**Chapitre 0 : INTRODUCTION**

« Et notre fille est où, chéri ? »

KhunYing Nara interrogea son mari en remarquant l'absence de leur fille aînée ce matin-là.

« Elle est probablement au travail, chéri. »

« Au travail ? »

La réponse de son mari donna mal à la tête à KhunYing Nara. Son visage habituellement doux se plissa d'inquiétude.

« Tu fronces tellement les sourcils que tu vas avoir plus de rides, chéri. »

Il taquina sa femme, ne recevant qu'un regard perçant en retour. Le mari gloussa devant son expression, qui lui rappelait sa jeunesse, inchangée.

« Mais aujourd'hui, c'est un jour de congé. J'avais des projets avec notre fille. Comment pourrait-elle être au travail ? »

Dit-elle avec une légère pointe de mécontentement. Il était clair que la mère était déjà assez fâchée contre sa fille.

« Mademoiselle Akhira devrait revenir bientôt, KhunYing. Elle est partie tôt ce matin. »

La gouvernante, qui s'occupait de la maison, dit cela pour rassurer KhunYing Nara. Mais cela ressemblait plus à une excuse pour la fille aînée de la maison.

« Pourquoi est-elle partie si tôt ce matin, cette enfant ? »

KhunYing Nara ne put s'empêcher de se plaindre, se demandant si sa fille reviendrait même. Elles avaient fait des projets, et pourtant sa fille avait disparu. KhunYing Nara ne put que soupirer doucement de résignation, tandis que les autres personnes présentes ne pouvaient qu'espérer que le sujet de leur conversation reviendrait à temps. Si elle ne revenait pas, ou si elle était en retard d'une minute, il y aurait probablement une longue épreuve pour faire amende honorable.

« Dr Panipak, KhunYing Nara vous attend dans la pièce. »

Dit l'infirmière rondelette à la belle doctoresse dès qu'elle la vit approcher.

« Merci. »

Le Dr Panipak répondit avec un sourire, remerciant l'infirmière avant d'entrer dans la pièce.

« Bonjour, KhunYing Nara. »

« Bonjour, ma chère. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de 'KhunYing' ? Tu m'appelles Tatie. »

Dit KhunYing Nara, qui était proche de la mère de Panipak et très familière avec elle. La jeune femme ne dit pas grand-chose en réponse, se contentant de sourire à l'aînée comme d'habitude. Cela ne la dérangeait pas d'être considérée comme de la famille, mais par respect, elle hésitait à utiliser des termes aussi familiers. Elle pouvait dire que KhunYing Nara l'appréciait beaucoup, ce qui lui faisait du bien.

En fait, elle aurait dû faire ses valises et se préparer à partir, mais quand l'aînée l'avait appelée pour prendre rendez-vous, invoquant une question qu'elle voulait discuter, le Dr Panipak ne put refuser.

« Vous vous sentez bien, KhunYing Nara ? »

Après les salutations, la silhouette élancée aborda immédiatement le sujet. Elle ne voulait pas prolonger la conversation, impatiente de connaître l'état de la personne devant elle afin de pouvoir procéder au traitement. Elle craignait que l'aînée n'ait un problème grave.

Après une brève conversation, il fut conclu que KhunYing Nara souffrait d'insomnie, de maux de tête et de fatigue dus au stress accumulé.

Le Dr Panipak donna ensuite quelques conseils initiaux et des méthodes de traitement appropriées à KhunYing Nara, et fixa un rendez-vous de suivi, comme c'était leur routine.

Par inquiétude, la silhouette élancée raccompagna KhunYing Nara jusqu'à sa voiture avant de se diriger vers l'arrêt de bus comme elle le faisait tous les jours. KhunYing Nara avait mentionné que sa fille viendrait la chercher car elle avait renvoyé son chauffeur plus tôt.

« Comment vas-tu rentrer chez toi, Pleng ? »

Demanda l'aînée une fois arrivées devant l'hôpital.

« Je vais prendre le bus. »

La jeune doctoresse répondit sincèrement. Elle n'essayait pas d'être terre-à-terre, c'était juste plus pratique que de chercher un parking, et son condo n'était pas loin de l'hôpital où elle travaillait. De plus, elle n'aimait pas conduire.

« Eh bien, pourquoi ne rentrons-nous pas ensemble, ma chère ? Ma fille devrait arriver bientôt. Oh, regarde, la voilà, juste à temps. »

Quand on parle du loup, une élégante voiture noire s'arrêta non loin d'où elles se tenaient. Le Dr Panipak n'eut pas le temps de refuser car KhunYing Nara l'avait déjà prise par la main et la menait vers le véhicule luxueux.

« Déjà là, petite coquine ? »

Dit-elle sévèrement à sa fille dès qu'elle la vit sortir de la voiture. Elle avait réussi à s'éclipser le matin, mais ne s'attendait pas à un second round. Quand la dame utilisa son atout, menaçant sa fille de venir la chercher avec les mots,

« Zo, tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. Laisse ta vieille mère se débrouiller seule pour rentrer. »

Akhira marqua un léger temps d'arrêt en voyant sa mère l'attendre. Ce n'était pas qu'elle était surprise de voir sa propre mère, mais c'était la femme debout à côté d'elle qui la prit au dépourvu. La silhouette frappante et les yeux doux qui la regardaient mirent Akhira, d'habitude si sûre d'elle, inopinément intimidée.

Leurs regards se croisèrent involontairement jusqu'à ce que le Dr Panipak soit la première à détourner les yeux de ce regard intense. Elle ressentit un malaise inexplicable ; la femme devant elle semblait formidable, peut-être à cause de sa tenue stricte, de tons sombres de la tête aux pieds, et, surtout, de ces yeux perçants.

« Je croyais que tu allais me laisser me débrouiller seule pour rentrer, Zo. »

Les mots légèrement plaintifs de Khun Ying Nara à sa fille firent apparaître un léger sourire sur le visage de l'étrangère, le Dr Panipak, qui se tenait à ses côtés. Mais ce charmant sourire s'effaça rapidement lorsqu'elle se retourna pour rencontrer une fois de plus le regard indifférent de la fille aînée de la famille Watcharakitkun. Pourquoi ne semble-t-elle pas aussi attachante que les autres ?

La silhouette élancée réfléchit à cela. Elle connaissait bien cette famille, car les familles Ananwakun et Watcharakitkun étaient très proches. Elle n'avait jamais vu l'autre partie car elle avait étudié à l'étranger depuis son jeune âge.

Occasionnellement, KhunYing Nara mentionnait sa fille aînée à sa famille, mais ce n'était que des ouï-dire, jamais vus de ses propres yeux jusqu'à aujourd'hui.

Akhira ouvrit la portière de la voiture, attendant que sa mère monte, sans dire un mot, et apparemment indifférente à la personne debout à côté de sa mère.

« Zo, dépose aussi Pleng, »

Dit-elle, poussant la silhouette élancée dans la voiture qu'Akhira avait tenue ouverte. Le Dr Panipak hésita légèrement mais dut se conformer à l'insistance de la mère et monter dans la voiture. Akhira remarqua également que la jeune femme ne semblait pas trop consentante. Une fois que la belle doctoresse fut assise dans la voiture, KhunYing Nara ouvrit joyeusement la porte arrière et s'assit comme si quelque chose lui faisait grandement plaisir.

« Oui, maman... Il est tard. Tu devrais aller te coucher. Bonne nuit. »

Après avoir raccroché avec sa mère, la silhouette élancée s'effondra sur le lit, qui lui semblait incroyablement confortable, plus que de s'asseoir dans cette voiture luxueuse. Elle se demanda pourquoi une voiture si chère pouvait être si inconfortable.

En repensant au trajet en voiture, il n'y avait qu'elle et KhunYing Nara qui parlaient. Lorsqu'elles arrivèrent au condo du Dr Panipak, la conductrice était toujours silencieuse, ne reconnaissant même pas ses remerciements comme si elle n'avait pas entendu, forçant KhunYing Nara à répondre à sa gratitude à la place.

Elle ne savait pas ce qu'elle avait pu faire de mal, mais le comportement de l'autre personne semblait inexplicablement mécontent d'elle. Désormais, elle devrait être prudente et éviter de rencontrer cette personne. Mais encore une fois, elles n'auraient probablement pas à se revoir... n'est-ce pas ?

Une main fine et élégante serra un petit morceau de papier que sa mère venait de lui remettre, l'examinant avec un vif intérêt. Les doigts fins retournaient le papier comme s'ils cherchaient quelque chose de caché à l'intérieur, alors que ce n'était rien de plus qu'une carte de visite ordinaire. Ses beaux yeux perçants scrutaient les minuscules lettres, répétant silencieusement le nom dans son esprit :

« Dr Panipak Ananwakun. »

**Chapitre 1 : ELLE, ENCORE**

« Salut, belle doctoresse. »

Le Dr Ninlaneen, l'une des amies les plus proches du Dr Panipak, la salua en ouvrant la porte et en entrant dans le bureau de son amie sans permission.

« Neen, tu ne frappes pas encore, »

Le Dr Panipak se plaignit en plaisantant, mais elle ne s'en souciait pas vraiment ; elle était habituée à l'habitude de son amie maintenant.

« Oh, Pleng, »

Le Dr Ninlaneen fit semblant d'être triste pour susciter de la sympathie, mais cela ne fonctionna pas comme d'habitude. Le Dr Panipak ne put que secouer la tête devant la sottise de son amie.

« Crache le morceau, »

Dit le Dr Panipak, levant les yeux de ses papiers pour rencontrer le regard de son amie, curieuse de savoir ce qui l'avait fait se précipiter dans son bureau si tôt le matin. Poussée par les mots du Dr Panipak, la doctoresse prétendument triste retrouva rapidement son naturel et esquissa un sourire rapide, ce qui incita le Dr Panipak à poser ses papiers et à accorder toute son attention à son amie. Le sourire taquin sur le visage de sa meilleure amie rendit le Dr Panipak un peu mal à l'aise.

« Qui t'a raccompagnée hier ? »

Voilà... La raison pour laquelle elle était venue la voir si tôt était bien ce sujet. Les ragots se propageaient trop vite. Juste parce qu'elle n'était pas rentrée chez elle seule comme d'habitude, le personnel de l'hôpital semblait en parler, et elle n'avait aucune idée de l'ampleur des rumeurs.

Son amie se tenait là comme si elle était prête à la prendre sur le fait. « Je me suis juste fait déposer, » Le Dr Panipak admit sincèrement. Ce n'était pas que quelqu'un était venu la chercher, elle était venue chercher sa propre mère.

« Toi, Dr Panipak, te faire raccompagner par quelqu'un d'autre ? J'ai entendu dire que c'était une voiture de luxe. »

Le Dr Ninlaneen dit en la taquinant. Le Dr Ninlaneen savait mieux que quiconque que le Dr Panipak ne permettrait jamais facilement à qui que ce soit de la prendre ou de la déposer à son condo. Beaucoup de gens faisaient la queue, espérant la raccompagner, mais il semblait que personne n'en avait jamais l'occasion.

« C'était inévitable, » répondit le Dr Panipak.

« Quoi ? »

Qu'est-ce qu'elle veut dire par se faire raccompagner inévitablement ?

« Hier, KhunYing Nara est venue, et en chemin, elle m'a proposé de me déposer. »

Le Dr Panipak expliqua lentement, voyant la confusion sur le visage de son amie. C'était vraiment inévitable ; elle ne pouvait pas refuser une personne âgée.

« KhunYing Nara a conduit une supercar ? C'est plutôt jeune de sa part. »

Peut-être que les rumeurs sur la supercar étaient exagérées. Il faisait sombre, il y a peut-être eu une erreur. Le Dr Ninlaneen pensa à cela tandis que le Dr Panipak la regardait avec une expression amusée. Elle ne savait pas pourquoi son amie était si surprise.

Elle avait déjà mentionné qu'elle s'était fait raccompagner par KhunYing Nara, et oui, c'était une supercar, mais elle appartenait à sa fille, un détail qu'elle n'avait pas partagé avec son amie.

« C'était vraiment KhunYing Nara, Pleng ? »

« Vraiment. Si tu ne me crois pas, demande aux infirmières. Elle était là hier. »

Le Dr Panipak dit à son amie avec un léger rire, amusée par le comportement de sa meilleure amie. Les bavardes avaient probablement fait circuler l'histoire, et en cours de route, la partie où elle était avec KhunYing Nara s'était perdue, ne laissant que les détails sur la façon dont une supercar était venue la chercher devant l'hôpital.

« Mademoiselle Akhira, KhunYing Nara souhaite vous parler au téléphone. »

La secrétaire informa sa patronne dès qu'elle reçut un appel de la matriarche de la famille Watcharakitkun, s'assurant de frapper à la porte d'abord.

« Dans combien de temps la réunion commence-t-elle ? »

Akhira demanda, sans vraiment écouter sa secrétaire. Elle était préoccupée par une pile de documents et avait une réunion à laquelle assister dans quelques minutes. Elle était tellement concentrée sur son travail qu'elle avait même éteint son téléphone personnel, c'est pourquoi sa mère avait dû appeler sa secrétaire à la place.

« Dans dix minutes. »

« Dites-lui que je la rappellerai bientôt, et les documents sont-ils prêts ? »

« Tout est prêt. »

La grande silhouette hocha la tête et se leva de sa chaise pour se diriger vers la salle de réunion. Avec peu de temps à perdre et l'importance de la réunion, elle ne voulait aucune erreur. Quand elle vit que sa patronne avait quitté la pièce, la jeune secrétaire se dépêcha d'appeler KhunYing et de relayer les instructions que sa patronne avait données avant de rassembler rapidement divers documents pour suivre immédiatement sa patronne à la salle de réunion.

Elle savait à quel point sa patronne prenait son travail au sérieux. Elle avait toujours un certain charme quand elle travaillait, et elle ne pouvait s'empêcher de l'admirer en son cœur... Après la réunion, Akhira n'hésita pas à appeler sa mère tout de suite.

[Viens me chercher. J'attends au même endroit]

Sa mère avait dit avant de raccrocher. Akhira savait exactement où se trouvait l'endroit habituel, la boutique que sa mère fréquentait avec ses amies de la haute société. Elle avait occasionnellement déposé et repris sa mère là-bas, mais dernièrement, il semblait que sa chère mère préférait lui demander de la récupérer plus souvent, même s'ils avaient un chauffeur à la maison.

« Arrête, Zo, arrête tout de suite ! »

La voix alarmée de sa mère força Akhira à donner un coup sec au volant et à se garer inévitablement. Sans attendre que sa fille ne pose de questions ou ne s'interroge, KhunYing Nara sortit précipitamment de la voiture. Akhira regarda sa mère à travers le rétroviseur alors qu'elle retournait à l'arrêt de bus qu'elles venaient de dépasser. Il ne fallut pas longtemps avant qu'elle ne voie deux femmes marcher ensemble.

Aujourd'hui, le Dr Panipak devait encore faire du covoiturage avec quelqu'un d'autre. La silhouette élancée soupira doucement, repensant au trajet inconfortable qu'elle avait partagé avec quelqu'un qu'elle aurait préféré ne pas rencontrer quelques heures plus tôt. Si elle devait deviner d'après l'expression de cette personne, elle semblait mécontente de devoir la raccompagner à nouveau.

Il était clair qu'elle ne voulait pas de sa compagnie, mais elle ne pouvait pas refuser KhunYing Nara, alors elle accepta à contrecœur de la déposer. Tout comme Pleng, qui monta à contrecœur dans la voiture, ne voulant pas contrarier KhunYing Nara, qui n'accepterait pas un non. Elle espérait qu'il n'y aurait pas de prochaine fois car elle se sentait mal à l'aise chaque fois qu'elle devait rouler avec la fille aînée de KhunYing Nara.

« Pleng ! »

Le Dr Ninlaneen, qui buvait son café, s'exclama soudainement, surprenant ses amies.

« Qu'est-ce qu'il y a, Neen ? Tu m'as fait peur. »

« Sérieusement, tu es possédée par un fantôme, Neen ? »

C'était le Dr Plaifha, l'une des amies du groupe, qui se plaignait de l'explosion du Dr Ninlaneen. Mais il semblait qu'elle ne se souciait pas de leurs commentaires, au lieu de cela, elle fit un signe de la tête pour que les deux amies se retournent et voient ce qui l'avait effrayée. Le Dr Panipak secoua légèrement la tête avant de se retourner pour regarder comme son amie l'avait indiqué, sachant que si elle ne le faisait pas, le Dr Ninlaneen ne cesserait de la harceler... C'est **elle encore**...

« Waouh, elle boit aussi du café ? »

« Pourquoi pas, Neen ? Que devrait-elle boire d'autre ? » demanda le Dr Plaifha, perplexe devant la question étrange de son amie.

« Oh, regarde-la. Elle a l'air si raffinée, et pourtant elle est dans un café comme celui-ci. »

La conversation devient ridicule.

« Même les personnes raffinées restent humaines, n'est-ce pas ? »

Le Dr Panipak s'assit tranquillement, écoutant la conversation de ses amies, quand son regard tomba involontairement sur la femme qui était le sujet de leur discussion.

Elle était aussi belle que ses amies le disaient. Alors qu'elle se détournait, perdant tout intérêt pour la femme qui commandait du café au comptoir, ses amies se turent soudainement, ce qui la poussa à lever un sourcil interrogateur. Mais elle n'obtint aucune réponse, ne voyant que le Dr Ninlaneen siroter son café comme si c'était le dernier.

Le bruit de la porte qui s'ouvrait à nouveau ne concernait pas le Dr Panipak ; elle ne savait pas qui allait et venait car elle était de dos à la porte, et elle n'était de toute façon pas intéressée. Mais quand elle vit son amie soupirer et regarder vers la porte, elle se retourna pour voir le dos de la femme qui s'éloignait.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Neen ? »

Demanda-t-elle à nouveau, cherchant une réponse auprès de son amie, ne comprenant pas ce comportement étrange.

« C'est juste que la femme d'avant regardait par ici. »

« Il n'y a rien à y voir, Neen. »

Elle a bien le droit de regarder autour d'elle, n'est-ce pas ? C'est juste la nature humaine, pensa-t-elle.

« Pleng a raison. C'est un café. Ce n'est pas étrange qu'elle regarde autour d'elle et profite de l'ambiance, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas étrange, mais ce qui est bizarre, c'est qu'elle n'arrêtait pas de regarder Pleng. »

« C'est dans ta tête, Neen, »

La silhouette élancée dit à voix haute. Elle l'avait peut-être regardée, mais elle ne faisait probablement que jeter un coup d'œil à tout le monde. Mais sa chère amie devait aller et trop réfléchir.

« Je n'imagine rien. Je suis sûre à cent pour cent, »

Le Dr Ninlaneen dit, levant fièrement le menton et prenant la pose en buvant une gorgée de son café. La silhouette élancée secoua légèrement la tête devant son amie trop confiante.

« Mais en parlant de ça, cette personne est vraiment belle et a l'air tellement cool, »

Le Dr Plaifha complimenta après avoir avalé une bouchée de gâteau. Le Dr Ninlaneen ne put qu'acquiescer ; depuis que la femme était entrée dans le magasin, elle était visiblement belle, ce qui l'avait incitée à pousser ses deux amies à jeter un coup d'œil. Le Dr Ninlaneen ne serait pas intéressée à moins qu'elle ne soit vraiment quelque chose de spécial.

« Cool ou pas, c'est toujours une femme. »

La silhouette élancée murmura doucement, faisant que le Dr Plaifha et Neen regardèrent la locutrice d'un regard unifié. Puis les deux échangèrent des regards pleins de questions, car il semblait que le Dr Panipak marmonnait plus pour elle-même que pour elles.

« Allons payer, »

Le Dr Plaifha dit après qu'elles eurent fini leurs desserts.

« Combien ça coûte ? »

Le Dr Panipak demanda lorsque la serveuse s'approcha de leur table, ouvrant son porte-monnaie pour payer les dépenses du jour.

« Votre table a déjà été réglée. » La serveuse les informa.

« Quoi ? »

Toutes les trois étaient perplexes. Quel paiement ? Elles n'avaient rien payé depuis leur arrivée ; elles n'avaient fait que commander et manger.

« Excusez-moi, y a-t-il une erreur ? »

Le Dr Ninlaneen demanda à la serveuse souriante qui se tenait au bout de leur table.

« Non, pas d'erreur, Madame. Y a-t-il une cliente nommée Mademoiselle Panipak à cette table ? » demanda la serveuse avec le même sourire.

« Oui. »

« Alors tout a été payé. »

Les trois restèrent là, bouche bée, tandis que la serveuse s'éloignait. Qu'est-ce que c'est, un repas gratuit ? Mais elles n'étaient évidemment pas du genre à tricher.

« Oh, Pleng, voudriez-vous commander autre chose ? »

La propriétaire du magasin, familière, demanda lorsqu'elle vit le Dr Panipak s'approcher seule du comptoir.

« Eh bien, le fait est que je n'ai pas encore payé, mais la serveuse a dit que notre table avait été réglée. »

« Oh, oui, c'est exact, »

La propriétaire du magasin s'exclama, hochant la tête pour indiquer que ce qu'elle venait de dire était correct.

« Mademoiselle Akhira a déjà payé pour vous. »

Hein...?

Mademoiselle Akhira...?

**C'est encore elle...**

**Chapitre 02 : JE LE RENDS**

« Oh ! Je suis tellement désolée. »

Une douce voix s'excusa rapidement dès qu'elle retrouva son équilibre. Elle devait être si pressée qu'elle n'avait remarqué personne autour d'elle et avait fini par bousculer quelqu'un. Heureusement, le thé vert dans sa main ne s'était pas renversé sur l'autre personne, sinon, cela aurait été un plus grand désordre.

« C'est bon. »

Une voix calme répondit, la faisant lever les yeux vers la personne. Elle se figea un instant avant de relever légèrement le menton. **Elle, encore**. Le Dr Panipak ne put que penser : pourquoi est-ce que je n'arrête pas de la croiser ? Pas plus tard qu'hier, elle avait payé pour elle et les boissons de ses amies sans raison, et maintenant elle lui lançait ce regard froid. Elle ne s'était même pas excusée en retour. Après tout, elle l'avait bousculée aussi.

« Excusez-moi, attendez une minute. »

Le Dr Panipak l'appela avant que l'autre personne ne puisse passer devant elle pour entrer dans le magasin. Elle ouvrit son sac, cherchant quelque chose. Akhira resta là, la regardant fouiller dans son sac de taille moyenne.

« Tenez. »

Elle lui tendit de l'argent. C'était la somme que l'autre avait payée pour elle et ses amies. Elle voulait le lui rendre pour qu'il n'y ait aucune dette entre elles.

« Je le rends. »

Dit-elle, offrant quelques centaines de bahts, même si l'autre ne montrait aucune intention de les prendre.

« Hé ! »

Elle lui attrapa le bras alors qu'elle s'apprêtait à entrer dans le magasin. Ne l'écoutait-elle pas du tout ?

« Je vous rends l'argent. »

Dit-elle lentement et clairement, mot par mot, en la regardant. Avait-elle même une bouche ? Allait-elle dire quelque chose ?

« Je ne le prendrai pas. »

« Pourquoi pas ? C'est votre argent. Vous devriez le prendre. Je ne veux devoir de faveurs à personne, et nous ne nous connaissons même pas. »

Elles ne se connaissaient pas dans le sens d'être assez proches pour payer les choses l'une de l'autre. Même avec des amis proches, elles partageaient les frais. Alors qui était-elle ? Pourquoi le Dr Panipak devrait-elle accepter sa générosité ? Quelle raison avait-elle de faire cela ?

« Pensez-vous que le simple fait de rendre l'argent réglera tout, Docteur ? »

Le Dr Panipak regarda la personne plus grande, confuse. Que voulait-elle vraiment ? Elle commençait à s'irriter.

« Alors, que voulez-vous ? Je vous dois, et j'essaie de vous rembourser maintenant, » Dit-elle, faisant référence à une dette qu'elle n'avait pas créée, une dette qu'elle lui avait imposée.

« Si vous voulez vraiment me rembourser, ce ne sera pas seulement cela, »

Dit-elle. Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ? Le Dr Panipak ne comprit pas avant qu'elle ne continue :

« L'argent de l'essence pour deux fois, le temps que je vous ai attendue à l'arrêt de bus ce jour-là, le fait de vous emmener à votre condo, et maintenant de rester ici à vous parler. Savez-vous combien de temps cela coûte ? »

Qu'est-ce que c'était que ça ? Quand elle décidait de parler, elle parlait beaucoup de choses qu'elle ne comprenait pas. Comment pouvait-elle considérer le temps comme un coût ? Pensait-elle qu'elle était une femme d'affaires, où le temps, c'était de l'argent ? Donc, parler à Akhira coûtait de l'argent au Dr Panipak ?

Elle fut stupéfaite par ses paroles, et au moment où le Dr Panipak retrouva ses esprits, l'autre était déjà entrée dans le magasin. Elle avait du travail à faire aussi, et pas le temps de discuter avec elle. Il y avait de nombreux patients qui l'attendaient. Avec cette pensée, elle s'éloigna du magasin, se sentant légèrement agacée.

« Vous avez quelque chose avec le Dr Pleng ? »

La propriétaire du magasin demanda lorsqu'elle vit sa cliente régulière, Akhira, regarder la belle doctoresse s'éloigner. Elle les avait vues parler un moment plus tôt mais ne savait pas de quoi elles parlaient. La personne qui était entrée dans le magasin semblait de bonne humeur, contrairement à la doctoresse, qui était partie en fronçant les sourcils.

« Est-ce qu'elle vient souvent ici ? »

Akhira demanda par curiosité. Elle venait aussi assez souvent dans ce magasin, alors pourquoi ne l'avait-elle pas vue avant ?

« Tous les matins. Elle doit travailler tôt. Parfois, elle vient avec des amis, comme l'autre jour. »

La propriétaire du magasin expliqua. Akhira hocha la tête, indiquant qu'elle était intéressée par ce qu'elle disait. Akhira réalisa pourquoi elles ne s'étaient pas rencontrées avant. Même si elle était une habituée, elle ne venait généralement pas à cette heure-ci. Elle venait généralement plus tard le matin, il n'était donc pas surprenant qu'elle ne l'ait pas vue auparavant.

Si je veux la rencontrer, je dois venir tôt, comme sept heures du matin... Akhira secoua la tête devant ses propres pensées. Son faible sourire était à peine visible à moins qu'on ne fasse très attention, un sourire dont elle-même n'avait pas conscience. Ce n'était qu'un petit sourire, mais il n'échappa pas à la notice de la propriétaire du magasin, Thita, qui ne put s'empêcher de lui rendre le sourire... Eh bien, eh bien... Mademoiselle Akhira peut aussi sourire, semble-t-il.

« Pleng, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu te sens mal ? »

Le Dr Ninlaneen tendit la main pour toucher le front de sa meilleure amie, pensant qu'elle était peut-être malade.

« Ce n'est rien, Neen. »

« Tu n'as pas l'air bien. »

« Allez, Neen. Ce visage a-t-il l'air malade pour toi ? Le Dr Panipak a plus l'air d'être en colère contre quelqu'un. »

Plaifha, qui avait observé depuis un moment, prit la parole. Même si le Dr Plaifha faisait semblant de ne pas s'en soucier, elle avait secrètement recueilli des informations selon lesquelles sa chère amie avait rencontré cette personne ce matin. Celle qui s'appelle Akhira. Celle qui leur avait offert le café l'autre jour. Celle que personne ne connaissait vraiment...

« Pleng ? »

« Hmm ? »

« Puis-je te demander quelque chose ? Qui est Mademoiselle Akhira ? »

Le Dr Plaifha demanda directement. Puisqu'elle était curieuse, elle devait demander. Elles ne se cachaient rien de toute façon.

« Eh bien... ça suffit de fixer ! »

Le Dr Panipak pensa, se demandant pourquoi elles étaient si attentives.

« Eh bien, alors, Pleng ? »

Neen insista pour avoir une réponse après que le Dr Plaifha ait abordé le sujet. Pourquoi sa vie était-elle remplie du nom de cette personne dernièrement ? Le Dr Panipak ne put que soupirer avant de répondre à la question de son amie.

« C'est la fille de KhunYing Nara. »

« Quoi ! »

Deux voix s'exclamèrent presque simultanément. Cette personne ? La fille aînée de KhunYing Nara ? Celle dont on disait qu'elle avait déménagé à l'étranger depuis l'enfance ? Quand est-elle revenue ? Pourquoi personne ne le savait-il ?

« Pas étonnant. Je me demandais pourquoi elle nous avait offert du café ce jour-là, »

Le Dr Ninlaneen pensa que cela avait du sens car son amie était proche de cette famille, sauf Akhira, bien sûr. De plus, son amie était aussi la médecin personnelle de KhunYing Nara, la mère d'Akhira. Peut-être voulait-elle lui rendre la pareille.

« Oublie-la. »

Le Dr Panipak interrompit la conversation, jetant un coup d'œil à sa montre. Il était 20h00, et elle avait un rendez-vous avec sa mère et ne voulait pas être en retard.

« Je dois y aller. Maman attend. »

« Tu veux que je te raccompagne, Pleng ? Deen sera bientôt là. »

Le Dr Ninlaneen proposa de raccompagner son amie chez elle comme elle le faisait tous les jours. Elle avait un frère qui venait la chercher, alors elle aimait inviter le Dr Panipak à venir avec eux.

« Non, c'est bon. J'y vais maintenant. »

Le Dr Panipak refusa comme d'habitude. Le Dr Ninlaneen ne put que la regarder sortir de la pièce. Pourquoi son amie ne profitait-elle pas du confort ? Qu'est-ce qui était si bien dans les transports en commun ? Elle voulait vraiment savoir. Il était rare que le Dr Panipak laisse ses amies la raccompagner à moins que ce ne soit une affaire vraiment urgente. Le klaxon d'une élégante voiture noire fit sursauter le Dr Panipak, qui était perdue dans ses pensées en attendant le bus.

« Monte dans la voiture. »

Dit la voix calme de la personne à l'intérieur de la voiture après avoir baissé la vitre pour lui parler. Mais elle l'ignora, toujours contrariée par ce qu'elle lui avait dit ce matin-là. Son temps était si précieux, n'est-ce pas ? Si elle gaspillait plus de temps sur elle, ce ne serait pas bon, n'est-ce pas ?

« Monte dans la voiture, »

Akhira répéta, voyant que le Dr Panipak l'ignorait.

HONK !

HONK !

Cette fois, ce n'était pas de la voiture d'Akhira mais d'un bus derrière elles.

« Bougez votre voiture. Vous bloquez la route. »

« Monte. »

Hein ?! Est-ce la seule phrase qu'elle connaissait ?

« Non, merci. »

« Alors je ne pars pas. »

HONK !

HONK ! HONK !

« Vous ! »

Le Dr Panipak ne put que regarder à gauche et à droite, sentant les regards de tous à l'arrêt de bus sur elle parce qu'Akhira bloquait la route, et c'était elle qui lui parlait. Pourquoi le bus qu'elle voulait prendre n'était-il pas encore arrivé ?

« Monte dans la voiture. »

Incapable de supporter la pression des nombreux regards sur elle, combinée à sa nature naturellement prévenante, le Dr Panipak ouvrit à contrecœur la porte et monta dans sa voiture. C'était clairement une forme de contrainte indirecte. Tellement agaçant !

« Vous pouvez me déposer ici, »

Dit le Dr Panipak, ne recevant aucune réponse de la personne à côté d'elle jusqu'à ce qu'elle commence à être agacée par l'attitude indifférente de l'autre. Elle ne comprenait pas ce qu'Akhira voulait d'elle.

« Vous ne m'avez pas entendue, Mademoiselle Akhira ? J'ai dit de m'arrêter ! »

« Ici ? »

« Oui, s'il vous plaît, arrêtez-vous ici. »

Elle l'avait déjà emmenée assez loin. D'ici, il serait difficile de trouver des transports en commun. Même si elle savait cela, elle choisit de lui dire de s'arrêter ; il valait mieux tenter sa chance que de rester dans cette voiture. Peut-être qu'elle pourrait trouver un taxi dans le coin.

Bien que la grande silhouette ne se soit pas retournée pour regarder la personne assise à côté d'elle, elle pouvait voir du coin de l'œil que le Dr Panipak semblait impatiente de sortir de la voiture tout le temps. Elle ne put s'empêcher de se demander s'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans sa voiture car le Dr Panipak avait toujours la même expression. Une expression qui montrait clairement qu'elle ne voulait pas être dans cette voiture.

« Je vous emmène voir votre mère. »

« Pleng, tu es là. Oh, Akira aussi, »

« Bonjour. »

Phimwilai salua celle qui était arrivée avec sa fille. Akira lui fit un wai thaï et un sourire. Le Dr Panipak ne put que regarder l'autre et saluer sa mère avec confusion. Jusqu'à présent, elle ne comprenait toujours pas comment Akira savait qu'elle avait un rendez-vous avec sa mère.

« Tu es là, coquine ? »

La voix de KhunYing Nara fit immédiatement comprendre à la silhouette élancée. C'était la raison pour laquelle elle savait où était sa mère. Le Dr Panipak salua l'autre aînée.

« Bonsoir, KhunYing Nara. »

« Phim, s'il te plaît, dis à Pleng d'arrêter de m'appeler 'Khun Ying', »

KhunYing Nara dit sur un ton blagueur, ce qui fit rire Phimwilai. Elle savait bien que KhunYing Nara voulait que sa fille l'appelle 'Tatie', mais sa fille ne s'y conformait jamais. Année après année, elle l'appelait 'KhunYing', et cela devenait toujours un sujet de discussion chaque fois qu'elles se rencontraient.

Phimwilai se tourna pour regarder Akhira, qui se tenait non loin. Ce n'était pas souvent qu'elle voyait la fille aînée de cette famille. Son allure, ses vêtements et même ses mouvements étaient tous gracieux. Cette famille élevait bien ses enfants.

« Avez-vous déjà mangé toutes les deux ? »

« Je ne mange pas tard, Maman, »

Le Dr Panipak répondit sincèrement.

« Zo, tu n'as encore rien mangé, n'est-ce pas ? »

Cette fois, KhunYing Nara demanda à sa fille. Une mère connaît toujours le mode de vie et les habitudes alimentaires de son enfant. Travaillant dur et se reposant si peu, il serait étrange que son enfant ait quelque chose dans l'estomac à cette heure-ci.

« Alors Pleng, va avec elle. Nous avons déjà mangé. » Sa mère suggéra.

« Mais, Maman, tu n'avais pas prévu de me rencontrer ? »

La silhouette élancée intervint. Normalement, le Dr Panipak et sa mère allaient faire les courses ensemble. Comme elle rentrait chez elle une fois par semaine, elle faisait les courses avec sa mère à chaque fois. C'était un moment qu'elles passaient ensemble.

« Nous aimerions jeter un coup d'œil ici. Toi, va avec Akhira, et nous pourrons nous retrouver plus tard. »

« C'est bon. Elle est peut-être occupée. Nous pouvons faire les courses ensemble maintenant, » La grande silhouette dit finalement après avoir écouté tranquillement un moment.

« Zo, si tu ne manges pas, tu auras un ulcère d'estomac. Alors, Phim va faire les courses avec Pleng. Je dois d'abord m'occuper de celle-ci. »

Si elle n'insistait pas, des personnes comme Akhira ne prendraient certainement pas de repas. Si elle devait deviner, le dernier repas de sa fille était probablement le déjeuner ou le petit-déjeuner à la maison, ce qui remontait à longtemps. Les expressions de regret des deux aînées firent culpabiliser le Dr Panipak comme si elle avait en quelque sorte séparé des amis de leur temps ensemble.

« Maman, va avec KhunYing Nara. Je vais avec Mademoiselle Akhira. »

« Tu es sûre ? »

« Oui, j'ai changé d'avis et je veux manger quelque chose, »

Dit-elle, souriant sincèrement à sa mère et à KhunYing Nara. Elle savait que sa mère était seule et voyait rarement son amie. Elle-même n'avait pas beaucoup de temps pour sa mère, c'était donc une façon de se rattraper. Ce n'était pas du tout ce à quoi elle s'était attendue.

Ce n'était pas depuis qu'elle devait rouler avec la personne qui la guidait actuellement devant elle. Une fois qu'elle avait rencontré sa mère, elle pensait que les choses entre elles se termineraient, mais il s'est avéré que c'était le contraire. Elle ne comprenait pas pourquoi Akhira devait faire tant d'histoires.

Le simple fait de manger trois repas à l'heure aurait suffi, mais il semblait que quelqu'un comme Akhira avait besoin que sa mère la pousse fréquemment. Même à son âge, elle avait encore besoin que sa mère lui dise quoi faire.

« Oups ! »

Le Dr Panipak trébucha légèrement en arrière lorsqu'elle heurta le dos de la personne plus grande, qui s'était arrêtée sans avertissement.

« Qu'est-ce que vous aimez manger ? »

La personne qui s'était arrêtée se retourna pour demander à celle qui se stabilisait.

« Ce que vous voulez, je n'ai pas faim. »

Akhira n'était pas particulièrement surprise par sa réponse. Elle avait déjà compris que Panipak n'avait pas vraiment faim mais avait accepté de venir par culpabilité envers les deux aînées. Avec cette réponse, Akhira s'avança rapidement, sans se soucier de savoir si l'autre pouvait suivre ou non. Dès qu'elle trouva un restaurant qui lui plaisait, elle se retourna et entra sans hésitation.

Avait-elle tort de ne rien commander ? Panipak se sentait un peu étrange de s'asseoir et de regarder quelqu'un d'autre manger. Le steak de première qualité était coupé et mangé à plusieurs reprises par la personne en face d'elle. Ses manières étaient impeccables, et la façon dont elle utilisait le couteau et la fourchette était si fluide. C'était logique puisqu'elle avait étudié à l'étranger dès son plus jeune âge. Elle devait avoir acquis ces habitudes.

Le temps passa, le Dr Panipak resta immobile tandis que l'autre personne mangeait comme si de rien n'était, comme si elle n'était même pas là. Quand le steak fut terminé, elle commanda autre chose et le finit aussi. D'où vient cette faim ? Le Dr Panipak se demanda. Mais au moins Akhira connaissait la valeur de la nourriture ; elle commandait beaucoup mais finissait tout, un plat à la fois, ne commandant plus qu'une fois qu'elle avait fini. De si bonnes manières.

« Je paierai. »

La silhouette élancée dit rapidement dès qu'elle vit la femme en face d'elle s'essuyer la bouche. Le Dr Panipak fit signe au serveur avant de leur tendre sa carte. Akhira resta assise silencieusement, sans objecter, ce que le Dr Panipak pensa être bon pour elle. De cette façon, cela montrait qu'elle acceptait son remboursement.

« Tout est réglé. »

Dit-elle. La grande silhouette regarda l'oratrice, qui se leva maintenant, ne comprenant pas très bien ce qu'elle voulait dire.

« Je vous ai remboursé le café, et j'ai compensé votre temps. J'espère que nous sommes quittes maintenant. »

Même si ce repas était plus cher que son café, elle était prête à payer, le considérant comme couvrant également les frais de carburant. Elle voulait que cette affaire soit close. Quant au temps d'Akhira, elle considéra qu'il était compensé par le temps qu'elle avait dû s'asseoir et la regarder manger son repas au lieu de passer du temps avec sa mère. Nous sommes quittes maintenant.

« Si pressée, »

Furent les premiers mots qu'Akhira prononça après avoir terminé le repas. Le Dr Panipak vit une chance où elle ne discutait pas, et elle la saisit. Le Dr Panipak prenait-elle vraiment ce qu'elle avait dit ce jour-là si au sérieux ? Les médecins sont-ils toujours aussi sérieux dans la vie ?

« Qu'est-ce que toi et Madame Phim avez pris en faisant les courses ? »

Akhira demanda à sa mère en conduisant, ne quittant pas la route des yeux.

« Une belle-fille, peut-être. »

« Maman... »

« Pourquoi m'appelles-tu ? Je suis juste là, »

KhunYing Nara regarda sa fille, qui était concentrée sur la conduite, avec un sourire. Comment une mère ne pourrait-elle pas voir ?

« Tu l'aimes bien, n'est-ce pas ? »

« Maman... »

« Pourquoi tu continues d'appeler, Zo ? »

Elle parla avec un sourire. Elle ne savait pas si c'était son plan ou celui de sa fille de faire en sorte que le Dr Panipak l'emmène manger. Et quelqu'un comme sa fille, si elle ne voulait pas faire quelque chose, aucune force ne la ferait le faire. Mais quand il s'agissait du Dr Panipak, elle acceptait facilement. Elle est même allée la chercher.

« Celle-ci est bien. Je l'aime bien. »

« Maman. »

« Qu'y a-t-il ? Tu n'arrêtes pas d'appeler. »

« Ce n'est pas ce que tu penses. »

« Je ne pense à rien. Je dis juste que si c'est Pleng, je lui donne un sans-faute. C'est tout, »

KhunYing Nara dit joyeusement. Dans le passé, elle n'avait jamais vu sa fille avec qui que ce soit, que ce soit dans le pays ou à l'étranger. Elle n'avait jamais vu ni entendu Akhira parler d'amour une seule fois. En tant que mère, elle ne pouvait que se demander, n'ayant jamais imaginé le visage de l'amoureuse de sa fille ni même à quoi ressemblerait le partenaire d'Akhira. Comment s'appelle-t-elle ? Où vit-elle ? Que fait-elle dans la vie ? À quoi ressemble-t-elle ? Elle ne pouvait pas se l'imaginer du tout. Mais maintenant, elle commençait à avoir une idée.

« Hé ! »

« Aïe, Maman, pourquoi m'as-tu pincé ? »

La silhouette élancée frotta doucement sa propre joue après que sa mère l'eut pincée avec une prise malicieuse.

« Est-ce la doctoresse ? Je pense que les patients seraient trop effrayés pour venir se faire soigner avec un visage comme ça. »

Le visage de sa fille était doux, mais elle avait toujours une expression sérieuse ou grognon. Cela n'effraierait-il pas les patients ? Elle ne savait pas comment sa fille était au travail, mais à en juger par aujourd'hui, elle n'était probablement pas la doctoresse la plus gentille.

« Maman, personne n'a peur de moi. »

« Vraiment ? »

« Vraiment. »

Comme d'habitude, son visage était amical. Pourquoi sa mère devait-elle aborder ce sujet ?

« Alors pourquoi as-tu toujours l'air mécontente autour d'Akhira ? »

Elle l'avait vu, la réticence de sa fille était évidente. C'était une bonne chose qu'elle ne lui ait pas pincé le bras jusqu'à ce qu'il devienne bleu. Elle se demanda si Akhira avait remarqué l'attitude de sa fille. Elle était sincèrement inquiète.

« Quel genre de regard ai-je fait ? »

« Tu demandes encore ? Tu avais un visage 'pas accueillant'. »

« Elle avait le même genre de visage, Maman. »

La situation ne semblait plaire à personne, à elles deux, surtout à Akhira ; elle était probablement plus mécontente qu'elle.

« Tu exagères. »

Phimwilai n'avait pas du tout vu Akhira l'air mécontent.

« Je n'exagère pas, Maman. Elle ne m'aime pas. Tu aurais dû voir son visage quand elle est venue me chercher. »

« Elle est venue te chercher ? »

Le Dr Panipak voulut se gifler la bouche. Elle avait laissé échapper. Elle soupira doucement et finit par tout raconter à sa mère, chaque situation qu'elle avait dû affronter avec cette personne. Mais sa mère se contenta de rire.

« Maman, il n'y a rien de drôle. Elle pourrait même me gifler. »

Ses mots ne firent que faire rire encore plus sa mère.

« Pourquoi te giflerait-elle ? »

« Je ne sais pas. »

« Je pense que tu es plus susceptible de la gifler. »

« Maman ! »

Pourquoi sa mère devait-elle prendre le parti d'Akhira ? Elle était totalement confuse.

« Très bien, je vais aller voir ton père et ton frère. Ils doivent avoir fini de manger maintenant. »

Phimwilai tapota affectueusement la tête de sa fille avant de se lever et d'entrer dans la maison, laissant sa fille seule. Après avoir entendu les histoires sérieuses de sa fille, elle ne put s'empêcher de repenser au moment où elle les avait vues toutes les deux marcher ensemble. Au début, elle se demanda comment elles étaient arrivées ensemble, mais après avoir connu l'histoire, c'était... Tellement adorable. La prochaine fois, elle devrait peut-être demander à KhunYing Nara à ce sujet...

**Chapitre 03 : EMBÊTER**

« Merci, mais je ne bois pas de café. »

C'était la première fois qu'Akhira se sentait complètement coupée du monde. À part le bruit du vent, des oiseaux et des feuilles, il n'y avait presque rien d'autre à entendre… . Pendant ce temps, le Dr Ninlaneen, présente, resta stupéfaite, clignant des yeux de surprise avant de reprendre son calme et de suivre le Dr Panipak dans la boutique. La conversation entre son amie et l'autre personne se termina rapidement.

« L'habituel, n'est-ce pas ? »

Avant que la silhouette élancée ne puisse dire quoi que ce soit, la propriétaire du magasin parla la première. Le Dr Panipak sourit et fit un signe de tête à la personne derrière le comptoir.

« Et le mien, Thita ? »

Le Dr Ninlaneen demanda, espérant qu'elle était l'une des clientes à bénéficier d'une attention spéciale. Mais quand elle vit la propriétaire du magasin l'air songeur, son joli visage commença à se froncer. Pourquoi ne pouvait-elle se souvenir que de la commande de son amie ?

« Si elle pouvait s'en souvenir, elle ne serait pas humaine, Neen. »

« Tu exagères, »

La silhouette élancée se tourna pour sourire à la propriétaire du magasin, qui avait l'air embarrassée. Eh bien, le Dr Ninlaneen ne commandait jamais la même chose deux fois quand elles venaient ici. De plus, elle n'avait pas de commande régulière, alors qui pourrait s'en souvenir ?

« Hé, Pleng. »

« Oui ? »

« N'est-ce pas un peu dur ? Elle a fait tout le chemin pour te l'acheter. Tu pourrais au moins l'accepter, pour que ce ne soit pas du gâchis. »

« Pourquoi ne l'as-tu pas pris alors ? »

« Eh bien, elle te l'a acheté. Comment aurais-je pu l'accepter ? »

Thita fit semblant de ne pas s'en soucier, mais la conversation entre les deux femmes était assez forte pour qu'elle l'entende. Si elle devinait correctement, le « elle » dont elles parlaient était probablement Akhira. Pas étonnant qu'Akhira soit restée si longtemps devant la boutique quand le Dr Panipak est entrée. Si seulement elle lui avait dit qu'elle achetait du café pour le Dr Panipak, elle aurait pu lui recommander le bon menu. Une chose à savoir est que la doctoresse ne boit pas de café. La doctoresse aime le thé vert.

Bien que la voiture de luxe ait déjà été garée sur le parking des cadres, la personne à l'intérieur ne montrait aucun signe de vouloir sortir.

« Tout va bien, Madame ? »

Le garde de sécurité demanda de l'extérieur. Il essaya de regarder à l'intérieur mais ne pouvait pas voir la personne car la voiture était très teintée. Il hésita à frapper à la vitre, sachant à quel point la patronne aimait la voiture. Bientôt, la grande silhouette ouvrit la porte et tendit une tasse de café au garde, qui se tenait maladroitement à côté de la voiture.

« M-merci, »

Le garde de sécurité dit, regardant la tasse de café dans sa main puis le dos de sa belle patronne, qui était déjà entrée dans le bâtiment. Soudain, Akhira lui tendit un café. Ce ne pouvait être juste pour qu'il le tienne car la patronne avait une autre tasse à la main.

Bien qu'il ne soit pas encore l'heure de travail, parce qu'elle était allée au café près de l'hôpital tôt le matin, Akhira arriva au travail tôt. Elle ne put s'empêcher de penser au ton froid de la femme qu'elle avait rencontrée quelques minutes auparavant, ce qui rendit le goût du café d'aujourd'hui étrangement désagréable.

*Thud !*

Elle jeta la tasse de café dans la petite poubelle sans y penser à deux fois, même si elle n'en avait pris que quelques gorgées. Le café avait un goût si amer et désagréable qu'Akhira s'appuya en arrière avec un soupir d'ennui, son esprit bloqué sur la même pensée, encore et encore, qu'elle n'aimait pas le café.

Si elle n'aimait pas le café, alors qu'est-ce qu'elle aimait ? Était-il vrai qu'elle ne l'aimait pas, ou essayait-elle simplement de la rejeter ? Ou le docteur avait-elle peur d'être à nouveau redevable ? Soupir.

« Veuillez respirer profondément, »

La belle doctoresse donna l'instruction au patient quelques fois avant de noter méticuleusement les détails sur le papier.

« Ce n'est rien de grave, mais vous devez vous reposer correctement et faire de l'exercice régulièrement pour rester fort. »

Le Dr Panipak dit doucement, distribuant des sourires qui rendaient le patient timide. L'infirmière pratique ne put que regarder la doctoresse, ne voyant qu'une fraction de son visage de côté, mais elle savait bien que la doctoresse devait être très charmante quand elle souriait. Avant que le Dr Panipak ne se retourne pour remettre le dossier à l'infirmière et faire ses adieux au patient, elle n'oublia pas de donner un autre sourire à son patient.

« Veuillez vous en occuper. »

« Bien sûr, Docteur. »

Le Dr Panipak ouvrait à plusieurs reprises le dossier du patient, lisant chaque détail méticuleusement. Elle se souciait de tout le monde car elle a toujours cru que chaque vie était importante, et en tant que docteur, elle ne pouvait pas se permettre de faire des erreurs. Il n'était pas surprenant que quelqu'un comme elle soit aimé de tous à l'hôpital.

Belle, charmante, et surtout, célibataire, même si elle pouvait avoir un visage stoïque en raison de son comportement personnel, cela ne rendait pas Panipak moins attachante. Au contraire, son calme ne faisait qu'ajouter à son charme, faisant que beaucoup de gens l'admiraient et voulaient se rapprocher.

« Les patients arrivent à l'hôpital comme s'ils allaient être abattus, mais une fois qu'ils rencontrent le Dr Pleng, vous ne croiriez pas la transformation. »

« C'est comme un interrupteur, » Un autre intervint.

« Exactement, ils sourient d'une oreille à l'autre. Quoi que le docteur leur demande de faire, ils le font comme s'ils étaient sous un sort. »

« Elle est juste adorable. »

« Ce n'est pas bizarre ? Une doctoresse aussi mignonne n'a pas de partenaire. »

« On dirait qu'elle en a peut-être un. »

« Quoi ! Le Dr Pleng a un petit ami ? »

« Pourquoi tu cries ? »

« Est-ce vrai ? »

« Je ne sais pas avec certitude. La rumeur dit l'année dernière, mais qui sait si c'est vrai. »

« Waouh, si c'est le cas, elle l'a vraiment bien caché. »

« Exact. »

« Mais je ne pense pas. Si c'était le cas, quel genre de partenaire la laisserait prendre le bus pour rentrer chez elle tous les jours ? »

« Exactement. »

« N'est-ce pas ? Je veux dire... »

Leur conversation fut brusquement interrompue lorsqu'elles virent le Dr Plaifha approcher. Les deux infirmières se précipitèrent, faisant semblant de chercher quelque chose, incertaines si le Dr Plaifha les avait entendues parler de Panipak. Elles ne savaient qu'une chose : elles étaient dans le pétrin !

« Salut. »

« Pha, tu es libre maintenant ? »

« Pas vraiment, je voulais juste passer. »

Le Dr Plaifha s'affala sur le canapé, regardant la silhouette élancée absorbée par la lecture du dossier de couleur sombre dans ses mains. Elle ne put s'empêcher de penser à ce qu'elle avait entendu les infirmières dire à propos de son amie. Même si elle n'avait pas tout saisi, elle avait compris qu'elles parlaient de son amie.

« Tu peux y croire, Pleng ? »

C'était la quatrième fois aujourd'hui que le Dr Ninlaneen faisait irruption dans la pièce comme ça.

« Croire quoi ? »

Le Dr Plaifha ne put que regarder la personne qui venait d'entrer dans la pièce, haletante et faisant des histoires. Le Dr Ninlaneen leva la main comme pour demander un temps mort parce qu'elle était à bout de souffle. Une fois que sa respiration fut redevenue normale, elle recommença à parler.

« Sérieusement, Pleng. »

La personne à qui l'on s'adressait ne répondit pas ; elle resta juste assise tranquillement, écoutant et secouant la tête aux pensées de son amie.

« Tu peux arrêter de secouer la tête, Pleng ? »

« Attends, Neen, tu as perdu la tête ? »

Le Dr Plaifha attrapa les épaules de son amie, qui semblait sur le point de devenir folle. Était-elle une doctoresse ou une folle ?

« Je te le dis, Pleng, et tu ne me crois toujours pas ? »

« Croire quoi ? »

Le Dr Plaifha demanda à nouveau. Depuis que le Dr Ninlaneen était entrée, tout ce dont elle parlait était de croire ou de ne pas croire, et elle ne savait plus de quoi il s'agissait.

« Croire que Mademoiselle Akhira t'aime, Pleng. »

« ... »

Est-ce le moment de parler à cœur ouvert, ou ai-je manqué quelque chose ? Le Dr Panipak se sentait comme une suspecte, ses amies agissant comme des enquêteurs. Après l'incident où Akhira lui avait acheté du café ce matin-là et que l'information avait été transmise au Dr Plaifha, la silhouette élancée resta assise tranquillement, laissant ses deux amies la scruter. Mais qu'espèrent-elles trouver en fixant mon visage ? Ces gens.

« Tu n'es pas timide, Pleng ? »

Finalement, après un long concours de regards, le Dr Plaifha prit la parole, espérant voir un signe de timidité ou de tension de Panipak, mais il n'y en avait aucun.

« Timide de quoi ? »

Il n'y avait aucune raison pour elle d'être timide devant ses deux amies. Si elles voulaient la fixer, elle les laisserait faire. Mais faire cela n'était qu'une perte de temps.

« Toutes les deux, arrêtez de fixer. Il n'y a rien à voir. »

Ce fut la dernière phrase que le Dr Panipak prononça avant que ses deux amies ne soient invitées à quitter son bureau. Elle ne put que soupirer, se sentant épuisée parce qu'elle avait été occupée toute la journée. Il y avait des moments où elle pouvait faire une pause, mais chaque fois qu'elle le faisait, ses amies venaient toujours l'embêter. En conclusion, elle n'avait pratiquement pas eu de repos aujourd'hui. En plus de s'occuper des patients, elle devait aussi gérer les idées de ses amies.

« Je ne le bois pas. »

« Merci, mais je ne bois pas de thé au citron. »

Depuis deux jours, le même scénario se répétait. Akhira arrivait au café tôt le matin, commandant son habituel ainsi qu'un article supplémentaire pour l'autre, mais cela ne lui parvenait jamais. Aujourd'hui était encore un jour où elle venait ici. La grande silhouette resta immobile.

Elle regarda les nombreux éléments de menu sur le tableau mignonnement conçu. Elle pensait à beaucoup de choses, restant là si longtemps que la propriétaire du magasin dut lui demander à nouveau si elle voulait commander autre chose.

Thita regarda la personne qui regardait attentivement le menu. Elle avait tout vu ce qui s'était passé ces derniers jours. La personne devant elle commanderait quelque chose pour elle-même ainsi qu'un autre article pour Panipak, mais c'était toujours rejeté. La vérité était qu'elle pouvait dire ce que le Dr Panipak aimait, mais puisque l'autre partie ne demandait pas, elle ne devait pas interférer.

« Je prendrai un Americano et un Cotton Candy Vanilla. »

Cotton Candy Vanilla était une boisson vanille mélangée avec du sirop de framboise. Akhira décida de l'essayer car cela semblait intéressant, et peut-être que la doctoresse l'aimerait.

« C'est pour moi ? »

La voix de la nouvelle venue fit Akhira et Thita, qui préparaient la boisson pour les clients, se tourner pour regarder. La silhouette élancée entra dans le magasin avec ses deux amies. Comme Akhira était arrivée plus tard que d'habitude aujourd'hui, la commande n'était pas prête avant l'arrivée du Dr Panipak.

« Si c'est à moi, annulez-le parce que je ne le boirai pas. »

Stupéfaction. Tant la personne à qui l'on parlait si brutalement que la personne sur le point de faire le café furent stupéfaites, ainsi que les autres médecins debout derrière Panipak. Akhira regarda l'oratrice un instant, incertaine de quoi faire avec cette femme. Elle ne la méprisait pas vraiment, n'est-ce pas ? Akhira ne put que se souvenir des paroles de sa mère l'autre jour.

« Qu'as-tu fait à Pleng ? »

« Sais-tu qu'elle pense que tu ne l'aimes pas ? »

« Apprends à sourire aux autres, ma chère. »

KhunYing Nara avait entendu parler de cela par Phimwilai et s'en était ensuite plainte. Akhira se souvenait encore clairement de ce que sa mère avait dit. Maintenant, que devrait-elle faire ? Sourire à Panipak ? Mais elle était comme ça ; comment pourrait-elle changer ? Il n'est pas facile de changer sa nature.

« Si je peux deviner ce que vous aimez, vous l'accepterez de ma part, n'est-ce pas ? »

« Long. »

Le premier mot qui vint à l'esprit du Dr Panipak. Elle ne pensait pas que quelqu'un comme elle dirait une phrase aussi longue.

« Alors ? »

Le Dr Plaifha et le Dr Ninlaneen se tenaient tendues, regardant la personne parler à leur amie, se demandant ce que ces deux-là allaient faire. Thita elle-même était anxieuse à propos de leur conversation, et le menu qu'Akhira avait commandé plus tôt était en train d'être préparé incorrectement, donc il n'était pas encore terminé.

« Ne vous en faites pas. C'est une perte de temps. »

Elle pensait qu'Akhira ne le saurait pas à moins que quelqu'un ne le lui dise, ou si elle avait de la chance, elle pourrait commander correctement. Mais avant qu'elle ne tombe au hasard sur sa boisson préférée, elle gaspillerait de l'argent inutilement. De plus, elle ne voulait rien accepter d'elle.

« Une semaine. »

« Pardon ? »

« Une semaine. Si je ne peux pas deviner, je ne vous dérangerai plus. Mais si je vous offre quelque chose que vous aimez, vous devez me laisser vous l'acheter. Tous les jours. »

Le Dr Panipak regarda l'autre partie, ne comprenant pas pourquoi elle devait faire quelque chose comme ça. Que voulait-elle d'elle ? Elle essaya de comprendre ce qu'elle essayait de communiquer.

« D'accord. »

Elle accepta parce qu'elle ne pensait pas qu'Akhira devinerait correctement. Le menu avait des dizaines d'articles, et il semblait que l'autre personne n'avait aucune idée de ces choses. Accepter mettrait fin à cette affaire, et elle n'aurait plus à la déranger.

« Votre café est prêt, Mademoiselle Akhira. »

Voyant une opportunité, la propriétaire du magasin intervint, tendant une tasse de café à la cliente debout devant. Il s'avéra que le Cotton Candy Vanilla commandé avec le café n'avait pas été préparé.

« Alors aujourd'hui, je prendrai un latte glacé. Et toi, Neen ? » Le Dr Plaifha se tourna pour demander au Dr Ninlaneen.

« La même chose que toi. »

« Alors deux lattes glacés, c'est ça ? »

Thita confirma une fois de plus les commandes des deux médecins, espérant secrètement que Panipak passerait enfin sa commande.

« Je prendrai l'**habituel** »,

Dit-elle, ce à quoi la propriétaire se contenta de sourire en réponse. Oh, la doctoresse est assez dure. Normalement, le Dr Panipak ne dirait pas cela comme ça. Elle dirait toujours :

« Je prendrai un thé vert, s'il vous plaît. »

Clairement, elle faisait cela à Akhira exprès. Mais encore une fois, ce ne serait pas amusant si l'autre partie découvrait trop facilement… Akhira ne put que regarder la silhouette élancée perdre tout intérêt et s'éloigner. Elle aurait pu attendre de voir ce qu'elle commandait ; elle l'aurait su immédiatement. Mais elle ne voulait pas tricher. Elle essaierait seule, sinon elle aurait demandé à la propriétaire du magasin il y a longtemps. Il n'était pas nécessaire de se donner la peine de deviner ses pensées chaque jour.

« Attendez une minute. »

La personne qui s'apprêtait à quitter la boutique s'arrêta et se retourna au son de la douce voix qui l'appelait.

« Il vous reste trois jours, »

Le Dr Panipak dit, sans attendre de réponse. Elle semblait juste vouloir informer, sans se soucier de la réaction de l'auditeur. Akhira fronça légèrement les sourcils, ne dit rien, et sortit simplement de la boutique.

« Elle flirte ! »

« Je t'ai dit qu'elle t'aimait, Pleng. »

Le Dr Ninlaneen parla, haussant les épaules comme si elle l'avait toujours su et que ce qu'elle avait dit à ses deux amies était vrai. Cette fois, personne n'objecta, et le Dr Plaifha hocha même la tête en signe d'accord.

« Mais Pleng ne la trompe-t-elle pas ? Elle a demandé une semaine, pourquoi seulement trois jours restants ? »

« Il reste trois jours, c'est exact, Pha, »

Le Dr Panipak dit nonchalamment. Une semaine a sept jours. Le premier jour, elle lui a acheté du café. Le second, du chocolat. Le troisième, du thé au citron. Aujourd'hui compte pour le quatrième jour. Elle ne se souciait pas de quand la semaine d'Akhira avait commencé, mais pour elle, elle avait commencé il y a trois jours. Donc, il ne restait que trois jours. Après cela, elle cesserait enfin de la déranger.

« Bonjour, Mademoiselle Akhira, »

La secrétaire salua sa patronne, vérifiant si elle avait apporté quelque chose pour elle aujourd'hui. Depuis qu'elle avait découvert que la patronne venait travailler tôt, elle s'était assurée d'arriver avant elle. Il ne semblait pas juste que la patronne arrive en premier et la subordonnée plus tard. Ces deux derniers jours, la patronne achetait souvent deux boissons, lui en laissant toujours une quand elle la voyait assise là. Il était difficile de ne pas se sentir bien à ce sujet, mais pour l'instant… Rien.

Akhira remarqua à peine la personne qui la salua. La grande silhouette passa comme si elle n'existait pas. La secrétaire la suivit dans le bureau, faisant son devoir.

« Voici les dossiers du budget, »

Dit-elle, plaçant le dossier sur la table. Akhira se contenta d'acquiescer, sans lever les yeux.

« Wipha. »

« Oui ? »

Il était rare que sa patronne l'appelle par son nom comme ça. La secrétaire fut surprise mais se calma.

« Quelle est votre boisson préférée ? »

La question la laissa immobile tandis qu'elle traitait ce qu'elle avait entendu. C'était la première fois qu'on lui posait une question autre que sur le travail.

« Euh. J'aime le thé au lait, »

Elle répondit. La personne qui travaillait se contenta d'acquiescer avant de reprendre son travail. Wipha ne comprenait pas pourquoi elle lui avait posé cette question. Était-ce lié aux boissons qu'elle apportait ? Voyant que sa patronne ne prêtait pas attention, elle quitta discrètement la pièce. Il semblait que son travail lui plaisait dans une certaine mesure. Sinon, elle ne serait pas restée si longtemps.

Depuis qu'Akhira était revenue de l'étranger pour gérer l'entreprise en Thaïlande, il était connu qu'elle changeait souvent de secrétaires car elles ne répondaient pas à ses normes. Certaines ne duraient pas un mois. Wipha fut la première à travailler avec elle aussi longtemps.

La vérité n'était rien de significatif, juste une question de demander et de répondre. Si la patronne s'informe, vous devez avoir une réponse prête. Si l'autre partie n'est pas intéressée, cela signifie que vous devez prendre vos distances. Et surtout, si l'on ne vous donne pas d'instructions, ne vous en mêlez pas. Être diligente et patiente, pensait-elle, n'était pas si difficile. Pourquoi les autres n'y arrivaient-ils pas ? Parce qu'Akhira n'était pas particulièrement dure, juste sérieuse dans son travail.

La Résidence Watcharakitkun... Dans le salon de la grande maison, la mère était assise à converser avec sa fille aînée. Pendant qu'elles parlaient, Akhira se souvint soudain de quelque chose et posa une question à sa mère.

« Quelle boisson aimez-vous commander, Maman ? »

« Du thé Oolong. »

La réponse de sa mère fit soupirer doucement Akhira. Son expression déçue laissa KhunYing Nara perplexe.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec le thé Oolong ? Pourquoi as-tu l'air si déçue ? »

Le café était maintenant à moitié vide, pourtant Akhira resta assise sans rien commander de plus. Aujourd'hui était le dernier jour de leur accord.

Une silhouette élancée entra dans le café comme d'habitude, remarquant une femme assise au comptoir qui semblait légèrement déplacée aujourd'hui. Elle ne portait pas son costume sombre habituel. Au lieu de cela, Akhira portait un pantalon à la cheville assorti d'une chemise unie et de baskets blanches propres. Peu importe ce qu'elle portait, cette femme était toujours belle, la faisant penser que même si Akhira portait un T-shirt démodé et un pantalon informe, elle aurait toujours fière allure.

Alors que le Dr Panipak s'approchait, elle jeta un coup d'œil à l'autre femme, ne remarquant qu'une seule tasse de café. Cette absurdité prendrait enfin fin. Elle n'avait jamais imaginé qu'elle rencontrerait quelque chose comme ça, et il semblait qu'Akhira était plongée dans ses pensées et ne la remarqua pas s'approcher.

« Thé vert, »

« Un thé vert, s'il vous plaît. »

Bing du Dr Ninlaneen, qui venait d'entrer, ne put que crier dans son esprit. Elle n'avait pas dit à son amie à quel point elle soutenait secrètement l'autre personne. Akhira se retourna pour regarder celle qui venait de commander en même temps qu'elle. Son cœur s'accéléra. En entendant la même commande, cela signifiait-il qu'elle avait deviné juste ?

« Un thé vert, d'accord. »

Quand la propriétaire du magasin vit les deux clientes silencieuses, elle conclut qu'il fallait un thé vert et un seul. Le Dr Panipak resta silencieuse, ne disant rien de plus.

« Votre thé vert est prêt, Mademoiselle Akhira. »

Le thé vert d'Akhira. Cette phrase résonna dans la tête du Dr Panipak, l'agaçant. Cela signifiait-il qu'elle devait accepter quelque chose d'elle ? La seule pensée la mettait mal à l'aise.

« Akhira, c'est un beau nom, »

Le Dr Ninlaneen commenta, faisant tourner la tasse de thé vert de son amie. Elle admira le nom écrit en jolie écriture sur la tasse.

« Elle est plutôt douée, hein ? A finalement deviné juste. »

« Nous avons en fait commandé en même temps. »

Le Dr Panipak semblait vouloir contester ce qui s'était passé.

« Mais Mademoiselle Akhira a deviné juste, Pleng. À quoi penses-tu ? Tu essaies de tricher ? »

« Non, »

Avoua-t-elle, pas satisfaite du résultat, mais elle ne pouvait rien faire contre ce qui était déjà arrivé. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'accepter.

**Chapitre 04 : JE NE SUIS PAS INTÉRESSÉE PAR LES FEMMES**

D'un jour à deux jours...

De deux jours, cela s'est transformé en trois, et de trois, cela s'est étendu à sept, une semaine entière depuis que le Dr Panipak a accepté de laisser l'autre partie lui acheter du thé vert chaque jour. Mais en réalité, Akhira n'a pas pu jouer ce rôle tous les jours car le Dr Panipak l'évitait. Elle avait l'habitude de visiter le café tous les matins, mais maintenant ses apparitions étaient occasionnelles, et aujourd'hui était un autre jour où le Dr Panipak ne s'est pas montrée.

*Ding…*

Le son de la sonnette a retenti alors que la propriétaire du magasin levait les yeux pour voir la cliente entrer. Thita ne put s'empêcher d'être surprise de la voir à neuf heures comme ça, car c'était l'heure habituelle d'Akhira pour venir, mais pas l'heure à laquelle elle venait attendre Panipak.

« Que puis-je vous servir aujourd'hui ? »

« La même chose. »

Thita prêtait attention à ses clients, surtout aux habitués. Elle faisait tellement attention qu'elle pouvait se souvenir de presque tous les visages et noms des clients. Elle se souvenait même de ce que chaque client aimait boire. Il ne lui était pas difficile de se rappeler ce qu'Akhira avait commandé hier.

« Le Dr Panipak est-il venu aujourd'hui ? »

Akhira demanda à la personne derrière le comptoir. Elle était arrivée tard aujourd'hui à cause de courses avec sa mère, et il était maintenant plus de neuf heures. Si la personne dont elle parlait avait été là, elle serait déjà partie, mais si elle n'était pas venue...

« Elle n'est pas venue aujourd'hui. »

Vint la réponse attendue. Akhira sentait que l'autre partie voulait l'éviter. Pourquoi ne le saurait-elle pas ? Elle n'était pas assez idiote pour ne pas le deviner. Depuis plusieurs jours maintenant, l'autre partie l'évitait délibérément. Elle venait parfois et d'autres fois non, même si elle venait normalement régulièrement. Si ce n'était pas de l'évitement, qu'est-ce que c'était ?

« Alors je prendrai un autre thé vert. »

« Bien sûr. »

« Sans sucre. »

« Bien sûr. »

Thita pensa qu'elle n'aurait plus à préparer de boisson pour le Dr Panipak. Thita regarda la cliente qui venait commander du thé vert pour le docteur tous les jours. Parfois, cela parvenait au Dr Panipak ; parfois, non. Elle venait tôt le matin, et si elle ne voyait pas le Dr Panipak, elle attendait jusqu'en fin de matinée avant de partir au travail. Thita se sentait un peu désolée pour elle, car ces derniers temps, le Dr Panipak ne venait presque jamais à la boutique.

« Voilà. »

Akhira prit sa boisson, paya et quitta la boutique. Aujourd'hui, elle était déterminée à parler à l'autre partie, alors sa destination n'était pas l'entreprise mais l'hôpital voisin. Ses yeux perçants cherchèrent un panneau particulier en entrant dans le bâtiment. Elle hésita à demander à l'infirmière au comptoir, mais Akhira était toujours la même personne qui n'aimait pas demander de l'aide à qui que ce soit, quelle que soit la trivialité de l'affaire.

Centre Pulmonaire et Respiratoire, 7ème étage. Ding !

Même si elle avait prévu de venir ici pour une raison, une fois sur place, Akhira n'était pas sûre de faire la bonne chose. Avant qu'elle ne puisse décider d'abandonner et de retourner à l'ascenseur, il était trop tard. Elle ne put que regarder les chiffres numériques monter régulièrement, sans aucun signe de descente facile. Akhira se plaignit à elle-même d'avoir fait quelque chose d'aussi stupide. Elle savait à quel étage elle était, mais être là ne garantissait pas qu'elle la verrait. Le Dr Panipak était peut-être avec un patient.

Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Elle ne pensait pas qu'elle aurait à se sentir comme ça, incertaine de ce qu'il fallait faire ensuite ou comment gérer ces sentiments car son expérience amoureuse était presque inexistante. C'est vrai ; la société était ouverte mais pas assez ouverte pour qu'Akhira laisse facilement quelqu'un entrer. C'était peut-être parce qu'elle était trop sérieuse, mais quand elle l'a rencontrée, quelque chose a commencé à changer.

Akhira devait admettre qu'elle était plutôt mécontente à l'idée que sa voiture bien-aimée doive accueillir un passager supplémentaire. Mais une fois à l'intérieur, Akhira ne le ressentit pas du tout négativement. Peut-être qu'elle n'était pas contrariée parce que Panipak sentait bon. Akhira ne pouvait pas comprendre quel parfum elle utilisait, et cela ne faisait qu'ajouter à sa frustration. Elle était frustrée de ne rien pouvoir y faire, frustrée de ne même pas savoir exactement ce qui la dérangeait.

« Que cherchez-vous ? »

Demanda l'infirmière de passage, au cas où le patient serait venu pour une affaire. Akhira était restée là un moment mais ne répondit pas, se contentant de tendre la carte de visite de quelqu'un qu'elle avait reçue de sa mère pour que l'infirmière l'examine.

« Oh, Dr Pleng. Si vous cherchez le Dr Pleng, elle n'est pas là pour le moment. Mais quels sont vos symptômes ? Vous pouvez consulter un autre médecin, »

L'infirmière proposa son aide.

« C'est bon, »

Akhira répondit brièvement avant de se tourner pour appuyer sur le bouton de l'ascenseur, impatiente de quitter les lieux.

*Ding !*

Le son signalait l'arrivée de l'ascenseur à l'étage désiré. Le Dr Panipak hésita légèrement lorsqu'elle vit qui se tenait devant elle. Elle aurait souhaité pouvoir appuyer sur le bouton pour monter de cent étages de plus. Le Dr Panipak fit lentement sortir son corps, apparemment incontrôlable. Elle se sentit mal à l'aise, ne s'attendant pas à croiser Akhira ici. Voir son visage rendit le Dr Panipak encore plus gênée, comme s'il y avait une tension non résolue entre elles, peut-être parce qu'elle l'avait délibérément évitée.

Aucune d'elles ne parla. Une tasse de thé vert fut offerte en silence, et le refus d'Akhira de parler ne fit que rendre le Dr Panipak plus tendue. Elle tendit à contrecœur la main pour accepter le thé vert, mais le silence persista. Il n'y eut aucune conversation, pas même un salut.

« Pum, tiens. »

« Vous n'allez pas en prendre, docteur ? Pourquoi me le donner ? Vous devriez le boire. »

« Quelqu'un me l'a donné. »

« Un parent de patient l'a laissé en guise de remerciement. »

« Eh bien, alors je l'accepte, »

Dit l'infirmière en prenant la boisson. Le Dr Panipak retourna ensuite dans son bureau, s'enfonça dans son fauteuil et fut plongée dans ses pensées. Quelques minutes auparavant, elle était descendue pour discuter brièvement de quelque chose, mais à son retour, elle avait rencontré cette femme à l'ascenseur qui lui avait également tendu un thé vert. Peu importe à quel point son corps avait envie de thé vert, si cela venait de cette personne, elle ne voulait pas l'avaler. C'était comme si le verre était rempli du mot « obligation » pour une raison inconnue.

Le Dr Panipak était une grande amatrice de thé vert, sachant trop bien que le boire trop souvent n'était pas bon pour elle. Elle avait essayé d'arrêter plusieurs fois mais n'avait jamais réussi. Était-ce grâce à la personne qu'elle avait réussi à s'abstenir pendant quelques jours ? Juste pour éviter de la rencontrer, elle avait cessé de visiter le café comme d'habitude, pensant que ce serait une bonne occasion d'ajuster ses habitudes et de maintenir sa santé.

Pas de visites au café signifiait pas de thé vert. Pas de thé vert signifiait une meilleure santé. Et surtout, pas de rencontres avec cette personne. Il n'y a rien à craindre. De semaines à mois...

Depuis qu'elle avait cessé d'aller au café, un livreur avait commencé à livrer du thé vert à la place. Akhira venait ici presque tous les jours à la même heure. Elle supposait que c'était l'heure à laquelle Akhira devait aller au travail. Mais quand même, elle prenait le temps de déposer le thé vert, et bien sûr, le Dr Panipak ne le buvait jamais.

« Merci, docteur. »

Dit l'infirmière avec gratitude après avoir reçu la boisson du Dr Panipak. Normalement, elle la partagerait avec son amie infirmière proche, mais comme l'infirmière en avait bu plusieurs jours de suite, ce qui n'était peut-être pas sain, le Dr Panipak commença à en donner occasionnellement à d'autres, en faisant une routine.

Et elle prétendait toujours que c'était un cadeau d'un parent de patient en guise de remerciement. Mais les infirmières ne savaient pas qui était ce parent, seulement que le nom Akhira était écrit sur la tasse à chaque fois. Bien que les autres ne le sachent pas, les amis du Dr Panipak en étaient bien conscients.

« Pleng ? »

« Hmm ? »

« Je pense que ce que tu fais n'est pas bien. Akhira l'a acheté pour toi, alors pourquoi devrais-tu le donner à quelqu'un d'autre ? »

Le Dr Plaifha dit par pitié pour l'autre partie. Après ce jour-là, son amie ne visita presque plus la boutique de Thita, mais Akhira continuait d'acheter des choses et de les apporter à l'hôpital. Parfois, elle apportait même des cadeaux pour elles deux. Le Dr Plaifha ne comprenait pas pourquoi son amie devait être si difficile avec l'autre partie.

« Si elle le découvre, comment penses-tu qu'elle se sentira ? Elle a fait tout son possible pour l'acheter pour Pleng. »

« Je ne l'ai pas demandé, »

Le Dr Panipak dit doucement, mais ses deux amies l'entendirent.

« Pleng ! »

« Pourquoi tu hausses la voix, Pha ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Pleng ? Est-ce si difficile d'accepter sa gentillesse ? »

« Elle est probablement juste en train de me taquiner, »

Le Dr Panipak dit, et le Dr Plaifha voulut se cogner la tête sur la table de frustration. Comment pouvait-elle penser qu'Akhira la taquinait ? D'après ce qu'elle voyait, l'autre partie ne montrait aucun signe d'un tel comportement.

« Taquiner ou flirter ? Dis-le encore, »

Le Dr Ninlaneen ne put s'empêcher d'intervenir.

« Après tout ça, tu penses toujours qu'elle te taquine ? Même un écolier pourrait voir qu'elle t'aime. Elle vient tous les jours t'apporter du thé vert. Si elle ne voulait pas te faire plaisir, pourquoi est-elle venue ? Et tu dis qu'elle te taquine. Quelle taquinerie ? Quand elle vient, je ne vous ai jamais vues parler toutes les deux. »

Agissant comme un livreur. Si Akhira n'avait pas eu une aura de cadre, elle aurait pu vraiment devenir un livreur.

« Laissons tomber ce sujet. Elle ne m'aime pas. Elle veut probablement juste m'ennuyer plus que toute autre chose. »

« Je pense que tu devrais lui demander directement pour que tu saches. Ou clarifier les choses pour que cela puisse se terminer. »

« ... »

« Dr Pleng, que ferez-vous ? »

« Euh, je demanderai demain, »

Elle répondit doucement à son amie, bien qu'en son cœur, elle ne veuille pas que les choses se compliquent. Elle ne voulait tout simplement pas être impliquée avec cette personne, préférant se concentrer sur sa propre vie. Mais comme elle continuait de venir, Panipak pourrait aussi bien essayer ce que son amie suggérait, espérant que cela y mettrait enfin un terme.

Aujourd'hui était un autre jour où Akhira s'arrêtait au café, mais elle fut surprise de voir quelqu'un là à cette heure. Elle devrait être à l'hôpital, n'est-ce pas ?

« Puis-je vous parler un instant ? »

Akhira n'était pas restée une minute dans la boutique avant d'être conduite à l'extérieur, dans un coin tranquille, un petit jardin à côté de la boutique. Akhira ne dit rien, attendant patiemment en silence. Après une longue pause, le Dr Panipak prit une petite inspiration pour rassembler sa confiance.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Voyant l'autre hésiter, Akhira devina qu'elle ne savait pas comment commencer, alors elle entama la conversation par une question. Son ton était égal mais pas dur, touchant une corde sensible chez le Dr Panipak. Même si elle parlait brutalement, elle pouvait sentir une douceur dans sa voix, et son regard la troublait. Maintenant, le Dr Panipak perdait confiance, influencée par les suggestions quotidiennes de ses amies selon lesquelles cette femme l'aimait. Face à elle maintenant, même si elle ne ressentait rien pour l'autre partie, elle était désemparée.

« Que voulez-vous ? »

« ... »

« Pourquoi faites-vous ça ? »

« Que voulez-vous dire ? »

Akhira demanda, confuse.

« Je veux dire, vous me dérangez tous les jours comme ça : que voulez-vous exactement ? »

« Je ne veux rien. »

« Alors s'il vous plaît, arrêtez de me déranger. Vivons simplement nos vies séparées. »

« ... »

« Vous vivez votre vie, et je vis la mienne. Nous nous connaissons à peine. »

Même si elles se connaissaient maintenant, le résultat fut le silence. L'autre partie ne répondit pas, alors le Dr Panipak décida de demander ce qu'elle voulait vraiment savoir.

« Est-ce que vous m'aimez ? »

Voilà ! Après avoir tourné autour du pot, elle posa enfin la question qu'elle avait l'intention de lui poser. Mais au lieu d'une réponse, tout ce qu'elle entendit fut le bruit du vent et le bruissement des feuilles. Est-elle même en train de m'écouter ?

« Mademoiselle Akhira, j'ai demandé si vous m'aimiez. »

« Oui. »

« ! »

Maintenant, après avoir entendu la réponse, le Dr Panipak se tut. Elle ne savait pas quoi ressentir.

« Je suis désolée, mais je ne suis pas intéressée par les femmes. »

« Moi non plus. »

« Mais vous venez de dire que vous m'aimez. »

« Oui. »

« ... »

« Mais je ne suis pas intéressée par les femmes. »

De quoi parle-t-elle ?...

« Mais je suis une femme. »

Le Dr Panipak informa la plus grande, commençant à se sentir confuse par son comportement.

« Vraiment ? »

Ugh ! Le Dr Panipak commençait à être agacée par cette personne. Elle ne pouvait pas dire si c'était elle ou Akhira qui ne disait rien de sensé. Après toutes les fois où elles s'étaient rencontrées et toutes les conversations qu'elles avaient eues, elle ne réalisait toujours pas qu'elle était une femme. C'était tout simplement impossible.

« Oui, je suis une femme. »

Répéta-t-elle. Akhira avait dit qu'elle l'aimait, puis elle avait dit qu'elle n'aimait pas les femmes, même si le Dr Panipak était clairement une femme.

« J'aime les femmes alors. »

C'est comme ça que ça marche ? Le Dr Panipak, d'habitude si calme et posée, commençait à sentir sa patience s'épuiser. Elle ne pouvait que fixer ce visage impassible, ce qui ne faisait qu'ajouter à sa confusion. Cette attitude la faisait penser qu'elle aimait la taquiner, que ce soit par ses actions ou ses paroles.

« Mademoiselle Akhira ! »

« Je n'aime pas les femmes. Je vous aime. Si vous dites que vous êtes une femme, alors j'aime les femmes. »

Tellement agaçant !

Deux amies du Dr Panipak quittèrent son bureau avec des sourires et des rires après avoir entendu parler de sa rencontre du matin. En revanche, la propriétaire du bureau resta immobile, ses doux yeux jetant un coup d'œil à l'horloge, indiquant que sa pause était presque terminée. Elle chassa les pensées ridicules et reporta son attention sur son travail. Il n'y avait pas que le Dr Panipak qui était concentré sur son travail. Akhira était la même, n'ayant pas pris de pause depuis son arrivée à l'entreprise ce matin. Les réunions avaient duré des heures et ne venaient de se terminer que quelques minutes auparavant.

« Vous pouvez y aller. »

Dit-elle à sa secrétaire, qui avait apporté un dossier de documents.

« C'est bon, je vais juste... »

« Allez-y. »

Akhira insista. L'une des raisons pour lesquelles elle était admirée et respectée par ses employés était sa ponctualité et sa gentillesse. Lorsque les heures de travail étaient terminées, chaque employé avait le droit de rentrer chez lui et de se reposer. Se penchant en arrière dans son fauteuil, Akhira expira doucement tandis que la pièce devenait silencieuse. Normalement, son esprit serait rempli de travail toute la journée, que ce soit à l'entreprise, en conduisant ou même au moment de se coucher. Mais maintenant, les choses étaient différentes. Akhira commença à penser à autre chose qu'au travail. Elle commença à penser à quelqu'un d'autre.

Voyant qu'il était plus de six heures, la grande silhouette se leva de son bureau, emportant le dossier avec elle. La voiture noire élégante glissa sur la route, le trafic commençant à se densifier pendant l'heure de pointe du soir. Après un court trajet, elle vit le bâtiment de l'hôpital avec son grand panneau et n'hésita pas à tourner dans l'allée. Bien qu'elle passât par ici régulièrement, elle n'avait jamais pensé à s'arrêter avant. Mais récemment, Akhira avait dû changer d'avis.

Après s'être garée un court instant, ses yeux cherchèrent la personne qu'elle voulait rencontrer. Elle se demanda si l'autre personne était déjà arrivée ou si elle était déjà à l'arrêt de bus. Akhira ne voulait pas rester garée longtemps, car l'hôpital avait un trafic constant, et se garer ici pouvait bloquer le passage. Heureusement, elle aperçut bientôt quelqu'un sortir du bâtiment.

« Je m'en fiche. »

C'est ce qui traversait l'esprit du Dr Panipak à ce moment-là. Juste en voyant la voiture, elle savait à qui elle appartenait, mais elle choisit de passer devant. Ce n'était pas la première fois qu'Akhira l'attendait comme ça, et elle pensait qu'aujourd'hui serait comme tous les autres jours. Parfois, elle s'échappait en bus ; d'autres fois, elle refusait catégoriquement, et Akhira l'acceptait gracieusement. Mais pas aujourd'hui, car elle la vit sortir de la voiture et la suivre.

« Monte. »

« Je ne veux pas y aller. »

« Monte. »

« Mademoiselle Akhira, j'ai dit que je ne voulais pas y aller. »

Le Dr Panipak parla lentement et clairement afin que la personne devant elle puisse entendre ce qu'elle voulait. Normalement, Akhira céderait en voyant que le Dr Panipak commençait à s'énerver, mais aujourd'hui, il semblait qu'elle n'allait pas lui faciliter la tâche.

« Je dois y aller. »

« Monte, il va pleuvoir. »

« ... »

Akhira avait appris que si la force ne fonctionnait pas, elle devait utiliser la douceur. Le docteur n'aimait pas être forcée. Au cours du mois dernier, elle avait toujours été celle qui cédait. Si elle disait non, il n'y aurait pas de coercition. Mais aujourd'hui, elle ne pouvait vraiment pas la laisser partir, pas avec les nuages plus épais que d'habitude, signalant que la pluie était imminente. Alors aujourd'hui, elle devait aller à l'encontre des souhaits de la doctoresse têtue parce qu'elle ne voulait pas qu'elle soit mouillée.

Juste comme elle l'avait dit, peu de temps après qu'elles soient montées dans la voiture, la pluie a commencé à tomber si fort que la route était à peine visible, seulement les feux arrière des voitures devant. Quand il pleut, le trafic est bloqué.

Le Dr Panipak était assise, les bras croisés, regardant la vue à l'extérieur, ne prêtant aucune attention à l'autre personne. Même s'il n'y avait rien d'intéressant à voir à l'extérieur, les conditions de circulation actuelles signifiaient qu'elle ne pouvait rien voir d'autre que la voiture à côté d'elle. Il semblait que le trafic serait bloqué pendant un certain temps sans aucun signe de mouvement. Et à mesure que l'air extérieur se refroidissait, l'intérieur de la voiture devenait assez froid.

Voyant l'autre personne assise les bras croisés, Akhira baissa la climatisation, même si cela ne serait pas d'une grande aide à ce moment-là.

« Froid ? »

Après avoir parlé, elle se tourna pour prendre quelque chose sur le siège arrière. Le Dr Panipak se pencha légèrement alors que l'autre personne s'approchait plus que d'habitude. Akhira n'attendit pas de réponse de la silhouette élancée, pensant que ce serait inutile. Elle ne répondrait probablement pas, ou si elle le faisait, elle dirait qu'elle n'avait pas froid. Du coin de l'œil, elle vit l'autre personne la regarder légèrement, se déplaçant presque contre la fenêtre. La vérité était qu'elle ne s'approchait pas autant ; elle voulait juste prendre la veste sur le siège arrière.

« C'est bon. »

Le Dr Panipak dit, ne s'écartant pas de ce qui était attendu. Dès que la veste fut offerte, elle prononça immédiatement cette phrase. Quoi qu'il arrive, elle refusait toujours. Lorsque le Dr Panipak ne montra aucun signe d'acceptation de la veste, Akhira la posa sur ses genoux à la place. Puis, elle posa son bras sur la console centrale pour empêcher l'autre personne de ranger la veste. Si elle voulait remettre la veste, elle devrait se rapprocher, ce qu'elle ne ferait sûrement pas. Et comme elle ne pouvait rien faire, le Dr Panipak resta assise tranquillement avec la veste d'Akhira sur ses genoux. Elle admettrait qu'elle avait froid, mais elle ne porterait certainement pas sa veste.

À cause de l'horrible trafic, il fallut plus de temps que d'habitude pour atteindre le condo, et à ce moment-là, le Dr Panipak s'était endormie. Elle se réveilla de nouveau parce qu'elle commençait à se sentir raide. Ses yeux s'ouvrirent lentement avant qu'elle ne regarde autour d'elle et ne voie qu'elles étaient arrivées à sa résidence. Le Dr Panipak se tourna pour regarder la personne à côté d'elle, qui restait immobile, ne faisant rien d'autre que regarder droit devant. Elle ne savait pas combien de temps elles étaient restées là car l'autre personne ne l'avait pas réveillée.

« Merci pour le trajet. »

Même si je n'avais pas vraiment envie que vous me conduisiez.

« Pas de problème. »

Akhira répondit brièvement avant de démarrer la voiture et de se rapprocher de l'entrée du condo car il pleuvait toujours. Si le Dr Panipak devait marcher d'ici, elle serait assez mouillée.

« Puis-je vous emprunter votre téléphone ? »

« Pourquoi en avez-vous besoin ? »

« Ce ne sera pas long. »

Le Dr Panipak ne se souciait pas de savoir si cela prendrait longtemps ou non ; elle voulait juste une réponse qui correspondait à sa question. Non seulement l'autre personne ne répondit pas, mais elle tendit également la main, attendant de recevoir quelque chose d'elle.

À la fin, elle dut céder. La silhouette élancée déverrouilla son téléphone et le lui tendit. Le Dr Panipak vit l'autre personne appuyer sur son téléphone un instant avant de le lui rendre. Dès qu'elle récupéra son téléphone, elle se prépara à sortir immédiatement de la voiture.

« Prenez la veste. »

« C'est bon, elle est juste là. »

« Vous allez être mouillée. »

« ... »

Si c'était un jour normal, Akhira serait peut-être déjà rentrée chez elle, mais après avoir déposé l'autre personne, elle devait à nouveau faire face à la multitude de voitures sur la route. Elle aurait été plus contrariée si elle n'avait pas eu la compagnie de la belle doctoresse en chemin.

Pour Akhira, rester coincée dans les embouteillages était quelque chose qu'elle méprisait et détestait le plus. Il n'y avait rien de bon là-dedans, pas même un peu. Mais aujourd'hui, la chose qu'elle détestait le plus commença à révéler son côté positif car, au moins, cela signifiait qu'elle pouvait passer plus de temps avec la doctoresse, même si elles n'échangeaient pas un seul mot.

Ses doigts fins saisirent le téléphone portable, appuyèrent sur l'appel manqué et l'ajoutèrent à la liste de contacts de l'appareil. Akhira n'avait jamais vraiment eu le numéro du Dr Panipak auparavant. C'est vrai, la carte de visite avait un numéro de contact, mais c'était le numéro du bureau, pas le numéro personnel qu'elle désirait du docteur.

La silhouette élancée regarda la veste de costume, maintenant humide à la place de ses cheveux, car Akhira lui avait dit de s'en couvrir avant de sortir de la voiture. Bien qu'elle ait d'abord refusé, cela se termina comme toujours. L'autre partie ne la força pas ou ne la menaça pas de se conformer, elle refusa simplement de déverrouiller la porte de la voiture tant qu'elle ne le ferait pas. Elle dut donc se conformer avant qu'elle ne la laisse sortir. Elle avait l'impression qu'Akhira aimait jouer avec son esprit pour une raison inconnue. Akhira avait toujours un moyen de la faire céder.

Mais alors... Comment cette veste avait-elle été lavée ? Pourquoi sentait-elle si bon ? Pour deviner, ce devait être son parfum, c'est sûr. Elle sentait si bon qu'elle n'osait pas la laver pour la rendre. Si elle la lavait et que l'odeur ne restait pas la même, ce serait vraiment dommage.

**Chapitre 05 : POUVONS-NOUS ÊTRE JUSTE AMIS ?**

« La petite amie du Dr Pleng. » C'était une étiquette déjà attribuée à quelqu'un d'autre. Rien qu'à voir cette personne rendre fréquemment visite au Dr Panipak à l'hôpital, parfois même repartir ensemble, il n'était pas surprenant que d'autres commencent à supposer qu'elles étaient un couple.

« Hé, tu as vu la personne qui vient souvent à l'hôpital, celle dont on dit qu'elle est la petite amie du Dr Pleng ? »

« Tu es sûre qu'elle est vraiment la petite amie du docteur ? »

« Allez. Elle s'occupe très bien d'elle. Si elles ne sortent pas ensemble, je ne sais pas comment tu appellerais ça. »

« Les médecins de cet hôpital doivent avoir le cœur brisé. »

« C'est vrai, elles ont essayé si fort de charmer le Dr Panipak pendant si longtemps, et maintenant il s'avère qu'elle est déjà prise. »

Les voix des infirmières en train de bavarder étaient si fortes que le sujet de leur conversation les entendit. La silhouette élancée choisit de passer tranquillement sans dire un mot, et il sembla que les infirmières ne s'en rendirent pas compte car elles continuèrent à parler d'elle même après qu'elle fut passée.

« Merci beaucoup, Docteur. Je crains que vous ne deviez faire cela presque tous les jours. Cela doit être un dérangement pour vous de m'apporter ces choses. »

« De rien. »

« Comment puis-je la remercier ? Les autres juniors voudraient également exprimer leur gratitude, car ils reçoivent ces choses tous les jours. »

« C'est bon. La personne qui donne le fait volontiers. »

« Veuillez également transmettre nos remerciements à Mademoiselle Akhira. »

« Je lui ferai savoir. »

« Merci, Docteur. »

C'était une routine pour les infirmières de recevoir du thé vert de la doctoresse tous les jours. Elles n'avaient aucune idée pourquoi quelqu'un nommé Akhira était si généreux. Quand elles demandaient au docteur, on leur disait qu'Akhira était l'enfant de KhunYing Nara, une patiente régulière ici, qui voulait exprimer sa gratitude pour les excellents soins prodigués à sa mère.

Le Dr Panipak retourna dans sa chambre privée, incertaine si elle avait pris la bonne décision d'éviter le café, voulant éviter cette personne. En conséquence, Akhira venait la trouver ici si fréquemment que d'autres commençaient à penser qu'elles étaient un couple. Heureusement, cette personne ne montait pas souvent à cet étage, car elles se rencontraient habituellement devant l'hôpital en premier.

Le son d'un téléphone portable exigea l'attention de son propriétaire. La silhouette élancée le prit, surprise par le numéro inconnu et certaine que ce n'était pas quelqu'un qu'elle connaissait.

« Allô ? »

« ... »

« Allô ? Vous m'entendez ? »

« Vous êtes libre maintenant ? »

Il fut surprenant d'entendre la voix à l'autre bout, qu'elle semblait reconnaître. Elle se demanda comment l'autre personne avait obtenu son numéro pour l'appeler ainsi.

« Je ne suis pas libre, »

Répondit-elle sans hésitation. Même si elle n'avait pas de patients pour le moment, elle était toujours en service et se considérait occupée.

« Oh, »

Fut tout ce que l'autre personne dit avant de se taire. Après un moment, elle ajouta,

« D'accord. »

Et puis la personne qui venait d'appeler raccrocha. Elle appelait quand elle voulait et raccrochait tout aussi facilement. La silhouette élancée soupira avant de vérifier son téléphone, voyant le numéro qu'elle avait composé la veille. C'était une preuve claire de la façon dont l'autre personne avait obtenu son numéro ; ce devait être quand elle lui avait emprunté son téléphone. Elle tapota l'écran un moment avant de le reposer.

Akhira décida de garer la voiture et d'entrer à pied dans l'hôpital, après avoir appelé le Dr Panipak plusieurs fois sans réponse. Au début, elle était allée à l'arrêt de bus devant l'hôpital mais ne l'avait pas trouvée, alors elle avait dû venir ici. Si le Dr Panipak était déjà partie, elle n'aurait plus à s'inquiéter. Elle avait son numéro, mais cela ne semblait pas aider.

Le son d'une conversation étouffée résonnait dans le couloir. La personne qui venait de sortir de l'ascenseur et s'apprêtait à chercher quelqu'un s'arrêta net en voyant la doctoresse parler avec ce qui semblait être son patient. Bientôt, une femme plus âgée et potelée s'approcha avec un air irrité.

« Quel genre de médecin êtes-vous ?! »

Les mots sortirent de sa bouche alors qu'elle passait près d'elle. Akhira regarda la silhouette élancée, qui était toujours immobile. Leurs regards se croisèrent brièvement avant qu'elle ne se retourne et ne rentre dans sa chambre.

Une grande silhouette prit la liberté d'ouvrir la porte et d'entrer dans la pièce après avoir frappé sans obtenir de réponse. Sachant que le Dr Panipak était à l'intérieur et qu'il n'y avait probablement pas de patients à cette heure puisque c'était la fin de son service, Akhira entra et vit le Dr Panipak occupée à ranger ses affaires – équipement, blouse blanche et dossiers – sans prêter attention à personne d'autre.

Même si la silhouette élancée faisait semblant d'être occupée à faire ses valises, Akhira sentait que quelque chose n'allait pas, y compris le tremblement dans ses yeux. Est-elle sur le point de pleurer ? Akhira s'approcha et tira ensuite le Dr Panipak dans une étreinte. La femme élancée resta immobile, n'offrant aucune résistance ni réponse, alors que les larmes qu'elle avait retenues depuis son entrée dans la pièce menaçaient de couler.

Son doux visage était enfoui dans l'épaule de la personne plus grande. Elle voulait repousser Akhira, lui dire de la laisser tranquille et de ne pas se mêler de ses affaires. Pourquoi devait-elle apparaître à un moment pareil ? Aucune parole de consolation ne vint d'Akhira, qui la tenait en silence, n'offrant ni platitudes ni réconforts.

« Rentrons à la maison. »

Le Dr Panipak suivit silencieusement, consciente qu'Akhira l'avait vue se faire réprimander par une patiente insatisfaite de son traitement. Elle n'avait jamais rencontré une critique aussi dure dans sa carrière et avait eu envie de pleurer au moment où cette femme était partie. Mais quand elle l'avait aperçue, elle avait fait comme si rien ne s'était passé, comme si elle ne ressentait rien.

En vérité, le Dr Panipak avait entendu frapper à la porte de son bureau depuis un moment mais avait choisi d'ignorer, se concentrant plutôt sur le rangement de ce qu'elle considérait comme un espace encombré, même si son bureau était déjà bien organisé. Puis, de nulle part, Akhira entra et l'étreignit, faisant couler les larmes qu'elle avait combattues sur son impeccable costume noir.

Il semblait que cette fois, Akhira la connaissait mieux que ses boissons préférées, car elle n'aimait pas être consolée, ne voulait ni pitié ni être vue comme vulnérable. Et ce qu'Akhira fit, simplement la tenir sans rien dire, la réconforta inexplicablement. La silhouette élancée monta dans la même voiture, mais ce qui était différent aujourd'hui, c'est qu'elle le fit volontiers.

« Faim. »

Dit soudainement celle qui conduisait, un simple mot qui était plus une déclaration. Elles finirent dans un restaurant parce que le Dr Panipak refusa de répondre, alors Akhira prit cela comme une permission de trouver quelque chose à manger. Cette fois, le Dr Panipak ne manqua pas de commander pour elle aussi, ayant appris d'une occasion précédente ce que cela faisait de regarder quelqu'un d'autre manger seul. Elle commanda une simple salade, en contraste avec le plat principal de l'autre, un steak de poisson.

Deviendra-t-elle en surpoids à l'avenir ? Ce n'était pas une pensée improbable si Akhira continuait à manger comme ça tous les jours. Le Dr Panipak observa ses habitudes alimentaires occidentales avec des sentiments mitigés. La fourchette utilisée pour la salade s'étendit pour prendre les légumes de l'assiette d'en face avant de les mettre dans sa bouche.

Elle remarqua que l'autre personne s'arrêta, probablement mécontente d'elle parce que la culture dans laquelle elle avait grandi était complètement différente de celle de la Thaïlande. Les Thaïlandais partagent souvent la nourriture, mais dans la culture occidentale, il n'y a pas de partage ou de manger dans la même assiette. Même en sachant cela, le Dr Panipak voulait quand même le faire, espérant secrètement que cela l'agacerait et qu'elle cesserait de la déranger, car elle était impolie.

Mais elle sembla oublier que même si Akhira avait grandi à l'étranger, elle était toujours Thaïlandaise dans l'âme. Un morceau de poisson tranché fut offert au Dr Panipak. Cette fois, le Dr Panipak fut surprise car non seulement Akhira ne s'en souciait pas du tout, mais elle lui offrit même son repas à partager.

« C'est bon... Vous mangez normalement tard ? »

Demanda-t-elle pour couvrir l'incident embarrassant qu'elle avait causé. Elle avait l'intention de la taquiner mais finit par être celle qui jouait. Elle fut surprise d'elle-même d'avoir osé manger de la nourriture dans l'assiette de quelqu'un d'autre comme ça, d'autant plus qu'elle n'aimait normalement pas partager ses repas avec d'autres non plus.

« Normalement, non. »

Répondit-elle doucement, mais le Dr Panipak l'entendit clairement. Akhira sourit légèrement, le premier sourire que le Dr Panipak avait vu d'une si près. Elle peut sourire aussi, après tout...

*Ding... !*

Un son de notification de message retentit, incitant la silhouette élancée qui se séchait les cheveux à marcher vers son téléphone et à le prendre pour vérifier.

[Akhira : Tu dors ?]

Elle lut le message sur la notification sans l'ouvrir réellement, puis retourna continuer à se sécher les cheveux, faisant semblant de ne pas se soucier du message. Mais une fois qu'elle eut fini, elle ne put s'empêcher de le vérifier à nouveau. Le Dr Panipak était assise là, anxieuse, débattant si elle devait répondre ou simplement laisser faire.

Finalement, elle choisit de répondre, se justifiant qu'elle répondait parce qu'elle avait lu le message. Si l'autre partie voyait qu'elle l'avait lu et ne répondait pas, ce serait impoli.

[Panipak : Sur le point de dormir.]

[Akhira : Oh.]

[Akhira : Ok.]

Elle répondit, tout comme quand elle l'avait appelée plus tôt dans la journée. Elle se demanda combien de mots elle connaissait réellement. Non, oh, et ok, était-ce vraiment tout ? Voyant qu'elle ne semblait plus taper quoi que ce soit, elle décida d'envoyer un message elle-même.

[Panipak : J'ai lavé votre veste. Je vous la rendrai demain.]

[Akhira : Tu écris en dormant ?]

[Panipak : Non.]

[Akhira : Oh.]

[Akhira : Je pensais que tu dormais ; je pensais que tu textais en dormant.]

[Panipak : Je suis sur le point de dormir, mais pas encore...]

[Akhira : Oh.]

[Akhira : Mais tu vas dormir, n'est-ce pas ?]

[Panipak : Oui.]

[Akhira : Ok.]

Après cela, Akhira n'envoya plus rien. La silhouette élancée fixa l'écran un moment, attendant de voir si d'autres messages arriveraient. Plusieurs minutes passèrent, mais rien d'autre ne vint. C'était une chose qu'elle trouvait assez impolie chez Akhira. Elle envoyait un message quand elle en avait envie, et quand elle avait fini, elle ne disait rien, juste un "ok", puis disparaissait. Femme folle !

Le Dr Panipak s'allongea sur le lit, pensant que la journée avait été difficile après avoir été réprimandée par une patiente. Mais elle avait complètement oublié cela, n'ayant pas un instant pour y penser. Tout cela était à cause de cette femme.

« Pleng, tu cherches quelqu'un ? »

Demanda le Dr Plaifha après s'être assise un moment dans leur café habituel. Elle remarqua que son amie regardait constamment autour d'elle comme si elle cherchait quelqu'un et ne put s'empêcher d'être curieuse.

« Je cherche Neen, »

Répondit-elle. L'autre leva un sourcil.

« Neen ne nous a pas demandé de lui acheter quelque chose ? »

« Oh, c'est vrai... J'ai oublié, »

Le Dr Plaifha était confuse par le comportement de son amie. Normalement, elle n'était pas oublieuse et avait la meilleure mémoire parmi toutes leurs amies. Pourquoi oublierait-elle quelque chose comme ça ? Étrange...

« Votre thé vert est prêt, Dr Pleng. »

« Merci. »

Elle prit le thé vert et le regarda comme s'il avait un certain intérêt. Depuis combien de temps n'en avait-elle pas bu ? Probablement depuis que cette personne le lui avait acheté. Après quelques gorgées, le Dr Panipak fixa simplement sa tasse de thé vert, son expression de surprise, jusqu'à ce que la propriétaire, Thita, doive demander.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? Ou ce n'est pas délicieux aujourd'hui ? »

« Non, c'est bon... »

Mais elle était juste surprise que le goût soit différent d'avant. Avait-elle oublié le goût parce que cela faisait si longtemps ?

« Avez-vous changé la recette ? »

« Oh non, je l'ai préparé avec moins de sucre comme d'habitude pour vous. »

« Moins de sucre ? »

Ce n'était pas normal. Pensa-t-elle. Depuis qu'elle était cliente ici, elle n'avait jamais rien mentionné concernant la douceur car elle faisait confiance aux compétences de la propriétaire et n'avait jamais demandé d'ajustements spéciaux. Bien que curieuse, elle ne s'en souciait pas car c'était délicieux, peut-être même plus qu'avant.

« Oh, j'ai oublié de vous dire. Mademoiselle Akhira m'a demandé de le faire avec moins de sucre pour vous. »

Thita sourit, surprise que le docteur ne soit pas habitué au goût, même si elle le préparait de cette façon pour elle depuis un certain temps, du moins depuis qu'Akhira avait commencé à l'acheter tous les jours. Elle ne connaissait pas le statut de leur relation ni à quel point elle avait progressé.

Mais une chose qu'elle savait avec certitude, c'est qu'Akhira prêtait beaucoup d'attention à l'autre partie. Consciente que boire ces choses trop souvent n'était pas bon, elle s'informait parfois sur le thé vert de style japonais. Mais lui demander de le préparer de cette façon était hors de question ; c'était presque une chose complètement différente. Puisqu'il n'y avait rien de mieux que le menu habituel du docteur, Akhira lui avait demandé de le faire le moins sucré possible. En y pensant, elle se sentit assez jalouse du Dr Panipak.

« Oh. »

Le Dr Plaifha, assise à côté d'elle, hocha la tête en signe de compréhension et se tourna pour sourire taquinement à son amie. Cependant, la silhouette agile ne montrait aucun signe de la timidité qu'elle espérait voir. Bien que déçue, au fond d'elle, elle sentait que son amie était également intéressée par la personne mentionnée.

« Mademoiselle Akhira n'est pas encore venue aujourd'hui ? »

C'est le Dr Plaifha qui posa la question à la propriétaire du café, son regard malicieux observant discrètement son amie, qui faisait semblant d'être indifférente. Elle devinait que son amie cherchait secrètement quelqu'un. Elle rit en elle-même, soupçonnant que la belle doctoresse avait peut-être enfin un partenaire, comme le suggéraient les rumeurs de l'hôpital.

« Pas encore aujourd'hui. Oh ! Quand on parle du loup, »

La personne en question entra dans la boutique juste au moment où elles parlaient d'elle.

« Bonjour, Mademoiselle Akhira, »

Thita et le Dr Plaifha saluèrent la nouvelle venue, contrairement à la silhouette élancée qui resta immobile, sans se tourner pour prêter attention à la nouvelle venue comme les autres. Akhira jeta un coup d'œil à son dos, qui ne se tourna même pas pour la regarder, s'habituant à ses habitudes.

« Voilà, Dr Pha. »

« Merci, »

Alors que les deux tasses de café commandées par le Dr Plaifha étaient posées sur le comptoir, la silhouette élancée se leva immédiatement.

« Attends, Pleng ! »

Le Dr Plaifha appela son amie qui s'apprêtait à quitter la boutique. Elle n'avait même pas encore sorti son portefeuille pour payer. Le Dr Panipak passa devant la grande silhouette avant de s'arrêter derrière elle.

« N'oublie pas de payer pour moi, »

Dit-elle avant de sortir de la boutique. Pourquoi se sentait-elle si irrationnellement agacée ? Elle ne l'avait pas saluée, et elle ne semblait pas vouloir le faire non plus. Akhira ne se retourna pas pour regarder le Dr Panipak mais se dirigea directement vers son amie, qui fouillait frénétiquement dans son sac, probablement incapable de trouver son portefeuille.

« L'habituel pour moi, et... vérifiez tout ça. »

D'un simple coup d'œil sur les tasses de café encore sur le comptoir, Thita comprit immédiatement ce que l'autre personne voulait. Le Dr Plaifha leva les yeux de son grand sac, croisant le regard de l'intense pendant un instant avant de la remercier rapidement et de courir après son amie à l'extérieur de la boutique.

« Pleng, comment as-tu pu me laisser derrière ? »

« Tiens, un régal de Mademoiselle Akhira. »

« Waouh, Mademoiselle Akhira est si généreuse. »

« N'est-ce pas ? »

« La petite amie de quelqu'un, je parie, »

Les deux filles bavardèrent avec une pointe d'envie, voulant taquiner leur amie.

« Pas du tout ma petite amie. »

« Je n'ai même pas encore mentionné son nom, Dr Panipak, »

Les rires des deux amies rendirent la colère ; la silhouette élancée se sentit un peu étrange. Ce n'était ni de la timidité ni de la colère, elle ne savait pas ce qu'elle ressentait.

« C'est vrai... pas ta petite amie pour l'instant, mais qui sait pour l'avenir ? » Le Dr Ninlaneen continua de faire son travail sans relâche.

« Certainement pas. »

Oh, la réponse du Dr Panipak fit que les deux médecins, qui gloussaient, se turent soudainement.

« Je ne l'aime pas, »

La déclaration suivante les rendit encore plus découragées. Elles essayèrent de regarder dans ces doux yeux, mais elles ne trouvèrent rien. De plus, ces yeux semblaient résolus et clairs, indiquant que ce qu'elle disait était la vérité. Le visage du Dr Ninlaneen se réduisit au point de n'avoir que deux pouces de large, se tournant pour échanger un regard significatif avec le Dr Plaifha. Pauvre Mademoiselle Akhira.

C'était la fin d'une journée de travail, et le Dr Panipak avait décidé qu'elle rendrait l'article à l'autre partie. Elle prit la veste de costume noire, la vérifiant pour s'assurer qu'il n'y avait aucun dommage ou quoi que ce soit d'inhabituel. Elle ne put s'empêcher de la sentir une fois de plus pour vérifier la propreté, espérant que l'odeur de l'hôpital ne s'y était pas accrochée. Le Dr Panipak sortit à son heure de départ habituelle, et comme prévu, la voiture familière l'attendait déjà. Sans hésitation, la silhouette élancée ouvrit la porte de la voiture et s'assit, aujourd'hui sans que le propriétaire n'ait à la cajoler ou à trouver d'excuses.

« Vous attendez depuis longtemps ? »

« Non, »

Fut la première salutation prononcée avant que la voiture ne quitte l'hôpital. La silhouette fatiguée, épuisée par une journée de travail, s'assoupit alors que son corps rencontrait la fraîcheur à l'intérieur de la voiture. Akhira jeta un coup d'œil à la personne à côté d'elle, remarquant qu'elle serrait fort sa veste de costume.

Elle avait prévu de s'arrêter pour manger, mais voyant que l'autre s'était endormie, elle ne voulut pas la déranger. Le Dr Panipak devait être fatiguée de toute la journée. Lorsqu'elles arrivèrent à destination, la voiture luxueuse s'arrêta en douceur, le moteur toujours en marche.

« Arrivée. »

Dit-elle doucement, mais il n'y eut pas de réponse, bien sûr, le Dr Panipak dormait.

« Pleng... »

La silhouette élancée bougea légèrement avant d'ouvrir lentement les yeux après n'avoir été appelée qu'une seule fois. Ses doux yeux papillonnèrent légèrement alors qu'elle levait la main pour les frotter avec tendresse. La personne assoupie regarda la conductrice avant de s'étirer et de se redresser.

« On est arrivés. »

« Merci, »

Dit-elle, puis ouvrit la porte de la voiture pour sortir. Mais peu après, elle se retourna vers la personne toujours dans la voiture, prononçant une phrase qu'Akhira ne s'attendait pas à entendre.

« Vous avez déjà mangé quelque chose ? »

*Ding... !*

Le son de l'ascenseur s'ouvrant fut suivi par la silhouette élancée qui la conduisait vers sa propre chambre après avoir posé cette question. Lorsqu'elle répondit qu'elle n'avait pas encore mangé, le Dr Panipak se proposa de lui préparer quelque chose. Elle avait déjà compris que quelqu'un comme Akhira, qui ne mangeait pas à des heures régulières, n'avait probablement rien mangé de substantiel.

Elle ne voulait pas vraiment qu'elle se dérange autant, mais comme Akhira avait été si gentille avec elle, elle sentit qu'elle devait lui rendre la pareille.

« Faites comme chez vous. Je vais vous chercher de l'eau. »

Dit-elle après qu'elles soient entrées dans la pièce. Le Dr Panipak posa la veste, qu'elle venait de réaliser qu'elle avait portée tout le temps, sur le même canapé où Akhira était assise avant de disparaître dans la cuisine. Le regard perçant d'Akhira parcourut la pièce.

Le condo haut de gamme était aussi cher que l'extérieur du bâtiment le suggérait. La pièce était décorée dans des tons de blanc et de crème, ce qui, à son avis, convenait très bien à la propriétaire. Il y avait beaucoup d'objets décoratifs, mais ils ne rendaient pas la pièce encombrée, principalement des photos de famille et des vases avec des fleurs fraîches.

Elle remarqua plusieurs vases avec différentes sortes de fleurs placés autour de la pièce, et certains bouquets étaient simplement laissés là. Personne n'achèterait de grands bouquets qui pourraient faner à tout moment juste pour décorer leur propre pièce, ou si c'était le cas, pas en si grande abondance. De plus, ces fleurs ne dureraient pas longtemps et seraient extravagantes sans bonne raison. Pas étonnant que l'autre personne soit si dure. En y pensant, elle n'était pas très différente d'une des propriétaires de ces bouquets.

« Vous aimez les fleurs ? »

Akhira demanda après avoir posé un verre d'eau sur la petite table basse en verre devant elle. Elle demanda, même si elle ne voulait pas vraiment savoir car elle avait deviné dès le début que le Dr Panipak ne les achetait pas elle-même.

« Pas vraiment... »

Ce fut une réponse qui n'était pas loin de sa supposition. Akhira but une gorgée d'eau puis se tut, se sentant soudainement et inexplicablement agacée.

« Attendez un instant, s'il vous plaît. »

Le Dr Panipak venait de lui apporter de l'eau et avait ensuite disparu dans la cuisine. Akhira ne pouvait que se demander encore et encore si elle devait être heureuse d'être sur le point de manger sa cuisine. Elle devrait être heureuse, mais ce qui la dérangeait en ce moment, c'était ces fleurs.

Peu après s'être assise et avoir attendu, elle entra dans la salle à manger, où la propriétaire de la pièce avait dit que la nourriture était prête. Le plat simple et léger fut posé devant la grande silhouette. Le Dr Panipak n'était pas sûre que la nourriture conviendrait au palais de l'autre partie. La voyant regarder avec intérêt, elle pensa sûrement qu'elle ne serait pas familière avec la nourriture devant elle.

Akhira prit silencieusement une bouchée, rendant le cuisinier tendu d'anticipation. Lorsque l'on cuisine pour quelqu'un, on espère au moins un peu de louange en retour, et le Dr Panipak ne faisait pas exception. Mais peu importe le nombre de bouchées que l'autre prenait, il n'y avait aucun signe de commentaire à venir. La silhouette élancée assise en face ne put que regarder, perdant espoir lorsqu'elle ne vit aucune réaction de la personne devant elle.

« Vous ne mangez pas ? »

Akhira demanda, levant les yeux après avoir fini de mâcher.

« Non, »

Vint la réponse, suivie d'une conversation intermittente. Ce ne fut rien de long, mais c'était suffisant pour mieux se connaître. Le Dr Panipak s'habituait à avoir Akhira autour d'elle. Elle ne se sentait plus aussi mal à l'aise qu'avant et ne voulait plus l'éviter.

Parfois, avoir Akhira là pour l'embêter était en fait assez agréable. Mais ce qui la troublait, c'était de ne pas savoir ce qu'elle ressentait pour elle. Le Dr Panipak ne pouvait que regarder tandis qu'elle mangeait sa cuisine, bouchée après bouchée. Même si elle ne complimentait pas verbalement la nourriture, ses actions semblaient indiquer qu'elle l'appréciait. Elle resta assise, regardant Akhira, ressassant la situation entre elles jusqu'à ce que...

« Pouvons-nous être juste amis ? »

Le Dr Panipak laissa échapper après un long silence, prenant l'auditeur au dépourvu.

« ... »

« Mademoiselle Akhira ? »

« J'ai fini... »

L'oratrice rassembla soigneusement ses ustensiles, croisant brièvement son regard avant de boire un verre comme si elle n'avait pas entendu ce que le Dr Panipak venait de dire. Puis, la grande silhouette se leva de la chaise. Le Dr Panipak la suivit lorsqu'elle vit l'invitée enfiler ses chaussures et se préparer à partir.

« Mademoiselle Akhira, attendez un instant. »

Akhira se tourna à l'appel et vit le Dr Panipak lui apporter précipitamment quelque chose.

« Votre veste... s'il vous plaît attendez. »

Akhira prit la veste sans la regarder et quitta la pièce immédiatement, même si elle lui avait demandé d'attendre. Le Dr Panipak avait l'intention de la raccompagner. Elle attrapa rapidement sa carte-clé, mais au moment où elle sortit du salon, la personne qu'elle avait priée d'attendre était partie.

Elle resta figée devant la porte fermement fermée, se sentant anxieuse. Akhira était partie même si elle lui avait demandé d'attendre. Puis il y eut ces regards fugaces dont elle n'était pas sûre de les avoir vraiment vus et son changement soudain de comportement, tout cela la laissa inquiète...

La voiture qui avait roulé à toute vitesse s'arrêta. La propriétaire en sortit et claqua la porte sans crainte d'endommager sa voiture adorée. La veste de costume dans sa main était sur le point d'être jetée de colère, mais finalement, elle fut doucement placée sur le canapé, se souvenant de la personne qui semblait avoir pris grand soin de la laver et de la rendre.

KhunYing Nara, qui était descendue de l'étage parce qu'elle avait entendu le crissement des pneus, devina que la personne qui venait d'arriver devait avoir conduit vite. Les yeux de la femme d'âge mûr suivirent sa fille aînée dans le salon sans la saluer. Elle avait vu Akhira entrer avec une prise ferme sur sa veste de costume, prête même à la jeter.

Elle ne put s'empêcher d'être surprise, car quel que soit le problème, Akhira était toujours calme. Peu importe à quel point elle était en colère, elle ne l'avait jamais montré comme ça auparavant. Akhira était du genre à être silencieuse quand elle était mécontente. Elle avait élevé ses enfants elle-même, et même si elles n'étaient pas toujours ensemble, elle connaissait bien le tempérament de son propre enfant.

« Zo. »

Elle s'approcha quand elle vit son enfant s'être calmé.

« Maman, il est tard. Tu ne dors pas ? »

« Je suis juste descendue vérifier la maison. Je ne sais pas si le garage a besoin d'être réparé, »

La mère taquina sa fille en plaisantant.

« Qu'est-ce qui te met si en colère ? »

Demanda-t-elle, caressant doucement les cheveux de sa fille avec affection.

Cependant, la question resta sans réponse, et Akhira elle-même ne sut pas comment y répondre.

« Maman, tu devrais aller te coucher. Papa doit te manquer, »

KhunYing Nara gloussa légèrement. Sa fille avait vraiment le don des mots.

« Je lui manque ? Je viens juste de descendre. Je pense que c'est toi qui manques à quelqu'un d'autre. »

Elle la taquina à son tour, regardant le visage de l'autre. Mais l'expression indifférente rendit parfaitement clair à la mère que la frustration de sa fille avait une cause spécifique.

« Personne ne me manque, Maman. »

Parce que même si cette personne existe... je n'aurais pas le droit de la manquer.

**Chapitre 06 : SANS VALEUR**

Le temps passa, et tout resta pareil. Se lever le matin, aller travailler, rentrer le soir, rien ne changea. Mais une chose qui semblait différente, c'était quelqu'un qui avait changé. Akhira continuait d'accomplir ses tâches sans faute.

Le thé vert qu'elle avait promis de lui acheter tous les jours était toujours livré. Cependant, ce qui était étrange, c'était le silence que même le Dr Panipak ne savait pas comment gérer. Une question répondue par une brève réplique, et si elle n'était pas posée, l'autre partie ne pensait pas à parler. C'était comme ça toute la semaine.

« Docteur, avez-vous déjà fait vos valises ? Nous devrions y aller. »

Le Dr Ninlaneen parla de manière joueuse après avoir ouvert la porte, réussissant à faire sourire la silhouette élancée assise là, exactement comme elle l'avait espéré. Elle avait remarqué la morosité de son amie depuis un moment et ressentait le besoin de la réconforter, de la faire rire.

Elle ne savait pas ce qui la dérangeait et considérait que le Dr Panipak n'était pas du genre à partager des affaires personnelles à moins d'être pressée de dire la vérité. Au début, elle pensa faire exactement cela, mais voyant son amie l'air si abattue, elle ne voulut pas la mettre mal à l'aise.

« Ce n'est pas l'heure de quitter le travail, Neen. »

« Le docteur n'est pas déjà venu pour prendre le relais ? »

« Il me reste un rendez-vous. »

« Bon, alors j'attendrai dans le bureau de Pha. Envoie-moi un message quand tu auras fini. »

« Mhm. »

Le Dr Panipak prit immédiatement le dossier du patient qu'elle avait programmé après que son amie soit partie, pour le dernier patient avec qui elle avait rendez-vous : KhunYing Nara...

« Bonsoir, KhunYing Nara. Vous avez rendez-vous avec le Dr Panipak, n'est-ce pas ? »

« Oui, ma chère. »

« Entrez, s'il vous plaît. »

L'infirmière dit poliment, se tournant pour regarder la personne marchant aux côtés de KhunYing Nara. Elle était incertaine de leur relation, mais l'aura de noblesse était si frappante qu'elle ne put s'empêcher d'admirer l'autre personne intérieurement. Elle avait l'air si belle, même si son visage semblait un peu arrogant. Elles semblaient familières, comme si elle avait déjà vu cette personne quelque part mais n'était pas certaine.

« Zo, viens avec moi. »

« ... »

« Akhira, j'ai dit de venir avec moi. »

La voix de KhunYing Nara incita l'infirmière, qui s'apprêtait à retourner à ses fonctions, à regarder une fois de plus avant que la mère et la fille n'entrent dans la salle d'examen de Panipak.

« C'est elle, Mademoiselle Akhira ! Pourquoi n'ai-je pas remarqué qu'elle devait être la fille de KhunYing Nara ? »

Pensa l'infirmière dodue. Et elle se souvint bien du nom, il appartenait à la personne qui apportait souvent du thé vert comme gâterie régulière. Elle résolut de la remercier personnellement aujourd'hui et se hâta de partager la nouvelle avec les autres infirmières, qui appréciaient parfois aussi le thé vert gratuit.

En entendant la porte s'ouvrir, le Dr Panipak leva les yeux de ses documents. La silhouette élancée se leva, saluant l'aînée avant de remarquer une autre personne qui suivait. Elle la salua également, mais elle ne sembla pas s'en soucier du tout.

« Tu ne peux pas accepter un salut, Mademoiselle Akhira ? »

La mère se tourna pour gronder son enfant devant le Dr Panipak qui se tenait maladroitement, manifestement mal à l'aise avec le mépris de sa fille pour les bonnes manières. Mais même en parlant, Akhira ne montra aucun intérêt à répondre, ce qui irrita légèrement KhunYing Nara. Elle voulait vraiment gronder son enfant, mais ensuite elle y réfléchit et réalisa que sa fille devait bouder le docteur.

« Je m'excuse au nom de Zo, Dr Panipak. »

« C'est bon, KhunYing Nara. »

Le Dr Panipak ne le dit pas juste pour plaire à l'aînée ; elle le pensait vraiment. Elle n'était pas en colère contre l'autre partie, juste un peu mal à l'aise...

« Elle ne sait probablement pas comment accepter un salut, ne sait que serrer la main et embrasser les joues. »

KhunYing Nara ne put s'empêcher de lancer un autre pique à son enfant avant de s'asseoir, réalisant qu'elles avaient déjà perdu suffisamment de temps. Akhira s'assit à côté de sa mère. Le Dr Panipak s'enquit attentivement de l'état de KhunYing Nara. De temps en temps, son regard se posait sur la personne assise sur la chaise à côté d'elle, attirant l'attention de KhunYing Nara.

Le visage de la femme âgée, marqué par les rides du temps, esquissa un sourire devant le comportement attendrissant des deux. Bien que la situation entre elles semblait un peu délicate, aux yeux d'une aînée, elle apparaissait tout à fait charmante. Le Dr Panipak réalisait-elle qu'Akhira boudait, et savait-elle ce que ses propres regards inquiets envers sa fille véhiculaient ?

« KhunYing Nara. »

« Oui ! Qu'y a-t-il, docteur ? »

« Je me demandais si vous aviez ressenti des oppressions thoraciques ou des essoufflements ces derniers temps ? »

La femme âgée, préoccupée par les pensées de ses enfants, fut ramenée à la réalité par l'appel répété de son nom...

« Pas du tout, ma chère. Je me sens beaucoup mieux ces derniers temps. Je vais bien, mais Zo a eu du mal à respirer tout le temps. Docteur, pourriez-vous s'il vous plaît la consulter ? Je reviens tout de suite. »

Le Dr Panipak se sentit mal à l'aise lorsque KhunYing Nara dit qu'elle sortirait pour passer un appel téléphonique et lui demanda d'examiner la personne devant elle à la place. Elle pensa qu'elle s'était rapprochée de l'autre partie, mais maintenant il semblait que cette proximité s'était évanouie alors qu'elle continuait de l'ignorer.

« Avez-vous des allergies ? »

Le Dr Panipak demanda, certaine que les difficultés respiratoires mentionnées par la mère d'Akhira étaient dues à cette condition. Il ne serait pas surprenant qu'elle ait aussi des allergies, car elles pouvaient être génétiquement héritées, et KhunYing Nara, sa mère, en avait aussi.

« ... »

« Quel médicament prenez-vous habituellement ? »

Après deux questions et aucune réponse, elle persista.

« Vous n'avez pas à faire ce que ma mère dit. »

Avec cette seule phrase, elle se leva et quitta la pièce immédiatement. Akhira choisit d'aller rejoindre sa mère, sachant bien qu'elle n'était pas sortie pour passer un appel téléphonique. Quand elle trouva sa mère, elle lui dit de rentrer et de terminer l'examen pendant qu'elle attendait dehors. Et quand la fille comprit, la mère ne la força ni ne la contredit une deuxième fois.

« Bonjour, Mademoiselle Akhira. C'est un plaisir de vous rencontrer enfin aujourd'hui. Merci beaucoup. »

« Oui, les autres vous remercient aussi. »

Deux infirmières s'approchèrent avec une révérence respectueuse et des mots polis. Akhira était un peu perplexe face à la situation, ne sachant pas ce qu'elle avait fait pour mériter de tels remerciements de la part des infirmières.

« Mademoiselle Akhira, vous n'aviez pas besoin de nous apporter quoi que ce soit. Nous nous inquiétons aussi pour le Dr Panipak, qui doit apporter quelque chose tous les jours. »

« Merci beaucoup. Le thé vert est délicieux. »

« Du thé vert ? »

Akhira demanda après un long silence, juste au moment où le Dr Panipak et KhunYing Nara sortaient de la salle d'examen. Le Dr Panipak s'arrêta légèrement, ayant entendu la conversation pas entièrement, mais suffisamment pour comprendre ce que les infirmières discutaient avec Akhira.

« Oui, le thé vert que vous nous avez apporté. »

La personne qui parlait, inconsciente de la situation, continua. Le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha, qui étaient arrivées juste à temps, ne purent que déglutir difficilement, ayant calculé leur arrivée pour chercher leur amie, ne s'attendant pas à être témoins d'une telle scène.

Akhira se tut, et tout le monde aussi. Elle jeta un coup d'œil au Dr Panipak pendant une fraction de seconde, et elle aussi devint immobile. Les autres ne purent que se regarder, confuses de savoir pourquoi l'atmosphère était soudainement devenue si tendue, rendant la respiration difficile. Les deux infirmières s'excusèrent rapidement et partirent.

« Pleng. »

« Pleng !! »

Le Dr Plaifha appela de nouveau, plus fort cette fois.

« Pourquoi tu cries, Pha ? »

La silhouette élancée tressaillit légèrement. Le bruit de leur table était si fort que les convives à proximité sursautèrent de leurs sièges.

« Si elle ne criait pas, arrêterais-tu de rêvasser ? »

Le Dr Ninlaneen commenta ce qu'elle voyait. Depuis qu'elles avaient quitté l'hôpital pour le café, l'autre docteur était silencieuse et perdue dans ses pensées, insensible à leur conversation comme si elle ne les avait pas entendues du tout, ce qui était effectivement le cas.

« À quoi penses-tu ? »

Le Dr Plaifha engagea la conversation, certaine que quelque chose n'allait pas. Et si elle devait deviner, cela impliquerait sans aucun doute Akhira. Elle croyait que l'état actuel de son amie était dû à l'incident qui s'était produit il y a tout juste une heure.

« Ce n'est rien. Je me demande juste si ma mère est déjà arrivée. »

La réponse du Dr Panipak donna immédiatement mal à la tête à ses deux amies. L'entêtement à son paroxysme... Toutes les trois continuèrent à savourer leurs douceurs, passant un week-end presque parfait dans l'esprit du Dr Plaifha et du Dr Ninlaneen, n'eût été les événements de la soirée.

Elles avaient eu l'occasion de sortir ensemble, même si l'une d'entre elles avait un rendez-vous préalable avec sa mère. Elles comprenaient, car cela faisait partie de la routine du Dr Panipak avec sa famille, ce qui était tout à fait attachant.

« Pha, Neen, je dois y aller, ma mère est là. »

« Tu veux que je t'accompagne ? »

« Non, c'est bon, vous deux, continuez à manger. »

La silhouette élancée se leva pour ranger son sac, ayant reçu un message de sa mère lui disant qu'elle était arrivée. Le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha ne purent qu'envoyer leurs salutations à la mère de leur amie. Après avoir fait un chaleureux adieu à ses deux amies, elle s'éloigna. Le Dr Panipak se dirigea vers l'endroit où elle devait rencontrer sa mère, ses doux yeux se plissant légèrement lorsqu'elle vit que sa mère n'était pas seule mais se tenait avec KhunYing Nara.

Elle s'approcha des deux adultes et les salua avec un wai respectueux. Si KhunYing Nara est ici, l'autre personne est-elle ici aussi ? Sa question se reflétait dans ses yeux, perceptible par l'aînée.

« Celle-là n'est pas venue. Elle a dit qu'elle devait retourner travailler. »

KhunYing Nara murmura, audible seulement pour elles deux, comprenant bien la situation. Le comportement et les mots de sa fille lors de la visite à l'hôpital indiquaient clairement que ces deux jeunes personnes avaient des problèmes. La jeune femme esquissa un sourire, mais elle ne réalisa peut-être pas à quel point il paraissait maladroit.

« De quoi parlez-vous, mesdames ? Nous avons une longue liste de courses aujourd'hui. Mais qu'est-ce que ça dit, Pleng ? Je ne vois pas. »

Dit la mère, suscitant des sourires sincères chez les deux avec son ton déterminé et ses manières alors qu'elle essayait de lire un petit morceau de papier dans sa main, ressemblant à une adorable personne âgée.

« Akhira ne vient pas aujourd'hui ? »

Phimwilai se tourna pour parler à KhunYing Nara, tenant des articles à mettre dans leur caddie.

« Elle a dit qu'elle retournait travailler. »

« Il est déjà si tard, et elle travaille encore ? Tu dois dire à ta fille de s'arrêter parfois. »

« Ce serait génial si je pouvais l'arrêter. Elle est assez sérieuse dans son travail, mais dernièrement, elle va mieux, Phim, »

« Mieux ? »

« J'ai entendu dire que dernièrement, elle quitte l'entreprise beaucoup plus tôt que d'habitude, pas plus tard que sept heures. Avant, elle ne rentrait pas chez elle avant vingt et un ou vingt-deux heures. »

« Je ne sais pas non plus, mais si c'est autre chose, ce doit être très important. Sinon, ma fille accro au travail ne quitterait pas l'entreprise. »

Les deux adultes continuèrent à discuter d'autres choses, le Dr Panipak suivant silencieusement derrière.

« Pleng, laisse ça, je m'en occupe. »

« C'est bon, je vais aider. »

« Va juste prendre une douche et te coucher. Tu as été fatiguée toute la journée. »

Phimwilai dit à sa fille d'une voix légèrement sévère, incitant la jeune femme à obtempérer, mais non sans dire qu'elle descendrait pour aider après sa douche. Phimwilai regarda sa fille avec inquiétude.

Il semblait que sa fille était plus fatiguée que d'habitude aujourd'hui. Sinon, son beau visage n'aurait pas l'air si stressé tout le temps. Il était clair que quelque chose la tracassait. Elle était très inquiète, mais si sa fille ne voulait pas parler, elle ne forcerait pas.

Impossible de dormir. La silhouette élancée se tournait et se retournait sur le grand lit, se sentant mal à l'aise dans toutes les positions. Ce qui était initialement considéré comme une situation gérable s'avérait être tout le contraire. Depuis qu'Akhira avait changé, elle avait pensé à essayer de lui parler une fois de plus, espérant qu'elle la comprendrait mieux. Mais les événements inattendus d'aujourd'hui n'avaient fait qu'empirer les choses ; elle semblait plus en colère contre elle qu'avant.

« Si tu ne voulais pas l'accepter, tu aurais pu me le dire. Il n'était pas nécessaire de le donner à quelqu'un d'autre. »

Ces mots ne cessaient de résonner dans sa tête, rejouant encore et encore comme un disque rayé. Elle pouvait le voir dans ses yeux et ses gestes qu'elle était en colère, insatisfaite et blessée. La silhouette élancée ne put que soupirer doucement, se demandant si elle devait s'excuser auprès d'elle ou simplement laisser faire. Après tout, elle n'avait pas voulu qu'elle se mêle de ses affaires dès le début. Peut-être qu'après aujourd'hui, Akhira cesserait de s'impliquer avec elle pour de bon.

« C'est pour le mieux... »

Alors pourquoi ne pouvait-elle pas arrêter d'y penser, au point de ne même plus pouvoir dormir ?

**Chapitre 07 : LE MONDE EST PETIT**

Un couple discutait comme chaque matin, savourant son petit-déjeuner de bonne humeur. Cela faisait longtemps qu'il n'y avait que les deux aînés à la table du petit-déjeuner, car Akhira n'était souvent pas là pour les rejoindre. Mais aujourd'hui, la maisonnée eut une surprise en voyant une grande silhouette entrer et s'asseoir à la table du petit-déjeuner, n'étant pas partie tôt comme d'habitude.

« Oh, Zo ! Je pensais que tu n'étais pas là, alors je ne t'ai pas préparé de petit-déjeuner. Attends un instant, s'il te plaît. Je vais le faire maintenant. »

La vieille femme de ménage dit à la hâte, prête à se précipiter dans la cuisine pour préparer le petit-déjeuner. Cela faisait deux mois que la jeune maîtresse de maison ne les avait pas rejoints pour le petit-déjeuner, et elle leur avait elle-même dit de ne pas se déranger car elle devait partir tôt tous les jours. Personne ne savait où elle allait, pas même KhunYing Nara ou Monsieur Akhin, son père.

« Juste une tasse de thé suffira, merci. »

« Bien sûr. »

La femme de ménage répondit avant qu'Akhira ne prenne son téléphone pour passer le temps en attendant.

« Pourquoi est-ce que je vois ma fille aujourd'hui, de tous les jours ? »

Monsieur Akhin plia son journal après ne l'avoir lu que pendant un court instant.

« Juste comme d'habitude, Papa. »

Akhira répondit de son ton calme habituel sans lever les yeux de l'écran de son téléphone.

« D'habitude, je ne te vois pas ici. As-tu des rendez-vous le matin avec quelqu'un tous les jours, Zo ? Tu ne dois pas partir tôt aujourd'hui ? »

Monsieur Akhin enchaîna une série de questions à sa fille, ce qui fit que KhunYing Nara lui lança un regard sévère. Il resta confus, ne comprenant pas pourquoi il se faisait gronder.

« Votre thé est là. »

La grande silhouette remercia la femme de ménage avant de soulever la tasse de thé chaude pour siroter. KhunYing Nara regardait en silence, son inquiétude grandissant…

Une luxueuse voiture noire ralentit devant un magasin familier mais finit par passer. Même l'hôpital, qu'Akhira avait l'habitude de visiter tous les jours, ne figurait plus sur son itinéraire. Épuisée, Akhira s'affala dans un fauteuil moelleux, essayant de se concentrer sur son travail, mais son esprit était ailleurs.

Elle se massa les tempes, sentant un mal de tête arriver. Dernièrement, il semblait y avoir trop de choses dans son esprit. Pourquoi était-elle si agitée juste pour ne pas s'être arrêtée ? M'attendrait-elle ? Si je n'y vais pas, le docteur m'attendra-t-il comme d'habitude ?

Peu importe à quel point son cœur était blessé, Akhira ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour l'autre personne. Elle était devenue quelqu'un dont Akhira se souciait profondément.

« Docteur, vous attendez quelqu'un ? »

Demanda une infirmière en s'approchant de la belle doctoresse qui se tenait dehors de l'hôpital depuis un moment, l'air de chercher quelqu'un.

« Non, je n'attends personne. »

« Oh, je vois. Je pensais que vous cherchiez quelqu'un. »

Dit-il, sachant pertinemment que la doctoresse attendait souvent quelque chose de la propriétaire de la voiture noire tous les matins. Tout le monde disait que la propriétaire de cette voiture devait être la petite amie de la doctoresse.

Sentant les regards des autres sur elle, le Dr Panipak se retourna et sourit poliment à l'infirmière avant de retourner à l'hôpital. Malgré ses pensées persistantes, lorsqu'il était temps de travailler, le Dr Panipak accomplissait toujours bien ses tâches. Elle pouvait séparer sa vie professionnelle de sa vie personnelle, mais pendant ses moments libres, les mêmes questions et pensées tourbillonnaient dans son esprit.

Pourquoi n'est-elle pas venue ?

Le Dr Panipak ne voulait pas que sa journée de travail se termine. Elle aurait aimé pouvoir travailler plus longtemps ou même jusqu'au lendemain. Elle était confuse, incertaine si cette personne viendrait la voir à nouveau et, si elle le faisait, comment elle devrait l'affronter. Peut-être qu'elle était si en colère qu'elle la haïssait maintenant. Elle ne savait pas pourquoi elle se sentait si anxieuse, mais finalement, elle conclut que tous ces sentiments étaient... Un sentiment de culpabilité.

Elle prit son téléphone, faisant défiler pour trouver le nom dont elle avait besoin. Le clavier restait immobile, attendant que son propriétaire tape. Des minutes passèrent sans qu'un seul caractère ne soit saisi dans la boîte de message. Ses lèvres se pressèrent en contemplation avant qu'elle ne se décide finalement à taper et à envoyer un message. Un message qu'elle pensait être le meilleur. Et ce pourrait être le dernier message qu'elle enverrait.

[Panipak : Je suis désolée.]

Le smartphone, rarement utilisé pendant les heures de travail, jouait désormais un rôle crucial pour sa silhouette élancée. Elle vérifiait constamment si l'autre personne avait reçu son message, mais peu importe le nombre de fois qu'elle vérifiait, il n'indiquait jamais qu'il avait été lu.

Trois jours après avoir envoyé le message, il avait enfin été livré à l'autre partie. Elle le savait parce qu'il s'affichait comme lu, mais toujours aucune réponse. Le téléphone portable blanc fut posé comme avant, son propriétaire n'étant plus intéressé à lui prêter attention.

Personne ne sait ce que l'avenir réserve. Le Dr Panipak, qui la semaine dernière encore s'inquiétait pour quelqu'un, agissait maintenant comme si elle avait complètement oublié cette personne. Sa vie était redevenue normale, mais dire qu'elle était *complètement* normale ne serait pas exact. Le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha le savaient bien.

Le Dr Panipak travaillait plus dur, et même sans Akhira la déranger, elle ne pensait pas à retourner au même café. Il n'y avait plus de thé vert dans sa vie. Même lorsque ses amis lui proposaient de lui en acheter, elle refusait à chaque fois. Il était incertain que cela puisse être appelé une vie normale.

« Pleng, je rentre chez moi. »

« Mmm, rentre bien. Ne traîne pas, Pha. »

« Où pourrais-je m'arrêter ? C'est toi qui devrais rentrer en toute sécurité. Avec toi qui finis tard, je ne suis même pas sûre qu'il y aura encore des bus. »

Le Dr Plaifha ne put s'empêcher de s'inquiéter pour son amie, car le docteur qui devait prendre le service de nuit avait appelé pour dire qu'il était retenu par une affaire urgente et ne pourrait peut-être pas venir. La silhouette élancée s'était portée volontaire pour rester jusqu'à minuit. Il n'était pas étonnant que tout le monde aimât son amie, à la fois belle et au grand cœur, une denrée rare, quelqu'un de beau à l'intérieur comme à l'extérieur.

« Avez-vous préparé les instruments pour le patient ? »

« Tout est prêt, Docteur. Mais l'enfant. »

L'infirmière ne put terminer sa phrase avant que le docteur ne soit déjà partie loin. La vie des patients était vraiment importante pour le Dr Panipak. La silhouette élancée qui se précipita ressentit un léger chaos en voyant plusieurs infirmières et des proches de patients remplir la pièce, ainsi que les cris forts d'un garçon qui refusait le traitement.

« Maman, j'ai peur ! »

Le petit garçon cria fort avant de se débarrasser de l'infirmière qui le tenait par le bras et de courir serrer sa mère dans ses bras. La mère semblait désemparée car son fils avait du mal à respirer et devait être emmené chez le médecin, mais à l'arrivée, il pleurait et refusait le traitement, ce qui rendait les infirmières tout aussi anxieuses.

Malgré leurs tentatives pour éloigner le petit garçon de sa mère, elles n'y parvinrent pas car il s'accrochait fermement aux jambes de sa mère. Le Dr Panipak regarda la scène avec sympathie. Il était normal que les enfants n'aiment pas les médecins et les hôpitaux, surtout lorsque les infirmières tiraient et bousculaient comme ça, ce qui ne faisait que les effrayer davantage.

« Laissez-le. Je m'en occupe. »

Le Dr Panipak dit doucement aux deux infirmières qui essayaient de séparer l'enfant de sa mère. En entendant les paroles du docteur, les deux femmes reculèrent rapidement. Le Dr Panipak s'accroupit au niveau de la petite silhouette et lui tapota doucement le dos pour le réconforter. Le petit garçon, qui avait enfoui son visage dans les jambes de sa mère, la regarda brièvement avant de se ré-enfouir dans les bras de sa mère. Il fallut un certain temps de réconfort avant que le petit garçon ne se calme.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Dis-moi. »

Demanda-t-elle doucement, ce qui arrêta les pleurs du petit garçon, bien qu'il reniflât encore.

« Je n'arrive pas à respirer. »

Il répondit entre deux sanglots, s'attirant la sympathie de ceux qui l'entouraient.

« Si tu ne peux pas respirer, nous devons te soigner, »

Dit-elle.

« J'ai peur... »

« Tu peux me dire ce qui t'a fait peur. »

Le petit garçon désigna du doigt potelé l'équipement médical non loin. Le Dr Panipak suivit la direction du petit doigt puis rassura le petit garçon d'une douce voix qu'il n'y avait rien à craindre. Peu après, le jeune garçon laissa le Dr Panipak le soulever sur la chaise dont il avait si peur.

D'autres ne purent s'empêcher d'admirer son habileté. En plus d'être douée pour le traitement, elle était également douée pour la persuasion, en particulier avec les jeunes enfants réputés difficiles à gérer. Elle rendait cela si facile, transformant une pièce remplie de cris et de gémissements en un havre de tranquillité.

« J'ai peur. »

Le petit dit à la belle doctoresse avec un gémissement, les larmes et la morve maculant ses joues. La gentille doctoresse les essuie doucement.

« N'aie pas peur, tu n'auras pas mal du tout. »

La belle doctoresse gazouilla, essuyant doucement les larmes et la morve qui coulaient sur les joues de l'enfant.

« Il n'y a rien à craindre. Ça ne fera pas mal du tout. »

Elle la rassura, s'accroupissant devant le petit perché sur la chaise, préparant l'équipement à utiliser, même en entendant les faibles gémissements de protestation.

« J'ai peur que ça fasse mal... »

« Ça ne fera pas mal du tout, tu vois ? Cette grande sœur ici ne fait pas mal, n'est-ce pas ? »

Demanda-t-elle, se tournant vers la personne assise à côté de l'enfant pour le rassurer. Mais elle se figea en réalisant de qui il s'agissait. Levant les yeux, elle vit KhunYing Nara lui sourire chaleureusement. Le petit garçon fixa intensément la personne portant l'étrange équipement sur son visage comme s'il attendait une réponse.

Akhira se tourna pour regarder et guida doucement la tête de l'enfant vers le Dr Panipak. Bien que le geste ne fût pas le plus doux, les yeux autrefois féroces d'Akhira s'adoucirent visiblement. La petite main se tendit pour tenir la main d'Akhira, toujours posée sur sa tête ronde, cherchant du réconfort. Maintenant, le petit leva son bras, montrant son aisselle.

« Viens ici, laisse-moi te mettre ça. »

Le docteur dit doucement en ajustant un masque pour nébuliseur au petit bonhomme. Le Dr Panipak se redressa pour regarder l'enfant, qui balançait ses jambes et regardait curieusement l'adulte à côté de lui. Elle les observa tendrement tous les deux, l'enfant et l'adulte, assis ensemble avec des masques de nébuliseur.

« Ça fait mal ? »

Demanda le Dr Panipak, et le petit enfant secoua la tête, un sourire plissé aux yeux adressé au docteur.

« Attendez juste un peu ici. »

Elle dit à la femme qu'elle supposait être sa mère avant de se tourner vers Akhira.

« Excusez-moi. »

Dit-elle, tendant la main pour retirer l'équipement de l'autre personne.

« Vous vous sentez mieux ? »

Akhira hocha la tête en réponse. Le Dr Panipak ne s'attendait pas à rencontrer Akhira ici à cette heure. Lorsque l'infirmière lui signala un patient ayant des difficultés respiratoires nécessitant un traitement par nébuliseur, elle n'imaginait pas que ce serait Akhira. Elle n'avait pas réalisé que l'adulte silencieux assis là plus tôt était elle, car elle était trop préoccupée à calmer l'enfant agité, et elle portait déjà l'équipement.

« Veuillez me suivre jusqu'à la pièce. »

Dit-elle, légèrement tendue de lui parler en tant que médecin à un patient. Mais comme Akhira était la patiente et le Dr Panipak le médecin, elle devait faire son travail au mieux. Elle vérifia brièvement le dossier médical d'Akhira avant de lever les yeux pour lui parler.

« Vous ne prenez aucun médicament, n'est-ce pas ? »

Le Dr Panipak demanda confirmation. Le dossier n'indiquait aucun médicament actuel, mais certains patients s'auto-médicamentaient souvent sans consulter un médecin.

« Non, »

Répondit-elle brièvement. Le Dr Panipak hocha légèrement la tête.

« Alors je vais vous prescrire des médicaments. »

« ... »

« Vous pourriez ressentir de la somnolence après les avoir pris, alors ne conduisez pas. Cette condition ne peut pas être guérie, mais le médicament peut aider à soulager les symptômes. Faites-vous normalement de l'exercice ? »

« ... »

Après avoir posé la question, elle leva les yeux vers Akhira, mais elle ne montra aucun signe de réponse, alors le Dr Panipak supposa qu'elle ne faisait pas souvent d'exercice.

« Vous devriez faire de l'exercice pour rester en bonne santé. »

« Je n'ai pas le temps. »

Akhira répondit doucement, sa voix lasse. C'était une chance qu'Akhira n'ait que des allergies respiratoires. Néanmoins, elle s'inquiétait des complications potentielles, comme la sinusite, compte tenu des fluctuations météorologiques. Il n'était pas surprenant que ses symptômes se soient manifestés.

« Ne grattez pas. »

Dit-elle sévèrement à l'autre, remarquant que l'autre personne levait une main pour se gratter l'œil. Akhira resta immobile, momentanément soumise par la réprimande du docteur. La silhouette agile examina l'autre pas longtemps. L'examen était terminé. Elle remit l'ordonnance à l'infirmière pour qu'elle prépare les médicaments. Elle salua KhunYing Nara avant que les deux ne partent.

Le Dr Panipak ne put que regarder la grande silhouette s'éloigner, ressentant un mélange d'émotions. Si elle n'avait pas travaillé le tour de quelqu'un d'autre, elles ne se seraient peut-être jamais revues. Pourquoi le destin devait-il les réunir ainsi ?

Le Dr Panipak dut faire de grands efforts pour maintenir son calme en présence d'Akhira. Elle essaya de ne pas laisser ses expressions faciales la trahir, cachant tout derrière un masque d'indifférence, dissimulant le battement assourdissant de son cœur comme un ensemble de tambours, tout cela parce qu'elle avait revu son visage. Elle pensait avoir oublié cette personne, mais il s'est avéré que non.

C'était la première fois qu'Akhira était gravement malade et devait aller à l'hôpital. Akhira elle-même ne s'attendait pas à y voir le Dr Panipak car ce devait être son jour de congé. Elle resta silencieuse tout le long du trajet de retour en voiture.

« Zo, pourquoi tu ne dors pas encore ? »

KhunYing Nara demanda à celle qui se tenait à regarder le ciel depuis un bon moment, refusant d'entrer.

« Tu te tiens là comme une actrice de clip musical. »

« Maman... »

« À quoi penses-tu ? »

Akhira ne répondit pas ; elle secoua juste doucement la tête. Qu'est-ce qui arrivait à cette enfant ?

« La doctoresse te manque ? »

KhunYing Nara obtint la réaction attendue lorsque sa fille se tourna pour la regarder comme si elle était choquée par ce qu'elle entendait. Bien qu'elle ne montrât pas grand-chose, ses yeux féroces s'écarquillèrent à la mention de « la doctoresse ». KhunYing Nara eut envie de rire à gorge déployée. Cette fois, Akhira ne le nia pas ; elle se tut simplement. Elle ne savait pas comment elle avait élevé sa fille pour qu'elle devienne si distante, mais là encore, la fille devait le tenir d'elle...

« Maman... si tu étais à ma place, que ferais-tu ? »

Akhira demanda sans explication, se contentant d'établir un contact visuel avec sa mère. KhunYing Nara gloussa doucement avec affection.

« Si j'étais toi... je suivrais mon cœur. Je ferais ce que je veux, mais je m'assurerais que ce que je fais n'affecte ni ne dérange personne d'autre. »

KhunYing Nara dit sérieusement, regardant dans les yeux de sa fille. Elle savait que lorsque sa fille atteignait une impasse et ne pouvait penser à rien, elle avait besoin de quelqu'un pour la guider. Ce n'était pas souvent qu'Akhira s'exprimait ainsi.

« Alors je ne peux pas suivre mon cœur. »

« Pourquoi pas ? »

« Parce que cela mettrait les autres mal à l'aise. »

« Et alors ? Tu vas abandonner ? Je ne t'ai jamais appris à être une lâche. »

Dit-elle, amusée par l'incertitude de sa fille. Il était rare de voir Akhira comme ça ; sa fille était compétente en tout mais semblait être vaincue par le docteur. Akhira regarda simplement sa mère, admirant son intelligence. Même sans explicitement déclarer de quoi cette conversation traitait ou qui elle impliquait, elle était convaincue que la femme se tenant à côté d'elle comprenait parfaitement...

« Tu sais, certaines choses prennent du temps. »

Akhira soupira doucement après avoir entendu cette phrase.

« Combien de fois as-tu soupiré maintenant ? Tu te rends compte ? »

La main âgée se tendit pour ébouriffer affectueusement les cheveux de sa fille.

« Maman............. »

« Alors, debout là, toute triste, c'est à cause du Dr Pleng, n'est-ce pas ? Ne réfléchis pas trop. Si j'étais toi, je ne t'aimerais pas non plus. »

« Hein ? »

« Quel genre de personne es-tu ? Tu es arrogante, tu as un visage sévère, et tes paroles sont désagréables. Laisse-moi te dire, les gens qui approchent le Dr Pleng sont tous polis, gentils, doux, attentifs, charmants, riches... tellement. »

« ... »

« Si j'étais le Dr Pleng, je te couperais de la liste en premier. À part avoir un beau visage que tu as de moi, euh, qu'est-ce qui est bon chez toi ? Rien d'autre... »

Stupéfaite, Akhira ne put que rester là, choquée. Était-ce vraiment sa mère ?

« Je pense que je ferais mieux d'aller me coucher, et toi aussi, ou tu pourrais retomber malade, »

Dit-elle, puis rentra dans la maison, laissant la grande silhouette debout là, clignant des yeux d'incrédulité. Il semblait qu'elle était restée là juste pour se faire gronder sans raison. KhunYing Nara entra dans sa chambre avec un sourire qui fit demander à son mari.

« Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ? »

« Juste amusée par notre fille. Rien, vraiment. Je pense juste qu'elle est adorable. »

« Qu'a-t-elle fait cette fois ? »

« Oh, allez, KhunYing ? »

Elle répondit à son mari avec un sourire. Sa fille était si charmante ; comment le Dr Panipak pourrait-elle ne pas l'aimer ? Ce qu'elle avait dit plus tôt n'était qu'une taquinerie. Akhira avait plus à offrir que beaucoup d'autres, et elle le savait bien. Elle croyait aussi que le docteur qui avait fait réfléchir sa fille le savait aussi. Akhira était différente, donc, même si elle avait toujours une expression impassible, qui saurait ce qui se cachait sous cette indifférence ?

Aujourd'hui était peut-être un matin lumineux pour beaucoup, mais pas pour le Dr Panipak. Après tout, elle avait passé la nuit à l'hôpital. Elle y dormait, se réveillait le matin, se douchait, mettait des vêtements qu'elle gardait dans son bureau, et continuait à travailler. Se sentant mal reposée, elle demanda à une infirmière de lui faire du café, mais après quelques gorgées, elle ne voulut plus y toucher. Si vous n'aimez pas quelque chose, vous n'aimez tout simplement pas, et ce n'est pas facile à changer.

Aujourd'hui, elle choisit de ne pas descendre comme d'habitude parce qu'elle était certaine que personne ne viendrait plus ici. Elle n'attendait vraiment personne, mais elle se disait que ses trajets quotidiens jusqu'à l'avant de l'hôpital n'étaient que pour prendre l'air et se dégourdir les jambes, rien à voir avec quelqu'un d'autre.

« Waouh, c'est un docteur ou un panda ? »

Le Dr Ninlaneen taquina en ouvrant la porte et trouva son amie, qui était là depuis la nuit dernière.

« Tu as l'air fatiguée. »

Le Dr Plaifha ajouta, faisant que la silhouette élancée toucha légèrement son visage.

« J'ai l'air si mal ? »

« Pas vraiment. Tu es toujours jolie, mais tu as l'air fatiguée. »

Elle supposa que c'était parce que l'autre avait travaillé dur et dormi peu, d'où son apparence épuisée.

« Je t'ai dit de ne pas trop travailler. »

« C'est bon, Pha. »

« Comment ça peut être bon ? »

« Exactement, tu devrais prendre soin de toi. Et si tu tombes malade ? »

« Alors toi et Pha prendrez soin de moi. »

« Ce devrait être Mademoiselle Akhira qui s'occupe de vous. Aïe ! »

Après ce commentaire, le Dr Ninlaneen fut pincée par le Dr Plaifha, se frottant le bras et se sentant coupable. L'atmosphère passa rapidement de joyeuse à sombre, un peu comme le temps à l'extérieur de l'hôpital en ce moment.

« En tout cas, Pleng, ne te surmène pas. »

« Oui, Maman. »

Panipak sourit à ses deux amies, qui veillaient toujours l'une sur l'autre quoi qu'il arrive avant qu'elles ne prennent des chemins séparés pour le travail. Elle se pencha en arrière sur sa chaise, épuisée. Elle s'était reposée, mais seulement quelques heures, et l'endroit n'était pas propice au sommeil. Maintenant, elle n'était pas sûre d'être plus fatiguée physiquement ou émotionnellement. Mais qu'est-ce qui pouvait peser sur son cœur ?

Une fois le travail terminé, le Dr Panipak attendit le bus comme d'habitude. Elle regrettait de ne pas avoir laissé son amie la conduire parce que la pluie qui menaçait depuis le matin tombait à verse depuis plus d'une demi-heure sans aucun signe d'arrêt. Elle attendit longtemps, mais il n'y avait aucun signe de son bus habituel, peut-être parce qu'elle avait fini le travail presque deux heures en retard, ou peut-être que le bus était coincé dans les embouteillages et n'était pas encore arrivé.

Alors que le temps passait, la forte pluie commença à s'atténuer, mais elle tombait toujours avec persistance, l'agaçant. L'arrêt de bus bondé s'éclaircissait maintenant. Même si c'était un arrêt de bus, elle ne se sentait pas très en sécurité. Les bus passaient les uns après les autres, mais il n'y avait aucun signe du sien. Elle ne pouvait appeler personne pour la raccompagner parce qu'elle n'avait personne, et elle ne voulait pas déranger ses amis. À cette heure, ils étaient probablement confortablement en train de se baigner, de se prélasser ou déjà endormis.

Si elle appelait, Akhira se précipiterait sûrement pour la rencontrer. Elle ne pouvait que presser son téléphone, faisant défiler d'avant en arrière. Elle envoyait périodiquement des messages à sa mère, tout en soupirant lourdement. Peut-être devrait-elle passer une autre nuit à l'hôpital. Même si la pluie s'était calmée, elle agaçait considérablement Akhira.

Sachant pertinemment qu'elle avait le pied lourd, elle devait être extrêmement prudente pour éviter de se blesser elle-même ou de blesser les autres. Sur des routes glissantes comme celles-ci, un accident pouvait se produire à tout moment. Elle avait failli perdre son frère dans un accident une fois. À l'époque, Akhira vivait à l'étranger, n'espérant que la sécurité de son frère, jusqu'à ce qu'elle reçoive enfin la bonne nouvelle qu'il allait bien, bien qu'il ait eu besoin d'une longue convalescence. Depuis qu'elle avait entendu sa mère pleurer au téléphone, Akhira s'était promis de prendre le plus grand soin parce que s'il lui arrivait quoi que ce soit, sa famille serait la plus dévastée.

Les essuie-glaces se déplaçaient de manière mécanique, donnant au conducteur une vue plus claire. Même si elle avait essayé de ne plus visiter l'hôpital, elle ne put s'empêcher de regarder en passant. Sa voiture de luxe ralentit automatiquement, non seulement à la vue de l'hôpital, que ses yeux perçants regardaient souvent, mais même au panneau d'arrêt de bus. Akhira faillit freiner brusquement, mais se souvenant de la voiture derrière elle, elle continua de rouler.

Ses yeux perçants ne quittèrent pas le rétroviseur. Sans perdre de temps à réfléchir, elle s'arrêta immédiatement sur le bord de la route, se gara et revint à pied à l'endroit qu'elle avait dépassé. La distance était peut-être un peu longue, mais pas trop pour marcher. Ce n'était pas loin du tout pour elle.

« Pourquoi n'es-tu pas encore rentrée ? »

La voix calme teintée de déplaisir fit se retourner la silhouette élancée, seulement pour voir une silhouette plus grande légèrement mouillée d'avoir marché sous la pluie.

Elle avait vu la voiture d'Akhira passer il n'y a pas longtemps, et tout ce qu'elle put faire fut de baisser les yeux, faisant semblant d'être occupée avec son téléphone, s'interdisant de se soucier de cette voiture. Elle était en colère contre elle-même de se souvenir si précisément de sa voiture. Même si elle était passée rapidement, elle la connaissait bien, et elle n'avait jamais pensé que l'autre la verrait et reviendrait comme ça.

« Mademoiselle Akhira... »

« Il est tard. Qu'attendez-vous ? »

« ... »

« Ne savez-vous pas que ce n'est pas sûr ? »

Le ton mécontent la fit commencer à se fâcher. Pourquoi devait-elle la gronder ? Pourquoi devait-elle parler si durement ? Le Dr Panipak pouvait sentir son insatisfaction, même si ce n'était pas grand-chose. Elle attendait juste un bus. Comment Akhira pouvait-elle demander ce qu'elle attendait ? Qui voudrait jamais attendre quoi que ce soit ? Elle détourna le visage, ne voulant pas parler à la personne devant elle. Soudain, elle était en colère contre elle, une personne avec une mauvaise attitude.

« Hé ! »

Avant qu'Akhira ne puisse finir la phrase, la silhouette élancée courut rapidement pour monter dans le bus qui venait d'arriver. Même si ce n'était pas le bus qui allait à son condo, c'était mieux que de parler à cette personne. Avant que la grande silhouette ne puisse suivre, le Dr Panipak était déjà frustrée. Elle ne pouvait pas descendre parce que le bus avait déjà commencé à rouler. Pourquoi me suit-elle ?

« Le prix, s'il vous plaît. »

Dit la receveuse de tickets, et le bruit de la caisse à monnaie tintant désorienta Akhira. La silhouette élancée tendit l'argent après que la receveuse de tickets se fut tenue devant elle.

« Votre prix, s'il vous plaît. »

« Madame, votre prix. »

La voix de la grosse dame devint plus forte avec impatience.

« ... »

« Hé, vous. »

« Je n'ai pas... »

« Ha, oh wow, vous avez l'air bien et vous êtes bien habillée, mais vous n'avez pas juste un peu d'argent pour payer le bus ? »

Akhira ne put que la regarder en silence. Elle n'avait rien emporté avec elle, sauf les clés de sa voiture, car elle s'était précipitée pour rencontrer quelqu'un et n'avait pas pensé qu'elle finirait dans un bus comme ça.

« Ah, qu'allez-vous faire ! »

La receveuse de tickets éleva de nouveau la voix.

« Tenez, Madame. »

La silhouette élancée ne put plus le supporter et tendit l'argent.

« C'est ça. »

Dès que la receveuse de tickets eut fini de parler, elle se dirigea vers l'avant du bus près du chauffeur. Le Dr Panipak ne put que regarder le visage de l'autre personne, qui restait indifférent. N'avait-elle pas du tout d'argent sur elle ?

Le Dr Panipak ne pouvait pas dire ce qu'Akhira ressentait. En fait, elle avait remarqué d'autres passagers se préparant à sortir de l'argent pour la payer aussi si elle ne l'avait pas fait en premier.

Un jeune homme en costume-cravate poussa le Dr Panipak, qui vacillait en restant debout, à prendre sa place. Ayant initialement l'intention de refuser, elle s'assit docilement lorsqu'elle entendit qu'il était sur le point de descendre. Cependant, la personne qui avait dit qu'il descendait ne le fit jamais. Il resta là, tenant la main courante près d'elle, ce qui commença à agacer Akhira.

« Excusez-moi. »

Dit une femme, attirant non seulement l'attention du Dr Panipak mais faisant également se retourner Akhira. La femme demanda simplement à Akhira de s'asseoir sur le siège vide à côté d'elle. Akhira, ressentant une douleur à la cheville, s'assit car elle ne savait pas où était la destination puisqu'elle n'avait jamais pris ce bus auparavant. Elle supposa que le Dr Panipak se dirigeait vers son condo. Elle essaya de jeter un coup d'œil à la personne assise en face d'elle mais trouva cela difficile car l'homme se tenait en travers. Elle ne comprenait pas pourquoi il devait se tenir si près alors qu'il y avait beaucoup d'espace disponible dans le bus.

« Il y a beaucoup de place. »

« Qu'avez-vous dit ? »

Akhira établit un contact visuel avec l'homme, qui se tourna pour la regarder avec une expression provocatrice.

« Rien. »

Dit-elle de son ton indifférent habituel, mais son comportement était irritant et provocateur pour les autres.

« Oh, d'accord. »

« Quand descendez-vous ? »

« Excusez-moi ? »

« Je ne vous parlais pas. »

Akhira claqua, ses yeux brillants d'irritation. Plus l'homme restait, plus elle devenait agacée. Bientôt, le son de la sonnette retentit, et le Dr Panipak se leva.

« Excusez-moi. »

Le Dr Panipak dit à l'homme avant de se diriger vers la porte de sortie pour attendre. Ce bus tournerait sur une autre route avant d'atteindre son condo, alors elle devait descendre et marcher le reste du chemin. Après être descendue du bus, elle marcha devant sans rien dire car la pluie continuait de tomber à verse.

Le manteau de couleur sombre de l'autre personne fut doucement placé sur sa tête.

« Vous allez tomber malade. »

« C'est bon, vous pouvez vous couvrir. »

« Je vais bien. »

Akhira dit, désignant sa tête mouillée. Puis, elle marcha avec elle en silence. Je pensais que ce genre de scène n'arrivait que dans les films. Le Dr Panipak tenait fermement la veste de l'autre, jetant souvent des regards furtifs à ce visage impassible. Le déplaisir qu'elle ressentait envers elle avait disparu à un moment donné, et elle ne savait même pas quand. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle n'était plus en colère.

La marche ne fut pas aussi effrayante qu'elle l'avait imaginé. Elle n'était pas sûre si c'était à cause des lampadaires ou parce qu'elle avait quelqu'un à ses côtés. Elle se sentit chanceuse de rentrer juste à temps car la pluie légère se transforma à nouveau en forte averse dès qu'elles entrèrent dans le hall du condo.

« Séchez-vous maintenant, ou vous allez tomber malade. »

Elle tendit une serviette blanche à Akhira avant de se dépêcher de prendre soin d'elle-même. Le Dr Panipak avait remarqué depuis un moment qu'Akhira commençait à éternuer plus fréquemment, probablement à cause de ses allergies qui se manifestaient. Des mouchoirs furent utilisés à plusieurs reprises alors qu'Akhira éternuait sans arrêt, l'air assez pitoyable. Le Dr Panipak, qui avait disparu dans la cuisine, revint avec une tasse d'eau chaude pour son invitée.

« Avez-vous apporté votre médicament ? »

La personne à qui l'on demandait hocha légèrement la tête avant de désigner la veste de costume qu'elle avait accrochée, tandis que la propriétaire de la veste continuait à s'essuyer le nez. Les mains élancées du Dr Panipak cherchèrent brièvement avant de trouver le médicament qu'elle avait elle-même prescrit. Puis, elle le tendit à la personne qui semblait désormais peu susceptible d'arrêter d'éternuer. Initialement, elle avait prévu de la laisser reprendre sa voiture après leur arrivée.

Mais voyant son état et compte tenu du médicament qu'elle venait de prendre, plus la forte pluie à l'extérieur, elle ne semblait pas avoir d'autre choix que de la laisser rester. Si elle la renvoyait, un accident se produirait sûrement. Elle n'était pas si insensible...

« La salle de bain est dans le coin droit. Dépêchez-vous de prendre une douche ; il fait froid. »

Le Dr Panipak dit puis se leva immédiatement. Akhira suivit les instructions du docteur comme une enfant, écoutant obéissantement un adulte. Elle ne put que regarder la silhouette du Dr Panipak disparaître par la porte de la salle de bain des invités.

Elle n'aurait jamais pensé que le genre de coïncidences dont les gens parlent souvent lui arriverait ainsi. Elles se rencontraient même si ce n'était pas l'heure à laquelle Akhira serait normalement là. Quand elle travaillait tard, Akhira travaillait tard aussi. Il y avait toujours une raison pour qu'elles se croisent. Elle venait de réaliser que le monde est vraiment petit.

**Chapitre 08 : Les amis ne se font pas ça**

La silhouette élancée passa un temps inhabituellement long devant l'armoire, incertaine de la tenue à choisir pour l'autre personne. Même si les vêtements n'étaient pas très mouillés, il n'était pas juste de la laisser porter la même tenue. Finalement, elle trouva quelque chose de convenable, un pantalon de survêtement long qu'elle pensait qu'Akhira pourrait porter, ainsi qu'un t-shirt blanc surdimensionné qu'elle avait acheté accidentellement dans la mauvaise taille et qu'elle portait rarement.

Elle plaça les vêtements près de la salle de bain pour que l'autre personne puisse facilement les voir avant de se diriger vers la cuisine, pensant qu'elle devrait préparer quelque chose à manger pour son invitée. Le Dr Panipak passa un certain temps dans la cuisine et en sortant, elle vit la grande silhouette tenant ses propres vêtements, apparemment incertaine de l'endroit où les mettre.

« Je vais les laver pour vous. » Proposa-t-elle.

« Merci. »

Le Dr Panipak prit les vêtements avant de les ranger, jetant un coup d'œil à la personne qui portait maintenant ses vêtements. Elle était toujours belle, en effet. Même dans une telle tenue, elle n'aurait pas l'air mal en les portant à l'extérieur, même si le pantalon que le Dr Panipak lui avait donné était un peu court. Eh bien, ce n'était pas sa faute si Akhira était si grande ; elle pensait que c'était le pantalon le plus long de sa garde-robe.

« Assurez-vous de sécher vos cheveux, et il y a de la soupe dans la cuisine si vous avez faim. »

Dit-elle avant de s'éloigner, laissant la grande silhouette seule. Akhira alla à la cuisine après s'être occupée de ses cheveux jusqu'à ce qu'ils soient secs. La soupe encore chaude fut versée dans un bol blanc propre. Akhira s'assit et mangea tranquillement seule, sentant ses allergies commencer à s'améliorer. Après avoir fini la soupe, elle apporta le bol pour le laver.

« Vous n'avez pas besoin de le laver ; je m'en occuperai. »

Le Dr Panipak dit en entrant et en voyant ce qui se passait, mais l'autre personne ne sembla pas écouter.

« C'est bon. »

La grande répondit sans regarder en arrière. Akhira était tout à fait à l'aise avec de telles tâches, les ayant souvent faites lorsqu'elle vivait à l'étranger. Cela ne lui semblait pas du tout un fardeau comparé à d'autres choses. Akhira quitta la cuisine et, ne voyant pas l'hôte, choisit d'attendre sur le canapé du salon à la place.

« Vous pouvez aller dormir dans la chambre. »

Le Dr Panipak dit après être sortie d'une autre pièce, voyant l'autre personne assise comme sur le point de s'endormir à tout moment. Akhira se tourna pour regarder le Dr Panipak, qui était maintenant en pyjama, une tenue simple pas très différente de ce qu'elle portait, la faisant paraître adorable sans effort.

La suivant dans la chambre, Akhira trouva un espace soigneusement organisé, tout rangé, comme le reste de la maison. Le grand lit blanc avait un oreiller placé au milieu comme diviseur, ce qui fit doucement rire Akhira.

« Qu'est-ce qui est drôle ? »

Le Dr Panipak demanda, remarquant le rire. Y avait-il quelque chose d'amusant dans sa chambre ?

« Vous êtes sûre ? »

Akhira demanda calmement, fixant la silhouette élancée se tenant non loin. L'hôte resta immobile, absorbée dans ses pensées, bien consciente de ce que la question impliquait. Le Dr Panipak ne répondit pas, au lieu de cela, elle était plongée dans ses pensées, se demandant encore et encore si elle était vraiment sûre de laisser l'autre personne dormir dans la même pièce qu'elle.

« Je suis sûre. Les amis peuvent dormir dans la même pièce. Cela ne me dérange pas. » Dit-elle finalement.

« ... »

Voyant Akhira juste sourire de manière taquine, le Dr Panipak parla par désir de gagner le moment. Le sourire de la personne plus grande s'estompa immédiatement, et la silhouette élancée marqua également une pause, les lèvres serrées. Lorsque l'autre personne se tut, ne répondant pas, le Dr Panipak réalisa qu'elle aggravait l'atmosphère. Après un long silence, la grande silhouette s'approcha, la mettant mal à l'aise par son comportement.

« Sommes-nous vraiment juste des amis ? »

« Mademoiselle Akhira. »

« Appelez-vous habituellement vos amis 'Mademoiselle' ? »

« Non. »

« Alors cela signifie que nous ne le sommes pas. »

« Vous êtes une amie... mais nous ne sommes pas encore si proches, alors je vous adresse la parole de cette manière. »

« Vraiment ? »

La silhouette élancée recula légèrement alors que l'autre personne se rapprochait, commençant à se sentir en insécurité.

« Les amis font-ils ça d'habitude ? »

« Hé ! »

La personne plus grande, qui était sur le point de se pencher pour un baiser, s'arrêta brusquement. Elle regarda la silhouette élancée, tournant son visage, levant les deux bras pour créer de la distance. Ses mains délicates essayèrent de repousser l'autre personne, reculant pour s'éloigner d'elle. En réponse, elle l'enlaça par la taille, la tirant plus près. Plus Akhira faisait cela, plus le Dr Panipak résistait, la frappant à l'épaule parce qu'elle se sentait en insécurité à cause de son contact.

Finalement, Akhira la laissa partir, voyant ses yeux se remplir de larmes. Ses yeux doux et tremblants et les larmes qui semblaient prêtes à couler à tout moment firent qu'Akhira se sentit encore plus coupable de son comportement inapproprié.

« Désolée... »

Murmura Akhira, tendant la main pour attraper le bras de celle qui semblait sur le point de s'éloigner. La voyant jeter un regard furieux en arrière, elle se prépara à la douleur qu'elle s'attendait à ressentir bientôt sur son propre visage. Elle ferma les yeux comme si elle acceptait la faute de ses actes, mais rien ne se passa.

« Lâche-moi. »

Le Dr Panipak dit doucement, augmentant l'agitation d'Akhira.

« Pleng. »

« S'il te plaît, lâche-moi... »

Elle parla sans la regarder. Akhira ne put que regarder la petite silhouette essayer de se dégager de sa prise jusqu'à ce qu'elle lâche prise, pensant qu'elle devait être en colère pour éviter le contact visuel comme ça.

« Pleng... »

« Je veux me reposer. »

Quand elle dit cela, Akhira n'eut d'autre choix que d'obéir. Elle regarda la silhouette élancée s'allonger sur le lit avant de fermer les yeux comme si elle ne voulait plus la voir. La silhouette plus grande s'allongea de l'autre côté du lit, sa culpabilité s'intensifiant en la voyant s'éloigner, même si elles étaient déjà loin l'une de l'autre. Ses actions étaient une réponse claire à de nombreuses questions.

Akhira ne put que regarder le délicat dos allongé à l'autre bout du lit, craignant qu'elle ne tombe. Jetant un coup d'œil à l'horloge, qui indiquait qu'il était très tard, elle se leva tranquillement du lit, se dirigea de l'autre côté, et vit son visage paisible, déjà endormie. Elle ajusta la couverture plus haut à mesure que la température de la pièce diminuait, soupirant doucement de sa propre folie. Elle avait trop peu pensé à elle-même et avait fait quelque chose d'inapproprié. Panipak devait être très en colère contre elle.

Bientôt, les lumières de la pièce furent éteintes. Akhira attrapa un oreiller avant de sortir de la chambre, ne voulant pas mettre l'autre plus mal à l'aise. Il serait trop égoïste de rester après un incident aussi honteux. La lumière de la pièce extérieure passa avant de s'assombrir à nouveau alors que la porte se refermait doucement et silencieusement.

La silhouette élancée ouvrit les yeux dans l'obscurité, regardant la porte fermée, ressentant des émotions indescriptibles. Bien que confuse, elle était toujours en colère parce qu'Akhira avait dépassé les limites avec elle et lui avait manqué de respect. Elle voulait gifler Akhira pour lui faire ressentir la douleur qu'elle ressentait, mais après avoir entendu ses excuses et vu son visage contrit, elle ne put le faire.

Même si Akhira l'avait mise en colère, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour elle. Peu importe la taille du canapé, il ne serait pas aussi confortable qu'un vrai lit. Son appartement était grand, mais il n'avait qu'une seule chambre ; l'autre pièce avait été transformée en bureau depuis qu'elle avait emménagé. Sinon, les choses n'en seraient pas arrivées là.

« Ça lui apprendra. »

Murmura-t-elle à elle-même, un rappel de ne pas se soucier de quelqu'un d'offensif. Elle essaya de fermer les yeux pour se reposer, mais le sommeil ne vint pas. Son doux visage était enfoui dans le grand oreiller, confuse. Pourquoi devait-elle être si indulgente envers quelqu'un avec un si mauvais comportement ?

La sonnerie à la porte perturba considérablement le sommeil d'Akhira. Il lui avait fallu presque jusqu'à l'aube pour finalement s'endormir, et maintenant elle était de nouveau interrompue. Se levant du long canapé, elle s'étira pour soulager sa raideur et regarda autour d'elle.

Ne voyant aucun signe de la propriétaire de la chambre, elle se dirigea vers la porte. Avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit, la personne à l'extérieur l'avait déjà déverrouillée et était entrée sans qu'elle ne soit prête.

*Boum !*

Une petite silhouette qui s'était précipitée après l'ouverture de la porte tomba sur le sol, ayant percuté la haute silhouette d'Akhira.

« Pot, mon garçon ! »

Un homme bien habillé se précipita et ramassa le petit garçon du sol. Au même moment, une silhouette élancée sortit. Le petit garçon, en pleurs, tendit la main vers le Dr Panipak, cherchant du réconfort. Akhira resta déconcertée par les événements qui se déroulaient.

« Veuillez entrer. »

La silhouette élancée dit à son frère, qui semblait tout aussi confus qu'Akhira, tandis qu'elle prenait le garçon dans ses bras. Son frère devait avoir été assez choqué de voir un étranger dans sa chambre. Elle les conduisit dans le salon, le petit garçon se blottissant contre son épaule.

« Eh bien, Mademoiselle Akhira, pourquoi ne prendriez-vous pas une douche ? »

Suggéra-t-elle à la personne immobile, qui s'exécuta sans hésitation. Le Dr Panipak regarda le regard de son frère suivre Akhira avec curiosité avant de se tourner vers elle avec un sourcil interrogateur levé. Elle ne put que soupirer, il semblait que cette matinée était destinée à être mouvementée pour elle.

« Qui est-ce ? »

« C'est Mademoiselle Akhira. »

« Akira. »

Le petit garçon répéta gentiment, sa mauvaise prononciation ne clarifiant rien. Le frère aîné n'insista pas et en vint rapidement au fait de sa visite.

« Je dois vous laisser mon fils pendant trois jours. »

« Vous partez encore en voyage ? »

« Oui, ils me pressent là-bas. »

Compte tenu de la nature de son travail, qui était assez difficile, emmener son fils ne ferait que provoquer des crises de colère qui empêcheraient tout travail d'être fait. Le Dr Panipak comprit : son frère et sa belle-sœur travaillaient tous deux dans la construction, un domaine trop dangereux pour que des enfants y soient.

« Est-ce trop de tracas pour vous, Pleng ? Je le laisserais chez nos parents, mais Pot refuse. »

« C'est bon, juste trois jours. »

« Merci, je suis à bout avec lui. »

Elle hocha la tête, sachant que le petit était très attaché à elle. S'il n'était pas avec ses parents, elle était la seule personne avec qui il resterait sans problème. Garder des enfants n'était pas un problème pour elle ; ce n'était pas la première fois, mais cela compliquait son propre travail.

« Désolé d'avoir fait irruption comme ça. »

S'excusa-t-il. Il avait sonné à la porte pendant un moment, mais il n'y avait aucun signe d'elle, alors il avait pris la liberté d'utiliser sa carte-clé de rechange pour entrer.

« C'est bon. Je venais juste de m'habiller, » répondit-elle.

« Alors je vous laisse le petit vaurien. Je dois me dépêcher, ou je serai en retard. »

Il l'informa avant de lui remettre un sac rempli de vêtements, de nécessités et de jouets pour l'enfant. Le père et le fils s'embrassèrent pour se dire au revoir, et le Dr Panipak raccompagna son frère à la porte. Le petit garçon fit un signe de la main sans faire d'histoires, heureux d'être avec sa tante préférée.

Akhira sortit de la salle de bain, proprement vêtue des vêtements que le Dr Panipak lui avait nettoyés à sec plus tôt ce matin-là. Attirée par l'odeur de nourriture, elle se dirigea vers la cuisine et vit la silhouette élancée soulever l'enfant potelé dans une chaise haute. Leurs regards se rencontrèrent, le regard perçant d'Akhira se heurtant aux yeux brillants et innocents du garçon, blotti dans l'étreinte du Dr Panipak. Le petit visage se détourna rapidement pour s'enfouir dans son épaule.

« Tante Pleng, »

Le petit leva les yeux et appela d'une voix plaintive.

« Qu'y a-t-il, mon chéri ? »

Le petit ne répondit pas ; il s'accrocha simplement fermement à sa belle tante.

« Mademoiselle Akhira, venez prendre le petit-déjeuner d'abord. »

Elle appela quand elle remarqua l'autre personne debout et regardant. Elle l'invita à se joindre au petit-déjeuner qu'elle avait préparé… Même alors qu'Akhira commençait à manger ; son jeune neveu ne la lâchait toujours pas. Peut-être parce qu'il n'était pas habitué à être en présence d'étrangers, il semblait un peu méfiant. C'était légèrement surprenant puisque son neveu aimait généralement les belles personnes, et Akhira était effectivement très belle. Mais pourquoi le petit Pot s'accrochait-il à elle comme s'il était possessif, tout comme lorsque les hommes s'approchaient d'elle ?

Après avoir terminé le petit-déjeuner, il était temps pour les deux d'aller travailler. Cela faisait longtemps que le Dr Panipak n'avait pas roulé dans sa propre voiture, la femme plus grande conduisant pour elle. La voiture n'avait pas beaucoup été utilisée, mais elle était toujours bien entretenue. Même si elle avait dit qu'elle rentrerait chez elle pour voir sa mère, c'était il y a longtemps.

Après cet incident, elle ne voulut plus jamais conduire. Akhira ne put s'empêcher de se demander pourquoi le Dr Panipak devait prendre les transports en commun pour se rendre à l'hôpital et en revenir alors qu'elle avait sa propre voiture. Mais même si elle était curieuse, elle ne s'en mêla pas.

« Vous pouvez prendre ma voiture si vous en avez besoin. »

Dit-elle en arrivant à l'hôpital, ignorant que l'autre personne avait réglé la situation de sa voiture. Une fois qu'elles eurent trouvé une place de parking, la silhouette élancée sortit de la voiture maladroitement, jonglant avec son propre sac, le sac à bandoulière du petit garçon et le gros garçon qu'elle portait. Voyant cela, Akhira proposa d'aider avec les sacs, se demandant comment elle gérerait le garçon à l'hôpital puisqu'il semblait difficile à manier.

« Dr Pleng ! »

« Qu'y a-t-il, Pum ? »

« Il y a eu beaucoup de patients depuis tôt le matin. »

L'infirmière dodue se précipita vers le docteur dès son arrivée. Le Dr Panipak avait déjà remarqué que ce serait une journée bien remplie.

« Un instant, j'arrive tout de suite. »

Répondit-elle.

« D'accord, Docteur. »

Le Dr Panipak posa son neveu sur le bureau et commença à chercher son téléphone pour appeler une amie à l'aide. Au début, elle pensa laisser son neveu avec une infirmière, mais il était capricieux et pleurait, alors elle décida d'appeler une amie qui avait déjà rencontré Pot et pourrait l'aider à s'en occuper. Pas de réponse. Qu'elle appelle le Dr Plaifha ou le Dr Ninlaneen, personne ne répondait à ses appels. Elle savait qu'elles devaient être occupées par leur travail aussi. Sinon, elles auraient décroché.

« Vous devriez aller travailler, Mademoiselle Akhira, ou vous serez en retard. »

Dit-elle, même si elle se sentait dépassée. Akhira vérifia calmement sa montre ; il était encore tôt, et elle avait amplement le temps avant le travail.

« Je peux m'en occuper. »

Dit-elle, ce qui la fit marquer une pause et regarder Akhira. Il n'y avait rien dans son expression qui suggérait qu'elle plaisantait.

« C'est bon, je ne veux pas vous déranger. »

« Mon lieu de travail est plus adapté aux enfants qu'un hôpital. »

Akhira dit calmement, attendant une réponse. Le Dr Panipak se sentit tiraillée, regardant alternativement son neveu maussade et le visage de la femme proposant son aide.

« Pot, tu veux aller avec Mademoiselle Akhira ? »

Demanda-t-elle finalement à son petit neveu, n'ayant pas d'autre choix car elle ne pouvait pas s'occuper de lui tout le temps et devrait demander de l'aide à quelqu'un d'autre.

« Nooon, je vais rester avec toi. »

Vint la réponse, accompagnée de plus de pleurs, la faisant se sentir encore plus accablée.

« Allez-y, au travail. »

Dit-elle, mais à ce moment-là, Akhira avait déjà pris le petit garçon.

« Tante Pleng ! Je veux rester avec tante Pleng ! »

Le petit garçon se débattait et donnait des coups de pied dans les bras de la grande femme, faisant craindre au Dr Panipak qu'il ne tombe.

« Mademoiselle Akhira. »

« Si vous le gâtez trop, il deviendra gâté. »

Akhira dit sèchement avant de se pencher pour ramasser le sac du petit garçon.

« Allez-y ; les patients attendent. »

Akhira dit alors que le Dr Panipak regardait les deux personnes quitter sa chambre avec malaise. Elle savait trop bien à quel point son neveu pouvait être têtu. Même si les deux avaient quitté la pièce, elle pouvait encore entendre le son lointain des pleurs de son neveu persister dans l'air.

**Chapitre 09 : L'ARCHI-NÉMÉSIS**

Watcharakitkun Corporation

C'était un jour de travail qui en surprit beaucoup. Aujourd'hui, leur patronne ne vint pas seule mais amena un adorable petit garçon dont le visage était maintenant maculé de larmes. Il était assis en sanglotant sur le long canapé du bureau d'Akhira, s'étant épuisé au point de commencer à se calmer.

« Voici les documents, Mademoiselle Akhira. »

« S'il vous plaît, apportez-lui des collations. »

Akhira donna des instructions à sa secrétaire, qui venait d'entrer, avant de se tourner vers le petit garçon assis, des larmes coulant sur son visage. La secrétaire jeta un coup d'œil à sa patronne et hocha la tête, ayant vu l'enfant dès l'instant où sa patronne l'avait porté dans la pièce. Il semblait assez turbulent, mais son joli visage et sa peau claire le rendaient adorable.

Il doit être l'enfant gâté d'une famille riche, pensa-t-elle. Mais laquelle ? Autant qu'elle sache, aucune des filles ou fils Watcharakitkun n'était encore marié... Elle écarta sa curiosité et se dépêcha de préparer les collations comme ordonné par sa patronne.

Bientôt, elle revint avec des biscuits et un verre de lait, les plaçant devant le petit garçon dans son minuscule costume, puis quitta la pièce, offrant un sourire encourageant au visage taché de larmes. Akhira soupira doucement ; l'enfant avait été assez difficile, se tortillant et pleurant, lui donnant un bon mal de tête. N'ayant jamais eu à s'occuper d'un enfant comme celui-ci, Akhira ne savait pas comment le gérer. Elle se dirigea vers un sac de taille moyenne pour voir ce qu'il contenait, devinant qu'il contiendrait des choses essentielles ou peut-être des jouets pour l'enfant. Après une brève recherche, elle trouva ce dont elle avait besoin.

Un mouchoir. Elle se dirigea vers le petit garçon sur le canapé, s'agenouilla pour être à son niveau, s'assit sur ses talons et commença à essuyer son visage, qui était assez pitoyable.

« Où est tante Pleng ? »

Demanda-t-il entre deux sanglots, sa malice semblant disparue, peut-être parce qu'il avait peur de l'adulte devant lui.

« Je te l'amènerai à midi. »

Répondit-elle, continuant d'essuyer son visage. Bien que pas trop douce, Akhira fut assez prudente pour ne pas lui faire de mal. Après l'avoir nettoyé, elle lui tendit le verre de lait. Ses petites mains pouvaient à peine le tenir. Elle sortit quelques jouets du sac et les plaça devant lui avant de retourner à son bureau pour travailler.

Pendant qu'elle travaillait, ses sourcils se froncèrent légèrement lorsqu'elle remarqua la petite silhouette errant du coin de l'œil. Bien qu'elle ne levât pas les yeux, elle pouvait dire que le petit explorateur avait commencé à inspecter son bureau.

Akhira regarda la petite silhouette passer à plusieurs reprises dans son champ de vision, ne montrant aucun signe de s'arrêter. Il errait à gauche, puis à droite, tournant occasionnellement autour de son bureau, jetant un coup d'œil à la fenêtre pour admirer le paysage. Finalement, il se tint, tenant un jouet robot, devant une haute vitrine dans la pièce.

Akhira leva les yeux de ses documents, observant le petit garçon fixant intensément quelque chose. Son petit cou semblait se crisper en regardant les objets dans l'armoire, ignorant qu'Akhira s'était approchée.

« Tu veux ça ? »

Il n'y eut pas de réponse. Le petit serra son jouet fermement, puis s'approcha et s'affala sur le tapis près du canapé comme s'il n'avait aucun intérêt à converser avec l'adulte devant lui. Voyant cela, Akhira put deviner que le petit garçon n'était pas content d'elle.

Les objets qui avaient été exposés dans le meuble sont maintenant posés sur la table basse où le petit jouait. La figurine de voiture de sport réaliste attira son attention comme Akhira l'avait anticipé, mais malgré cela, l'enfant ne songea pas à la toucher ou à la prendre, pas même légèrement.

« Prends-la. »

Dit-elle à la petite silhouette avant de faire glisser la voiture. Akhira observa le petit garçon qui serrait son propre jouet, perdu dans ses pensées. De ce qu'elle savait, les jeunes enfants étaient généralement excités par les jouets qu'ils désiraient. Cette voiture de sport semblait susciter un certain intérêt, alors pourquoi ce joli petit garçon se contentait-il de la regarder sans la toucher ?

« Tu ne la veux pas ? Les portes de la voiture peuvent même s'ouvrir. Regarde. »

Dit-elle en démontrant ce que ce jouet pouvait faire. Le petit Pot regarda avec intérêt, mais quand Akhira la lui tendit, il ne la prit toujours pas. Finalement, elle abandonna et retourna travailler. Même s'il semblait que le garçon n'était pas intéressé par le jouet, dès qu'Akhira se rassit et fit semblant de ne pas s'en soucier, Pot posa son jouet et commença à jouer avec la voiture, la poussant d'avant en arrière joyeusement.

« Waaah ! »

Le petit corps fut soulevé du sol, suivi d'un gémissement.

« Je t'emmène chez tante Pleng. »

Dit-elle quand elle vit le petit résister et sur le point de pleurer, lui disant qu'ils allaient voir sa tante.

« Tante Pleng. »

Et comme prévu, le petit dans ses bras ne résista plus. C'est vraiment le garçon de sa tante.

« Tante Pleng ! »

Une petite voix appela de loin, un grand sourire sur son visage. Les amies du Dr Panipak, qui l'attendaient, ne purent s'empêcher de sourire aussi. Elles saluèrent la nouvelle venue d'un hochement de tête. Akhira rendit le hochement légèrement avant de remettre l'enfant gigoteur au Dr Panipak. Elle prit son neveu dans ses bras, le serrant affectueusement.

« Dis bonjour à tante Pha et tante Neen d'abord. »

Le petit leva les yeux, agitant la main pour saluer les deux docteurs, comme le Dr Panipak le lui avait dit.

« Viens ici, laisse tante Neen te tenir un peu. »

Le Dr Ninlaneen dit. Elle ouvrit les bras mais fut rapidement rejetée. Le Dr Plaifha et le Dr Panipak rirent toutes les deux de la situation.

« Pourquoi ne me laisses-tu pas te tenir aujourd'hui ? »

Le Dr Ninlaneen fit semblant de se plaindre à elle-même.

« Peut-être qu'il ne fait que manquer à Pleng. »

Le Dr Plaifha intervint avant d'ébouriffer les cheveux du petit qui se penchait sur l'épaule de sa belle tante, refusant de lever les yeux. Elles avaient déjà entendu parler des événements du matin par leur amie. Elles jetèrent des regards admiratifs à celle qui avait amené le petit Pot.

Akhira était si gentille, mais pourquoi leur amie ne s'adoucirait-elle pas du tout envers elle ? Il était clair que cette femme se souciait non seulement de leur amie, mais de tout le monde autour d'elle aussi.

« Allons manger quelque chose ; le petit doit mourir de faim. »

Suggéra le Dr Plaifha, car leur pause était limitée. Si elles restaient debout, elles seraient en retard pour retourner au travail.

« Veuillez vous joindre à nous, Mademoiselle Akhira. C'est moi qui régale aujourd'hui. »

Le Dr Plaifha dit. Une fois qu'elles furent d'accord sur ce qu'il fallait manger, les quatre, ainsi que le garçon malicieux, se dirigèrent vers un restaurant voisin. Cet endroit était populaire parmi les médecins car il était proche de l'hôpital, accessible à pied, et avait une ambiance agréable et une nourriture délicieuse.

« Commandez ce que vous voulez, Mademoiselle Akhira. »

Le Dr Plaifha dit à Akhira, la voyant silencieuse et choisissant de l'engager dans la conversation. Et son amie, eh bien, elle ne semblait pas s'en soucier du tout.

Akhira hocha juste la tête et la remercia, ne commandant qu'un seul plat pour elle-même. Le reste de la table était rempli de plats commandés par les amis du Dr Panipak, ce qui surprit Akhira de voir combien ces dames avaient commandé.

« Quelle coïncidence de vous voir ici. »

Quelqu'un les salua pendant qu'elles mangeaient. Les trois docteurs se tournèrent vers la voix. Le Dr Ninlaneen leva les yeux au ciel d'agacement. Coïncidence mon œil. Il semblait plutôt que cette personne les avait intentionnellement suivies.

« Avez-vous besoin de quelque chose, Dr Krit ? »

« Pas du tout, Dr Neen. N'allez-vous pas m'inviter à votre table ? »

« J'allais le faire, mais malheureusement, la table est pleine. Désolée pour ça. »

Akhira resta silencieuse, écoutant l'échange entre le Dr Ninlaneen et l'homme qui les avait approchées. D'après le ton de leurs voix, il était facile de deviner que ces deux-là ne s'aimaient pas particulièrement.

« Dommage... Et vous n'allez pas me présenter votre amie ici ? »

« C'est Mademoiselle Akhira, l'invitée de Pleng. »

Le Dr Plaifha intervint à la place, car elle-même en avait assez de cet homme. Faisant semblant d'engager une conversation, son véritable but était de voir son amie. Feignant l'intérêt avec diverses questions, l'autre personne réalisait-elle à quel point il était ennuyeux ? Pendant des mois, cet homme avait poursuivi le Dr Panipak, mais il n'y avait aucun signe que la belle doctoresse soit le moins du monde intéressée.

« Et qui est ce petit ? Si mignon. »

La grosse main de l'homme se tendit, espérant toucher le garçon assis à côté de la silhouette élancée, mais le petit esquiva et grimpa sur les genoux de Panipak à la place. Le Dr Plaifha et le Dr Ninlaneen rirent doucement de la tentative ratée de l'homme.

« Désolée, il n'aime pas les étrangers. » S'excusa le Dr Panipak.

« C'est bon. Alors, Pleng, tu devrais me présenter. Je ne serai pas un étranger. »

L'homme insista, alors que ceux qui étaient assis autour voulaient presque vomir à l'expression qu'il donnait à leur amie. Ils exhortèrent silencieusement le Dr Panipak à le rejeter, mais comment le pourrait-elle, elle qui était si gentille ?

« Pot, dis bonjour au Dr Krit. »

Au lieu d'obéir, le petit se leva et la serra fort dans ses bras. La silhouette élancée essaya de détacher les mains du petit neveu pour faire face à l'homme en attente, mais en vain, car Pot s'accrochait à elle.

« Pot. »

« Nonnnn ! »

« Qu'est-ce que j'ai dit, Pot ? »

Le ton du Dr Panipak devint sévère, car elle ne voulait pas que les autres pensent que son neveu était ingrat. Le Dr Panipak devint sévère, et son neveu commença à faire la moue, l'air sur le point de pleurer.

« C'est bon, Pleng. Peut-être la prochaine fois. »

L'homme dit, choisissant de reculer en voyant la réaction de l'enfant, même s'il ne le voulait pas. Il n'aimait pas vraiment les enfants, et l'idée d'un enfant qui pleure était trop difficile à supporter.

« Désolé pour ça. »

« Pas de problème, je devrais y aller alors. »

« Bon débarras. »

Le Dr Ninlaneen marmonna entre ses dents, mais tout le monde à table l'entendit.

« Neen. »

La silhouette élancée ne put que réprimander son amie. C'était une bonne chose que l'homme soit parti ; sinon, cela aurait été gênant.

« Quoi, Pleng ? Regarde, il a fait pleurer ton neveu. »

« Pot, s'il te plaît, ne pleure pas, mon chéri. »

Le Dr Plaifha tendit la main pour apaiser son neveu. Le Dr Panipak soupira devant la pétulance de son neveu. D'une étreinte serrée, dès que l'étranger fut parti, le petit enfant se dégagea de l'étreinte, boudant maintenant le Dr Panipak pour l'avoir grondé. La petite silhouette fut posée sur le canapé par le Dr Panipak, qui continua à le nourrir, mais le petit garçon détourna le visage.

« Pot. »

« Nonnnn ! »

Il secoua la tête, boudant le Dr Panipak et n'aimant pas les légumes qu'on lui offrait.

« Que voudrais-tu alors, Pot ? »

Le Dr Panipak demanda doucement, réalisant qu'on lui donnait le traitement du silence. La petite main désigna un plat, un Tom Yum Kung, que le Dr Plaifha avait commandé.

« Tu ne peux pas avoir ça. C'est épicé. »

Le Dr Panipak insista, sachant qu'elle ne pouvait pas le permettre. Le bouderie ne fit que s'intensifier.

« Plus, Akhira ! »

« Laisse-le essayer juste un petit peu. Ça ne fera pas de mal. »

Akhira dit, et le Dr Panipak fut mécontente. Pourquoi fallait-il qu'elle fasse toujours des choses qui la contrariaient ? Une cuillère avec un tout petit peu de soupe fut offerte à Pot par la personne assise en face d'elle. Le Dr Panipak ne put que regarder son neveu le goûter, soupirant. Les actions et les paroles des deux furent observées par le Dr Plaifha et le Dr Ninlaneen, mais elles firent semblant de se concentrer sur leur nourriture, ignorant l'interaction.

« Je t'ai dit que c'était épicé. »

Voyant l'expression bizarre sur le visage de son neveu, le Dr Panipak lui tendit de l'eau. Après avoir bu, le petit enfant quitta immédiatement ses genoux et se dirigea vers l'endroit où Akhira était assise.

« A-ki-ra, »

La petite voix appela avant qu'Akhira ne prenne le petit sur ses genoux.

« Akhira, ceci. »

Le doigt potelé pointait de-ci de-là. Il était probablement venu vers Akhira parce qu'il savait qu'il obtiendrait ce qu'il voulait. S'il était avec le Dr Panipak, il n'aurait aucune chance de goûter des choses comme ça. Akhira servit différents plats au petit pour qu'il les goûte.

« Pot, viens manger ton repas, »

Le Dr Panipak dit, remarquant que Pot était trop occupé à s'agiter autour d'Akhira, voulant goûter ceci et cela, négligeant sa propre assiette. L'enfant ne répondit pas, se contentant de secouer la tête en signe de refus, esquivant toutes les tentatives de la silhouette élancée pour le nourrir correctement.

« Passe-le. Je vais le nourrir. »

Akhira dit à la silhouette élancée. C'était une courte phrase prononcée d'une voix calme, mais elle fit quand même rougir le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha. Il semblait que le lourd fardeau de ce déjeuner allait retomber sur la grande silhouette qui devait s'occuper de l'enfant exigeant. Mais Akhira s'en sortit bien. L'image du petit enfant étant difficile, rendant difficile pour Akhira de manger quoi que ce soit, était adorable pour beaucoup, y compris le Dr Panipak.

Après le déjeuner, le Dr Panipak emmena le petit pour le préparer avant de remettre son neveu à Akhira pour l'après-midi.

Le calme permit à Akhira de travailler plus facilement, d'autant plus que le petit garçon dormait profondément, adorablement enveloppé dans une petite couverture sur le canapé. Ce devait être l'heure de sa sieste à coup sûr, car il n'avait montré aucun signe de problème depuis qu'il avait été pris en charge et semblait même un peu calme, probablement à cause de la somnolence.

« Pot, c'est l'heure d'aller au lit... petit Pot. »

Le Dr Panipak appela, mais il n'y eut pas de réponse. Puis, elle marqua une pause pour regarder son neveu, qui était occupé à jouer avec sa petite voiture.

« Avec quoi joues-tu ? »

Demanda-t-elle, s'asseyant sur le sol à côté de lui. Elle savait avec quoi il jouait mais était curieuse de savoir d'où venait ce jouet en particulier, car son neveu n'en possédait pas de similaire.

« Une voiture. »

« D'où l'as-tu eue ? »

« Akhira me l'a donnée. »

La silhouette élancée regarda son neveu, qui semblait assez attaché à la voiture. Elle tendit la main pour lui ébouriffer affectueusement ses cheveux duveteux.

« Tu ne peux pas appeler Mademoiselle Akhira comme ça, tu sais, »

Pot devait s'être souvenu que d'autres l'appelaient ainsi et les avoir imités. Ce n'était pas mal, mais comme Akhira était beaucoup plus âgée, il n'était pas approprié que son neveu s'adresse à elle de manière si familière. Le petit garçon leva les yeux vers sa tante avec des yeux curieux.

« Tu devrais dire 'Tante Akhira'. »

« Tante Khira. »

De Tante Akhira, ce devint juste Tante Khira, car le nom complet était trop long et difficile pour l'enfant. La silhouette élancée sourit à la mignonnerie du petit, gloussant doucement parce que ça ne sonnait pas très différent d'avant. Akhira et Tante Akhira.

« Je n'aime pas Tante Khira. »

« Hmm ? »

Elle fut légèrement surprise, car les deux semblaient s'entendre dans une certaine mesure, d'autant plus que son neveu ne s'habituait généralement pas si facilement aux gens.

« Pourquoi ne l'aimes-tu pas ? »

« Tante Khira aime te regarder. Je n'aime pas ça. » La réponse du neveu la faillit la renverser.

« Aimes-tu Tante Khira ? »

Le petit garçon se leva et serra affectueusement le cou de sa belle tante.

« Non, je ne l'aime pas. »

Répondit-elle en caressant affectueusement son petit dos. Il semblait que le jeune garçon était satisfait de la réponse et sourit brillamment. Quiconque s'approchait trop du Dr Panipak était considéré comme un ennemi par ce petit garçon. Elle sourit à l'enfant malicieux avant de l'emmener au lit.

Elle savait trop bien à quel point son neveu était possessif, craignant probablement qu'elle n'aime quelqu'un d'autre plus que lui. Si jamais elle trouvait vraiment un petit ami, cet enfant ferait sûrement une crise.

**Chapitre 10 : DES SENTIMENTS GRANDISSANTS**

Watcharakitkun Corporation

Aujourd'hui était un autre jour où Akhira devait emmener le petit garçon au travail. Mais contrairement à la veille, le jeune garçon l'accompagnait volontiers, même s'il montrait une certaine réticence à être séparé de sa tante, ce qui était typique des enfants.

« Tante Khira. »

La voix de l'enfant dans ses bras fit légèrement lever un sourcil à celle qui le portait. L'appelait-il tante, ou était-ce juste sa prononciation peu claire ?

« Quoi de neuf ? »

« Il fait froid. »

Akhira posa le petit garçon en entrant dans le bureau. Elle ouvrit son sac à dos et en sortit une petite couverture, l'enveloppant autour de lui. La petite silhouette s'emmitoufla et alla jouer sur le canapé, comme hier.

Bien qu'il ne soit pas aussi difficile aujourd'hui, ce fut quand même une journée difficile pour Akhira.

Comme c'était un jour de réunion, elle ne pouvait pas laisser le petit seul dans la pièce, et il ne semblait pas juste de le laisser avec quelqu'un d'autre, elle dut donc l'emmener à la réunion avec elle.

Bien que la secrétaire le surveille de loin, le petit garçon errait dans la pièce, appelant la grande femme assise en bout de table chaque fois qu'il trouvait quelque chose d'intéressant.

Tante Khira par-ci, Tante Khira par-là. Malgré le léger chaos, personne ne se plaignit ni ne dit quoi que ce soit à cause de la mignonnerie de l'enfant, et ils purent même voir une autre facette tendre de la patronne. La secrétaire ne put s'empêcher de les observer tous les deux, l'enfant porté bavardant sans arrêt et la porteuse étant une bonne auditrice.

Elle eut l'occasion de s'occuper de l'enfant lorsque la patronne devait faire quelque chose d'important. Même si ce n'était que pour une courte période, elle pouvait dire que le petit garçon était très attaché à sa patronne parce qu'elle devait toujours répondre aux questions constantes de l'enfant.

Où va Tante Khira ? Où est Tante Khira ? Quand Tante Khira viendra-t-elle ? Je veux voir Tante Khira.

Sans oublier le bureau, qui semblait maintenant s'être transformé en terrain de jeu, avec des oreillers, des couvertures et des jouets partout. À midi, les deux sortaient, puis revenaient un peu après l'après-midi. Chaque fois qu'elle apportait des documents à signer, elle trouvait souvent le petit garçon endormi sur le canapé. Si quelqu'un ne savait pas que sa patronne était célibataire, il pourrait penser qu'elle avait son propre enfant.

La voiture de luxe se gara devant l'hôpital comme d'habitude, avant que Panipak ne monte. La petite silhouette sourit largement, serrant sa tante fort.

« Tu m'as manqué, Tante Pleng. »

Le Dr Panipak sourit aux doux mots de son neveu. Sûrement, il n'essayait pas de lui soutirer quelque chose, n'est-ce pas ? Elle se tourna pour regarder la personne qui conduisait avant de détourner le regard en voyant qu'elle la regardait. En vérité, elle avait encore des problèmes non résolus avec elle, mais à cause du petit chenapan, elle avait presque complètement oublié cela. Depuis ce jour, elle et l'autre partie n'avaient pas eu l'occasion de parler correctement.

« Qu'est-ce que tu as fait ? »

Demanda-t-elle en arrangeant les cheveux du petit neveu, qui étaient assez en désordre à ce moment-là.

« Il vient de se réveiller. »

Vint la réponse, non pas du petit Pot mais de la personne qui conduisait.

« A-t-il été méchant ? »

Le Dr Panipak décida de demander à l'autre partie après un moment de silence, se sentant quelque peu coupable envers Akhira. Son propre neveu, et pourtant elle devait compter sur quelqu'un d'autre pour s'en occuper, sans parler des allers-retours comme ça.

« Je ne suis pas méchant. »

Le petit garçon répondit rapidement à sa tante, faisant légèrement rire Akhira à la manière agitée de l'interlocuteur.

« Tante Pleng ? »

« Hmm ? »

« L'endroit de Tante Khira est si grand. Il y a une longue table et beaucoup de monde. »

Il parlait probablement du bureau, pensa le Dr Panipak.

« J'ai eu du lait et des collations. »

« C'était bon ? »

Le petit garçon hocha la tête avec un sourire.

« La jolie dame me l'a donné. »

« La jolie dame ? »

« La jolie dame de Tante Khira. »

La personne dont on parlait dut se retourner et regarder.

« Ma secrétaire. »

Akhira clarifia avant de se retourner pour se concentrer sur la conduite comme avant. Elle n'essayait pas de cacher quoi que ce soit, mais les mots que le petit garçon utilisait pouvaient prêter à des malentendus. Le Dr Panipak ne répondit pas comme si elle n'avait pas entendu ce qu'elle avait dit plus tôt.

« La jolie dame est gentille. »

« Vraiment ? »

Le jeune garçon hocha la tête en réponse avant de s'appuyer contre l'épaule élancée, sentant un frisson. Une fois la petite voix partie, le silence régna dans la voiture jusqu'à ce qu'ils atteignent le condo.

Le Dr Panipak ne put que regarder la personne sortir de la voiture, portant des sacs pleins de choses. Une fois à l'intérieur de la pièce, Akhira déposa un grand sac, et son neveu le fouilla hâtivement avec excitation. Le Dr Panipak réalisa immédiatement à qui appartenaient les objets dans le sac. Cependant, ce qu'elle ne savait pas, c'était quand les deux s'étaient faufilés pour les acheter.

Le Dr Panipak ne put que regarder son neveu, qui semblait si heureux, avant de se diriger vers la cuisine. Comme elle avait encore beaucoup de choses à préparer, elle laissa le petit garçon avec Akhira dans le salon. Elle tressaillit légèrement lorsqu'elle se retourna et trouva quelqu'un qui venait d'entrer.

« J'allais justement vous apporter de l'eau. »

« Merci. »

Au lieu de le lui remettre, elle le plaça sur la table. Voyant Akhira lever le verre pour boire, le Dr Panipak reporta son attention sur la préparation du repas. Ses mains délicates coupèrent soigneusement les carottes en petits cubes, mais du coin de l'œil, elle garda un œil sur les actions de l'autre. Elle remarqua qu'Akhira buvait deux verres d'eau, et au lieu de se concentrer sur la tâche à accomplir, son esprit était préoccupé par les paroles de son neveu.

« As-tu pris soin de Pot toi-même ? »

« Quoi ? »

« J'ai demandé si vous vous êtes occupée de lui vous-même. »

La silhouette élancée posa le couteau et se tourna pour demander sérieusement à l'autre personne.

« Oui. »

« Vraiment ? Alors pourquoi Pot parle-t-il de quelqu'un d'autre ? »

La plus grande réfléchit à ce qu'elle avait entendu. Le « quelqu'un d'autre » devait désigner sa secrétaire.

« Je l'ai juste laissé brièvement avec ma secrétaire. »

« Vous avez laissé quelqu'un d'autre s'occuper de mon neveu ? »

« Non. »

« Si vous n'avez pas assez de temps, alors ne vous portez pas volontaire. C'est un problème inutile. »

Akhira resta immobile, observant le dos élancé de quelqu'un qui semblait ne plus s'en soucier. Elle ne savait pas ce qu'elle avait fait de mal pour mériter un tel déplaisir. Peut-être était-elle contrariée qu'elle ait laissé le neveu du Dr Panipak avec quelqu'un d'autre. Voyant que l'autre partie n'avait rien de plus à lui dire, Akhira sortit. Le salon autrefois rangé était maintenant encombré de jouets.

« Tante Pleng. »

Le petit garçon appela d'une voix claire dès qu'il vit le Dr Panipak approcher.

« Pot, allons prendre un bain. »

Le Dr Panipak prit son neveu et l'emmena prendre son bain, ignorant complètement la personne assise avec l'enfant. Akhira resta assise au milieu de la multitude de choses, ressentant un mélange d'émotions, incertaine de ce qu'il fallait ressentir en premier.

Tout entre elles deux était confus, et quoi qu'elle fasse, cela semblait mal à ses yeux.

Le robot de bain. Peu après avoir emmené le petit dans la baignoire, le Dr Panipak dut revenir car son neveu voulait que le nouveau jouet robot le rejoigne dans le bain. Elle ne savait pas à quoi il ressemblait, mais quand son neveu le demanda, elle dut aller le chercher. Après avoir cherché un moment sans rien trouver qui ressemble à un robot, Akhira, qui était assise là, dut demander.

« Vous cherchez quelque chose ? »

« Un jouet. Pot a dit que c'est un robot de bain. »

Une fois qu'elle eut la réponse, Akhira tendit l'objet qu'elle tenait car c'était ce que Panipak cherchait, le jouet que le petit garçon voulait emmener au bain. Akhira s'en souvenait bien. La silhouette élancée marqua une pause un instant avant de prendre l'objet sans regarder le visage de l'autre.

« Eh bien... je devrais y aller. »

Après avoir parlé, la grande se leva et sortit immédiatement, sans attendre de réponse car Akhira savait bien que même si elle attendait... elle ne dirait probablement rien.

La mission de baigner l'enfant fut accomplie en un rien de temps. Le Dr Panipak sortit pour se préparer à placer le plat sur la table du salon pour le petit neveu qui n'était toujours pas sorti de la pièce parce qu'il faisait des caprices, insistant pour s'habiller seul, même s'il ne restait plus qu'à appliquer de la poudre.

La petite silhouette, vêtue d'un pyjama de super-héros, faisait les cent pas, tournant à gauche et à droite, entrant dans la cuisine puis dans la chambre comme si elle cherchait quelque chose.

« Que cherches-tu ? »

Le Dr Panipak demanda à son neveu, le voyant aller et venir sans cesse.

« Tante Khira. Où est-elle allée ? »

« Tante Khira est partie. »

Dit-elle.

« ... »

En entendant cela, le visage du petit garçon s'assombrit immédiatement. Il grimpa sur le canapé, ignorant les jouets qui l'avaient tant excité. Le Dr Panipak commença à douter de la véracité de l'affirmation de son neveu selon laquelle il n'aimait pas Akhira… Bien que la pièce soit complètement sombre, le Dr Panipak ne pouvait pas s'endormir. Elle serra son neveu contre elle, écoutant sa respiration régulière, signe qu'il dormait profondément. Elle soupira doucement, perplexe quant à la raison pour laquelle elle s'inquiétait pour des broutilles. Pourquoi est-ce que je pense à elle…

Chaque fois qu'elle pensait au visage d'Akhira, surtout quand elle l'avait grondée à propos de son neveu, la culpabilité l'envahissait. Elle n'aurait pas dû laisser ses émotions prendre le dessus. Même si elle n'avait pas utilisé de mots durs, elle savait que son ton avait probablement blessé Akhira. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi elle était si contrariée, d'autant plus que l'autre avait été assez gentille pour aider à s'occuper du petit Pot et avait fait du bon travail. C'était peut-être à cause de cette seule phrase qui l'avait irritée.

« La dame de Tante Khira. »

Le ciel du matin n'était pas aussi clair que les jours précédents. Les nuages sombres correspondaient à l'atmosphère à l'intérieur de la voiture. Le Dr Panipak était assise tranquillement tandis que son neveu s'accrochait à elle, refusant de rester en place. Il n'y avait pas le bavardage habituel et animé entre le Dr Panipak et son neveu, ni aucune conversation entre les deux adultes.

« Pourriez-vous vous arrêter au café, s'il vous plaît ? »

Alors qu'elles approchaient de leur destination, le Dr Panipak décida de briser le silence qui avait persisté tout au long du trajet. Bien que ce ne soit pas très différent des autres jours, Akhira lui demandait souvent si elle allait bien ou engageait de petites conversations. Même si ce n'était qu'une brève conversation, cela la rendait plus familière avec elle.

Mais aujourd'hui, elle choisit de rester silencieuse et ne la regarda même pas, ce qui la mit mal à l'aise et la frustra. Cela pourrait être dû à l'incident de la nuit précédente où elle avait laissé ses émotions s'échapper.

Akhira ne répondit pas mais suivit quand même la demande du Dr Panipak. La voiture de luxe tourna vers le café, un endroit où elle allait fréquemment acheter du thé vert pour elle.

« Oh, Dr Pleng, bonjour ! »

La propriétaire du magasin la salua avec un sourire dès qu'elle reconnut la nouvelle cliente. Cela faisait un moment que la belle doctoresse n'était pas venue, et la propriétaire rayonna encore plus en voyant le mignon petit garçon l'accompagner.

« Il est si adorable. »

Dit-elle, admirant le petit garçon aux joues claires dans les bras du docteur.

« Pot, dis-lui bonjour. »

Le Dr Panipak incita.

« Bonjour. »

Le petit garçon dit, levant la main en un salut traditionnel, ce qui fit sourire encore plus largement la propriétaire du magasin. Le Dr Panipak remarqua l'humeur maussade de son neveu. Même s'il obéissait, Pot ne semblait pas aussi vif ce matin.

« Que voulez-vous, Dr Pleng ? »

« L'habituel pour moi, s'il vous plaît. »

« Bien sûr. »

« Et... je prendrai un café aussi. »

Le Dr Panipak ajouta, jetant un coup d'œil à la voiture d'Akhira toujours garée à l'extérieur et décidant de commander une tasse de café supplémentaire.

« Voici votre café. »

Dit-elle, lui tendant la tasse après être remontée dans la voiture. Elle la regarda brièvement mais ne la prit pas. Voyant cela, le Dr Panipak choisit de poser la tasse de café, ressentant une pointe de douleur, et détourna le visage. Ce n'est que lorsque la voiture s'arrêta devant l'hôpital que le Dr Panipak regarda son neveu, toujours maussade sur son siège. Son frère avait dit qu'il viendrait le chercher dans l'après-midi, alors elle décida de laisser son neveu avec Akhira pour la demi-journée.

« À bientôt, et ne sois pas têtu avec Tante Khira. »

La main délicate caressa la joue douce de son neveu, incapable de résister à l'envie de jeter un coup d'œil à l'autre adulte. Bientôt, la voiture s'éloigna à une vitesse constante, et la silhouette élancée ne put que se tenir là et regarder le véhicule quitter l'hôpital, avec des sentiments difficiles à expliquer.

« Qu'est-ce qui ne va pas, petit vaurien ? »

Akhira se tourna pour parler au petit garçon, qui semblait inhabituellement léthargique aujourd'hui. N'importe quel autre jour, s'il ne pleurait pas, il ferait des histoires dans la voiture, appelant sa Tante Pleng. Mais aujourd'hui, il était juste assis tranquillement. Akhira tendit la main pour toucher le front du garçon afin de vérifier s'il avait de la fièvre, soupirant de soulagement quand ce n'était pas le cas. Elle savait que le petit Pot n'était pas malade ; sinon, sa tante ne l'aurait pas laissé venir comme ça.

En arrivant à l'entreprise, Akhira porta le petit garçon comme d'habitude. Ses yeux perçants aperçurent une tasse de café que quelqu'un d'autre lui avait achetée. Finalement, elle dut emporter le café avec elle. La grande silhouette s'assit le petit garçon avant de regarder la personne assise immobile car quoi qu'elle fasse, le petit garçon ne se résignait pas comme s'il n'était pas une personne mais une poupée. Il y ressemblait aussi, agissant tout aussi raide.

Akhira ne savait pas pourquoi le petit avait été si maussade depuis le matin, pas plus que sa tante, le Dr Panipak. Et probablement personne ne savait que le comportement du petit garçon était dû au fait qu'il se sentait vexé qu'Akhira soit partie tôt la nuit précédente… Le Dr Panipak leva les yeux vers le grand bâtiment en face, inconnu, avant d'entrer légèrement nerveusement.

« Bonjour, comment puis-je vous aider ? »

La voix derrière le comptoir la salua dès qu'elle s'approcha.

« Je suis ici pour voir Mademoiselle Akhira. »

Les deux femmes derrière le comptoir échangèrent des regards, surprises qu'une belle femme soit venue voir leur patronne.

« Avez-vous un rendez-vous ? »

« Non. »

« Veuillez patienter un instant. »

« D'accord. »

Le Dr Panipak hocha la tête et fit un léger sourire. Après avoir attendu un moment, l'employée lui dit de monter à l'étage pour attendre. D'après ce qu'elle observa, elle devina que personne ne répondait au téléphone.

« Prenez l'ascenseur, tournez à droite, et vous verrez le bureau de la secrétaire du président. »

C'est ce que le Dr Panipak se souvenait clairement. Les gens en bas avaient dit qu'elle pouvait monter à cet étage pour contacter la secrétaire d'Akhira, mais quand elle fut montée, elle ne trouva personne. Le bureau qu'elle pensait appartenir à la secrétaire était vide. Elle regarda la porte fermée de la pièce, et d'après ce qu'elle pouvait voir autour, il n'y avait que deux pièces à cet étage.

Le Dr Panipak était sur le point de s'asseoir sur le canapé installé pour les invités mais, entendant le son d'un enfant qui pleurait à l'intérieur de la pièce, elle sut avec certitude que c'était le petit Pot. Au lieu d'attendre, elle décida d'entrer immédiatement dans la pièce, même si c'était impoli, car son neveu était à l'intérieur, et elle ne pouvait pas rester là.

« Ne pleure pas. Je vais te mettre de la pommade. »

En entrant, le Dr Panipak vit et entendit la douce voix d'une femme assise, penchée sur les genoux de son petit neveu, qui pleurait sur le canapé.

« Mademoiselle Akhira, êtes-vous de retour ? »

La femme se tourna vers le Dr Panipak, pensant que c'était sa patronne, mais marqua une pause en voyant que ce n'était pas celle qu'elle attendait.

« Tante Pleng ! »

Le petit garçon appela immédiatement dès qu'il vit qui était venue. Le garçon courut serrer affectueusement les jambes de sa tante avant que le Dr Panipak ne le prenne dans ses bras et le serre contre elle.

La secrétaire regarda avec confusion, ne sachant pas qui était cette femme ni pourquoi elle était dans la pièce sans permission. Mais voyant le garçon l'appeler si familièrement, elle supposa qu'elle devait être une personne proche, juste au moment où Akhira entra dans la pièce.

La personne qui venait d'entrer fut légèrement surprise de voir quelqu'un d'autre là. Le Dr Panipak se tourna pour regarder Akhira, qui semblait pressée, avant de jeter un coup d'œil à l'objet dans sa main et de commencer à comprendre pourquoi son neveu avait pleuré sans arrêt. Le Dr Panipak déposa doucement le petit garçon sur le canapé, puis s'accroupit sur ses talons pour l'examiner. En regardant, elle remarqua immédiatement du sang suintant du genou de Pot.

« Tante Pleng. »

« Ne pleure pas, mon brave. »

Le Dr Panipak dit calmement tandis que la petite voix l'appelait entre deux sanglots. Akhira lui tendit un peu de médicament avant que le Dr Panipak ne commence à soigner la blessure de son neveu elle-même.

« Allez vous reposer. »

« D'accord, excusez-moi. »

La secrétaire dit. Même si le Dr Panipak était concentrée sur le traitement de son neveu, ses oreilles restaient attentives à la conversation entre les deux. Elle secoua légèrement la tête pour dissiper les pensées distrayantes de son esprit, elle n'avait pas besoin de prêter attention à ces deux-là.

Peu de temps après, la blessure fut soigneusement soignée, et le petit ne fit plus d'histoires puisqu'elle était maintenant couverte, et le toucher doux de sa tante était presque imperceptible.

« Avez-vous déjà mangé ? »

Akhira demanda, inquiète, tandis que le Dr Panipak essuyait le visage de son neveu. Elle avait remarqué qu'elle avait appelé plusieurs fois plus tôt mais n'avait pas répondu parce qu'elle était occupée avec le petit et avait laissé son téléphone sur le bureau.

« Je ne voudrais pas vous déranger. »

« Mais Pot n'a pas encore mangé. »

« ... »

« Nous pouvons commander quelque chose à manger ici. »

Décida-t-elle, voyant qu'elle la laissait parler seule. Akhira prit la décision elle-même, ne sachant pas combien de temps le docteur avait pour une pause. Aller chercher de la nourriture serait une perte de temps. Le Dr Panipak ne put que regarder son neveu se promener, portant le costume d'Akhira comme s'il jouait le rôle d'un grand patron. Mais parce que le costume était trop grand, il traînait par terre, et ses petits bras ne pouvaient même pas sortir des manches. Elle regarda son neveu avec un sourire affectueux.

« Il a couru et est tombé devant l'ascenseur. »

Akhira commença la conversation, voyant qu'elle ne faisait que regarder le petit garçon. En attendant la nourriture, Akhira décida de laisser de côté tout ressentiment persistant et de repartir à zéro.

« Était-il méchant ? »

Demanda-t-elle, se tournant vers elle avec un petit sourire qui fit sourire Akhira en retour.

« Sa tante est probablement plus méchante. »

Répondit-elle en gloussant, mais elle ne répondit pas et choisit de changer de sujet à la place.

« Le café ce matin… Vous l'avez bu ? »

Demanda-t-elle sans regarder l'autre personne, ne sachant pas si c'était parce qu'elle voulait regarder son neveu malicieux courir dans la pièce ou parce qu'elle avait peur de la réponse.

« C'était bon. »

« Je pensais que vous le jetteriez. »

« Je ne suis pas comme vous. »

Akhira répondit doucement, incitant le Dr Panipak à lever les yeux. Elle pinça légèrement les lèvres alors qu'elle commençait à comprendre les sentiments de l'autre. Elle espérait secrètement depuis un moment entendre sa réponse concernant le café qu'elle lui avait acheté. Soulagée de savoir qu'Akhira ne l'avait pas jeté, elle ne pouvait pas imaginer ce qu'elle aurait ressenti si la réponse n'avait pas été « C'était bon ».

« Je suis désolée. »

« Pour ? »

« Pour le thé vert que vous m'avez déjà acheté. »

Le Dr Panipak se tourna pour regarder sérieusement dans les yeux de l'autre. Elle voulait s'excuser pour cela depuis longtemps, mais pour diverses raisons, elle n'en avait pas eu l'occasion. Mais aujourd'hui, elle voulait qu'elle sache qu'elle se sentait aussi coupable de ce qui s'était passé.

« C'est bon… »

Akhira sourit faiblement avant d'entendre frapper à la porte. La nourriture qu'elles avaient commandée quelques minutes auparavant devait être arrivée. Le petit garçon courut rapidement après la grande, excité par l'arrivée de tant de choses — de la nourriture alléchante et des collations mignonnes et tentantes. Les trois commencèrent à manger au milieu d'un peu de chaos, car le petit fauteur de troubles ne voulait pas rester assis, laissant les deux adultes assez épuisées.

Au moment où ils eurent fini de nourrir le garçon, l'après-midi était passé. Le Dr Panipak jeta un coup d'œil à l'horloge avant de sortir son téléphone pour vérifier ses messages. Elle était là aujourd'hui parce qu'elle avait pris une demi-journée de congé, et en plus, elle devait se préparer à renvoyer sa petite charge espiègle à son frère. Il n'y avait donc pas de précipitation, juste l'attente de l'arrivée de son frère.

« Je peux vous déposer. »

« Non, c'est bon. »

Akhira offrit immédiatement en remarquant la silhouette élancée, vérifiant constamment l'heure, craignant qu'elle ne soit en retard pour le travail. Mais l'autre partie dut prendre la parole, mentionnant qu'elle avait pris une demi-journée de congé.

Le Dr Panipak choisit d'attendre ici son frère, qui avait dit qu'il arriverait dans l'après-midi. Mais le temps passa, et il ne s'était toujours pas montré, ce qui la poussa à passer un appel.

[Pleng, je vais probablement être en retard jusqu'au soir.]

Le Dr Panipak était sur le point de gronder son frère, mais il raccrocha le premier. Tout ce qu'elle put faire fut de soupirer. Pourquoi son frère devait-il être comme ça ? S'il le lui avait dit dès le début, elle ne serait pas restée à attendre dans le bureau de quelqu'un d'autre comme ça. On aurait dit qu'elle surveillait Akhira au travail.

« Tante Khira ! »

« Qu'y a-t-il ? »

« Regarde, Tante Khira. »

Le petit garçon courut vers la grande qui travaillait et lui présenta quelque chose. Le Dr Panipak ne put que regarder la scène avec un sourire. Il était difficile de croire que son neveu était si attaché à Akhira. Il avait dit qu'il ne l'aimait pas, mais depuis qu'elle était là, elle avait entendu son neveu appeler Akhira maintes et maintes fois jusqu'à ce que, finalement, la somnolence s'installe.

Il n'y avait rien d'autre, mais cet enfant était prêt à manquer d'énergie dans l'après-midi. Le petit grimpa sur le canapé, la tante ne se souciant pas de l'aider car il semblait que le petit singe pouvait se débrouiller seul. Puis la petite silhouette s'allongea, posant sa tête sur les genoux de sa belle tante, couverte d'une petite couverture qui avait été sortie.

Akhira jeta un coup d'œil aux deux avant de retourner à son travail. La grande silhouette ne put que secouer la tête. Le simple fait d'avoir le docteur ici avec elle suffisait à la rendre heureuse. Elle n'avait jamais imaginé auparavant qu'elle pouvait trouver de la joie dans des choses aussi simples.

Au fil du temps, le Dr Panipak eut plusieurs occasions de voir la secrétaire d'Akhira. Lorsqu'il y avait des documents à signer, elle remarqua que la secrétaire était très belle.

Ce n'était pas qu'elle ne l'aimait pas, car l'autre femme ne lui avait rien fait, mais elle ne pouvait pas tout à fait expliquer l'étrange sensation qu'elle ressentait chaque fois que cette femme entrait dans la pièce. De quoi était-elle mécontente… ?

**Chapitre 11 : L'IMPACT ÉMOTIONNEL**

Lorsque le petit fut rendu aux bras de ses parents, il faisait déjà nuit. Les trois d'entre eux décidèrent de passer un peu de temps au centre commercial, offrant au neveu des collations et faisant du shopping en attendant. Le petit garçon s'endormit d'épuisement, et il fut confié au frère aîné du Dr Panipak.

Le Dr Panipak caressa doucement la tête du petit avec affection, sachant qu'il lui manquerait une fois parti. Avant que son frère ne ramène son enfant à la maison, elle se tourna et sourit à la femme debout derrière elle. Akhira lui rendit le sourire, quoique faiblement.

« Rentrons à la maison. »

La grande parla doucement, incitant le Dr Panipak à hocher la tête en signe d'accord.

« Besoin d'aide ? »

« Savez-vous comment faire ? »

Le Dr Panipak regarda la personne qui l'avait suivie dans la cuisine. La plus grande secoua légèrement la tête avant d'admettre qu'elle ne savait pas cuisiner thaïlandais.

« Mais je peux couper les légumes. »

Le Dr Panipak réfléchit un instant avant de s'écarter pour laisser Akhira s'occuper de la préparation des légumes pendant qu'elle s'occupait de la soupe et de l'assaisonnement. Son doux regard se posa sur la plus grande coupant diligemment les légumes sur la planche à découper. La chemise à manches longues d'Akhira semblait la gêner, surtout quand elle s'approchait de la nourriture.

« Vous devriez retrousser vos manches. »

Akhira s'arrêta immédiatement en entendant sa demande, essayant de retrousser ses manches sans poser le couteau. Cela inquiéta le Dr Panipak jusqu'à ce qu'elle intervienne pour retrousser les manches d'Akhira pour elle. Akhira fit une pause, surprise par son geste.

« Le couteau est pour couper les légumes, pas pour vos bras. »

Dit-elle en taquinant avant de tourner son attention ailleurs. Akhira observa la petite silhouette s'affairer, préparant diverses choses, et continua de couper les légumes restants avec un léger sourire sur son visage farouche. Comment pourrais-je lâcher prise quand le Dr Panipak est si adorable…

« C'est fait. »

Annonça-t-elle à la silhouette affairée devant le four. La plus grande ne put que regarder le Dr Panipak ajouter habilement les ingrédients à la marmite. Si Akhira ne savait pas qu'elle était médecin, elle l'aurait sûrement prise pour une chef. Le Dr Panipak s'assit en face d'Akhira, surprise d'elle-même de s'asseoir pour un repas à cette heure. Ce n'était pas du tout son genre, et elle n'avait pas besoin de cuisiner pour qui que ce soit… Pourtant, elle était là.

« Vous n'en avez pas marre ? »

« De quoi ? »

Akhira leva les yeux, incertaine de ce à quoi elle faisait référence.

« De me courir après, même si je vous l'ai déjà dit. »

« Et vous ? Vous n'êtes pas fatiguée ? »

Le silence tomba sur le Dr Panipak, qui avait posé la question. C'est vrai… Est-elle fatiguée ? Quand Akhira remarqua son silence, elle prit la parole, posa sa cuillère et la regarda sérieusement.

« Non. »

« ... »

« Et je ne serai pas pressée. »

« M'attendrez-vous toujours, même si… »

« Même si quoi ? »

« Même si je ne pourrai jamais… jamais… »

« Je vous ai dit que je ne serai pas pressée. »

Akhira l'interrompit, connaissant les mots qu'elle s'apprêtait à dire. C'était ridicule à quel point elle redoutait les mots qui pourraient sortir de la bouche du Dr Panipak, même si elle s'était préparée.

« Mademoiselle Akhira… »

« Il n'y a pas de hâte… J'ai tout le temps du monde pour vous, ou jusqu'à ce que… »

« ... »

« Jusqu'à ce que vous trouviez la bonne personne. Si ce jour arrive. Je vous laisserai partir. »

Son regard sérieux ne contenait aucune trace de plaisanterie, et le Dr Panipak savait que ce qu'Akhira disait était vrai.

« Et ne pensez pas à trouver quelqu'un juste pour me duper, car je ne suis pas stupide. »

Dit-elle d'un ton léger, souriante comme si elle la connaissait trop bien. Le plan de faire semblant d'avoir un petit ami pour la faire abandonner fut immédiatement écarté comme option. Le Dr Panipak gloussa légèrement, amusée qu'elle l'ait lue comme un livre, comme si elle était assise sur sa tête. Après qu'elles aient fini le repas, le Dr Panipak dit à son invitée qu'elle pouvait partir, mais Akhira refusa. Elle resta pour l'aider à nettoyer la pièce et même lava la vaisselle jusqu'à ce qu'elle soit impeccable.

« Vous devriez y aller maintenant. Il est tard, »

Le Dr Panipak dit à la personne qui se tenait devant la porte, refusant de partir.

« Verrouillez bien la porte. »

« Je le ferai. »

« À demain. »

« D'accord. »

La grande jeta un bref coup d'œil en arrière avant de finalement sortir de la pièce, la porte se refermant lentement derrière elle. Même si Akhira était sortie de la pièce, elle ne bougea pas, tout comme la personne debout à l'intérieur de la pièce. Le Dr Panipak observa le petit écran affichant l'image de la personne à l'extérieur avec intérêt. Un petit sourire apparut sur son beau visage, ignorant qu'elle souriait à l'autre. La belle doctoresse inclina légèrement la tête quand elle vit que la personne à l'extérieur restait simplement là, souriante, ne voulant pas partir.

« Êtes-vous folle ? »

Le Dr Panipak marmonna doucement. N'importe qui voyant Akhira en ce moment penserait qu'elle avait perdu la tête, se tenant là à sourire comme ça. Elle vit que l'autre partie sortit son téléphone et commença à taper. Elle ne put s'empêcher de se demander à qui elle parlait. Mais sa curiosité disparut bientôt lorsqu'elle entendit le son de notification d'un message entrant, la poussant à prendre son téléphone et à vérifier.

[Akhira : Oublié de dire bonne nuit.]

Le Dr Panipak secoua doucement la tête, riant, avant de retourner à la porte une fois de plus. Cependant, elle ne trouva personne et choisit de répondre par un message.

[Panipak : Conduisez prudemment.]

C'était un matin sans le fauteur de troubles, mais Akhira vint quand même chercher le docteur à son condo. C'était assez subtil, car le Dr Panipak se rendait généralement seule au travail, et Akhira n'avait le droit de la ramener que pour le trajet de retour. Initialement, elle avait permis à Akhira de la ramener à cause de son neveu, elle ne voulait pas que son neveu ait des difficultés avec les transports en commun et fasse une crise de colère.

Mais maintenant que son neveu était rentré, elle ne comprenait pas pourquoi elle permettait toujours à Akhira de la ramener. La silhouette élancée se tourna pour regarder le conducteur. Elle observa attentivement. Aujourd'hui, Akhira était bien habillée comme d'habitude mais pas aussi formellement que les jours précédents, ce qui la rendit curieuse.

« Vous ne travaillez pas aujourd'hui ? »

Dès qu'Akhira entendit la question, elle hocha légèrement la tête en signe d'acquiescement. Après cela, il n'y eut plus de conversation, mais aucune d'elles ne se sentit mal à l'aise.

« Viendrez-vous avec moi ? »

Le Dr Panipak se tourna et parla à la personne perplexe. Néanmoins, Akhira accepta de sortir de la voiture et de l'accompagner assez facilement, ne pouvant que suivre la silhouette élancée tranquillement dans l'hôpital.

« Bonjour, Dr Pleng. »

« Bonjour. Avons-nous des patients ce matin ? »

« Pas encore. »

« Alors, pourrais-je avoir le dossier médical de Mademoiselle Akhira, s'il vous plaît ? »

« Bien sûr. »

L'infirmière s'empressa de se conformer à la demande du docteur. Akhira, qui l'avait accompagnée, entendit toute la conversation mais ne comprit toujours pas pourquoi le docteur avait besoin de ses antécédents médicaux.

« Voici, Dr Pleng. »

L'infirmière praticienne dit, tendant les documents à la belle doctoresse. Elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à la grande femme assise dans la pièce. Akhira était maintenant assise dans le bureau du docteur, regardant le docteur feuilleter les documents pendant un moment sans rien dire.

« Faisons un examen approfondi. »

Panipak dit après un moment de silence, indiquant qu'elle allait effectuer un test d'allergie pour déterminer à quoi le patient était allergique.

« À part la poussière, avez-vous remarqué autre chose à laquelle vous êtes allergique ? »

« Non. »

« Rien du tout ? »

« Eh bien… peut-être que je suis allergique aux médecins… »

Akhira réfléchit un instant avant de répondre, mais la réponse fit faire une pause au Dr Panipak, ainsi qu'à l'infirmière assistante qui se tenait toujours là, rougissant comme si elle était le Dr Panipak elle-même, incitant la doctoresse élancée à lui lancer un doux regard réprobateur.

« Je suis sérieuse, Mademoiselle Akhira. »

« Je ne plaisante pas. »

Le Dr Panipak se mordit doucement la lèvre. Cette personne commençait à l'énerver. Quand elle regarda l'infirmière praticienne, elle la vit joindre les mains fermement, essayant de réprimer un sourire qui menaçait d'éclater.

Je deviens folle. Après cela, Akhira n'eut pas l'occasion de dire autre chose car le docteur commença à l'examiner et à la tester sans lui donner l'occasion de demander ou de refuser quoi que ce soit. Le docteur griffonna ensuite activement des notes sur un morceau de papier.

« Tout est fait. Vos symptômes d'allergie s'amélioreront si vous faites de l'exercice. »

Le Dr Panipak dit finalement, posant le dossier et fixant les yeux de la grande qui l'avait fixée plus tôt.

« Inquiète pour moi ? »

« En tant que médecin, je me soucie de tous mes patients. »

Après avoir donné cette réponse, le Dr Panipak jeta un bref coup d'œil à la personne en face d'elle. Son cœur s'était emballé dès qu'elle avait entendu sa question. Elle fut surprise d'elle-même et se demanda pourquoi son cœur battait si vite tout d'un coup.

Akhira regarda le visage de la personne qui avait détourné le regard, souriant faiblement. Bien que ce ne fût pas la réponse qu'elle espérait, ce n'était pas trop mal pour l'instant. Au moins, elle n'avait pas été carrément rejetée.

Le Dr Panipak laissa échapper un petit soupir de soulagement, se sentant plus à l'aise maintenant qu'elle n'était plus dans la pièce avec le patient gênant. Elle accompagna Akhira jusqu'à l'ascenseur, même si ce n'était pas nécessaire. Ses beaux yeux suivirent le dos de la femme entrant dans l'ascenseur, remplis d'émotions mitigées avant qu'elle ne se tourne pour croiser son regard une fois de plus.

« Je dois y aller maintenant. »

Akhira dit. La silhouette élancée ne répondit pas, se contentant d'offrir un petit sourire en guise d'acquiescement. Même après que les portes de l'ascenseur se soient refermées, le Dr Panipak resta debout, observant les chiffres diminuer avec confusion.

Elle était incertaine de ses sentiments, voulant demander à Akhira où elle irait si elle ne travaillait pas aujourd'hui et si elle viendrait la chercher le soir. Pourtant, une autre partie d'elle pensait que ce n'était pas ses affaires de s'en soucier. Et pourquoi devrait-elle se soucier de la vie de quelqu'un d'autre ? Elle ne comprenait vraiment pas.

C'était un jour férié qui semblait plus animé que d'habitude à la résidence Ananwakun. Fille, fils, belles-filles et un petit-fils s'étaient tous réunis à la maison familiale, apportant des sourires aux visages des aînés toute la journée. Il n'était pas facile pour les membres de la famille d'avoir le même jour de congé qu'aujourd'hui.

« Où est tante Khira ? »

Personne ne pouvait compter combien de fois le petit Pot avait appelé Akhira depuis sa tante. La tante ne savait pas comment réagir car tout le monde dans la maison la regardait ouvertement, la forçant à s'excuser de la salle à manger.

Les quatre adultes la regardèrent partir alors qu'elle prétendait avoir besoin d'air frais. Sa mère secoua légèrement la tête, son visage plein d'un sourire entendu. Elle ne savait pas quand son petit-fils était devenu si attaché ou familier avec la personne qu'il appelait Tante Khira, mais elle pensait que c'était une bonne chose.

« Qui est Tante Khira ? »

Le chef de famille, qui n'avait aucune idée de qui son petit-fils appelait, resta perplexe. Il ne pouvait pas demander à sa fille car elle était déjà partie, et quand il se tourna vers sa femme, il n'obtint qu'un sourire en retour.

« Pourquoi n'as-tu pas amené cette Tante Khira si ton neveu voulait la voir ? »

Une voix de derrière fit sursauter le Dr Panipak, qui lança un regard noir en réponse. Mais son frère resta impassible, haussant les épaules avant de s'asseoir sur une chaise.

« Tu ne vas pas t'asseoir ? »

« Non. »

« Si tu as une petite amie, tu devrais la ramener à la maison. »

« Je n'ai pas de petite amie. »

« Alors, qu'en est-il de la Tante Khira de Pot ? »

Silence… Aucune réponse ne vint d'elle, qui semblait être une statue dans le jardin.

« Je devrais rentrer. »

Dit-elle, une déclaration qui ne laissait pas de place à son frère pour d'autres questions. Elle rentra dans la maison, laissant son frère profiter seul de la brise du soir, car elle ne voulait plus répondre à d'autres questions, des questions auxquelles elle ne pouvait même pas répondre elle-même.

Après être montée à l'étage pour se préparer et se coucher comme prévu, elle se retrouva incapable de dormir. Même les yeux fermement clos, son esprit était trop actif, et elle était trop consciente de son environnement pour s'endormir.

Le Dr Panipak se leva du lit, blâmant le sifflement de la climatisation pour son insomnie. Ses doux yeux se posèrent sur l'unité fixée au mur, mais son regard aperçut involontairement le mince téléphone portable posé sur la table de chevet. Elle commença à douter de ce qui la tenait réellement éveillée. Ses doigts fins firent défiler sans but l'écran du téléphone.

« Très bien, pas d'appel. »

Marmonna-t-elle avant d'éteindre l'appareil de communication et de le jeter négligemment sur le lit comme si le petit téléphone l'avait en quelque sorte offensée.

« Je n'attends pas du tout. »

Grogna-t-elle, exhalant un soupir. Aujourd'hui, elle n'avait pas vu la personne que son neveu n'arrêtait pas d'appeler parce que c'était un jour férié. Elle avait passé du temps avec sa famille et envoyé quelques messages, et la conversation s'était terminée lorsque l'autre partie avait demandé si elle pouvait l'appeler.

Quand Panipak répondit qu'elle était occupée, elle lut le message et ne répondit pas. Cela l'irrita. Elle était agacée qu'Akhira lise et ne réponde pas, agacée qu'elle n'appelle pas, et irritée contre elle-même de s'obséder à ce point au point de perdre le sommeil.

La silhouette élancée se réveilla loin d'être rafraîchie à cause de sa nuit tardive ou, pour être plus précise, de sa nuit blanche. Panipak se força à sortir du lit, même si elle ne le voulait pas.

Mais quand elle vit l'horloge sur la table de chevet indiquant qu'elle avait trop dormi, elle décida de se lever et de se laver le visage. Elle était perplexe quant à la raison pour laquelle sa mère n'était pas venue la réveiller.

Des bavardages s'élevèrent du salon, la faisant froncer les sourcils en descendant. Il était vrai que pendant les vacances, sa famille serait réunie, mais cela ne devrait pas être si animé et bruyant. Le voir de ses propres yeux confirma ses soupçons. Outre sa famille, il y avait des invités.

« Oh, Pleng ! »

L'appel fit que tout le monde se tourna vers elle. Quand elle vit ces yeux vifs, le visage du Dr Panipak était un mélange d'émotions. Elle se ressaisit rapidement et salua les aînés assis à côté de sa mère. Elle regarda la grande silhouette jouant avec son neveu avec une expression neutre ne montrant aucune émotion, bien qu'à l'intérieur, elle ressentait tout sauf le calme.

« Tes frères et sœurs sont dans la cuisine, ma chère. La nourriture devrait être prête bientôt. »

Phimwilai dit à sa fille, qui semblait perdue en voyant les nouveaux invités. Elle comprenait ; c'était surprenant d'avoir des invités un jour férié en famille, mais ce n'étaient pas exactement des étrangers.

« Alors, je vais aller prendre une douche. »

Le Dr Panipak dit, se tournant immédiatement pour partir. Phimwilai la regarda partir, pensant que sa fille avait probablement honte de rencontrer quelqu'un d'autre alors qu'elle était encore en pyjama.

Si quelqu'un devait être blâmé pour l'embarras de sa fille, c'était elle-même de ne pas l'avoir informée que la famille Watcharakitkun viendrait aujourd'hui.

Les deux aînés sourirent affectueusement au charme du Dr Panipak, jetant un coup d'œil à quelqu'un qui était activement engagée avec le neveu vif, qui semblait assez conquis par sa nouvelle tante. Akhira sourit légèrement quand elle vit le comportement du Dr Panipak.

Ce n'est pas qu'elle trouvait drôle de la voir dans cet état, mais plutôt qu'elle était adorable dans son pantalon de jogging et son T-shirt blanc à manches courtes, ses cheveux légèrement en désordre à cause du réveil, ce qui la rendait encore plus charmante.

« Alors, c'est votre Tante Khira. »

La voix de sa belle-sœur résonna dès que le Dr Panipak entra dans la cuisine après avoir pris une douche.

« Ce n'est pas la mienne… c'est celle de Pot. »

« Oh, vraiment ? »

« ... »

« Alors, il semble que notre fils ait une nouvelle tante. »

Son frère commenta. Le Dr Panipak ne put que lever les yeux au ciel devant les taquineries du couple. Ils étaient vraiment faits l'un pour l'autre.

« Où est Papa ? »

Le Dr Panipak demanda en s'asseyant à table, réalisant qu'il manquait quelque chose. Du matin jusqu'à maintenant, elle n'avait pas vu son père du tout.

« Ton père est parti jouer au golf avec Monsieur Akin depuis ce matin, ma chère. »

Depuis le matin, tout le monde était venu chez elle… C'était un brunch décontracté, la table remplie de bavardages et de rires d'enfants et d'adultes. Seul le Dr Panipak semblait plus silencieuse que d'habitude, parlant peu et répondant brièvement jusqu'à ce qu'elles aient fini leur repas.

La silhouette élancée était assise sur un long banc blanc, prenant une profonde inspiration de l'air de la fin de matinée dans le jardin de devant, à l'ombre d'un grand arbre frais et rafraîchissant. En regardant, le soleil brillait partout, mais la brise le rendait encore plus frais sous l'ombre de l'arbre.

Le bruit de pas et le mouvement vus du coin de l'œil firent prendre conscience au Dr Panipak que quelqu'un était venu s'asseoir à côté d'elle sans qu'elle ait besoin de regarder.

Un léger parfum lui parvint, confirmant l'identité de la personne à côté d'elle. Elle était agacée contre elle-même de se souvenir du parfum de cette femme. Était-ce parce qu'elle avait une bonne mémoire, ou y prêtait-elle trop d'attention ? Mais là encore, ce n'était pas surprenant de se souvenir, étant donné qu'elle venait la chercher et la déposer presque tous les jours. Ce serait étrange si elle ne s'en souvenait pas…

« Vous vous êtes maquillée ? »

Le salut fit se retourner l'interlocutrice avec un regard qui montrait clairement son déplaisir avant qu'elle ne détourne le visage.

« Pourquoi demandez-vous ? »

Était-ce parce qu'elle trouvait son visage nu amusant ? Elle ne se souciait jamais beaucoup de ne pas se maquiller et ne se souciait jamais de ce que les autres pensaient. Mais avec cette personne, cela la dérangeait. Depuis qu'elle l'avait vue dans le salon, elle devait admettre qu'elle avait été surprise et n'était pas prête à rencontrer des gens. Elle prétendait ne pas s'en soucier, mais au fond d'elle, elle savait que ce n'était pas vrai.

« Rien… Je pensais juste… que vous êtes mignonne sans maquillage aussi. »

« ... »

Outre le bruit du vent et le bruissement des feuilles, il y avait le silence, sauf le son de son propre cœur battant comme une batterie, assez vite pour la surprendre et lui donner envie de vérifier son propre pouls.

« Vous ! »

Son cœur, déjà battant irrégulièrement, dut travailler encore plus dur lorsque la grande silhouette s'allongea soudainement, la tête sur ses genoux, sans prévenir.

« Sommeil… »

« Alors, dormez correctement. »

« Juste une sieste. »

« Levez-vous, Mademoiselle Akhira, tout de suite. »

« ... »

« Ne dormez pas juste après avoir mangé. Ce n'est pas bon pour vous. »

Ayant l'intention de protester, le Dr Panipak se tut lorsque l'autre personne ferma les yeux, semblant déterminée à s'endormir. L'idée de la gronder s'évanouit lorsqu'elle vit son visage de près, l'air plus épuisé que d'habitude, ce qui la fit céder.

« Vous aurez des reflux acides. »

« Hmm… »

La dernière phrase semblait plus s'adresser à elle-même qu'à la personne allongée. Le Dr Panipak pinça les lèvres, agacée par la personne qui semblait dormir confortablement. Elle marmonna doucement, mais l'autre pouvait toujours entendre. Quand elle parla sérieusement, elle n'obtint que le silence en retour. Si agaçant…

Ce qui n'était censé être qu'une sieste se transforma en un véritable sommeil pour la grande. Sa respiration était régulière, faisant réaliser au Dr Panipak que la personne utilisant ses genoux comme oreiller dormait maintenant. Elle n'avait jamais regardé son visage d'aussi près auparavant.

Son visage semblait parfaitement fait dans chaque détail, la faisant se demander combien de personnes voulaient voir le visage d'Akhira d'aussi près. Et qui serait celle choisie pour voir son visage d'aussi près tous les jours ? La simple pensée de cela était étrange.

Le Dr Panipak observa tranquillement la dormeuse, ses doigts fins lissant doucement le froncement de sourcils entre les yeux d'Akhira. Voyant qu'il était presque touchant, elle fit cela jusqu'à ce que le visage anguleux d'Akhira retrouve son expression normale.

« Quel genre de personne fronce les sourcils dans son sommeil ? »

Se plaignant comme d'habitude, elle ne savait pas à quoi l'autre personne devait penser ni ce qu'elle avait traversé chaque jour. Mais puisque Akhira avait choisi de se reposer, elle voulait la laisser se détendre vraiment, alors elle permit à la grande de se servir de ses genoux comme oreiller sans aucun objet.

« Tante Pleng. »

La voix joyeuse d'un petit enfant fit que le Dr Panipak, qui était assise, se tourna pour regarder. Elle ne pouvait pas se lever pour saluer son neveu car la grande silhouette était allongée sur ses genoux.

« Pot, ne cours pas. »

Elle dit à son neveu, qui courait imprudemment vers elle. Heureusement, le sol était en herbe, donc elle n'était pas trop inquiète. Elle n'était pas sûre s'il venait la voir ou voir sa Tante Khira. Le bruit et le léger mouvement du Dr Panipak réveillèrent Akhira. La grande silhouette s'assit groggy juste au moment où le petit garçon essayait de grimper et de s'asseoir entre elles.

« Tante Pleng. »

« Oui ? »

« L'heure du goûter. »

Le Dr Panipak haussa légèrement un sourcil. Après quelques questions, elle apprit que sa mère avait fini de préparer les douceurs et les attendait à l'intérieur.

« Aïe ! »

Avant qu'elles ne puissent aller nulle part, le Dr Panipak, qui était sur le point de se lever et de prendre son neveu, se rassit soudainement. Akhira fut tout aussi surprise par le cri soudain mais réalisa alors que c'était probablement de sa faute. De l'inquiétude, elle commença à sourire d'amusement, ce qui lui valut un grand regard noir de la part de la femme élancée.

« Laissez-moi porter. »

Le regard sévère qu'elle lui lança s'intensifia lorsque le Dr Panipak lui jeta un regard agacé. Akhira hésita un peu avant de regarder le petit garçon et de clarifier…

« Je veux dire, le porter. »

Après avoir dit cela, Akhira prit rapidement le petit dans ses bras, confirmant ses mots, et tendit la main à l'autre. Mais le Dr Panipak, fidèle à elle-même, n'était pas du genre à accepter facilement l'aide des autres. Pas question… La silhouette élancée massa sa cuisse un instant avant de se lever seule.

Bien qu'elle réussisse à se tenir debout, elle était encore instable. Voyant cela, Akhira lui prit la main sans demander, la tirant près d'elle, même en tenant le petit garçon.

« Mal ? »

« ... »

Sachant qu'elle n'obtiendrait pas de réponse, surtout avec la belle doctoresse l'air si grincheux, Akhira voulait toujours demander, voulait toujours parler.

« Désolé. »

Les douces excuses d'Akhira firent que le Dr Panipak, debout à côté d'elle, se tourna pour regarder. Ses yeux étaient sérieux sans la moindre trace de taquinerie. Elle sut immédiatement qu'elle était sincère. En vérité, elle n'était pas vraiment en colère. Elle ne savait pas pourquoi elle était contrariée par elle, peut-être parce qu'elle avait ignoré ses messages depuis la nuit dernière.

« Je suis désolé, Tante Pleng. »

La voix du petit garçon brisa le silence adorablement, faisant sourire le Dr Panipak. Son neveu était si mignon que c'en était presque insupportable. Quand elle jeta un coup d'œil au visage de celle qui tenait son neveu, elle se sentit encore plus agacée car

Akhira semblait assez amusée par les mots de Pot. Il y a un instant, elle s'était sentie coupable. Cette folle… Ne voulant pas prolonger la conversation, celle qui commençait à se sentir mieux entra rapidement dans la maison, laissant la grande silhouette et le petit garçon derrière sans une seconde hésitation.

« Tante Pleng, attends-moi ! »

Lorsque son neveu appela, Akhira dut se dépêcher de suivre le Dr Panipak dans la maison avec un sourire… Maintenant, dans l'esprit d'Akhira, il n'y avait qu'un seul mot… adorable… Adorable, à la fois la tante et son neveu.

**Chapitre 12 : L'Incident Imprévu**

Akhira passa toute la journée chez le Dr Panipak, se sentant presque comme si c'était sa propre maison et sa propre famille. Celles qui semblaient les plus heureuses étaient sans aucun doute les mères des deux familles, qui discutaient si agréablement qu'elles en perdirent la notion du temps. Avant qu'elles ne s'en rendent compte, les chefs des deux familles, partis depuis le matin, étaient de retour. Cela signifiait qu'il était temps pour chacun de se séparer.

« Regarde, mon petit-fils. »

Tout le monde regarda affectueusement le petit garçon potelé de la maison, qui dormait profondément dans les bras d'Akhira. Le grand-père, voyant cela, ne put s'empêcher de s'interroger. Normalement, son petit-fils ne serait pas proche des étrangers et ne se soucierait de personne d'autre que de son père, de sa mère et de sa tante. Akhira rendit le petit garçon à son père, et un petit gémissement de protestation retentit alors qu'il sentait son sommeil être dérangé.

« Fais attention, ou il va se réveiller. »

Le Dr Panipak murmura doucement. Si le garçon était réveillé de son sommeil confortable, il pleurerait fort, et il faudrait beaucoup de temps pour le calmer. Tout le monde dans la maison le savait bien, alors elle ne voulait pas que cela arrive.

« Ugh… »

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, au moment où le petit fut dans les bras de son père, il ouvrit les yeux. Toute la famille se prépara aux pleurs imminents. Mais alors…

« Tante Khira. »

Le petit Pot marmonna d'une voix endormie, cherchant Akhira du regard. Beaucoup furent surpris et confus que le petit garçon ne fasse pas de crise. Bien qu'il gémisse un peu, ce n'était pas aussi grave qu'ils s'y attendaient.

« Tante Khira s'en va maintenant. »

Le père dit à son fils, le tournant pour qu'il puisse voir clairement Akhira. Les grands yeux brillants du garçon fixèrent la grande silhouette avant de se détourner. Puis, soudainement…

« Waah !! »

Soudain, le petit fondit en larmes, laissant les adultes perplexes face aux événements qui se déroulaient. Le petit garçon lutta pour se libérer des bras de son père, rendant les spectateurs nerveux à l'idée qu'il ne tombe. Le Dr Panipak, sentant des problèmes, intervint pour tenir le petit, qui arrêta de lutter mais continua de pleurer inconsolablement. Il enfouit son visage dans la poitrine du Dr Panipak, refusant de montrer son visage à ses grands-parents ou à quiconque.

« Cet enfant… »

Phimwilai parla d'un ton pas trop sérieux. Le Dr Panipak secoua simplement la tête avec lassitude, sachant que si son neveu continuait comme ça, il risquait de développer une mauvaise habitude. Mais comme c'était le premier petit-fils, toute la famille le choyait et le gâtait souvent. Chaque fois qu'il n'obtenait pas ce qu'il voulait, il piquait une crise. Ils le savaient tous, mais par amour, ils ne voulaient pas le punir. Ils devraient ajuster progressivement son comportement.

« Pourquoi pleures-tu ? Personne ne t'a rien fait. »

Le Dr Panipak dit doucement, sa main fine caressant affectueusement son dos. Elle ne comprenait pas pourquoi le petit était soudainement si contrarié.

« Où est Tante Khira ? »

Des larmes coulaient sur le petit visage alors qu'il sanglotait, suscitant la sympathie des spectateurs. Le Dr Panipak échangea un regard avec Akhira un instant avant de lui confier le petit. Elle ne put s'empêcher de sourire devant le comportement de son neveu.

Elle avait remarqué deux fois maintenant que chaque fois qu'Akhira partait, le petit Pot devenait immédiatement maussade. Et aujourd'hui, il était clair à quel point son neveu était attaché à Akhira ; la simple mention de son départ suffisait à déclencher une crise. Même s'il prétendait ne pas aimer Akhira…

À cause de la crise du plus jeune, Akhira dut rester et réconforter le petit neveu de la maison un peu plus longtemps. Pendant ce temps, M. Akhin et Khun Ying Nara étaient déjà partis pour la maison, car il se faisait assez tard.

« Tu pars ce soir, Pleng ? »

« Oui, Maman. »

Sa mère était préoccupée, voulant qu'elle reste une nuit de plus et parte demain. Mais elle ne le dit pas à voix haute, sachant que sa fille refuserait.

« Je demanderai à ton frère de te ramener à la maison. »

« Ce n'est pas grave. Il doit être endormi maintenant. De plus, il a bu aujourd'hui, alors ne le laissons pas conduire. »

Elle parla en caressant le dos de son neveu, qui reposait maintenant sur l'épaule d'Akhira. Il semblait qu'il allait bientôt s'endormir. Le petit garçon suçait son biberon avec contentement, tenu et réconforté par ses tantes préférées. Comment ne se sentirait-il pas à l'aise ?

« Mais je pense… »

« Je la conduirai moi-même. »

Akhira interrompit la dispute mère-fille en se portant volontaire pour ramener le Dr Panipak à la maison. Cela semblait la meilleure solution pour les deux parties. Phimwilai se tourna vers sa fille, attendant sa réponse.

« D'accord, »

Elle répondit simplement mais clairement. La femme plus âgée rayonna d'un sourire, surprise de la facilité avec laquelle sa fille avait accepté. Elle avait dû rater quelque chose.

« Alors, Zo, s'il te plaît, prends soin d'elle. »

« Oui, Madame. »

Akhira répondit d'un ton calme mais ferme, ce qui rassura la femme plus âgée quant à la sécurité de sa fille.

Au moment où elles arrivèrent au condo, il était déjà très tard. Akhira, qui avait montré des signes de somnolence tout au long du trajet, fut invitée par le Dr Panipak à monter et à se reposer.

Le Dr Panipak elle-même ne comprenait pas pourquoi elle était si indulgente avec l'autre.

« Ne vous ai-je pas dit de ne pas prendre d'anti-allergiques si vous comptez conduire ? »

Murmura-t-elle, bien que ce fût inutile. Akhira était déjà affalée sur le canapé, ne répondant pas. Elle semblait encore plus léthargique qu'elle ne l'avait été en conduisant. Épuisée par la gestion de son neveu toute la journée et la conduite, Akhira semblait pouvoir s'endormir à tout moment. L'ajout des médicaments contre les allergies ne faisait que la rendre plus somnolente. Le Dr Panipak soupira, regardant la femme à moitié assise, à moitié allongée sur le canapé dans une position inconfortable.

« Mademoiselle Akhira. »

« ... »

« Mademoiselle Akhira. »

« Hmmm. »

« Levez-vous et allez vous allonger correctement, »

Le Dr Panipak lui donna un léger coup de coude au bras. Elle avait initialement pensé à renvoyer son invitée se reposer, mais la voyant ainsi, elle ne pouvait pas la laisser partir, craignant qu'un accident ne se produise.

« Où dois-je dormir ? »

Akhira se leva docilement, demandant avec une expression innocente qui fit se demander au Dr Panipak si elle était vraiment si somnolente ou si elle faisait semblant.

« Peut-être dans la salle de bain. »

« ... »

Akhira resta là, abasourdie par la réponse. Elle ne s'attendait pas à une telle réponse. Après que le Dr Panipak ait disparu dans une autre pièce, Akhira rassembla ses pensées et réalisa que le docteur était juste sarcastique. Pourtant, elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle était censée dormir.

« Alors, où suis-je censée dormir, ou veut-elle vraiment que je dorme dans la salle de bain… ? »

Murmura-t-elle doucement, reconnaissante que le Dr Panipak ne soit pas là pour l'entendre, ou elle aurait sûrement été réprimandée à nouveau… La légère odeur de savon parvint au nez d'Akhira alors qu'elle sortait de la salle de bain. La grande hésita, incertaine de l'endroit où se placer dans ce condo ou si elle aurait dû rester dans la salle de bain après tout. La salle de bain était grande, avec des zones humides et sèches distinctes. Les pensées d'Akhira furent interrompues lorsqu'elle remarqua la personne qui avait dormi maintenant assise et la regardant.

« Éteignez la lumière, s'il vous plaît. »

La grande alla immédiatement éteindre la lumière comme demandé. Le Dr Panipak regarda la personne qui semblait déplacée et ressentit une pointe de pitié.

« Viens te coucher maintenant. Je dois me lever tôt demain. »

Dit le Dr Panipak. Si Akhira continuait à rester debout ou à faire les cent pas, elle ne pourrait pas dormir. Le Dr Panipak plaça un traversin au milieu du lit pour marquer la limite.

« Ne franchis pas ce traversin. »

La prévint-elle. Akhira se contenta de hocher la tête, observant la silhouette élancée s'allonger, le dos tourné, avant de se coucher à son tour.

« Bonne nuit… »

La silhouette élancée se retourna avec un air endormi avant de se blottir dans la chaleur pour échapper au froid de la climatisation. La chaleur était si réconfortante que le Dr Panipak ne voulait pas quitter le lit. Ses yeux clairs clignèrent rapidement pour s'adapter à la lumière lorsqu'elle sentit un souffle sur son front.

« !! »

Elle recula rapidement lorsqu'elle réalisa à quel point elle et Akhira étaient proches. La somnolence disparut, remplacée par un rythme cardiaque effréné. Elle voulut réprimander Akhira, mais à y regarder de plus près, elle réalisa que c'était elle qui avait franchi la limite. Akhira était immobile, appuyée contre le bord du lit. Si elle bougeait davantage, elle tomberait.

Le Dr Panipak jeta un coup d'œil au traversin qu'elle avait placé comme limite. Maintenant, il était froissé au pied du lit. Pas besoin de deviner ; elle savait que c'était elle-même qui l'avait fait atterrir là. Elle essaya de réguler sa respiration le plus possible, regardant la personne dormir profondément, non perturbée par ses mouvements. Quel gros dormeur…

Ses beaux yeux se posèrent sur l'horloge de la table de chevet. Il était temps pour elle de se lever et d'aller travailler. Bien qu'elle puisse être en retard aujourd'hui, son habitude la faisait se réveiller de toute façon. La silhouette élancée décida de se lever et de prendre une douche immédiatement, car se rendormir semblait impossible alors que son esprit refusait de se calmer.

À sept heures du matin, le Dr Panipak avait déjà pris sa douche et préparé un petit-déjeuner simple. En raison de son emploi du temps de travail, elle n'avait pas souvent le temps de préparer le petit-déjeuner, mais aujourd'hui, elle avait le temps et choisit de se faire plaisir. La porte de la chambre s'ouvrit.

La silhouette élancée regarda la personne toujours endormie sur le lit avec curiosité. Quelqu'un qui se levait si tard ne devrait pas être capable de la ramener au travail le matin, pourtant elle y parvenait toujours. Le Dr Panipak garda sa curiosité et alla réveiller la dormeuse.

« Mademoiselle Akhira, c'est le matin. »

« Hmm… »

Ça y était encore… elle répondit par un grognement. Le Dr Panipak se tint les bras croisés, regardant la personne qui se retourna et enfouit son visage dans le grand oreiller comme pour échapper à sa voix.

« Eh bien, prenez votre temps. Je vais aller travailler maintenant. »

« Attendez… »

Ça marche. La personne qui avait semblé prête à continuer de dormir s'assit soudainement, avant même que le Dr Panipak ne puisse finir sa phrase. La grande la regarda, déjà habillée et prête, avec une irritation somnolente. Puis, elle dit au Dr Panipak de l'attendre pendant qu'elle prenait sa douche.

Le Dr Panipak sortit attendre Akhira, un petit sourire amusé sur son visage. Elle se demanda si Akhira serait en colère si elle savait que le Dr Panipak plaisantait et n'était pas vraiment pressée d'aller travailler. Elle plaça la bouillie de crevettes chaude sur la table à manger, pensant qu'il ne tarderait pas avant que la personne qu'elle attendait ne sorte.

Akhira parut un peu confuse en voyant le petit-déjeuner. N'était-elle pas censée partir déjà ? Elle garda sa curiosité pour elle-même et s'assit en face de la propriétaire de la chambre. L'odeur de la bouillie fit travailler son estomac. Elles mangèrent en silence, avec quelques petites conversations, ni trop ni trop peu…

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Voyant l'autre personne se masser constamment l'épaule, le Dr Panipak ne put s'empêcher de demander.

« Douleur à l'épaule. Je crois que j'ai dormi dessus. »

Akhira répondit nonchalamment, ce qui fit rougir le visage du Dr Panipak. Le Dr Panipak se tut, observant discrètement Akhira, qui semblait ignorer la véritable cause de sa douleur.

« Ahem… »

« ? »

Le bruit que fit le Dr Panipak en s'éclaircissant la gorge et en se déplaçant inconfortablement fit lever un sourcil à Akhira, curieuse.

« Alors… en vous levant si tard, arriverez-vous à l'heure au travail ? »

La silhouette élancée choisit de changer immédiatement de sujet, se sentant étrange et embarrassée, rendant difficile le contrôle de ses émotions.

« Je commence généralement le travail à neuf heures. »

« ... »

« Mais ces derniers temps, j'ai dû me lever un peu plus tôt, sinon je n'y arriverai pas. »

Akhira dit, sous-entendant qu'elle ne pourrait pas aller chercher le Dr Panipak à temps.

« Comment faites-vous pour vous lever tôt ? Vous n'avez pas l'air d'être une personne matinale. »

La voyant dormir tard et profondément comme ça, il était facile de deviner qu'Akhira n'était pas quelqu'un qui se levait tôt régulièrement. C'était une grande dormeuse.

« Avec un réveil, »

Elle répondit en portant la délicieuse bouillie à sa bouche. Le Dr Panipak observa la personne manger son repas avec sérieux. Ses doux yeux clignèrent avant de retrouver leur état normal lorsque la personne en face d'elle leva les yeux de sa nourriture avec un charmant sourire rarement vu.

« Oui ? »

Voyant Akhira simplement lui sourire sans rien dire, le Dr Panipak leva un sourcil d'un geste interrogateur.

« Délicieux. »

Dit-elle simplement, pourtant ses mots firent sans effort sourire l'auditeur. Le Dr Panipak savait bien que le compliment de l'autre n'était pas seulement pour lui faire plaisir ; il était sincère, en témoigne le bol vide devant elle. Même si elles n'étaient pas ensemble depuis longtemps, elle la connaissait mieux.

Akhira, en plus d'être une grande dormeuse, était aussi une grosse mangeuse… Au moment où elles quittèrent le condo, il était presque la fin de la matinée, tout cela parce qu'Akhira n'arrêtait pas de se régaler de la bouillie de riz du Dr Panipak. Ce n'est que lorsque la casserole fut raclée qu'elle arrêta enfin de manger… Le Dr Panipak craignait qu'Akhira ne mange trop au point d'être mal à l'aise…

C'était un autre jour où Akhira vint chercher le Dr Panipak à l'hôpital. Après cela, elles s'arrêtèrent pour manger un morceau dans la rue. Bien sûr, c'était l'idée de la grande.

Akhira voulait en fait retourner au condo et demander au Dr Panipak de lui cuisiner, mais elle devait revenir pour une réunion plus tard, donc un repas de rue rapide et pratique était le meilleur choix suivant.

« Vous n'êtes pas pressée de retourner à votre réunion ? Ce dîner ne vous fera-t-il pas perdre votre temps ? »

Demanda le Dr Panipak.

« C'est bon, juste un repas rapide. »

Dès que la nourriture arriva, Akhira commença à manger immédiatement. Le Dr Panipak ne put que regarder Akhira avaler la nourriture à la hâte. Il semblait qu'elle allait vraiment manger rapidement, comme elle l'avait dit, étant donné qu'elle mangeait sans arrêt et ne lui parlait pas.

Elle devina qu'Akhira devait avoir faim toute la journée. Le Dr Panipak remua son riz frit au crabe avant d'en prendre une bouchée pour le goûter. Une bouchée en entraîna une autre, et avant qu'elle ne s'en rende compte, son assiette était vide.

Elles n'avaient presque pas parlé. Le Dr Panipak regarda son assiette vide, silencieusement, blâmant l'autre personne. Depuis que cette femme était entrée dans sa vie, beaucoup de choses avaient changé. Elle avait l'habitude de sauter le dîner, mais maintenant elle le mangeait. Inversement, elle ne buvait plus son thé vert préféré qu'elle avait l'habitude d'acheter tous les matins. Elle n'était pas sûre si ces changements étaient bons ou mauvais…

La voiture de luxe d'Akhira s'arrêta devant le condo, et elle coupa le moteur.

« Merci pour le trajet. Vous montez ? Vous n'allez pas à votre réunion ? »

Demanda le Dr Panipak.

« Je vais vous accompagner jusqu'à l'entrée. »

Akhira répondit, détachant sa ceinture de sécurité et sortant de la voiture avec une expression indifférente. L'entrée était si proche, pourtant elle insistait pour l'accompagner…

« Au revoir. »

« Au revoir. »

La femme élancée dit à la plus grande qui la raccompagnait à l'entrée du condo. On aurait dit qu'elle avait un gardien qui la raccompagnait. Akhira la regarda entrer dans l'ascenseur, et une fois les portes fermées, elle se tourna pour partir.

Boum !

« Je suis désolé ! »

Akhira n'était pas sûre si elle n'était pas attentive ou si l'homme ne regardait pas où il allait, mais ils se heurtèrent. Akhira recula légèrement, regardant l'homme qui était juste un peu plus grand qu'elle, avant de s'éloigner sans reconnaître l'excuse.

Le jeune homme regarda la femme fière partir avec un regard impénétrable avant d'appuyer rapidement sur le bouton de l'ascenseur pour atteindre son étage.

Le Dr Panipak arriva à son étage et se dirigea vers sa chambre sans se presser. Arrivée à la porte, elle soupira d'exaspération en réalisant qu'elle n'avait que son portefeuille sur elle. Toutes ses autres affaires se trouvaient dans le grand sac qu'elle avait laissé dans la voiture d'Akhira. Elle se souvenait l'avoir placé sur la banquette arrière.

Elle n'était pas sûre si Akhira remarquerait ses affaires, y compris son téléphone. Le Dr Panipak ne put que s'agacer d'elle-même. Elle pensa que si Akhira voyait son sac, elle le rapporterait, mais que faire si ce n'était pas le cas ? Sur cette pensée, elle se retourna rapidement pour redescendre, espérant qu'Akhira était toujours là.

« Oh, pardon ! »

La petite silhouette entra en collision avec une grande silhouette dans sa hâte mais n'y prêta pas beaucoup d'attention et passa rapidement.

« Ouf ! »

Avant que le Dr Panipak ne puisse faire un pas de plus, elle fut surprise, ne s'attendant jamais à rencontrer une situation comme celle-ci.

« Tais-toi, ou tu vas te faire mal. »

L'étranger murmura à son oreille avant de traîner son corps qui se débattait, sans prêter attention aux menaces, de nouveau vers sa chambre.

« Ouvre la porte ! »

L'homme la poussa contre la porte, une main serrant ses deux poignets tandis que l'autre lui couvrait la bouche, la forçant à déverrouiller la pièce.

« Maintenant ! »

« Lâchez-moi ! »

Elle se débattit, espérant se libérer de son emprise puissante. Son corps entier lui faisait mal, et son cœur battait sauvagement de peur.

Boum !

Boum !

Le Dr Panipak tenta de frapper son corps contre la porte aussi fort qu'elle put, espérant faire suffisamment de bruit pour que les autres chambres entendent et viennent l'aider. Dans cette situation, elle ne pouvait rien faire de plus.

« Qu'est-ce que tu fous ? »

La grande silhouette la tira loin de la porte, agacée. Malgré sa petite taille, elle était assez imprudente.

« Ouvre la porte, ou tu veux faire une scène ! »

L'homme commença à perdre son sang-froid. Il remarqua un sac noir sur le sol, pensant qu'il contenait peut-être sa clé de chambre. Il se déplaça pour le ramasser tout en la tenant fermement. Alors qu'il se penchait pour attraper le sac, le Dr Panipak profita de sa distraction et utilisa toutes ses forces restantes pour se libérer.

« Au secours ! »

Clac !

Au moment où elle était sur le point de courir, elle tomba à plat sur le sol lorsque l'agresseur lui attrapa la jambe. Elle ressentit une douleur aiguë et pouvait à peine bouger, restant immobile sur le sol.

« Tu n'as pas aimé quand j'ai demandé gentiment, hein !? »

L'homme l'enjamba, ouvrant son sac dans l'espoir de trouver ce qu'il voulait mais ne trouvant rien.

« Aïe, salope… »

En une fraction de seconde, elle mordit fort la main qui lui couvrait la bouche. Malgré la douleur, l'agresseur ne lâcha pas. Enragé, il la gifla violemment, faisant tourner son beau visage sous la force de sa paume. Les larmes du Dr Panipak coulaient de peur.

« Alors, tu veux vraiment te mesurer à moi ! »

« Oui ! »

Crash !!

Le bruit d'un vase qui se brise résonna avec le bruit sourd du corps lourd tombant dans une mare de sang. Le bruit du vase brisé fit que tous les habitants du même étage ouvrirent leurs portes pour voir ce qui s'était passé.

« Mademoiselle Akhira… »

La silhouette élancée, se couvrant le visage avec ses mains, rampa rapidement vers Akhira. Akhira lui caressa doucement les cheveux pour la réconforter. Le corps élancé tremblait de peur alors qu'elle s'accrochait fermement à Akhira, sanglotant de manière incontrôlable.

« Tout va bien. »

La voix apaisante d'Akhira ne fit que faire pleurer plus fort le Dr Panipak.

« Qu'avez-vous fait à mon frère ?! »

Un autre homme, sortant d'une pièce, se précipita pour vérifier l'homme inconscient, accusant les deux femmes assises proches l'une de l'autre d'avoir agressé son frère.

« Tais-toi ! »

La voix impérieuse fit taire les spectateurs et l'homme qui criait, propageant une peur qui fit que tout le monde se tut.

« Appelez la police. »

Dit-elle froidement, et tout le monde obtempéra immédiatement. Le gardien de sécurité, alerté par quelqu'un dans la foule, arriva rapidement sur les lieux. Akhira choisit d'emmener le Dr Panipak dans une pièce pour se reposer avant de gérer le chaos à l'extérieur.

L'argumentation ne montrait aucun signe de fin car le frère de l'agresseur menaçait de porter plainte contre Akhira pour avoir gravement blessé son frère. Cependant, une fois les images de surveillance montrées, tout l'incident devint clair.

Le silence tomba sur la foule. Akhira serra les poings de colère, les images violentes alimentant sa rage. Elle ne pouvait supporter de penser à ce qui aurait pu se passer si elle n'était pas arrivée à temps.

« Je pense qu'il serait préférable que vous deux parveniez à un accord. »

Le gérant de l'immeuble suggéra, essayant de résoudre la situation à l'amiable. Elle ne voulait pas que l'incident entache la réputation du condo.

« Comment allez-vous prendre vos responsabilités ? »

Akhira demanda au frère de l'agresseur et au gérant de l'immeuble, les laissant sans voix. La grande femme resta assise, les bras croisés, observant, déterminée à ne pas laisser passer cela. Un condo de luxe valant des millions mais manquant de sécurité était inacceptable.

« Je… Je compenserai les dommages, ou quelque chose comme une réparation. »

Akhira ne fit que regarder l'homme devant elle avec un regard vide. L'argent ne peut pas tout réparer.

« S'il vous plaît, je vous en supplie. »

Le gérant de l'immeuble tenta de négocier quand ils virent qu'Akhira ne disait rien. Ils ne purent que supplier.

« Je prendrai des mesures légales jusqu'au bout. »

Le ton glacial d'Akhira traduisit son intention inébranlable, indifférente à toute autre chose. Akhira n'allait faire preuve de clémence envers personne. Elle se leva pour quitter la pièce, sachant déjà que ces gens ne se souciaient que de leur réputation et de leurs propres intérêts.

« S'il vous plaît, occupez-vous de cela, officier. »

Dit-elle à l'officier de police principal qui écoutait depuis un moment, se demandant comment la médiation allait se dérouler. En fin de compte, il fallait suivre le processus légal car la victime refusait de transiger.

Akhira laissa à la police le soin de recueillir les preuves et de mener l'enquête, ce qui devait encore attendre le Dr Panipak et l'agresseur. Cette affaire n'était pas difficile à résoudre, car les preuves étaient claires. Il n'y avait rien à craindre, sauf l'état mental de la victime.

Akhira ouvrit doucement la porte de la chambre. La lumière de l'extérieur illumina le doux visage qui dormait profondément avant que la pièce ne redevienne sombre alors que la porte se refermait. Elle s'agenouilla près du lit, regardant la personne endormie avec des émotions mitigées.

Bien que non visibles dans l'obscurité, les marques de douleur et les ecchymoses étaient encore vivement présentes dans la mémoire d'Akhira.

« Où es-tu allée… ? »

Une voix légèrement geignarde, douce, la fit sourire un peu avant de secouer la tête.

« Nulle part. »

Akhira répondit à la personne sur le lit avant de s'étirer et de s'allonger sous la même couverture. Sachant à quel point elle était effrayée, Akhira dut attendre qu'elle s'endorme avant de gérer la situation. Elle tira doucement la petite silhouette dans ses bras. Le Dr Panipak tremblait encore légèrement de peur, mais pas autant qu'une heure auparavant.

« Vous avez froid ? »

Le Dr Panipak secoua simplement la tête. Akhira ne lui demanda pas si elle avait mal ni ne parla de ce qui s'était passé. Si c'était avant, le Dr Panipak n'aurait pas permis à quelqu'un de la tenir ainsi. Mais maintenant, la chaleur de l'étreinte était trop réconfortante pour refuser.

Akhira remonta la couverture pour apporter de la chaleur à la petite silhouette, sa main fine caressant les cheveux de celle qu'elle tenait dans ses bras comme pour l'apaiser. En effet, cela fonctionna, car la respiration régulière indiquait que la personne plus petite s'était endormie.

Le Dr Panipak ouvrit lentement les yeux, ajustant sa vision un moment avant de chercher quelqu'un qui l'avait fait dormir sans souci. Mais elle ne vit personne ce matin.

Où était-elle partie ? Elle prit une douche et s'habilla pour se rafraîchir malgré les ecchymoses visibles qui étaient difficiles à oublier. Elle devait traverser cela. Elle chargea son téléphone, qui était éteint la nuit précédente, et vit des appels manqués et de nombreux messages.

Vérifiant l'heure, elle réalisa que ses amis l'avaient appelée toute la matinée, probablement parce qu'elle n'était pas allée travailler.

[Pleng, Mademoiselle Akhira a dit que tu avais pris un congé. Tout va bien ?]

La voix inquiète à l'autre bout fit sourire Panipak. Ces deux-là s'inquiétaient plus pour elle que pour toute autre chose.

« Juste un petit incident. »

Le Dr Panipak répondit sincèrement, incertaine de ce que son amie savait.

[Cela ressemble tout à fait à Mademoiselle Akhira. Alors, que s'est-il réellement passé ? Allez-vous me le dire ?]

« Je te le dirai en face. »

[Si tu ne me le dis pas maintenant, nous venons à ton condo.]

Le Dr Panipak ne put que secouer la tête devant l'entêtement de sa meilleure amie avant de décider de raconter toute l'histoire qui leur était arrivée à toutes les deux. Le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha furent également choquées par l'incident qui s'était produit. Le Dr Panipak s'assura ensuite de dire à tout le monde de ne pas en parler à sa famille, car elle ne voulait pas qu'ils s'inquiètent.

Après avoir terminé sa conversation avec ses amis, le Dr Panipak traîna son corps meurtri hors de la pièce. Elle rencontra plusieurs policiers, dont Akhira, qui étaient assis et parlaient. Le Dr Panipak remarqua que la grande avait l'air assez épuisée, portant les mêmes vêtements que la nuit précédente lorsque l'incident s'était produit. Si elle devait deviner, Akhira n'avait probablement pas dormi du tout.

La silhouette élancée s'assit à côté de la plus grande, sachant ce qu'elle devait faire ensuite. Le Dr Panipak suivit chaque étape du processus légal, se sentant beaucoup plus soulagée mais toujours effrayée. Elle n'avait jamais imaginé que quelque chose comme ça pouvait lui arriver. Peu de temps après le départ de la police, le chaos éclata lorsque le Dr Plaifha et le Dr Ninlaneen vinrent lui rendre visite au condo.

« Pleng ! »

Comme prévu… Les deux femmes se précipitèrent pour serrer leur amie dans leurs bras avant de faire tourner le Dr Panipak de gauche à droite, examinant son visage pour vérifier d'éventuelles blessures. La voyant de près, le Dr Plaifha et le Dr Ninlaneen eurent les larmes aux yeux par sympathie. Pourquoi leur amie devait-elle traverser une telle épreuve ? Ce terrible incident n'aurait jamais dû se produire.

« Tu as dit que si je te le disais, tu ne viendrais pas. »

En fin de compte, qu'elle leur ait dit ou non, ses amis sont venues quand même. Plus elle expliquait ce qui s'était passé, plus elles devenaient anxieuses, au point de sauter le travail pour venir la voir par inquiétude.

« Faire cela n'est pas un bon comportement. Il y a tellement de patients, Pha, Neen. »

« Aujourd'hui, il y a moins de patients. »

L'une d'elles plaisanta, comme le font les amis proches. Bientôt, les quatre commandèrent une variété de plats et s'assirent pour manger ensemble en discutant.

« C'est juste horrible. »

« C'est une bonne chose que Mademoiselle Akhira soit arrivée à temps. »

Le Dr Plaifha pensa. Si son amie n'avait pas eu de chance, qui aurait pu imaginer ce qui aurait pu se passer ?

« Et qui était le coupable ? »

« C'est le frère cadet du gars qui vit dans la pièce d'en face. »

« Le suspect a avoué toutes les accusations, Madame. »

« Oui. »

Akhira, le Dr Panipak et ses amis écoutèrent attentivement le rapport de police. Mais ce qui était encore plus choquant, c'était d'apprendre de la police que le criminel avait planifié l'attaque depuis longtemps. Il était resté chez son frère une fois par semaine seulement, et chaque fois qu'il venait, il voyait le Dr Panipak avec quelqu'un d'autre, pensant qu'elle n'était jamais seule.

Cet « quelqu'un d'autre » était Akhira. Jusqu'à la nuit de l'incident, le criminel vit Akhira quitter le condo et supposa que le Dr Panipak était seule, ce qui lui donna l'occasion de frapper.

« Il y a combien de temps ? »

« Trois à quatre mois. »

Plus elle entendait, plus son cœur ratait un battement. Le danger planait sur elle depuis tout ce temps, mais elle ne l'avait jamais su. Le coupable avait eu l'intention de commettre le crime depuis qu'il avait commencé à y séjourner, ce qui coïncidait avec le moment où Akhira était entrée dans sa vie. Le Dr Panipak ne put que se tourner pour regarder la grande femme assise tranquillement, sans dire un mot. Elle soupira doucement avant de remercier la police.

« Ne vous inquiétez pas, Madame. Nous nous en occupons. »

« Merci. »

« Et pour la chambre ? »

Cette fois, ce fut Akhira qui se tourna pour poser la question au gérant de l'immeuble et au frère du criminel, qui étaient également présents. Le Dr Panipak regarda tout le monde avec une expression perplexe, ne sachant pas ce qui se passait.

« S'il vous plaît, je vous en supplie, n'en arrivez pas là. »

Jusqu'à quel point ? À quoi faisait-elle référence ? Le Dr Panipak regarda alternativement l'autre femme et Akhira, qui avait une expression inchangée.

« Mademoiselle Panipak, s'il vous plaît. »

Elle supplia lorsque sa demande à Akhira sembla n'avoir aucun effet, se tournant plutôt pour chercher la sympathie directement auprès de la victime.

« Vous suppliez pour quoi ? »

Elle demanda sans ambages, totalement ignorante de la situation et de ce qui avait été discuté auparavant.

« S'il vous plaît, ne les expulsez pas du condo. »

Le Dr Panipak fit une légère pause. Elle n'avait jamais pensé aller aussi loin. De plus, l'homme de la chambre d'en face n'était pas celui qui causait des problèmes ; c'était son frère cadet.

« Nous n'avons pas besoin de faire ça, » dit le Dr Panipak.

« Si, nous le devons, »

La voix calme et ferme d'Akhira dit, faisant tourner le Dr Panipak qui la regarda avec un regard sévère. Pourquoi était-elle si déraisonnable ?

« Excusez-moi un instant, »

Dit-elle, tirant Akhira par la main et l'emmenant. Dès qu'elles furent dehors, elle ferma la porte du balcon pour un peu d'intimité.

« Mademoiselle Akhira. »

« Non, »

Le Dr Panipak soupira, regardant le visage têtu devant elle.

« S'il vous plaît, soyez raisonnable. Cet homme n'a rien fait de mal. Je vis ici depuis longtemps sans aucun problème. »

« Mais il y a eu un problème la nuit dernière. » rétorqua Akhira.

« C'était son frère cadet. » expliqua le Dr Panipak.

« Non. »

« Mademoiselle Akhira. »

« Je vous cède sur tout… sauf sur ça. »

Akhira dit, se tournant pour partir immédiatement. Mais les réflexes rapides du Dr Panipak lui permirent d'attraper le bras d'Akhira juste à temps. Elles n'avaient pas fini de parler, et maintenant Akhira essayait de partir avec cette attitude autoritaire. Le Dr Panipak n'aimait pas ça du tout.

« Mais c'est ma vie, c'est mon logement, et c'est mon problème. Je sais que vous êtes inquiète, mais pourriez-vous s'il vous plaît être raisonnable ? »

Le Dr Panipak supplia. Akhira ne put que regarder le doux visage qui la retenait. Le Dr Panipak insinuait-elle qu'elle se mêlait trop de ses affaires ?

« Laissez-moi gérer cela moi-même, d'accord ? » conclut le Dr Panipak.

**Chapitre 13 : Le Lot de Consolation**

Les deux dames ne pouvaient que s'asseoir et se regarder après que le Dr Panipak ait dit qu'elle allait se reposer dans sa chambre, les laissant regarder la télévision dans le salon par elles-mêmes. Après que le Dr Panipak ait réglé le chaos qui avait éclaté, chacun était parti de son côté, y compris Akhira.

Depuis qu'elles étaient parties parler en privé, Akhira était restée silencieuse, se contentant d'écouter. Leur attitude mettait le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha mal à l'aise.

Elles pensaient que quelque chose avait dû se passer entre elles. De plus, leur amie semblait abattue. Il était possible que le Dr Panipak se sente mal à cause du récent incident, mais ses amies croyaient que quelque chose d'autre l'affectait davantage à ce moment-là.

« Vous ne rentrez pas encore ? Il se fait tard. »

Dès qu'elle sortit de la chambre, le Dr Panipak demanda à ses deux amies. Elle avait seulement eu l'intention de faire une sieste mais avait fini par s'endormir jusqu'à ce que le temps passe.

« Non, nous restons pour te tenir compagnie. Tu veux manger quelque chose ? Attends un peu, Pha est en train de cuisiner. »

Le Dr Ninlaneen dit sans donner à la femme élancée le temps de répondre. Elles avaient déjà décidé de rester aujourd'hui car elles étaient toujours inquiètes. La laisser seule ne serait pas bon, même si le condo était sûr avec une sécurité 24h/24, et les étrangers n'étaient pas autorisés à entrer sans qu'un résident ne vienne les chercher.

Mais la personne qui avait causé le problème et les proches de la personne qui avait blessé son amie étaient juste dans la chambre d'en face. Comment pouvaient-elles faire confiance à cela ?

« Alors, vous restez ce soir ? »

« Oui ! »

Les deux voix répondirent à l'unisson. Le Dr Panipak ne s'y opposa pas car avoir des amies autour d'elle la faisait se sentir plus en sécurité. Elle n'était pas faite d'acier, ni si dure qu'elle n'ait pas eu peur de ce qui s'était passé, bien au contraire. Elle était terrifiée…

« J'ai peur ! »

Le Dr Ninlaneen sauta du lit pour bien regarder la personne allongée au milieu lorsqu'elle demanda au Dr Panipak si elle n'avait pas peur de l'homme dans cette pièce. La réponse fut qu'elle était terrifiée. Si elle a peur, alors pourquoi est-elle toujours assez gentille pour laisser l'homme rester ?!

« Alors pourquoi ne l'as-tu pas fait déménager, Pleng ? »

« C'est vrai, Pleng. En fait, je suis d'accord avec Mademoiselle Akhira sur ce point. »

Le Dr Plaifha dit. Elle repensa à la femme au visage sévère qui poursuivait son amie et eut pitié d'elle. Il semblait que quoi qu'elle fasse, le Dr Panipak s'y opposerait…

« Parce que ce n'est pas lui qui l'a fait. »

« Alors tu dois vivre dans la peur comme ça ? »

« Dois-tu être sur tes gardes à chaque fois que tu rentres seule, Pleng ? Oh, ça me rend folle. »

Le Dr Ninlaneen dit, pleine d'émotion.

« Ce n'est pas si effrayant… »

« Pourquoi ne serait-ce pas effrayant ? »

Les deux fixèrent intensément leur amie, immobile. Le Dr Panipak bougea légèrement, sentant l'immense pression de leurs regards.

« Eh bien… quelqu'un vient me déposer. »

Ohhh ! Elle se vante ! L'atmosphère tendue devint immédiatement lumineuse. Le Dr Panipak rayonna à la réponse de son amie tandis que le Dr Ninlaneen se couvrit la bouche, essayant d'étouffer un cri qui l'étouffait presque. Elle voulait crier à haute voix mais se retint par considération.

« Quoi ? »

Le Dr Panipak demanda à ses amies, qui s'étaient soudainement assises et la regardaient avec des yeux malicieux, la mettant mal à l'aise. Il y a un instant, elles la regardaient comme si elles voulaient la déchirer. Qu'est-ce qui se passait avec ces deux-là ?

« Tu le lui as déjà dit ? »

Le Dr Plaifha demanda avec des yeux innocents, mais pour le Dr Panipak, c'était une question à double sens. Mais il n'y avait aucun moyen que quelqu'un d'aussi têtue qu'elle donne une réponse facile.

« Vous allez dormir ? Je suis fatiguée. »

« Vraimentyyy ? »

Encore une fois, les deux voix parlèrent à l'unisson. Le Dr Panipak voulait se détourner, mais en tournant à gauche, elle vit Plaifha ; en tournant à droite, elle vit le Dr Ninlaneen. Celle qui était allongée au milieu ne put que fermer les yeux pour échapper aux deux.

Même si ses yeux étaient fermés, elle pouvait encore entendre leurs rires, qui ressemblaient plus à du taquinerie. Cela mit fin à la patience du Dr Panipak.

« Hé ! Où vas-tu, Pleng ? »

Le Dr Ninlaneen appela son amie, qui sauta soudainement du lit sans aucun avertissement. Si la pièce avait été plus lumineuse, elle aurait vu le beau visage de son amie tout froissé. Malgré tout, elle était sûre que son amie n'était pas en colère, juste embarrassée.

Une silhouette élancée s'approcha et s'affala sur le canapé, les yeux fixés sur le grand écran de télévision qui avait été rallumé. Elle fixa l'écran, mais la spectatrice ne semblait pas absorber le moindre contenu du documentaire diffusé. Sa main délicate caressa l'appareil de communication, lourde de pensées, se demandant si elle devait l'appeler ou peut-être plutôt lui envoyer un message.

L'appareil de communication posé à côté d'elle vibra, captant efficacement l'attention de son propriétaire. Akhira détourna son regard des documents devant elle et le ramassa pour vérifier.

[Panipak : Ne dis pas à ma mère ce qui s'est passé, d'accord ?]

[Panipak : Je ne veux pas qu'elle s'inquiète.]

La propriétaire du téléphone ne put que soupirer doucement. À quoi pouvait-elle s'attendre d'un message envoyé si elle n'avait pas d'affaires urgentes ? Elle ne voudrait pas déranger autrement.

Akhira posa le téléphone, décidant d'arrêter de penser aux autres. Ses yeux perçants se concentrèrent sur les chiffres et les lettres des documents importants, mais peu importe ses efforts de lecture, elle ne parvenait pas à les comprendre du tout.

Une grande silhouette se pencha en arrière dans un fauteuil coûteux, les yeux toujours rivés sur le smartphone noir immobile, remplie d'inquiétude. Finalement, elle le ramassa et tapa un message.

[Akhira : Avec qui es-tu ?]

Le message qui apparut sur l'écran du téléphone fit que le Dr Panipak se sentit un peu mieux après avoir été agacée par l'autre partie pendant un certain temps. Elle vit qu'Akhira avait lu son message il y a longtemps mais n'avait pas pris la peine de répondre.

[Panipak : Avec Neen et Pha.]

Elle répondit. L'autre côté le lut rapidement comme si elle attendait son message depuis le début, tout comme elle l'était à ce moment-là.

[Akhira : Bien.]

[Panipak : Tu ne vas pas dormir ?]

[Akhira : Je travaille.]

La réponse qu'elle reçut fit froncer légèrement les sourcils du Dr Panipak. Elle pensait qu'Akhira serait rentrée se reposer, surtout après une journée si chargée à gérer ses affaires. Elle devait être fatiguée. Mais au lieu de cela, elle était retournée directement au travail.

[Akhira : Tu devrais aller dormir maintenant.]

Il semblait qu'elle réfléchissait trop, alors l'autre partie lui envoya un autre message après qu'elle l'ait lu et n'ait pas répondu.

[Panipak : Ok.]

Le Dr Panipak ne put que serrer les lèvres. Il y avait beaucoup de choses qu'elle voulait taper, mais à la fin, elle n'envoya qu'un bref accusé de réception. Voyant qu'Akhira le lisait mais ne répondait pas, Panipak se sentit découragée.

Elle ne savait pas quoi faire de ces sentiments. L'appareil de communication fut éteint, et la silhouette élancée retourna dans la chambre tranquillement, faisant attention à ne pas réveiller les deux amies qui semblaient dormir paisiblement.

« Qu'est-ce que ta petite amie a dit ? »

Au moment où elle était sur le point de se coucher, la voix endormie du Dr Ninlaneen se fit entendre. Le Dr Panipak n'était pas sûre si son amie demandait ou simplement parlait dans son sommeil. Quand elle ne répondit pas, le Dr Ninlaneen se tut de nouveau, respirant régulièrement, les yeux clos avec un petit sourire. Voyant cela, elle pensa que son amie devait parler dans son sommeil ou rêver à haute voix. La silhouette élancée tira la couverture et ferma les yeux, épuisée.

« Nous partons maintenant, Pleng. Appelle-nous tout de suite si tu as besoin de quelque chose, d'accord ? »

« Compris. »

Elle répondit en poussant les deux filles collantes hors de la pièce. Elle avait l'intention de descendre les raccompagner, mais elles refusèrent, prétendant qu'elles ne lui faisaient pas confiance pour revenir seule. Le Dr Panipak ne put que rire de leur raisonnement. Même si elle n'était pas seule aujourd'hui, elle devrait se déplacer seule dans les jours à venir. Elle soupira d'ennui.

Normalement, elle serait allée travailler, mais en raison d'une situation récente, elle avait pris un congé abrupt, et tous ses amis avaient convenu que c'était pour le mieux. Elle ne voulait pas aller travailler en se sentant comme ça, et pire encore, l'affaire pourrait parvenir aux oreilles de sa famille. Quoi qu'il en soit… viendrait-elle la chercher aujourd'hui ?

De nulle part, quelqu'un lui vint à l'esprit. Peut-être par habitude, mais le Dr Panipak se retrouva à penser à Akhira. Elle craignait qu'Akhira ne l'attende pour l'emmener au travail. Elle pourrait ne pas savoir. Sur cette pensée, sa silhouette élancée se dirigea rapidement vers son téléphone, pour le trouver vide…

Pas de messages.

Pas d'appels manqués. Rien du tout.

Restant là, pesant ses options, elle trouva une raison de l'appeler. Si Akhira ne savait pas qu'elle n'allait pas travailler aujourd'hui et finissait par l'attendre, cela lui ferait perdre son temps.

[Bonjour ?]

Il ne fallut pas longtemps pour qu'Akhira réponde. Son ton indifférent lui donna envie de raccrocher immédiatement.

« Je ne vais pas travailler aujourd'hui. »

[Hmm…]

Le Dr Panipak se tut dès qu'elle entendit sa réponse. Sa main élancée serra fermement le téléphone sans s'en rendre compte, se sentant un peu blessée. N'aurait-elle pas pu dire quelque chose de plus long ? Elle ne savait pas combien de temps elles restèrent ainsi, aucune d'elles ne disant rien ni ne raccrochant.

« Vous allez travailler maintenant ? »

Finalement, le Dr Panipak ne supporta plus cette bataille silencieuse.

[Pas encore…]

En entendant sa réponse, elle se souvint immédiatement qu'Akhira n'avait pas le même horaire de début de travail qu'elle. Il ne serait pas étrange qu'elle quitte la maison un peu plus tard aujourd'hui.

« Oh… d'accord. »

[Y a-t-il quelque chose que vous voulez ?]

« J'ai envie d'un thé vert… »

« Voici votre thé vert. »

La voix du propriétaire du magasin la sortit de ses pensées. Akhira paya la boisson et prit la tasse avec son nom écrit dessus.

« Bon appétit ! »

Le propriétaire du magasin sourit, et Akhira hocha la tête. Elle pensait qu'elle n'aurait pas à voir la personne qui l'avait fait trop réfléchir aujourd'hui. Mais quand elle l'entendit dire qu'elle voulait du thé vert, tout s'effondra. Même si elle était toujours en colère contre elle, elle ne pouvait pas rester fâchée longtemps. Peut-être était-ce à cause de ce ton suppliant… Combien de fois avait-elle cédé au Dr Panipak juste à cause de quelques mots et de ce ton de voix ?

Akhira se tenait devant le condo, attendant parce que le gardien de sécurité ne la laisserait pas entrer tant qu'un résident ne serait pas venu la chercher. Elle fronça légèrement les sourcils. Elle ne pouvait même pas s'asseoir dans le hall. Le condo avait peut-être renforcé la sécurité et appliqué les règles plus strictement à cause de l'incident de l'autre jour. Même si elle devait attendre, Akhira se sentait satisfaite de la situation actuelle.

« Je suis désolé pour ça. »

Le gardien de sécurité s'inclina respectueusement, reconnaissant la grande femme qui allait et venait régulièrement. Pour être plus précis, elle était probablement la personne de la belle doctoresse qui vivait là. Mais avec des ordres stricts de ne laisser entrer personne qui ne soit pas un résident, le gardien de sécurité devait s'y conformer. Ce qu'elle avait prévu comme une livraison rapide de thé vert avant de se rendre au travail se transforma en un changement de plans parce que le Dr Panipak avait dit qu'elle avait préparé le petit-déjeuner.

« Merci. »

Le Dr Panipak prit la tasse et but immédiatement. Son corps meurtri se sentit rafraîchi par quelque chose de sucré. Elle ne savait pas si c'était le thé vert ou la personne qui l'avait apporté qui la faisait se sentir mieux.

« Attendez un instant, c'est presque fini. »

Le Dr Panipak n'attendit pas de réponse et entra rapidement dans la cuisine. Elle avait laissé la nourriture inachevée, et une autre raison était qu'elle était embarrassée. Les deux prirent le petit-déjeuner ensemble en silence. Le Dr Panipak pouvait toujours sentir quelque chose de bizarre chez elle.

Se sentant mal à l'aise, elle choisit de prendre son téléphone. Elle regarda la photo d'une tasse de café que son amie avait envoyée dans le chat de groupe, ainsi que le message,

[Délicieux.]

[Et cet endroit est tellement bien, ils ont aussi du thé vert. Tu en veux ?]

Il était clair que l'expéditrice avait l'intention de lui donner envie. Le Dr Plaifha ajouta au message du Dr Ninlaneen ci-dessus. La lectrice rit d'elles deux. N'avaient-elles pas de travail à faire ? Le Dr Panipak ne tapa rien en réponse. Elle envoya simplement une photo de son propre thé vert en retour, indiquant qu'elle en avait un aussi. Et surtout, il venait du même endroit – leur magasin habituel.

[Waaaaittt une minute !]

[Tu es sortie l'acheter toi-même, Pleng ?]

[Non.]

[Commande en livraison ?]

[Probablement.]

[Je suis sérieuse.]

[Quelqu'un me l'a acheté.]

[Qui ?! ]

[Qui !!??]

[Dis-moi, dis-moi, dis-moi. Dis-le juste.]

[Madame Akhira.]

[Pourquoi elle te l'a acheté ?]

Le Dr Panipak se demanda si elle avait pris la bonne décision en envoyant la photo du thé vert à ses amis en premier lieu.

[Pleng ! Dis-moi maintenant !]

[Eh bien…]

[????]

[J'avais envie de thé vert… alors je lui ai demandé de m'en acheter.]

[Vraimentyyy ?! ]

Le Dr Panipak eut l'impression d'entendre un ton moqueur émanant du texte lui-même.

[Uh-huh.]

[Eh bien, Pleng… Tu veux du thé vert, ou tu veux voir le livreur, Docteur ?]

Après avoir lu ce message, le Dr Panipak décida de poser son téléphone immédiatement. La chaleur sur son visage la mettait mal à l'aise, alors elle prit une gorgée de son thé vert pour se rafraîchir. Regardant le thé vert dans sa main, elle se convainquit qu'elle voulait simplement boire du thé vert. Elle ne voulait rencontrer personne du tout.

Akhira regarda la carte-clé du condo qu'elle venait d'obtenir du Dr Panipak. La doctoresse avait expliqué qu'elle n'allait nulle part de toute façon, et comme Akhira venait ce soir, elle la lui donna pour éviter de perdre du temps à l'attendre. Elle resta là à la fixer jusqu'à ce que sa secrétaire entre pour l'informer que la réunion commencerait dans quinze minutes. Cela fit qu'Akhira cessa de penser à d'autres choses qui la dérangeaient et se concentra sur la préparation de la réunion dans quelques minutes.

Après être entrée dans la pièce, Akhira commença immédiatement à inspecter les lieux. La porte était solidement verrouillée avec un excellent système de sécurité, et la caméra extérieure pouvait clairement voir quiconque se tenant là. Elle observa ces caractéristiques pendant un certain temps avant de se diriger vers le salon. Les fleurs fanées avaient été jetées, mais aucune nouvelle ne les avait remplacées, rendant sa chambre plus vide.

Cependant, Akhira préférait cela. Pas de fleurs signifiait personne pour les offrir. Ses yeux perçants remarquèrent une silhouette élancée recroquevillée sur le canapé dans une position inconfortable, mais elle ne voulait pas la réveiller tout de suite. Elle commença tranquillement à ranger les choses qu'elle avait achetées.

Le Dr Panipak bougea légèrement avant d'ouvrir les yeux et d'entendre quelqu'un faire quelque chose à proximité. Elle ne savait pas quand elle s'était endormie, probablement à cause de l'épuisement. Même si elle était éveillée, elle ne se leva pas. Ses doux yeux regardèrent le dos de la grande silhouette qui semblait organiser quelque chose sur la table en verre jusqu'à ce qu'Akhira se retourne, et que leurs regards se rencontrent.

« Vous êtes réveillée ? »

Le Dr Panipak se redressa pour s'asseoir tandis qu'Akhira restait agenouillée sur le sol, les mettant à peu près à la même hauteur. Elle se tourna vers elle sans rien dire, la mettant encore plus mal à l'aise assise sur le canapé.

« Vous avez pris une douche ? »

Akhira demanda et le Dr Panipak hocha la tête en réponse. Elle lui demanda comme si elle était une enfant. Après cela, Akhira ne dit rien de plus et se concentra sur l'ouverture d'une boîte qui, elle le devinait, contenait une sorte de médicament. Akhira leva les yeux vers son visage clair et juste, qui portait maintenant les marques de blessure, et soupira. Le Dr Panipak rencontra son regard. Son cœur commença à battre plus fort tandis qu'elle caressait doucement sa joue, s'arrêtant finalement sur la coupure au coin de sa bouche.

Le Dr Panipak observa les yeux perçants et magnifiques d'Akhira qui semblaient se concentrer sur la petite coupure au coin de sa bouche plus que sur toute autre chose. Plus elle regardait, plus son cœur battait vite, sentant que le visage d'Akhira devenait plus clair. Avant qu'elle ne s'en rende compte, Akhira leva les yeux, croisant son regard un instant. L'image claire de son visage devint floue. La plus grande hésita, sentant le souffle de la silhouette immobile et sans mouvement devant elle. Elle recula légèrement, bien que ses doigts caressent encore doucement la blessure au coin de la bouche du Dr Panipak.

« Je vais vous donner une chance de refuser. »

La voix sérieuse d'Akhira résonna dans toute la pièce, résonnant profondément en elles deux. Elle choisit de rencontrer les yeux du Dr Panipak avec une intensité sincère. Le silence envahit la pièce, si profond que même le bourdonnement du climatiseur était inaudible. Le Dr Panipak resta silencieuse, leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre.

Le cœur du Dr Panipak battait si fort qu'elle craignait que la personne si proche d'elle ne l'entende. Pourquoi Akhira devait-elle lui demander cela ? Que devait-elle dire ? Elle rencontra le regard d'Akhira avant de détourner les yeux, réalisant qu'Akhira attendait sa réponse. Il n'y avait pas de réponse. Pas de refus. Pas de peur dans ces yeux qu'Akhira contemplait. S'ils attendaient, ils resteraient comme ça toute la nuit.

Les lèvres d'Akhira se rapprochèrent de la petite silhouette qui refusait de la regarder dans les yeux. Elle pressa ses lèvres contre celles magnifiquement dessinées du Dr Panipak. Son cœur, déjà battant hors de rythme, travailla encore plus fort alors que la silhouette élancée devant elle ne la repoussait pas. Ce qui avait commencé comme un simple contact lèvre contre lèvre s'approfondit en quelque chose de plus. Akhira inclina légèrement la tête pour trouver un angle plus confortable, mordillant doucement les lèvres de Panipak, transmettant à la fois de la tendresse et un soupçon de frustration.

Le Dr Panipak bougea légèrement, parvenant à peine à garder son équilibre même en étant assise. L'habileté d'Akhira la fit trembler. Elle lutta pour suivre ce baiser exigeant.

« Ah… »

Les petites mains du Dr Panipak se crispèrent fortement de malaise alors qu'elle manquait de souffle. Akhira se retira lentement.

« Ça fait mal ? »

Voyant le Dr Panipak tressaillir, Akhira paniqua, craignant de lui avoir causé de la douleur. Elle recula à une distance normale, soupirant légèrement, en colère contre elle-même d'avoir agi impulsivement. Après tout, le Dr Panipak avait une blessure.

« Ça va guérir, »

Le doux visage du Dr Panipak évita les doigts d'Akhira, qui étaient prêts à appliquer de l'onguent sur ses lèvres. Ce n'était pas qu'elle s'en souciait, mais cela guérirait tout seul assez tôt.

« Laissez-moi mettre de l'onguent, »

Akhira dit, regardant sévèrement le Dr Panipak têtue, bien que son regard ne parvienne pas à inspirer la peur, surtout au Dr Panipak.

« Je l'ai déjà fait. »

Elle répondit doucement, baissant la tête pour éviter le regard d'Akhira.

« Quand ? »

« Tout à l'heure… »

La mince pensa, sans le dire à voix haute. Qui oserait le dire ? Akhira regarda la personne qui semblait déterminée à ne pas appliquer l'onguent.

« Je vais le faire moi-même. »

Le Dr Panipak arracha rapidement le tube d'onguent anti-ecchymoses à l'autre. Dès qu'elle le fit, Akhira en ouvrit un nouveau. Elle ne comprenait pas pourquoi elle en avait acheté autant. Le Dr Panipak tenta de protester, mais l'autre n'écouta pas.

Akhira appliqua doucement l'onguent sur les ecchymoses de ses jambes et de ses bras, si doucement que le Dr Panipak le sentait à peine.

« Merci. »

Le Dr Panipak murmura, se sentant à la fois embarrassée et timide, ne sachant comment agir. Elles venaient de s'embrasser, et maintenant elle devait rester assise pendant que l'autre lui appliquait de l'onguent.

Quelle gêne…

La silhouette élancée s'allongea, les lumières de la pièce étant complètement éteintes, se sentant réconfortée de ne pas être seule. Elle laissa l'invitée dehors et s'échappa dans sa chambre, ne sachant que faire.

Ses doigts caressèrent par inadvertance ses propres lèvres doucement avant qu'elle ne reprenne ses esprits, pensant que ce n'est que dans les drames que les gens touchent leurs lèvres ainsi après un baiser. Le Dr Panipak secoua la tête pour chasser les pensées distrayantes, décidant d'accepter le baiser comme la récompense d'Akhira pour l'avoir aidée et des excuses pour les mots durs qu'elle lui avait dits.

Akhira devait se sentir mal, et elle ne se sentait pas différente. Voyant l'expression sur le visage de l'autre, entendant les mots durs qu'elle avait crachés, son cœur s'était adouci en réponse. Elle se souvenait encore très bien du regard d'Akhira ce jour-là, du désir de retenir l'autre personne, mais son corps était comme figé par une malédiction. Quand Akhira choisit de lui tourner le dos, il y avait encore un soupçon de vulnérabilité cachée dans les sentiments blessés de l'autre.

Elle pouvait le sentir.

**Chapitre 14 : L'intrus**

La lumière extérieure qui filtrait par la porte de la chambre fit lever le Dr Panipak de son lit pour voir ce que faisait la personne dehors. Il était déjà très tard, et elle ne put s'empêcher d'être curieuse. Quand elle ouvrit la porte, elle ne vit que des pieds dépassant du canapé, ainsi qu'un MacBook laissé ouvert. Il était impossible qu'Akhira puisse terminer son travail ainsi.

Voyant l'autre personne recroquevillée, elle ne put s'empêcher de ressentir une pointe de sympathie, mais la réveiller ne semblait pas juste. À en juger par l'aspect, son canapé était à peine assez long pour les jambes de l'autre. Le Dr Panipak retourna dans sa chambre, tirant maladroitement une couverture de rechange du placard, et l'apporta au canapé où l'autre dormait.

Elle la couvrit délicatement, prudente de ne pas réveiller Akhira. La grande silhouette bougea légèrement, sentant la chaleur. Le Dr Panipak augmenta la climatisation et éteignit les lumières avant de retourner dans sa chambre. Akhira se plaindrait certainement de son mal de dos le matin.

« Mon dos me fait mal. »

Je le savais. La mince regarda celle qui se plaignait de mal de dos avec une pointe d'amusement, secouant légèrement la tête à sa propre prédiction exacte de la nuit dernière. Elle plaça ensuite un bol de bouillie fraîchement préparé sur la table à manger.

« Voulez-vous du café ? »

La personne interrogée hocha la tête en signe d'accord, portant rapidement la nourriture à sa bouche. Le Dr Panipak voulut la prévenir de la chaleur mais il était trop tard ; il semblait que la bouillie avait déjà brûlé la bouche de l'autre.

Akhira observa le dos élancé de la silhouette s'activant à préparer le café. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle remarqua à quel point le Dr Panipak était menue, car elle la voyait habituellement en tenue de travail ou en blouse. Voir la doctoresse en vêtements décontractés révélait à quel point elle était mince.

« Devriez-vous consulter un médecin ? »

Akhira demanda soudainement, faisant se tourner la mince silhouette et hausser un sourcil par curiosité.

« Et la personne en face de vous n'est pas un médecin ? »

« Oui, mais vous ne pouvez pas vous examiner vous-même. »

Akhira répondit sérieusement, suggérant que le Dr Panipak devrait se faire examiner en cas d'hématomes internes ou d'autres blessures, étant donné les contusions et les marques visibles.

« C'est bon, vraiment. Tenez, dégustez votre café. »

Le Dr Panipak dit, plaçant le café aromatique devant Akhira avant de couper court à la conversation, laissant Akhira seule dans la cuisine…

Se réveiller ainsi leur donnait plus de temps ensemble. Le Dr Panipak remarqua qu'Akhira était habillée proprement et prête pour le travail. Avait-elle apporté des vêtements avec elle ?

« N'oubliez pas d'appliquer votre pommade, de prendre vos médicaments et de bien verrouiller la porte. »

« Je sais. »

Les instructions d'Akhira sonnaient comme celles d'une mère, mais se tenir à la porte et la raccompagner la faisait se sentir… elle y pensait trop… Le Dr Panipak ferma la porte et retourna dans le salon. Bien qu'elle s'ennuie et n'ait rien à faire, elle n'avait pas beaucoup d'options, compte tenu de sa situation.

Quand ces plaies guériront-elles ?… Depuis ce jour, Akhira avait repris le rôle de chauffeur du Dr Panipak comme d'habitude. De plus, elle avait commencé à passer la nuit au condo du Dr Panipak, ce qui poussa sa famille à se demander pourquoi elle ne rentrait pas à la maison.

« Votre dos vous fait mal ? »

Le Dr Panipak demanda à la personne plus grande marchant à côté d'elle. Akhira hocha la tête. Le Dr Panipak la regarda avec une certaine sympathie. Akhira restait à son condo tous les jours, mais elles dormaient séparément. Elle dormait dans la chambre avec un lit confortable, tandis qu'Akhira dormait sur le canapé à l'extérieur. Il n'était pas étonnant qu'elle ait mal au dos.

« Docteur ! »

Toutes deux se tournèrent pour voir un homme en costume courir vers elles, haletant, avec un grand bouquet de fleurs à la main.

« Bonjour. »

Le nouveau venu salua la belle doctoresse dès qu'ils se trouvèrent face à face.

« Bonjour. »

« Ce sont pour vous. »

Il dit, tendant le grand bouquet. Le Dr Panipak n'eut d'autre choix que de l'accepter.

« Merci. »

« Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus. Comment allez-vous ? »

Akhira se tenait là, les regardant parler, les examinant avant de se détourner avec déplaisir.

« J'attendrai près de la voiture. »

Akhira dit et tourna immédiatement le dos, s'éloignant. Elle laissa l'élancée discuter avec cet homme librement. Au moins, l'endroit où elles parlaient était très animé, avec des agents de sécurité et des gens qui allaient et venaient, donc ce ne devrait pas être dangereux. Mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était probablement ses propres sentiments.

Le Dr Panipak ne put que regarder la grande silhouette s'éloigner avant de se retourner pour écourter la conversation avec le jeune homme devant elle et s'excuser pour se rendre immédiatement au travail.

« Est-ce le propriétaire des fleurs dans la chambre ? »

La silhouette élancée se tourna pour regarder la personne à côté d'elle, qui avait abordé le sujet dès qu'elle était montée dans la voiture. D'après son ton, il était clair qu'elle était mécontente d'elle.

« Quelques-unes. »

Elle répondit sans crainte, indifférente aux conséquences.

Akhira regarda la personne tenant le grand bouquet avec une légère irritation. Quelques-unes, hein ? Eh bien, c'est peut-être le cas. D'après ce qu'elle avait vu, les fleurs dans la chambre du docteur incluaient divers types, comme des tulipes et des roses.

Elle doit recevoir beaucoup de fleurs. Les fleurs sont acceptables, mais le thé vert ne l'est pas, pensa Akhira, ne disant rien car si elles se disputaient, ce ne serait encore qu'elle seule à trop réfléchir.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec la voiture ? »

Voyant Akhira appuyer à plusieurs reprises sur le bouton de démarrage sans succès, demanda le Dr Panipak.

« En panne d'essence. »

Akhira répondit de son ton calme habituel. Le Dr Panipak secoua la tête devant la négligence de l'autre. Une voiture qui vaut des millions, et pourtant elle la laisse tomber en panne d'essence. Heureusement, elles n'étaient encore allées nulle part, donc au moins elles ne seraient pas bloquées au milieu de la route.

« Vous pouvez prendre ma voiture. »

La grande, agissant comme chauffeur, se tourna pour regarder sa compagne, la curiosité montant jusqu'à ce qu'elle ne puisse s'empêcher de demander.

« Pourquoi ne pas utiliser votre voiture ? »

« … »

« Vous ne savez pas conduire ? »

Ce n'était pas qu'elle était trop paresseuse pour la chercher ou quoi que ce soit, mais Akhira ne pouvait s'empêcher de se demander comment prendre les transports en commun pouvait être plus pratique que d'utiliser une voiture personnelle. Cela n'avait aucun sens pour elle car la circulation était mauvaise partout, et pire encore, cela signifiait se bousculer avec beaucoup de monde à bord.

« Je n'aime pas conduire. »

Elle répondit doucement et sans assurance, ce qu'Akhira remarqua. Le Dr Panipak se détourna pour regarder le paysage extérieur, l'esprit rempli de diverses pensées.

« Vous devriez apprendre. Je vais vous l'apprendre. »

« … »

« N'ayez pas peur. »

Chaque fois que le sujet de la conduite était abordé, la femme semblait réticente à en discuter. Akhira devinait qu'elle n'était soit pas bonne en conduite, soit effrayée, soit manquait de confiance en elle. Le Dr Panipak ne répondit pas.

Quand elle jeta un coup d'œil à la personne à côté d'elle, concentrée sur la conduite, elle ressentit une chaleur qu'elle ne pouvait décrire. En entendant ses mots, elle n'avait pas pensé à conduire depuis longtemps et ne voulait pas le faire. Ce n'était pas qu'elle n'avait jamais appris ou conduit ; elle n'était simplement pas douée pour cela. Mais cela semblait différent pour Akhira, qui paraissait très habile avec les voitures, évident d'après l'aiguille du compteur de vitesse qui ne cessait de grimper.

« Conduisez plus lentement, s'il vous plaît. »

Elle lui rappela. Si elle ne le faisait pas, Akhira s'oublierait. Elle ne l'avait jamais vue conduire lentement, sauf si elle était coincée dans les embouteillages.

« !! »

Le Dr Panipak la regarda légèrement choquée lorsque soudain, les fleurs qu'elle tenait s'envolèrent de ses mains.

« Je vais les tenir pour vous. »

Akhira dit avec une expression de déplaisir, voyant le Dr Panipak s'emmêler en détachant sa ceinture de sécurité, attrapant son sac et le grand bouquet. Ne va-t-elle pas du tout poser ces fleurs ?

Toutes deux sortirent de la voiture ensemble. Akhira l'accompagna jusqu'à l'hôpital, portant le bouquet. Mais comme elle le tenait maladroitement, le Dr Panipak dut se retourner et la réprimander parce qu'elle tenait le bouquet à l'envers, ce qui lui faisait craindre que les fleurs ne tombent en chemin.

« Tenez-le correctement, s'il vous plaît. »

« Vous aimez tant les fleurs ? »

« Je les aime bien. »

Elle répondit à la personne qui semblait être contrariée, avant de reprendre les fleurs dans ses propres mains. Akhira regarda la personne qui lui avait arraché les fleurs avec une légère irritation. Pourquoi s'était-elle donné la peine de les porter ? Avait-elle peur que les gens ne sachent pas que quelqu'un les lui avait offertes ?

« Le vase de mon bureau est vide. »

Le Dr Panipak dit comme si elle pouvait deviner ce qu'Akhira pensait. Akhira ajusta légèrement son expression, réalisant qu'elle montrait son déplaisir.

« Et pourquoi accepter des choses des autres ? »

Mais quand il s'agissait de mon thé vert.

« Il me les a achetées, alors bien sûr, je dois les accepter. »

« Si vous en voulez, dites-le-moi. Il n'est pas nécessaire que quelqu'un d'autre vous les achète. »

« Vous ne semblez jamais m'en acheter. »

Elle rétorqua. Sur ce, elle se tourna et entra immédiatement à l'hôpital, ne voulant plus discuter avec Akhira. Elle ne voulait rien accepter de personne, mais quand elle refusait, ils insistaient toujours pour lui donner.

Elle a donc dû trouver un moyen de gérer ces fleurs en les plaçant dans des vases à l'hôpital. Elles n'étaient pas seulement gardées dans son bureau ; elle les donnait aux infirmières pour qu'elles s'en occupent. Après cela, elle ne savait même plus où les fleurs finissaient à l'hôpital.

Mais honnêtement, les fleurs ne sont-elles pas un cadeau de base pour draguer les femmes ? Tous ceux qui ont essayé de la draguer ont apporté des fleurs. Seule Akhira lui a acheté des boissons. Quel genre de personne fait ça ?... Akhira resta immobile comme si elle était maudite, réfléchissant aux mots du docteur et se demandant ce qu'elle voulait vraiment dire.

« Ah, ces belles fleurs encore, Docteur. »

« Oh, Neen, qu'est-ce que tu fais à cet étage ? »

« Je passais juste. »

Le Dr Panipak hocha la tête, sans rien dire en retour. Si elle disait quelque chose, elle serait désavantagée car elle ne pourrait pas suivre les répliques spirituelles du Dr Ninlaneen.

« De qui viennent les fleurs aujourd'hui ? Un docteur d'ici ou d'ailleurs ? »

« Le gars du condo. »

« Akhira ne s'en soucie pas ? »

Le Dr Ninlaneen demanda d'un ton joueur, son ton et son expression clairement moqueurs.

« Pourquoi s'en soucierait-elle ? »

Elle répondit à son amie mais évita le contact visuel, faisant semblant de chercher quelque chose et vérifiant les documents pour esquiver la question. Elle ne savait pas que ce comportement la rendait une cible encore plus facile.

« Si j'étais Mademoiselle Akhira, je ne le supporterais pas, » dit le Dr Ninlaneen.

« … »

« Mademoiselle Akhira est assez persistante, vous savez. »

Toc, toc.

« Docteur, votre patient vous attend. »

Une infirmière annonça consciencieusement, invitant les deux docteurs à mettre fin à leur conversation. Le Dr Ninlaneen haussa légèrement les épaules avant de quitter le bureau du Dr Panipak de bonne humeur. Avez-vous déjà entendu le dicton selon lequel les gouttes d'eau usent la pierre ?

Ce dicton ne s'appliquait certainement pas à son amie car sinon, les hommes qui n'arrêtaient pas de la draguer auraient réussi il y a longtemps. Le Dr Panipak n'était pas une femme facile à conquérir, elle était l'une des plus difficiles à séduire.

Mais pour une raison quelconque, elle semblait céder à Akhira. Peut-être que son amie était déjà tombée amoureuse d'elle, sans vouloir l'admettre. Parfois, on dirait qu'elle a des sentiments pour elle, mais d'autres fois non.

« Ou peut-être que le Dr Panipak n'a pas oublié… »

Le Dr Ninlaneen marmonna pour elle-même comme une femme folle alors qu'elle pensait par inadvertance à quelque chose du passé.

« Avez-vous attendu longtemps ? Je viens de finir avec un patient. »

« C'est bon. »

« Pourriez-vous passer au centre commercial pour moi aujourd'hui ? »

Akhira hocha la tête. La voiture roula sur la route, se dirigeant vers un endroit différent aujourd'hui, le centre commercial au lieu du condo comme d'habitude.

« Beaucoup à acheter ? »

« Mieux vaut prendre un chariot. »

Le Dr Panipak estima qu'un panier ne suffirait pas, alors elle dit à Akhira de prendre un chariot à la place.

« Je vais le pousser. »

Le Dr Panipak prit le chariot de la femme plus grande et marcha immédiatement devant. Akhira savait que cette femme n'aimait pas dépendre des autres. Tout ce qu'elle pouvait faire elle-même, elle le faisait. Comme maintenant, pousser le chariot devrait être son travail, et elle devrait choisir des choses à côté d'elle. Pourquoi cela s'est-il passé ainsi ?

Finalement, Akhira ne put que suivre le Dr Panipak, qui était occupée à regarder et à choisir des articles, cherchant un moment où l'autre serait distraite, pensant qu'elle pourrait s'emparer du chariot et le pousser elle-même. Mais cela s'avéra assez difficile, car il semblait que le docteur n'était pas disposée à le lâcher si facilement. En errant, elles atteignirent la section de vente de poupées et de jouets, où le Dr Panipak s'arrêta avec intérêt, la vue de ces articles lui rappelant toujours son petit neveu.

Un jouet robot fut ramassé pour un examen plus approfondi, mais son attention se déplaça rapidement lorsqu'elle vit un adolescent et une adolescente marcher ensemble. D'un coup d'œil, ils pouvaient sembler de simples amis en raison de la façon dont ils se parlaient. D'après ce qu'elle entendit, ils n'étaient certainement pas un couple. Mais une chose que le Dr Panipak pouvait sentir, c'est que le garçon aimait secrètement son amie, bien que la fille ne semblât pas en avoir la moindre idée.

« Vous aimez celui-ci ? »

« C'est mignon, mais celui-ci est plus mignon. »

« Vous voulez que je l'achète pour vous ? »

« Non, c'est du gaspillage d'argent. Allons-y avant que le centre commercial ne ferme. »

Le Dr Panipak regarda le garçon, qui continuait de regarder les poupées avec une expression mélancolique.

« Les enfants sont comme ça. »

Akhira dit, et le Dr Panipak se tourna pour regarder la grande silhouette qui était inexplicablement venue se tenir à côté d'elle sans qu'elle ne le remarque. Elle lui lança un regard légèrement réprobateur pour l'avoir effrayée.

« Que voulez-vous dire ? »

« Ils ont des coups de cœur mais sont trop effrayés pour avouer. »

« Et vous n'avez jamais été enfant ? »

« Je l'ai été… mais je suis adulte maintenant. »

« C'est la même chose. »

« Non, ce n'est pas le cas. »

« ? »

« Quand j'aime quelqu'un, je le lui dis. Pas comme ce garçon. »

Soudain, les yeux perçants qui avaient suivi les deux enfants se tournèrent pour rencontrer les siens, mettant le Dr Panipak mal à l'aise.

« Vraiment ? »

Elle évita son regard et répondit en la taquinant, espérant l'agacer un peu.

« Oui. »

« … »

Si c'était un jeu, elle aurait été mise KO, avec les lettres KO clignotant à l'écran. Le Dr Panipak, incertaine de ce qu'il fallait faire, poussa rapidement le chariot loin de là. Oui, qu'est-ce que c'était que tout ça ? Elle n'était pas sûre si elle marchait trop vite ou si la personne avec qui elle était marchait trop lentement.

Elle regarda à gauche et à droite mais ne vit pas la personne qu'elle venait de quitter. Espérons qu'elle ne se perde pas. Le Dr Panipak retourna les étiquettes de prix des articles, vérifiant les prix et parcourant la section literie avec plaisir.

« Vous allez l'acheter ? »

« !! »

Encore une fois, le Dr Panipak fut surprise. Akhira regarda la personne qui l'avait regardée de travers pour la énième fois aujourd'hui. Elle admit qu'elle l'avait effrayée, mais que pouvait-elle faire ? Peu importe comment elle approchait le Dr Panipak, elle serait toujours surprise car elle était tellement absorbée par ce qu'elle regardait qu'elle l'avait oubliée.

« Je prendrai celui-là. »

Le docteur dit soudain en désignant l'article qu'elle voulait. Bientôt, un matelas pliable, pas trop grand, fut placé dans le chariot, exactement comme le Dr Panipak le voulait. Une fois qu'elle eut l'article, elle laissa Akhira pousser le chariot tandis qu'elle marchait librement. Akhira ne put s'empêcher d'avoir l'impression d'être taquinée. Au début, elle ne voulait pas qu'elle pousse le chariot, mais une fois qu'il y eut quelque chose de lourd, elle le lui laissa.

La personne taquinée ne put que sourire un peu, sachant qu'elle le faisait exprès mais aussi parce qu'elle était prête à être taquinée, ce qui la fit sourire largement. Mais pourquoi achèterait-elle un matelas ?

« C'est pour toi. »

Le Dr Panipak révéla la réponse à sa question lorsqu'elles retournèrent au condo, son personnel l'aidant à le transporter jusqu'à l'ascenseur. Le Dr Panipak cessa de prêter attention à la grande silhouette debout au milieu de la pièce et se tourna pour organiser les produits frais et les fruits qu'elles avaient achetés.

Elle pensait qu'elle n'avait pas acheté grand-chose, mais en le regardant maintenant, le réfrigérateur était presque plein. Elle fut surprise d'avoir acheté autant. Avant, son réfrigérateur contenait quelques choses, mais depuis qu'elle avait une invitée fréquente qui restait souvent, le réfrigérateur devait être plus rempli car elle devait préparer le petit-déjeuner tous les jours. C'est peut-être la raison pour laquelle son réfrigérateur débordait maintenant. Alors, où irait le reste…

« Essayez et voyez si ça marche. »

Le Dr Panipak suggéra après avoir fini de se doucher et être sortie vérifier une fois de plus. Elle regarda Akhira déplacer le nouveau matelas d'un coin à l'autre, incapable de trouver le bon endroit. Bien que son logement soit spacieux, il était rempli de divers meubles et décorations intégrés qui prenaient beaucoup de place. C'était en fait assez grand, mais pas assez grand pour le nouveau matelas qu'elles venaient d'acheter.

« Vous pouvez le placer dans la chambre. »

Elle suggéra, se sentant un peu désolée pour Akhira. S'il n'y avait pas assez d'espace à l'extérieur, elles devraient le placer dans la chambre. Elle ne pouvait pas laisser Akhira dormir sur le canapé comme elle le faisait…

Depuis qu'Akhira avait commencé à rester, elle dormait sur le canapé toutes les nuits, ce qui était clairement inconfortable pour elle car il n'était pas conçu pour dormir. Malgré cela, Akhira ne s'est jamais plainte, sauf pour un mal de dos occasionnel. De plus, le Dr Panipak avait spécifiquement choisi ce matelas, donc Akhira devait l'utiliser puisqu'elle avait déjà dépensé l'argent.

Le Dr Panipak regarda la grande silhouette se débattre pour traîner le matelas dans la pièce, incapable de réprimer un rire. Elle se demanda si le matelas qu'elle avait acheté était plus une aide ou un fardeau. Elle s'assit et regarda Akhira arranger le matelas à côté du lit, prenant l'un des oreillers. Elle entendit un soupir de soulagement alors qu'Akhira s'allongeait, indiquant que c'était beaucoup plus confortable.

« C'est plus confortable que le canapé. »

Akhira dit avec un sourire. Le Dr Panipak se tourna pour lui sourire en retour, se demandant si Akhira avait entendu ses pensées. Pourquoi avait-elle dit cela ? Akhira se leva pour éteindre les lumières puis retourna vers le lit, où le Dr Panipak était toujours assise au pied.

« Merci… »

La grande se pencha assez près pour que le Dr Panipak sente son souffle dans ses cheveux, accompagné de mots de gratitude. Le léger parfum de shampooing lui parvint au nez, lui donnant envie de le sentir plus clairement. Pensant cela, Akhira se pencha plus près mais choisit finalement de reculer. Au lieu d'un baiser, elle ébouriffa doucement les cheveux du Dr Panipak avec sa main.

« Il est temps de dormir. »

Elle dit au Dr Panipak, qui semblait sans voix. Bientôt, elle s'allongea et tira la couverture jusqu'à son cou comme un enfant. Akhira ne pouvait pas voir son visage car la pièce était si sombre, mais si elle attendait que ses yeux s'habituent, elle pourrait peut-être voir l'expression du Dr Panipak.

Le Dr Panipak se tourna de l'autre côté, sa surprise précédente commençant à s'estomper. Dernièrement, elle sentait son cœur s'accélérer plus souvent. Quand Akhira se pencha, elle ne sut presque pas comment réagir. Elle se retourna plusieurs fois avant de s'asseoir pour regarder Akhira, qui dormait à côté du lit. Vraiment confortable.

À ce moment-là, elle n'avait peur d'aucun intrus ni de quoi que ce soit d'autre, car la personne la plus effrayante de toutes dormait juste à côté de son lit. Cette personne n'avait pas seulement envahi sa chambre mais commençait aussi à envahir son cœur…

**Chapitre 15 : Le Changement**

Vivre la même routine encore et encore avait fait que le Dr Panipak n'avait pas réalisé que quelqu'un était entré dans sa vie et avait commencé à devenir une distraction régulière. Ce qui était d'abord une source d'agacement s'était transformé en une habitude.

D'abord repoussante, elle commença à se soucier davantage d'elle, mais même alors, le Dr Panipak restait inconsciente. Contrairement à elle, son entourage le savait.

Ils l'avaient remarqué au point de raconter des potins selon lesquels la belle doctoresse de l'hôpital n'était plus célibataire. Ils voyaient quelqu'un la prendre et la déposer fréquemment. Il y avait des commentaires positifs et négatifs mélangés.

« Je veux vraiment voir la petite amie du docteur. »

« C'est celle qui vient souvent. »

« Rouler dans une voiture de luxe maintenant, elle ne veut probablement pas reprendre le bus. »

« Donc elle n'aime que les riches, après tout. »

« Ce serait étrange qu'une jolie doctoresse comme elle n'ait personne. »

« Les jeunes docteurs doivent avoir le cœur brisé. »

« Même si elle a une petite amie, les gens la draguent toujours. »

« Qu'est-il arrivé à la précédente ? »

« Ils ont rompu il y a longtemps. »

« N'importe quoi, la doctoresse n'a jamais eu de petit ami. »

Ces choses lui étaient parfois racontées par d'autres ; parfois, elle les entendait elle-même. Mais le Dr Panipak n'y prêtait pas beaucoup d'attention et ne s'en souciait pas. Ce n'était pas qu'elle ne se souciait pas de la société ou des gens autour d'elle, mais elle n'avait tout simplement pas assez de temps pour penser aux paroles insignifiantes de ceux qui cherchaient toujours à critiquer et à médire sur les autres. Peut-être était-ce parce qu'elle consacrait toute son attention à son travail, ne laissant aucune place aux questions triviales.

Aujourd'hui était une journée particulièrement chargée, avec plus de patients que d'habitude, ce qui fit que le Dr Panipak termina son travail plus tard que d'habitude. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge murale ; il était près d'une heure après son heure habituelle. Panipak rangea à la hâte tout dans son sac le plus rapidement possible tout en vérifiant son téléphone, au cas où la personne qui l'attendait aurait essayé de la contacter. Elle avait été tellement occupée qu'elle n'avait même pas touché son téléphone, pas même pour envoyer un message. Elle devait attendre avec anxiété maintenant…

« Docteur ? »

« Y a-t-il encore des patients ? »

Panipak demanda alors qu'elle s'apprêtait à quitter la pièce lorsqu'une infirmière s'approcha d'elle.

« Non, je suis juste venue vous chercher. »

« Me chercher ? »

« Votre petite amie attend depuis un moment. »

Il n'était pas nécessaire de demander à qui l'infirmière faisait référence, car il n'y avait qu'une seule personne qui pouvait l'être. L'infirmière lui sourit, et il était clair que son sourire était rempli d'affection pour la personne qui somnolait dehors. Pourquoi dormir ici ? Elle pensait qu'Akhira attendrait dans la voiture.

« Mademoiselle Akhira. »

La personne endormie devant elle ne répondit pas, donnant à Panipak une chance de l'observer pleinement.

Petite amie, hein ? Cette personne, vraiment ? Celle qui serait son amante ? Celle qu'elle pensait ne pas aimer au début ? Cette femme a-t-elle vraiment des sentiments pour elle ? Le Dr Panipak ne put que se le demander avant de chasser ces pensées confuses.

« Mademoiselle Akhira. »

Cette fois, elle ne se contenta pas d'appeler ; elle tendit la main et poussa doucement le bras de l'autre pour la réveiller. Cela fonctionna alors que la grande silhouette commença à bouger.

« Vous avez fini ? »

La voix endormie demanda, frottant ses yeux et s'étirant. Le Dr Panipak la regarda avec un petit sourire amusé.

« Oui. Avez-vous déjà mangé ? »

Elle demanda à la personne plus grande qui se tenait maintenant debout. Akhira secoua la tête au lieu de répondre verbalement.

« Vous voulez quelque chose de spécial à manger ? »

La personne interrogée ne répondit pas mais secoua de nouveau la tête. Si elle n'avait pas regardé, elle aurait pu penser que l'autre ignorait la question. Aujourd'hui, le docteur était gentille, proposant à l'autre de choisir le menu, mais elle ne semblait pas intéressée.

« Je ne suis pas très familière avec la cuisine thaïlandaise. »

La voix endormie commença à irriter le Dr Panipak. Est-elle endormie et va-t-elle quand même conduire ?

« Savez-vous que conduire en somnolant est dangereux ? »

Elle réprimanda la personne qui avait déjà démarré le moteur de la voiture mais n'avait pas bougé de la place de stationnement. Le Dr Panipak soupira, regardant le visage qui ne semblait pas frais et ne sachant que faire.

« Ne conduisez pas. »

Elle dit.

« C'est vous qui allez conduire ? »

Akhira demanda. Si elle ne conduisait pas, qui le ferait ? Mais alors qu'elle se tournait pour regarder la personne à côté d'elle, les mots qu'elle avait l'intention de prononcer furent immédiatement interrompus car le Dr Panipak semblait un peu stressée après avoir entendu la question.

« Je ne veux pas que vous soyez en danger. »

Le silence qui suivit fut bref, mais la courte phrase fit que le cœur d'Akhira se sentit engourdi. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi elle ressentait une mélancolie si profonde des mots du Dr Panipak.

« Si vous êtes fatiguée, vous pouvez vous reposer d'abord. Ensuite, nous pourrons y aller. »

Le Dr Panipak se tourna pour répondre, mais après l'avoir fait, la personne à côté d'elle lui captura soudain les lèvres, la prenant complètement au dépourvu. Elle l'embrassa de nouveau. Au lieu de résister comme son cerveau l'ordonnait, son corps devint mou, comme si toute son énergie avait été drainée.

Le Dr Panipak put à peine réagir à temps, ses mains délicates serrant plus fort la chemise d'Akhira, repoussant légèrement dans une tentative de créer une certaine distance. Elle se souvint soudainement où elle était et ce qu'elle faisait.

Akhira recula légèrement, regardant son doux visage, qui était maintenant tourné vers la fenêtre de la voiture avec appréhension. Elle lui saisit doucement le menton, tournant son visage pour rencontrer ses yeux.

« Ils ne verront pas. »

En fait, c'est le Dr Panipak qui ne voyait rien d'autre que le visage de la personne qui venait de parler. Elle l'avait embrassée depuis cette dernière phrase, la laissant à bout de souffle et trop faible pour refuser. Il semblait que la personne qui n'était pas brillante à cause de la somnolence au début était devenue alerte comme si elle était complètement reposée, se débarrassant complètement de la fatigue de son visage et de ses yeux, contrairement au Dr Panipak, qui dormait maintenant profondément, son énergie complètement drainée par l'autre.

Akhira se tourna pour regarder la personne à côté d'elle, qui dormait avec le cou plié. La chemise d'Akhira la couvrait, la protégeant de l'air froid de la voiture. Elle ne put s'empêcher de contempler les lèvres doucement rouges, pensant que si elle n'avait pas à regarder la route, Akhira ne quitterait pas des yeux les lèvres du beau docteur.

« Nous sommes arrivées. »

La voix se fit entendre juste au moment où le Dr Panipak se réveilla peu après que la voiture se soit garée. Le Dr Panipak sortit de la voiture, toujours enveloppée dans la chemise d'Akhira. Elle hésita légèrement avant de s'arrêter, se tournant pour regarder la voiture de luxe garée de près. En regardant le pare-brise qu'elle n'avait jamais remarqué auparavant, à quel point il était complètement sombre, même les sièges de voiture à l'intérieur qu'elle pensait voir comme de vagues ombres n'étaient pas visibles…

« Je vous ai dit qu'ils ne verraient pas. »

Un doux murmure, presque taquin, retentit près de son oreille. Le beau visage qui était autrefois calme se sentit chaud, la forçant à retirer la chemise de couverture. Elle avait chaud non seulement au visage mais sur tout le corps car elle ne s'attendait pas à ce que l'autre sache ce qu'elle pensait. Une personne si timide…

L'odeur de la nourriture délicieuse réveilla légèrement la personne endormie. Après s'être assise et avoir attendu un moment, voir le docteur dans la cuisine fit qu'Akhira l'admira encore plus. Non seulement c'était un médecin qualifié, mais elle était aussi une excellente cuisinière. Le Dr Panipak jeta un coup d'œil à la personne qui se leva pour ouvrir le réfrigérateur afin de chercher une boisson du coin de l'œil.

Se lever pour préparer le petit-déjeuner était devenu sa routine quotidienne. Bientôt, la silhouette élancée éteignit la cuisinière électrique et regarda la personne qui venait de finir de boire, qui avait maintenant l'air ébouriffée.

Les subordonnés la respecteraient-ils ? Elle ne croyait pas qu'Akhira pouvait faire en sorte que les autres acceptent de signer des contrats ou d'investir dans l'entreprise alors que même la chemise qu'elle portait ne pouvait pas être redressée.

« Enlevez votre chemise. Je vais la repasser pour vous. »

Akhira haussa légèrement un sourcil avant de baisser les yeux sur sa chemise blanche, qui était froissée à cause d'avoir été pliée et rangée dans le change préparé pour le matin.

Akhira regarda sa propre chemise, puis la mince qui attendait. Finalement, elle dut céder à cause du regard sévère que le Dr Panipak lui lança. Ce n'était pas qu'elle avait peur ou quoi que ce soit, mais la chemise était vraiment en mauvais état. Akhira se consola avant de se changer en chemise de nuit de la veille et d'attendre de manger pendant que le docteur lui repassait sa chemise.

« Tenez. »

« Merci. »

Akhira tendit la main pour prendre la chemise à Panipak, mais l'autre partie retira sa main, refusant de lui donner la chemise comme ça. La femme plus grande ne put que regarder la personne en face d'elle avec confusion, tandis que Panipak la regardait de la même manière. La plus âgée haussa un sourcil interrogateur, son regard posant la question silencieuse, pourquoi ?

« Vous n'avez pas dit poliment. Essayez encore. »

Quoi… pas poliment ? Akhira ne put que fixer la propriétaire de la phrase précédente, qui faisait maintenant semblant d'être inconsciente. Panipak voulait juste la taquiner en retour. La nuit dernière, elle avait été taquinée au point d'être tellement gênée qu'elle ne savait plus quoi faire. Panipak se tint là patiemment, curieuse de voir ce que cette calme Akhira ferait en voyant l'autre lorsqu'elle refuserait de lui rendre la chemise. La personne resta silencieuse un moment, elle se demanda si Akhira allait tenter d'utiliser la force pour lui arracher la chemise.

« Merci. »

« Hmm. »

Panipak réfléchit un instant avant de secouer la tête, indiquant qu'une telle réponse n'était pas acceptable.

« Toujours pas assez poli ? »

La femme plus grande demanda d'un ton naïf. Panipak ne put que soupirer intérieurement. Savait-elle seulement ce que signifiait parler poliment ?

« Toujours pas assez poli. »

« Et qu'est-ce qui serait considéré comme poli ? »

« Eh bien… quand vous parlez, vous devriez avoir une particule de politesse. »

« Qu'est-ce que c'est, cette particule de politesse ? »

Akhira se demanda si c'était comme un « monsieur » ou « madame ». Elle garda cette dernière pensée pour elle, n'osant pas la dire à voix haute. Le Dr Panipak regarda la personne en face d'elle avec un léger étonnement. Ne savait-elle vraiment pas ce qu'était une particule de politesse, ou était-ce une conséquence d'être une étrangère, ou essayait-elle juste de l'agacer ? Malgré ses pensées, le Dr Panipak était prête à expliquer.

« Une particule de politesse, c'est comme ‘Krub’ ou ‘Kha’. »

« … »

« Comme la façon dont je vous parle, ou pensez-vous que parce que vous êtes plus âgée que moi, vous n'avez pas à l'utiliser ? Mais si vous ne l'utilisez pas, alors vous n'obtiendrez pas la chemise, c'est tout. »

Il ne s'agissait pas d'affirmer son autorité. C'était juste que le Dr Panipak n'aimait pas la façon dont Akhira lui parlait. C'était un peu abrupt, et avec son ton monocorde, cela la dérangeait toujours. Si elle n'avait pas avoué son penchant pour elle, le Dr Panipak aurait sûrement pensé qu'elle la détestait.

Akhira utilisait souvent des phrases sèches, incroyablement neutres et sans émotion. Elle ne comprenait pas pourquoi elle se sentait si dérangée par ce ton maintenant, même si elle était comme ça depuis leur première rencontre. La silhouette élancée était sur le point de se détourner de la conversation mais s'arrêta en entendant une voix de l'autre personne.

« S'il vous plaît, rendez-moi la chemise, kha. »

« … »

Akhira regarda la personne maintenant silencieuse. Alors, avait-elle parlé assez poliment pour récupérer sa chemise ? Sur cette pensée, la femme plus grande tendit la main pour prendre la chemise de la main de l'autre, et le Dr Panipak la lâcha volontiers.

« Et… merci d'avoir repassé la chemise, kha. »

Que ce soit dit poliment ou non, elle ne le savait pas, mais ce qu'elle savait, c'était que le Dr Panipak ne lui parlerait plus. Et était-ce une bonne ou une mauvaise chose ? Akhira ne pouvait que se le demander. En y repensant, c'était elle-même qui utilisait encore une forme d'adresse distante avec elle. Mais à partir de maintenant, cela changerait car elle voulait se rapprocher d'elle…

« Qu'est-ce que c'est ? »

Le Dr Panipak suivit le regard de la femme plus grande, qui ne faisait que regarder sa chemise autour de sa taille. En baissant les yeux, elle remarqua une petite tache de nourriture qui avait dû éclabousser sur elle pendant qu'elle cuisinait, et aujourd'hui, elle portait une chemise blanche. Mais changer maintenant était hors de question puisqu'elle était déjà arrivée à l'hôpital.

« C'est bon. Je devrai de toute façon porter un manteau par-dessus. »

« Restez immobile. »

Même si le Dr Panipak avait dit cela, il semblait que l'autre personne n'écoutait pas, car Akhira essayait maintenant de tamponner la tache avec un mouchoir humide.

« Ça ne partira pas, »

Elle dit à la personne têtue qui essuyait avec acharnement, vidant presque la bouteille d'eau en la versant sur le mouchoir, et elle devina que sa chemise devait aussi se mouiller si Akhira ne s'arrêtait pas bientôt.

« Euh. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Pour la deuxième fois ce matin, le Dr Panipak posa cette question car l'autre personne agissait étrangement depuis qu'elle était venue la raccompagner.

« Tenez. »

Une seule rose lui fut tendue. Akhira l'avait sûrement achetée lorsqu'elles s'étaient arrêtées au café. Elle se demandait où elle avait disparu. Il s'avère qu'elle était allée acheter une rose à la vieille dame qui vendait des fleurs près du virage menant à l'hôpital. Le Dr Panipak gloussa légèrement devant le comportement incertain d'Akhira. Plus elle riait, plus ses sourcils magnifiquement arqués se fronçaient.

« Ce n'est pas une fleur utilisée pour les offrandes à Bouddha ? »

« Hein ? »

Akhira sembla assez surprise. Le Dr Panipak la regarda, souriante. En vérité, ce n'était pas une fleur pour offrir à Bouddha comme elle l'avait dit, mais Akhira l'avait achetée dans un magasin de guirlandes au bord de la route, alors elle avait juste supposé que c'était le cas.

« Quoi qu'il en soit… merci. »

Elle sourit, tendant la main pour prendre la fleur de sa main. Elle plaisantait juste, mais Akhira avait l'air que le monde allait s'effondrer.

« Je vais faire du shopping avec ma mère ce soir. »

Le Dr Panipak se retourna pour dire à la grande silhouette qui n'était pas encore partie.

« Elle m'a demandé de vous inviter aussi. »

« Dites-lui que je viendrai. »

« Alors, qu'en pensez-vous, Pleng ? Vous êtes partante ? »

Dès qu'elle eut un moment de répit de son travail, ses deux amies la harcelèrent immédiatement.

« Ça ne prendra pas longtemps, c'est juste une interview sur des choses générales, le travail, et un peu sur la vie. »

« Oui, juste pour des magazines et des sites web. »

« Pour que les enfants puissent le lire et être inspirés. Peut-être qu'ils voudront devenir médecins quand ils seront grands. »

Elle s'est juste assise et a écouté. Est-ce qu'ils font encore ça de nos jours ? Elle pensait que les enfants d'aujourd'hui avaient déjà leurs propres objectifs dès leur plus jeune âge.

« Allez, Pleng. »

« Pourquoi ne faites-vous pas l'interview vous-mêmes, vous et Neen ? »

« Nous avons déjà accepté. »

Au final, le magazine a choisi trois médecins : le Dr Plaifha, le Dr Ninlaneen et le Dr Panipak. Mais comme ils l'ont contactée pendant sa pause, elle l'a appris plus tard que les autres.

« Vous pouvez aussi partager des connaissances, sur les traitements et tout ça. »

« Les gens comprendront mieux leurs conditions. J'ai vu dans la liste des questions qu'ils veulent que nous expliquions et éduquions. »

« Oui, c'est utile. Ou pensez-vous que ce ne l'est pas, Pleng ? »

Elle soupira et hocha la tête avec indifférence. Elle ne voulait pas être dans des magazines ou sur les réseaux sociaux, ne voulait pas passer du temps à répondre aux questions d'étrangers. Mais pour ses amis, qui avaient pratiquement remué ciel et terre pour la persuader, elle a accepté. Répondre aux questions ne devrait pas prendre trop de temps.

Le Dr Panipak parcourut les questions sur son téléphone que ses amis lui avaient envoyées pour qu'elle se prépare à l'avance. Elle était assez concentrée car certaines questions pouvaient vraiment être utiles aux lecteurs. Elle survola les moins intéressantes.

« Attention. »

Elle était tellement absorbée par son téléphone qu'elle ne remarqua pas son environnement jusqu'à ce qu'Akhira la prévienne et lui tire doucement le bras de la porte. Autrement, elle aurait pu se cogner la tête.

Le Dr Panipak la remercia doucement, jetant un coup d'œil à son visage orné d'un léger sourire. Probablement parce qu'elle avait rencontré sa mère aujourd'hui, et qu'elle avait cuisiné un repas qui l'avait rassasiée. Le Dr Panipak avait eu un répit de son rôle de cuisinière pour une nuit. Elle se demanda ce que sa mère pensait d'elle et d'Akhira. Elle ne savait pas à quel point sa mère était au courant, mais elle avait invité Akhira à faire du shopping avec elles comme si elle savait déjà qu'Akhira était avec elle. Trop réfléchir n'aiderait cependant pas, car il semblait que sa mère aimait vraiment Akhira.

**Chapitre 16 : Tout Est Possible**

Vivre la même routine encore et encore avait fait que le Dr Panipak n'avait pas remarqué que quelqu'un était entré dans sa vie et avait commencé à devenir une distraction régulière. Ce qui était initialement une source d'agacement était devenu une habitude.

D'abord en la repoussant, elle commença à se soucier davantage d'elle, mais même alors, le Dr Panipak restait inconsciente. Contrairement à elle, son entourage le savait.

Ils avaient remarqué au point de bavarder que la belle doctoresse de l'hôpital n'était plus célibataire. Ils voyaient quelqu'un la chercher et la déposer fréquemment. Il y avait des commentaires positifs et négatifs mélangés.

« Je veux vraiment voir la petite amie du docteur. »

« C'est celle qui vient souvent. »

« Rouler dans une voiture de luxe maintenant, elle ne veut probablement pas reprendre le bus. »

« Donc elle n'aime que les riches, après tout. »

« Ce serait étrange qu'une jolie doctoresse comme elle n'ait personne. »

« Les jeunes docteurs doivent avoir le cœur brisé. »

« Même si elle a une petite amie, les gens la draguent toujours. »

« Qu'est-il arrivé à la précédente ? »

« Ils ont rompu il y a longtemps. »

« N'importe quoi, la doctoresse n'a jamais eu de petit ami. »

Ces choses lui étaient parfois racontées par d'autres ; parfois, elle les entendait elle-même. Mais le Dr Panipak n'y prêtait pas beaucoup d'attention et ne s'en souciait pas. Ce n'était pas qu'elle ne se souciait pas de la société ou des gens autour d'elle, mais elle n'avait tout simplement pas assez de temps pour penser aux paroles insignifiantes de ceux qui cherchaient toujours à critiquer et à médire sur les autres. Peut-être était-ce parce qu'elle consacrait toute son attention à son travail, ne laissant aucune place aux questions triviales.

Aujourd'hui était une journée particulièrement chargée, avec plus de patients que d'habitude, ce qui fit que le Dr Panipak termina son travail plus tard que d'habitude. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge murale ; il était presque une heure après son heure habituelle. Panipak rangea à la hâte tout dans son sac le plus rapidement possible tout en vérifiant son téléphone, au cas où la personne qui l'attendait aurait essayé de la contacter. Elle avait été tellement occupée qu'elle n'avait même pas touché son téléphone, pas même pour envoyer un message. Elle devait attendre avec anxiété maintenant…

« Docteur ? »

« Y a-t-il encore des patients ? »

Panipak demanda alors qu'elle s'apprêtait à quitter la pièce lorsqu'une infirmière s'approcha d'elle.

« Non, je suis juste venue vous chercher. »

« Me chercher ? »

« Votre petite amie attend depuis un moment. »

Il n'était pas nécessaire de demander à qui l'infirmière faisait référence, car il n'y avait qu'une seule personne qui pouvait l'être. L'infirmière lui sourit, et il était clair que son sourire était rempli d'affection pour la personne qui somnolait dehors. Pourquoi dormir ici ? Elle pensait qu'Akhira attendrait dans la voiture.

« Mademoiselle Akhira. »

La personne endormie devant elle ne répondit pas, donnant à Panipak une chance de l'observer pleinement.

Petite amie, hein ? Cette personne, vraiment ? Celle qui serait son amante ? Celle qu'elle pensait ne pas aimer au début ? Cette femme a-t-elle vraiment des sentiments pour elle ? Le Dr Panipak ne put que se le demander avant de chasser ces pensées confuses.

« Mademoiselle Akhira. »

Cette fois, elle ne se contenta pas d'appeler ; elle tendit la main et poussa doucement le bras de l'autre pour la réveiller. Cela fonctionna alors que la grande silhouette commençait à bouger.

« Vous avez fini ? »

La voix endormie demanda, frottant ses yeux et s'étirant. Le Dr Panipak la regarda avec un petit sourire amusé.

« Oui. Avez-vous déjà mangé ? »

Elle demanda à la personne plus grande qui se tenait maintenant debout. Akhira secoua la tête au lieu de répondre verbalement.

« Vous voulez quelque chose de spécial à manger ? »

La personne interrogée ne répondit pas mais secoua de nouveau la tête. Si elle n'avait pas regardé, elle aurait pu penser que l'autre ignorait la question. Aujourd'hui, le docteur était gentille, proposant à l'autre de choisir le menu, mais elle ne semblait pas intéressée.

« Je ne suis pas très familière avec la cuisine thaïlandaise. »

La voix endormie commença à irriter le Dr Panipak. Est-elle endormie et va-t-elle quand même conduire ?

« Savez-vous que conduire en somnolant est dangereux ? »

Elle réprimanda la personne qui avait déjà démarré le moteur de la voiture mais n'avait pas bougé de la place de stationnement. Le Dr Panipak soupira, regardant le visage qui ne semblait pas frais et ne sachant que faire.

« Ne conduisez pas. »

Elle dit.

« C'est vous qui allez conduire ? »

Akhira demanda. Si elle ne conduisait pas, qui le ferait ? Mais alors qu'elle se tournait pour regarder la personne à côté d'elle, les mots qu'elle avait l'intention de prononcer furent immédiatement interrompus car le Dr Panipak semblait un peu stressée après avoir entendu la question.

« Je ne veux pas que vous soyez en danger. »

Le silence qui suivit fut bref, mais la courte phrase fit que le cœur d'Akhira se sentit engourdi. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi elle ressentait une mélancolie si profonde des mots du Dr Panipak.

« Si vous êtes fatiguée, vous pouvez vous reposer d'abord. Ensuite, nous pourrons y aller. »

Le Dr Panipak se tourna pour répondre, mais après l'avoir fait, la personne à côté d'elle lui captura soudain les lèvres, la prenant complètement au dépourvu. Elle l'embrassa de nouveau. Au lieu de résister comme son cerveau l'ordonnait, son corps devint mou, comme si toute son énergie avait été drainée.

Le Dr Panipak put à peine réagir à temps, ses mains délicates serrant plus fort la chemise d'Akhira, repoussant légèrement dans une tentative de créer une certaine distance. Elle se souvint soudainement où elle était et ce qu'elle faisait.

Akhira recula légèrement, regardant son doux visage, qui était maintenant tourné vers la fenêtre de la voiture avec appréhension. Elle lui saisit doucement le menton, tournant son visage pour rencontrer ses yeux.

« Ils ne verront pas. »

En fait, c'est le Dr Panipak qui ne voyait rien d'autre que le visage de la personne qui venait de parler. Elle l'avait embrassée depuis cette dernière phrase, la laissant à bout de souffle et trop faible pour refuser. Il semblait que la personne qui n'était pas brillante à cause de la somnolence au début était devenue alerte comme si elle était complètement reposée, se débarrassant complètement de la fatigue de son visage et de ses yeux, contrairement au Dr Panipak, qui dormait maintenant profondément, son énergie complètement drainée par l'autre.

Akhira se tourna pour regarder la personne à côté d'elle, qui dormait avec le cou plié. La chemise d'Akhira la couvrait, la protégeant de l'air froid de la voiture. Elle ne put s'empêcher de contempler les lèvres doucement rouges, pensant que si elle n'avait pas à regarder la route, Akhira ne quitterait pas des yeux les lèvres du beau docteur.

« Nous sommes arrivées. »

La voix se fit entendre juste au moment où le Dr Panipak se réveilla peu après que la voiture se soit garée. Le Dr Panipak sortit de la voiture, toujours enveloppée dans la chemise d'Akhira devant elle. Elle hésita légèrement avant de s'arrêter, se tournant pour regarder la voiture de luxe garée de près. En regardant le pare-brise qu'elle n'avait jamais remarqué auparavant, à quel point il était complètement sombre, même les sièges de voiture à l'intérieur qu'elle pensait voir comme de vagues ombres n'étaient pas visibles…

« Je vous ai dit qu'ils ne verraient pas. »

Un doux murmure, presque taquin, retentit près de son oreille. Le beau visage qui était autrefois calme se sentit chaud, la forçant à retirer la chemise de couverture. Elle avait chaud non seulement au visage mais sur tout le corps car elle ne s'attendait pas à ce que l'autre sache ce qu'elle pensait. Une personne si timide…

L'odeur de la nourriture délicieuse réveilla légèrement la personne endormie. Après s'être assise et avoir attendu un moment, voir le docteur dans la cuisine fit qu'Akhira l'admira encore plus. Non seulement c'était un médecin qualifié, mais elle était aussi une excellente cuisinière. Le Dr Panipak jeta un coup d'œil à la personne qui se leva pour ouvrir le réfrigérateur afin de chercher une boisson du coin de l'œil.

Se lever pour préparer le petit-déjeuner était devenu sa routine quotidienne. Bientôt, la silhouette élancée éteignit la cuisinière électrique et regarda la personne qui venait de finir de boire, qui avait maintenant l'air ébouriffée.

Les subordonnés la respecteraient-ils ? Elle ne croyait pas qu'Akhira pouvait faire en sorte que les autres acceptent de signer des contrats ou d'investir dans l'entreprise alors que même la chemise qu'elle portait ne pouvait pas être redressée.

« Enlevez votre chemise. Je vais la repasser pour vous. »

Akhira haussa légèrement un sourcil avant de baisser les yeux sur sa chemise blanche, qui était froissée à cause d'avoir été pliée et rangée dans le change préparé pour le matin.

Akhira regarda sa propre chemise, puis la mince qui attendait. Finalement, elle dut céder à cause du regard sévère que le Dr Panipak lui lança. Ce n'était pas qu'elle avait peur ou quoi que ce soit, mais la chemise était vraiment en mauvais état. Akhira se consola avant de se changer en chemise de nuit de la veille et d'attendre de manger pendant que le docteur lui repassait sa chemise.

« Tenez. »

« Merci. »

Akhira tendit la main pour prendre la chemise à Panipak, mais l'autre partie retira sa main, refusant de lui donner la chemise comme ça. La femme plus grande ne put que regarder la personne en face d'elle avec confusion, tandis que Panipak la regardait de la même manière. La plus âgée haussa un sourcil interrogateur, son regard posant la question silencieuse, pourquoi ?

« Vous n'avez pas dit poliment. Essayez encore. »

Quoi… pas poliment ? Akhira ne put que fixer la propriétaire de la phrase précédente, qui faisait maintenant semblant d'être inconsciente. Panipak voulait juste la taquiner en retour. La nuit dernière, elle avait été taquinée au point d'être tellement gênée qu'elle ne savait plus quoi faire. Panipak se tint là patiemment, curieuse de voir ce que cette calme Akhira ferait en voyant l'autre lorsqu'elle refuserait de lui rendre la chemise. La personne resta silencieuse un moment, elle se demanda si Akhira allait tenter d'utiliser la force pour lui arracher la chemise.

« Merci. »

« Hmm. »

Panipak réfléchit un instant avant de secouer la tête, indiquant qu'une telle réponse n'était pas acceptable.

« Toujours pas assez poli ? »

La femme plus grande demanda d'un ton naïf. Panipak ne put que soupirer intérieurement. Savait-elle seulement ce que signifiait parler poliment ?

« Toujours pas assez poli. »

« Et qu'est-ce qui serait considéré comme poli ? »

« Eh bien… quand vous parlez, vous devriez avoir une particule de politesse. »

« Qu'est-ce que c'est, cette particule de politesse ? »

Akhira se demanda si c'était comme un « monsieur » ou « madame ». Elle garda cette dernière pensée pour elle, n'osant pas la dire à voix haute. Le Dr Panipak regarda la personne en face d'elle avec un léger étonnement. Ne savait-elle vraiment pas ce qu'était une particule de politesse, ou était-ce une conséquence d'être une étrangère, ou essayait-elle juste de l'agacer ? Malgré ses pensées, le Dr Panipak était prête à expliquer.

« Une particule de politesse, c'est comme ‘Krub’ ou ‘Kha’. »

« … »

« Comme la façon dont je vous parle, ou pensez-vous que parce que vous êtes plus âgée que moi, vous n'avez pas à l'utiliser ? Mais si vous ne l'utilisez pas, alors vous n'obtiendrez pas la chemise, c'est tout. »

Il ne s'agissait pas d'affirmer son autorité. C'était juste que le Dr Panipak n'aimait pas la façon dont Akhira lui parlait. C'était un peu abrupt, et avec son ton monocorde, cela la dérangeait toujours. Si elle n'avait pas avoué son penchant pour elle, le Dr Panipak aurait sûrement pensé qu'elle la détestait.

Akhira utilisait souvent des phrases sèches, incroyablement neutres et sans émotion. Elle ne comprenait pas pourquoi elle se sentait si dérangée par ce ton maintenant, même si elle était comme ça depuis leur première rencontre. La silhouette élancée était sur le point de se détourner de la conversation mais s'arrêta en entendant une voix de l'autre personne.

« S'il vous plaît, rendez-moi la chemise, kha. »

« … »

Akhira regarda la personne maintenant silencieuse. Alors, avait-elle parlé assez poliment pour récupérer sa chemise ? Sur cette pensée, la femme plus grande tendit la main pour prendre la chemise de la main de l'autre, et le Dr Panipak la lâcha volontiers.

« Et… merci d'avoir repassé la chemise, kha. »

Que ce soit dit poliment ou non, elle ne le savait pas, mais ce qu'elle savait, c'était que le Dr Panipak ne lui parlerait plus. Et était-ce une bonne ou une mauvaise chose ? Akhira ne pouvait que se le demander. En y repensant, c'était elle-même qui utilisait encore une forme d'adresse distante avec elle. Mais à partir de maintenant, cela changerait car elle voulait se rapprocher d'elle…

« Qu'est-ce que c'est ? »

Le Dr Panipak suivit le regard de la femme plus grande, qui ne faisait que regarder sa chemise autour de sa taille. En baissant les yeux, elle remarqua une petite tache de nourriture qui avait dû éclabousser sur elle pendant qu'elle cuisinait, et aujourd'hui, elle portait une chemise blanche. Mais changer maintenant était hors de question puisqu'elle était déjà arrivée à l'hôpital.

« C'est bon. Je devrai de toute façon porter un manteau par-dessus. »

« Restez immobile. »

Même si le Dr Panipak avait dit cela, il semblait que l'autre personne n'écoutait pas, car Akhira essayait maintenant de tamponner la tache avec un mouchoir humide.

« Ça ne partira pas, »

Elle dit à la personne têtue qui essuyait avec acharnement, vidant presque la bouteille d'eau en la versant sur le mouchoir, et elle devina que sa chemise devait aussi se mouiller si Akhira ne s'arrêtait pas bientôt.

« Euh. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Pour la deuxième fois ce matin, le Dr Panipak posa cette question parce que l'autre personne avait agi étrangement depuis qu'elle était venue la raccompagner.

« Tenez. »

Une seule rose lui fut tendue. Akhira l'avait sûrement achetée lorsqu'elles s'étaient arrêtées au café. Elle se demandait où elle avait disparu. Il s'avère qu'elle était allée acheter une rose à la vieille dame qui vendait des fleurs près du virage menant à l'hôpital. Le Dr Panipak gloussa légèrement devant le comportement incertain d'Akhira. Plus elle riait, plus ses sourcils magnifiquement arqués se fronçaient.

« Ce n'est pas une fleur utilisée pour les offrandes à Bouddha ? »

« Hein ? »

Akhira sembla assez surprise. Le Dr Panipak la regarda, souriante. En vérité, ce n'était pas une fleur pour offrir à Bouddha comme elle l'avait dit, mais Akhira l'avait achetée dans un magasin de guirlandes au bord de la route, alors elle avait juste supposé que c'était le cas.

« Quoi qu'il en soit… merci. »

Elle sourit, tendant la main vers la fleur qu'elle tenait. Elle plaisantait juste, mais Akhira avait l'air que le monde allait s'effondrer.

« Je vais faire du shopping avec ma mère ce soir. »

Le Dr Panipak se retourna pour dire à la grande silhouette qui n'était pas encore partie.

« Elle m'a demandé de vous inviter aussi. »

« Dites-lui que je viendrai. »

« Alors, qu'en pensez-vous, Pleng ? Vous êtes partante ? »

Dès qu'elle eut un moment de répit de son travail, ses deux amies la harcelèrent immédiatement.

« Ça ne prendra pas longtemps, c'est juste une interview sur des choses générales, le travail, et un peu sur la vie. »

« Oui, juste pour des magazines et des sites web. »

« Pour que les enfants puissent le lire et être inspirés. Peut-être qu'ils voudront devenir médecins quand ils seront grands. »

Elle s'est juste assise et a écouté. Est-ce qu'ils font encore ça de nos jours ? Elle pensait que les enfants d'aujourd'hui avaient déjà leurs propres objectifs dès leur plus jeune âge.

« Allez, Pleng. »

« Pourquoi ne faites-vous pas l'interview vous-mêmes, vous et Neen ? »

« Nous avons déjà accepté. »

Au final, le magazine a choisi trois médecins : le Dr Plaifha, le Dr Ninlaneen et le Dr Panipak. Mais comme ils l'ont contactée pendant sa pause, elle l'a appris plus tard que les autres.

« Vous pouvez aussi partager des connaissances, sur les traitements et tout ça. »

« Les gens comprendront mieux leurs conditions. J'ai vu dans la liste des questions qu'ils veulent que nous expliquions et éduquions. »

« Oui, c'est utile. Ou pensez-vous que ce ne l'est pas, Pleng ? »

Elle soupira et hocha la tête avec indifférence. Elle ne voulait pas être dans des magazines ou sur les réseaux sociaux, ne voulait pas passer du temps à répondre aux questions d'étrangers. Mais pour ses amis, qui avaient pratiquement remué ciel et terre pour la persuader, elle a accepté. Répondre aux questions ne devrait pas prendre trop de temps.

Le Dr Panipak parcourut les questions sur son téléphone que ses amis lui avaient envoyées pour qu'elle se prépare à l'avance. Elle était assez concentrée car certaines questions pouvaient vraiment être utiles aux lecteurs. Elle survola les moins intéressantes.

« Attention. »

Elle était tellement absorbée par son téléphone qu'elle ne remarqua pas son environnement jusqu'à ce qu'Akhira la prévienne et lui tire doucement le bras de la porte. Autrement, elle aurait pu se cogner la tête.

Le Dr Panipak la remercia doucement, jetant un coup d'œil à son visage orné d'un léger sourire. Probablement parce qu'elle avait rencontré sa mère aujourd'hui, et qu'elle avait cuisiné un repas qui l'avait rassasiée. Le Dr Panipak avait eu un répit de son rôle de cuisinière pour une nuit. Elle se demanda ce que sa mère pensait d'elle et d'Akhira. Elle ne savait pas à quel point sa mère était au courant, mais elle avait invité Akhira à faire du shopping avec elles comme si elle savait déjà qu'Akhira était avec elle. Trop réfléchir n'aiderait cependant pas, car il semblait que sa mère aimait vraiment Akhira.

**Une Mission Spéciale : Réparer un Cœur Brisé**

Après avoir trouvé une place de parking, Akhira scanna immédiatement la zone à la recherche de quelqu'un. Elle était ici parce que, deux heures plus tôt, elle avait reçu un appel de quelqu'un lui demandant de s'occuper d'une course à leur place.

« Bonjour, qui êtes-vous venue chercher ? »

Une femme qui surveillait les enfants la salua, remarquant la grande femme qui avait cherché autour d'elle depuis un moment. De plus, elle ne reconnaissait pas le visage ; il ne semblait pas appartenir à l'un des tuteurs des enfants de l'école, sinon elle s'en serait souvenue ou l'aurait au moins trouvé familier.

« Pot. »

« Pardon ? »

« Il s'appelle Pot. »

Akhira répondit avec indifférence, comme si la conversation ne l'intéressait pas, ses yeux cherchant toujours le propriétaire du nom qu'elle venait de mentionner. La femme marqua une pause pour réfléchir, puis son expression s'éclaira de reconnaissance.

« Oh, Pot. Je suis désolée, mais vous n'êtes pas listée comme sa tutrice, et nous n'avons pas été prévenus à l'avance. Nous ne pouvons pas le laisser partir avec vous sans confirmation de son tuteur, »

La femme expliqua. Akhira dut appeler le Dr Panipak pour qu'elle parle à l'école et confirme qu'elle connaissait bien l'enfant et sa famille. Une fois que tout fut réglé et que tout le monde fut sur la même longueur d'onde, une femme, probablement une enseignante ou une assistante maternelle, amena le garçon. Pot semblait inhabituellement abattu.

« Ta tante est là, Pot. »

Le petit garçon leva les yeux en entendant cela, mais après un bref coup d'œil, il baissa de nouveau les yeux vers le sol. Son petit bras fut tendu à Akhira, qui le reçut sans aucune réaction de l'enfant. L'enseignante ne put offrir qu'un sourire forcé. Akhira tint la main de Pot et le conduisit à la voiture, observant son comportement morne. Elle le souleva sur le siège passager et l'attacha.

« Madame ! »

Une voix l'appela par derrière juste au moment où Akhira s'apprêtait à fermer la porte de la voiture. Elle se retourna pour voir l'enseignante tenant un robot jouet avec un bras détaché.

« Cela lui appartient. »

« D'autres enfants l'ont cassé, et il est abattu depuis. »

L'enseignante expliqua, lui tendant le jouet. Akhira hocha la tête, comprenant, avant que l'enseignante ne retourne à l'intérieur. Elle offrit le jouet cassé à Pot, mais il refusa de le prendre.

« C'est cassé, »

Il dit d'une petite voix nasale, sans lever les yeux. Akhira ressentit une pointe d'inquiétude, se demandant comment le réconforter.

« Je vais… je vais t'en acheter un nouveau, »

Elle dit rapidement elle-même alors que Pot levait les yeux, ses yeux tristes s'éclairant soudainement. Bien sûr, il serait excité à l'idée d'un nouveau jouet. Akhira convint avec Pot qu'elle l'emmènerait acheter de nouveaux jouets, mais il devait rester avec elle d'abord car ce n'était pas encore l'heure pour le Dr Panipak de finir son travail. Le petit ne montra aucun signe de caprice. Bientôt, le son d'un téléphone portable retentit, probablement de la tante de l'enfant qui appelait. Akhira répondit à l'appel via le système de la voiture.

« Tout va bien ? » demanda-t-elle.

« Tatie Plenggg ! »

La voix joyeuse retentit dès qu'il entendit la voix de sa tante. Cela suffit au Dr Panipak pour savoir que tout allait bien.

« Ne sois pas méchant avec Tatie Khira, d'accord ? »

« Je suis un gentil garçon, »

Il affirma, revendiquant sa propre gentillesse. La grande silhouette se tourna pour regarder le petit garçon, excité de parler à sa tante via les haut-parleurs de la voiture, et ne put s'empêcher de sourire.

« Reste avec Tatie Khira pour l'instant, d'accord ? »

« Oui, »

Akhira sourit légèrement au comportement vif du petit coquin avant qu'une voix n'interrompe de l'autre côté, probablement une infirmière informant qu'il y avait des patients. Le Dr Panipak parla alors quelques phrases de plus avec son neveu avant de mettre fin à l'appel.

« Mon jouet est cassé, »

Le petit garçon dit, montrant à Akhira son jouet cassé.

« Je vais t'emmener en acheter un nouveau, »

Elle répondit affectueusement, essayant d'adoucir son ton.

« Tatie Pleng me l'a donné. »

En entendant cela, Akhira ne put s'empêcher de se tourner pour regarder le petit qui jouait avec le robot au bras cassé. Même si cet enfant pouvait être parfois têtu, capricieux et exigeant, il n'était pas du genre à ignorer la valeur des choses. Et, bien sûr, les objets venant de personnes importantes avaient une signification particulière.

« Je veux des crayons de couleur, »

La petite silhouette debout sur le caddie indiqua la section vendant des fournitures de coloriage et des livres de dessin. Akhira admira la personne qui arrangeait les étagères car elles étaient si attrayantes, et bien sûr, les enfants les adoreraient.

La grande silhouette poussa le chariot en suivant la demande du petit coquin, qui semblait enchanté par la myriade de couleurs. Il fallut beaucoup de temps pour choisir, et l'enfant sur le chariot n'arrivait toujours pas à décider lequel il aimait. Il hésitait entre les crayons de couleur et les crayons de cire ou voulait soudainement des aquarelles, alors Akhira finit par acheter tous les types. Le petit se tenait rayonnant sur le chariot au milieu de ses couleurs.

« Tatie Khira, Doraemon, »

Il dit. Avec les couleurs à la main, il eut ensuite besoin d'un livre de coloriage. Le petit garçon était intéressé par les personnages de dessins animés non colorés attendant d'être remplis. Des dessins animés japonais populaires, son intérêt s'étendit aux livres de super-héros à proximité. Chaque livre avait des personnages différents, et bien sûr, Akhira dut acheter presque tous les livres. Le neveu ne les voulait pas tous, mais le simple fait de dire qu'il les aimait suffisait à Akhira pour les acheter.

Finalement, ils atteignirent la section des jouets, l'objectif principal de cette visite au centre commercial, qui était un robot. Le petit leva les bras, signalant à Akhira de le soulever du chariot car il voulait marcher. Comment ne pas être excité avec tant de robots autour ? Celui-ci était cool, celui-là était génial. Le petit coquin transporta des robots, regardant chacun avec des yeux étincelants, en ramassant de nouveaux continuellement. Certains, il les donna à Akhira, disant qu'il les garderait pour choisir plus tard.

Il s'arrêta finalement devant un robot blindé rouge super cool. Akhira le regarda avec un sourire. Comment les enfants pouvaient-ils avoir autant d'énergie ? Le simple fait de le suivre était épuisant.

« Tu le veux ? »

Akhira s'accroupit et demanda parce qu'elle remarqua que Pot regardait celui-ci depuis longtemps. Le petit reposa le jouet sur l'étagère et se tourna pour lui serrer le cou à la place, surprenant l'adulte. Elle lui tapota doucement le dos pour le réconforter.

« Non, »

Dit-il doucement.

« … »

« J'en ai déjà un de Tatie Pleng. »

La petite voix, un peu plaintive, dit, faisant penser qu'il était sur le point de pleurer. Akhira dut prendre le petit, qui refusa de lever son visage de son épaule et remit tous les articles choisis. Quand elle proposa de lui en acheter un, il fit des caprices et pleura, insistant qu'il n'en voulait pas.

Elle ne put s'empêcher de penser à quel point la personnalité de cet enfant ressemblait à celle de sa tante. Difficile à satisfaire, difficile à prévoir, faisant des caprices sans raison apparente, et quand il était de bonne humeur, c'était surprenant. Tous deux avaient des émotions si volatiles.

Finalement, tout ce qu'ils réussirent à obtenir, ce furent quelques sets de couleurs et des livres de coloriage. Akhira paya tout, une main poussant le chariot tandis que l'autre portait l'enfant, les passants ne purent s'empêcher de sourire à la vue de la personne au visage sérieux transportant l'enfant, pensant qu'elle était une mère faisant ses courses avec son enfant. Comme c'était adorable.

« Vous voulez de la glace ? »

L'enfant secoua la tête. Akhira ne put que le plaindre. Cet enfant devait être assez triste que son jouet préféré soit cassé.

« Que voudrais-tu alors ? »

Elle demanda en posant le petit corps au sol, espérant qu'il se retournerait et parlerait correctement. Mais le petit ne répondit pas, laissant l'adulte soupirer lourdement, plongée dans ses pensées.

« Et si je le répare pour toi ? »

Cela sembla fonctionner. Le petit Pot leva rapidement les yeux vers la grande silhouette avec de l'espoir dans les yeux.

« Tu peux vraiment le réparer ? »

Il demanda, et Akhira hocha la tête sérieusement. L'éclat dans ses yeux était encore plus brillant que lorsqu'elle lui avait proposé de lui acheter un nouveau jouet.

« Bien sûr, nous pouvons le réparer ensemble, d'accord ? »

Le petit coquin hocha la tête avec enthousiasme et un grand sourire avant que tous deux ne partent acheter les outils nécessaires pour réparer le robot au bras cassé. Akhira ne savait pas vraiment comment le réparer, mais pour elle, rien n'était impossible. Si ça pouvait casser, ça pouvait être réparé. Surtout avec les robots, un bras détaché ne devrait pas être trop difficile. Au moins les pièces n'étaient pas brisées en minuscules morceaux.

**Chapitre 17 : Mots Blessants**

Le Dr Panipak se tenait les bras croisés, observant les deux personnes assises sur le tapis à côté du canapé. Le sol était tellement jonché de livres de coloriage qu'il était presque impossible de marcher. Son neveu semblait excité, feuilletant un livre après l'autre, bavardant sans arrêt et désignant différents personnages de dessins animés. Il parlait probablement à sa tante Khira. Ils s'entendaient si bien.

« Tatie Pleng, assieds-toi ici. »

Le petit garçon tapota l'espace vide à côté de lui, invitant sa belle tante à les rejoindre. La femme élancée ramassa quelques livres de coloriage et alla s'asseoir là où le petit le voulait.

« Pourquoi en as-tu acheté autant ? »

Sa voix était plus froide que la climatisation de la pièce, si froide qu'Akhira dut se décaler légèrement pour ajuster sa position assise. Elle regarda Pot, qui ne l'aidait plus car il était joyeusement absorbé par le déballage de ses crayons pour colorier ses dessins animés.

« Eh bien… chaque livre est différent, »

Akhira répondit doucement au docteur sévère, ses mains occupées à ramasser les livres que son neveu demandait. Le Dr Panipak ne put que soupirer devant le comportement indulgent d'Akhira envers son neveu.

« Avec autant, il ne les finira jamais tous, »

Elle dit. Même s'il le faisait, cela prendrait beaucoup de temps, ou les couleurs s'épuiseraient avant.

« Et puis il s'ennuiera et demandera autre chose. »

Elle connaissait bien les habitudes de son neveu. Les enfants de son âge changeaient constamment d'intérêts. Ce n'était pas qu'elle ne voyait pas l'importance du développement d'un enfant ; elle savait que c'était crucial, mais acheter autant était inutile. Le Dr Panipak jeta un coup d'œil aux différents sacs pour voir s'il y avait d'autres jouets, puis se tourna pour regarder la personne qu'elle venait de réprimander.

Ne voyant aucune réponse, elle se demanda si elle avait été trop dure. Mais même si elle le pensait, le Dr Panipak ne s'excusa pas. Elle se leva et laissa Akhira seule avec Pot. Le Dr Panipak sortit de la cuisine après avoir tout nettoyé et vit son neveu agir bizarrement, comme s'il essayait de lui cacher quelque chose. Au début, elle n'était pas sûre, mais en observant de plus près, elle remarqua quelque chose d'étrange. Quand elle lui demanda ce qu'il faisait, il dit qu'il coloriait avec Tatie Khira. Colorier quoi, exactement ?

« Pot, c'est l'heure du bain, »

Elle appela. Le petit garçon essaya de cacher quelque chose à la hâte, fourrant des choses dans la grande silhouette de son compagnon de jeu, qui se contenta de rire de son neveu. Que faisaient ces deux-là pour agir si étrangement ?

« Tatie Pleng ! »

Avant qu'elle n'ait pu atteindre le canapé, le garçon espiègle courut vers elle. Akhira ne put que regarder le petit avec affection. Les deux disparurent dans la pièce un instant. Bientôt, le Dr Panipak sortit seule, sans le garçon espiègle. Akhira regarda la silhouette élancée s'asseoir non loin et commencer à ranger les affaires que son neveu avait laissées derrière lui. Le silence rendit le Dr Panipak un peu mal à l'aise. Elle remarqua qu'Akhira la regardait de temps en temps, mais aucune conversation ne s'ensuivit.

« Tatie Pleng, »

Une petite voix brisa le silence, accompagnée de la petite silhouette se tenant timidement à la porte. Le garçon n'était maintenant couvert que d'une longue serviette blanche enroulée autour de sa poitrine.

« Tu n'allais pas t'habiller tout seul ? »

Elle demanda. Le garçon ne répondit pas ; il se tenait juste là, se tortillant. Le Dr Panipak ne put s'empêcher de rire de son neveu. Quand elle essaya de lui mettre son pyjama, il fit des caprices, disant qu'il voulait le faire tout seul parce que « je suis grand ». Et maintenant, regardez-le, dans le même état que lorsqu'elle l'avait sorti de la salle de bain.

Le petit s'approcha, tenant son pyjama de manière mignonne, espérant persuader sa tante de le rhabiller. Une fois habillé et poudré, il chassa sa tante pour qu'elle prenne son bain, disant qu'il jouerait avec Akhira et qu'elle n'avait pas à s'inquiéter. Qu'est-ce qui a pris à son neveu ?

Après avoir fini de rassembler les fournitures de coloriage de l'extérieur, il les apporta dans la chambre pour continuer à peindre. Alors, ses paroles ont-elles vraiment eu un effet sur son neveu ? Elle lui a dit d'arrêter et de venir dans la chambre, et il est venu, mais il a apporté ses affaires pour continuer à jouer. Quand elle lui a dit d'aller dormir, il a commencé à faire des caprices. Heureusement, demain, c'était le week-end ; sinon, quelqu'un aurait sûrement mal aux fesses.

Même si neuf heures n'est peut-être pas tard pour beaucoup de gens, pour un enfant de cet âge, c'est assez tard. Mais même ainsi, le petit Pot refusait toujours de dormir. Maintenant, il peignait confortablement sur le matelas d'Akhira. Qu'est-ce qui était si captivant là-dedans ?

« Pot, c'est l'heure de dormir. »

« Je n'ai pas sommeil, » répondit Pot.

« Viens au lit maintenant. »

« Tatie Khira ne dort pas non plus. »

Le petit trouvait toujours des moyens de créer des problèmes à la grande personne travaillant au bureau. Akhira se sentit désemparée car il semblait qu'elle donnait un mauvais exemple à son neveu. Normalement, Akhira travaillerait sur le canapé dehors, mais comme le petit insistait pour qu'elle entre, elle dut apporter son travail à l'intérieur. Et le résultat fut comme on le voit. De doux yeux la regardèrent avec un léger reproche, qu'Akhira accepta volontiers. Elle s'amenda en fermant son ordinateur portable et en s'allongeant pour donner le bon exemple à son neveu.

« Tatie Khira va dormir maintenant, alors Pot aussi peut dormir. »

« Je vais dormir avec Tatie Khira. »

Dès qu'il dit cela, le petit corps se blottit sous la couverture pour se réchauffer. Le Dr Panipak ne put s'empêcher de se sentir un peu blessée. Son neveu semblait aimer quelqu'un d'autre plus qu'elle maintenant. Eh bien, elle était du genre stricte, contrairement à Akhira, qui le gâtait en tout.

« Comme tu veux, »

Le Dr Panipak prononça la dernière phrase avant de tourner le dos aux deux personnes allongées près du lit. Akhira, qui observait, sentit la tension inhabituelle. Bientôt, la pièce tomba dans le silence. Le son d'une respiration régulière indiquait que le petit s'était endormi. La grande silhouette délia soigneusement les petites mains et bougea doucement pour éviter de réveiller l'enfant avant de soulever le petit corps avec précaution.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Le Dr Panipak demanda doucement quand elle vit l'autre personne tenir son neveu. Akhira ne répondit pas mais posa lentement le petit corps sur le lit. Le petit bougea légèrement avant qu'Akhira ne remonte la couverture jusqu'à son cou.

« Il veut dormir avec vous. Il pourrait faire des caprices s'il se réveille. » Akhira sourit au Dr Panipak dans l'obscurité.

« Allez dormir, »

Akhira dit calmement, sachant que l'autre personne était également attachée au neveu. Sinon, elle n'aurait pas vu une telle réaction boudeuse.

Le Dr Panipak se recoucha, essayant de ne pas prêter attention à la personne qui continuait de sourire. Divers sentiments s'entrechoquaient en elle, la rendant incertaine de comment les gérer. Devait-elle être en colère contre Akhira ? Pas vraiment. Devait-elle être contrariée par son neveu ? Non. Ou se sentait-elle simplement blessée ? Peut-être un peu.

Le Dr Panipak ferma les yeux et tendit la main pour frotter doucement le ventre du petit, le calmant et le ramenant au sommeil. La couverture fut remontée à nouveau, mais cette fois, ce fut pour couvrir la tante du neveu à la place.

« Il vous aime beaucoup, »

Le doux murmure fit que la personne allongée les yeux fermés sentit son cœur s'emballer. Akhira rencontra son regard alors qu'elle ouvrait les yeux. Ses yeux s'habituant à l'obscurité, elle pouvait voir le visage de l'autre personne plus clairement. Akhira ne l'avait pas dit pour la réconforter. Mais parce que l'enfant aimait vraiment sa tante, sinon, il n'aurait pas été aussi abattu juste parce qu'un robot était cassé. C'était parce que le jouet était si important pour lui.

« Son robot est cassé. Pot a dit qu'un autre enfant l'avait fait. Il m'a dit que sa tante le lui avait acheté, alors nous l'avons secrètement réparé. Il ne voulait juste pas que vous le sachiez. »

Le Dr Panipak écouta tranquillement la personne assise dos à elle près du lit sans répondre.

Est-ce la raison pour laquelle mon neveu a agi si étrangement ?

« Pot a dit qu'il ne voulait pas que vous le sachiez parce qu'il avait peur que vous le grondiez et que vous soyez fâchée, »

Akhira gloussa un peu, se rappelant ce que le petit coquin avait dit en allant chercher sa tante et lui avait même dit de garder le secret.

« Mmn… »

Le petit gémit en dormant, se retournant comme pour protester contre la révélation de leur secret par Akhira au Dr Panipak. Le bruit s'estompa bientôt lorsqu'une main douce le calma pour le rendormir.

« À propos de ce qui s'est passé ce soir… je suis désolée, »

Le Dr Panipak parla finalement après un long silence. Elle sentait qu'elle avait été trop dure avec Akhira. Au moins Akhira avait de bonnes intentions ; elle n'aurait pas dû parler de cette façon.

« Je ne veux juste pas que vous le gâtiez trop. »

« … »

« Et acheter autant de choses, c'est du gaspillage d'argent. »

« C'est bon, c'est juste une petite chose. »

« Ce n'est pas parce que quelque chose est bon marché que vous devriez en acheter beaucoup. Ce n'est pas nécessaire, »

Le Dr Panipak s'assit, essayant de garder sa voix aussi douce que possible. Elle ne comprenait pas pourquoi ils devaient se disputer sur ses dépenses. Son désir initial de s'excuser disparut presque instantanément car il semblait qu'Akhira ne comprenait pas ce qu'elle essayait de lui transmettre. Bien sûr, elle est riche, mais c'est trop.

« Ne vous inquiétez pas de mon argent. J'en ai plein. »

Elle ne comprend toujours pas, n'est-ce pas ?

« Je peux prendre soin de vous et de votre neveu, »

Akhira dit. Elle se tourna pour faire face au Dr Panipak, et, comme prévu, vit son visage sévère la regarder avec désapprobation.

« Pas besoin de vous déranger. Je peux prendre soin de moi. Juste prendre soin de Pot est suffisant. »

« Alors, vous êtes d'accord pour que je m'occupe de lui ? »

Akhira haussa un sourcil de manière espiègle. Son expression, ses yeux et son ton étaient plus enjoués que d'habitude, ce qui rendit le Dr Panipak mal à l'aise. Elle n'aurait pas dû dire ça. N'ayant rien d'autre à faire, elle la foudroya du regard, puis s'allongea, serrant le petit corps à côté d'elle dans un câlin serré, signalant qu'elle ne voulait pas continuer la conversation. Pas du tout habituée à cela.

**Un Matin Agité et une Interview Inattendue**

« Je veux le porter. Je veux le porter. »

Le chaos matinal commença dès que son neveu se réveilla. Le Dr Panipak regarda les deux, causant l'agitation. Le bavardage n'avait pas cessé depuis qu'elle avait laissé la grande personne baigner son neveu. Maintenant, Pot faisait des histoires pour porter le tablier bleu.

« Je le porte, assorti à Tatie Pleng, »

Le petit garçon se tenait fièrement, admirant le tablier assorti qu'il portait. Le Dr Panipak secoua la tête devant l'enthousiasme de son neveu.

« Fais attention de ne pas trébucher, »

Elle prévint. Le long tablier et le petit enfant étaient mal assortis, traînant sur le sol alors qu'il marchait. Bientôt, il se blesserait car il était si espiègle.

« Je suis belle, comme Tatie Pleng. »

« Quoi !? »

Le Dr Panipak regarda son neveu, tourbillonnant comme s'il était une princesse. Elle leva ensuite les yeux vers la grande silhouette se tenant à proximité, qui haussa les épaules, tout aussi perplexe par le comportement de Pot.

« Où a-t-il appris ça ? »

Elle marmonna. La dernière fois qu'ils s'étaient rencontrés, il n'était pas comme ça. Il jouait habituellement avec des robots ou des jouets de garçon. Pourquoi agissait-il comme ça maintenant ? Elle devait parler à son frère. Peut-être qu'il laissait le garçon regarder trop la télévision. Les enfants de cet âge imitent tout ce qu'ils voient. Avant que son neveu ne parte, il murmura quelque chose à la grande femme, ce qu'elle devina être à propos du robot. Mais comme Pot ne voulait pas qu'elle le sache, elle fit semblant de ne pas savoir.

« Au revoir, Tatie Pleng, »

Pot salua de la main. Akhira regarda le petit garçon et sourit doucement. Elle avait promis de réparer le robot, alors elle devrait trouver le temps de le faire. Ou peut-être que je devrais l'emmener dans un atelier de réparation… Finalement, le jour arriva où les docteurs eurent leur affectation spéciale. Initialement, ils étaient censés tourner pendant la journée, mais pour éviter d'interférer avec le travail, ils acceptèrent de le faire après leurs quarts de travail.

Le Dr Panipak observa la scène, notant l'activité trépidante autour d'elle. Il y avait des lumières, des caméras et un endroit soigneusement choisi. Elle avait pensé que ce serait une simple séance photo avec quelques images et une conversation décontractée dans une pièce ordinaire. Mais ça ? Cet endroit manquait de toute ressemblance de confidentialité.

Le Dr Panipak se dit que l'équipe l'avait peut-être choisi pour son espace, sa luminosité et sa beauté. Regardant ses deux amis être interviewés, elle soupira, sachant que son tour était le suivant. Même si elle connaissait les questions à l'avance et qu'il n'y avait rien à craindre, elle se sentait toujours nerveuse. Après tout, elle n'était pas une célébrité.

« Vous êtes prête, Docteur ? »

Le jeune homme qui menait l'interview sourit ouvertement, clairement heureux de travailler avec une femme aussi belle.

« Oui, »

Le Dr Panipak répondit poliment.

« Vérifiez les lumières, »

Quelqu'un à proximité donna des instructions, s'assurant que tout était parfait pour la séance photo en cours. Le Dr Panipak jeta un bref coup d'œil à sa montre avant d'indiquer qu'elle était prête.

« D'accord, Docteur, veuillez vous présenter. »

« Bonjour, je m'appelle Panipak Ananwakun. »

Le Dr Panipak se présenta comme demandé, et les questions commencèrent. Elle raconta brièvement son parcours scolaire, expliqua pourquoi elle était devenue médecin et combien d'années elle travaillait. Elle répondit à chaque question avec confiance.

« Oh, Mlle Akhira, vous êtes là pour chercher Pleng ? »

Le Dr Ninlaneen demanda avec enthousiasme. Akhira salua les deux médecins d'un signe de tête respectueux avant de regarder la silhouette élancée assise avec un homme, entourée de gens qui prenaient des photos et observaient. Initialement, elle prévoyait d'attendre en bas, mais Akhira décida de monter quand le Dr Panipak n'apparut pas. Elle s'était dit qu'elle était peut-être occupée par le travail, et elle avait raison. Cependant, cette fois, le Dr Panipak n'était pas aussi occupée par les patients que d'habitude. N'ayant pas d'autre choix, Akhira se tint avec les amis du Dr Panipak, attendant.

« Comment prenez-vous soin de vous avec un emploi du temps aussi chargé, Docteur ? »

L'intervieweur sourit largement en posant la question, appréciant clairement la conversation. Le Dr Panipak répondit sincèrement, expliquant que, bien qu'elle ait peu de temps, elle parvenait à équilibrer son emploi du temps et à manger des aliments nutritifs. Ses réponses impressionnèrent les auditeurs, car elle les reliait toujours à la santé, ce qui convenait à un médecin. Même les infirmières qui jetaient un coup d'œil admiraient son professionnalisme.

« Avec un emploi du temps aussi chargé, qu'en est-il de votre vie amoureuse, Docteur ? »

Le Dr Panipak sentit que cette question était inattendue et qu'elle n'avait pas été préparée.

« Je pense que beaucoup de gens aimeraient savoir si vous avez quelqu'un de spécial dans votre vie, »

L'intervieweur continua, ses doux yeux rencontrant les siens brièvement avant qu'elle ne détourne le regard, se concentrant sur l'homme souriant qui venait de lui poser la question.

« Non, je n'en ai pas, »

Elle répondit calmement, sa voix stable et confiante, ne montrant aucun signe de nervosité ou de tromperie. Le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha, debout à proximité, échangèrent des regards à la réponse de leur amie, puis regardèrent Akhira, dont le visage restait inexpressif et intimidant.

« Pourquoi pas ? N'avez-vous pas encore rencontré la bonne personne ? Je parie qu'une personne aussi belle que vous doit avoir de nombreuses personnes qui l'approchent, »

L'intervieweur continua. Le Dr Panipak esquissa un faible sourire à son compliment, ses yeux suivant Akhira alors qu'elle se retournait et s'éloignait.

« Attendez, Mlle Akhira… »

Le Dr Ninlaneen appela, mais il était trop tard. Elle marchait rapidement, la laissant secouer la tête face à la situation. Rien ne semblait aller bien, et la réponse de son amie n'aidait pas. Qui ne se sentirait pas blessé ?

« Quand êtes-vous arrivée ? »

Le Dr Panipak demanda dès qu'elle monta dans la voiture. Elle savait qu'Akhira avait attendu assez longtemps pour monter, et c'était de sa faute de ne pas l'avoir informée plus tôt. Akhira ne répondit pas, conduisant en silence.

« Aujourd'hui, je vais vous préparer un nouveau plat. Je ne sais pas si vous… »

« Pas besoin, »

Une voix calme l'interrompit avant que l'autre personne ne puisse finir de parler. Le Dr Panipak pinça légèrement les lèvres car elle avait prévu de préparer un plat qu'elle avait appris de sa mère pour que l'autre personne l'essaye aujourd'hui. Mais tous ses mots durent être ravalés quand elle entendit quelque chose qui la fit se sentir mal.

Les deux tombèrent dans le silence. Le Dr Panipak entendit l'autre personne avoir une brève conversation téléphonique avant de raccrocher. Elle ne savait pas à qui Akhira parlait ni de quoi il s'agissait, mais elle entendit la phrase qu'Akhira allait partir.

Alors c'était la raison pour laquelle l'autre personne ne voulait pas manger sa nourriture ?...

Le Dr Panipak s'assit tranquillement, les bras croisés, regardant par la fenêtre de la voiture. Quand elles arrivèrent au condo, elle ouvrit immédiatement la porte et sortit. Akhira regarda la silhouette élancée disparaître à l'intérieur avec confusion mais choisit finalement de la suivre jusqu'à sa porte de toute façon.

Akhira remonta dans la voiture une fois de plus et soupira de frustration après s'être assurée que le Dr Panipak avait atteint sa chambre en toute sécurité. Initialement, elle avait refusé la fête interne de l'entreprise parce qu'elle voulait passer plus de temps avec elle. Mais après avoir entendu ce qu'elle avait dit à l'hôpital, cela l'a tellement blessée, assez pour ne plus vouloir revoir une personne aussi cruelle. Assez pour penser qu'elle devait prendre ses distances avec cette personne. Assez pour accepter d'assister à l'événement à la demande de nombreuses personnes, même si elle ne voulait pas y aller.

Le Dr Panipak ne lui avait jamais parlé avec des mots durs. Elle parlait toujours poliment et courtoisement. Mais chaque fois qu'elle parlait, cela la faisait se sentir mal. Ses mots blessaient toujours chaque fois qu'elle les entendait…

**Chapitre 18 : Ça se Termine Avant Même d'Avoir Commencé**

Même si elle savait que l'autre personne ne reviendrait probablement pas tout de suite et mangerait vraisemblablement ailleurs, le Dr Panipak resta dans la cuisine.

« Maman, je ne suis pas sûre d'avoir oublié de mettre quelque chose, »

Dit-elle, tenant le téléphone d'une main à son oreille tandis que l'autre main remuait la casserole. Ses yeux étaient fixés attentivement sur la nourriture à l'intérieur.

[Avez-vous suivi toutes les étapes, ma chérie ?] Demanda sa mère à l'autre bout du fil. « Oui, j'ai fait tout ce que tu m'as dit, » répondit le Dr Panipak.

[Dis-moi exactement ce que tu as fait,]

Sa mère l'incita. Le Dr Panipak décrivit chaque étape du processus en détail, y compris les ingrédients qu'elle avait utilisés et leurs quantités. Elle pensait avoir parfaitement mémorisé la méthode et la recette, mais d'une manière ou d'une autre, le résultat était décevant. Elle avait réussi une fois auparavant, mais c'était quand sa mère était là pour la guider.

[Peut-être avez-vous oublié d'y mettre un peu d'amour,]

Sa mère plaisanta légèrement, sentant au ton de sa fille que quelque chose n'allait pas. Le Dr Panipak pouvait se souvenir de chaque détail et de chaque étape, il n'y avait donc aucune raison pour que le plat tourne mal, à moins qu'elle n'ait pas vraiment eu envie de le préparer.

[Je plaisante. Hmm… vous avez tout fait correctement. Peut-être l'assaisonnement n'était pas bon. La prochaine fois que vous rentrez à la maison, nous le ferons ensemble, et je vous regarderai,]

Dit sa mère, essayant de maintenir la conversation légère après avoir remarqué que sa fille ne répondait pas immédiatement. Elle ne voulait pas gâcher l'ambiance, alors elle agit aussi normalement que possible, tout comme sa fille essayait de le faire.

« D'accord, maman… à plus tard. Ne te couche pas trop tard… au revoir, »

Dit le Dr Panipak, mettant fin à l'appel car elle ne voulait plus déranger sa mère. Elle regarda la nourriture dans la casserole avant de la jeter, malgré tout l'effort qu'elle y avait mis. Après avoir pris une douche et s'être rafraîchie, elle s'assit sur le canapé du salon, tenant un livre épais qu'elle lisait souvent quand elle avait du temps libre. Du temps libre, hein ?

Le Dr Panipak n'a jamais vraiment senti qu'elle avait du temps libre. Elle travaillait de longues heures, et après le travail, elle devait attendre le bus, qui pouvait arriver à tout moment. Quand elle rentrait à la maison, si elle avait encore de l'énergie, elle lisait un peu ou se douchait simplement et s'endormait d'épuisement. Elle n'avait jamais senti qu'elle avait du temps libre jusqu'à maintenant.

Elle ne savait pas pourquoi elle se sentait ainsi. Elle ouvrit le livre à la page où elle s'était arrêtée et s'immergea dans les mots. De temps en temps, ses yeux s'écartaient du livre pour regarder l'horloge, observant les aiguilles bouger régulièrement. Le temps passait chaque fois qu'elle regardait.

Elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé. Elle tourna page après page comme si cela n'allait jamais se terminer jusqu'à ce qu'elle entende un bruit indiquant que quelqu'un attendait devant sa porte. Quand elle entendit la sonnette, elle se leva rapidement et se dirigea vers le petit écran montrant trois personnes debout à l'extérieur.

Elle en reconnut une immédiatement, mais les deux autres étaient des inconnus. La silhouette chancelante était soutenue par un homme et une femme, qui firent entrer Akhira dans la pièce dès que le Dr Panipak ouvrit la porte. Ils allèrent allonger Akhira sur le canapé où le Dr Panipak était assise quelques instants auparavant.

« Euh… voici les clés de voiture de Mlle Akhira, »

Dit la femme en lui tendant les clés. Le Dr Panipak les prit et regarda la personne allongée sur le canapé.

« Mais nous ne l'avons pas conduite ici dans sa voiture. S'il vous plaît, faites-le-lui savoir, »

Le jeune homme dit avec un rire sec. Tout le monde savait cela d'Akhira : elle était généreuse, mais elle avait des exceptions, surtout en ce qui concernait sa voiture, pour laquelle elle était très particulière.

« S'il vous plaît, prenez soin d'elle. Nous ne savons pas ce qui ne va pas, »

Le jeune homme dit, regardant Akhira avec inquiétude avant de se tourner vers le Dr Panipak, qui se tenait silencieusement au milieu de la pièce. Est-ce la femme dont le patron ne cesse de parler ? Incroyable…

« Mlle Akhira n'a-t-elle pas prétendu qu'elle n'était pas intéressée ? Si elle ne l'est pas, pourquoi l'a-t-elle laissée rester ici ? Et la façon dont le docteur la regardait, si elle n'était pas inquiète, je ne sais pas quoi dire. »

La jeune femme marchant à côté de l'homme ne pouvait s'arrêter de se plaindre. La patronne était ivre et délirait, refusant de rentrer chez elle. Quand on lui a demandé où elle voulait aller, elle n'arrêtait pas de dire : « condo, condo ». Il a fallu beaucoup d'efforts pour savoir de quel condo elle parlait, les laissant tous deux épuisés.

Puis il y a eu les plaintes constantes à propos du docteur sans cœur et comment elle n'a jamais rien ressenti pour elle. Qui aurait cru que quelqu'un avec à la fois la beauté et la richesse pouvait avoir le cœur brisé par l'amour ? Cela la rendait curieuse de voir le visage de la femme sans cœur dont le patron parlait. Elle avait entendu dire qu'elle était médecin, mais voir la femme qui aurait brisé le cœur de la patronne la fit tout remettre en question. Cette action, est-ce vraiment le regard de quelqu'un qui ne s'en soucie pas ?

« Nous devrions remercier le docteur. »

« Pourquoi ? »

« Avez-vous déjà vu Mlle Akhira comme ça depuis que vous avez commencé à travailler ici ? Outre son visage sévère et son air sérieux, c'est la première fois que je vois une troisième expression. »

Leurs rires résonnèrent alors qu'ils pensaient à la personne qu'ils venaient de déposer. Akhira devait être vraiment stressée à cause de ce docteur pour agir de cette façon. Ils n'avaient jamais su que leur patronne méticuleuse, intelligente, blasée, qui semblait n'avoir aucun intérêt pour autre chose que le travail, pouvait tomber si profondément amoureuse d'une femme. Même si elle savait que c'était un piège, elle y tomberait volontiers. L'amour est comme ça…

Le Dr Panipak venait de réaliser à quel point il était difficile de soutenir quelqu'un qui était hors d'état, le guidant là où il devait aller. Amener Akhira au lit fut une lutte, les faisant presque toutes les deux s'effondrer. Elle la déposa avec un peu de force car elle n'arrêtait pas de s'affaisser. Le Dr Panipak était presque à bout de forces. S'ils avaient dû aller plus loin, ils auraient toutes les deux fini par terre. Le Dr Panipak soupira d'épuisement, ajustant Akhira dans une position plus confortable avant d'aller chercher des fournitures pour la nettoyer.

« Ugh… »

« Restez immobile, »

Elle dit à Akhira, agitée, sachant qu'elle ne l'entendrait probablement pas mais ne pouvant s'empêcher de la réprimander. Elle regarda sa forme inconsciente avec inquiétude, voulant la réprimander pour son comportement mais se sentant plus inquiète que tout. Le Dr Panipak se sentait ainsi depuis qu'elle l'avait vue devant la pièce, ayant besoin de quelqu'un pour la ramener à la maison. Au moins, elle ne conduisait pas elle-même ; sinon, il y aurait eu un accident à coup sûr.

« Mlle Akhira, »

Le Dr Panipak l'appela par son nom alors qu'elle résistait à ses tentatives de lui essuyer le visage. Akhira repoussa sa main et se tourna pour éviter le linge froid.

« Ugh, »

Elle gémit de frustration alors que le linge froid touchait son visage.

« Pouvez-vous rester immobile, s'il vous plaît ? »

Cette fois, au lieu de repousser sa main, elle la serra fermement. Soudain, elle se retourna, épinglant le Dr Panipak sur le lit.

« Mlle Akhira ! »

Le Dr Panipak fut choquée par ses actions et encore plus lorsque son visage se blottit dans son cou. Sa main, qui avait tenu son poignet, caressa maintenant doucement sa taille, envoyant des frissons dans tout son corps.

« Aïe, »

Elle cria de douleur. En entendant cela, Akhira sembla plus encouragée, inhalant son parfum et goûtant sa peau comme pour s'approprier. Sa main quitta la taille du Dr Panipak, soulevant sa chemise et se glissant dessous pour toucher sa peau nue. La froideur de la main d'Akhira la fit frissonner, son corps se tendant à la sensation inhabituelle.

Le nez proéminent d'Akhira effleura le beau cou, parfois appuyant pour inhaler, espérant capter le parfum de la personne en dessous. Elle traîna ses lèvres jusqu'au milieu du cou, puis embrassa vers le haut jusqu'à atteindre le menton. Le corps élancé se tordit en résistance avec grande difficulté, voulant riposter mais physiquement incapable. La légère odeur d'alcool de l'autre personne la fit se sentir encore plus étourdie.

La main délicate serra fermement le petit linge, le pressant jusqu'à ce que l'eau qu'il contenait s'égoutte. L'autre main s'accrochait à l'épaule de la personne au-dessus, froissant sa chemise. La sensation accablante fut brusquement interrompue lorsque la personne au-dessus cessa toute action et roula d'elle, s'allongeant dos tourné comme si rien ne s'était passé.

Le Dr Panipak regarda le dos de la personne allongée à côté d'elle avec des sentiments difficiles à décrire. Elle laissa échapper un soupir de soulagement, se sentant comme si elle pouvait respirer normalement à nouveau. Elle baissa sa chemise blanche, qui avait été relevée par l'autre personne qui était maintenant allongée dos tourné, ne prenant aucune responsabilité. Elle ne savait pas quoi en penser.

Sa main délicate serra sa poitrine gauche, où son cœur battait de manière incontrôlable. Le sang était pompé si vigoureusement que le Dr Panipak craignait que son cœur ne sorte réellement. C'était comme si quelqu'un jouait de la batterie à l'intérieur de son cœur. Elle était plus nerveuse que lorsqu'elle avait soigné son premier patient.

La personne sur le lit se tourna et se retourna, s'étirant pour se débarrasser de la raideur de son corps. Akhira s'assit brusquement, irritée par la lumière qui filtrait à travers les rideaux blancs, ce qui lui faisait mal aux yeux car ce n'était pas la lumière habituelle du petit matin. Un mal de tête la frappa, la forçant à rester immobile et à laisser son corps s'adapter. Elle se frotta légèrement les tempes avant de regarder l'horloge, confirmant son soupçon que ce n'était pas le matin mais plutôt tard dans la journée.

Ses yeux perçants balayèrent la pièce mais ne trouvèrent personne. Le propriétaire de la pièce avait dû partir tôt au travail. Akhira se rendit à la salle de bain pour gérer la fatigue due à la consommation d'alcool. Il ne lui fallut pas longtemps pour en sortir aussi nette qu'elle l'était tous les jours. Elle sortit de la chambre, et ses yeux perçants aperçurent une petite note rose et deux clés de voiture de marques différentes. L'une était la sienne, et l'autre, elle n'avait pas besoin de deviner à qui elle appartenait.

« Prenez ma voiture. La nourriture est dans la cuisine. Si vous avez mal à la tête, le médicament est dans le placard. »

Après avoir lu la note, Akhira la posa et se dirigea vers la cuisine. Là, elle vit la nourriture que le Dr Panipak avait préparée placée dans un récipient compatible avec le micro-ondes. Elle resta juste là à la regarder, sans la toucher. Elle n'osait pas la jeter, mais elle n'avait pas non plus envie de la manger. Finalement, elle choisit de laisser la nourriture intacte et n'utilisa pas la voiture qu'elle avait proposée.

Akhira quitta le condo du Dr Panipak avec seulement son portefeuille. Elle ne trouvait pas son téléphone, devinant qu'il était dans la voiture puisqu'elle se souvenait ne pas l'avoir pris à la fête. C'était la première fois qu'elle utilisait un service de taxi. Après avoir dit au chauffeur sa destination, elle s'adossa et ferma les yeux comme si elle ne voulait plus être consciente de rien.

**Incompréhensions et Rupture**

« Pleng ! »

« Hmm ? »

« Vous écoutez ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Êtes-vous malade ? »

Le Dr Ninlaneen tendit la main pour toucher le front de son amie.

« Vous n'êtes pas chaude. »

« Bien sûr que non. »

« Mais vous en avez l'air. »

Le Dr Panipak évita le contact visuel, essayant d'agir normalement pour empêcher son amie curieuse de soupçonner quoi que ce soit.

« Votre tenue est différente aujourd'hui, mais elle est mignonne d'une nouvelle façon. »

Le col roulé blanc semblait approprié pour son âge et encore mieux avec le long manteau blanc par-dessus. Voyant son amie agir étrangement, le Dr Plaifha changea de sujet, attirant l'attention du Dr Ninlaneen sur la tenue du Dr Panipak.

Il semblait qu'elle aidait son amie, mais la personne ne réalisait probablement pas qu'elle faisait rougir le visage du Dr Panipak rien qu'en pensant à la personne qui l'avait fait choisir cette chemise à porter, même si elle ne correspondait pas au temps chaud de la Thaïlande. Heureusement, la climatisation de l'hôpital était glaciale, donc personne ne pensa qu'elle avait l'air étrange.

« Pas aussi mignonne que toi, Fha, »

Le Dr Panipak répondit honnêtement.

« Oh, arrêtez de vous flatter l'une l'autre, »

Le Dr Ninlaneen taquina, faisant la moue à ses deux amies, ce qui les fit éclater de rire.

« Une crampe, Neen ? Ta bouche est toute tordue, »

Une autre amie la taquina en retour. La silhouette élancée ne put que sourire à l'humour de ses amies.

« N'importe quoi ! »

« Continue à te tordre, et ton cou va se raidir. »

Le Dr Panipak secoua légèrement la tête, poussant la nourriture sur son assiette d'une main tout en utilisant son téléphone de l'autre. Ce comportement inhabituel fit que le Dr Ninlaneen poussa le Dr Plaifha à regarder. Bien sûr, faire défiler un smartphone était normal ; tout le monde le faisait, mais pour le Dr Panipak, c'était étrange.

Le Dr Panipak n'était pas accro aux réseaux sociaux. Elle n'utilisait son téléphone que lorsque c'était nécessaire. De plus, elle valorisait davantage les interactions réelles que les applications sur un écran rectangulaire. La voir ainsi, elles ne pouvaient s'empêcher d'être curieuses. Mais d'un autre côté, elle avait peut-être quelque chose d'important à gérer.

« Pleng, est-ce que tout allait bien hier ? »

Demanda le Dr Ninlaneen, faisant légèrement hésiter le Dr Panipak. Sans avoir besoin d'explication supplémentaire, le Dr Panipak savait exactement à quoi son amie faisait référence.

« Rien de spécial. »

« Vous devriez parler à Mlle Akhira. À voir son visage, il semblait que quelque chose n'allait pas, »

Suggéra le Dr Ninlaneen.

« Oubliez-la. J'ai un rendez-vous avec un patient cet après-midi. Je ne veux pas être en retard, »

Le Dr Panipak dit, se levant de la table et laissant ses deux amies se regarder avec confusion.

« Pensez-vous que Pleng s'est disputée avec Mlle Akhira ? »

Demanda le Dr Plaifha après que leur amie ait quitté le restaurant.

« Qui sait ? Quand elle dit 'rien', ça signifie généralement quelque chose. »

« Exactement. »

Toutes deux soupirèrent simultanément, secouant la tête, impuissantes. En ce qui concernait les affaires entre deux personnes, tout ce qu'elles pouvaient faire était d'observer et de soutenir de loin. Elles pouvaient offrir des conseils et rappeler leur amie, mais elles ne pouvaient pas contrôler ce qui allait se passer…

« Restez-vous ce soir ? »

Elle décida de demander parce qu'Akhira avait garé la voiture devant son condo au lieu du parking habituel.

« Probablement pas, »

Elle répondit platement. Le Dr Panipak jeta un coup d'œil au chauffeur, qui ne se tourna même pas pour la regarder.

« D'accord, »

Dit-elle, sortant de la voiture et entrant sans se retourner. Akhira resta assise dans la voiture, ne percevant qu'un aperçu de sa silhouette élancée du coin de l'œil avant qu'elle ne disparaisse de sa vue.

Le Dr Panipak retourna dans sa chambre, confuse. Elle balaya du regard la pièce propre et bien rangée, telle qu'elle l'avait laissée en partant au travail. Elle entra dans la cuisine, où la nourriture qu'elle avait préparée ce matin était toujours intacte. Quand elle vérifia, la nourriture était exactement comme elle l'avait laissée. Akhira ne l'avait pas touchée du tout…

Le Dr Panipak écarta ses pensées tourbillonnantes, sentant une petite pointe de douleur grandir en elle. Outre le fait qu'elle n'avait pas mangé sa nourriture, les clés de voiture qu'elle lui avait laissées étaient toujours là, et la note qu'elle avait écrite était intacte. Elle cessa de s'attarder sur ces questions triviales qui lui donnaient mal à la tête et poursuivit sa routine comme d'habitude.

« Pourquoi n'y a-t-il pas d'étoiles ce soir ? »

« Il n'y en a jamais, maman, »

Akhira répondit. Elle n'était pas sûre depuis combien de temps sa mère était là, peut-être un moment, ou peut-être qu'elle venait juste de sortir. Elle ne l'avait pas remarquée parce qu'elle était perdue dans ses pensées.

« Mais tu regardes toujours le ciel, même quand il n'y a rien. »

« … »

« Tu sembles stressée ces derniers temps, Zo. Le travail à l'entreprise te tient-il occupée ? »

La grande personne ne dit rien ; elle secoua juste la tête en réponse avant de laisser échapper un soupir comme si elle portait le poids du monde. Khun Ying Nara vit le comportement de sa fille et ne put que s'inquiéter.

« Maman, tu devrais rentrer. Il fait froid dehors ; tu pourrais tomber malade. »

« Tu me chasses parce que tu veux rester là à faire comme si tu étais dans un clip vidéo ? »

Elle plaisanta, réussissant à arracher un faible sourire à sa fille. La mère lui rendit son sourire affectueusement. Au moins, elle avait fait rire sa fille.

« D'accord, je vais rentrer. Et Zo, arrête de fixer le ciel et passe ton temps à regarder ce que tu veux vraiment voir. »

Akhira médita sur les derniers mots de sa mère. Que voulait-elle vraiment voir ? Et si le fait de le voir faisait mal ? Devrait-elle quand même regarder ? Même si elle essayait de ne pas regarder ou de ne pas s'en soucier. La vérité qu'Akhira connaissait à ce sujet était que regarder faisait mal et ne pas regarder faisait tout autant mal. Cela lui faisait mal de ne pas la voir.

Cela lui faisait mal de ne plus pouvoir regarder son visage comme avant. Y avait-il un autre moyen d'éviter de ressentir cela ? Akhira se sentait bloquée, incapable d'avancer ou de revenir en arrière.

Plus d'une semaine s'était écoulée, pourtant l'atmosphère entre les deux ne montrait aucun signe d'amélioration. Chaque jour devenait plus suffocant. Le silence et l'indifférence créaient une distance grandissante entre elles, presque imperceptible.

Les mauvais sentiments s'accrochaient à leurs cœurs, rendant la guérison difficile. Akhira continuait de prendre et de déposer le Dr Panipak tous les jours, et celle-ci le permettait toujours. Mais aucune d'elles ne ressentait de bonheur. Se voir tous les jours sans échanger un seul mot, se traitant comme un passager et un chauffeur. Personne ne voulait ressentir cela.

« Allons-nous vraiment ne pas parler ? »

Finalement, le Dr Panipak n'en put plus.

« Je pensais que vous ne vouliez pas me parler. »

« Qui ne veut pas parler exactement ? »

Ce que le Dr Panipak avait l'intention de dire gentiment sortit sarcastiquement, alimenté par des sentiments négatifs croissants. Sachant que ce n'était pas bon, mais une fois dit, elle ne pouvait pas le reprendre. Après avoir entendu le soupir de l'autre, sa dernière once de patience s'évanouit.

« Ne faisons pas ça. Si vous vous ennuyez, séparons-nous. »

Elle dit,

« Je ne m'ennuie pas… je suis juste fatiguée. »

« Alors arrêtez, pour ne pas être fatiguée. »

Akhira se tourna pour regarder la personne à côté d'elle immédiatement après avoir entendu cela. La voix, si elle ne se trompait pas ou si son audition n'était pas trop mauvaise, tremblait. La grande silhouette rencontra les yeux de l'autre, remplis de sentiments mitigés de confusion et de profonde douleur.

« Si vous êtes fatiguée, alors arrêtez… parce que je suis fatiguée aussi. »

Les derniers mots sonnaient comme la fin de tout… La fin, avant même que cela ne commence.

**Chapitre 19 : Découverte**

Tout semblait être revenu à la normale. Chacun avait repris le cours de sa vie. Le Dr Panipak et Akhira semblaient tous deux **moroses et travaillaient dur**. Ils ne l'avaient peut-être pas remarqué eux-mêmes, mais leur entourage pouvait clairement voir les changements. Les personnes plus éloignées perçoivent souvent mieux la situation dans son ensemble.

Même si tout le monde était inquiet, ils ne pouvaient qu'offrir leur soutien de loin. Le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha étaient également préoccupées. Bien que leur amie ne leur ait donné aucun détail, elles le sentaient. Après tout, la **luxueuse voiture noire** qui venait autrefois chercher et déposer leur amie n'était plus là.

Mais quelle que soit leur inquiétude, elles ne pouvaient rien dire car elles ne voulaient pas contrarier davantage leur amie. Il est vrai que les étrangers voient souvent la situation dans son ensemble, mais ils ne connaissent jamais les détails et la véritable nature de la relation. Ils n'ont pas le droit de se mêler des affaires personnelles de quelqu'un d'autre, même s'il s'agit d'un ami proche.

De l'idée que tout allait s'améliorer, la situation n'a fait qu'empirer. À ce jour, le Dr Ninlaneen se demande encore ce qui s'est passé. Pourquoi tout a-t-il si mal tourné ?

« Pleng, as-tu fini de travailler ? »

Le Dr Ninlaneen a jeté un œil à travers la porte, même si elle connaissait déjà les heures de travail de la personne à l'intérieur.

« Tu pars déjà, Neen ? »

« Oui, tu veux qu'on parte ensemble ? »

« Il semble que j'aie encore des patients. Va-y. »

Le Dr Panipak a souri à son amie proche, qui avait l'air abattue devant la porte. Le Dr Ninlaneen a dû s'écarter alors qu'une infirmière conduisait un patient là où elle se tenait, prouvant que son amie ne mentait pas.

« Je dois attendre ? »

Elle a de nouveau passé la tête par la porte, ne lâchant rien jusqu'à ce que le Dr Panipak lui lance un regard sévère et lui dise qu'un patient attendait et qu'elle n'avait pas le temps de parler. Ce n'est qu'alors que le Dr Ninlaneen a reculé, fermant la porte et souriant au patient qui venait d'arriver dans la salle d'examen.

« Entrez, s'il vous plaît. »

Avant de partir, le Dr Ninlaneen a tout de même accompli son devoir de bonne docteure en ouvrant la porte au patient avec gentillesse. Le Dr Panipak a entendu la voix de son amie de l'extérieur et a souri.

« On n'a pas vu la petite amie du Dr Panipak ces derniers temps »,

Une infirmière, inconsciente de la situation, a discuté avec sa collègue, sans remarquer que la personne dont elles parlaient était là. Le Dr Panipak a choisi d'ignorer, de cesser de penser et de se soucier de ce qu'elle entendait. La silhouette mince était assise, attendant le bus, ce qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps. La voiture noire qu'elle connaissait si bien est passée, comme elle l'avait fait de nombreux jours. Elle ne voulait pas regarder, mais quand elle l'a vue, elle n'a pas pu s'empêcher de se souvenir.

Il en était de même pour Akhira. Ses yeux perçants ne pouvaient s'empêcher de jeter un coup d'œil à l'arrêt de bus chaque fois qu'elle passait en voiture. Et chaque fois, elle y voyait cette silhouette mince, toujours au même endroit. La silhouette de quelqu'un qu'elle pouvait reconnaître de loin. Elle se sentait mal chaque fois qu'elle la voyait assise là, attendant un bus dont elle ne savait pas quand il viendrait.

Cela faisait mal chaque fois qu'elle ne pouvait que la dépasser comme si elle s'en fichait. Même si elle avait fini de travailler tard aujourd'hui, elle la voyait toujours là. Le Dr Panipak avait dû faire des heures supplémentaires jusqu'à tard, elle aussi. Akhira a inconsciemment ralenti, regardant le rétroviseur avec inquiétude jusqu'à ce qu'elle voie la silhouette mince monter dans le bus. Ce n'est qu'alors qu'elle a détourné le regard, rassurée que le Dr Panipak rentrerait chez elle en toute sécurité.

« Tu ne sors pas aujourd'hui ? »

Khun Ying Nara a levé les yeux du magazine qu'elle lisait pour voir qui venait d'entrer. Ces derniers temps, sa fille semblait rester plus souvent à la maison. Elle était heureuse que sa fille soit à la maison, mais quelque chose l'inquiétait toujours. Akhira agissait normalement, mais en réalité, elle ne l'était pas.

« Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec la mère de Pleng. Tu veux venir avec moi ? Puisque nous... »

« Je ne peux pas, maman. J'ai du travail. Désolée »,

Dit Akhira, laissant sa mère stupéfaite. Cette fois, il semblait qu'elle ne pouvait plus forcer sa fille. Akhira semblait stressée, et son refus était plus décisif que jamais. Khun Ying Nara a regardé sa fille s'asseoir avec un sac contenant quelque chose.

« Tu joues avec ces jouets ? »

Elle a demandé parce qu'elle avait aperçu quelque chose qui ressemblait à des jouets pour enfants. Elle comprenait que sa fille était de la nouvelle génération, mais n'était-elle pas trop vieille pour jouer avec des robots ?

« Non, maman... C'est pour mon neveu. »

« Neveu ? Le neveu de qui ? Nous n'avons pas d'enfants dans notre famille. »

Son plus jeune fils aurait-il un enfant secret à l'étranger ? Mais cela ne semblait pas probable. Alors, d'où venait ce neveu ?

« ... »

« Alors, ce neveu dont tu parles, de qui est-il l'enfant ? Je le connais ? » La série de questions est arrivée, mais les réponses ont été courtes et vagues. Akhira a simplement répondu que c'était le neveu d'un ami. Sa mère n'a pu que cligner des yeux et acquiescer, abandonnant sa curiosité initiale. Bientôt, il était temps pour Khun Ying Nara de sortir, comme elle l'avait mentionné plus tôt, laissant sa fille seule avec le robot.

Akhira a passé presque toute la journée dans le salon. La télévision était allumée depuis la fin de la matinée jusqu'au soir, même si elle n'y prêtait pas attention. Elle s'est étirée pour soulager la raideur due à l'assemblage des pièces du robot pour enfant qu'elle avait promis de réparer. Penchée en arrière sur le canapé, se sentant fatiguée, ses yeux perçants ont aperçu un magazine que sa mère avait laissé derrière elle. Elle s'est souvenue que sa mère l'avait lu plus tôt ce matin-là.

La couverture présentait une femme qu'Akhira ne reconnaissait pas, peut-être une célèbre célébrité thaïlandaise ou quelqu'un de renommée similaire. Mais Akhira était plus intéressée par le contenu de la couverture que par la personne. Le texte mettait en lumière une interview de médecins d'un hôpital renommé, et cela a attiré l'attention d'Akhira. Elle ne pouvait pas détourner le regard et l'a finalement ramassé, tournant à la page désirée.

Elle a lu l'historique et les interviews du Dr Ninlaneen et du Dr Plaifha, chacune occupant une page entière. Akhira a tourné la page suivante, qu'elle s'attendait à trouver sur le Dr Panipak Ananwakun. Une spécialiste des maladies respiratoires. Akhira le savait déjà car toute sa famille semblait lui faire confiance pour ses soins. Depuis combien de temps ? Elle ne pouvait pas le dire, car elle n'avait jamais demandé à sa mère.

La photo montrait la docteure dans un manteau blanc impeccable, le visage légèrement maquillé, l'air à la fois frais et professionnel. Elle semblait être une docteure belle et en bonne santé. Ses longs cheveux soyeux étaient lâchés, mettant en valeur sa beauté. Un léger sourire ornait son visage pour la caméra, ainsi que quelques autres photos dans différentes poses. La page était remplie de texte, et Akhira a réfléchi profondément. Même si elle ne voulait pas s'en soucier, son cœur faisait souvent le contraire de son esprit.

Bien qu'Akhira connaisse un peu les antécédents du docteur, elle l'a lu attentivement. Cela couvrait son éducation avant de devenir médecin, ses responsabilités, à quoi ressemblait une journée dans sa vie, des conseils pour ceux qui s'intéressent à la profession médicale, comment elle prenait soin de ses patients et comment elle gère les différents types de patients.

Akhira a compris tout ce que l'autre personne essayait de transmettre. Elle a dû raconter ces histoires pendant qu'elle attendait dans la voiture. Elle se demandait ce qu'il y avait de si spécial dans ces mots qui faisaient sourire le lecteur. Akhira a lu chaque mot lentement, sans se presser, jusqu'à ce qu'elle arrive à la partie personnelle,

où son sourire a progressivement disparu à mesure qu'elle prenait conscience. Elle n'avait pas vraiment besoin de continuer à lire car elle se souvenait encore clairement des événements de ce jour-là. Mais même ainsi, ses yeux ont continué à suivre les mots comme si elle voulait se rappeler l'histoire entière une fois de plus.

« Docteur, vous ne semblez pas avoir beaucoup de temps libre. Qu'en est-il de l'amour ? »

« Je pense que beaucoup de gens voudraient savoir si vous avez quelqu'un de spécial dans votre vie. »

La voix dans sa mémoire a résonné, rejouant comme un film haute définition. Elle n'avait pas besoin de lire pour savoir comment la belle docteure avait répondu à cette question.

« Non, je n'en ai pas. »

« Vraiment ? Pourquoi ça ? N'avez-vous pas encore rencontré la bonne personne ? Je pense que quelqu'un d'aussi beau que vous doit avoir de nombreux admirateurs. »

« Pas tant que ça. »

« Donc, il y a des gens qui sont intéressés, mais personne qui ait encore attiré votre attention ? »

« Il y a quelques personnes avec qui je parle. »

« Alors cela signifie que vous n'êtes pas célibataire. Donc, vous avez un petit ami, n'est-ce pas ? » « En fait, non... elle ne me l'a pas encore demandé. » « Oh, je vois. Eh bien, j'espère qu'elle vous le demandera bientôt. »

Le magazine a poursuivi en décrivant que la docteure n'avait rien dit de plus. Elle a juste souri et a inclus une photo pour que les lecteurs la voient sans avoir à imaginer. C'était un sourire léger mais lumineux, comme si elle acceptait les vœux de son interlocuteur. L'écrivain a conclu par des éloges, disant que même si la docteure semblait sérieuse, elle avait un côté joueur qui a pris l'intervieweur au dépourvu.

D'un cœur sans vie, Akhira a senti son rythme cardiaque s'accélérer. Elle a cligné des yeux plusieurs fois avant de relire tout depuis le début, encore et encore. Était-ce réel ? A-t-elle vraiment dit ça ? Elle espérait ne pas avoir des hallucinations ou trop réfléchir au point de délirer. Le plus important, la question qui persistait dans l'esprit d'Akhira était...... Le Dr Panipak parlait-elle d'elle ?

L'atmosphère chaleureuse du restaurant, combinée à la pluie qui tombait, a fait ressentir au Dr Panipak, assise seule, une solitude inexplicable. Ses doux yeux regardaient à travers le verre clair, maintenant embué et couvert de gouttes de pluie, rendant difficile de voir autre chose que des images floues.

« Voilà, docteur. Oh, il pleut »,

Le Dr Ninlaneen, portant une poignée d'articles, a grommelé en remarquant le temps extérieur. Elle ne savait pas quand il avait commencé à pleuvoir car elle était occupée à chercher la sauce et la crème glacée à essayer en attendant la viande qu'ils avaient commandée.

« Ce n'est pas grave, on va manger pendant des heures de toute façon »,

Dit-elle en souriant, posant la sauce sur la table avant de disparaître à nouveau. Le Dr Panipak ne pouvait que regarder ses deux amies, qui semblaient très heureuses de faire un barbecue ensemble aujourd'hui. Alors que les plats commençaient à arriver, celle qui avait commandé beaucoup de viande n'a pas hésité à se servir.

« Pleng, arrête de ne manger que des légumes »,

Disaient-ils, mais le Dr Panipak ne mangeait que des légumes, ce qui incitait ses amis à lui mettre constamment de la viande cuite dans son assiette.

« Autant, ça ne te fera pas grossir. Manger plus tard que ça ne te fera pas grossir non plus »,

Le Dr Ninlaneen a dit la bouche pleine. La femme mince ne pouvait que se sentir exaspérée. Elle n'avait jamais vu son amie agir ainsi à l'hôpital. Son amie trompait-elle le public ? Où était passée la belle Dr Ninlaneen ? Après avoir mangé un moment, le Dr Panipak a pris son téléphone, sentant la vibration du mince appareil. Elle a vu que c'était un message de sa mère et l'a ouvert sans hésitation. Elle a légèrement froncé les sourcils lorsque sa mère lui a de nouveau demandé où elle était.

Normalement, elle rapportait toujours à sa mère où elle se trouvait, qu'elle rentre à la maison ou qu'elle ait un rendez-vous avec quelqu'un. Aujourd'hui, elle avait déjà informé sa mère qu'après le travail, elle sortirait pour un shabu-shabu avec des amis. À ce moment-là, sa mère n'avait rien dit ni demandé de plus. Alors pourquoi tout d'un coup voulait-elle savoir maintenant ? De plus, sa mère n'avait jamais été du genre à fouiner ou même à insister pour connaître le nom du restaurant et son emplacement comme ça. Mais malgré ses soupçons, le Dr Panipak a rapidement tapé une réponse à sa mère.

Tous les détails ont été envoyés correctement et complètement, même jusqu'à l'allée de la rue. Le Dr Panipak a regardé l'écran carré de son téléphone, qui indiquait maintenant que sa mère avait lu le message. Mais sa mère n'a pas répondu ; elle a juste disparu. Le Dr Panipak a alors rangé son téléphone et a tourné son attention vers ses amis assis avec elle.

Même si la table était remplie de bavardages et de rires, le Dr Ninlaneen a parfois remarqué une pointe de tristesse dans les beaux yeux de son amie. Elle a essayé d'engager la conversation pour distraire le Dr Panipak de ce qui la rendait triste.

Le temps a passé, et le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha sont entrées et sorties, remplissant des boissons et des sauces d'innombrables fois. Diverses viandes ont été commandées à plusieurs reprises jusqu'à ce que la table soit pleine, tandis que le personnel débarrassait continuellement les assiettes vides. Parfois, le personnel regardait avec un mélange d'étonnement et de curiosité. Ils devaient se demander pourquoi ce groupe de femmes mangeait si voracement comme si elles mouraient de faim, et pourtant leurs silhouettes ne semblaient pas correspondre à leur appétit. Elles mangeaient comme si c'était à la fois leur première et leur dernière chance de profiter d'un tel festin.

« J'ai quelque chose à discuter avec toi. »

La silhouette mince s'est légèrement arrêtée après avoir entendu la voix familière. Le Dr Panipak savait de qui il s'agissait sans avoir à se retourner. Le Dr Ninlaneen, sur le point de mordre dans un morceau de viande, a été prise au dépourvu lorsqu'elle a vu qui se tenait derrière son amie. Elle a dégluti difficilement avant de poser lentement ses baguettes.

« Pleng, s'il te plaît, entre. Je vais te chercher des boissons. »

La première phrase était adressée à la nouvelle venue, tandis que la seconde semblait davantage dirigée vers sa propre amie. Le Dr Ninlaneen voulait dire qu'elle allait chercher à boire pour la grande personne, mais elle n'osait pas prononcer directement le nom d'Akhira à cause du silence et de la déclaration de l'autre partie qu'elle avait quelque chose à discuter avec son amie. Il était gênant de rester assise.

« Euh, je dois aller aux toilettes »,

Dit le Dr Plaifha, avant de suivre de près le Dr Ninlaneen. Le Dr Panipak les a regardées toutes les deux, qui ne semblaient pas particulièrement suspectes, surtout le Dr Plaifha, qui lui avait dit qu'elle allait aux toilettes. Aller aux toilettes ? Alors pourquoi emporter la coupelle de sauce... À ce stade, le Dr Panipak ne s'était toujours pas retournée pour regarder la personne qui se tenait derrière elle. Elle ne savait pas comment la personne était arrivée ici ou savait qu'elle était là. Ou était-ce... sa mère ?

« Allez-y, s'il vous plaît. »

Le Dr Panipak a parlé comme si elle n'était pas intéressée, mais finalement, elle a dû se retourner car l'autre personne restait silencieuse. Les cheveux attachés d'Akhira étaient mouillés, et ses vêtements étaient trempés. Le beau visage qu'elle n'avait pas vu depuis des jours était encadré de gouttelettes d'eau, et le Dr Panipak a juste réalisé qu'elle avait été prise sous la pluie. Akhira avait dû être mouillée en entrant dans le restaurant car, même si le parking était proche de l'établissement, affronter la forte pluie expliquerait son état détrempé.

Le Dr Panipak a offert des mouchoirs à Akhira, incapable de la voir dans un tel état. C'était peut-être son instinct de médecin. Ses sentiments étaient en désordre, trop emmêlés pour être triés. Incertaine de ce qu'elle devait ressentir, elle était assez confuse pour arrêter toutes ses pensées et essayer de reprendre son calme.

Elle s'est souvenue que la dernière fois qu'elles avaient parlé, c'était dans la voiture. C'était parce qu'elle ne supportait plus l'indifférence d'Akhira. Elle pensait qu'Akhira avait changé, peut-être fatiguée de devoir la chercher et faire tant de choses pour elle. Et parce qu'elle n'avait pas confiance en elle, incertaine des choses qu'Akhira avait dites autrefois, elle avait décidé de mettre fin à leur relation. Elle pensait que c'était mieux que de s'accrocher et de se sentir plus mal, de perdre plus de temps l'une pour l'autre. Si on est fatigué, on prend une pause ; si on s'ennuie l'un de l'autre, on s'en va.

Alors, que s'est-il passé aujourd'hui ? Que voulait encore cette femme d'elle ? Pourquoi était-elle venue ici ? Pourquoi a-t-elle dit qu'il y avait quelque chose à discuter ? Dans l'esprit du Dr Panipak, il n'y avait que des questions de pourquoi. N'avons-nous pas fini l'une avec l'autre ? Le Dr Panipak a soupiré doucement avant de se retourner pour faire face à la personne qui se tenait toujours là.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Dis-le. »

« ... »

« Si tu n'as rien à faire, alors je vais... »

« Sois avec moi, s'il te plaît. »

**Chapitre 20 : Un nouveau départ**

« Quoi ?! »

« J'ai dit, veux-tu être ma petite amie ? »

Le Dr Panipak s'est rapidement levée, attrapant le bras d'Akhira pour la faire taire. Elle parlait si fort que les gens de la table voisine se sont retournés pour regarder avec curiosité.

« Tu ne parles pas trop fort ? » « Je pensais que tu ne m'entendais pas », a dit Akhira. Le Dr Panipak n'a rien dit d'autre ; elle a juste soupiré et s'est rasseoir, faisant semblant de prendre un morceau de porc pour manger comme si elle n'était pas intéressée par ce que l'autre personne avait dit. Akhira, voyant cela, ne savait pas comment réagir.

« Pleng… »

« Nous avons quelque chose dont nous devons parler », a déclaré le Dr Panipak sur un ton sérieux, croisant le regard de la personne en face d'elle pour lui faire savoir qu'elle ne plaisantait pas. Akhira a hoché la tête sans protester et est restée là avec une mine abattue, incitant le Dr Panipak, qui la regardait, à secouer légèrement la tête.

Akhira réaliserait-elle à quel point ses mots avaient fait battre son cœur ? Elle n'avait pas été préparée et ne s'attendait pas à ce qu'elle lui demande d'être sa petite amie à un tel moment. Et simplement accepter serait trop facile pour Akhira, d'autant plus qu'elle avait agi de manière distante et froide envers elle pendant près de deux semaines. Comment pouvait-elle oublier cela et simplement accepter ? Si elles devaient vraiment sortir ensemble, elle voulait d'abord parler et se comprendre, mais pas maintenant, du moins pas dans un restaurant bondé comme celui-ci.

« Hum, Madame Akhira, asseyez-vous s'il vous plaît. Voici de l'eau. »

Le Dr Ninlaneen est revenu juste au bon moment. Si c'était un drame, elle serait juste à son signal. Et la raison pour laquelle elle est venue au bon moment était qu'elle avait regardé tout le temps. Voyant son amie ignorer la personne qui venait parler, elle est rapidement intervenue, espérant aplanir la situation potentiellement gênante.

Le Dr Ninlaneen a servi l'eau, a déplacé son sac d'à côté du Dr Panipak, et s'est assise du même côté que le Dr Plaifha à la place. Le Dr Panipak a secrètement soupiré pour son amie, qui semblait trop désireuse d'aider et de soutenir Akhira. Avec qui es-tu vraiment amie ? Le Dr Panipak lui a lancé un regard sévère, mais le Dr Ninlaneen n'était pas du genre à être intimidée.

Akhira l'a remerciée et a bu, ne voulant pas être impolie avec la personne qui l'avait apportée. Le Dr Ninlaneen a souri, réalisant à quel point Akhira pouvait être charmante. Même si elle ne parlait pas doucement, ses actions en disaient long. Il était clair qu'elle ne voulait pas blesser les sentiments du Dr Ninlaneen, alors elle a bu l'eau. Son amie ne pouvait-elle vraiment pas aimer quelqu'un d'aussi adorable ? Impossible. Oh, allez, Pleng...

Akhira s'est assise tranquillement, épongant la pluie de son visage avec un mouchoir. La conversation à table ne la dérangeait pas beaucoup ; elle se sentait juste mal à l'aise parce qu'elle n'était pas douée pour socialiser. Elle n'était pas douée pour parler à moins que ce ne soit du travail, et elle ne s'engageait presque jamais dans des conversations triviales.

« Quelle marque de rouge à lèvres utilisez-vous, Madame Akhira ? »

Le Dr Ninlaneen a rassemblé son courage pour engager la conversation avec Akhira, la voyant assise silencieusement et ignorée par le Dr Panipak. Elle espérait avec tension une réponse car cette femme semblait assez redoutable. Finalement, Akhira a répondu, et le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha ont toutes deux poussé un soupir de soulagement après avoir obtenu une réponse.

« Je n'ai pas trouvé de bonne marque. Celles que j'ai utilisées n'étaient pas si bonnes. » a dit le Dr Ninlaneen. C'était un commentaire d'un bout à l'autre de la table. Akhira a hoché la tête en signe de reconnaissance, et tout le monde pouvait dire à quel point Akhira écoutait attentivement. La tension a commencé à s'estomper lorsqu'elles ont réalisé que sous le visage sévère, il n'y avait rien à craindre comme elles l'avaient imaginé. Elle n'était pas effrayante, juste intimidante.

Les deux ont jeté un coup d'œil à leur amie, qui faisait semblant de ne pas s'en soucier mais ne pouvait s'empêcher de sourire en voyant l'appétit du Dr Panipak s'améliorer sous leurs yeux. Personne d'autre n'aurait pu le remarquer, mais le Dr Plaifha et le Dr Ninlaneen l'ont vu clair comme le jour. Elles voulaient la taquiner, mais elles étaient prévenantes envers Akhira.

« Je vais payer pour ça »,

a dit Akhira. « Non, c'est bon », a refusé le Dr Panipak.

« Pas de soucis. Ce repas est pour moi. »

Akhira a dit la dernière phrase aux amis du Dr Panipak, les incitant à sourire largement en signe de remerciement, se sentant comme de petites sœurs pour Akhira. Pourquoi la petite amie de son amie était-elle si gentille ? Elle était à la fois cool et gentille.

« Tu n'as pas mangé. Pourquoi paierais-tu ? » a demandé le Dr Panipak. Même au milieu de la joie, il y avait quelqu'un qui n'était pas tout à fait d'accord avec cette gentillesse. Le Dr Panipak a immédiatement objecté après qu'Akhira ait proposé de payer le repas, même si elle n'avait presque rien mangé à part de l'eau. Le serveur ne pouvait que rester là avec un air perplexe, pas différent des deux autres médecins.

« Alors, tu peux payer ta part. Je paierai pour tes amis. »

C'était une solution que le Dr Panipak ne pouvait pas refuser. Quand elle a dit qu'il n'était pas nécessaire de payer pour elle, Akhira n'a pas payé pour elle, mais a plutôt payé pour ses amis. Le Dr Panipak était légèrement agacée avant de sortir son argent pour payer sa part. Le comportement du couple était sous les yeux des deux médecins tout le temps, les faisant sourire devant leur mignonnerie.

Vous avez une dispute de couple, pure et simple. Vous en rendez-vous même compte ? Et ainsi, l'affaire s'est terminée avec le Dr Panipak étant laissée en plan. Elle était venue avec des amis, mais sur le chemin du retour, elle a été laissée avec quelqu'un d'autre… Quelqu'un qui l'agaçait encore. Pendant tout le trajet, le Dr Panipak est restée silencieuse. Akhira ne savait pas quoi faire ni quoi dire. Elle a eu silencieusement une certaine distraction, même si elle a remercié la radio de la lui avoir fournie, c'était minime. « Quelque chose ne va pas ? »

Le Dr Panipak a demandé quand elle a remarqué que l'autre personne semblait agitée comme si quelque chose n'allait pas. Akhira remuait et tapotait ses doigts sur le volant, ce qui était inhabituel car elle n'avait jamais agi ainsi, et ce n'était pas son habitude. Elle en était sûre.

« Non. »

Les beaux yeux ronds de la docteure ont cherché la vérité, mais elle n'a pas insisté. Si Akhira disait que rien n'allait, alors c'était tout. Ensuite, la voiture est tombée dans le silence jusqu'à leur arrivée à son condo.

« Où sont mes affaires ? » a demandé le Dr Panipak quand elle a regardé le siège arrière et n'a pas trouvé les choses qu'elle avait achetées. Akhira avait porté les sacs depuis le restaurant, mais maintenant ils n'étaient plus là où ils devraient être.

« Derrière », a répondu Akhira, pas très clairement. Elle voulait probablement dire le coffre. Pourquoi l'avait-elle mis là alors que ses affaires n'étaient pas si nombreuses ? Il n'y avait que quelques sacs. Le Dr Panipak a légèrement haussé un sourcil avant de sortir de la voiture. Akhira ne pouvait que regarder la silhouette mince marcher vers l'arrière de la voiture à travers la fenêtre. Soudain, son cœur s'est mis à battre la chamade car elle s'était inquiétée de cela tout le long du trajet.

Le Dr Panipak a marché vers le coffre avec confusion, et ses yeux se sont légèrement écarquillés à la vue. Ce n'était pas ce à quoi elle s'attendait. Le coffre était rempli de diverses fleurs, si plein qu'il n'y avait presque plus de place. Ses sacs étaient placés à l'avant, où il y avait juste un petit espace. Le Dr Panipak s'est tourné pour regarder Akhira, qui venait de sortir de la voiture, embarrassée et mal à l'aise. Elle ne pouvait s'empêcher de sourire à la vue. « Euh, je, euh, eh bien... »

Akhira s'est gratté la nuque nerveusement, puis a continué à se gratter le nez avant de mettre ses mains dans ses poches, essayant d'arrêter ses propres actions risibles.

« Je les ai achetés pour toi. »

Akhira a dit doucement à la plus petite silhouette. Elle avait l'intention de s'excuser et de lui demander d'être sa petite amie. Mais elle avait été trop hâtive et lui avait déjà demandé de sortir avec elle sans même obtenir de réponse. Ces fleurs l'avaient stressée pendant tout le trajet car elle savait que la docteure n'aimait pas qu'elle dépense de l'argent pour des choses inutiles. La raison la plus importante était qu'Akhira ne savait pas si le Dr Panipak les aimerait. C'est pourquoi elle avait hésité. Elle craignait qu'elle ne les aime pas et qu'elle la rejette à nouveau.

« À quoi servent-elles ? »

Le Dr Panipak a feint la curiosité même si elle avait déjà une intuition. Elle n'aurait jamais cru que quelqu'un comme Akhira aurait ce côté, et c'était assez inattendu pour elle.

« Désolée… »

Cette fois, Akhira n'a pas évité le contact visuel ni détourné le regard. Ces yeux étaient sérieux, dépourvus de tout scintillement d'hésitation. Akhira a croisé le regard du Dr Panipak, transmettant la même signification que les mots juste prononcés. La docteure fut au contraire celle qui se détourna et regarda les fleurs.

« Désolée de te laisser rentrer seule », a dit Akhira avec un ton de regret, incitant le Dr Panipak à déplacer son regard des fleurs vers elle une fois de plus.

« C'est bon. N'oublie pas qu'avant de te rencontrer, je rentrais seule de toute façon », a répondu doucement le Dr Panipak, ses doux yeux rencontrant Akhira avec un cœur battant plus vite que jamais.

« Désolée aussi d'avoir été déraisonnable. »

« Tu es toujours fâchée à propos de ce jour-là ? »

Finalement, le Dr Panipak a posé la question qui lui trottait dans la tête. Akhira n'a rien dit ; elle a juste légèrement baissé la tête avant de hocher la tête. Le Dr Panipak ne pouvait s'empêcher de sourire tendrement devant l'air abattu de la personne en face d'elle, qui, bien que grande, agissait toujours comme un enfant pris en faute et se sentant rempli de remords. « Pourquoi n'es-tu pas restée écouter alors ? »

« Ça faisait mal. »

« Je suis désolée », a dit le Dr Panipak cette fois.

Ce n'était pas seulement à propos de cet incident ; elle voulait s'excuser pour tout le reste aussi. Akhira se souciait profondément de ses sentiments, même si elle ne le montrait pas toujours explicitement parce qu'elle était probablement le genre de personne qui n'était pas douée pour s'exprimer. Mais malgré tout, elle pouvait sentir son attention et son soin, non seulement pour elle mais aussi pour ceux qui l'entouraient.

Le Dr Panipak a rencontré le regard d'Akhira avec de la chaleur dans son cœur. En y repensant, tout le comportement étrange d'Akhira a commencé après ce jour, le jour où elle a donné l'interview à un magazine. Elle ne blâmerait personne en particulier ; s'il y avait quelqu'un qui avait tort, ce serait toutes les deux. Pour ne pas avoir communiqué. Pour ne pas avoir écouté. Pour avoir donné la priorité à leurs propres sentiments. Pour ne pas avoir tenu compte des sentiments de l'autre. Eh bien, la dernière s'applique surtout à elle.

Elle a sorti quelques fleurs de l'arrière de la voiture, affirmant que le vase dans la pièce était vide et a fait porter le sac à Akhira car elle n'avait pas les mains libres, ayant apporté tellement de fleurs que ses deux mains étaient occupées.

Akhira a regardé le Dr Panipak s'occuper activement d'arranger les fleurs dans le vase, semblant en profiter pas mal. Elle s'était inquiétée d'être réprimandée. C'était dommage que les fleurs restantes finissent par se flétrir à l'arrière de la voiture, mais le nombre de fleurs que le Dr Panipak avait apportées avait déjà presque rempli la pièce.

« Alors, qu'est-ce que tu en dis ? »

De loin, Akhira s'est approchée de la personne occupée avec les fleurs et les vases dans le coin de la pièce.

« Dire quoi ? Je pense que je t'ai déjà répondu », a dit le Dr Panipak.

« Quand m'as-tu répondu ? »

Le Dr Panipak a arrêté son travail et s'est tournée pour faire face à la personne qui se tenait non loin derrière elle. Akhira n'était vraiment pas douée pour lire entre les lignes. Elle avait déjà accepté en acceptant des fleurs d'elle, n'est-ce pas ? Elle a accepté à la fois les excuses et...

« Alors, qu'est-ce que tu en dis ? »

Le Dr Panipak ne pouvait que regarder le visage de la personne qui n'arrêtait pas de lui poser la question. À ce moment-là, elle ne savait pas quoi dire. Elle se sentait aussi timide.

« Qu'est-ce que tu m'as demandé ? »

« J'ai demandé : 'Veux-tu être ma petite amie ?' »

« ... »

« Je n'ai pas juste demandé ; je t'ai suppliée. »

Le Dr Panipak ne pouvait s'empêcher de sourire à ses mots. Où avait-elle appris à parler comme ça ?

« Puis-je refuser ? »

Le Dr Panipak a incliné la tête et a demandé adorablement, mais Akhira ne pouvait pas pleinement apprécier sa mignonnerie parce qu'elle s'inquiétait de la réponse. Et elle faisait une si jolie moue, haussant les sourcils avec un air interrogateur.

« Si je dis que tu ne peux pas, refuseras-tu quand même ? »

Cette fois, le Dr Panipak est restée silencieuse pendant quelques instants avant que ses belles lèvres ne bougent lentement, répondant à la question qu'elle voulait savoir avec la plus grande sincérité.

« Alors je suppose que je ne refuserai pas. »

Le stress a disparu du visage d'Akhira, remplacé par un sourire joyeux qui ne pouvait être entièrement dissimulé. Elle voulait crier au monde entier à quel point elle était heureuse. Son cœur battait si fort dans sa poitrine qu'elle craignait qu'il n'éclate. Akhira ne pouvait que sourire, et le sourire qu'elle a fait, un sourire qui venait du cœur, un sourire qui montrait clairement à quel point elles étaient toutes les deux heureuses.

Akhira ne pouvait que contempler le beau visage de la docteure comme dans un état de transe, car c'était la première fois qu'elle lui révélait un sourire aussi charmant. Son esprit s'est vidé un instant, et aucun autre mot ne lui est venu à l'esprit à part « adorable » et... Adorable...

Ce n'était pas une grande confession comme beaucoup de couples en ont. Ce n'était pas romantique comme celles des romans ou des drames qu'elle avait vus. C'était juste une conversation simple et directe, mais malgré tout, elles ont toutes les deux ressenti le bonheur et la chaleur qui ont surgi dans leurs cœurs. C'était une chaleur qui ne pouvait être mise en mots. Aucune phrase ou expression ne pouvait décrire à quel point elles étaient heureuses toutes les deux, à part les sourires clairs sur leurs visages.

« Tu dors à ta place habituelle, d'accord ? »

Le Dr Panipak a dit à la personne confuse qui se tenait à côté du lit d'une voix neutre. Ce n'est pas parce qu'elles sortaient ensemble qu'elle la laisserait dormir avec elle quand elle voulait. Voyant le visage triste d'Akhira, le Dr Panipak a soupiré. Ne pouvait-elle pas redevenir sa personne stoïque et sans émotion habituelle ? « Je ne ferai rien », a soudainement dit Akhira d'une voix douce. Le Dr Panipak ne pouvait que regarder la personne en face d'elle sortir un matelas du placard, essayant de ne pas rire.

« Et qu'est-ce que tu penses pouvoir me faire ? » Le Dr Panipak a taquiné sans trop y penser.

« Et tu penses que je pourrais le faire ? »

Ayant posé le matelas, Akhira s'est tournée pour croiser le regard de la silhouette mince assise droite sur le lit. Le sérieux dans sa voix a figé le Dr Panipak, pleinement consciente de ce que les autres pouvaient lui faire. « Je ne sais pas », a répondu le Dr Panipak, bien que son cœur ait raté un battement. « Tu ne te souviens pas ? » a demandé Akhira, et le Dr Panipak ne pouvait que reculer alors que la personne en face d'elle se rapprochait. Elle n'a même pas réalisé quand elle était montée sur le lit, mais la chose suivante qu'elle a su, Akhira était juste à côté d'elle.

« Qu... Qu'est-ce que tu veux dire ? »

a demandé le Dr Panipak d'une voix plutôt douce, incertaine de ce à quoi Akhira faisait référence. Ne se souvenait-elle de rien ? Ou s'agissait-il de cette nuit...

« Si tu ne te souviens pas alors... »

Akhira s'est rapprochée, faisant reculer le Dr Panipak, ses mains s'élevant pour pousser l'épaule de la femme espiègle qui se rapprochait d'elle, si près qu'elle pouvait sentir son souffle chaud. « Madame Akhira ! »

C'était comme un replay de ce jour où elle l'avait appelée comme ça… Le visage d'Akhira s'est abaissé pour frotter le cou de la plus petite silhouette, touchant l'endroit qu'elle avait autrefois caressé avec passion. La légère odeur de savon ne faisait que la satisfaire davantage, et elle n'a pas pu résister à lui donner un baiser doux et taquin.

Le Dr Panipak a peut-être pensé qu'Akhira était trop ivre pour se souvenir de quoi que ce soit de cette nuit-là, mais elle s'est trompée. Pourquoi ne se souviendrait-elle pas ? Ce n'était pas comme si elle était si ivre qu'elle avait oublié tout ce qu'elle avait fait. Bien au contraire, elle se souvenait de tout.

« Nghnn... »

Un doux gémissement de protestation est venu d'en dessous d'elle, incitant Akhira à se détendre. Akhira a pressé des baisers lentement, sa langue chaude traçant divers endroits, faisant frissonner l'autre personne. Elle a expiré profondément avant de soulever la chemise du Dr Panipak, descendant vers le ventre plat.

« M... Mademoiselle... »

Des lèvres chaudes ont mordillé le long du ventre qui montait et descendait à chaque respiration. Les mains et la bouche d'Akhira ont taquiné la personne sous elle jusqu'à ce qu'elle soit presque à bout de forces. Des mains minces ont soulevé la chemise fine plus haut, assez haut pour révéler le bord du soutien-gorge que le Dr Panipak portait, la bouche suivant. Le Dr Panipak a lâché le drap de lit pour toucher les cheveux de la personne qui enfouissait maintenant son visage contre son ventre.

« Madame Akhira... »

La voix du Dr Panipak s'est éteinte à cause des actions de l'autre. La docteure a baissé les yeux, croisant le regard de celle qui a finalement levé les yeux pour rencontrer les siens.

« Je suis... »

« ... »

« Je ne suis pas prête »,

a dit le Dr Panipak. Sa main délicate a caressé l'oreille d'Akhira comme pour la supplier, traçant les contours sereins d'un beau visage, ses yeux suppliant Akhira d'arrêter. Parce que si elle ne le faisait pas, elle ne pourrait pas empêcher ce qui allait se passer.

Akhira a acquiescé à la demande douce du Dr Panipak, se levant doucement pour s'asseoir droit, tirant soigneusement la chemise de l'autre avec tendresse. Au départ, ce n'était censé être qu'un jeu taquin et rien de sérieux. Mais à mesure qu'elles se rapprochaient, que le toucher s'attardait, que le doux parfum de la docteure remplissait l'air, il était difficile pour Akhira de se contrôler. Parce qu'elle était juste trop adorable à tous points de vue.

« Je suis désolée. »

Akhira s'est préparée à la colère de la docteure, mais ce qu'elle a reçu du Dr Panipak était un sourire. Akhira s'est recouchée à sa place d'origine à côté du lit avec un sourire persistant sur son visage, se prélassant dans la joie du moment. À tout spectateur, ils penseraient probablement qu'elle était folle ou sous l'emprise de quelque chose.

« Essaie de parler plus fort, d'accord ? Parce que si tu ne me dis rien, je ne saurai pas ce qui ne va pas. Je ne peux pas lire dans tes pensées », a dit le Dr Panipak.

« ... »

« Si tu n'aimes pas quelque chose, dis-le-moi. Si tu as une question, pose-la-moi pour que je puisse comprendre et te répondre. »

Afin que les malentendus comme ceux d'avant ne dégénèrent pas en problèmes plus importants. Akhira a regardé celle qui s'est penchée pour parler, répondant avec un sourire avant de se lever pour avoir une vue plus claire du visage de l'autre.

« D'accord. »

Le Dr Panipak était stupéfaite. Elle n'avait pas besoin de se rapprocher autant. Bientôt, leur vision s'est brouillée à mesure qu'elles se rapprochaient, leurs respirations chaudes se mêlant à quelques centimètres seulement.

Et juste avant que leurs lèvres ne puissent se rencontrer, le Dr Panipak s'est reculée, s'allongeant et tournant le dos à la silhouette assise à côté du lit. Akhira a cligné des yeux de confusion, fixant le dos mince. Que signifiait le sourire sur les lèvres du Dr Panipak juste avant qu'elle ne se retourne ?

**Chapitre 21 : Réalisation**

Le Dr Panipak a légèrement tressailli lorsqu'elle a senti quelque chose toucher son dos pendant qu'elle préparait le petit-déjeuner. Elle a dû se retourner et jeter un coup d'œil à la plus grande qui nichait son visage contre son dos d'une manière étrange. Qu'est-ce qu'elle fait ? Pense-t-elle qu'elle est un taureau ou quelque chose, à venir se frotter contre les autres comme ça ? Pourquoi se frotte-t-elle la tête contre moi ? Agacée, le Dr Panipak a dû se retourner et tenir délicatement le magnifique visage d'Akhira dans ses mains.

« Pourquoi ton corps est-il si chaud ? »

Elle a demandé immédiatement après avoir senti la température anormale d'Akhira. Elle était si chaude que la docteure a froncé les sourcils, repoussant le visage qui ne cessait de la presser pour créer une certaine distance afin de pouvoir bien voir l'expression et l'état d'Akhira.

La plus grande a faiblement ouvert les yeux, incitant le Dr Panipak à la réprimander et à lui dire de s'asseoir et de se reposer correctement. C'était peut-être parce qu'elle avait été prise sous la pluie la nuit dernière. Cette personne ne pensait jamais à elle-même. Une fois qu'Akhira s'est assise, elle a changé de position et a laissé tomber son visage sur la table à manger, provoquant la fatigue de la spectatrice.

« S'il te plaît, ne fais pas ça. La table est sale. »

a dit le Dr Panipak. Même si elle la nettoyait à chaque fois, la table à manger n'était pas un endroit pour poser son visage comme elle le faisait en ce moment.

« Finis ton repas pour pouvoir prendre tes médicaments. »

Le Dr Panipak a arrangé la nourriture pour Akhira et est allée chercher les médicaments, lui rappelant de finir la nourriture. En vérité, Akhira n'a jamais laissé de la nourriture qu'elle préparait, mais comme elle ne se sentait pas bien maintenant, elle n'avait probablement pas très envie de manger. À en juger par son expression actuelle, ce n'était pas loin de ce qu'elle avait pensé.

Akhira a regardé la silhouette mince enlever son tablier et le placer sur une chaise avant de sortir de la cuisine. Elle a ensuite baissé les yeux sur son assiette, poussant la nourriture. La délicieuse odeur ne lui donnait pas envie de manger car son mal de tête était si sévère que sa tête était lourde, et elle pouvait à peine la soulever, alors elle a juste laissé retomber son visage sur la table.

« Lève la tête, s'il te plaît. »

Le Dr Panipak a demandé après être revenue. Akhira a obéi à sa demande, déplaçant son corps pour faire face à l'endroit où la silhouette mince se tenait. Elle a ouvert les yeux quand elle a senti quelque chose de doux et de frais placé sur son front. Gel réducteur de fièvre ?

« Tu penses que je suis une gamine ou quoi ? »

« Il peut être utilisé avec les enfants et les adultes »,

a-t-elle répondu. Eh bien, ce gel réducteur de fièvre était bien pour les enfants. C'était quelque chose qu'elle gardait toujours à portée de main au cas où son neveu, Pot, viendrait passer la nuit et tomberait malade. Pour être précise, c'était le gel réducteur de fièvre de Pot.

Ce n'était pas la première fois que les deux faisaient du shopping ensemble comme ça, mais Akhira sentait que c'était plus spécial que les fois précédentes parce que la personne à côté d'elle était devenue une personne importante pour elle. Elle était importante depuis longtemps, mais maintenant leur statut relationnel était plus clair qu'avant.

« Tu penses qu'on devrait acheter ça ? »

Akhira s'est tournée pour demander à la silhouette mince qui se tenait non loin d'elle. « Lequel ? » Le Dr Panipak a regardé ce qu'Akhira lui montrait avec un intérêt considérable.

« Comme ça, tu n'auras plus jamais à accepter de fleurs de qui que ce soit d'autre. »

Il semblait qu'elle avait entendu l'autre marmonner quelque chose, mais Akhira parlait si doucement que le Dr Panipak n'a pas pu l'entendre clairement. Le Dr Panipak a regardé les cactus verts, petits et grands, éparpillés. Le vert foncé contrastait avec le blanc pur des petits pots. Ils avaient l'air mignons et parfaitement arrangés sur les étagères et à divers endroits du magasin. Les voir lui faisait imaginer à quel point ils seraient beaux dans sa chambre.

« Ils sont tous verts. »

Le Dr Panipak a dit à celle qui se penchait pour regarder les petites plantes. Bientôt, elle s'est retournée pour la regarder avec une expression étrange. Elle ne voulait pas s'y opposer ; elle la taquinait juste.

« Tu n'aimes pas le thé vert ? »

Elle aimait le thé vert, mais cela voulait-il dire qu'elle devait aimer la couleur verte aussi ?

« Ça n'a rien à voir avec le thé vert »,

a-t-elle marmonné à propos de l'étrange idée d'Akhira.

« Tu n'aimes pas ? Je pense que ça irait bien dans ta chambre. Si on achète ça, ça durera longtemps. »

Les fleurs dans un vase ne durent pas longtemps avant de devoir être jetées. »

Akhira se plaignait sans cesse. C'était étrange que le Dr Panipak, qui voyait habituellement la valeur des choses qui l'entouraient, critiquerait souvent Akhira quand elle dépensait de l'argent pour des articles futiles et inutiles. Pourtant, en ce qui concernait les fleurs, elle ressentait le contraire. C'était quelque chose qu'Akhira elle-même ne comprenait pas non plus.

« Si tu ne les aimes pas, je peux t'acheter des fleurs à la place »,

a-t-elle dit en posant la plante en pot soigneusement choisie. Le Dr Panipak a regardé la femme plus âgée, qui semblait déjà bouder simplement

parce qu'elle avait agi comme si elle n'aimait pas ces plantes vertes. « Alors, tu ne vas pas m'acheter ça ? » Akhira l'avait amenée ici elle-même, mais maintenant elle était prête à partir. Le Dr Panipak savait que l'autre était prompte à se vexer, mais elle n'avait pas réalisé que c'était à ce point. Pas étonnant que, les nombreuses fois où Akhira lui avait été indifférente, elle avait cru qu'elle était mécontente de quelque chose ou qu'elle avait fait quelque chose de mal. Mais en réalité, elle se sentait juste vexée...

De ne pas penser qu'elle s'en soucierait, elles ont fini par acheter de nombreuses plantes. Le Dr Panipak a arrangé des cactus à divers endroits, ainsi que de mignonnes petites décorations qu'elle avait achetées impulsivement. Les vases qui servaient autrefois aux fleurs ont été rangés car ils n'étaient plus nécessaires.

Si l'on y prêtait un peu attention, on remarquerait que ces vases n'avaient pas été occupés depuis un certain temps. Après réflexion, le Dr Panipak était assez surprise ; les vases de sa chambre n'étaient jamais vides. Ils contenaient toujours diverses sortes de fleurs qu'elle avait reçues. Mais depuis qu'Akhira était entrée dans sa vie, il n'y avait plus de fleurs dans sa chambre. Ses doux yeux ont regardé la grande silhouette dans un autre coin de la pièce, déballant du papier pour sortir une plante afin de l'aider à redécorer. Un léger sourire est apparu sur le beau visage, inaperçu par son propriétaire.

Un doux toucher sur l'épaule a détourné l'attention d'Akhira du sac d'articles. Elle s'est retournée avant de sentir un toucher sur sa tempe. Le Dr Panipak était simplement venue essuyer la sueur. Sa main mince a lentement essuyé les minuscules perles de sueur qui s'étaient formées sur son visage. Peut-être parce qu'elles venaient d'allumer la climatisation, il ne faisait pas encore assez frais.

« Il fait chaud ? Je vais te chercher de l'eau »,

a proposé le Dr Panipak. Après avoir fait la gentille, elle est partie. Akhira ne pouvait que regarder la silhouette mince disparaître dans la cuisine, ressentant une chaleur dans son cœur. C'était un toucher léger, mais elle pouvait toujours sentir l'attention que le Dr Panipak lui portait. Elle était loin, mais elle pouvait toujours voir qu'elle transpirait. Akhira a levé la main pour se frotter légèrement le nez avec

embarras. C'était une bonne chose que la docteure n'ait pas vu son geste maladroit et timide ; sinon, elle aurait été encore plus embarrassée.

En effet, elle avait fait des choses plus embarrassantes auparavant, mais c'était la première fois pour un tel acte. Parce qu'entre elles, il n'y avait jamais eu de moment où la docteure aurait initié ou fait quelque chose comme ça. Elle venait de découvrir ce que c'était que d'être si embarrassée qu'elle ne savait pas quoi faire.

Le Dr Panipak a ouvert les yeux dans l'obscurité, s'est assise et a regardé la personne allongée à côté de son lit, qui ne cessait de se tourner et de se retourner. Akhira ne bougeait pas normalement pendant son sommeil. Serait-ce de la fièvre ?

Bien qu'elle semblait beaucoup mieux plus tôt, et que son corps n'était pas aussi chaud que le matin, le Dr Panipak est rapidement sortie du lit pour allumer une lumière tamisée, suffisamment pour voir mais pas trop pour perturber le sommeil de l'autre. Sa main mince

a tendu la main pour toucher le front et le cou de la personne allongée et a constaté que c'était exactement ce qu'elle avait pensé. C'est pourquoi le Dr Panipak a dû passer presque toute la nuit à essuyer la personne malade.

Akhira a commencé à reprendre conscience, ne parvenant qu'à un léger mouvement avant de devoir ouvrir les yeux car elle sentait que quelque chose était à côté d'elle. Elle a vu le visage doux et serein qui était comme la première fois qu'elles se sont rencontrées. Elle a été légèrement surprise de trouver la silhouette mince allongée à côté d'elle. Mais dès qu'elle a aperçu le petit tissu sur son propre front, elle a pu deviner ce qui s'était passé.

Akhira a regardé le visage délicat de la femme endormie, qui semblait si douce et inoffensive mais était une personne complètement différente quand elle se réveillait. Elle ne pouvait sûrement pas avoir peur d'elle, n'est-ce pas ?

Ses doigts fins ont doucement effleuré les cheveux qui couvraient le beau visage, souriant à la mignonnerie de l'autre alors qu'elle fronçait les sourcils, semblant mécontente d'être dérangée. Même un doux effleurement de cheveux était suffisant pour la déranger. Est-ce que tous les médecins sont comme ça ?

« Tu es réveillée ? »

a demandé le Dr Panipak d'une voix endormie. Akhira a rapidement retiré sa main alors que la personne à côté d'elle se redressait pour s'asseoir, puis elle s'est levée aussi, offrant un sourire à la silhouette mince qui tendait la main pour vérifier sa température comme

d'habitude.

« Tu n'as plus de fièvre, mais tu devrais quand même aller à l'hôpital si tu te sens toujours mal. »

« Je n'y vais pas tous les jours ? »

a dit Akhira à la personne qui s'est levée pour ranger l'équipement qu'elle avait sorti depuis la nuit dernière, et ce n'était pas très différent de ce à quoi elle s'attendait quand elle a reçu un regard sévère d'elle.

« Je sais, mais je veux dire, tu devrais consulter un médecin. » « Eh bien, je vais là-bas pour voir un médecin, non ? »

Le Dr Panipak a plissé les yeux vers la personne, qui semblait s'être remise avec un air accusateur. Elle n'avait pas été si bavarde auparavant, et elle ne savait pas si c'était bien ou mal qu'elle soit devenue comme ça. Elle a soupiré aux taquineries de l'autre, non pas qu'elle puisse discuter quand elle disait qu'elle allait là-bas pour voir un médecin puisque le Dr Panipak était bien un médecin. Tout ce qu'elle disait était vrai.

Que font les couples ensemble ? Ils doivent faire quelque chose de spécial, n'est-ce pas ? Mais comme Akhira n'était pas particulièrement romantique, elle en savait peu sur ces choses.

[Akhira : Je suis libre demain.]

[Panipak : Mais je suis occupée. Quoi de neuf ?] [Akhira : Juste pour dire]

[Panipak : Et tu ne travailles pas maintenant ?]

[Akhira : Même les patrons ont besoin d'une pause. La nourriture ici n'est pas terrible. Dois-je aller manger près de l'hôpital ? La nourriture là-bas est délicieuse.]

[Panipak : Tu exagères.]

« Regardez ça ! Quelqu'un rayonne ! »

Le Dr Panipak a légèrement sursauté, puis a levé les yeux de l'écran de son téléphone lorsqu'elle a réalisé qu'elle était le centre d'attention de ses deux amies. Elle ne savait pas depuis combien de temps elles la regardaient car elle était perdue dans ses pensées. Le Dr Plaifha et le Dr Ninlaneen ont échangé des regards et des sourires complices, et leur déjeuner s'est déroulé dans le rire, car elles trouvaient toujours des histoires drôles à partager, sans oublier de taquiner leur amie, qui semblait plus lumineuse que d'habitude.

Akhira était assise le menton posé sur ses mains à la table à manger, regardant le Dr Panipak se déplacer habilement dans la cuisine comme un chef cuisinier, incapable de la quitter des yeux. Que ce soit maintenant ou avant, la routine entre les deux n'avait pas beaucoup changé. Même si elles n'étaient pas encore un couple, elle serait toujours là, cuisinant l'une pour l'autre chaque matin et chaque soir.

« Je croyais que tu m'avais dit que tu n'étais pas libre ? » « Je viens de découvrir que je le suis », a répondu le Dr Panipak, d'un ton taquin, mais c'était la vérité. Elle n'avait réalisé qu'elle était libre que la nuit dernière. Akhira est restée silencieuse en entendant cela, se contentant de regarder l'autre, l'esprit ailleurs.

Elles mangeaient habituellement ensemble le matin puisque la docteure ne prenait pas de repas tardifs. En y pensant, elle avait toujours été gentille et attentionnée. Est-ce que quelqu'un d'autre a déjà eu ce genre d'attention ? Les autres qui la poursuivaient recevaient-ils le même traitement ? Il lui serait difficile d'accepter si elle était aussi gentille avec les autres qu'elle l'était avec elle. Rien que l'idée qu'elle accepte des fleurs de quelqu'un d'autre était suffisamment dérangeante.

Perdue dans ses pensées, Akhira a soudain ressenti une pointe de jalousie. Elle a été surprise de découvrir qu'elle aussi pouvait nourrir de tels sentiments. Elle avait vu des couples se disputer auparavant et s'était demandé pourquoi ils se mettaient si en colère ou ce qu'ils espéraient gagner de leurs querelles. Mais, eh bien, on ne peut pas vraiment comprendre quelque chose tant qu'on ne l'a pas vécu soi-même. Et maintenant, pour la première fois,

Akhira éprouvait le sentiment d'être vexée par quelqu'un qu'elle aimait profondément quand elle était avec le Dr Panipak...

« Je vais voir qui c'est »,

a proposé Akhira après avoir entendu la sonnette. Qui pouvait bien rendre visite si tôt le matin ? Elle s'est arrêtée à mi-chemin quand elle a vu l'image d'un jeune homme sur le petit écran carré.

« Pourquoi n'as-tu pas encore ouvert la porte ? »

Le Dr Panipak a suivi, ayant entendu la sonnette sonner une deuxième fois. Elle aussi était curieuse de savoir pourquoi Akhira n'avait pas ouvert la porte et avait laissé le visiteur attendre dehors. Voyant cela, le Dr Panipak a dépassé Akhira et a ouvert la porte elle-même, discutant avec la personne à l'extérieur comme si c'était la chose la plus normale. Akhira a vaguement entendu que l'homme venait de rentrer de quelque part.

Après le départ du visiteur, tout a semblé revenir à la normale. Le Dr Panipak a posé un sac de taille moyenne sur la table à manger. À présent, Akhira avait perdu l'appétit et était assise avec une expression tendue que n'importe qui pouvait voir qu'elle était contrariée. Personne n'aime voir son être cher parler à quelqu'un d'autre, surtout quelqu'un avec des intentions peu claires.

« Ne fais pas cette tête-là », a dit le Dr Panipak.

« Je n'ai pas accepté de fleurs. »

Il était vrai qu'elle n'avait pas accepté les fleurs offertes par l'homme, mais le sac posé là venait de lui, n'est-ce pas ? Quelle différence cela faisait-il si elle acceptait autre chose à la place des fleurs ?

« Il a dit que c'était un souvenir »,

a expliqué le Dr Panipak comme si elle lisait dans l'esprit d'Akhira sans attendre d'être interrogée. Un souvenir, et alors ? a rétorqué la voix intérieure d'Akhira dès qu'elle a entendu les mots du Dr Panipak. Alors elle accepte des cadeaux de tout le monde sauf de moi ?

Elle évoquait toujours l'histoire du thé vert, même si tout cela appartenait au passé. Mais les pensées qui la tourmentaient étaient en effet vraies.

« Si tu n'aimes pas, je peux juste le jeter »,

a dit le Dr Panipak, se levant et jetant le sac en papier dans une petite poubelle comme si cela ne signifiait rien pour elle. Akhira ne pouvait que regarder silencieusement. Cette femme... jetant le cadeau sans même savoir ce qu'il y avait à l'intérieur. Était-ce sa façon de faire ? Elle acceptait des choses qu'elle ne voulait pas ou n'aimait pas juste pour ne pas blesser les sentiments du donateur, mais ensuite elle les jetait quand personne ne la regardait.

Le Dr Panipak est retournée à sa place et a commencé à manger son petit-déjeuner, qui était maintenant assez tard, ne prêtant aucune attention à Akhira, qui la regardait toujours.

Le Dr Panipak ne pouvait pas lui en vouloir si elle se sentait contrariée, mais elle ne montrait aucune envie de garder quoi que ce soit de qui que ce soit. Elle avait refusé les fleurs de cet homme pendant longtemps, mais il a persisté avec un souvenir, affirmant qu'il avait fait tout son possible pour le lui procurer lors d'un voyage d'affaires. Ses nombreuses raisons étaient incessantes jusqu'à ce qu'elle l'accepte juste pour mettre fin à la conversation et renvoyer l'invité non désiré.

« Il vient souvent ? » « Hmm ? » « Cet homme, il vient souvent ? »

Akhira a choisi de demander ce qu'elle voulait vraiment savoir car il semblait peu probable que ce soit la première fois que cet homme venait la voir. Pourtant, elle était perplexe car elle n'avait jamais vu personne rendre visite au Dr Panipak devant sa chambre comme ça auparavant.

« Assez souvent »,

Le Dr Panipak a pincé légèrement les lèvres avant de répondre sincèrement, ne voulant pas que des problèmes surgissent plus tard.

« Je ne l'ai jamais vu. »

« Il travaille souvent en dehors de la ville »,

a-t-elle répondu, s'en tenant à ce qu'elle savait. Mais les yeux perçants d'Akhira se sont levés pour rencontrer les siens avant de revenir à son assiette.

« En fait... je le connais depuis longtemps. »

Elle le connaissait depuis qu'elle avait emménagé dans cet appartement. Il venait souvent lui rendre visite, mais seulement à la porte. Akhira ne l'a jamais rencontré car il était absent, travaillant ailleurs. Elle le savait parce qu'il le lui avait dit lorsqu'ils s'étaient rencontrés par hasard. Elle le connaissait suffisamment pour le considérer comme un ami potentiellement bon, mais seulement comme un ami.

« Il te drague. Tu ne le sais pas ? »

Akhira a parlé d'un ton neutre. Une personne intelligente comme le Dr Panipak saurait sûrement ce qu'il ressentait pour elle. Même elle, qui n'avait que récemment pris conscience de l'existence de cet homme, pouvait le dire.

« Je ne sais pas. Je ne suis pas intéressée »,

a-t-elle répondu, regardant directement la personne en face d'elle avec sincérité. Elle ne s'en souciait vraiment pas. « Pas intéressée, mais tu continues d'accepter ses cadeaux. » « Peux-tu arrêter d'être déraisonnable ? »

C'était la dernière phrase de leur conversation. Akhira n'a pas répondu ; elle s'est juste assise tranquillement, mangeant son repas. Une fois terminé, elle a lavé son assiette et a quitté la cuisine. Le Dr Panipak ne pouvait que regarder Akhira partir mais n'a rien dit. Peut-être qu'elle devait leur donner du temps à toutes les deux pour se calmer. Ensuite, quand le moment serait venu, elles pourraient parler à nouveau avec compréhension.

« Tu n'as pas dit que tu avais quelque chose à me dire ? »

Le Dr Panipak a demandé. Le Dr Panipak s'est assise à côté de la personne absorbée par son mince téléphone portable. Elle s'est souvenue s'être réveillée et qu'Akhira lui avait dit qu'elle avait

quelque chose à lui dire, mais elle n'avait encore rien dit. Akhira a détourné les yeux de l'écran et s'est tournée vers la silhouette mince avant de répondre :

« Ma mère t'a invitée à dîner chez nous. » « Ce soir ? Allons-y. »

Elle était libre de toute façon, et il n'y avait aucune raison de refuser l'invitation de la mère d'Akhira, surtout quand elles l'avaient gentiment invitée. Elle devrait y aller tôt ou tard de toute façon.

« Arrête de jouer avec le téléphone déjà »,

Le Dr Panipak s'est plainte à la personne fixée sur son téléphone portable. Elle savait qu'Akhira faisait juste la tête, mais l'ignorer et prêter attention à autre chose était inacceptable.

« Je ne joue pas. Je vérifie mes e-mails. »

Akhira ne mentait pas. Elle vérifiait vraiment ses e-mails. L'e-mail qu'elle venait de recevoir quelques minutes auparavant était suffisamment important pour mériter son attention, même pendant son jour de congé. Les beaux sourcils d'Akhira se sont froncés, incitant le Dr Panipak à lui demander si elle était stressée par le travail ou... « Que signifie ce mot ? »

Akhira s'est tournée et a demandé avec curiosité. Elle traitait généralement des documents en anglais plus que des documents en thaï, et face à un langage thaï formel, même si elle pouvait le lire et l'écrire, cela la confondait parfois.

« Laisse-moi voir. »

Le Dr Panipak s'est appuyée contre le canapé avant de se pencher vers la grande silhouette assise à proximité. Celle qui cherchait de l'aide a légèrement tendu le téléphone portable car elle se penchait et montrait de l'intérêt pour l'écran.

« Arrête d'être fâchée contre moi d'abord, puis je te dirai »,

a dit le Dr Panipak. « Hein ? » Le Dr Panipak a levé les yeux pour croiser le regard de la personne qui cherchait de l'aide. Ses mots et son regard ne montraient aucun signe de taquinerie.

« Qu'est-ce que tu en dis ? »

Le Dr Panipak a insisté car elle n'avait pas reçu la réponse qu'elle voulait. « Je ne suis pas fâchée contre toi… »

« Tu es sûre ? »

Non... une voix dans la tête d'Akhira a répondu rapidement. Elle a admis qu'elle se sentait

un peu blessée, mais que pouvait-elle faire si elle ne pouvait pas contrôler ses propres sentiments ? Dire qu'elle était en colère ne serait pas juste. Elle n'était pas vraiment en colère contre elle, juste un peu vexée. Mais maintenant, elle ne savait pas comment agir car la personne qui n'arrêtait pas d'insister pour avoir une réponse posait son menton sur son épaule et la regardait comme si elle attendait avec impatience une réponse. Akhira

a soupiré doucement, non pas par agacement ou inconfort, mais pour calmer ses propres émotions. La docteure agissait si mignonnement... Elle n'y était pas du tout habituée.

« Je ne suis pas fâchée »,

a-t-elle répondu pour en sortir pour l'instant. Elle ne voulait pas expliquer qu'elle n'était pas fâchée contre elle, mais comme elle n'était pas douée avec les mots, elle n'avait pas beaucoup d'options. Que pouvais-je faire d'autre...

« Bien. »

Le Dr Panipak a répondu avec un sourire, amusée par l'air tendu d'Akhira. C'était comme si elle n'avait jamais été proche d'elle auparavant. Elle a ensuite tenu la promesse qu'elle avait faite plus tôt. Ses doux yeux ont attentivement balayé les caractères sur l'écran avant de traduire du thaï au thaï pour la personne assise avec elle.

Ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle a réalisé à quel point la compréhension du thaï de l'autre était mauvaise. Souvent, Akhira parlait de manière confuse ou mélangeait les mots, mais le Dr Panipak n'y voyait jamais un problème. Elle pouvait communiquer et lire le thaï, mais elle était confuse par certains termes formels trop complexes. Et ce n'était pas seulement Akhira ; même le Dr Panipak se retrouvait parfois perplexe.

Le Dr Panipak a regardé la personne qui tapait habilement une réponse à un e-mail et ne pouvait s'empêcher de se demander si l'expéditeur serait confus. Ils ont envoyé un e-mail en thaï mais ont reçu une réponse en anglais. Elle ne pouvait s'empêcher de rire de la plus grande qui semblait maintenant taper avec une telle détermination. Quand elle se concentrait sur quelque chose comme ça, cela la rendait attachante d'une manière différente.

**Chapitre 22 : Une coïncidence**

Un large sourire est apparu sur le visage de la vieille femme. Akhira a regardé sa mère, qui était sortie pour l'accueillir, alors même que sa voiture n'était pas encore correctement garée. « Bonjour », a salué le Dr Panipak. Khun Ying Nara a rendu le salut avec un sourire éclatant. Elle attendait d'entendre comment le Dr Panipak s'adresserait à elle, mais elle est restée en suspens, car elle a simplement dit bonjour sans l'appeler « maman » ou quoi que ce soit d'autre, comme elle l'avait espéré. Khun Ying Nara a admiré la femme intelligente et belle qui savait s'adapter à la situation. Elle était convaincue que cette femme pourrait gérer sa fille.

« Viens, ma chère. Aujourd'hui, c'est moi qui cuisine. Je dois montrer un peu mes talents. »

Khun Ying a parlé avec un sourire collé sur son visage. Elle était d'une humeur exceptionnellement bonne, à tel point qu'on pourrait dire que son cœur battait la chamade de joie. Elle a discrètement jeté un coup d'œil à sa propre fille avant de lui lancer un regard qui disait : « Tu as très bien fait. Je suis si fière de toi. » Akhira était perplexe devant le comportement de sa mère ; sous son calme extérieur, qui aurait su qu'Akhira se sentait aussi un peu nerveuse et embarrassée ?

Le Dr Panipak a regardé la grande entrée de la maison avant de suivre la propriétaire à l'intérieur. Tout était parfaitement arrangé, minimaliste et luxueux. Le décor reflétait bien le goût de la propriétaire – moderne mais avec des créatures légendaires comme des dragons, comme on en voit souvent dans de nombreuses maisons. Les dragons dorés étaient élégamment mêlés au blanc de la maison, mélangeant les anciennes et les nouvelles époques selon le style de la propriétaire.

Mais appeler cela une maison semblait incertain car l'endroit où elle se tenait était trois fois plus grand que sa propre maison.

« Oh, la docteure est déjà là ? »

La bonne dodue a salué le Dr Panipak avec enthousiasme comme si elle était une invitée familière qu'elle avait hâte de revoir. Le Dr Panipak a souri en retour et l'a saluée comme il est d'usage pour une personne plus jeune rencontrant une personne âgée. Son comportement était poli et doux, la rendant chère à Khun Ying Nara et à tous les autres membres du foyer.

« Khun Ying a dit que vous viendriez aujourd'hui. J'ai tellement préparé. Y a-t-il quelque chose de spécial que vous aimeriez manger ? Je le ferai pour vous. »

La gouvernante a dit avec enthousiasme, incitant Khun Ying Nara à secouer la tête avec un sourire las. La simple mention de la docteure venant pour un repas avait mis toutes les bonnes en effervescence, et on ne savait pas pourquoi. Mais Khun Ying Nara ne pouvait pas blâmer les autres quand elle-même était tout aussi excitée. « Viens. C'est moi qui vais cuisiner pour elle. » « Comme vous le souhaitez, Khun Ying. »

Un rire joyeux a suivi alors que l'employeur et l'employée plaisantaient. C'était vrai qu'elle n'était qu'une employée, mais la propriétaire de cette maison ne l'a jamais dominée ni surchargée de travail. Au lieu de cela, elles se traitaient mutuellement avec respect. Ce n'était pas seulement Khun Ying Nara, mais le maître de maison et leurs deux enfants se comportaient tous de la même manière. « Comment est-ce, ma chère ? »

Avant même que la nourriture ne puisse être goûtée, Khun Ying, qui s'était mise en cuisine pour montrer ses talents, a demandé avec empressement. Ses yeux pétillaient d'espoir pour le repas qu'elle avait préparé. Parfois, Akhira avait un peu pitié du Dr Panipak.

« Allez, maman… »

« Allez, Zo… »

Le Dr Panipak a ri de la mère et de la fille, qui semblaient se taquiner pas mal, en particulier Khun Ying Nara, qui semblait aimer taquiner sa fille tout le temps. En revanche, l'autre, quoi qu'on lui fît, gardait toujours son calme, répondant occasionnellement, mais il était clair qui gagnerait. Ce serait toujours Khun Ying Nara.

« C'est très délicieux »,

Le Dr Panipak a répondu avec un sourire, pas seulement pour faire plaisir à la vieille dame. Ce qu'elle a dit était sincèrement vrai. Et Khun Ying Nara, en recevant une réponse aussi positive, s'est sentie encore plus fière de sa cuisine. Cela valait la peine de cuisiner régulièrement, et maintenant qu'elle pouvait montrer ses talents à quelqu'un d'important, elle était encore plus heureuse.

« Si tu emménageais ici, je cuisinerais souvent pour toi. »

« Si cela arrivait, je risquerais de perdre mon emploi, Khun Ying. » « Ce ne serait pas bien ? Tu n'aurais pas à travailler si dur. » « S'il vous plaît, Khun Ying. Je ne peux pas rester sans rien faire. »

Les deux aînées ont conversé sans relâche, semblant incapables de parvenir à une conclusion. L'une était protectrice de sa cuisine et de ses devoirs, tandis que l'autre insistait pour reprendre la cuisine car elle était impatiente de montrer ses talents culinaires. Le Dr Panipak ne pouvait que regarder et sourire.

Si elle n'avait pas su que l'une d'elles était la gouvernante, elle aurait pu penser qu'elles étaient sœurs. Le regard de la docteure est passé des deux aînées à la personne assise en face d'elle car elle a senti le poids du regard de quelqu'un sur elle.

Comme prévu, son doux regard a rencontré une paire d'yeux intenses au moment où elle a levé les yeux. Elle y a répondu par un léger sourire car elle ne savait pas pourquoi Akhira la regardait ni depuis combien de temps. Puis le Dr Panipak lui a lancé un regard sévère, signalant qu'il était temps de manger plutôt que de continuer à la regarder fixement. Elle a fait semblant de se servir de la nourriture dans son assiette, décidant d'ignorer Akhira

à partir de ce moment, se sentant mal à l'aise sous son regard inébranlable. Est-elle une sorte de psychopathe...?

Akhira n'a pas pu s'empêcher de sourire en la voyant feindre la sévérité. Pour elle, elle était plus mignonne qu'intimidante. Elle venait de découvrir la joie de la taquiner. Elle n'avait jamais réalisé à quel point des choses simples pouvaient apporter un tel bonheur.

« Excusez-moi, je dois aller aux toilettes. »

a-t-elle dit pendant l'attente du dessert, se levant promptement de la table à manger. Akhira ne pouvait que regarder le Dr Panipak partir, sans rien dire.

« Je vais aller vérifier le dessert dans la cuisine. »

a dit Khun Ying Nara. Akhira a détourné les yeux du Dr Panipak et a hoché la tête à sa mère. Khun Ying Nara a regardé sa fille avec un sourire avant de se diriger vers la cuisine. Elle se demandait comment le Dr Panipak pouvait tolérer Akhira, qui était réservée et peu accueillante. Elle faisait ce qu'elle voulait et ne prêtait pas beaucoup attention aux autres. Elle était curieuse de savoir ce que la docteure voyait chez sa fille qui la rendait si arrangeante.

Être en dehors de chez elle à cette heure-ci n'était pas courant. Il y a eu quelques fois où le Dr Panipak n'est pas rentrée à son condo, sauf quand elle est restée chez ses parents. Ce n'était pas quelque chose qu'elle avait anticipé, mais maintenant elle ne pouvait pas refuser. Khun Ying Nara et M. Akhin lui avaient demandé de rester la nuit car il se faisait tard.

« Je n'ai pas de lit pliant comme celui que tu m'as acheté ici. »

Akhira a mentionné à celle qui venait de sortir de la salle de bain. Le Dr Panipak a ri. Elle ne s'attendait pas à trouver un lit pliant dans la chambre, ni à envoyer la propriétaire de la chambre dormir en bas. Après tout, c'était sa chambre, et le lit était le sien. C'était elle, si quelqu'un, qui devrait se sentir comme si elle la dérangeait. Si elle faisait des histoires pour ne pas partager le lit, c'est elle qui devrait dormir par terre, pas Akhira.

Le Dr Panipak a regardé le grand lit recouvert d'un drap gris simple mais élégant, assorti à la chambre. Depuis qu'elle était entrée, elle n'avait vu que des choses blanches, noires et grises, mais la pièce ne semblait pas sombre grâce aux murs blancs et propres qui l'éclairaient, contrastant avec les meubles sombres. Cette femme semblait préférer les tons sombres aux tons clairs, et le Dr Panipak a également remarqué l'absence d'oreillers latéraux sur le lit. « Où dois-je dormir ? »

Elle a demandé, au cas où elle aurait un endroit habituel pour ne pas prendre sa place. « Où tu veux. Je peux dormir n'importe où »,

Akhira a répondu. C'était une réponse à laquelle le Dr Panipak pouvait facilement croire,

surtout si l'on considère qu'elle dormait par terre à côté de son lit auparavant… Le bruit de quelqu'un frappant à la porte a efficacement attiré l'attention des deux individus avant que la silhouette mince ne se dirige pour ouvrir.

La gouvernante avait dit à la docteure qu'elle allait prendre ses vêtements pour les laver. Bien qu'elle ne veuille pas la déranger et lui ait dit qu'elle pouvait les reporter, la gouvernante a insisté, disant que c'était son devoir. Ainsi, le Dr Panipak n'a eu d'autre choix que de céder.

Akhira était assise appuyée contre la tête de lit, travaillant, mais son regard ne cessait de dériver vers la personne qui était sortie pour parler au téléphone sur le balcon avec tendresse. Elle appelait probablement sa mère, rapportant où elle se trouvait et ce qu'elle faisait. Elle serait vraiment heureuse si un jour la personne à laquelle elle pensait en second, après sa mère, était elle. Elle serait vraiment heureuse s'il y avait des jours où elles ne se voyaient pas et que la docteure l'appelait.

Mais elle n'était pas sûre que cela puisse être vrai. Même si le Dr Panipak n'appelait pas Akhira, ce serait elle qui prendrait l'initiative d'appeler. « Es-tu à l'aise de faire ça ? Pourquoi ne t'assieds-tu pas et ne travailles-tu pas correctement ? » Dès qu'elle est revenue, elle a commencé à se plaindre immédiatement. Le Dr Panipak a froncé les sourcils à Akhira. Ne serait-ce pas plus confortable

de s'asseoir et de travailler au bureau ? S'asseoir comme ça n'était pas très bon et ne ferait que causer des douleurs musculaires.

« Je vais bientôt finir »,

La réprimandée a répondu sincèrement à la docteure. Elle vérifiait juste quelque chose : cela ne prenait pas beaucoup de temps.

« Dois-je éteindre la lumière ? »

Akhira a demandé à la personne qui était maintenant allongée le dos tourné vers elle. « C'est bon. » « Je ne veux pas que tu te fatigues les yeux. »

Le Dr Panipak a répondu tout en gardant les yeux fermés, sans se tourner pour regarder l'autre. Akhira n'a pas mis longtemps à ranger ses affaires et est allée éteindre la lumière, ne laissant allumée que celle de la tête de lit pour qu'elle puisse voir le chemin.

Le lit de l'autre côté s'est lentement enfoncé sous le poids de la grande silhouette. Le Dr Panipak est restée immobile. Elle n'était pas encore endormie. Akhira a doucement relevé l'épaisse couverture pour lui donner de la chaleur. Le cœur du Dr Panipak s'est emballé lorsqu'elle a réalisé à quel point l'autre personne était proche d'elle avant qu'Akhira ne se déplace pour s'allonger sur le bord du lit de l'autre côté, lui laissant de la place pour dormir confortablement.

« Tu dois te rapprocher à ce point juste pour me couvrir d'une couverture ? »

Lorsque la silhouette mince a été réveillée, elle a ouvert les yeux dans l'obscurité, regardant la personne allongée à proximité avec un léger choc. Son corps était maintenant pressé contre celui qui dormait profondément. Elle se tourne et se retourne encore dans son sommeil...

Elle était sur le point de s'éloigner pour retourner de son côté du lit quand soudain, la personne qu'elle croyait profondément endormie lui a attrapé la taille et l'a tirée plus près. Le Dr Panipak s'est figée, essayant de bouger le moins possible, jetant un coup d'œil à la personne qui l'étreignait fortement comme si elle cherchait de la chaleur auprès d'elle. Elle a dû abandonner l'idée de s'éloigner lorsqu'elle n'a pas pu échapper à cette étreinte.

Le Dr Panipak a soupiré doucement avant d'ajuster sa position pour être aussi confortable que possible. Elle n'avait pas le choix ; si elle bougeait trop, Akhira pourrait se réveiller. Elle ne voulait pas la déranger juste à cause de sa propre exigence. De se reposer sur un oreiller, elle est passée à se reposer sur le bras d'Akhira. Bientôt, sa respiration est devenue régulière, indiquant que le Dr Panipak était tombée dans un sommeil profond. La chaleur du corps de l'autre personne a fait que la silhouette mince s'est blottie plus près inconsciemment...

« Maman. »

Le Dr Panipak a soupiré quand sa mère n'arrivait toujours pas à s'arrêter de s'inquiéter. Elle n'allait pas à la guerre ; elle allait juste plus loin de chez elle que d'habitude. Rien que cela rendait sa mère anxieuse comme si elle ne reviendrait jamais.

« Je ne serai absente que trois ou quatre jours. »

Sa mère n'a pu que soupirer. Elle savait bien que sa fille pouvait prendre soin d'elle-même. Le Dr Panipak était indépendante depuis longtemps, mais elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter car un enfant est toujours le petit de sa mère.

« Pha et Neen y vont aussi. Je ne pars pas seule. »

Le Dr Panipak a rassuré sa mère, ne voulant pas qu'elle s'inquiète.

« Je sais, mais quand même. Tu dois bien prendre soin de toi, ma chère. »

Le Dr Panipak a souri en taquinant sa mère, qui semblait sur le point de pleurer. Les personnes âgées peuvent être si émotives. Elle agissait comme si elle partait loin. Elle allait juste dans la province voisine.

« Tu lui as déjà dit, ma chère ? »

Face à cette question, le Dr Panipak a hésité, incertaine de savoir à quelle « elle » sa mère faisait référence. Ou voulait-elle dire... « Je lui ai déjà dit. »

Le Dr Panipak s'est arrêtée pour réfléchir puis a répondu sincèrement à sa mère. Quelle que soit la « elle », elle les avait toutes informées. Et il semblait que quelqu'un était un peu mécontent parce qu'elle lui avait dit si près de la date de départ. Elle n'avait pas l'intention de le faire, mais c'est parce qu'elle l'avait sincèrement oublié.

« Je m'en vais maintenant. Je ne veux pas que Neen et Pha m'attendent trop longtemps. »

Elle a serré sa mère dans ses bras pour lui dire au revoir. Sa mère a agi comme si elle était une enfant qui partait en camp scolaire. Le souvenir était vif car la situation n'était pas très différente, sauf qu'elle allait maintenant dans un endroit différent et qu'elle était maintenant adulte.

C'était peut-être la première fois que le Dr Panipak avait l'occasion de venir aider les villageois de leur région comme ça. Normalement, ses patients étaient les

aisés ou ceux qui avaient suffisamment de richesses pour se permettre des traitements médicaux coûteux. Son doux regard s'est posé sur les oncles et les tantes, les enfants et les personnes âgées, tous assis en ligne à attendre divers services sous les tentes préparées. Certains venaient pour des examens de santé, d'autres pour des soins dentaires. Il y avait ceux qui souffraient de maladies graves et beaucoup de problèmes respiratoires. Malgré la chaleur, cela n'a pas diminué la détermination de la docteure le moins du monde.

« Vous êtes une si belle docteure et si gentille aussi. »

Le Dr Ninlaneen, qui approchait du Dr Panipak, n'a pas pu s'empêcher de sourire tendrement à une tante qui ne cessait de louer la docteure sans arrêt. Le Dr Panipak a levé les yeux de ses notes et a souri à la charmante tante. Ce n'était pas la première fois que quelqu'un la louait ainsi. Au début, elle était gênée, mais à mesure que de plus en plus de gens le disaient, elle s'y est habituée. Bien que ce ne fût que le deuxième jour, le nombre de patients nécessitant des soins médicaux n'avait pas diminué.

Le Dr Panipak n'a réalisé à quel point les zones rurales manquaient de médecins et d'hôpitaux que lorsqu'elle l'a vu de ses propres yeux. Si les villageois avaient besoin de soins médicaux ou d'un bilan de santé, ils devaient se rendre en ville, ce qui était loin. Elle ne pouvait pas imaginer ce qu'ils feraient si quelqu'un tombait soudainement malade.

« C'est l'heure de la pause. Mon dos me tue. »

Le Dr Ninlaneen s'est plainte en s'étirant. Elle devait s'asseoir et examiner des patients toute la journée, sans pratiquement aucun repos. Dès qu'un patient partait, un autre arrivait.

« Pourquoi ne te lèves-tu pas la prochaine fois alors ? »

Le Dr Plaifha a suggéré mais a vite gémi de douleur quand le Dr Ninlaneen lui a pincé la jambe là où elle était engourdie.

« Regarde-toi, Pha. Je ne veux pas entendre ça de ta part. »

Le Dr Panipak ne pouvait que sourire aux plaisanteries enfantines entre les deux. « Allons manger quelque chose. Je me demande ce qu'ils ont aujourd'hui. »

Après la taquinerie, le Dr Ninlaneen a immédiatement invité ses amies parce qu'elle avait terriblement faim. Le Dr Panipak a pris son téléphone pour vérifier l'heure ou pour voir si elle avait un message de quelqu'un. Depuis son arrivée ici, elle n'avait pas du tout contacté cette personne.

La raison principale était son emploi du temps chargé. Ce n'était pas qu'il n'y avait pas de signal ici, mais elle travaillait toute la journée, se couchait tard et devait se lever tôt, ce qui ne laissait pas de temps pour contacter cette personne. Elle lui manquait aussi un peu.

Elle s'inquiétait de savoir si Akhira avait pris son petit-déjeuner si elle était rentrée tard, et si elle avait dîné, surtout si ce n'était pas elle qui l'avait préparé. Plus elle y pensait, plus elle devenait distraite jusqu'à ce qu'elle fasse enfin défiler ses contacts et passe l'appel.

« Où est passée Pleng ? »

Le Dr Plaifha a demandé au Dr Ninlaneen, qui était assise à côté d'elle. Soudain, leur amie s'était levée et était partie, les yeux rivés sur son téléphone.

« Probablement en train d'appeler sa petite amie. »

À cela, elles ont toutes deux échangé des sourires complices avant de se tourner pour regarder la silhouette mince tenant le téléphone à son oreille. Il était certain que lorsque le Dr Panipak reviendrait, elle serait taquinée par les deux amies, et il n'y avait aucune issue.

« Neen. »

« Quoi ? »

« Je m'inquiète pour elle. »

Le Dr Plaifha a regardé le Dr Ninlaneen. Toutes deux connaissaient la chose la plus préoccupante concernant le Dr Panipak et qu'un jour, d'autres, y compris l'amant de leur amie, le découvriraient. Elles ne pouvaient qu'espérer que tout se passerait bien puisque le Dr Panipak avait ouvert son cœur à Akhira.

« Elle a probablement bien réfléchi. Je crois qu'elle peut gérer ça »,

a répondu le Dr Ninlaneen, même si elle-même était assez inquiète, sachant très bien que...

« Elle a peut-être déjà dit à Akhira. » Eh bien, ce serait bien si c'est vrai.

Elle ne répond pas à l'appel. Le Dr Panipak a choisi de ne pas passer un autre appel. Si le premier appel n'était pas décroché, cela signifiait qu'Akhira pouvait être sincèrement occupée. Bien qu'elle soit secrètement anxieuse, elle croyait qu'Akhira devait avoir une raison de ne pas répondre à son appel...

« C'est pour vous, docteure. »

Le Dr Panipak a levé son visage de l'ordonnance en main, regardant le thé vert avec surprise. Elle ne savait pas qu'ils en vendaient ici.

« Merci. »

Le Dr Panipak a souri à l'infirmière avant que ses doux yeux n'aperçoivent quelqu'un de familier.

« Qu'est-ce que tu regardes, Pleng ? »

Le Dr Plaifha s'est approchée et a demandé car elle a remarqué l'air distrait de son amie. Après que les villageois aient commencé à partir, elle a suivi le regard du Dr Panipak et a vu un autre groupe de personnes non loin d'elles.

« On dirait qu'ils distribuent des choses aux villageois. J'ai entendu dire qu'ils venaient d'arriver aujourd'hui. »

Le Dr Panipak a hoché la tête puis est allée aider avec d'autres tâches. « Excusez-moi, avez-vous un inhalateur au menthol ? »

Un homme a demandé en respirant difficilement. Le Dr Panipak s'est tournée vers la voix, certaine de la reconnaître. Mais avant qu'elle ne puisse y penser davantage, une infirmière a remis à l'étranger ce dont il avait besoin et s'est informée de son état.

« Ce n'est pas pour moi. Quelqu'un s'évanouit. »

Ce n'était pas surprenant, étant donné la forte lumière du soleil et le manque d'ombre. À moins d'être sous une tente, on pouvait avoir un coup de chaleur. Le jeune homme a regardé autour de lui avant de voir le Dr Panipak, qui l'avait regardé. Ses yeux se sont écarquillés avant qu'il ne la salue.

« Bonjour, docteure »,

a-t-il dit avec un *wai* que le Dr Panipak a à peine réussi à rendre à temps. Il semblait plus âgé qu'elle, et elle se demandait pourquoi il lui faisait un *wai*. À présent, le Dr Panipak était sûre que cet homme était celui qui avait amené Akhira dans sa chambre ce jour-là. Après un moment d'hésitation, elle a décidé de demander des nouvelles de quelqu'un, mais avant qu'elle ne le puisse, son regard a croisé celui d'une femme qu'elle a clairement reconnue.

« N'est-ce pas Madame Akhira ? »

Ce n'était pas la voix du Dr Panipak mais celle de son amie proche. Une silhouette grande et élégante, l'air d'une femme d'affaires, marchait aux côtés d'une autre femme qui, même de côté, était évidemment attirante. Le Dr Panipak est restée figée,

regardant quelqu'un qu'elle ne s'attendait pas à rencontrer ici, d'autant plus que cette personne ne lui avait rien dit.

Il semblait que l'objet de son regard était conscient lorsque soudain Akhira s'est tournée pour croiser le regard du Dr Panipak comme si elle savait qu'elle était observée par un groupe de personnes. Et ce n'était pas seulement Akhira ; la femme à côté d'elle s'est également tournée pour regarder le Dr Panipak. Son apparence belle et confiante allait bien avec l'apparence sérieuse de sa grande silhouette à côté d'elle, rendant la spectatrice mal à l'aise.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

La femme à côté d'Akhira a demandé, remarquant qu'elle détournait l'attention de leur conversation.

« C'est tout ? »

Akhira s'est tournée pour lui demander. Elle a légèrement tressailli avant d'hésiter et de confirmer que c'était tout. La grande silhouette a hoché la tête puis s'est dirigée vers l'autre côté, où les médecins et les infirmières étaient réunis.

Elle a vu que le Dr Panipak la regardait mais ne l'a pas saluée, pas même avec un sourire, comme si elles ne s'étaient jamais connues. Pire, elle semblait l'ignorer complètement. Dans l'esprit d'Akhira, il n'y avait que des pensées sur la façon de punir la docteure.

« Tu ne vas pas me dire bonjour ? »

« Qu'est-ce qui t'amène ici ? As-tu besoin de voir un médecin pour quelque chose ? » « Tu as eu cette chose ? »

Finalement, Akhira a cédé et a changé de sujet. Si elles continuaient à se taquiner comme ça, cela ne finirait pas de sitôt, et elle perdrait probablement de toute façon.

« De quoi tu parles ? »

Le Dr Panipak a demandé avec confusion. Elle ne savait sincèrement pas ce qu'elle aurait pu lui donner puisqu'elles venaient de se rencontrer.

« J'ai acheté du thé vert et j'ai demandé à quelqu'un de te l'apporter. »

Akhira a dit d'une voix douce. De la confusion, le Dr Panipak s'est exclamée intérieurement en réalisant. Elle s'est souvenue avoir reçu du thé vert rafraîchissant d'une infirmière plus tôt dans la journée. Elle avait eu l'intention de demander à l'infirmière où elle l'avait eu, étant donné qu'il n'y avait pratiquement pas de magasins aux alentours depuis son arrivée à cet endroit. Mais le travail l'avait distraite, et elle l'avait oublié. Et maintenant, la véritable propriétaire du thé vert se tenait là devant elle.

« Pourquoi l'as-tu fait livrer par quelqu'un d'autre ? Pourquoi ne l'as-tu pas apporté toi-même ? »

« Oui, je l'ai eu. Merci. Et quand es-tu arrivée ? » « Juste aujourd'hui. »

Le Dr Panipak a simplement hoché la tête. À y penser, pourquoi semblait-il que

elle et cette personne étaient toujours connectées ? Elle ne lui avait pas dit où elle serait, et pourtant, Akhira finissait toujours par la trouver. Elle se demandait combien d'autres coïncidences se produiraient entre elles.

« Quand rentres-tu ? »

Akhira a demandé à la personne qu'elle n'avait pas vue depuis plusieurs jours. Cela ne faisait que deux ou trois jours, mais cela lui semblait beaucoup plus long. Et demain, l'entreprise devait se déplacer dans un autre village pour faire des dons, donc elles ne se verraient peut-être pas ce jour-là. En vérité, Akhira n'avait pas besoin de venir, mais elle voulait superviser les choses elle-même. De plus, le Dr Panipak n'était pas à Bangkok, alors elle a décidé de faire le voyage. Elle ne s'attendait pas à la rencontrer, mais maintenant qu'elle l'avait fait, elle voulait passer un peu plus de temps avec elle.

Cela ne ferait pas bonne figure de rentrer ensemble avec elle cependant. C'est une chose de venir travailler, mais partir avec une amante et abandonner l'équipe, surtout après avoir insisté pour gérer le projet personnellement, ne serait pas professionnel. Même si c'était un petit projet, elle avait une responsabilité envers le personnel. Elle pourrait prioriser le Dr Panipak avant tout, mais cela ne signifiait pas qu'elle pouvait négliger son travail pour des raisons personnelles.

« Aujourd'hui est le dernier jour. Je rentrerai demain. »

Tout le monde était fatigué de la journée de travail, donc le repos était essentiel avant de retourner à Bangkok le lendemain comme prévu. Akhira est restée silencieuse pendant plusieurs instants, incitant le Dr Panipak à lever les yeux de son emballage, rencontrant son regard avec curiosité avant d'entendre sa demande :

« Peux-tu rester ? »

« ... »

« Reste avec moi ce soir, d'accord ? »

**Chapitre 23 : Tu n'as pas à demander**

Akhira a regardé la personne qui venait de sortir de la salle de bain avec plus de lassitude dans les yeux que d'habitude. C'était peut-être parce qu'elle avait passé presque toute la journée dehors, il n'était donc pas surprenant que son corps réagisse de cette façon. Le Dr Panipak s'est effondrée sur le lit moelleux de l'hôtel en ville, se sentant deux fois plus épuisée par le voyage en ville pour rester avec la personne qui l'avait suppliée quelques heures auparavant.

« Tu as la tête qui tourne ? »

Akhira a demandé avec inquiétude. Le Dr Panipak n'a rien dit ; elle a juste hoché légèrement la tête et est restée allongée, la tête enfouie dans l'oreiller, jusqu'à ce qu'Akhira doive poser sa tablette et écarter doucement les cheveux qui couvraient son visage.

Le Dr Panipak a regardé la personne assise à côté d'elle avec un regard indifférent. Elle a croisé brièvement le regard d'Akhira avant de se détourner pour s'allonger dans une autre direction, se sentant mal à l'aise et submergée de pensées. Son mal de tête dû à la trop grande réflexion, et les symptômes n'ont fait qu'empirer avec le stress supplémentaire.

« Tu penses que c'est une bonne idée pour moi d'ouvrir ma propre clinique ? »

Soudain, la personne qui était restée immobile s'est retournée vers elle et lui a posé la question qui lui trottait dans la tête. Elle y pensait depuis un moment. C'était un petit rêve qu'elle voulait réaliser dans sa vie mais n'en avait jamais parlé à personne.

Le rêve d'avoir sa propre clinique. Ce n'était pas que le salaire de l'hôpital ne suffisait pas, mais le Dr Panipak ressentait l'envie de faire quelque chose ou du moins d'essayer de poursuivre son propre rêve. Cependant, par manque de temps et de conseils, elle a gardé cette aspiration pour elle, et le plan dans sa tête a continué d'être reporté indéfiniment.

Elle ne savait pas pourquoi elle avait évoqué cela à Akhira, mais elle sentait que cette personne pouvait lui donner de bons conseils. Non seulement parce qu'elle était plus âgée ou plus expérimentée, mais peut-être parce que...

« Si tu veux le faire, alors c'est une bonne idée. »

Si elle n'avait entendu que la voix sans voir le visage, le Dr Panipak aurait pu penser que la réponse n'était qu'une réponse sans réfléchir. Mais pour elle, c'était différent ; Akhira écoutait avec un intérêt sincère et ses yeux transmettaient clairement son inquiétude et son soutien pour elle.

« Je connais un bon architecte »,

Akhira a dit, mettant son travail de côté, s'asseyant droite et prêtant plus d'attention au Dr Panipak, qui a souri faiblement, bien qu'Akhira ne l'ait peut-être pas remarqué.

« Je ne suis pas encore sûre »,

Le Dr Panipak a admis parce qu'elle n'était pas sûre de pouvoir vraiment le faire. Elle était incertaine de beaucoup de choses, y compris l'emplacement et le temps qu'elle se demandait combien elle devrait investir si elle devait réussir seule. « Si tu veux le faire, fais-le »,

Akhira a dit, lui caressant doucement les cheveux comme pour l'encourager. Le Dr Panipak a senti la chaleur se propager en elle. Les yeux perçants la regardant semblaient dire qu'elle serait là pour la soutenir, et ces yeux lui disaient d'essayer et de faire ce qu'elle voulait faire plutôt que d'y penser et de ne jamais essayer du tout.

Le doux contact sur sa tête a fait que le Dr Panipak a fermé les yeux, se sentant apaisée par les actions de l'autre. Elle ne savait pas qu'elle aimait qu'on lui caresse les cheveux comme ça. La main fine d'Akhira s'est déplacée doucement dans ses cheveux doux, regardant le visage de la personne aux yeux fermés et souriant quand elle a vu que la docteure semblait ravie de ce qu'elle faisait.

« Puis-je t'embrasser ? »

Akhira a soudainement demandé au milieu du silence et de l'immobilité de la personne allongée les yeux fermés. L'immobilité du Dr Panipak a rendu la demanderesse nerveuse avant que la docteure n'ouvre les yeux pour regarder Akhira, ne cligne des yeux quelques fois, puis détourne son visage.

« Si tu veux embrasser, tu n'as pas à demander »,

Le Dr Panipak a répondu doucement, se détournant d'Akhira, tirant la couverture sur elle et fermant les yeux étroitement, signalant qu'elle voulait se reposer, laissant l'auditeur assis là...

Le bruit de l'eau qui coule résonnait dans toute la zone, des gouttelettes brumeuses voilant les grandes et petites roches qui servaient d'objets de focalisation à la personne qui cherchait la solitude.

« Je pensais que tu avais disparu quelque part. »

La voix du nouveau venu venait de derrière. Le Dr Panipak, les bras croisés et souriante, a secoué la tête à la plaignante habituelle. Un tel commentaire signifiait qu'elle devait la chercher depuis un moment. Le Dr Panipak s'est retournée pour regarder la personne qui s'était arrêtée à côté d'elle et a continué à râler sans pause.

« Comment peux-tu venir ici seule ? Tu devrais me prévenir avant d'aller n'importe où »,

a dit Akhira. « … »

« Et si quelque chose t'arrivait ? »

« Je vais bien, et d'ailleurs, tu m'as trouvée de toute façon. »

Sur cette phrase, le Dr Panipak a appuyé sa tête contre l'épaule de la personne plus grande, ne lui donnant pas la chance de se plaindre davantage. La personne sur le point de discuter a été prise de court. Les lèvres, qui étaient sur le point de bouger, sont restées fermées

presque immédiatement. Akhira a ensuite déplacé son bras, l'enroulant autour de la silhouette plus petite et la tirant plus près sans aucune résistance de la part du Dr Panipak.

Akhira a souri avec contentement, se sentant bien parce que dernièrement, la personne dans ses bras la gâtait. Elle a accepté de rester ensemble hier, et quand elle lui a demandé de rester un jour de plus et de rentrer à Bangkok ensemble le lendemain, elle a également accepté sans poser de questions, même si elle était sur le point de partir.

Et la raison pour laquelle Akhira l'a invitée était que la journée présentait une opportunité d'emmener le personnel en voyage, et une autre raison était de donner au Dr Panipak du temps pour se détendre. Des opportunités comme celle-ci ne se présentaient pas souvent, mais quand elles se présentaient, il fallait les saisir,

« Euh… excusez-moi. »

Akhira et le Dr Panipak se sont tournées vers la voix de la troisième personne. La silhouette mince s'est éloignée de la plus grande, espérant que la nouvelle venue n'avait pas vu, mais le regard de surprise dans leurs yeux suggérait le contraire.

« Euh, je vous ai apporté de l'eau », la nouvelle venue a hésité.

« Pourquoi n'y a-t-il qu'une seule bouteille ? »

Akhira a pris l'eau et l'a immédiatement tendue au Dr Panipak, jetant à peine un coup d'œil à la personne aux bonnes intentions.

« Toutes mes excuses, je ne savais pas que vous aviez un invité. Je vais en chercher une autre... » « Ne vous donnez pas la peine »,

Akhira a interrompu, faisant que le Dr Panipak la regarde et offre un sourire amical à la femme devant elles, qui avait l'air assez découragée après avoir entendu la réponse abrupte d'Akhira. Le silence est tombé autour d'elles un instant, mais bientôt, le bavardage d'un groupe de personnes est devenu plus fort, signalant leur approche du lieu. Le Dr Panipak a regardé Akhira, qui a soupiré, incertaine de ce qui la déplaisait, tandis qu'elle restait là, souriante aux employés qui affluaient pour admirer la vue. Quelques minutes auparavant, elles n'étaient que deux.

« Prenons une photo. Voudriez-vous prendre une photo, Madame Akhira, Docteur Panipak ? »

Une femme a demandé avec enthousiasme. Le Dr Panipak l'a regardée un instant, la reconnaissant comme celle qui avait déposé Akhira à son condo, ainsi qu'un autre homme qu'elle venait de rencontrer l'autre jour.

« Venez, venez. C'est vraiment magnifique ici. »

Avant que le Dr Panipak ne puisse répondre, elle a été rapidement conduite à se tenir à côté de l'Akhira au visage impassible. Des appareils photo ont été levés, et un compte à rebours a commencé, signalant le déclenchement imminent de l'obturateur.

Le bruit d'une respiration plus lourde que la normale a fait que la docteure s'est tournée pour regarder la personne qui jouait avec son téléphone avant de s'approcher et d'offrir quelque chose.

« Prends ça »,

a-t-elle dit, lui tendant un comprimé d'antihistaminique avec un verre d'eau. « C'est juste le nez bouché. » Pas de réponse. Akhira a regardé la docteure, qui se tenait les bras croisés et un regard insistant. Elle ne voulait pas imaginer ce que ce serait si elle la contrariait. Au final, elle n'a eu d'autre choix que de se conformer à l'ordre de la docteure.

Le Dr Panipak a récupéré le verre d'eau après qu'Akhira l'ait fini. Elle ne voulait pas assister à une répétition des événements du matin. Plus tôt, Akhira avait éternué sans arrêt, et il lui avait fallu un certain temps pour se rétablir. Sachant que ces symptômes sont typiques pour quelqu'un souffrant d'allergies, ce qui non seulement

cause de l'inconfort mais peut aussi être très dangereux. La plupart des gens avaient tendance à penser que ce n'était rien de grave et à le négliger.

« Tu devrais faire un peu plus d'exercice »,

Le Dr Panipak a suggéré, s'asseyant à côté d'Akhira et la regardant dans les yeux.

« Je n'ai pas le temps. »

C'était la réponse qui a fait que le Dr Panipak a juste secoué la tête d'exaspération. Comment ne pouvait-elle pas avoir le temps ? Même quelques minutes avant de se coucher suffiraient.

« Juste dix ou quinze minutes. Tu ne peux pas te les épargner ? » « … »

« Fais une pause dans ton travail et fais de l'exercice un peu. Ça ne te fera pas de mal. Je ne sais pas comment t'aider d'autre »,

Le Dr Panipak a dit et a en fait arraché le téléphone des mains de la bourreau de travail, tout en râlant sans arrêt.

« Mais je n'ai vraiment pas le temps. »

« Pas d'excuses. Si tu voulais vraiment, tu pourrais le faire. Tu es libre avant de te coucher, et pourtant tu ne le fais toujours pas. »

Le Dr Panipak a soupiré, fatiguée de se plaindre. Elle était à bout avec une patiente comme celle-ci. Si Akhira ne le faisait pas elle-même, personne ne pouvait l'aider.

« Alors, que puis-je faire avant de me coucher ? Pourriez-vous me suggérer quelque chose, Docteur ? »

De quelqu'un qui avait l'air abattu, elle est soudainement devenue rusée, tant dans le discours que dans le regard. Le Dr Panipak n'était pas sûre de ce que la personne en face d'elle pensait, parlant si étrangement et même l'appelant « docteure ». Et si elle ne l'avait pas regardée de cette façon, elle n'aurait pas laissé ses pensées divaguer...

« Je ne sais pas. S'il te plaît, retourne à ton travail »,

Le Dr Panipak a dit, se levant rapidement et s'échappant dans la chambre, incapable de supporter plus longtemps l'atmosphère étrange. Parfois, il semblait qu'elle ne pensait à rien, mais à d'autres moments, Akhira semblait trop rusée pour qu'elle puisse suivre.

Le Dr Panipak n'était dans la pièce que depuis peu de temps lorsque la personne qui l'avait taquinée plus tôt l'a suivie, la faisant, assise au bord du lit, se figer lorsqu'elle a entendu ce qui sortait de la bouche de l'autre personne.

« Alors, Docteur, vous n'avez pas de bons conseils ? »

Le Dr Panipak ne savait pas quand la main d'Akhira avait touché son menton. Avant qu'elle

ne puisse réfléchir ou répondre, et même si de nombreuses réponses lui venaient à l'esprit, elle ne pouvait plus rien dire quand Akhira a soudainement revendiqué ses lèvres. Les lèvres ont poursuivi un baiser alors que le Dr Panipak essayait de trouver un moyen de s'échapper, mais quoi qu'il en soit, elle ne pouvait pas s'éloigner et le baiser la laissait à bout de souffle. Akhira l'a embrassée comme pour la punir et pour absorber chaque mot dont elle venait de se plaindre. Elle ne savait pas pourquoi elle ressentait cela. « Tu ne veux pas m'aider ? »

Akhira s'est un peu retirée et a parlé alors que leurs lèvres étaient encore proches. Dès que la grande silhouette a fini de parler, le Dr Panipak l'a doucement repoussée. Akhira a obtempéré, la silhouette mince ajustant sa position assise comme pour retrouver son calme.

« Fais trente abdos. »

« Hein ? » était le mot qu'Akhira n'a pas prononcé, mais le Dr Panipak pouvait le deviner à son expression, qui montrait clairement confusion et surprise à ses mots.

« Fais-le. »

Akhira n'a pu que cligner des yeux d'étonnement, regardant la femme assise les bras croisés, donnant l'ordre d'un ton sérieux et d'un air sévère.

« Je dois vraiment le faire ? »

Akhira a demandé doucement, mais le Dr Panipak a juste haussé les épaules comme pour dire, fais-le si tu veux, et si tu ne veux pas, tant pis.

« Pourquoi m'as-tu demandé alors ? »

Le Dr Panipak a saisi l'occasion de se venger. Akhira a soupiré avant de s'asseoir sur le sol, prête à faire trente abdos comme l'avait ordonné la docteure belle mais sans cœur.

« Alors compte pour moi. »

Le Dr Panipak a failli rire de la demande d'Akhira, la regardant faire de l'exercice à côté du lit avec un petit sourire. Elle ne faisait que plaisanter ; elle ne pensait pas qu'Akhira le ferait réellement. Comme c'est adorable...

« Vingt-huit, vingt-neuf, trente. »

Le décompte a cessé, ne laissant que la respiration lourde de la personne étendue en dessous. Akhira est restée immobile, reprenant son souffle. Ce n'était pas qu'elle ne faisait jamais d'exercice, mais dernièrement, elle n'avait pas été aussi active. Elle ne s'attendait pas à ce que ce soit si épuisant.

« Tu peux te lever ? »

Le Dr Panipak a demandé doucement en voyant Akhira lutter pour respirer. Akhira s'est assise, et le Dr Panipak a doucement touché son beau visage, essuyant la sueur de son front avec tendresse, provoquant un sourire d'Akhira.

Le Dr Panipak a croisé le regard d'Akhira, qui était assise en dessous d'elle. Pour une raison quelconque, le temps a semblé s'arrêter ; le monde autour d'elles a cessé de bouger, et tout ce qu'on pouvait entendre était les battements rapides de son propre cœur.

Elles ne savaient pas combien de temps elles se sont regardées dans les yeux, mais bientôt, le dos mince du Dr Panipak était pressé contre le lit moelleux, Akhira la taquinant avec espièglerie, provoquant de doux rires.

Akhira a reniflé espièglement le long du corps du Dr Panipak. Parfois, son nez proéminent effleurait la peau lisse de la docteure, provoquant des frissons à cause de la sensation de chatouillement. Le Dr Panipak a frissonné tandis qu'Akhira enfouissait son visage dans le creux de son cou, ses lèvres effleurant la peau, la faisant se tordre et se tourner tandis que la main d'Akhira se glissait sous sa chemise, la caressant et riant de ses réactions.

« Arrête. Tu sens mauvais »,

Le Dr Panipak a dit doucement avec embarras, incitant Akhira à se retirer pour la regarder en face, elle qui essayait de maintenir une expression impassible. Malgré la capacité du Dr Panipak à cacher ses sentiments, ses joues rougies trahissaient ce qu'elle ressentait vraiment.

« Tu n'as jamais senti. Comment saurais-tu que je sens mauvais ? »

Akhira a taquiné, se penchant près comme pour défier le Dr Panipak de sentir l'odeur qu'elle prétendait ne pas aimer.

« Et n'est-ce pas toi qui m'as fait transpirer ? »

Le Dr Panipak a rapidement détourné le visage, se demandant pourquoi elle devait faire quelque chose comme ça. Elle a regretté d'avoir dit ces mots car, contrairement à ce qu'elle affirmait, Akhira ne sentait pas du tout mauvais ; en fait, elle sentait plutôt bon. Malgré leur proximité à plusieurs reprises, le Dr Panipak n'avait jamais rien fait de tel avec le corps d'Akhira auparavant.

Voyant le Dr Panipak se figer, Akhira a doucement tracé ses lèvres avec un doigt avant de les remplacer par les siennes. Ce n'était pas la première fois qu'Akhira l'embrassait, mais c'était la première fois qu'elle ressentait la passion d'Akhira si intensément. Ce n'était pas seulement des baisers ; la langue chaude d'Akhira laissait le Dr Panipak se sentir faible. Des lèvres, Akhira est descendue jusqu'à l'estomac et il semblait que la personne au-dessus appréciait beaucoup. Akhira a passé beaucoup de temps sur le ventre plat du Dr Panipak, la faisant se tendre. Ses mains ont agrippé le tissu de la chemise d'Akhira. Un doux gémissement s'est échappé du Dr Panipak quand elle n'en pouvait plus, provoquant un sourire chez Akhira, qui était toujours occupée avec son ventre.

« Petit petit ventre »,

Akhira a taquiné. En entendant le ton enjoué, le Dr Panipak s'est sentie encore plus mal à l'aise. Elle aurait aimé s'endormir, se réveiller le matin et être libérée de cette situation, mais ce n'était qu'un vœu pieux ; c'était la réalité, et elle ne pouvait rien y faire.

Elle ne pouvait même pas se résoudre à refuser, mais elle a dû reprendre son calme lorsqu'elle a senti quelque chose encercler la taille de son pantalon de pyjama. Le Dr Panipak a légèrement tressailli, faisant qu'Akhira s'arrête et la regarde. Le Dr Panipak a détourné les yeux, trop embarrassée pour croiser le regard d'Akhira. Incertaine de ce qu'elle devait faire, si elle devait lâcher prise ou dire à Akhira d'arrêter, le Dr Panipak ne savait même pas ce qu'elle voulait. Je n'ai jamais fait quelque chose comme ça auparavant...

Elle avait peut-être beaucoup d'expérience de vie, assez pour repousser les hommes et vivre de manière indépendante. Elle était peut-être douée pour traiter avec une variété de personnes, mais elle n'était pas habile à cela. Elle ne l'avait jamais fait ni n'y avait pensé. Le Dr Panipak s'est mordue la lèvre alors que toutes ses pensées et ses sentiments disparaissaient simplement à cause du doux contact d'Akhira. Parce qu'elle était si perdue dans ses pensées, elle n'a pas réalisé ce qui lui avait déjà été retiré de son corps avant de sentir le contact de l'autre.

La douceur n'apportait pas de réconfort mais brûlait plutôt son corps de chaleur. Ses mains fines ont agrippé la chemise de la personne en dessous d'elle avec passion. Elle l'embrassait tendrement et passionnément comme d'habitude, mais cette fois, ce n'étaient pas ses lèvres qui recevaient le contact, mais la zone sensible qui n'avait jamais été touchée par personne d'autre.

« Aaahhh. »

Le Dr Panipak s'est mordue la lèvre d'embarras en ressentant la sensation de picotement et a tordu son corps en réponse. Akhira a agi parfaitement. Sa langue chaude a salué la zone sensible comme si elle voulait faire connaissance jusqu'à ce que le Dr Panipak n'en puisse plus. « Aahh, Mademoiselle... Nghnnn. »

Un gémissement étouffé s'est échappé du Dr Panipak, plaisant à Akhira. Plus elle persistait, plus le Dr Panipak avait l'impression de mourir. Les mains du Dr Panipak

ont agrippé plus fort la chemise d'Akhira, espérant qu'elle ferait quelque chose ou s'arrêterait et s'éloignerait de cette partie d'elle parce qu'elle était sur le point de perdre le contrôle. Le désir de gémir à voix haute la rendait embarrassée, à tel point qu'elle a dû se couvrir la bouche de l'autre main. Akhira a soupiré, est montée à son niveau et a retiré sa main.

« Je veux t'entendre gémir »,

a-t-elle murmuré et haleté doucement mais clairement. Les doigts fins refusaient de quitter sa partie inférieure. Le Dr Panipak ne savait pas quoi faire et a juste détourné le regard.

« Je serai douce, je promets. »

Akhira n'a pas promis que cela ne ferait pas mal, mais qu'elle serait aussi douce que possible avec elle. Il n'a pas fallu longtemps pour que les doigts fins qui n'avaient été qu'à l'extérieur pénètrent lentement à l'intérieur. Le corps du Dr Panipak a essayé de s'adapter aux doigts, et même si c'était douloureux, Akhira était toujours à ses côtés.

Bientôt, son corps s'est ajusté et a accepté les actions intenses d'Akhira. De doux gémissements ont résonné fort à l'oreille de la grande silhouette. Souvent, elle ne pouvait s'empêcher de l'embrasser pour réprimer ses sentiments. Bien que le Dr Panipak soit embarrassée, elle ne pouvait résister à la douceur des lèvres d'Akhira. Peu de temps après, son corps s'est contracté et tendu, et ses respirations sont devenues rapides, faisant craindre à Akhira que la docteure ne soit trop épuisée.

« Pleng »,

Akhira a appelé avec inquiétude la personne allongée immobile, les yeux fermés. « Je suis toute collante »,

Le Dr Panipak a dit doucement comme si elle avait perdu toutes ses forces, même si elle était toujours allongée les yeux fermés. Akhira savait bien que la docteure qui aimait la propreté n'aurait pas la force de se lever et de prendre une douche comme elle le voulait.

**Chapitre 24 : Après réflexion**

Normalement, le Dr Panipak se levait tôt tous les jours, même ce matin-là, quand elle s'est réveillée à l'heure habituelle, bien que ce fût son jour de congé et qu'il n'y ait pas besoin de se lever pour le travail. Son corps mince restait immobile, ses longs cils papillonnant alors qu'elle essayait d'ajuster sa vision. La chaleur qu'elle recevait des bras de la personne qui l'étreignait lui donnait presque envie de ne pas se réveiller. C'était la première fois qu'elle se sentait réticente à quitter le lit.

Le Dr Panipak a regardé le menton de la personne encore endormie avant de sentir une rougeur lui monter au visage alors que des souvenirs inondaient ses pensées. Elle pouvait sentir le souffle d'Akhira près d'elle. Elle restait parfaitement immobile, seul sa poitrine bougeait au rythme de sa respiration. Le Dr Panipak a regardé son propre corps sous la couverture et s'est sentie soulagée en réalisant qu'elle et la personne encore endormie n'étaient pas dans un état embarrassant.

Mais son soulagement a été de courte durée, car elle a senti son visage chauffer à nouveau lorsqu'elle a découvert qu'elle ne portait pas ses propres vêtements et ne se sentait plus collante de sueur. Sans avoir besoin de beaucoup de temps pour réfléchir, la docteure a pu immédiatement dire que quelqu'un l'avait essuyée et même changée de vêtements.

« Où vas-tu ? »

Avant que le Dr Panipak ne puisse descendre du lit, la personne qu'elle croyait endormie lui a attrapé la taille, la tirant vers l'étreinte étroite dans laquelle elles étaient auparavant. Le Dr Panipak n'a pu que soupirer en réponse. Elle n'était pas prête à affronter Akhira à ce moment-là, mais tôt ou tard, elles devraient être ensemble comme ça pendant longtemps. Avec cette pensée, elle s'est résignée à la situation.

Même si elle se sentait si gênée qu'elle voulait disparaître sous terre, le Dr Panipak a choisi de réprimer ces sentiments. Puisqu'elle lui appartenait déjà, puisqu'elles étaient amantes, elle ne pouvait pas fuir ce qui s'était passé, ni échapper à cette personne.

« Je me lève maintenant. Il est tard. »

a-t-elle dit à la personne qui se blottissait paresseusement contre son dos. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander quand Akhira s'était réveillée ou si c'était elle qui avait perturbé son sommeil.

« Il ne semble pas du tout tard. »

Akhira ne pensait pas que cette heure pouvait être considérée comme tardive ; il n'était que sept heures du matin. Mais il semblait que la docteure ne pensait pas la même chose alors qu'elle essayait de

s'échapper de son étreinte. Ce qui a commencé comme un doux câlin s'est transformé en une guerre à petite échelle alors que l'une voulait fuir, et l'autre refusait obstinément de lâcher prise. Pourtant, malgré le nom, il n'y avait pas de véritable violence entre elles, seulement le son de doux rires s'échappant de leurs lèvres.

« Tu peux me lâcher maintenant. »

Le Dr Panipak a parlé doucement alors qu'Akhira la tirait pour la faire s'asseoir sur elle. Il semblait qu'elle devrait être en contrôle, mais pour une raison quelconque, elle se sentait désavantagée. Akhira ne semblait même pas sentir qu'elle était lourde.

Au lieu de cela, elle semblait tout à fait satisfaite de leur position. Et même si leurs corps n'étaient pas nus, la docteure portant une longue chemise, la vérité était que rien d'autre ne couvrait son corps, à l'exception de cette seule chemise. Par conséquent, être dans cette position ne semblait pas très sûr pour le Dr Panipak.

Akhira est restée calme, même après avoir entendu l'ordre de la personne qui semblait s'agacer. Les mains qui avaient autrefois tenu les poignets fins du Dr Panipak l'ont lâchée et se sont plutôt déplacées vers sa taille. La personne assise au-dessus a légèrement tressailli avant d'éviter tout contact visuel par embarras. « Mademoiselle Akhira. » « J'ai aussi un surnom, tu sais ? »

Akhira ne comprenait pas vraiment pourquoi la docteure insistait pour utiliser son prénom. Son surnom était plus court et plus facile à dire, et pourtant elle ne l'avait jamais prononcé une seule fois. Ce ne pouvait pas être qu'elle ne le savait pas. Akhira a regardé la personne au-dessus d'elle avec curiosité.

Mais à ce moment-là, le Dr Panipak n'était pas d'humeur à discuter avec Akhira. Cependant, lorsqu'elle a essayé de se lever et de partir, elle s'est retrouvée incapable de le faire car Akhira la maintenait fermement en place. Elle ne pouvait pas comprendre d'où la personne sur laquelle elle était assise tirait toute cette force. Non seulement elle refusait de la lâcher, mais elle est également passée de la position allongée à la position assise contre la tête de lit avec une facilité déconcertante, laissant le Dr Panipak désavantagée et l'incitant à protester une fois de plus.

« Arrête de me taquiner. »

« Quand t'ai-je taquinée ? »

Le Dr Panipak n'a pu que serrer les lèvres, ressentant une irritation soudaine envers cette personne, à tel point qu'elle voulait lui pincer le ventre jusqu'à le rendre noir et bleu. Tous ces sentiments n'étaient pas de la haine ou de l'agacement, mais simplement de l'embarras. « Qu'est-ce que tu veux ? »

Finalement, c'est le Dr Panipak qui a cédé. Elle a soupiré et a demandé à Akhira d'un ton sérieux comme si elle discutait d'affaires ou quelque chose de ce genre. Il n'y a eu aucune réponse. Akhira a juste tripoté les boutons de sa chemise. Un souffle chaud a effleuré sa poitrine, provoquant des frissons sur la peau du Dr Panipak, et juste au moment où les lèvres d'Akhira étaient sur le point de toucher sa peau douce, elles ont été interrompues.

« Ton téléphone sonne. »

Le Dr Panipak a mis fin au moment et s'est redressée, se détachant de la personne qui avait été prise au dépourvu. Au moment où elle a réalisé, la docteure était déjà partie. Akhira, insatisfaite, n'a pu que regarder la silhouette élancée disparaître dans la salle de bain, puis s'est tournée pour regarder le téléphone portable gênant qui avait sonné au moment le plus inopportun...

Reprendre le travail après plusieurs jours de congé signifiait que le Dr Panipak était implacablement taquinée par ses deux amies proches, et elle devait rester de garde jusqu'à tard. Au début, tout le monde était inquiet de savoir comment elle rentrerait si tard, mais une fois qu'ils se sont souvenus que la docteure avait un chauffeur personnel pour venir la chercher, tout le monde s'est senti soulagé, en particulier les amies du Dr Panipak.

Après avoir pris ses affaires, elle s'est dépêchée de descendre, sachant que quelqu'un l'attendait. C'était la première fois que le Dr Panipak se sentait légèrement mal à l'aise avec une certaine personne dans l'ascenseur. C'était comme si il bougeait trop lentement et de manière agaçante.

« Il y aura un bus si tard ? Ce doit être tellement pénible pour vous »,

L'autre passagère a dit. Le Dr Panipak est restée silencieuse un instant avant de répondre :

« Quelqu'un vient me chercher. »

Elle a souri à sa collègue, qu'elle ne voyait pas souvent car elles travaillaient sur des quarts différents. Bien qu'elles ne se soient jamais disputées ou n'aient jamais eu de problèmes, les femmes ont souvent le sens de qui est une amie et qui ne l'est pas. Ce cas n'était pas différent.

« Je vois... Belle voiture, au fait. »

Ce fut un commentaire qui fit que la personne qui avait déjà quitté l'ascenseur se retourna avec un sourire. La remarque de l'autre partie surprit le Dr Panipak avant que les portes de l'ascenseur ne se referment, et sa collègue resta à l'intérieur...

« Je te raccompagne chez toi ? »

Akhira a demandé immédiatement alors que le Dr Panipak s'installait dans la voiture, se souvenant qu'il y avait un jour par semaine où elle devait rentrer chez elle et rester avec sa famille.

« Non, j'ai déjà appelé ma mère »,

Le Dr Panipak a répondu rapidement. Dans des circonstances normales, elle serait rentrée chez elle, mais il était trop tard dans la nuit aujourd'hui, et la personne qui était censée la conduire semblait s'être juste réveillée pour venir la chercher. Le Dr Panipak a regardé la conductrice concentrée. La route avait maintenant moins de voitures, contrairement au trafic du début de soirée. Elle ne savait pas ce qu'elle ferait sans elle. Se pourrait-il qu'elle puisse réellement trouver un moyen de rentrer chez elle, mais qu'avec quelqu'un qui s'occupe d'elle, elle ait l'impression de ne pas pouvoir ? C'était drôle, en quelque sorte.

« Ne t'endors pas, d'accord ? » « J'ai l'air endormie ? »

Akhira a levé un sourcil et a demandé, même si son regard était fixé sur la route.

« Non, mais tu 'es' endormie. »

Akhira n'avait pas l'air endormie mais l'était en fait. L'auditeur a ri doucement après avoir entendu la réponse du Dr Panipak.

« Tu n'as pas besoin de venir la prochaine fois si tu as sommeil. Je peux rentrer toute seule. »

« Si je ne viens pas, comment rentreras-tu chez toi ? »

« Il y a plein de taxis devant l'hôpital »,

a-t-elle dit. En entendant sa réponse, Akhira n'a pu s'empêcher de secouer la tête à cette idée.

« C'est dangereux. »

« Conduire en étant somnolent est tout aussi dangereux. »

Y aura-t-il un jour où elle ne se disputera pas avec moi ? Akhira devait admettre que ce que le Dr Panipak disait était vrai, mais elle n'était pas si somnolente. Et

qu'elle s'engage dans des plaisanteries comme celle-ci rendait encore plus difficile pour elle de se sentir somnolente.

« Si tu peux conduire une voiture, je te laisserai rentrer seule. »

Après avoir dit cela, Akhira s'est tournée pour regarder le Dr Panipak, qui est restée silencieuse immédiatement. Akhira a soupiré doucement. Elle n'a jamais compris pourquoi elle refusait toujours de conduire une voiture, et elle ne s'est jamais ouverte à ce sujet.

« Je ne sais pas tes raisons... » « ... »

« Me les diras-tu un jour ? Parce que je ne sais presque rien de toi. »

Après ces mots, tout est tombé dans le silence. La voiture s'est garée en douceur à l'endroit habituel du parking du luxueux condo. Le Dr Panipak n'a pu que regarder la grande silhouette marcher devant elle. Après ces mots dans la voiture, elle ne lui a plus rien dit. Leur relation était aussi imprévisible qu'une promenade en montagnes russes.

Le Dr Panipak s'est affaissée au pied du lit, regardant la personne allongée sur le dos, se sentant découragée. Elle savait qu'Akhira boudait probablement, mais elle n'était pas douée pour faire amende honorable. Elle ne comprenait pas pourquoi les choses devenaient si compliquées quand il s'agissait de problèmes entre elles.

Même si elle pensait qu'elle devrait être celle qui s'excuserait, à la fin, le Dr Panipak a choisi de rester silencieuse. « Je n'ai pas besoin de ça. »

Bien qu'elle ait dit cela, Akhira ne voulait pas blesser les sentiments de la personne qui l'avait gentiment couverte d'une couverture. Si elle était un peu plus sans cœur, elle aurait jeté la couverture qu'elle lui avait donnée. Le Dr Panipak a fait semblant de ne pas s'en soucier, se blottissant sous la couverture pour se reposer comme d'habitude. Mais ce qui était inhabituel aujourd'hui, c'est qu'elle a choisi de se blottir contre le dos de la personne boudeuse au lieu de dormir de son côté.

« Je n'ai pas d'oreiller »,

Le Dr Panipak a dit contre le dos d'Akhira, ce qui a fait céder cette dernière. Des bras minces ont glissé sous la tête du Dr Panipak, et elle a coopéré en levant la tête avant de la poser sur le bras avec lequel elle se familiarisait chaque jour davantage, car elle avait appris que peu importe à quelle distance elle dormait d'Akhira, elles finiraient l'une près de l'autre le matin. Et c'était elle-même qui se rapprocherait tandis que l'autre resterait immobile. Elle commençait à sentir depuis un certain temps maintenant qu'elle était destinée à être avec elle...

Prendre des repas chez l'autre était devenu une chose habituelle pour le Dr Panipak et Akhira. Elles dînaient ensemble occasionnellement, et parfois, elles prenaient également des repas avec leurs parents quand elles avaient du temps libre. Cela les a rapprochées. Aujourd'hui était un autre jour où Akhira avait la chance de manger chez le Dr Panipak, et aujourd'hui, comme toujours, la docteure cuisinait avec sa mère.

« Maman, tu penses que je devrais ajouter plus de piment ? »

Le Dr Panipak a demandé à sa partenaire de cuisine, se demandant si elle devait le rendre épicé comme d'habitude, craignant que quelqu'un ne puisse le supporter. Cependant, il s'est avéré que la personne dans la cuisine avec elle n'était pas sa mère. Mais c'était bien qu'elle soit venue ici, pour qu'elle puisse lui demander directement et n'aurait pas à s'inquiéter si elle pouvait supporter le piquant comme avec de nombreux autres plats qu'elle avait préparés auparavant.

« Goûte ça et vois si c'est bon. »

Akhira a juste regardé la soupe sur la cuillère sans la goûter comme on lui avait demandé. Le Dr Panipak a regardé la cuillère, suivant le regard de la grande silhouette, pour voir s'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec elle qui faisait qu'Akhira se figeait. Puis elle a dû reprendre la cuillère et souffler doucement sur la soupe chaude car si elle la goûtait, elle se brûlerait sûrement la bouche.

Akhira a de nouveau regardé la cuillère devant elle avant de se rapprocher. Puis, le Dr Panipak a été prise de court. Sa main délicate s'est arrêtée en l'air quand les lèvres d'Akhira n'étaient pas là où elles devaient être. La cuillère de soupe

est restée intacte, mais ce sont ses propres lèvres qui ont été goûtées. Akhira a doucement caressé le menton du Dr Panipak, la savourant, mordillant taquinement ses lèvres douces avant de chercher la douceur à l'intérieur alors que le Dr Panipak ouvrait involontairement la bouche.

Un léger bruit embarrassant s'est échappé, faisant rougir le visage de l'auditeur. La main tremblante du Dr Panipak a serré la cuillère, incertaine de ce qu'elle devait faire ensuite alors que la personne plus grande continuait de l'embrasser, se rapprochant jusqu'à ce que le cœur de la docteure s'emballe, et ses mains erraient sans relâche sur sa taille fine comme si elle en était satisfaite.

Akhira a légèrement relevé le visage du Dr Panipak pour mieux l'embrasser, ne voulant manquer aucun angle. Elle a bougé ses lèvres comme si elle mourait de faim avant que les deux ne se séparent enfin. Le Dr Panipak a haleté, posant son visage contre l'épaule de son taquin, respirant fortement pour reprendre son souffle, refusant de lever les yeux tout en protestant doucement contre celle qui semblait prête à profiter

d'elle à nouveau. « Ma mère pourrait nous voir »,

Le Dr Panipak a chuchoté si doucement que c'était presque inaudible. La grande silhouette a souri au comportement mignon et aux mots du Dr Panipak, son bras droit toujours enroulé autour de sa taille fine. De son autre main, Akhira a stabilisé la main tremblante tenant la cuillère du Dr Panipak et s'est légèrement penchée pour mordiller la cuillère, goûtant la soupe comme elle l'avait initialement demandé.

« Délicieux. » « Tatie Pleeeeng »,

La voix d'un enfant a soudainement crié, accompagnée du bruit de petits pieds courant dans la cuisine. Les adultes, qui étaient proches l'un de l'autre, ont réalisé que le jeune garçon était arrivé et se précipitait pour voir Tatie Pleng en premier. La vue qui l'a accueilli a rendu le petit garçon légèrement mécontent, alors il s'est rapidement glissé entre eux et a serré les jambes de sa tante préférée.

« Pourquoi serrer Tatie Pleng ? Tatie Pleng est à moi »,

Le garçon a grondé l'adulte qui osait voler l'étreinte de sa tante. Akhira ne pouvait que sourire, soupçonnant que sa relation avec le petit garçon avait

diminué quelque peu.

« Pot, attends Tatie dehors, d'accord ? Je te suis bientôt »,

Le Dr Panipak a dit, sachant qu'il n'était pas sûr pour un petit enfant d'être dans une cuisine. Sur ce, le petit a été soulevé par Akhira. Le Dr Panipak n'a pas compris ce qu'ils se chuchotaient, mais après un moment d'écoute tranquille, l'enfant a éclaté en protestations, luttant pour ne pas être tenu, faisant craindre au Dr Panipak qu'il ne tombe des bras d'Akhira.

« Qu'est-ce que tu as taquiné mon neveu ? »

Elle a demandé, mais la question est restée sans réponse car Akhira a simplement souri et a emporté le garçon qui protestait dehors, laissant la docteure seule dans la cuisine. Maintenant, le jeune garçon semblait prêt à affronter Akhira, non seulement parce qu'il était mécontent de la scène dans la cuisine, mais aussi parce que le jouet qu'il lui avait

confié pour réparation n'avait pas été rendu. Le Dr Panipak les a regardés tous les deux et n'a pas pu décider si elle devait se sentir compatissante ou amusée. Ils avaient l'air si affectueux la dernière fois qu'ils s'étaient rencontrés, alors pourquoi son neveu fronçait-il les sourcils à Akhira maintenant ?

« Pot, assieds-toi correctement »,

Le père du garçon a ordonné sévèrement, voyant son fils déranger un invité important.

« Je m'assois ici. Je veux m'asseoir à côté de Tatie Pleng »,

Le garçon a répondu, serrant les bras et inclinant le menton avec défi. Personne n'aurait objecté si ce n'était que le siège était la place d'Akhira, et l'enfant espiègle n'était pas actuellement assis sur les genoux d'Akhira. Non seulement la personne assise était confuse, mais même les parents du garçon ne pouvaient pas comprendre le comportement de leur enfant. Il semblait mécontent et malheureux, et pourtant pourquoi est-il allé s'asseoir sur ses genoux ?

Tout le monde ne pouvait que sourire tendrement au petit neveu de la maison, plein d'excuses, mais en réalité, il voulait juste être avec sa Tatie

Khira. Cependant, comme Pot ne voulait pas que quiconque le sache, les adultes ont fait semblant d'être inconscients et ont laissé les choses se faire.

« Je ne veux pas que tu sois loin de chez toi. »

Après que tout le monde soit parti pour le salon, seules la mère et la fille sont restées, et une conversation sérieuse a suivi. Le Dr Panipak avait déjà discuté de son rêve d'ouvrir une clinique avec sa famille. Tout le monde a trouvé que c'était une bonne idée et n'a eu aucune objection. Le seul problème était qu'elle voulait l'ouvrir dans une autre province.

« Maman, je juste... »

« J'ai parlé à ton père, et il a accepté. Si tu veux le faire, je te soutiendrai. »

La mère ne voulait pas s'opposer aux souhaits de sa fille, mais elle était

inquiète. Si sa fille devait partir loin, surtout quand elles avaient déjà si peu de temps pour se voir, que ferait-elle ?

« Je suis juste inquiète. » « Maman, ça ira. »

La mère a soupiré, regardant sa fille, qui essayait de demander la permission. Devrait-elle la laisser partir, ou devrait-elle tenir bon sur cette question ?

« Et si tu retournais et y réfléchissais à nouveau ? Lui as-tu déjà demandé ? »

La réponse était non. Elle avait dit à Akhira, mais pas tout. Il semblait qu'elle devrait lui demander son avis... « Est-il déjà endormi ? »

a demandé la personne qui venait d'entrer dans le salon, s'adressant à la grande silhouette assise sur le canapé avec son neveu endormi appuyé sur son épaule. Le Dr Panipak s'est assise à côté d'elle, caressant doucement le dos du

petit avec affection. Dans le passé, c'est elle qui aurait été ainsi agrippée, ne lui laissant pas le temps d'aider sa mère aux tâches ménagères. Mais maintenant, il semblait que quelqu'un d'autre avait repris ce rôle.

Akhira a soigneusement remis le petit garçon à son père, prudente de ne pas le réveiller et de provoquer un autre tollé. Il avait été assez difficile de le calmer.

« Tu es douée avec les enfants, Akhira »,

Le père l'a sincèrement complimentée. Pot n'était pas un enfant facile à gérer car il était toujours difficile et volontaire, mais cette femme parvenait à le gérer. Si on ne la connaissait pas mieux, on pourrait penser qu'elle avait ses propres enfants ou qu'elle avait de l'expérience avec les enfants.

« Pas du tout. »

Akhira ne savait pas quoi dire. Elle n'était même pas consciente qu'elle pouvait gérer les enfants car ce n'était pas facile de gérer celui-ci. Le regard tendre que le jeune homme a vu dans ses yeux perçants était habituellement réservé à sa sœur, et maintenant, son fils recevait ce même regard de cette femme au visage sévère.

« Vraiment, tu es si douée avec les enfants. N'as-tu jamais pensé à en avoir un toi-même ? Aïe ! »

Avant qu'il ne puisse finir sa phrase, le jeune homme a grincé de douleur alors qu'il était pincé par sa sœur, le Dr Panipak. Non seulement il a été pincé, mais il a également reçu un regard féroce.

« C'est pour quoi, Pleng ? »

Il s'est plaint à sa sœur, qui l'avait soudainement attaqué. Il soupçonnait qu'il aurait certainement une ecchymose car elle l'avait pincé de toutes ses forces, le faisant sursauter.

« Baisse d'un ton, veux-tu ? Pot pourrait se réveiller »,

a-t-elle dit, son regard se déplaçant vers le petit garçon dans les bras de son frère. Le jeune

homme voulait argumenter que si son fils se réveillait, ce serait à cause d'elle...

Akhira a choisi de rentrer chez elle, permettant au Dr Panipak de passer du temps avec sa famille. Bien qu'elle aurait pu rester chez le Dr Panipak, où tout le monde était accueillant et heureux de l'accueillir, Akhira a pensé qu'il valait mieux donner à la docteure un peu d'espace et de temps personnel. Même si elles étaient un couple, elles n'avaient pas besoin d'être ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre, même si au fond, Akhira souhaitait que cela soit possible.

Le Dr Panipak se tournait et se retournait dans son lit. Même si la chambre était plongée dans l'obscurité, la propriétaire de la chambre ne montrait aucun signe d'endormissement. Elle voulait dormir, mais son cerveau continuait de fonctionner, la forçant à penser à diverses choses sans arrêt, surtout à cette personne. Elle ne pouvait pas être si éprise d'elle au point de ne pas pouvoir dormir... n'est-ce pas ?

Le Dr Panipak a enfoui son visage dans l'oreiller avant de laisser échapper un grand soupir. Son esprit était préoccupé par un dilemme troublant qu'elle ne pouvait résoudre, et il semblait qu'elle devrait y faire face encore un certain temps.

« Veux-tu vraiment partir ? »

« Si tu me demandes... je ne veux pas que tu partes. » « Mais, c'est à toi de décider. »

Le ton et l'expression d'Akhira étaient encore clairs dans sa mémoire. Même si elle semblait en désaccord, elle l'avait laissée choisir et décider par elle-même. Bien qu'Akhira ait dit que c'était à elle de décider et qu'elle n'ait pas objecté, elle pouvait quand même dire qu'elle ne voulait probablement pas qu'elle s'éloigne d'ici, loin d'elle. Akhira n'interférait jamais dans sa vie. Elle acceptait toujours ses actions et ses décisions. C'est pourquoi elle était confrontée à un dilemme, incapable de décider quoi faire ensuite...

Le Dr Panipak a regardé la personne conversant avec son père. Les deux visages affichaient de petits sourires l'un pour l'autre. Ce n'était pas souvent qu'elle voyait son père s'entendre avec quelqu'un qui la courtisait. Elle ne savait pas si c'était parce que leurs familles se connaissaient et étaient proches, ce qui rendait l'autre personne si facilement aimée par sa famille.

Mais ce raisonnement ne pouvait pas s'appliquer à tout le monde. Du moins pas à son neveu espiègle, qui, pour une raison quelconque, semblait beaucoup aimer Akhira, même s'ils venaient de se rencontrer. Elle ne trouvait toujours pas de réponse à cela. C'était en effet étrange...

« Tu conduis aujourd'hui. »

Le Dr Panipak est restée immobile, regardant la personne non loin d'elle avec le cœur lourd. Une matinée lumineuse s'était transformée en une matinée difficile quand Akhira a prononcé cette phrase.

« Je ne veux pas conduire. »

a dit le Dr Panipak. Akhira pensait qu'il était temps pour l'autre personne de prendre confiance en cette matière. Elle ne savait pas pourquoi elle avait toujours refusé de conduire une voiture. Mais quoi qu'il en soit, il viendrait un jour où elle en aurait besoin. Elle ne voulait pas qu'elle soit sans options en cas d'urgence.

Bien que le Dr Panipak ait refusé, elle s'est retrouvée assise au volant, prenant la place d'Akhira. Elle n'aurait jamais pensé conduire à nouveau de sa vie, mais pour une raison inconnue, elle a suivi l'ordre d'Akhira. C'était peut-être à cause de ces simples mots : « Je vais t'apprendre. »

« Tu sais où sont les freins ? » « Oui »,

Le Dr Panipak a répondu doucement. Akhira savait qu'elle pouvait conduire ; c'était juste qu'elle manquait de confiance. Et conduire une voiture qu'elle n'avait jamais conduite auparavant pourrait impliquer d'apprendre certains de ses systèmes car chaque voiture a quelques différences.

« Démarre la voiture, ou nous serons en retard pour le travail. »

Le Dr Panipak a regardé avec incertitude la personne assise à sa place habituelle. « Je... » « Cette voiture est facile à conduire. N'aie pas peur. »

Les mots n'étaient pas les seules choses qui la faisaient se sentir mieux, mais aussi la main qui s'est tendue pour caresser ses cheveux comme pour la réconforter et la rassurer. Akhira lui a fait un signe de tête, attendant qu'elle démarre la voiture, sans aucun signe d'inquiétude ou de peur comme si elle avait une confiance totale en elle.

« Les routes ne sont pas encombrées le matin, mais si elles le sont, nous pourrons nous arrêter, et je conduirai »,

Akhira a dit nonchalamment, rendant la spectatrice inexplicablement réconfortée. Bien que la conductrice se sente anxieuse presque tout le temps, Akhira a pensé qu'il était bon que le Dr Panipak vérifie constamment tous les rétroviseurs et les vitres. Si cela pouvait lui donner un peu plus de confiance, il n'y aurait aucun problème. Parfois, elle conduisait si lentement parmi les conducteurs pressés sur la route, ce qui entraînait d'autres voitures à klaxonner. Le Dr Panipak se tournait simplement pour regarder la personne à côté d'elle, qui la regardait toujours comme pour lui offrir son soutien.

« Ça va. Ne les écoute pas »,

Akhira a dit calmement, même si elle se sentait coupable en voyant le visage affligé de sa bien-aimée. Elle était assez en colère contre l'autre voiture mais devait maîtriser ses sentiments.

« Passe sur la voie de gauche. Nous allons tourner. »

Le Dr Panipak a lentement suivi les instructions d'Akhira. Avec le recul, cette expérience de conduite était moins stressante que sa première leçon de conduite car la personne qui l'enseignait aujourd'hui était incroyablement patiente.

« On peut s'arrêter ? »

Le Dr Panipak a demandé à Akhira, qui a simplement souri et hoché la tête en réponse, ne comprenant pas pourquoi elle devait lui demander d'abord, peut-être pour sa propre tranquillité d'esprit.

Plus de la moitié du thé vert était partie, mais la docteure ne pouvait toujours pas s'arrêter de sourire. En y pensant, cette expérience de conduite n'était pas si mauvaise quand elle avait sa bien-aimée à ses côtés. Elle devait admettre qu'Akhira était l'une des meilleures enseignantes. Elle conduisait aussi lentement qu'une tortue et pensait secrètement que quelqu'un qui conduisait aussi vite qu'elle devait être quelque peu agacé. Mais chaque fois qu'elle la regardait, elle ne semblait pas s'en soucier ni se sentir aussi inquiète qu'elle le craignait. Au contraire, elle était patiente et une bonne instructrice. « C'est bon. »

« Recule doucement, regarde le rétroviseur. » « Avance d'abord, puis recule à nouveau. »

Le Dr Panipak a souri à elle-même pendant plusieurs minutes, se contentant de repenser aux événements récents, au ton de voix ou au regard de la personne qui parlait. Elle pouvait tout se rappeler...

Après plusieurs jours de réflexion, le Dr Panipak a conclu qu'elle poursuivrait ses projets, mais l'endroit où elle voulait aller devait être mis en attente pendant qu'elle cherchait un nouvel emplacement approprié. En y réfléchissant, elle avait encore de nombreuses responsabilités, y compris ses devoirs de docteure à l'hôpital,

ses patients, qu'ils soient sans rendez-vous ou qu'ils aient un rendez-vous avec elle, et ses parents, qu'elle avait à peine le temps de visiter.

Si elle devait déménager plus loin de chez elle, elle n'aurait plus le temps de leur rendre visite du tout, passant d'une fois par semaine à une fois par mois, ou pire, une fois tous les trois mois. Et puis il y avait sa bien-aimée. Elle devait admettre qu'au fond d'elle-même, elle ne voulait pas non plus être loin d'Akhira.

« Cet endroit là-bas, ma chère ? Je pense que c'est un bon emplacement. Ce n'est pas si loin de chez nous. Ce ne sera pas si difficile de s'y rendre. »

« Je suis d'accord. Et il n'y a pas encore de clinique dans les environs. »

Les parents étaient tous deux d'accord car c'était un bon emplacement, et leur fille n'aurait pas à aller loin. Aujourd'hui, la famille a organisé de voir le terrain qui les intéressait. Bien qu'il soit assez difficile de contacter le propriétaire, ils ont finalement reçu de l'aide et ont obtenu une adresse de contact.

« Je ne le vends pas, désolé. »

Une phrase courte, simple et directe a été prononcée sous le visage inexpressif d'un homme qui semblait considérablement plus âgé que le père du Dr Panipak. Son visage était ridé, avec une moustache noire mélangée de blanc appropriée à son âge, et ses yeux féroces les ont regardés avant de les inviter à partir, disant qu'il voulait se reposer.

**Chapitre 25 : La Volonté**

Akhira a regardé la personne qui soupirait à plusieurs reprises dans ses bras. Même si elle lui tournait le dos, leur proximité était suffisante pour dire que l'autre était toujours éveillée.

« L'heure de dormir »,

a-t-elle murmuré doucement, faisant que la personne qui réfléchissait trop se tourne et la regarde avec surprise, pensant qu'elle s'était déjà endormie. Akhira a resserré son étreinte et en a profité pour inhaler le doux parfum de l'épaule fine du Dr Panipak sans aucune résistance de la docteure. Voyant que le Dr Panipak n'objectait pas, la main espiègle d'Akhira a commencé à errer.

Ce qui a commencé comme un simple câlin est devenu quelque chose de plus. La main d'Akhira s'est glissée sous la chemise de nuit fine du Dr Panipak, caressant avec délice, provoquant chez cette dernière une tension due à la sensation de picotement.

« Petit petit ventre. »

Et voilà qu'elle recommence... Le Dr Panipak était sûre d'avoir déjà entendu Akhira dire cela il y a quelque temps quand elles... Eh bien, disons simplement que je m'en souviens clairement.

« Vas-tu me laisser dormir, ou vas-tu continuer à me taquiner ? »

Akhira a ri dans sa gorge, admettant à elle-même qu'elle voulait la taquiner, mais voyant à quel point elle était fatiguée de la journée, elle voulait la laisser se reposer davantage. Ce n'était que des taquineries.

« Eh bien, si tu ne dors pas, je continuerai à te taquiner »,

Akhira a répondu calmement, incitant le Dr Panipak à se tourner vers elle, enfouissant son visage dans le cou d'Akhira et fermant les yeux fermement, ne voulant pas qu'elle lui touche à nouveau le ventre. Akhira a ri doucement, ne sachant plus si elle devait la laisser dormir, étant donné à quel point elle était adorable... Quand on veut, on peut.

C'était une expression à laquelle le Dr Panipak avait toujours cru depuis l'enfance, mais maintenant sa foi en cela s'amenuisait. Elle avait toujours cru que si l'on s'efforçait suffisamment à quelque chose, tôt ou tard, cela réussirait. Mais en vieillissant, elle a appris que peu importe à quel point on essaie, cela ne s'applique pas à tout. Tout le monde n'y arrive pas, car il y a de nombreux facteurs au-delà de la volonté.

Maintenant, il était temps de chercher un nouvel emplacement. Même si le début était difficile, cela ne signifiait pas que ses intentions initiales s'effondreraient. Le Dr Panipak a commencé à passer à autre chose et à reconsidérer sérieusement ce qui était vraiment important dans cette affaire.

Ses doigts fins ont fait défiler diverses messages sur son téléphone avec concentration. Elle avait regardé de nombreux emplacements, mais chacun avait déjà plusieurs cliniques. Si elle en ouvrait une autre, elle deviendrait inévitablement leur concurrente. Elle n'était pas axée sur le profit ; elle voulait juste ouvrir quelque part où l'accès à l'hôpital était difficile pour offrir un service pratique aux communautés voisines en cas d'urgence.

« Tu peux retourner au travail. Ne t'inquiète pas pour moi. »

Le Dr Panipak a fait tourner son stylo, souriant à la personne à l'autre bout du fil qui semblait plus anxieuse qu'elle. Elle se demandait qui était la plus stressée à ce sujet entre elle et Akhira.

Leur conversation téléphonique a été brève car toutes deux avaient du travail, et le Dr Panipak avait des patients en attente. Il ne serait pas juste de passer du temps de travail au téléphone. Bien qu'elle n'ait pas beaucoup de temps pour sa bien-aimée, Akhira ne s'est jamais plainte. Le Dr Panipak se demandait secrètement si elle se sentait négligée, surtout dernièrement, car elle était occupée à trouver un terrain approprié. Parfois, elles ne se voyaient pas du tout. Plus que cela, elle l'a également impliquée dans cette mission de recherche de terrain car Akhira essayait toujours de l'aider.

Akhira s'est penchée en arrière dans sa chaise, épuisée par une journée de travail presque complète. Son dos lui faisait mal d'être assise si longtemps, et ses doigts fins avaient feuilleté d'innombrables pages. Maintenant, son travail était terminé, mais elle était toujours inquiète pour le Dr Panipak. Elle savait très bien que commencer quoi que ce soit n'était jamais facile et s'accompagnait toujours d'obstacles.

Elle comprenait les inquiétudes de son amoureuse, car même le début semblait semé d'embûches. Pourtant, Akhira restait confiante qu'il y aurait une solution. Les terres étaient faciles à trouver, beaucoup étaient prêts à vendre. Mais trouver le bon terrain était beaucoup plus difficile. Akhira avait regardé plusieurs endroits et prévoyait d'emmener le Dr Panipak les voir quand elles auraient toutes deux un jour de congé, espérant élargir leurs options...

Cependant, leur jour de congé fut tout sauf reposant. Le Dr Panipak a avalé de l'eau avec soif car elle n'avait pas beaucoup mangé et se sentait épuisée. Le ciel s'assombrissait clairement. Elle avait visité de nombreux endroits depuis le matin, mais aucun ne lui convenait pour diverses raisons. Toute la journée n'avait été que fatigue. Non seulement pour elle mais aussi pour Akhira. Pourtant, elle se sentait reconnaissante du soutien infatigable de son amant. Elles auraient pu acheter n'importe laquelle de ces terres tout de suite, mais le seul problème était qu'elle n'était pas tout à fait satisfaite.

Dans la voiture silencieuse, Akhira a jeté un coup d'œil au Dr Panipak endormie, pas surprise que son amoureuse se soit assoupie d'épuisement. Ses yeux perçants ont balayé la route, éclairée par les lampadaires oranges. Initialement, elle n'avait pas pensé que ce serait si difficile, après tout, ce n'était que de la terre, et elle avait des connaissances et de l'expérience dans la réalisation de tels investissements.

Elle admirait la détermination du Dr Panipak et comprenait pourquoi elle voulait si désespérément cette parcelle de terrain en particulier. Même sans être une femme d'affaires, elle avait un œil aiguisé pour son potentiel, et Akhira était d'accord pour dire que c'était l'endroit parfait pour un investissement. C'était bien situé, près d'une communauté et facile d'accès. Si c'était elle, elle ne choisirait pas non plus un autre endroit. Mais le problème résidait dans le propriétaire. Elles devraient trouver un moyen de le persuader... Rien n'est impossible...

Le Dr Panipak a essayé de rassembler ses pensées, se demandant à plusieurs reprises si ce qu'elle venait d'entendre au téléphone était réel ou un rêve. Elle a essayé de passer à autre chose, mais le propriétaire qui l'avait refusée ce jour-là avait rappelé, disant

qu'il acceptait de lui vendre ce terrain. Auparavant, il n'y avait semblé aucune chance que cela se produise, mais après réflexion, elle a réalisé qu'elle n'avait pas seulement entendu un accord de vente du terrain. Il avait aussi dit qu'il voulait en discuter à nouveau, cette fois avec Akhira. C'était Akhira... sa petite amie ? Et qu'avait-elle à voir là-dedans ?

Une fois que tout fut réglé, le Dr Panipak regarda les documents dans sa main avec des émotions mitigées. Elle ne savait pas par où commencer. Elle avait déjà parlé à ses parents, qui étaient tout aussi surpris qu'elle l'avait été au début. Qui aurait cru...

Le Dr Panipak ne pouvait que regarder son amoureuse, qui était occupée à bricoler un jouet, inconsciente de tout le reste. Elle ne savait pas ce qu'Akhira avait dit ou fait pour convaincre le propriétaire de céder ce morceau de terre tant convoité. Malgré les nombreuses tentatives d'elle et de sa famille, il n'y avait eu aucun signe d'intérêt ou de volonté de vendre. Peu importe ce qu'ils offraient, cela était refusé. Alors pourquoi tout est-il soudainement devenu si facile avec Akhira ?

« Je ne comprends pas »,

Le Dr Panipak a murmuré, s'effondrant sur le canapé à côté de la personne absorbée par la réparation d'un jouet pour son neveu. Akhira n'a pas répondu ; elle a juste souri, ce qui l'a rendue encore plus curieuse.

« Tu ne sais pas que tu as une petite amie femme d'affaires ? »

Le Dr Panipak n'était pas sûre si c'était une question ou une affirmation, et elle ne comprenait pas pourquoi elle ressentait une bouffée de chaleur aux mots que son amoureuse venait de prononcer.

« Je sais »,

Le Dr Panipak a répondu doucement. Pourquoi ne le saurait-elle pas ? C'était sa petite amie. Elle savait presque tout d'elle. C'était seulement Akhira qui ne semblait jamais rien savoir du tout.

« Mais être une femme d'affaires ne semble pas pertinent, n'est-ce pas ? »

Elle a réfléchi avec suspicion. Pourquoi ne voulait-il pas lui vendre, mais était-il prêt à vendre si c'était Akhira ? Était-ce parce qu'elle était médecin et l'autre femme d'affaires ? Il ne semblait y avoir aucune raison.

« Ça l'est. »

Akhira a posé le jouet qu'elle tenait et s'est tournée vers elle avec un regard sérieux.

« En tant que femme d'affaires, je sais comment faire accepter les autres. »

Ses yeux perçants ont rencontré le visage doux qui écoutait attentivement, mais l'expliquer d'une manière qu'elle puisse visualiser semblait futile. Un médecin pourrait ne pas comprendre son travail, tout comme elle ne comprenait pas le sien.

Le Dr Panipak n'a pas pu soutenir le regard d'Akhira longtemps avant de devoir détourner les yeux. Elle ne savait pas pourquoi, mais chaque fois que l'autre parlait d'un ton sérieux, cela la faisait toujours se sentir étrange. Et de manière choquante, l'autre semblait plus formidable que jamais, même si c'était toujours la même Akhira. « Et ma récompense ? »

Akhira a demandé. « Quoi ? » « Je suis une femme d'affaires, tu sais ? »

Le Dr Panipak était confuse. Et alors ? Elle le savait déjà. Pourquoi continuait-elle à le mentionner ?

« Une femme d'affaires attend un retour sur investissement », c'est ce qui est apparu dans l'esprit du Dr Panipak. Quand elle a réalisé à quel point l'autre avait essayé de l'aider, elle a compris que tout cela était pour un gain. Mais ce n'était pas du tout son genre, n'est-ce pas ? Ou l'esprit d'une femme d'affaires l'avait-il possédée ?

« Tu ne peux pas considérer ça comme une œuvre de charité ? »

La question a fait rire Akhira avec affection. Le visage boudeur de la docteure était adorable. Il semblait qu'elle était assez agacée. Akhira a secoué la tête en réponse. Le Dr Panipak s'est étirée et a croisé les bras, plissant les yeux vers Akhira.

Elle se demandait ce que la femme d'affaires voulait d'elle. Ce ne pouvait pas être de l'argent car elle en avait probablement beaucoup. Pourrait-elle même dépenser tout son argent en une vie ?

« Et un repas spécial, ce que tu voudrais manger ? » Akhira a considéré l'offre en silence mais a finalement refusé.

« J'ai déjà ça tous les jours »,

Akhira a raisonné. Pourquoi voudrait-elle quelque chose qu'elle avait déjà tous les jours ? Chaque repas préparé par le Dr Panipak était spécial. Pas besoin d'accepter cette offre. Le Dr Panipak a réfléchi à ce qu'Akhira avait dit. Elle mangeait déjà sa cuisine régulièrement, c'était vrai. Alors, qu'est-ce qu'elle recevait rarement d'elle ? Que pouvaient-elles faire l'une pour l'autre qui n'était pas fréquent...

Un doux contact sur la joue a fait battre le cœur d'Akhira autant que celui de celle qui l'avait initié. Malgré sa timidité, la docteure a réussi à garder un visage impassible comme si elle ne ressentait rien de ce qu'elle venait de faire, même si son cœur était sur le point de sortir de sa poitrine.

« Tu es satisfaite maintenant ? »

Elle était si gênée qu'elle voulait disparaître de l'endroit le plus vite possible. Mais il semblait que l'autre ne coopérait pas, car Akhira a secoué la tête et a incliné son autre joue vers elle, indiquant clairement son désir. Quand est-elle devenue si rusée ? Elle a embrassé sa joue gauche, sa joue droite, et finalement son front.

« Et mes lèvres ? »

Le Dr Panipak l'avait embrassée trois fois à trois endroits, mais la belle femme d'affaires semblait insatisfaite. La femme avide a montré ses propres lèvres. Mais pour le Dr Panipak, c'était déjà trop. Elle était tellement troublée qu'elle ne savait pas quoi faire... Espèce de gourmande !

« Ça suffit. Je t'ai donné un khuep, et tu veux prendre un sok. »

Akhira a eu l'air perplexe dès qu'elle a entendu les mots étranges de la silhouette mince. Que signifiaient « kheup » et « sok » ? Le Dr Panipak a profité de la confusion d'Akhira concernant ses mots pour se lever du canapé et se diriger rapidement vers la cuisine, la laissant assise seule sans aucune intention d'expliquer ce qu'elle voulait dire...

Il est difficile de croire à quelle vitesse les choses ont pris forme après l'acquisition du terrain. Les préparatifs ont rapidement progressé, le frère du Dr Panipak aidant à superviser le chantier et Akhira toujours présente pour offrir des conseils. Avec des amis et une famille solidaires, le Dr Panipak se sentait chanceuse d'avoir ces personnes à ses côtés. Sans eux, elle n'était pas sûre d'avoir pu réussir.

« Les plans sont terminés. Faites-moi savoir si quelque chose doit être modifié. » « Merci. »

Le Dr Panipak a souri à son frère, qui était très doué en architecture et avait une équipe de qualité pour exécuter les travaux comme souhaité.

« Je revérifierai le chantier demain. »

Il a souri tendrement à sa sœur. Il avait accepté de nombreux emplois mais n'avait jamais pensé être embauché par sa propre sœur. Même si le Dr Panipak ne l'avait pas embauché, il n'aurait pas pu rester les bras croisés ; il aurait de toute façon offert son aide.

« Merci. »

« Ta petite amie n'est pas là aujourd'hui ? » « Elle est au travail. »

Le frère aîné a regardé sa sœur et a souri. Dans le passé, elle n'aurait pas répondu si rapidement, mais maintenant elle n'hésitait pas à le dire. Au fond de lui, il était toujours inquiet, mais d'après ce qu'il pouvait voir, sa sœur avait choisi une bonne personne. Akhira n'était pas seulement décente ; elle était vraiment exceptionnelle. « Je pensais que tu finirais vieille fille, à m'aider à prendre soin de Pot »,

Il a taquiné sa sœur. Le Dr Panipak ne pouvait que secouer la tête à l'idée de son frère. Ce n'était pas qu'elle voulait finir sur l'étagère ; elle n'avait juste pas eu le temps ou rencontré la bonne personne. Elle n'avait aucune intention de rester célibataire pour toujours.

« Mets tes vêtements dans le placard. Ils sont tous froissés. »

Le Dr Panipak a soupiré en voyant Akhira, traînant un sac de vêtements de taille moyenne à l'étage. Akhira apportait souvent des vêtements chaque semaine comme si elle déménageait constamment. Elle les laissait traîner, et quand elle voulait porter quelque chose, elle fouillait dans les bagages. C'est pourquoi les vêtements étaient toujours froissés, et si cela continuait, le Dr Panipak ne pourrait pas suivre le repassage. Même si le Dr Panipak était celle qui donnait les ordres, au final, c'est elle qui organisait le sac d'Akhira, séparant les vêtements portables de ceux désespérément froissés.

« La prochaine fois, suspends-les, d'accord ? Tu es grande ; pourquoi dois-je te dire ça ? »

Akhira se sentait sermonner par sa mère, mais avant que le Dr Panipak ne puisse se plaindre davantage, elle s'est excusée pour prendre une douche, une échappatoire habile à sa petite amie.

Le Dr Panipak est restée là à regarder les vêtements. En y regardant de plus près, ses vêtements et ceux de sa partenaire n'étaient pas si différents en style, mais il était étrange qu'elle puisse facilement distinguer lesquels appartenaient à qui. C'était peut-être parce qu'elle connaissait ses propres vêtements, ou peut-être qu'elle se souvenait de ceux de sa partenaire.

Dans la pièce plongée dans l'obscurité, les lumières étaient éteintes après qu'Akhira ait fini de travailler. Le Dr Panipak a légèrement bougé, sentant le souffle chaud tout près, et l'importune s'est blottie dans son cou. Elle pensait qu'un baiser suffirait, mais ce n'était pas le cas cette fois.

« Je dois me lever tôt demain »,

a-t-elle murmuré d'une voix endormie, espérant que l'autre cesserait de la déranger car elle était vraiment fatiguée.

« Y a-t-il un jour où tu n'as pas à te lever tôt ? »

La voix d'Akhira était calme comme si elle était légèrement offensée. Elle a continué à se blottir dans le beau cou, inhalant le parfum un instant avant de s'éloigner. Une fois que l'autre a cessé de la harceler et est retournée à son propre espace, le Dr Panipak s'est glissée dans les bras d'Akhira par habitude.

« Tu as fini ton travail ? »

a-t-elle demandé, les yeux toujours fermés, sa voix révélant à quel point elle était somnolente et prête à s'endormir.

« Oui »,

Akhira a répondu. Akhira a doucement caressé les cheveux de la personne dans ses bras, la calmant pour qu'elle se rendorme. Elle s'est dit qu'elle n'aurait pas dû la déranger en premier lieu car il était déjà très tard. Au début, elle voulait juste lui donner un baiser de bonne nuit, mais le doux parfum l'a emportée. Quelle chance qu'elle ne soit pas en colère, ou peut-être était-ce parce qu'elle était trop endormie pour le moment. Si elle se réveillait demain et la grondait pour cela, ce ne serait pas du tout une surprise.

Une semaine s'était écoulée, et l'affaire de la clinique du Dr Panipak semblait bien se dérouler. Tout avançait comme il se devait, et aujourd'hui était comme n'importe quel autre jour de congé. Après que le Dr Panipak et Akhira aient vérifié l'avancement des travaux, elles étaient prêtes à rentrer. Cependant, le Dr Panipak a été surprise de constater que l'itinéraire qu'Akhira prenait n'allait ni vers son condo, ni vers sa maison, et certainement pas non plus vers l'endroit d'Akhira.

Pourtant, le Dr Panipak n'a posé aucune question, pensant que son amant devait l'emmener dîner comme elle l'avait mentionné plus tôt. Quand elles sont arrivées à destination, le Dr Panipak a été encore plus surprise. L'aéroport...

« Tu veux attendre dans la voiture, ou tu veux venir avec moi ? »

Akhira s'est tournée pour demander à la silhouette mince à côté d'elle, ne voulant pas que sa bien-aimée se fatigue mais ne voulant pas non plus la laisser seule dans la voiture.

« Je viens avec toi »,

Le Dr Panipak a répondu. Attendre dans la voiture serait terriblement ennuyeux. Elle ne savait pas combien de temps Akhira prendrait, alors elle a choisi de l'accompagner plutôt que d'attendre dans la voiture. Sur le chantier, elle l'avait remarquée en train de consulter fréquemment son téléphone. Elle aurait dû savoir dès le début qu'elle avait d'autres choses à faire, et il était maintenant clair qu'elles étaient là pour récupérer quelqu'un. Le Dr Panipak a suivi tranquillement la grande silhouette, qui était occupée au téléphone, parlant probablement à la personne qu'elles cherchaient. « Là »,

Akhira a dit, ayant vraisemblablement trouvé la personne en question. Cependant, le Dr Panipak ne pouvait pas les voir car elle suivait derrière. Elle a ralenti son pas quand Akhira a commencé à marcher vers leur destination. Un jeune homme grand avec des lunettes de soleil s'est tourné vers elles et a souri comme ravi de voir Akhira. Alors que le Dr Panipak s'approchait, l'identité de l'homme debout devant elle est devenue plus claire, et son cœur a battu comme un tambour quand elle a réalisé qu'elle reconnaissait trop bien l'homme debout là.

« Sun... »

**Chapitre 26 : Confuse**

Dans la voiture, il n'y avait que le son du jeune homme qui bavardait sans cesse avec la silhouette élancée. Akhira conduisait en silence, ses yeux perçants fixés sur la route avec curiosité. Alors Sun la connaît ? Dire qu'ils se connaissaient parce que leurs familles étaient proches semblait une raison plausible.

Les deux se contentaient de rattraper le temps perdu, mais ce qui a surpris Akhira, c'était leur comportement. L'une souriait comme si elle était folle de joie de cette rencontre, tandis que l'autre affichait un air d'inquiétude totale. Même si ce n'était que pour un bref instant que le Dr Panipak a révélé une telle expression, Akhira l'a remarqué. Les émotions contrastées affichées par les deux, qu'est-ce que cela signifiait exactement ? Akhira a choisi de déposer sa bien-aimée au condo en premier. Elle devait ramener son jeune frère à la maison, donc elle ne resterait pas avec elle ce soir.

« À plus tard »,

a dit le jeune homme, faisant ses adieux au Dr Panipak, qui sortait de la voiture. Elle a tourné pour croiser le regard d'Akhira un instant, lui demandant de rentrer prudemment sans répondre au jeune homme. Son comportement n'a fait qu'approfondir les soupçons d'Akhira.

« Tu la connais aussi ? »

Une fois les frères et sœurs seuls, il a immédiatement demandé ce qu'il voulait savoir.

« Oui »,

Akhira a répondu d'un ton neutre.

« C'est bien. C'est mieux de se connaître ; ça vous aidera à vous rapprocher »,

a-t-il dit en entendant sa réponse. Akhira n'a pu s'empêcher de se tourner vers son jeune frère, qui parlait si désinvolture avec un sourire.

« Je croyais que tu avais dit que tu ne reviendrais pas avant un bon moment »,

Akhira a demandé, se rappelant que son frère avait dit à leur mère qu'il ne reviendrait que dans plusieurs mois. Alors pourquoi ce retour soudain ? En vérité, ce n'était pas si soudain mais plutôt conforme au calendrier initial.

« Je voulais juste surprendre Maman »,

Sun a admis. Son appel n'avait été qu'une farce ludique à sa mère. Akhira a légèrement secoué la tête face au comportement de son frère. Bien qu'ils n'aient pas grandi ensemble, Akhira a souvent entendu des histoires sur son frère de la part de leur mère. Peu de temps après, la voiture de luxe s'est garée dans l'allée de la maison. Alors que les deux sortaient, la maisonnée a été surprise de voir qui accompagnait Akhira dans la maison.

« Sun ! »

Leur mère s'est précipitée pour embrasser son fils avec un désir ardent avant de reculer pour lui pincer les joues comme pour vérifier qu'il s'agissait bien de son fils.

« Tu ne me trompes pas, n'est-ce pas ? » « C'est vraiment moi, Maman »,

a dit Sun. Leur père, qui avait regardé, a ri de l'échange entre la mère et le fils. Sa femme semblait penser que c'était une sorte de blague, mais il était clair que l'homme devant elle était bien leur fils.

« Tu ne vas pas me serrer dans tes bras, Papa ? »

Sun a dit doucement, passant de sa mère à son père pour l'embrasser. « Tu ne m'as pas dit que tu reviendrais dans plusieurs mois ? » Khun Ying Nara a immédiatement interrogé son fils après s'être souvenue de ce qu'il avait dit.

« J'avais prévu de te surprendre, Maman. Mais tu ne savais pas que je venais, n'est-ce pas ? »

« Comment aurais-je pu savoir que tu venais ? »

« Je pensais que tu savais. Je pensais que tu avais envoyé Pleng avec Zo pour me surprendre. »

Les mots de Sun ont fait Akhira marquer une pause. Ce n'était pas seulement Akhira qui était déconcertée, mais aussi Khun Ying Nara. La mère a jeté un coup d'œil à sa fille, qui restait impassible. Cependant, elle ne croyait pas que sa fille était sans soupçon, sachant à quel point Akhira était intelligente. Sous ce visage stoïque, personne ne savait ce qu'elle pensait.

« N'importe quoi, Sun. Qui ferait une chose pareille ? »

Le chef de famille a pris la parole pour désamorcer la situation, voyant que sa femme se taisait.

« Et pourquoi devrait-elle aller te surprendre ? »

Cette fois, c'est Akhira qui a pris la parole, posant la question qui lui trottait dans la tête depuis longtemps. Il n'était pas étrange qu'elle fasse cela, étant donné qu'elle avait tout à fait le droit de le faire puisque la personne dont son frère n'arrêtait pas de parler était son amante. Sun s'est tourné pour regarder sa sœur, qui le regardait d'un air interrogateur. Il a posé sa main sur son menton et a fait semblant de réfléchir. Il était toujours aussi peu sérieux.

« Tu viens d'arriver. Je pense que tu devrais te reposer d'abord. Zo, tu vas te reposer aussi, comme ça nous pourrons tous dîner ensemble plus tard. C'est moi qui cuisine aujourd'hui »,

Leur mère est intervenue avant que Sun ne puisse répondre, repoussant doucement son fils. Akhira a regardé avec confusion. Y a-t-il quelque chose que je ne sais pas ?

« Y aura-t-il une fête pour mon retour demain ? »

Sun a demandé à sa mère avec espoir. Khun Ying Nara a regardé son fils et a soupiré. Pourquoi fallait-il faire la fête ? Pourquoi compliquer les choses ? Elle connaissait la nature de son fils, mais elle ne s'attendait pas à ce que ce soit autant.

« Tu fais toujours les choses si extravagant, Sun. »

Le père et Akhira ne pouvaient qu'écouter en silence la mère et le fils discuter. Ils comprenaient que Sun devait avoir beaucoup manqué à sa mère, c'est pourquoi il n'arrêtait pas de parler depuis son retour.

« S'il te plaît, Maman. S'il te plaît, s'il te plaît. » « D'accord, d'accord. Mon Dieu, cet enfant. » « Invite Pleng aussi, Maman. »

« Pourquoi ? »

Un ton légèrement agacé a traversé l'air. Il semblait que son frère avait mentionné le Dr Panipak beaucoup trop souvent depuis son retour. Sun avait prononcé son nom d'innombrables fois.

« Pourquoi, Zo ? Il y a quelque chose qui ne va pas ? »

Sun a riposté, son humeur commençant à s'assombrir à cause du ton peu amical de sa sœur. Il se demandait s'il imaginait des choses ou ce qui se passait réellement. C'était la deuxième fois que sa sœur l'interrompait lorsqu'il mentionnait le Dr Panipak.

« Ce n'est rien. J'ai juste remarqué que tu n'arrêtais pas de poser des questions sur ma petite amie, alors j'étais curieuse. »

L'expression joueuse qu'avait Sun a disparu instantanément. Il s'est tendu en entendant les mots qui lui ont semblé un coup de marteau sur la tête. Sa petite amie ? Comment est-ce possible ? Le choc était évident dans ses yeux, et il s'est tourné pour regarder sa mère, cherchant des réponses. Sun ne savait pas si Akhira était juste en train de jouer une farce orchestrée par leur mère ou non.

« Tout le monde me fait une farce ? »

Il a essayé d'en rire, mais quand il a regardé ses parents, quelque chose lui a dit que ce qu'il entendait n'était pas une blague.

« Tu mens, » dit Sun.

« Pourquoi te mentirais-je ? »

« De quelles bêtises parles-tu !? »

Sun a élevé la voix, frappant ses couverts avec force en se levant, sa colère évidente, surprenant sa mère.

« Sun, arrête. Ça suffit »,

a dit le père, essayant de calmer la situation.

« C'est Zo qui devrait s'arrêter. Tu n'as pas entendu ce qu'elle a dit, Papa ? » « Je n'ai rien dit de mal. »

Bien qu'Akhira ait été confrontée, elle est restée calme et sereine, ce qui n'a fait qu'irriter davantage Sun.

« Arrête de plaisanter avec Pleng avant que je ne me fâche vraiment. » « Pourquoi plaisanterais-je alors que c'est la vérité ? »

« Conneries ! » « Sun ! Ça suffit ! »

Le cri de son père a fait sursauter les domestiques, car l'homme de la maison était généralement très patient. Même Khun Ying Nara a été déconcertée. Ses inquiétudes se réalisaient, et il semblait que la situation était pire qu'elle ne le craignait. « Assez, vous tous. Arrêtez ça »,

Khun Ying Nara a dit, contenant à peine sa frustration. Ils étaient tous de nouveau ensemble, et la famille devrait être heureuse, n'est-ce pas ?

« Ce n'est pas moi qui ai commencé. C'est parce que Zo n'arrête pas de dire des conneries pareilles ! »

Sun a parlé avec colère. Le regard froid d'Akhira était fixé sur son frère, et son attitude glaciale montrait clairement qu'elle aussi était en colère.

« Zo... s'il te plaît. »

Akhira s'est tournée au son de la voix suppliante de sa mère. Les yeux de Khun Ying Nara, commençant à se voiler de larmes, ont forcé Akhira à arrêter ses propres pensées simplement parce qu'elle ne pouvait supporter de voir sa mère pleurer. Les mains ridées ont relâché le bras de sa fille quand il semblait qu'elle voulait partir. Akhira a choisi de quitter la maison, même s'il était déjà tard dans la soirée. Elle pouvait à peine supporter les sentiments qu'elle nourrissait à ce moment-là : colère, frustration et confusion. Elle souhaitait que quelqu'un puisse tout lui expliquer.

Après que l'aîné ait quitté la maison en voiture, Khun Ying Nara a profité de l'occasion pour être seule avec son fils afin de lui expliquer ce qu'il devait savoir.

« Je l'ai expliqué, et j'espère que tu comprendras, »

Khun Ying Nara et M. Akhin ont regardé la réaction de leur fils. Elle avait parlé à Sun de la situation entre Akhira et le Dr Panipak, espérant qu'il accepterait ce qui s'était passé et ce qui se passait maintenant. Le passé est le passé ; son fils devrait cesser de s'y accrocher et passer à autre chose. Il était étrange que Sun, qui n'aimait généralement pas la routine, s'ennuyait facilement et n'était attaché à rien, devienne si résolu et ferme sur cette question, même si beaucoup de temps s'était écoulé. Je pensais qu'il était déjà passé à autre chose.

« Sun ? »

a-t-elle redemandé, incertaine si son fils avait écouté ce qu'elle avait dit. « Oui, Maman, je vais m'excuser pour me reposer maintenant »,

Il a répondu à sa mère avant de s'éclipser. Les parents ne pouvaient que regarder leur fils avec inquiétude, espérant sincèrement qu'il comprendrait et accepterait vraiment.

pas seulement le reconnaître, comme il l'avait fait dans le passé. L'ayant élevé, ils connaissaient trop bien leur fils.

Pour Sun, tout s'est passé trop vite pour qu'il puisse assimiler. Les choses ne se sont pas passées comme il l'espérait, et il ne pouvait presque pas croire ce que les autres disaient. Mais comme tout le monde semblait sérieux et qu'il n'y avait aucune allusion à la plaisanterie, cela devait être vrai. La personne qu'il pensait revenir à lui... qu'il avait attendue tout ce temps, était maintenant devenue l'amante de sa sœur.

« Tu n'as pas dit que tu m'attendrais ? »

Akhira n'a pas tardé à atteindre sa destination. Puisqu'il s'agissait du Dr Panipak, elle devait être capable de répondre. Akhira a essayé de penser positivement, mais elle ne pouvait pas se mentir à elle-même. Seul le Dr Panipak pouvait tout lui dire. Ses longues jambes ont foulé le chemin devant elle avec confiance, même si son cœur ne le ressentait plus ainsi.

Dans la chambre, une silhouette élancée était assise sur le sol avec une boîte de quelque chose qu'elle avait oubliée et oublié d'avoir gardée. C'était quelque chose que quelqu'un lui avait donné avant de partir. Ses doux yeux ont regardé la photo dans sa main et ont soupiré. Même maintenant, elle ne savait pas quoi faire si Sun découvrait sa relation avec Akhira.

Et comment son amant se sentirait-il ? Akhira serait-elle en colère ? La haïrait-elle si elle savait cela ? La chose qu'elle ne lui avait jamais dite. La chose qu'elle n'osait pas dire, même si c'était quelque chose qu'elle aurait dû lui dire il y a longtemps. Depuis qu'elles avaient décidé d'être ensemble.

« Peux-tu m'expliquer quelque chose ? »

Le Dr Panipak, qui était assise dos tourné, a sursauté à la voix soudaine. Elle était si perdue dans ses pensées qu'elle n'avait pas remarqué l'arrivée d'Akhira. Le Dr Panipak s'est rapidement levée, et la grande silhouette a observé le comportement inhabituel de son amante.

« Qu'est-ce que tu as dans la main ? »

Akhira pouvait dire que le Dr Panipak était surprise de la voir. La chose qu'elle tenait était quelque chose qu'elle ne voulait probablement pas qu'elle voie ; sinon, elle ne l'aurait pas cachée derrière son dos. Parce qu'elle l'avait observée, Akhira avait tout remarqué, même le cadre photo dans sa main.

« Mademoiselle Akhira. »

Akhira est restée immobile, regardant la personne qui se mordait la lèvre devant elle, attendant sa réponse. Mais rien n'est sorti pour qu'elle l'entende, pas une seule phrase.

« Peux-tu me le dire maintenant ? »

Elle n'avait pas besoin d'expliquer ce à quoi elle faisait référence. Le Dr Panipak devait le savoir. Akhira n'était pas stupide. Même si tout était encore flou et se passait si vite, elle était assez intelligente pour réaliser que quelque chose n'allait pas. Elle ne voulait pas tirer de conclusions hâtives, mais elle ne pouvait s'en empêcher.

« Je... »

« Qu'est-ce qui se passe exactement entre toi et Sun ? »

Le Dr Panipak n'a pu que déglutir difficilement parce qu'elle savait que la personne en face d'elle n'était pas la même. Elle ne savait pas à quel point l'autre personne en savait sur elle et son jeune frère, et elle ne savait pas quoi dire. Bien qu'Akhira n'ait pas élevé la voix ni parlé durement, le ton neutre était suffisant pour faire sentir au Dr Panipak le froid émanant de la personne en face d'elle, et elle savait qu'elle était en colère...

« Réponds-moi... »

Akhira sentait qu'elle perdait patience. Son silence ne faisait qu'aggraver les choses. Au moins, elle devrait dire ou expliquer quelque chose car elle était prête à écouter. N'importe quoi. Même si Akhira pensait cela, elle ne savait pas si elle pourrait supporter la vérité ou les mensonges.

Elle voulait que le Dr Panipak essaie de parler plutôt que de rester silencieuse comme cela. Mais pour l'instant, peu importe ce qu'elle disait, cela n'améliorerait pas les sentiments actuels. Pendant un instant, il sembla qu'elle était sur le point de dire quelque chose, puis elle se tut.

Le Dr Panipak était sur le point de dire quelque chose mais a dû s'arrêter à cause de ce que Sun avait dit dans le passé, ce qui l'a fait rester là, déglutissant difficilement. Elle ne savait vraiment pas si elle devait le dire à Akhira car elle n'y avait pas pensé. Elle ne s'attendait pas à ce que tout se passe si vite qu'elle soit prise au dépourvu.

« Nous sommes juste des connaissances... c'est tout. »

Le Dr Panipak a répondu, pas tout à fait avec confiance, car elle avait très peur en ce moment.

« Vraiment ? » « ... »

« Juste des connaissances ? »

Le Dr Panipak est restée figée, mal à l'aise avec le ton indifférent de la dernière phrase de l'autre avant qu'Akhira ne lui arrache quelque chose de la main parce qu'elle n'était pas préparée. Akhira a regardé la personne sur la photo d'un air impassible. Il était clair qui étaient les deux personnes sur la photo. L'une était son jeune frère avec un large sourire, et l'autre était... la personne debout devant elle en ce moment.

Le comportement d'Akhira a presque coupé le souffle au Dr Panipak. Elle ne savait pas quoi faire, seulement qu'elle ne voulait pas que l'autre personne voie cette photo. Mais maintenant, il était trop tard.

« Quel genre de connaissance garde une photo de l'autre ? »

Quel genre de connaissance prenait une photo ensemble ? Rien qu'à regarder, on pouvait voir à quel point l'homme sur la photo était heureux, même si ce n'était qu'une simple pose côte à côte, rien de plus. Akhira a fait une pause un instant avant de jeter la photo sur le lit, puis s'est tournée pour regarder la personne qui serrait les lèvres.

« Mademoiselle Akhira, Mm ! »

Alors que la silhouette élancée était sur le point de parler, elle a été réduite au silence par un baiser de la personne plus grande. Ce baiser n'était pas aussi doux que ceux qu'elle avait donnés auparavant. Akhira a embrassé le Dr Panipak avec des émotions négatives comme pour punir un criminel têtu avant de la pousser sur le lit. Bien que ce ne soit pas très violent, ce n'était pas aussi doux qu'avant.

« Ah ! »

Quand ils se sont séparés, la personne au-dessus a immédiatement commencé à embrasser son beau cou. Le Dr Panipak a crié parce qu'Akhira lui faisait mal. Ses mains délicates ont essayé de repousser la personne au-dessus. Ses doux yeux ont commencé à larmoyer car Akhira était égoïste et ne tenait pas compte de ses sentiments. Ses actions de plus en plus agressives ont donné au Dr Panipak l'envie de lui échapper.

« Lâche-moi ! »

Même si elle disait cela, rien n'indiquait que la personne au-dessus s'arrêterait. Elle savait qu'Akhira était en colère, mais elle n'avait pas le droit de la traiter ainsi. Sa belle chemise a été déchirée de son corps mince par la force de la personne au-dessus. Le Dr Panipak a ressenti une douleur piquante car l'autre ne l'a pas retirée doucement mais l'a tirée si fort que les boutons sont tombés et se sont éparpillés.

Les lèvres chaudes jouaient avec la belle poitrine avec une férocité qui fit sursauter le Dr Panipak lorsque l'autre la mordit délibérément. Peu importe combien elle essayait de la repousser, sa force n'était pas suffisante pour se libérer de ces bras.

« Quoi ? Quand mon frère est revenu, tu as soudainement fait la difficile, hein ?! »

Le Dr Panipak a tressailli de peur. C'était la première fois que l'autre s'énervait contre elle. En entendant cela, le Dr Panipak a riposté encore plus fort, luttant pour échapper à l'emprise cruelle autant que ses forces le permettaient avant de tressaillir à nouveau au bruit de quelque chose qui se brisait sur le sol.

Le cadre photo qui gisait autrefois sur le lit était maintenant brisé en morceaux contre le mur sous la main d'Akhira. Le Dr Panipak a regardé entre la personne au-dessus d'elle et les débris sur le sol. Elle n'aimait pas la façon dont elle cassait les choses quand elle était en colère, que ce soit intentionnel ou non.

« Tu t'en soucies tant que ça ? »

a-t-elle demandé froidement. Akhira a suivi son regard vers l'objet détruit, qui devait être important pour elle car elle était au bord des larmes depuis tout ce temps.

« ... »

« Si tu t'en soucies tant que ça, va le ramasser, »

Akhira a dit, s'éloignant du lit avec une pointe de douleur. C'était une remarque sarcastique, mais le Dr Panipak l'a prise au sérieux.

Le Dr Panipak a retiré son corps du lit avec douleur, a marché vers le cadre photo tombé et a tranquillement commencé à ramasser les éclats de verre, ne voulant pas faire de scène ou pleurer devant l'autre. Mais les larmes l'ont trahie et ont coulé sans contrôle.

Elle ne pleurait pas à cause du cadre photo cassé, mais parce qu'Akhira était si cruelle envers elle. Ses mains délicates ont lentement ramassé les morceaux de verre, refusant de lever les yeux jusqu'à ce que la personne qui la regardait devienne frustrée. Akhira l'a tirée juste au moment où le Dr Panipak était sur le point de ramasser un grand éclat, se coupant le doigt mince.

« Aïe ! »

Le Dr Panipak a crié de douleur, mais avant que la piqûre ne s'installe, ses lèvres ont été capturées dans un autre baiser comme un déjà-vu, seulement maintenant elle était allongée sous elle sur le lit. Cette fois, le Dr Panipak n'a pas résisté ; si cela apaisait la colère d'Akhira, elle endurerait, même si elle ressentait de la douleur dans tout son corps et son âme.

Akhira a levé la tête de la belle nuque, entendant un sifflement de douleur venant d'en bas. Elle a vu la femme au visage doux avec des larmes et a remarqué le sang rouge.

tacher sa chemise là où elle l'avait saisie. Il n'a pas fallu longtemps pour trouver la source.

La colère s'est transformée en culpabilité instantanément. La jalousie l'avait fait perdre le contrôle et lui avait fait du mal. Voyant ses larmes, Akhira n'a pas pu le supporter et les a essuyées. Bien que pas doux, c'était suffisant pour arrêter les pleurs du Dr Panipak. « Ne sois pas dure avec moi. »

Le Dr Panipak a murmuré d'un ton suppliant, caressant doucement le menton de la personne cruelle. Si elle devait l'aimer, elle voulait que ce soit tendre, pas par colère ou par haine. Elle ne pouvait pas supporter qu'Akhira devienne plus cruelle envers elle.

Akhira a relâché son poignet, regardant le beau doigt qui saignait abondamment avant de le porter à sa bouche, suçant le sang rouge frais comme si elle mourait de faim. Le Dr Panipak a regardé en état de choc, voulant protester, mais il était trop tard. Le mélange de douleur et de sensations écrasantes s'est estompé, la laissant incertaine de ses sentiments.

Quand Akhira a relâché son index, elle s'est penchée pour goûter à nouveau la douceur de son cou. Le Dr Panipak était perdue, sa main blessée fermement tenue par la personne au-dessus, qui s'est ensuite déplacée pour la couvrir de caresses sur sa belle poitrine et ses doigts attentivement jusqu'à ce que le Dr Panipak tremble. « Mmm. »

Le corps nu gisait haletant sous un autre, se tordant et se tournant tandis que la personne au-dessus taquinait avec des doigts fins, saluant l'endroit intime avec un toucher alléchant. Pendant ce temps, l'instigateur enfouissait son visage contre le ventre lisse et plat, refusant de s'éloigner comme si elle était captivée par quelque chose. Le Dr Panipak a frissonné d'une sensation de picotement lorsque la langue d'Akhira s'est approchée taquinement du bel ombril. Tout ce qu'elle pouvait faire était de s'agripper aux cheveux de la personne au-dessus, ne sachant pas où poser ses mains.

« S'il te plaît, ne... »

Le Dr Panipak avait l'intention de dire à Akhira d'arrêter, mais les mots ne sortaient pas car elle n'avait presque plus de force pour négocier quoi que ce soit avec qui que ce soit. Akhira a soupiré lourdement, ressentant également une envie irrésistible. Elle a retiré le pantalon du Dr Panipak alors que la propriétaire détournait le regard avec embarras avant que la personne au-dessus ne frotte leurs entrejambes. Celle d'en bas ne pouvait que détourner le regard, respirant difficilement avec un mélange d'émotions.

« Hghnnnn. Ah. »

La main libre du Dr Panipak s'est levée pour couvrir sa bouche dès qu'Akhira a commencé à bouger. La nouvelle sensation lui a presque coupé le souffle, car elle n'avait jamais... jamais ressenti cela auparavant. Même si ce n'était pas la première fois que l'autre lui touchait le corps, c'était la première fois que leurs corps étaient pressés si étroitement l'un contre l'autre.

« Mmm, »

Akhira a gémi de satisfaction, incitant le Dr Panipak à tendre la main et à couvrir sa bouche comme si elle ne voulait plus que des sons s'échappent. Mais il a semblé que c'était une erreur, car non seulement Akhira n'a pas fait de silence, mais elle a également capturé et sucé les beaux doigts du Dr Panipak. Plus elle était traitée de cette façon, plus elle devenait faible.

Le Dr Panipak a presque souhaité pouvoir s'enfoncer dans le sol et s'échapper. Malgré ses tentatives d'éviter le contact visuel, l'autre continuait de la regarder. La bouche et le corps d'Akhira travaillaient en parfaite harmonie. Plus elle entendait la respiration lourde d'Akhira, plus le Dr Panipak perdait son sang-froid. L'embarras, l'excitation et un sentiment de grief, tous ces sentiments s'entrechoquaient, la laissant incertaine de ce qu'il fallait faire.

« Mademoiselle... Ah ! Je... »

Ses derniers mots furent avalés alors qu'elle réalisait ce qu'elle était sur le point de dire. Bientôt, la personne au-dessus accéléra le rythme de leurs ébats, trop vite pour que le corps élancé puisse le supporter, jusqu'à ce qu'enfin, un dernier gémissement s'échappe accompagné d'un corps qui se contracta à l'unisson avec celui d'en haut.

Akhira s'est effondrée dans le creux du cou du Dr Panipak, vidée d'énergie et haletante d'épuisement. Même si tout s'était arrêté, des mains fines continuaient de caresser le ventre plat comme pour offrir du réconfort.

Le Dr Panipak a fermé les yeux avec lassitude. Le sommeil l'a envahie dès que tout s'est apaisé. Ses doux yeux se sont fermés, et elle s'est facilement endormie à cause de la fatigue. La silhouette plus grande s'est éloignée pour contempler le beau visage, maintenant paisiblement endormi. Akhira aussi était presque à court d'énergie et s'est bientôt allongée à côté d'elle, tirant la forme élancée dans une étreinte protectrice, inconsciente de ce que demain apporterait à leur relation.

Nous appartiendrons-nous encore l'un à l'autre... Ou que devrions-nous faire à partir de maintenant... ? Je ne sais vraiment pas.

**Chapitre 27 : Le frère et la sœur**

Le Dr Panipak a ouvert les yeux sur un nouveau matin. Bien qu'elle se soit reposée, elle se sentait manquer d'énergie pour se lever. Elle a jeté un coup d'œil à côté d'elle à l'endroit où la personne cruelle avait dormi. Elle a cherché l'espace vide à côté d'elle avant d'essayer de bouger légèrement, ressentant une douleur au doigt.

En inspectant, elle a découvert un pansement à l'effigie d'un dessin animé sur son index. Des preuves de soins étaient laissées sur la table de chevet : une boîte de médicaments. Elle n'avait pas besoin qu'on lui dise qui avait soigné sa blessure. Cela l'a surprise qu'elle ait dormi si profondément et qu'elle n'ait même pas su quand sa blessure était pansée.

Le Dr Panipak a regardé vers le coin de la pièce où des éclats de verre avaient jonché le sol, mais maintenant ils avaient tous disparu comme si rien ne s'était jamais passé. Une photo d'elle avec un jeune homme était placée dans un coin de la pièce. Le Dr Panipak a soupiré lourdement d'inquiétude avant de s'approcher pour récupérer la photo, ayant l'intention de la mettre à sa véritable place.

Elle ne voulait pas de cette photo dans sa chambre, mais il semblait que la personne qui avait nettoyé ne comprenait pas, et maintenant elle n'avait aucune idée d'où elle pouvait être. À cette heure, elle était peut-être déjà partie travailler.

Après s'être rafraîchie, le Dr Panipak s'est préparée à se rendre au travail. Bien qu'elle fût en retard, elle ne pouvait se permettre de négliger ses devoirs. En arrivant à l'hôpital, avant même de pouvoir reprendre son souffle, le Dr Panipak a dû faire face à un visiteur inattendu, quelqu'un qu'elle n'avait pas cru qu'il viendrait la trouver là.

« Pleng. » « Sun... »

Le jeune homme s'est immédiatement levé en la voyant arriver. Son regard la mettait mal à l'aise. Cela faisait deux ans qu'elle ne l'avait pas vu, deux ans que les problèmes entre eux n'avaient pas été résolus et il était clair qu'elle faisait une erreur car tout semblait trop chaotique à gérer. Elle avait fait une erreur dans le passé, et elle était sur le point d'en faire une autre maintenant...

« Que veux-tu, Sun ? J'ai du travail », a dit le Dr Panipak. « On peut parler un instant ? » « De quoi ? »

« De... nous. »

Elle pinça légèrement les lèvres, pesant si elle devait lui parler, mais finit par accepter sa demande. Le Dr Ninlaneen, qui était sur le point d'approcher sa chère amie, s'arrêta en voyant le Dr Panipak marcher aux côtés de quelqu'un. Si ses yeux ne la trompaient pas, elle était certaine que cette personne était la personne de l'époque. Celle qui avait disparu pendant deux ans. Celle qui avait laissé des cicatrices dans le cœur du Dr Panipak.

Akhira a jeté son thé vert fraîchement acheté à la poubelle sans y penser à deux fois. Elle a regardé les deux personnes parler devant l'hôpital avec un regard indifférent. Elle avait eu l'intention de venir parce qu'elle ne l'avait pas déposée le matin et se sentait coupable de ce qui s'était passé la nuit précédente. Mais en voyant cela, elle a pensé que ce n'était pas nécessaire. Peut-être que le Dr Panipak serait même soulagée qu'elle ne l'ait pas déposée... Une voiture de luxe a quitté l'hôpital sans que le Dr Panipak ne le sache.

« Docteur, un autre ? »

Le propriétaire du café a salué dès qu'il a entendu la belle docteure commander son habituel.

« Hein ? »

La docteure interpellée était confuse. Un autre ? Qu'est-ce que cela signifie ?

« De quoi parlez-vous ? Nous venons juste d'arriver »,

Le Dr Ninlaneen est intervenue, tout aussi perplexe. Son amie n'avait rien mangé de la journée, et elles venaient juste d'arriver ici. Personne n'avait rien commandé avant cela.

« Oh, je pensais que vous en aviez déjà eu un. Mademoiselle Akhira est passée acheter du thé vert pour vous plus tôt ce matin »,

Le propriétaire du magasin a répondu, laissant le Dr Panipak sans voix. Sa petite amie était-elle venue ici ? Depuis quand ? Et si elle était vraiment venue, pourquoi n'était-elle pas venue la voir ? Après avoir entendu l'histoire, un téléphone portable n'a pas tardé à être sorti. Et sans deviner, il était clair qui le Dr Panipak allait appeler. Pas de réponse...

Le Dr Panipak a appelé ce numéro familier trois fois, mais il n'y a eu aucune réponse. Elle est restée assise à regarder le téléphone, incertaine si la personne à l'autre bout du fil était simplement occupée ou si elle ignorait intentionnellement ses appels. Sans réponse, le Dr Panipak a choisi de laisser un message à la place, espérant qu'une fois vu, cela inciterait une réponse.

« Je t'ai vue avec un homme. C'était Sun, n'est-ce pas ? »

Le Dr Ninlaneen a regardé son amie après avoir mis un peu de dessert dans sa bouche. Il n'était pas nécessaire de garder cela secret ; la situation entre le Dr Panipak et cet homme lui était bien connue. Le Dr Panipak a hoché la tête, sentant soudain son appétit diminuer.

« Quand est-il revenu ? »

« Hier... Mlle Akhira l'a récupéré à l'aéroport. »

Plus elle entendait la réponse, plus elle se sentait choquée. Ce n'était pas seulement le Dr Ninlaneen, mais aussi le Dr Plaifha, qui avait écouté tranquillement et dont les yeux s'étaient écarquillés de surprise.

« Qu'a-t-elle dit ? »

Les deux femmes attendaient anxieusement la réponse, mais le Dr Panipak a simplement secoué la tête.

« Est-ce qu'elle est au courant pour toi et Sun ? » « Elle ne sait pas »,

Le Dr Panipak a répondu doucement. Elle était sûre qu'Akhira ne le savait pas, mais incertaine de la façon dont elle comprendrait la situation. Compte tenu des événements de la nuit dernière, ce n'était pas bon signe.

« Tu devrais lui dire »,

Le Dr Plaifha a suggéré, pensant que cela pourrait éviter un problème plus grave. L'homme en question n'avait pas changé, ce qui est évident d'après sa visite à l'hôpital aujourd'hui pour voir son amie.

« Je suis d'accord avec Pha. Pleng, tu n'es plus célibataire. »

Le Dr Panipak est restée immobile. Ce n'était pas qu'elle était indifférente. Ce que son amie disait était vrai. Elle aurait pu l'ignorer dans le passé, mais plus maintenant. Cependant, les mots du jeune homme plus tôt dans la journée pesaient sur elle. Si Akhira découvrait sa relation avec Sun, serait-elle capable de l'accepter ?

« Tu sors avec Zo ? » « Je comprends. »

« Zo n'est pas au courant pour nous, n'est-ce pas ? » « Alors ne la laisse pas le découvrir. »

« Je ne veux pas qu'elle ait une mauvaise opinion de toi, Pleng. »

Ces mots la troublaient. Ils se répétaient dans son esprit comme une chanson en boucle. Elle ne voulait pas y penser, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher. Serait-ce vraiment comme ça ? Si Akhira découvrait, serait-elle vraiment en colère contre elle ? Pourrait-elle l'accepter ? Que devait-elle faire... ?

« Où étais-tu ? »

Khun Ying Nara a demandé immédiatement en voyant son fils entrer dans la maison. Remarquant qu'il était sorti depuis un certain temps, elle n'a pu s'empêcher d'être curieuse, d'autant plus qu'il refusait toujours d'aller travailler, affirmant qu'il n'était pas prêt et avait besoin de plus de repos avant de rejoindre l'entreprise.

« Je suis allé voir Pleng »,

Il a répondu directement à sa mère comme si c'était la chose la plus naturelle.

« Sun, nous en avons parlé... »

« Je sais. Je voulais juste lui parler. Si vous voulez bien m'excuser, »

Il a dit, coupant sa mère avant de se diriger vers sa chambre. Il n'était pas sûr de pouvoir contrôler ses émotions, ses mains serrées. Il ne comprenait pas pourquoi sa mère n'arrêtait pas de parler de ça. Pourquoi ne se souciait-elle que des sentiments de sa sœur alors que c'était lui qui devait recevoir de la sympathie ? N'était-ce pas lui qui méritait d'être plaint, celui qui devrait être l'amant du Dr Panipak, celui qui devrait avoir ce qu'il méritait ? S'il avait su, il ne l'aurait jamais laissée partir. Si seulement il savait que quelqu'un la lui arracherait.

Bien que Sun ait fait semblant de comprendre ce que sa mère disait, une personne comme lui n'abandonnerait jamais. Personne ne pourrait l'empêcher d'obtenir ce qu'il voulait, et même si c'était difficile maintenant, cela ne signifiait pas que c'était impossible. Par tous les moyens nécessaires, il récupérerait ce qui lui revenait de droit. Je vais juste penser que j'ai prêté mon jouet à Zo.

Il était incertain combien de fois le Dr Panipak avait appelé Akhira, mais elle n'avait jamais décroché. Maintenant, le travail était terminé, et il n'y avait aucun signe qu'Akhira vienne la chercher. Cela la rendait anxieuse car elle savait bien qu'Akhira ne retournerait jamais au condo sans elle. Les seuls endroits où Akhira pouvait être étaient soit à l'entreprise, soit à la maison. Avec cette pensée, elle a fait défiler ses contacts pour trouver le numéro de la maison. Bientôt, quelqu'un a répondu à l'appel.

« Bonjour, ici Pleng. »

« Oh, Dr Panipak, avez-vous besoin de quelque chose ? »

La femme de chambre a répondu au téléphone, incitant le Dr Panipak à demander rapidement ce qu'elle voulait savoir car elle n'avait pas beaucoup de temps.

« Mademoiselle Akhira est-elle à la maison en ce moment ? » « Non, elle n'est pas du tout rentrée. » « Merci. »

Après avoir raccroché, le Dr Panipak s'est immédiatement dirigée vers l'entrée de l'hôpital. La première chose qui lui est venue à l'esprit fut le taxi qui attendait dehors. Attendre un bus prendrait trop de temps pour atteindre l'entreprise d'Akhira.

Le Dr Panipak utilisait rarement les taxis, sauf en cas d'urgence absolue, comme maintenant. En arrivant à l'entreprise, elle n'a pas pu trouver immédiatement la personne qu'elle voulait voir, alors elle s'est assise dans le hall. Elle était certaine qu'Akhira était là. Elle savait aussi que la raison pour laquelle Akhira ne répondait pas à son appel était qu'elle avait une réunion.

Mais quand même, elle aurait dû envoyer un message pour ne pas s'inquiéter. Le temps passe toujours lentement pour ceux qui attendent, et cela a semblé une éternité pour le Dr Panipak, qui est restée assise là pendant plus de deux heures, attirant l'attention des employés dans le hall.

Ses yeux balayaient la zone, incertaine de ce qu'elle devait faire, jusqu'à ce qu'elle voie Akhira émerger, vraisemblablement ayant fini son travail. Mais elle se figea en remarquant qu'Akhira n'était pas seule et qu'elle n'échangeait que de brefs regards avec sa secrétaire avant de poursuivre leur conversation, l'ignorant complètement. Elle se sentait comme si elle n'était que de l'air.

Réprimant ses sentiments de blessure, elle a essayé de comprendre qu'Akhira devait être très occupée pour l'ignorer ainsi. Une autre raison indéniable était qu'Akhira était toujours en colère contre elle. Le Dr Panipak a décidé de s'approcher lorsque la secrétaire d'Akhira l'a vue et a légèrement hoché la tête en signe de salutation tout en parlant à son patron.

« D'accord, nous avons une réunion à dix heures demain. »

Le Dr Panipak a entendu, se sentant mal à l'aise avec la dernière phrase qu'elle avait saisie entre elles.

« Comment rentrez-vous ? » « Pardon ? »

La secrétaire était confuse. Elle ne s'attendait pas à ce que son patron lui parle, car il n'était jamais arrivé qu'Akhira pose des questions autres que sur le travail. Mais aujourd'hui, c'était différent, peut-être à cause de la longue réunion et de l'heure tardive.

« J'ai... J'ai appelé un taxi. »

Le Dr Panipak a écouté en silence, regardant l'autre femme la regarder brièvement avant de répondre maladroitement à Akhira. Akhira a légèrement hoché la tête.

« Eh bien, je vais prendre congé. Au revoir, Mademoiselle Akhira »,

a dit la secrétaire. Elle s'est légèrement inclinée devant son patron et a souri au Dr Panipak, qui se sentait toujours comme une étrangère. Mais elle ne pouvait rien faire d'autre que de retenir sa douleur...

« Tu veux manger quelque chose ? Je peux te le préparer »,

Le Dr Panipak a proposé, essayant de paraître normale face à la femme silencieuse qui l'avait ignorée tout le chemin du retour. Elle a agi comme si elles ne s'étaient pas disputées.

« Es-tu venue me chercher ? »

Comme Akhira ne répondait pas, le Dr Panipak posa une autre question. Cependant, Akhira resta silencieuse, lavant son verre après avoir bu sans prêter aucune attention au Dr Panipak. Akhira exhala un soupir doux et las. Même si elle avait essayé d'oublier, quand le Dr Panipak posa la question, ce fut comme si elle lui rappelait les choses qui la mettaient toujours mal à l'aise. Pourquoi, se demanda-t-elle, pourquoi agissait-elle toujours comme si rien ne s'était passé entre elles ? Pourquoi ignorait-elle ce qui s'était passé ?

Akhira est retournée dans la chambre après avoir fini son travail comme d'habitude. Ses yeux fatigués ont jeté un coup d'œil au dos de son amoureuse avant de s'asseoir au pied du lit, se pressant les tempes à cause d'un mal de tête. Elle n'avait pas contacté la maison car elle était trop occupée par le travail. Elle n'avait même pas contacté la personne avec qui elle était maintenant. Elle a vu que le Dr Panipak avait appelé plusieurs fois et envoyé des messages, mais elle n'a pas pu se résoudre à répondre. C'était peut-être à cause de cette image gravée dans son esprit. Peu importe ce qu'elle faisait, elle ne voulait tout simplement pas disparaître.

Même maintenant, tant de choses pesaient sur son esprit que sa tête semblait sur le point d'exploser. Akhira ne pouvait que soupirer encore et encore avant de chasser toutes ces pensées, essayant de ne plus penser à son frère et à son amant. Elle s'est lentement allongée, choisissant de tourner le dos à l'autre personne, pensant qu'elle devait déjà s'être endormie. Mais la vérité était autre.

Le Dr Panipak est restée immobile, sentant le lit s'affaisser légèrement sous le poids de l'autre. Akhira dormait à sa place habituelle. Tout était presque pareil, sauf son étreinte, qui n'était pas là pour elle ce soir. Normalement, peu importe à quelle heure Akhira se couchait, qu'elle soit déjà endormie ou encore éveillée, elle la prenait dans ses bras. Elles se câlinaient. Ce soir était différent.

Le rythme de la respiration normale signalait que l'autre s'était déjà assoupie, mais c'est le Dr Panipak elle-même qui n'arrivait pas à dormir. Se tournant pour regarder le dos de son amoureuse avec un sentiment de grief, elle sentit l'envie de pleurer juste parce qu'elle l'ignorait.

« Tu ne veux plus me serrer dans tes bras ? »

a-t-elle murmuré douloureusement. Pourquoi les choses entre elles étaient-elles devenues si compliquées ? Je n'aime pas ça du tout.

Akhira attendait sa mère devant la maison, car c'était son jour de congé et sa mère l'avait appelée ici, probablement juste pour faire du shopping et voulait de la compagnie.

« Nous dînerons à la maison ce soir. Tu devrais rester. »

Akhira s'est tournée vers la voix et a vu Sun sortir. Le plus jeune a parlé avec un sourire, contrairement à quelqu'un qui s'était battu quelques jours auparavant. Le jeune homme était bien habillé, et il était évident qu'il sortait quelque part.

« Amène Pleng avec toi, ou si tu ne veux pas... Je l'amènerai moi-même. »

Akhira l'a regardé dans les yeux, silencieuse. Sun a souri légèrement et avec espièglerie comme d'habitude, mais pour Akhira, il a eu l'impression qu'il se moquait d'elle.

« Ou Pleng peut venir toute seule. Elle est souvent ici. » « ... »

« Pour me voir. »

« De quoi parlez-vous, vous deux ? »

Khun Ying Nara a demandé en voyant ses deux enfants debout ensemble. Elle était méfiante, incertaine s'ils allaient se disputer à nouveau comme l'autre jour.

« Rien, Maman. Je m'en vais »,

a-t-il dit et s'est immédiatement dirigé vers sa voiture. Akhira est restée figée par les derniers mots que son frère avait prononcés avant que leur mère ne sorte. Vient-elle

souvent ici ?

Jusqu'à présent, elle ne pouvait qu'y penser. Elle aurait dû se méfier dès le début quand elle l'a ramenée à la maison car tout le monde semblait assez familier avec elle. De plus, quand elle s'est excusée pour aller aux toilettes, elle a pu y aller seule sans que personne ne la guide. Alors, c'était comme ça. Elle devait effectivement venir souvent ici... « Zo, à quoi penses-tu ? »

Sa mère a demandé, voyant sa fille silencieuse. « Rien. »

« Alors allons-y. J'ai beaucoup à acheter. »

Khun Ying Nara ne savait pas à quoi pensait Akhira, mais au moins elle aurait la chance de parler à sa fille et de lui dire quelque chose qu'elle devait savoir aujourd'hui.

« Bonjour »,

Akhira a levé la tête en fouillant des articles dès qu'elle a entendu la salutation. Bien qu'elle soit certaine de n'avoir jamais rencontré cette femme auparavant, elle était sûre qu'elle l'avait intentionnellement interpellée car personne d'autre n'était près d'elles.

« Bonjour, je suis In. Enchantée de vous rencontrer. »

Voyant l'autre partie juste confuse, elle s'est présentée et a tendu la main pour saluer la personne devant elle.

« Je ne vous connais pas »,

Akhira a dit avec une expression indifférente, ne prenant même pas la peine de rendre le salut ni de serrer la main de la femme. Cela l'a laissée debout maladroitement et se sentant assez gênée avant de retirer sa main et de lui sourire à nouveau.

« Vous ne me connaissez peut-être pas, mais vous connaissez le Dr Panipak, n'est-ce pas ? »

Alors qu'Akhira commençait à s'éloigner, l'autre partie a rapidement abordé le sujet, et cela a fonctionné car maintenant elle s'est retournée pour lui prêter attention après avoir entendu le nom. Akhira ne savait pas qui était cette femme ni comment elle connaissait le Dr Panipak, et elle ne pensait pas qu'elle était une amie ou proche de son propre amant, car son intuition lui disait le contraire.

« Je travaille dans le même hôpital que le Dr Panipak »,

Elle a dit que ce n'était pas étrange que des médecins du même hôpital se connaissent.

« C'est bien que vous veniez souvent chercher le Dr Panipak. C'est bien de vous voir prendre soin l'une de l'autre. »

À ce moment-là, les sourcils d'Akhira se sont froncés alors qu'elle essayait de comprendre ce que cette femme disait. Quand elle a vu Akhira l'air perplexe, elle a ajouté de l'huile sur le feu.

« Vous êtes la sœur de Sun, n'est-ce pas ? J'avais l'habitude de voir Sun beaucoup sortir, et maintenant c'est vous. »

« ... »

« Mais maintenant, j'ai entendu dire que Sun était revenu, alors vous n'aurez probablement plus à chercher le Dr Panipak. »

Akhira écoutait en silence avec un visage neutre, mais qui saurait que le cœur d'Akhira était presque en train d'exploser ? Les choses que cette femme disait n'étaient probablement pas des mensonges car si elle ne savait pas, elle ne pourrait pas les dire. Beaucoup de choses sont devenues plus claires, et Akhira elle-même s'est sentie mal à l'aise. Beaucoup de choses qu'elle n'avait jamais sues et sur lesquelles elle avait des doutes étaient sur le point d'être révélées, et il semblait que tout devenait plus clair sans avoir à demander à personne.

« Allez-y et continuez vos achats. Je ne vous retiendrai plus. »

Elle l'a dit avec un sourire comme si rien ne s'était passé, et avant qu'elle ne passe devant Akhira, elle n'a pu s'empêcher de jeter un coup d'œil en arrière à la personne qui restait silencieuse et insensible. Même si elles étaient toutes les deux des femmes, elle ne pouvait nier que la fille de Khun Ying Nara était tout aussi captivante que son frère, peut-être même plus.

« Zo, as-tu tout trouvé ? J'ai seulement besoin de farine pour la pâtisserie. Je ne l'ai pas trouvée. Je suppose que je vais devoir demander au personnel. »

dit la mère, revenant vers sa fille après s'être séparées pour chercher des articles.

« J'ai tout. »

« Alors, allons chercher la farine et rentrons à la maison. »

La voiture était silencieuse car Akhira était préoccupée par ses pensées, oubliant qu'elle n'était pas seule.

« Zo. »

« Pleng venait-elle souvent chez nous, Maman ? »

Les deux l'ont dit en même temps. Khun Ying Nara a regardé le visage perplexe de sa fille et n'a pas pu s'empêcher de la plaindre. À ce moment-là, elle a pensé qu'elle devrait dire quelque chose à sa fille.

« Assez souvent. »

Elle a choisi de dire la vérité, même si le Dr Panipak n'était pas venue dernièrement, à part la dernière fois que sa fille l'avait amenée, il y a assez longtemps. Mais si c'était dans le passé, il était indéniable que le Dr Panipak rendait régulièrement visite à la maison Watcharakitkun...

« Vraiment ? »

C'était étrange que personne ne lui ait jamais mentionné cela. « Je veux te parler de Pleng et de ton frère. »

Akhira a soupiré, montrant clairement à quel point elle était troublée. Même si elle ne le disait pas à voix haute, son expression l'a clairement fait comprendre à sa mère.

« Pas besoin, Maman. Même Pleng ne pense pas à me le dire. »

Sa voix s'est adoucie dans la dernière phrase avant que la voiture ne s'arrête complètement à destination. Akhira ne voulait plus écouter ni être au courant de quoi que ce soit de la part de qui que ce soit d'autre. Il semblait que tout le monde autour d'elle essayait

de raconter et d'expliquer la relation entre son frère et son amant. Mais à ce moment-là, Akhira ne voulait rien entendre de personne, sauf du Dr Panipak. Elle souhaitait qu'elle lui dise même un petit quelque chose. Elle voulait entendre toute l'histoire des propres lèvres du Dr Panipak.

« Je peux fermer la porte maintenant ? »

Le Dr Ninlaneen a murmuré doucement en voyant quelqu'un s'approcher de l'ascenseur où elles se trouvaient. Pourquoi est-elle ici à cette heure ? Je ne veux pas la voir si tôt.

« N'est-ce pas un peu trop cruel, Neen ? » Dr Plaifha.

« N'est-ce pas un peu trop cruel, Neen ? »

Le Dr Plaifha a réprimandé son amie en plaisantant parce qu'elle ne voulait pas non plus être dans l'ascenseur avec la personne qui s'approchait d'elles. Si ce n'était pas un ascenseur public, elles ne rêveraient même pas de le partager avec cette personne. Le Dr Panipak n'a pas commenté ; elle a juste secoué la tête devant ses deux amies, qui ne semblaient pas s'entendre avec la personne qui venait d'entrer dans l'ascenseur. « C'est génial, n'est-ce pas ? » « Qu'est-ce qui est génial ? »

C'est le Dr Ninlaneen qui a répondu. À part elles, il n'y avait personne d'autre là-dedans, alors elle était sûre que cette personne leur parlait.

« Je parle du Dr Panipak. N'est-ce pas génial ? »

La personne a dit, s'est tournée pour regarder le Dr Panipak, qui se tenait tout au fond, et lui a souri. Mais c'était un sourire qui semblait étrange et troublant pour la destinataire.

« Et moi ? »

« Eh bien... vous sortez avec le frère et la sœur. N'est-ce pas génial ? »

L'ascenseur a sonné juste au moment où l'orateur a terminé sa phrase, et en même temps, la personne est sortie dès qu'elle a atteint l'étage désiré, laissant les auditeurs stupéfaits par la remarque. Les yeux du Dr Ninlaneen et du Dr Plaifha se sont écarquillés de choc.

« Il vaut mieux se taire si on ne sait rien »,

Le Dr Ninlaneen a marmonné après que la personne soit partie. Si l'autre partie n'était pas partie et que les portes de l'ascenseur ne s'étaient pas fermées en premier, il y aurait eu une confrontation, c'est sûr. Même si elles ne s'attendaient pas à rencontrer une personne aussi désagréable, ces gens terribles existaient vraiment.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? »

« Eh bien, tu peux deviner rien qu'à son nom, elle est plutôt 'In'vasive. »

Les deux amies ne comprenaient pas ce que le Dr Panipak avait fait pour que cette femme semble lui en vouloir depuis que le Dr Panipak avait commencé à travailler ici. Comme on dit, on ne peut pas se faire aimer de tout le monde. Le Dr Panipak le comprenait bien, mais ce qu'elle ne pouvait pas comprendre, c'était les mots de cette femme. Elle ne comprenait pas ce que cette personne voulait d'elle.

« Laisse tomber. Neen. »

« Comment puis-je, Pleng ? Si ce Dr In ou je ne sais quoi commence à colporter des ragots sur toi, tout l'hôpital se fera une mauvaise idée. » « Exactement, cette femme est comme ça depuis avant. »

Les deux médecins se sont plaintes sans arrêt, et le Dr Panipak était fatiguée de cette personne. Elle avait fait de son mieux pour ne pas s'impliquer ou interférer avec cette femme, mais il semblait que plus elle évitait, plus elle la rencontrait. Sa vie personnelle était déjà lourde pour elle, et maintenant elle devait aussi faire face à ce genre de personnes.

Elle voulait tout ignorer, y compris les commérages malveillants. Bien que le Dr Panipak soit douée pour ne pas prendre les paroles des autres à cœur, elle restait un être humain avec des sentiments comme tout le monde. Elle était peut-être plus patiente que d'autres, mais cela ne signifiait pas que les autres avaient le droit de parler d'elle comme ils le voulaient.

**Chapitre 28 : Je ferais n'importe quoi**

Le Dr Panipak n'avait jamais ressenti autant de pression. Elle a admis qu'elle était mal à l'aise assise à table avec cette famille dans de telles circonstances. Heureusement, il y avait Khun Ying Nara, qui lui envoyait toujours de chaleureux sourires comme pour l'encourager, ce qui la soulageait un peu.

« Voici ton plat préféré, Pleng. Mange bien »,

dit le jeune homme avec un sourire plissé au Dr Panipak, bavardant comme si l'atmosphère tendue à table lui était indifférente.

« Merci. »

Le Dr Panipak a répondu poliment, mais la nourriture que le jeune homme lui avait servie est restée intacte. Elle a jeté un coup d'œil de côté à la personne à côté d'elle, qui mangeait tranquillement avec un soin méticuleux, sans lui prêter attention et sans même prendre la peine de la regarder.

« Zo, pourrais-tu servir la soupe à Pleng ? Elle ne peut pas l'atteindre. »

Khun Ying Nara a demandé à sa fille aînée, qui mangeait en silence, sa main s'interrompant en plein air avec ses ustensiles.

« C'est bon. »

Le Dr Panipak a croisé le regard de Khun Ying Nara et a offert un léger sourire pour confirmer qu'elle allait vraiment bien avant de regarder sa propre assiette, se sentant légèrement vexée par l'indifférence de son amoureuse, ce qui ne faisait qu'aggraver son malaise.

« Zo. »

La mère a appelé le nom de sa fille d'un ton sévère une fois de plus après avoir remarqué l'expression sombre du Dr Panipak. Khun Ying Nara avait envie de réprimander sa fille sur-le-champ, mais elle ne voulait pas gâcher l'atmosphère.

Il n'y avait pas de réponse, pas de conversation, seul Sun essayait d'engager le Dr Panipak dans une conversation sans arrêt, qu'elle écoutait d'une oreille distraite, ou plutôt, d'une oreille et ressortant par l'autre. Elle ne pouvait pas saisir le contenu des histoires du jeune homme car son esprit était préoccupé par la personne assise à côté d'elle.

« ?! »

Le Dr Panipak a levé les yeux vers la personne qui lui a soudainement servi de la nourriture sans dire un mot. Bien que ce fût un simple geste, cela lui a inexplicablement réchauffé le cœur. Au moins, Akhira n'était pas trop froide envers elle.

« Merci. »

Murmura-t-elle, presque inaudible, perdue dans ses pensées. Ses lèvres s'incurvèrent en un petit sourire quand Akhira lui servit enfin à manger. Ses sentiments d'être vexée disparurent presque complètement alors qu'elle commençait à manger ce qui était devant elle.

« Je veux essayer celui-là. »

Le Dr Panipak a dit à la personne assise à côté d'elle d'une voix pas trop forte, par considération pour les autres. Akhira l'a regardée brièvement avant de lui servir la nourriture comme demandé.

D'un plat à deux, puis deux devinrent trois et quatre. Étrangement, tous ces plats étaient du côté d'Akhira de la table, bien au-delà de sa portée. Elle ne comprenait pas pourquoi elle voulait soudainement manger des choses qui étaient loin d'elle, d'autant plus qu'elle n'avait pas eu faim du tout auparavant, ou plutôt, elle ne pouvait rien avaler.

Peut-être qu'elle ne voulait pas vraiment manger beaucoup ; elle ne voulait juste pas que son amant l'ignore. Elle voulait juste qu'elle lui serve de la nourriture. Elle voulait juste être choyée par elle...

« Pleng, tu pourrais me donner ce plat d'accompagnement ? Je ne peux pas l'atteindre », dit Sun. « Et celui d'à côté de toi, hein ? C'est le même plat. »

« Mais ce bol est vide, Maman. » « Je vais demander à quelqu'un de le remplir. »

« C'est bon, je veux juste un peu... S'il te plaît, Pleng ? » « Cet enfant. Tu la déranges toujours. »

« S'il te plaît, Pleng ? »

En fin de compte, elle a dû servir la nourriture dans son assiette, non pas parce qu'elle était influencée par ses cajoleries, mais parce qu'elle voulait en finir. Elle ne voulait pas prolonger la conversation avec Sun, qui la flattait sans cesse, craignant que cela ne fâche encore plus quelqu'un.

« Voulez-vous un peu, Mademoiselle Akhira ? Je peux vous servir », a-t-elle proposé. « C'est bien. »

« Elle n'aime pas manger la même chose que moi. N'est-ce pas ? » « Sun ! »

La mère a réprimandé les paroles de son fils. Le Dr Panipak est restée silencieuse, incapable de faire quoi que ce soit même si elle était mécontente. Si elle devait dire que c'était le pire repas pour elle, ce ne serait probablement pas loin de la vérité.

Le Dr Panipak n'était pas sûre non plus de la raison pour laquelle elle pouvait supporter de rester si longtemps dans cette maison. C'est peut-être parce qu'elle passait la plupart de son temps avec la maîtresse de maison, ce qui la faisait se sentir mieux. Parce qu'il était maintenant très tard dans la soirée et qu'il faisait nuit, le Dr Panipak a dû rester, acceptant l'invitation de Khun Ying à passer la nuit. Même si la propriétaire l'avait invitée, le Dr Panipak n'était pas sûre que la propriétaire de la chambre veuille réellement qu'elle reste.

Grincement...

Le son de coups vint deux ou trois fois avant que la personne à l'extérieur n'ouvre la porte, attirant l'attention de la personne qui était assise, appuyée sur le lit, lisant un livre.

« Vous vous êtes trompée de chambre ? »

Le ton était plat et cinglant à l'égard de la nouvelle venue, la figeant sur place comme si le temps s'était arrêté. Le Dr Panipak regarda douloureusement la personne sur le lit.

« Vous devriez bien connaître les chambres de cette maison. » « ... »

« Vous ne venez pas souvent ici ? »

Elle aimait quand elle lui parlait de longues phrases, mais pas maintenant, et pas des phrases comme celles-ci. Quand sa patience fut à bout, et qu'elle ne put plus le supporter, la meilleure option était de quitter cet endroit, de quitter la chambre de cette personne cruelle.

Le Dr Panipak a essayé de retenir ses larmes devant la personne au langage dur, essuyant rapidement les larmes qui menaçaient de couler avant de quitter la grande maison sans regarder personne. Elle a même ignoré le garde qui l'a appelée devant la maison. Ses sentiments étaient si intenses qu'elle a oublié de considérer sa sécurité.

Le chemin, bien qu'éclairé, semblait sombre et lugubre. Le Dr Panipak a essayé de ne pas pleurer à voix haute, peu importe à quel point elle se sentait mal, car si elle le faisait, ses larmes brouilleraient la vision de la route devant elle.

Comme dans un roman, le Dr Panipak a réalisé qu'elle allait être malchanceuse. Il semblait que la pluie allait bientôt arriver, et si elle continuait à marcher comme ça, elle serait sûrement trempée.

C'était un matin ordinaire à l'hôpital, où le Dr Panipak venait travailler comme d'habitude.

Mais ce qui était inhabituel aujourd'hui, c'est que le médecin était devenu patiente elle-même.

Le Dr Panipak s'est évanouie, provoquant une agitation qui a nécessité l'intervention des infirmières pour aider le médecin, qui était sur le point de tomber au sol.

Heureusement, il y avait des gens autour ; sinon, le Dr Panipak aurait pu être blessée. Après avoir été emmenée dans la salle d'examen, il s'est avéré qu'elle avait une forte fièvre, et finalement, de médecin, elle est devenue patiente à la place.

Sa mère, en apprenant la nouvelle, s'est précipitée à l'hôpital immédiatement. Elle était presque essoufflée en apprenant par la proche amie de sa fille qu'elle s'était évanouie en travaillant et qu'elle était maintenant traitée à l'hôpital.

« Pleng ! »

« Pourquoi pleures-tu, Maman ? »

« Pourquoi n'as-tu pas pris soin de toi ? »

Le Dr Panipak a serré sa mère dans ses bras, se sentant coupable de l'avoir inquiétée, et a jeté un regard apologétique à son père, qui se tenait non loin de là.

Elle s'est retrouvée à l'hôpital comme ça parce qu'elle avait une forte fièvre qui l'a fait s'évanouir. Heureusement, elle n'a pas cogné sa tête sur le sol. La cause pourrait être d'avoir été trempée par la pluie la nuit précédente, associée à un manque de repos. Elle se sentait mal depuis la nuit précédente et avait un grave mal de tête le matin, mais elle pensait que le médicament aiderait, alors elle n'a pas prêté beaucoup d'attention à son état et s'est retrouvée dans un lit d'hôpital comme ça.

Quant à Khun Ying Nara, en apprenant l'état du Dr Panipak, elle s'est empressée de lui rendre visite avec sa famille immédiatement. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il arrive quelque chose au Dr Panipak. Le Dr Panipak a fait un *wai* aux aînés qui venaient d'arriver, incapable de bouger beaucoup car son neveu était toujours assis sur elle. Ses yeux ont cherché la personne cruelle et ont rapidement trouvé Akhira, qui est entrée en dernier avec une expression indifférente.

« Comment te sens-tu, Pleng ? » « Je vais mieux maintenant, Khun Ying. »

Elle a dit cela pour la rassurer. Bien que Khun Ying Nara ne soit pas sa vraie mère, elle savait à quel point elle se souciait d'elle.

« Comment vas-tu, Pleng ? »

Cette fois, c'est un jeune homme qui a demandé. « Ne la brusque pas ! »

Le jeune garçon, assis sur les genoux du Dr Panipak, a repoussé la main épaisse qui s'allongeait pour toucher sa tante, faisant sursauter le jeune homme. Mais Sun n'était pas du genre à abandonner facilement. « Pourquoi ne puis-je pas la toucher ? »

Il a demandé au petit garçon avec espièglerie, le faisant bouder et s'accrocher à sa belle tante de manière protectrice, ne voulant pas que cet homme s'approche d'elle.

« Tatie Pleng est celle de Tatie Khira. »

Les mots du petit garçon non seulement ont fait marquer une pause à tout le monde, mais Akhira, qui se tenait à distance, a ressenti une étrange sensation alors que soudainement de nombreux yeux se sont tournés vers elle.

« Tatie Khira. »

Le petit garçon a rompu le silence, appelant la grande silhouette qui se tenait immobile, refusant de bouger. Sa petite main s'agitait en l'air, voulant qu'Akhira vienne, tandis que le petit corps se blottissait contre le Dr Panipak comme pour réserver tout son corps à sa Tatie Khira seule.

« Tu peux rentrer à la maison, Maman. Je peux rester seule. »

Le Dr Panipak a dit, mettant fin à la discussion en disant à tout le monde de rentrer à la maison. Il n'était pas nécessaire de perdre du temps à la surveiller car elle ne voulait pas les déranger. Peu importe à quel point la chambre était spacieuse et confortable, ce n'était toujours pas chez elle.

« Comment peux-tu rester seule, ma chérie ? » demanda sa mère.

« Pha et Neen sont là, Maman. C'est bon »,

Elle a rassuré sa mère, et il était vrai que toutes les deux, peu importe à quel point elles étaient occupées, viendraient toujours la voir car elles étaient follement inquiètes pour elle.

« Je peux surveiller Pleng pour toi, Tante. »

Sun a pris la parole, voyant cela comme une opportunité de passer plus de temps avec le Dr Panipak et peut-être de rallumer quelque chose...

« Tu as rendez-vous avec Papa, Sun. Je pense que Zo devrait rester avec Pleng. »

La première phrase était adressée à son fils, tandis que la seconde était adressée à sa fille, qui était restée silencieuse depuis qu'elle était entrée dans la pièce. Elle ne savait pas ce qu'Akhira pensait à ce moment-là.

La mère savait bien que les deux filles avaient des problèmes. Si elles ne se comprenaient pas, il fallait les laisser régler ça elles-mêmes. Et si Akhira refusait, elle insisterait. On ne peut pas laisser quelqu'un d'autre s'occuper de la personne qui est votre petite amie, n'est-ce pas ? Même si elle savait qu'Akhira n'était pas comme ça, quand les gens sont en colère, ils peuvent agir sans réfléchir.

Sun a regardé Akhira avec une expression légèrement mécontente, mais finalement, il a dû céder car, comme sa mère l'avait dit, il avait rendez-vous avec son père. Son père voulait discuter affaires à l'entreprise, et il ne pouvait pas le décevoir car cela pourrait causer des problèmes plus tard. Alors, pour l'instant, il a dû reculer.

Le Dr Panipak, qui avait écouté tranquillement, s'est sentie un peu blessée parce qu'Akhira n'avait pas répondu ni dit quoi que ce soit à ce que Khun Ying Nara avait suggéré.

« C'est bon, Khun Ying. Mademoiselle Akhira doit être occupée. »

a-t-elle dit, essayant d'apaiser la situation gênante qui mettait tout le monde mal à l'aise.

Finalement, c'est Akhira qui a fini par veiller sur la malade, assise sur le long canapé à lire un journal, sans dire un mot. Bien qu'elle parût indifférente, au fond, elle était anxieuse et inquiète pour elle depuis la nuit dernière. Elle voulait aller la voir mais s'était forcée contre son gré, et maintenant elle devait s'asseoir là, se sentant coupable.

Akhira savait que parfois elle disait des choses sans réfléchir par jalousie, mais comme la colère n'avait pas quitté son cœur, elle ne pouvait pas revenir en arrière et en parler avec elle. C'est pourquoi elle a choisi de rester silencieuse, craignant que dire quoi que ce soit n'aggrave leur relation actuelle.

« Si tu ne veux pas, ce n'est pas grave. »

Le Dr Panipak a dit quand elles étaient seules, pensant qu'Akhira avait accepté de la surveiller parce que sa mère l'avait ordonné. Même si elle a dit cela, Akhira est restée silencieuse. Savait-elle qu'elle se sentait devenir folle, devant faire face à cette guerre silencieuse ?

« Comment vas-tu, Pleng ? »

Une voix lui a demandé. Le Dr Ninlaneen, qui venait d'ouvrir la porte et d'entrer, a marqué une légère pause. Elle a croisé le regard d'Akhira un instant, a baissé la tête et a salué la petite amie de son amie avec un sourire respectueux. Le Dr Panipak s'est tournée vers la voix qui l'appelait et a dû ensuite lancer un regard sévère comme elle le faisait souvent.

« Tu n'apprends jamais à frapper, Neen. »

« C'est quoi cette tête ? »

Le Dr Ninlaneen ne s'est pas contentée de le dire, elle a tendu la main et a pincé la joue du Dr Panipak, qui était devenue patiente, faisant semblant d'ignorer la précédente réprimande et changeant rapidement de sujet. Le Dr Ninlaneen a immédiatement senti que la situation n'était pas normale. Elle savait qu'elle ne pouvait pas beaucoup aider, mais elle voulait taquiner son amie pour détendre l'atmosphère. Elle ne voulait pas que son amie garde une expression douloureuse comme celle-ci. « Ce n'est rien... » murmura la patiente.

« N'est-ce pas parce que tu t'es disputée avec ta petite amie ? »

Le Dr Ninlaneen s'est penchée plus près et a murmuré la question qui ne pouvait être entendue que par elles deux. Le Dr Ninlaneen a jeté un coup d'œil à Akhira avant de se tourner pour regarder le Dr Panipak, toutes deux semblant définitivement bouder.

« Je vais chercher des vêtements à la maison », a dit Akhira. « O-D'accord. »

Le Dr Ninlaneen a hésité, surprise parce qu'elle pensait avoir été prise en flagrant délit, quand soudain Akhira s'est tournée pour lui parler et non à la personne allongée sur le lit. Elle en était sûre à cause des yeux qui la regardaient droit dans les yeux en parlant. Le Dr Ninlaneen pensait qu'Akhira voulait probablement qu'elle reste et tienne compagnie à la patiente pendant son absence, mais elle ne l'a pas dit directement.

Pourquoi doit-elle tourner autour du pot comme ça... « Elle s'inquiète pour toi, tu sais ? »

Le Dr Ninlaneen a dit cela après qu'Akhira ait quitté la pièce. « Je ne sais pas. »

Le Dr Panipak a répondu doucement. D'après ce qui s'était passé, elle ne savait pas ce qu'Akhira ressentait ni si elle se souciait encore d'elle car elle semblait plus en colère contre elle que jamais. Bien qu'elle ait essayé de ne pas montrer sa vulnérabilité à l'extérieur, à l'intérieur, ce n'était pas la même chose.

« C'est à propos de Sun ? »

Le Dr Panipak a simplement hoché la tête en réponse car même si elle ne le disait pas, son amie connaissait bien l'histoire.

« Toujours un fauteur de troubles, hein ? » « Neen. »

« Eh bien, c'est vrai, Pleng. De l'époque à maintenant, il est toujours le même. »

Le Dr Panipak a soupiré, non pas parce qu'elle voulait le défendre, mais parce que la troisième personne dont elles parlaient était le frère d'Akhira.

« Tu devrais le dire à Mademoiselle Akhira... à propos de ça », a suggéré le Dr Ninlaneen. Le Dr Panipak est restée silencieuse avant de dire avec hésitation :

« Mmm... je vais y réfléchir. »

« Oh, allez, qu'y a-t-il à penser ? Dis-lui, et s'il te plaît, dis-lui tout. Oh, et... »

« Qu'est-ce que c'est, Neen ? »

« Elle boude. Tu ne vas pas te réconcilier avec elle ? Une petite excuse et je suis sûre qu'elle s'adouira. »

Le ton et l'expression de l'orateur étaient espiègles, faisant secouer la tête au Dr Panipak avec résignation, mais elle a tout de même gardé ces mots à l'esprit.

Juste une petite excuse, et elle s'adouira... Sera-ce vraiment si simple ?

21h39

La voix du Dr Ninlaneen résonnait encore dans sa tête depuis l'après-midi jusqu'à maintenant. Elle n'avait toujours pas osé parler à la personne qui était venue lui tenir compagnie. La pièce était silencieuse depuis des heures, et il semblait que cela continuerait encore longtemps. Le Dr Panipak est descendue du lit et s'est dirigée vers la personne qui travaillait sur le canapé après avoir pris une décision.

« Mademoiselle Akhira. »

La propriétaire du nom a levé légèrement les yeux mais n'a pas montré beaucoup d'intérêt, ce qui a encore plus mal au Dr Panipak. En plus de ne pas obtenir de réponse, l'autre partie a continué à travailler indifféremment comme si elle n'existait pas.

« Ton travail est-il plus important que moi maintenant ? »

Le Dr Panipak a dit, arrachant l'ordinateur portable des genoux d'Akhira avec audace, sentant sa patience sur le point de s'épuiser si elle continuait comme ça.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Akhira a demandé à la personne qui la chevauchait soudainement, ses doux yeux se fixant sur ceux d'Akhira jusqu'à ce qu'elle doive détourner le regard, ne voulant pas regarder de peur de céder.

« J'essaie de te faire arrêter de m'en vouloir », a dit le Dr Panipak. Mais comme l'autre personne ne montrait aucun intérêt, sa douleur grandissait jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus le supporter.

Akhira est restée immobile, laissant le médecin faire ce qu'elle voulait, curieuse de voir jusqu'où elle irait alors qu'elle n'était pas du genre à faire de telles choses.

Combien de temps peux-tu tenir ?

Le Dr Panipak a tourné le visage anguleux d'Akhira vers elle avant de presser doucement ses lèvres sur les siennes, puis d'enfouir son visage dans la nuque d'Akhira. Ses lèvres ont fait quelque chose qu'elles n'avaient jamais fait auparavant, ne sachant pas si c'était dû à la fièvre ou aux sentiments blessés, mais à ce moment-là, le Dr Panipak ne voulait plus trouver de réponse. Elle savait seulement qu'elle devait faire quelque chose, n'importe quoi, pour qu'Akhira cesse de lui en vouloir.

« Ne m'ignore pas. »

Le Dr Panipak a dit, caressant le beau visage d'Akhira avec des sentiments blessés avant de l'embrasser de nouveau, et cette fois-ci, ce n'était plus un simple baiser. C'était assez passionné pour qu'Akhira doive incliner la tête pour recevoir le baiser de la personne qui la chevauchait, incapable de l'éviter, sentant que le baiser était incroyablement suppliant. Les mains qui étaient restées immobiles ont été saisies par la personne au-dessus sans qu'elle s'en rende compte.

Akhira a repris ses esprits quand le Dr Panipak a gémi de douleur. « Ahh, ça fait mal. »

Cette fois, ce n'était pas Akhira qui avait initié, et le Dr Panipak était inexpérimentée à cet égard, ce qui rendait tout difficile pour elle. Le Dr Panipak a hésité même si les doigts fins d'Akhira n'avaient pas encore atteint la moitié du chemin.

« Si ça fait mal, alors arrête »,

Akhira a dit, levant les yeux vers celle du haut, qui fermait les yeux étroitement d'une voix indifférente. Ce n'était pas qu'elle ne ressentait rien ; elle était juste inquiète pour elle. Même si elle était en colère, Akhira ne voulait plus que sa bien-aimée soit blessée à cause d'elle.

Le Dr Panipak a ouvert les yeux et a regardé Akhira avec des sentiments blessés, ses yeux commençant à larmoyer à cause de la douleur, à la fois physique et émotionnelle. Il n'a pas fallu longtemps au Dr Panipak pour recommencer à presser son corps, accompagné de larmes douloureuses. Le Dr Panipak a mordu sa lèvre inférieure assez fort pour inquiéter Akhira.

Les mains du Dr Panipak s'agrippaient fermement aux épaules d'Akhira, respirant difficilement, essayant avec difficulté d'adapter son corps à ce qui était en elle.

« Mmm. »

Quand elle se sentit prête, elle commença à bouger à un rythme lent. Le Dr Panipak continua de se mordre la lèvre, refusant de croiser le regard de la personne qu'elle

chevauchait, se sentant tourmentée lorsque l'autre partie ne pensait pas à l'aider, ne serait-ce qu'un peu. Akhira resta immobile comme une statue sans vie, la laissant faire tout le travail seule. Bientôt, le Dr Panipak commença à bouger plus vite au fur et à mesure qu'elle s'adaptait. « Hmm. Ah ! »

Les gémissements s'intensifiaient avec l'accélération du rythme, forçant la propriétaire des doigts envahissants, qui était appuyée contre le canapé, à fixer la silhouette en mouvement au-dessus sans détourner le regard.

Ce n'est pas qu'Akhira ne ressentait rien ; son cœur se brisait aussi, pas différent du sien.

« Ah. Hnmm. »

Akhira a regardé le visage de l'autre avec pitié, car son doux visage était maintenant couvert de sueur, et ses beaux yeux étaient rouges à force de pleurer. Le Dr Panipak tremblait. La seule chose qui la maintenait debout était les poignets de la personne sous elle.

Finalement, Akhira n'en put plus. Ses doigts fins commencèrent à bouger en réponse, et cette action fit sentir au Dr Panipak qu'elle allait se briser en morceaux. Plus elle était stimulée, plus elle bougeait avec passion.

« Doucement. »

Akhira a dit avec inquiétude. Elle avait cédé ; elle ne pouvait plus la voir souffrir comme ça. Sachant que l'autre souffrait, elle se sentait obligée d'aider. Akhira a tiré la taille fine plus près, s'assurant qu'elle était dans une position plus confortable, et le Dr Panipak s'est conformée facilement, même si son corps était encore agité.

Plus elle bougeait, plus elle devenait épuisée. La sensation de picotement qui surgissait rongeait la force de celle qui essayait de se réconcilier avec son amant. Alors que le final approchait, la silhouette élancée a accéléré, visant à atteindre le sommet du désir. Puis, tout est devenu

blanc, son corps s'est contracté et tendu, et elle a enfoui son visage dans l'épaule d'Akhira, cherchant refuge.

« S'il te plaît, ne m'en veux plus. »

Le Dr Panipak a plaidé, haletant encore, à peine capable de parler de l'épuisement de ce qu'elle avait fait. Ce n'était pas du tout elle. Ce n'était pas quelque chose qu'elle aurait dû faire, mais maintenant elle ferait n'importe quoi juste pour que cette personne ne lui en veuille plus. Elle a admis qu'elle avait vraiment tort cette fois-ci.

Akhira resta silencieuse, plaignant celle qui haletait. De sa main libre, elle caressa doucement son dos élancé pour l'aider à se détendre, sentant qu'elle devenait plus chaude qu'avant.

« Mmm. »

Le Dr Panipak a murmuré, apparemment ravie du toucher de son amant, avant de sentir un frisson lorsqu'Akhira a retiré ses doigts fins de cette partie d'elle et a caressé doucement la zone.

Saurait-elle que plus elle fait ça, plus je ressens... « Hmmm, » elle ne put s'empêcher de gémir doucement quand l'autre toucha l'endroit particulièrement sensible. Ses larmes ont séché simplement parce qu'elle était réconfortée par son amant. Akhira a retourné le Dr Panipak pour qu'elle s'allonge sur le canapé, prenant la position du dessus. Elle a regardé le doux visage couvert de traces de larmes, les lissant coupablement du doigt.

« S'il te plaît, ne m'en veux plus. »

C'était la deuxième fois qu'elle suppliait, et elle pensait qu'il y en aurait une troisième si elle n'obtenait pas de réponse. Ses bras fins, presque épuisés, se sont levés pour encercler le cou de celle du dessus afin de l'empêcher de s'échapper.

« Je ne suis plus en colère. »

Akhira a finalement répondu à celle qui attendait une réponse. Bientôt, des sourires ont fleuri sur leurs deux visages.

« Je ne suis plus en colère contre toi. »

a-t-elle réitéré avant de déposer un doux baiser sur la belle joue du Dr Panipak. La main espiègle d'Akhira a continué à caresser son ventre plat, qui était son endroit préféré. Le Dr Panipak a serré fermement la grande silhouette, réalisant qu'elle ne supportait pas la froideur d'Akhira et ne pouvait supporter son indifférence envers elle.

Si elle disait la vérité et qu'Akhira se fâchait, elle en accepterait les conséquences car, finalement, elle ne pouvait pas échapper à la vérité. Elle ne pouvait pas changer le passé, mais elle pouvait choisir son avenir, et en ce moment, elle a choisi...

Elle a choisi Akhira.

**Chapitre 29 : Le Dernier**

« Tu ne vas pas travailler aujourd'hui ? »

La grande silhouette, qui jouait avec Pot sur le canapé, leva les yeux vers la personne qui venait de se réveiller et posa immédiatement une question.

« Tatie Pleng, Tatie Khira a fait ça pour Pot. »

Le petit garçon a rapidement descendu des genoux d'Akhira et a marché jusqu'au bord du lit de sa belle tante, montrant l'objet dans sa main avec fierté. Il semblait que le cadeau qu'Akhira avait apporté plaisait beaucoup au petit. Les doigts fins du Dr Panipak se sont tendus pour lui caresser les cheveux et les oreilles, mais le jeune neveu s'est tortillé et a couru vers le canapé, se sentant chatouillé. Le Dr Panipak a bu une gorgée d'eau dès qu'Akhira lui a tendu une paille.

« Pourquoi t'es-tu levée si tard ? »

La silhouette élancée regarda la personne qui s'était penchée pour murmurer doucement la question. Elle avait envie de pincer la personne devant elle jusqu'à ce qu'elle soit noire de coups, mais elle ne pouvait pas.

Qui était la raison pour laquelle je me suis levée si tard... Si ce n'est moi-même...

En y pensant, son visage est devenu rouge. Elle ne savait pas pourquoi elle avait été si audacieuse et éhontée la nuit dernière. C'était peut-être à cause de la fièvre ou des sentiments profonds dans son cœur qui lui ont donné envie d'apaiser la colère de l'autre personne. Peu importe à quel point elle se sentait gênée, si elle pouvait remonter le temps, elle ferait la même chose. Cela l'avait peut-être mise mal à l'aise, mais le résultat en valait plus que

la peine. Elle n'avait jamais pensé qu'elle devrait faire quelque chose comme ça dans sa vie, jamais pensé qu'elle devrait être celle qui ferait le premier pas...

À l'hôpital, de surcroît. Quelle honte...

Le Dr Panipak secoua légèrement la tête pour chasser cette pensée, même si chaque image et action de la nuit précédente était encore vivide dans son esprit.

« Qui a amené Pot ici ? »

Elle a demandé, ne voyant qu'Akhira et son neveu dans la pièce. Elle pensait qu'il devait y avoir quelqu'un d'autre qui lui rendait visite, mais elle n'a trouvé personne.

« Ta mère, mais elle est descendue prendre le petit-déjeuner avec ma mère. »

Akhira a répondu, puis a soigneusement aidé le Dr Panipak à s'asseoir contre l'oreiller. Même si la patiente ne présentait aucun symptôme inquiétant, les petits gestes d'attention ont fait sourire la personne soignée sans qu'elle le sache, mais celle qui regardait le savait...

« Pourquoi me regardes-tu ? »

Même si elle ne lui faisait pas face, Akhira pouvait voir que le Dr Panipak continuait de la fixer sans arrêt. Est-ce que j'ai l'air différente aujourd'hui ?

« Rien. »

« Il est déjà midi. Je pense qu'on devrait manger. » « Je veux d'abord prendre une douche. »

« Tu es malade. » « Je vais mieux maintenant. »

Akhira croisa les bras et regarda la personne têtue qui continuait à argumenter. Quel genre de « mieux maintenant » est-ce ? Tu as toujours de la fièvre.

« Juste te laver le corps. »

« Mais je vais vraiment mieux maintenant. »

« Le docteur a dit que tu as encore de la fièvre. » « Je suis aussi un docteur. »

« Je ne comprends pas. »

Akhira ne comprenait vraiment pas pourquoi elle était si têtue. Il est vrai que son état s'améliorait, mais cela ne signifiait pas qu'elle pouvait faire ce qu'elle voulait.

De plus, c'était la personne qui prétendait être médecin qui était tombée malade et s'était retrouvée à l'hôpital. Être médecin n'aidait pas vraiment, n'est-ce pas ?

Finalement, le Dr Panipak a dû céder quand Akhira a parlé fermement, ne lui permettant pas de faire ce qu'elle voulait car, maintenant, elle était une patiente, pas un médecin.

Une fois le neveu ramené à la maison, seules les deux femmes restèrent dans la pièce, et maintenant personne d'autre ne les dérangerait. Le Dr Panipak pensait qu'elle devait dire la vérité à Akhira maintenant car elle ne pouvait plus la garder pour elle. C'était à la fois inconfortable et cela semblait faux.

« Mademoiselle Akhira... » « Oui ? »

« Je suis... prête à vous le dire maintenant. »

À ce stade, Akhira elle-même n'était pas sûre d'être prête à entendre la vérité de sa part. Elle s'était inquiétée de cela pendant longtemps, et même si la vérité pouvait être difficile à accepter, maintenant qu'il était clair que sa bien-aimée était toujours à ses côtés et était prête à en parler, elle était prête à accepter ce qui s'était passé car, quoi qu'il arrive, personne ne peut changer le passé. Tant qu'elles s'aimaient toujours maintenant et étaient prêtes à avancer ensemble...

C'était suffisant.

Le Dr Panipak n'avait jamais imaginé qu'en dehors de ses patients, elle se retrouverait à avoir une conversation à cœur ouvert sérieuse avec quelqu'un d'autre dans sa vie. Une petite vague de stress l'envahit, mais il n'y avait plus de retour en arrière possible.

Akhira était prête à écouter, et il était juste qu'elle parle. Quel que soit le résultat, ce serait mieux que de laisser Akhira continuer à mal comprendre et à se sentir mal d'avoir gardé les choses cachées comme ça.

« Je... »

Le Dr Panipak prit une petite inspiration, remarquant à quel point Akhira écoutait attentivement. Ses lèvres se pressèrent, son cœur battant à toute vitesse.

« ... »

« Je... j'ai heurté votre frère avec ma voiture... »

Voilà, elle l'avait dit. La culpabilité qu'elle retenait était maintenant à découvert. Le cœur du Dr Panipak battait la chamade alors qu'elle regardait Akhira, qui s'était tue, leurs yeux fixés. Le silence ne faisait qu'accélérer son cœur, presque au point d'exploser. Elle voulait la supplier de dire quelque chose, n'importe quoi.

« C'est tout ce que tu voulais me dire ? »

Après un long silence, Akhira a finalement parlé au milieu de la tension. Le Dr Panipak s'est tendue, son esprit ayant du mal à traiter ces mots. « ... »

« C'est ça la petite chose que tu ne pouvais pas me dire ? »

Le Dr Panipak fut prise au dépourvu, ne s'attendant pas à entendre ces mots de sa part.

Petite chose ?

Ces mots la laissèrent incapable de discerner ses propres sentiments. Cela signifie qu'elle n'est pas en colère, n'est-ce pas ? Elle ne lui en veut pas pour l'erreur que j'ai commise, n'est-ce pas ?

« Mademoiselle Akhira... »

Akhira a serré le Dr Panipak dans une étreinte serrée, toutes deux sentant l'anticipation de la révélation. Saurait-elle jamais à quel point elle avait imaginé son histoire pire ? Une fois qu'elle a appris ce que le Dr Panipak cachait, c'est comme si tout le stress et l'inquiétude s'étaient évanouis, la laissant avec un sentiment de soulagement sans précédent. « Tu n'as aucune idée à quel point j'ai été stressée. »

Le Dr Panipak a ressenti un pincement de culpabilité, ne réalisant pas l'ampleur de l'anxiété de sa bien-aimée. Plus elle y pensait, plus elle devenait en colère contre elle-même.

« Sun m'a dit que tu venais souvent chez nous. »

Il n'était plus nécessaire pour Akhira de garder ses soucis pour elle. Maintenant qu'elle savait, elle ne devait pas tirer de conclusions hâtives, et la seule façon de répondre à ses soupçons était de demander.

« J'y allais souvent pour voir Sun. C'est vrai. »

Le Dr Panipak a exhalé, décidant de ne plus rien cacher. La vérité était qu'elle devait s'occuper du patient, la personne qu'elle avait failli rendre handicapée.

Sun était incapable de marcher depuis l'accident. La gravité de l'incident l'avait laissé dans cet état. Et par culpabilité, elle s'était portée volontaire pour s'occuper de lui elle-même. Même si la maîtresse de maison ne lui en voulait pas et qu'elle avait déjà indemnisé les dégâts, elle savait que ce n'était pas suffisant. Une personne qui marchait normalement était maintenant handicapée. Elle ne pouvait pas rester les bras croisés et ne rien faire.

Le spécialiste a dit que Sun avait une chance de récupérer et de marcher à nouveau, mais ses plaintes constantes et son refus de suivre les conseils du médecin n'ont fait qu'aggraver son état. Si elle n'était pas traitée, ses jambes, qui auraient pu être sauvées, deviendraient

définitivement handicapées. C'est pourquoi le Dr Panipak a fait volontairement tout ce qu'elle pouvait pour aider Sun à marcher à nouveau, avec le dévouement d'une véritable médecin. Comment pourrait-elle guérir les autres si elle avait ruiné la vie de quelqu'un ?

« Je n'aurais pas dû conduire. »

Si seulement une nouvelle conductrice comme elle n'avait pas décidé de conduire seule ce jour-là, ce terrible incident ne se serait jamais produit. Elle s'en voulait encore à ce jour. Akhira caressa doucement le dos de son amoureuse, qui était blottie dans ses bras. Après avoir entendu l'histoire du Dr Panipak, elle comprit tout.

Elle ressentit une profonde sympathie pour sa partenaire, qui se noyait dans la culpabilité et était devenue si traumatisée qu'elle avait peur de conduire à nouveau. Même maintenant, Akhira pouvait sentir que le poids de l'incident pesait toujours lourdement sur elle.

Akhira soupira, ne nourrissant aucune colère envers les événements passés. Le passé était le passé, et il était inutile de laisser de vieilles querelles entacher le présent. Les accidents arrivent, et personne ne les souhaite. Elle n'avait pas l'intention que cela arrive, et surtout, elle avait pris ses responsabilités en consacrant du temps à soigner le blessé jusqu'à ce qu'il se rétablisse complètement, même si elle n'avait pas à le faire.

Pourquoi, alors, avait-elle si peur qu'elle soit en colère si elle le savait ?

« Penses-tu vraiment que je suis si déraisonnable ? »

Akhira a demandé à la personne dans ses bras, sincèrement curieuse de savoir pourquoi elles penseraient de cette façon.

« Ce n'est pas ça. J'étais juste... » « Juste quoi ? »

« J'avais juste peur que tu sois en colère. »

Le Dr Panipak a avoué. Elle aurait dû le dire à Akhira dès le début ; alors, peut-être que les choses n'auraient pas dégénéré à ce point.

L'auditeur soupira de nouveau, passant affectueusement ses doigts dans les cheveux doux du Dr Panipak. Ce n'était pas parce qu'elle n'avait pas dit la vérité qu'elle était si

furieuse. Si elle avait expliqué depuis le début, elles n'auraient pas eu à se disputer comme ça. Elle se demandait pourquoi elle avait si peur de ce problème particulier — ce n'était qu'un accident que personne ne voulait. « Qu'est-ce qui te fait penser que je serais en colère si tu me le disais ? »

Sa voix chaleureuse fit le Dr Panipak resserrer son étreinte et enfouir son visage plus près d'elle. Elle secoua simplement la tête à l'abri des bras d'Akhira, sans offrir de réponse. Les mots du jeune homme qui lui avait parlé il y a longtemps résonnaient encore dans son esprit aussi clairement qu'à l'époque.

« C'est une bonne chose que Zo ne soit pas là, sinon... » « Pourquoi ? »

« Sinon, elle serait vraiment très en colère contre toi. »

« Si elle venait ici, tu pourrais juste dire que tu es ma médecin personnelle. Pas besoin de raconter toute l'histoire. Je ne veux pas qu'elle te déteste. »

Le Dr Panipak a choisi de faire ce qu'il a dit, ne révélant pas la véritable raison de l'incident ni qui était vraiment en tort. Elle ne voulait pas blâmer Sun car elle était également fautive. Même si elle était prête à partager son passé, elle ne lui a pas tout dit.

Elle a dit la vérité, sauf la partie où Sun avait des sentiments pour elle, car elle ne voulait rien dire qui puisse provoquer une discorde entre les deux frères et sœurs. Elle ne voulait pas que son amant se sente mal à l'aise car, après tout, ils étaient de la famille...

20:00

« Tu cherches quelque chose ? »

Akhira a demandé, remarquant la silhouette élancée faire les cent pas depuis un certain temps. Depuis son retour de l'hôpital, le Dr Panipak n'avait pas arrêté de bouger, même si elle était clairement souffrante.

« Je ne trouve pas mon téléphone. »

« Il est dans ton sac ? »

« Non, j'ai déjà vérifié. » « Tu as regardé partout ? »

« Je ne sais pas où il a pu aller. » Le Dr Panipak a fait un signe de tête à Akhira, la dernière phrase semblant être plus pour elle-même.

Le Dr Panipak était certaine de ne pas avoir laissé son téléphone à l'hôpital ; si c'était le cas, quelqu'un l'aurait trouvé et lui aurait rendu. Elle se souvenait d'avoir mis son téléphone dans son sac avant de quitter l'hôpital, mais maintenant il était introuvable. Son inquiétude ne concernait pas seulement le téléphone manquant, mais aussi la crainte que sa mère puisse essayer de la joindre.

« Il est peut-être dans la voiture. Je vais aller voir pour toi. » « Mais je n'ai pas utilisé le téléphone dans la voiture. »

« Il a peut-être glissé. Ça ne coûte rien de vérifier. »

Elles ont conclu qu'Akhira descendrait à la voiture pour le chercher. Elles avaient essayé d'appeler le téléphone, mais il n'y avait aucun signe qu'il soit dans la pièce. À présent, s'il n'était pas dans la voiture, il était soit perdu, soit tombé ailleurs.

Akhira a balayé les sièges avant et arrière et a même vérifié les compartiments de rangement, mais n'a pas trouvé ce qu'elle cherchait. Pour être certaine, elle a décidé de faire un autre appel, juste au cas où il serait tombé quelque part à l'intérieur de la voiture.

Après un court instant, Akhira a entendu la sonnerie familière d'un appel entrant depuis l'intérieur du véhicule. Sans deviner, elle a su qu'il avait glissé dans une petite fente sous le siège. Elle s'est demandé quand il était tombé sans que personne ne le remarque. Quel téléphone agaçant.

Il a fallu un instant à Akhira pour localiser et récupérer son téléphone portable. Ses yeux perçants ont regardé l'appareil qui ne cessait de sonner. Elle était sur le point de déconnecter l'appel mais a marqué une pause, frappée par le nom affiché à l'écran.

Appel entrant.

Mlle Chérie

Mlle Chérie, hein...

Si quelqu'un voyait Akhira à ce moment-là, il penserait sûrement qu'elle était folle. Mais qui ne sourirait pas en découvrant quelque chose comme ça ? Une étrange chaleur a envahi son corps, son visage a rougi, tout son être s'est réchauffé au point qu'elle a dû éventer sa chemise pour s'aérer. Elle n'avait jamais imaginé que son amant enregistrerait son nom dans les contacts de cette façon.

Si elle devait deviner, Akhira pensait que le Dr Panipak l'aurait listée comme quelque chose d'ordinaire, comme « Mademoiselle Akhira » comme elle l'appelait habituellement. La voir ainsi dépassait ses attentes. Pour décrire ses sentiments du moment, Akhira s'est sentie incroyablement surprise par cette révélation.

Elles ne vérifiaient jamais les téléphones l'une de l'autre. Elles respectaient l'espace personnel et ne voyaient aucune raison de les vérifier constamment. Le Dr Panipak n'était pas du genre à être soupçonneuse et à vérifier les téléphones, mais il semblait qu'Akhira était peut-être celle qui avait un soupçon de jalousie.

Ce n'est pas qu'elle ne lui faisait pas confiance, mais plutôt qu'elle craignait que d'autres ne lui envoient des messages de drague. Comme tout le monde le savait, la belle docteure avait des admirateurs qui lui offraient régulièrement des bouquets, bien que ce ne soit plus le cas.

« Merci. »

Le Dr Panipak a dit à la personne qui lui avait apporté son téléphone avant de dire à Akhira d'aller de l'avant et d'attendre car elle était sur le point de préparer de la nourriture. Le Dr Panipak a regardé le téléphone dans sa main, a fait défiler les appels manqués et a ressenti une sensation particulière.

Mlle Chérie...

Elle se demanda si la propriétaire du numéro le savait. Elle espérait que non ; sinon, elle n'oserait pas la regarder en face pendant longtemps. Mais il semblait qu'Akhira n'en était toujours pas consciente car elle agissait toujours normalement.

Le Dr Panipak regardait Akhira s'étirer paresseusement sur le canapé, alternant son regard entre elle et son téléphone. À bien y penser, Akhira était un peu jalouse — extrêmement jalouse, même — à tel point qu'il était difficile de savoir où se situait la limite de sa jalousie.

Pourtant, Akhira ne s'est jamais immiscée dans ses affaires personnelles, n'a jamais vérifié son téléphone, n'a jamais provoqué de dispute ; elle n'a fait preuve que de jalousie et de bouderie et lui a infligé un traitement silencieux. Si on demandait au Dr Panipak si elle la laisserait vérifier son téléphone, elle le ferait... mais comme elle ne semblait pas vouloir le vérifier, il n'était pas nécessaire de proposer.

Akhira était peut-être jalouse, mais elle était aussi assez patiente et raisonnable. Le Dr Panipak a repensé à leurs disputes et a réalisé que si elle était à sa place, elle aurait réagi tout aussi violemment car, peu importe ce qu'elle demandait, le Dr Panipak ne répondait ni n'expliquait rien. N'importe qui tirerait naturellement des conclusions hâtives et se mettrait en colère. Pourquoi continuait-elle à faire les mêmes erreurs ? Il suffisait de dire la vérité, et tout serait résolu. Il n'y avait rien à craindre, surtout qu'elle savait quel genre de personne était sa partenaire.

Après avoir été absente plusieurs jours, le Dr Panipak a enfin eu l'occasion de vérifier à nouveau l'avancement de sa clinique. Tout était toujours en parfait ordre, et le travail avait progressé à un rythme étonnamment rapide. Ce n'est que plus tard qu'elle a appris que, pendant les périodes où elle était occupée ou hospitalisée, Akhira s'arrêtait souvent pour s'assurer que tout fonctionnait bien et pour coordonner en son nom. En y pensant, son amoureuse était incroyablement compétente. C'était comme si elle avait tout en une seule petite amie.

Hôpital

« Dr Panipak, vous avez un visiteur. »

Tout ce que le Dr Panipak pouvait faire, c'était soupirer, ne s'attendant pas à ce que Sun fasse cela. Depuis qu'elle s'était remise de sa maladie, il venait souvent lui rendre visite. Elle ne comprenait vraiment pas pourquoi Sun continuait à faire cela, surtout qu'il connaissait la nature de sa relation avec sa sœur. Il agissait comme s'il comprenait, mais en réalité, il ne comprenait pas du tout.

« Quelle est votre affaire, Sun ? »

Le Dr Panipak répétait la même question chaque fois qu'il venait la voir ici.

« Eh bien... »

« Je n'ai pas beaucoup de temps, Sun. »

Le Dr Panipak a dit la vérité, non pas par agacement, mais parce qu'elle était au travail. Il y avait des patients à traiter et des responsabilités à remplir. Si cela continuait, elle pourrait un jour perdre patience, car chaque fois qu'il venait, ce n'était pour rien d'important ou parce qu'il était malade.

« Avant, je venais ici, et tu ne te plaignais jamais. » « Tu venais voir le docteur à l'époque. »

répliqua-t-elle immédiatement. Il est vrai qu'autrefois, après ses rendez-vous médicaux, il passait souvent la voir. À l'époque, elle était heureuse de le voir pour témoigner de son amélioration progressive. Leurs rencontres étaient normales car Sun devait de toute façon venir à l'hôpital pour des examens. Mais maintenant, ce n'était plus comme ça. Pourquoi ne pouvait-il pas comprendre cela ? Elle ne trouva pas la réponse.

« Si c'était Zo, elle pourrait venir, n'est-ce pas ? Si c'était Zo, tu ne dirais pas ça, n'est-ce pas ? »

Peut-être ou peut-être pas, le Dr Panipak ne pouvait pas lui donner de réponse car Akhira ne la dérangeait jamais pendant les heures de travail comme le jeune homme le faisait en ce moment.

Akhira semblait bien comprendre son travail et son emploi du temps, sachant qu'elle avait rarement du temps libre. Elle pouvait passer pendant le déjeuner, mais même là, elle ne la dérangeait pas.

« Si tu es là pour parler de ça, je dois m'excuser. »

« Tu n'as pas peur qu'elle apprenne pour nous ? Tu n'as pas peur qu'elle se mette en colère, ou tu veux que je lui dise ? »

Le Dr Panipak, sur le point de s'éloigner, se retourna pour regarder la personne qui venait de parler, confuse.

Me menace-t-il ?

« Sun, Mlle Akhira est déjà au courant, et elle n'est pas en colère. Si tu veux lui dire à nouveau, ça me va très bien. »

Sur ce, elle s'éloigna immédiatement. Elle ne voulait plus perdre de temps à discuter de ces sottises.

Le jeune homme ne put que rester immobile.

Elle sait ? Depuis quand ? Et comment Pleng a-t-elle eu le courage de lui dire, même si elle avait toujours l'air inquiète chaque fois que j'abordais le sujet ? Pourquoi tout est-il faux ?

**Chapitre 30 : LA RUPTURE**

« Docteur, il y a quelqu'un pour vous voir. » « Dr Panipak, c'est encore lui. »

« Docteur, cet homme veut vous voir. »

« Dr Panipak, voulez-vous le laisser entrer ? » « Dois-je lui dire de partir, Docteur ? » « Il est de retour, Docteur. »

« Dr Panipak... » « Encore ? »

L'infirmière avait à peine terminé sa phrase que le Dr Panipak leva les yeux du dossier de couleur sombre et demanda d'un ton aussi calme que n'importe quel autre jour.

« Oui, Docteur. »

Le Dr Panipak soupira de lassitude. Depuis plusieurs jours, Sun venait la voir régulièrement, la mettant de plus en plus mal à l'aise. Elle avait essayé de le raisonner et de l'ignorer, mais il semblait que cette personne ne comprenait tout simplement pas. Si Akhira était persistante, elle pensait que son frère l'était encore plus et était même assez agaçant. Ses actions la faisaient se sentir de plus en plus suffocante chaque jour.

« Voulez-vous le voir, Docteur ? »

L'infirmière a demandé à nouveau, l'expression du médecin montrant clairement son agacement.

« Non. »

Elle refusa avant de ranger ses affaires et de quitter le bureau dès la fin de son travail.

« Pleng... » Mon Dieu, quelle plaie.

« Sun, je suis sur le point de partir. »

« Je sais, c'est pour ça que je suis venu te chercher. »

Le Dr Panipak s'arrêta net, regardant l'homme qui se tenait devant elle avec confusion.

« Merci, Sun, mais Mlle Akhira sera bientôt là. »

« Il faudra un moment avant qu'elle arrive. Ne vaudrait-il pas mieux que je te prenne ? » « Je peux attendre. »

« Laisse-moi te prendre. » « Sun ! »

Elle perdait patience alors qu'il se mêlait de ses affaires. Son sac de taille moyenne fut présomptueusement arraché par le jeune homme sans sa permission.

« Je vais le tenir pour toi. » « Rends-moi mon sac. » « Non. »

« Ne fais pas ça, Sun. Je suis la petite amie de ta sœur. »

Tout sembla se figer alors que Sun fixait le Dr Panipak avec déplaisir lorsqu'elle prétendit être la petite amie d'Akhira.

« Rends-le. »

Cette fois, ce n'était pas le Dr Panipak qui parlait, mais Akhira. Elle se tenait face à son frère avec un regard ferme, tendant la main pour reprendre le sac.

Alors que la situation tournait au vinaigre et que les badauds commençaient à fixer, le Dr Panipak sut qu'elle devait y mettre fin rapidement. Sun rendit le sac à contrecœur, mais au lieu de le donner à Akhira, il le tendit au Dr Panipak comme pour l'irriter davantage.

« Rentrons à la maison, Mademoiselle Akhira. »

Une fois ses affaires récupérées, le Dr Panipak attrapa le bras d'Akhira et se dirigea directement vers la voiture, pressée d'éviter tout autre spectacle pour les badauds.

Sun ne put que regarder les deux monter ensemble dans la voiture. Pourquoi ce n'était pas lui à la place d'Akhira ? Après tout, il avait rencontré le Dr Panipak en premier. Chaque jour qui passait, sa jalousie augmentait avec le ressentiment. Plus le Dr Panipak semblait se soucier d'Akhira, plus il méprisait sa propre sœur.

« Tu ne m'as jamais rien dit »,

Akhira dit, posant un verre d'eau et abordant le sujet une fois qu'elles furent seules.

« À propos de quoi ? »

« À propos de Sun qui vient à l'hôpital. »

Elle parlait avec certitude que les deux ne s'étaient pas arrangées pour se rencontrer, mais plutôt que c'était son frère qui la dérangeait. Pourquoi n'avait-elle pas mentionné cela ? Akhira savait, mais pas à quelle fréquence ni depuis combien de temps cela se passait. « Ça va. »

Le Dr Panipak répondit, même si la vérité était le contraire. Elle ne voulait rien dire qui puisse contrarier sa partenaire, sachant à quel point elle se souciait d'elle. Tant qu'elle pourrait le supporter, elle essaierait d'endurer.

Khun Ying Nara est rentrée à la maison avec une expression tendue, ce qui a incité son mari à lui demander ce qui la tracassait. Habituellement, après avoir socialisé avec des amis, elle rentrait de bonne humeur ou avec des histoires à partager, mais aujourd'hui c'était différent.

« Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ? Tu n'as pas aimé ta journée aujourd'hui ? » « C'est Sun. Il dérangeait Pleng à l'hôpital. »

Elle ne pouvait se confier qu'à son mari. Elle le savait non pas parce que le Dr Panipak le lui avait dit, mais parce qu'elle l'avait entendu de Phimwilai, la mère du Dr Panipak. Elle avait dit que sa fille venait toujours lui raconter des choses qui la mettaient mal à l'aise, et l'une de ces choses impliquait son fils. Si elle ne l'avait pas entendu de Phimwilai, elle n'aurait pas su ce que son fils avait fait. La raison pour laquelle il sortait tous les jours était à cause de cela.

« Je devrais lui parler. »

Khun Ying Nara avait déjà décidé de parler à Sun pour remettre les choses au clair, car elle ne pouvait pas accepter le comportement de son fils non plus. Que penseraient les autres ? Et ce qui l'inquiétait le plus, c'était le Dr Panipak, qui devait se sentir assez mal à l'aise.

Une semaine plus tard

Ce qu'elle avait entendu d'une amie devait être vrai car Khun Ying Nara avait eu la chance de passer un bilan de santé à l'hôpital et avait entendu ce que les autres disaient.

« Zo ? »

« Oui ? »

La personne au volant répondit sans se retourner vers sa mère. Khun Ying Nara regarda sa fille, pesant ses mots pendant un long moment avant de finalement parler.

« Zo, tu sais ce que Sun pense de Pleng, n'est-ce pas ? » « Oui. »

Akhira répondit calmement, sans aucune trace de surprise dans sa voix, confirmant qu'elle le savait déjà.

« Je ne sais pas comment m'excuser auprès de toi et de Pleng. »

Akhira fronça légèrement les sourcils, ne comprenant pas pourquoi sa mère ressentait le besoin de s'excuser alors qu'elle n'avait rien à voir avec ça. Elle n'était pas au courant des actions de Sun.

« Maman, il n'y a pas besoin de s'excuser. Tu n'as rien fait de mal. »

Akhira rassura sa mère. Elle ne savait pas ce que sa mère pensait, mais si elle se blâmait ainsi, ce ne serait pas une bonne chose.

Et même si Akhira disait cela, sa mère ne pouvait s'empêcher de se blâmer. Si elle avait mieux élevé son fils, aucun de ces terribles événements ne se serait produit. Khun Ying Nara savait trop bien que la situation entre Akhira et Sun s'aggravait car chaque fois que la famille se réunissait et chaque fois que les frères et sœurs se faisaient face, la table du dîner se transformait en champ de bataille.

De nos jours, si Akhira était présente, Sun devait être absent, et vice versa. Bien que personne ne le dise clairement, les actions des deux le confirmaient bien. Akhira ne voulait pas rentrer à la maison, et Sun n'était pas accueillant.

« Zo, tu es en colère contre ton frère ? »

« Je ne sais pas » fut la réponse d'Akhira. Elle ne savait vraiment pas quoi ressentir envers son frère à ce moment-là, même si elles n'avaient jamais eu de conflits sérieux auparavant. Mais maintenant, elle et son frère ne pouvaient pas s'entendre, ou on pourrait même dire qu'elles se battaient.

« Non... »

Finalement, Akhira a choisi de mentir, sachant très bien que sa mère devenait de plus en plus stressée chaque jour, et que la cause était le conflit entre ses enfants. À ce stade, s'il y avait quoi que ce soit qui puisse donner un peu de paix à sa mère, Akhira était prête à le faire, même si cela signifiait lui mentir.

« Voudrais-tu dîner ici avant de partir ? »

La mère demanda alors que la voiture s'arrêtait. Akhira regarda la maison avant de refuser, et Khun Ying Nara connaissait bien la raison.

« Alors conduis prudemment, ma chérie. »

Tout ce qu'elle put faire fut de regarder la voiture s'éloigner lentement. La femme plus âgée entra dans la maison après que la voiture d'Akhira eut disparu de sa vue, juste au moment où son fils descendait du deuxième étage.

« Où vas-tu, Sun ? » demanda-t-elle, même si elle avait une bonne idée de la destination de son fils. Si elle ne se trompait pas, Sun se dirigeait probablement vers l'hôpital. Il était temps pour elle d'avoir une discussion sérieuse avec son fils.

« J'ai un endroit où aller, Maman. » « Et cet 'endroit', c'est l'hôpital ? »

Son visage souriant s'effondra instantanément. Sun ne s'était pas attendu à ce que sa mère sache où il allait, d'autant plus qu'il ne le lui avait jamais dit. Quelqu'un l'avait-il informée ?

« Pourquoi dirais-tu ça ? »

Il a essayé de sourire, esquivant, ne voulant pas s'engager dans une conversation avec sa mère.

« Ce n'est pas drôle, Sun. Pourquoi vas-tu à l'hôpital tous les jours ? Qu'est-ce que tu as à faire avec Pleng ? »

« Elle vous a dit ça, Maman ? » Sun se mordit la lèvre de frustration et demanda à sa mère d'un ton d'insatisfaction non dissimulé.

« Personne ne m'a rien dit. »

Sa mère le regarda sérieusement, souhaitant que Sun cesse enfin d'être comme ça.

« C'est ça ? »

Sun ricana à voix basse, pensant que si personne ne lui avait rien dit, sa mère n'aurait pas su. Et la seule personne qui aurait pu lui dire devait être sa sœur.

« Toujours une telle rapporteuse. »

« Arrête de parler de ta sœur comme ça. » « Pourquoi pas ? C'est la vérité, non ? »

« La seule vérité que je connaisse, c'est que tu as harcelé Pleng au point de la mettre mal à l'aise », dit Khun Ying Nara avec une intensité croissante alors que son fils continuait à débiter des absurdités, refusant d'accepter la réalité et essayant de rejeter la faute sur les autres, comme un enfant.

Sun fut abasourdi et silencieux après les paroles sévères de sa mère. Il n'avait jamais été réprimandé comme ça auparavant. Pourquoi élève-t-elle la voix maintenant ? Tout ce qu'il pouvait penser, c'est que c'était à cause d'Akhira. Maintenant, quoi qu'il fasse, c'était mal aux yeux des autres. Sans Akhira, tout et tout le monde ne serait pas comme ça.

« Ne refais plus ça, Sun. J'ai de la peine pour Pleng. » « ... »

« Ne va plus la voir. Si tu ne peux pas passer à autre chose, alors tu devrais juste rester loin d'elle. »

Elle a dit cela parce qu'elle savait très bien ce que Sun ressentait pour le Dr Panipak. Elle ne voulait pas que son fils reste dans le passé, où il croyait que son amour pourrait un jour devenir réalité. Sun devait cesser de rêver et se réveiller pour accepter

la vérité que de telles choses n'arriveraient jamais. Si elles étaient destinées à arriver, elles seraient arrivées il y a longtemps, pas maintenant.

« S'il te plaît, arrête ça, Sun. Je t'en supplie. » « Qu'est-ce que j'ai fait ? »

Il feignit l'ignorance, bien qu'au fond de lui, il sût exactement à quoi sa mère faisait référence.

« Ça suffit, Sun. Ne mets pas ta sœur mal à l'aise.

« Je ne veux plus que ta sœur souffre. Quoi que tu fasses ou que tu prévoies de faire, je veux que tu arrêtes. Peux-tu les laisser tranquilles ? »

« Et moi... ? Tu crois que je ne souffre pas de voir celle que j'aime en aimer une autre !? Y as-tu déjà pensé !? »

Sun resta silencieux un instant jusqu'à ce qu'il ne puisse plus contenir tous ses sentiments. « ... »

« M'as-tu déjà aimée ? Pourquoi !? Pourquoi tout tourne-t-il toujours autour de Zo ? Tu lui as même donné l'entreprise. »

« ... »

« Tu ne m'as jamais aimée. Toi et Papa lui avez tout donné, quoi qu'il arrive. Tu lui as même donné une femme, alors que ce n'est pas un homme !! »

Claque !

La main de la mère frappa la joue de son fils avec un cœur douloureux, des larmes coulant sur ses joues de la tristesse d'entendre de tels mots de son fils. Comment ne pas aimer son propre fils ?

« Pleng n'est pas un objet. Je ne l'ai donnée à personne ! »

Sa main âgée trembla à la fois de colère et de culpabilité d'avoir frappé son propre enfant, mais lorsque son fils parla de manière irrespectueuse des autres, elle ressentit le besoin de le discipliner.

« Pourquoi ? Tu devrais savoir ce que je ressens pour Pleng. Pourquoi !? »

Le jeune homme cria sur sa mère, son tumulte intérieur éclata lorsque ce qu'il désirait lui fut refusé.

Khun Ying Nara ne put que regarder son fils avec douleur. Comment ne pouvait-elle pas savoir ce que son fils ressentait pour la docteure qui s'occupait de lui tous les jours ? Et elle, qui avait plus d'expérience de la vie, pouvait aussi voir que la docteure n'avait jamais nourri de sentiments au-delà des soins professionnels pour son fils et ne le voyait que comme un patient. Si seulement elle lui avait dit de passer à autre chose à l'époque, rien de tout cela n'aurait dégénéré jusqu'à ce point.

« Ça suffit, Sun ! »

La voix du chef de famille était comme le son d'une cloche de boxe. La dispute avait atteint même le deuxième étage de la maison, alertant le père. Monsieur Akhin n'était pas un homme de beaucoup de mots, mais quand il parlait, personne ne pouvait le contester. Il avait écouté patiemment trop longtemps et ne pouvait plus le supporter lorsqu'il vit son fils crier au visage de sa mère.

« Va où tu veux. Arrête d'être ridicule. »

Le père dit, congédiant son fils pour qu'il se calme tout en serrant sa femme en pleurs dans ses bras forts.

« Vous n'aimez tous les deux que cette salope ! »

Le jeune homme se tenait les poings serrés, ses mots calmes mais cinglants jusqu'au cœur de sa mère, qui l'entendit désigner sa propre sœur comme une "salope"... Sun leva les yeux vers les yeux de sa mère avant de porter son regard au-delà d'elle, laissant Khun Ying Nara ressentir une pointe de perte lorsqu'elle se retourna pour voir sa fille derrière elle.

Akhira resta immobile tandis que son jeune frère s'approchait avec un regard dédaigneux, son épaule droite tressaillant sous l'impact, pourtant elle ne montra aucune réaction pour que sa mère ne voie rien.

« Zo. »

Khun Ying Nara appela sa fille d'une voix tremblante et les yeux larmoyants. Akhira rencontra le regard de sa mère avant de détourner les yeux, ne voulant pas voir ses larmes. Elle venait juste de rentrer en voiture pour apporter quelque chose que sa mère avait oublié, ne s'attendant jamais à rencontrer une telle scène.

La mère ne pouvait que ressentir des regrets. Elle avait répété ses erreurs en laissant ses enfants dans l'ignorance et en ne leur racontant jamais l'histoire du Dr Panipak. Si elle pouvait remonter le temps, elle empêcherait le chaos actuel et améliorerait au moins la relation entre ses deux enfants.

Les parents ne pouvaient que regarder leurs enfants s'éloigner sur des chemins séparés, leurs cœurs se serrant en réalisant que leurs enfants ne s'aimaient pas. Qui a dit que les frères et sœurs devaient toujours s'aimer ?

Parfois, ceux qui sont bons envers nous ne sont pas de la famille. Ce n'est pas parce qu'ils partagent le même sang qu'ils s'aimeront, surtout quand tous deux ont grandi dans des endroits différents. Il n'est pas étonnant que leur lien fraternel ne soit pas fort.

Akhira était partie étudier à l'étranger depuis qu'elle était jeune, tandis que Sun était resté avec ses parents en Thaïlande. Quand Akhira est revenue, le fils a eu la chance d'étudier à l'étranger. Ils ne ressentent peut-être pas le lien fraternel comme les autres. Ils étaient conscients de l'existence l'un de l'autre, mais chacun d'eux se sentait toujours comme un enfant unique. Pourtant, au fond d'elle, la mère savait qu'Akhira avait toujours un amour fraternel pour son frère.

Si quelqu'un devait être blâmé, ce serait elle-même de ne pas avoir assez bien élevé ses enfants.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Le Dr Panipak demanda alors qu'elle était soudainement étreinte par son amant, qui enfouissait son visage dans son ventre comme pour chercher du réconfort. Dans des circonstances normales, elle aurait pu penser qu'elle était affectueuse, mais pas maintenant, pas à ce moment.

« Es-tu stressée par quelque chose ? Tu veux me le dire ? »

Dit-elle d'une voix apaisante, caressant le dos de son amant. Elle n'aimait pas voir Akhira aussi stressée, car cela la rendait également mal à l'aise.

« Laisse-moi t'examiner, ma patiente. »

La docteure plaisanta, soulevant le beau visage de sa partenaire pour croiser ses yeux. Un léger sourire apparut sur son visage à ses paroles espiègles. Ses bras minces se resserrèrent autour de sa taille fine, la tenant comme si elle était une enfant.

Le Dr Panipak saisit le beau visage, le tournant à gauche puis à droite comme si l'autre personne était un enfant. Elle fixa la personne qui ne se sentait pas très bien, offrant un sourire à Akhira, qui sourit en retour, se sentant encouragée par la présence de son amant. Dans les moments d'épuisement, lorsqu'elle avait besoin de soutien, la personne qu'Akhira voulait à ses côtés était le Dr Panipak.

Malgré quelques inquiétudes concernant la relation de son amant avec son jeune frère, tant qu'elle était là, juste à côté d'elle comme ça, Akhira était prête à croire de tout son cœur qu'elle l'avait choisie et personne d'autre.

Le doux visage se pencha, un souffle chaud caressant le front de la personne assise au bord du lit. Les lèvres déposèrent un léger baiser sur le front avant de s'éloigner légèrement.

« Tu te sens mieux ? »

Akhira secoua la tête, rapprochant le Dr Panipak plus que jamais. Lorsque la patiente indiqua qu'elle ne se sentait pas encore mieux, la docteure dut poursuivre son traitement, passant du front pour déposer un baiser sur la joue gauche.

« Toujours pas mieux. »

Akhira a dit à la belle docteure, qui faisait de son mieux pour la faire se sentir mieux. Akhira a ensuite incliné sa joue droite, ce qui a légèrement irrité le Dr Panipak. Néanmoins, elle s'est facilement conformée avec un baiser sur la joue droite d'Akhira.

« Et maintenant ? Ça va mieux ? »

Akhira secoua la tête, puis répondit taquinement au Dr Panipak une fois de plus. « Tu n'es pas une docteure très douée, n'est-ce pas ? »

Le Dr Panipak plissa les yeux vers son amant, qui semblait devenir de plus en plus expressive à chaque minute.

Les plaisanteries indiquaient qu'elle se sentait mieux. « Ce docteur n'est pas très compétent. Je devrais peut-être en trouver un nouveau... »

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, la plaignante fut réduite au silence par un baiser. Le Dr Panipak caressa le cou de celle sous elle, ses lèvres pressant fermement d'agacement, et elle mordit espièglement les lèvres de son amant qui avait suggéré de changer de docteur...

Eh bien, voyons ce qui se passera si tu le fais.

Le Dr Panipak voulait prendre le contrôle du jeu pour une fois, mais alors qu'Akhira l'embrassait avec vigueur, la force qu'elle avait auparavant disparut presque.

« Mmm... »

Le gémissement satisfait d'Akhira était audible. Il était rare qu'elle gémisse comme ça. Comme si c'était un stimulant, le Dr Panipak inclina légèrement la tête pour mieux recevoir le baiser de son amant.

Leurs corps commencèrent à changer de position tandis que les mains chaudes d'Akhira glissaient sous la chemise, caressant le ventre plat d'un contact excitant.

« Tout petit ventre. »

Son amant taquina en se séparant, presque à bout de souffle. Le Dr Panipak fut prise au dépourvu alors qu'Akhira enfouissait son visage dans son ventre. Elle sentit les lèvres chaudes mordiller partout, rendant presque insupportable de rester immobile face à la taquinerie. Mais elle ne pouvait pas s'éloigner lorsque l'autre la tenait si fermement.

« Hmmm. »

La langue chaude d'Akhira effleura le centre de son ventre, envahissant son nombril jusqu'à ce que le Dr Panipak doive se retirer à nouveau. À ce moment, elle se sentit à la fois chatouilleuse et excitée. Ses mains fines caressèrent les cheveux doux et longs de celle qui continuait d'enfouir son visage dans son ventre, serrant occasionnellement l'épaule de l'autre quand elle sentait qu'elle ne pouvait plus endurer...

Le Dr Panipak bougea légèrement, regardant avec inquiétude le visage de son amant, qui dormait profondément. Akhira semblait de plus en plus stressée chaque jour, et cela la troublait. Même en dormant, elle pouvait voir la souffrance non dissimulée sur son visage.

Bien qu'Akhira ne le dise pas, le Dr Panipak pouvait le sentir, et elle savait que Khun Ying Nara était également stressée – à tel point qu'elle a dû aller à l'hôpital – et qu'elle-même était en quelque sorte impliquée. Elle savait, mais se sentait impuissante. Même si c'était un problème familial d'Akhira, elle était la racine du problème.

Sa main fine caressa doucement le visage de son amant. Si elle pouvait faire un vœu, elle souhaitait qu'Akhira soit heureuse pour toujours. Si Akhira avait des problèmes, elle souhaitait qu'elle les partage avec elle ; même la moitié suffirait.

Les lèvres du Dr Panipak touchèrent la tempe d'Akhira. C'était un baiser léger comme une plume qui fit du bien à Akhira même dans son sommeil. Le Dr Panipak se blottit plus près, et Akhira resserra son étreinte comme sur commande. La chaleur se répandit dans tout son corps, et combinée à son épuisement, il ne fut pas difficile pour le Dr Panipak de s'endormir.

**Chapitre 31 : Le Pire**

Les jours passèrent, et la situation au sein de la famille Watcharakitkun s'aggrava. Sun refusait d'aller à l'entreprise et passait ses journées à l'hôpital pour voir le Dr Panipak. Cela suscita des rumeurs parmi le personnel de l'hôpital, suggérant que le médecin était impliqué dans une liaison. Mais ce qui était encore plus troublant, c'était le fait que les deux étaient frères et sœurs de sang.

Les commérages, combinés à la querelle incessante entre les deux frères et sœurs, qui avait atteint un point où ils pouvaient à peine se regarder, pesèrent lourdement sur l'esprit de Khun Ying Nara, affectant sa santé et entraînant de fréquentes visites à l'hôpital.

D'un foyer autrefois joyeux, la résidence Watcharakitkun s'était transformée en un lieu de chagrin. Khun Ying Nara évitait les interactions sociales, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la maison, surtout avec son fils, car leurs rencontres menaient inévitablement à des disputes.

« Montez le repas à Khun Ying à l'étage aujourd'hui. » « Pauvre Khun Ying. Son fils est un si mauvais garç... Aïe ! »

Avant que le locuteur ne puisse continuer, il fut interrompu par un pincement de l'aîné.

« Ne jase pas sur les maîtres. »

« Je n'ai pas dit ça. C'est juste la vérité. Depuis que M. Sun est revenu, personne n'est heureux, n'est-ce pas ? »

La vieille femme de chambre essaya d'ignorer les plaintes mais ne put nier la vérité. La maison, autrefois paisible, était maintenant en proie à la tension, rendant l'atmosphère inconfortable pour tout le monde, y compris la fille aînée, qui visitait souvent mais restait maintenant à l'écart. Même les servantes pouvaient sentir l'énergie négative. Comment le Maître et Khun Ying se sentiraient-ils ?

« Mlle Zo est gentille. Elle aurait dû rester ici à la place. » « Assez ! Retourne travailler, ou tu seras virée. » « Ah... »

« M. Sun était un bon enfant à l'époque. Comment en est-on arrivé là ? » « Qu'est-ce que c'est ? »

Une plus jeune demanda, ayant surpris un fragment de la lamentation de l'aînée. Aucune réponse claire ne fut donnée, seulement un regard sévère de l'aînée.

20:11

« Comment se sent-elle ? »

Le Dr Panipak demanda immédiatement à la plus grande qui entrait dans la cuisine où elle préparait à manger.

« Pas très bien. Mon père a dit qu'elle mangeait moins. » « Allons la voir ensemble plus tard. »

Akhira hocha la tête, essayant de paraître aussi normale que possible. Elle ne voulait pas que sa bien-aimée se sente mal aussi, alors elle devait être forte, même si elle savait que l'état de sa mère était dû aux problèmes entre elle et son frère. Malgré leur froide indifférence l'un envers l'autre, cela ne suffisait pas à apaiser les inquiétudes de leur mère. « Qu'est-ce que tu cuisines aujourd'hui ? »

Akhira s'approcha, curieuse du menu du jour. Elle était prête à savourer tout ce qui était préparé tant que le Dr Panipak était le cuisinier. Elle n'était pas sûre si elle aimait la nourriture ou la personne qui la préparait.

« Tu verras quand ce sera prêt. »

Le Dr Panipak plaisanta, appréciant les taquineries, bien qu'il semblât que ce fût elle qui se faisait taquiner.

« Est-ce que je peux aider en quelque chose... ma chérie ? »

La personne ainsi interpellée s'arrêta net, ses mouvements s'interrompant brusquement alors qu'elle regardait Akhira, le cœur battant. Un seul mot avait eu un tel effet sur elle. Pourquoi avait-elle soudainement commencé à l'appeler ainsi ? Elle ne l'avait jamais fait auparavant. Se pourrait-il qu'elle sache...

« Ne me taquine pas. »

Le Dr Panipak changea rapidement de sujet, faisant semblant de ne pas entendre le mot. « Je ne te taquine pas. Tu cuisines, et moi, je vais juste rester là. »

Akhira taquina la petite silhouette, se déplaçant de son côté pour se tenir derrière elle, posant ses deux mains sur le comptoir de la cuisine, observant la préparation de la nourriture avec intérêt.

Le Dr Panipak soupira doucement. Pourquoi cette personne était-elle devenue si espiègle ? Même sans câlin, elle se sentait comme si elle était étreinte par-derrière. Le Dr Panipak se tourna pour regarder la silhouette plus grande, qui ne montrait aucun signe de recul, puis se tourna rapidement vers l'avant à nouveau car l'autre personne semblait sur le point de voler un baiser. Mais elle ne le laisserait pas faire. Elle ne laisserait pas cette personne taquine prendre le dessus sur elle à nouveau.

Cependant, ce n'était pas un problème pour Akhira. Même si elle ne pouvait pas l'embrasser sur les lèvres, elle pouvait toujours l'embrasser à d'autres endroits. Ses lèvres touchèrent doucement l'épaule du Dr Panipak avant de s'éloigner. Elle pouvait l'embrasser partout ; il n'y avait pas de raison de se limiter aux lèvres.

« Demain, tu dois conduire, d'accord ? »

« Encore ? »

Le Dr Panipak répondit avec un léger gémissement. Bien qu'elle sache conduire maintenant, avec tant de voitures autour, elle se demandait si elle pourrait vraiment le supporter. Elle se sentait incroyablement nerveuse.

« Ce n'est pas grave, je serai avec toi. »

Akhira la rassura. Avec ces seuls mots, le Dr Panipak était prête à accepter n'importe quoi. Elle savait que tant qu'Akhira serait à ses côtés, tout irait bien...

« Mmm... ma chérie. »

Une douce voix s'échappa de ses belles lèvres. Le Dr Panipak se détourna de la personne qui la taquinait, inconsciente qu'elle avait involontairement laissé échapper quelque chose. Akhira sourit en entendant les mots du Dr Panipak, pensant qu'elle devait encore être à moitié endormie pour l'appeler ainsi. Et elle avait raison ; dès qu'elle cessa de la taquiner, le Dr Panipak se tut immédiatement. La voyant ainsi, elle décida de la laisser dormir un peu plus longtemps.

10:00

Le Dr Panipak jeta un coup d'œil à l'horloge alors que l'heure prévue approchait. Elle décida de demander au jeune homme de se rencontrer afin qu'ils puissent avoir une conversation à cœur ouvert. Si rien n'était fait, rien ne s'améliorerait, et celles qui souffriraient le plus seraient Khun Ying Nara et sa propre bien-aimée.

Même si Akhira ne disait rien, le Dr Panipak savait à quel point elle était stressée par toute la situation. Elle essayait de ne pas y penser, mais finalement, elle ne pouvait nier que le désordre actuel était de sa faute.

Il ne fallut pas longtemps pour que la personne qu'elle attendait arrive...

Sun était secrètement ravi que le Dr Panipak lui ait demandé de le rencontrer aujourd'hui, mais sa joie diminua lorsqu'il vit que ses amis étaient également dans la pièce.

« Je pensais que tu ne voulais plus me parler. »

Il dit immédiatement à son arrivée. Même avec une troisième personne dans la pièce, Sun s'en fichait. Ce n'était pas qu'il ne les connaissait pas, mais ses amis semblaient toujours avoir une attitude, ce qui conduisait naturellement à une aversion mutuelle.

« Tu voulais me rencontrer. Qu'y a-t-il ? »

Il s'enquit, curieux car elle l'avait ignoré et semblait peu disposée à parler dernièrement. Mais aujourd'hui, c'était elle qui avait demandé à le rencontrer.

« Je veux juste te parler de Mlle Akhira. »

L'attitude du jeune homme changea instantanément lorsque le Dr Panipak mentionna sa sœur aînée. Il ne comprenait pas pourquoi tout le monde, sa mère et la personne en face de lui, continuaient à parler de sa sœur.

« Je veux te parler pour te faire comprendre. Ce que tu fais n'est bon pour personne. »

« C'est bon pour moi. »

L'auditeur ne put que secouer la tête car la situation actuelle n'était vraiment bonne pour personne.

« Pourquoi dois-tu faire ça ? Pourquoi dois-tu te battre avec Mlle Akhira pour moi ? »

« Et pourquoi dois-tu sortir avec Zo ? »

Sun répliqua sèchement. Elle posait sans cesse des questions mais ne se regardait jamais. Une bonne humeur tournait à l'aigre à cause de quelques mots de la personne devant lui.

« Pourquoi ne réponds-tu pas ? Et tout ce que tu as dit avant n'était qu'un mensonge, n'est-ce pas ? » « À propos de quoi ai-je menti ? »

Elle demanda, ne comprenant pas ce qu'elle était censée avoir menti.

« N'as-tu pas dit que tu prendrais soin de moi ? Pourquoi ne pas tenir parole ! » « Mais tu vas mieux maintenant. »

Le Dr Panipak répliqua immédiatement. Elle avait dit qu'elle prendrait soin de lui, mais cela ne signifiait pas qu'elle le ferait pour le reste de sa vie. Elle pensait que Sun devrait comprendre que lorsqu'elle avait dit cela, cela signifiait jusqu'à ce qu'il aille mieux.

« Alors quoi ? Tu ne vas pas prendre la responsabilité de ce que tu as dit !? »

Lorsque les choses ne se passaient pas comme il le voulait, le jeune homme impétueux et facilement irritable commença à montrer son déplaisir. Il parla sous l'effet de la colère, sa voix forte, surprenant l'interlocuteur par son brusque emportement. Et à mesure que sa colère montait, Sun ne put plus se contrôler.

« Tu as failli me tuer. Tu as ruiné ma vie ! » « ... »

« As-tu oublié que je ne pouvais plus marcher à cause de toi !? »

« Arrête d'utiliser ça comme excuse. Tu sais très bien que c'est toi qui es en faute, pas elle ! »

Le Dr Ninlaneen dit avec frustration. C'était une erreur, un accident que personne ne voulait. Elle ne supportait pas qu'il répète sans cesse cette histoire. Elle pensait qu'il devrait déjà s'en remettre, étant donné que son amie s'était occupée de lui pendant des années jusqu'à ce qu'il se rétablisse complètement et puisse marcher à nouveau. N'était-ce pas une compensation suffisante ?

Outre le fait de devoir réparer une erreur qu'elle n'avait pas commise, le Dr Panipak était également submergée par une peur qui la marquait depuis des années. Après ce grave accident, elle ne pouvait plus conduire. Les images et les sons la hantaient jusqu'à ce qu'elle décide de résoudre le problème en renonçant complètement à conduire.

Ce n'était pas seulement le Dr Panipak qui avait peur. Le Dr Ninlaneen se souvenait aussi très bien de la scène : la voiture de son amie était en ruine sur la gauche, et non loin se trouvait une grosse moto noire brillante, réduite à un amas de métal,

méconnaissable par rapport à ce qu'elle avait été auparavant. Elle se souvenait de la silhouette ensanglantée et des mains tremblantes pratiquant désespérément la RCR sur celui qui s'accrochait à la vie.

Le Dr Panipak pleura sans arrêt dans les bras de son amie réconfortante jusqu'à l'arrivée de ses proches. Il n'y eut aucun reproche, aucun mot dur prononcé, mais plutôt un mélange d'inquiétude pour leur propre enfant et d'empathie pour elle. Ce jour-là, elles rencontrèrent Khun Ying Nara et apprirent qu'elle était une amie de la mère du Dr Panipak. Le Dr Ninlaneen se souvenait encore de la voix sanglotante et tremblante qui répétait les mêmes mots encore et encore par cœur :

« J'ai peur qu'il meure. »

Le Dr Ninlaneen a pris une profonde inspiration, essayant de réprimer la colère montante, s'efforçant de rester calme face à cette personne égoïste. Sans lui qui avait grillé le feu rouge à grande vitesse, rien de tout cela ne se serait produit.

« Arrête de lui faire du mal ! » « ... »

« Tu es juste égoïste. Tu dis que tu l'aimes ? C'est ce que tu fais à quelqu'un que tu aimes ? Tu l'as menacée, la maintenant dans la misère. C'est ce que tu fais pour quelqu'un que tu prétends aimer ? »

« ... »

« Laisse-moi te dire une chose, ce que tu essaies de faire... c'est ridicule. » « ... »

« Tu ne sais aimer personne d'autre que toi-même. » « Je ne te parlais pas. Ne t'en mêle pas ! »

« Je suis désolée, Sun. »

Le Dr Panipak parla enfin après avoir écouté si longtemps, assez longtemps pour qu'elle veuille mettre fin à tout cela. Si quelqu'un était à blâmer, c'était probablement elle. Elle voulait aussi s'excuser auprès de lui, car elle n'avait jamais révélé ce qu'elle ressentait vraiment. Même si elle savait au fond d'elle que le jeune homme avait des sentiments pour elle, elle n'a jamais rien dit par pitié et par culpabilité de ce qui s'était passé.

C'était sa faute de ne jamais lui avoir dit.

« Alors quoi ? Qu'est-ce que ça change quand tu as dit que tu m'attendrais ? Si tu ne peux pas le faire, alors pourquoi l'as-tu dit ! »

Il avait toujours espéré qu'à son retour, ils pourraient recommencer ensemble. Mais quand il a découvert qu'elle appartenait à quelqu'un d'autre, il n'a pas pu l'accepter, surtout que cette personne était sa propre sœur. Sun s'est senti trahi, comme s'il avait été trompé par sa famille et par elle.

« Je demande pourquoi ! »

Sun semblait perdre la tête, abordant un autre sujet quand il réalisa qu'il ne pouvait pas contrôler la situation.

« Je n'ai jamais dit ça. »

Le Dr Panipak ne se souvenait vraiment pas avoir jamais promis ou discuté de cela avec lui. Elle ne faisait jamais de promesses dont elle ne se souvenait pas, surtout pas pour quelque chose d'aussi important. Ce n'était pas vrai ; elle n'avait aucune raison de faire de promesses à la personne en face d'elle car elle n'avait jamais rien ressenti pour lui, pas même un peu.

« Tu mens... c'est à cause de Zo, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu es comme ça ! » « Même sans Mlle Akhira... je ne t'aime pas. »

C'était la première fois que Sun sentait qu'elle était si froide qu'elle pouvait le figer sur place. Pourquoi est-elle si cruelle ?

« Je n'ai jamais dit que je t'attendrais. » « ... »

« Alors, s'il te plaît, ne sois plus en colère et ne te bats plus avec Mlle Akhira. »

Le Dr Panipak voulait aussi mentionner que sa mère était malade, mais comme elle pensait que c'était trop d'ingérence dans les affaires familiales de quelqu'un d'autre, elle ne l'a pas dit. Elle a juste gardé cela pour elle, espérant que la personne en face d'elle le réaliserait — sinon pour le bien de quelqu'un d'autre, au moins pour le bien de sa propre mère.

« Tu ne veux pas que je sois en colère ? Tu ne veux pas que je me batte avec elle, n'est-ce pas ? Alors, romps avec Zo. Romps avec elle et ensuite sors avec moi. »

« ... »

Tout devint silencieux après sa déclaration. Le Dr Panipak resta immobile. Elle ne savait vraiment pas quoi ressentir ni quoi dire ensuite. Dans sa tête, il n'y avait que des éclairs de souvenirs : les disputes, l'image de Khun Ying Nara qui pleurait, et l'image de son amant, qui semblait de plus en plus fatiguée à chaque fois.

Peut-être devrait-elle s'attaquer à la racine du problème, c'est-à-dire elle... « Si tu romps avec elle, j'arrêterai. »

Sun dit encore quand il ne vit aucune réponse de sa part. Il le ferait vraiment s'il obtenait ce qu'il voulait.

« Qu'en dis-tu ? Je ne me battrai plus avec elle si tu es d'accord. » « Je peux rompre avec Mlle Akhira, mais je ne peux pas sortir avec toi. »

« ... »

« Ne me rends pas ça plus difficile. »

Le Dr Panipak répondit doucement après un long silence. Elle était troublée de devoir accepter Sun sur ce point, mais si c'était le moyen de tout arranger, elle l'accepterait. Elle voulait juste clarifier les choses avec lui et trouver une solution à ce désordre. Cependant, la solution qu'elle a trouvée était si douloureuse que son cœur semblait se briser. La simple pensée de devoir rompre avec Akhira...

« Ne demande pas plus que ça, Sun. C'est déjà assez difficile pour moi. »

Sun eut l'impression d'avoir été frappé à la tête par un énorme marteau. Le jeune homme ne put que regarder le Dr Panipak s'éloigner, suivie par la femme qui l'avait réprimandé sans cesse plus tôt. Il voulait argumenter comme il l'avait toujours fait, invoquer toutes les raisons possibles pour obtenir ce qu'il voulait. Mais il ne pouvait pas, tout cela à cause de ces yeux.

Tant de mots étaient retenus par le nœud dans sa gorge. Ces yeux, peu importe comment il regardait, étaient remplis de douleur. Et ses mots, qui venaient clairement du cœur...

« Je peux rompre avec Mlle Akhira, mais je ne peux pas sortir avec toi. »

Le Dr Panipak se retournait sans cesse, sa tête lui faisait tellement mal qu'elle avait l'impression qu'elle allait exploser, sans parler des mots de Sun, qui pesaient lourdement sur son esprit. Il parlait comme s'il était si sûr. Elle ne niait pas avoir dit qu'elle s'occuperait de lui car elle l'avait vraiment dit.

Elle pensait que Sun devait savoir qu'elle prendrait la responsabilité et s'occuperait de lui seulement jusqu'à ce qu'il se rétablisse, pas pour une vie entière en tant qu'amant. Elle était médecin, et il n'était qu'un patient. Mais ce n'était pas le problème principal. La phrase qui la tenait éveillée était à cause de ces mots.

« Tu as dit que tu m'attendrais. »

Le Dr Panipak était sûre qu'elle n'avait jamais prononcé cette phrase, pas même une seule fois. Alors qu'est-ce qui l'a fait penser et croire cela ? Autant qu'elle se souvienne, la dernière fois qu'ils se sont rencontrés, il n'y avait que...

Un jour où l'hôpital était incroyablement occupé et où les patients arrivaient sans arrêt, le médecin qui restait habituellement avec elle avait pris son jour de congé. Alors, le lourd fardeau retomba sur le Dr Panipak. Elle était si occupée qu'elle n'avait même pas le temps de boire de l'eau.

« Pleng »

« Sun, je suis vraiment occupée. On peut parler plus tard ? »

« Ça va. Je pars maintenant. Je t'ai juste apporté quelque chose. »

Une boîte lui fut tendue, et le Dr Panipak la prit à la hâte car elle devait aller voir le patient suivant.

Le Dr Panipak savait d'avance que Sun allait étudier à l'étranger, et elle était heureuse pour lui, heureuse qu'il puisse à nouveau marcher et qu'il soit sur le point de poursuivre ses études.

« Bon voyage. » « Merci. »

Il accepta le vœu avec un large sourire. Il savait très bien que le Dr Panipak était occupée, car même pendant qu'ils parlaient, elle était absorbée par la lecture d'un dossier de documents. Mais Sun ne faisait que passer. Il voulait la voir et lui dire au revoir.

« Je pars alors », dit-il. « D'accord », répondit-elle.

« Docteur, votre patient est là. »

Une infirmière appela, s'approchant d'elles. Le Dr Panipak suivit hâtivement l'infirmière, et les deux s'arrêtèrent pour parler un instant. Sun ne put que les regarder avant de décider de l'appeler à nouveau.

« Pleng ! »

Sa voix était assez forte pour faire se retourner la propriétaire du nom. Il était sur le point de dire autre chose, mais...

Le Dr Panipak ne pouvait pas l'entendre...

La foule animée et son manque de concentration firent qu'elle n'entendit que son nom. Le reste de la phrase lui échappa. Ses sourcils délicats se froncèrent légèrement de confusion, mais finalement, elle hocha la tête et adressa un sourire au jeune homme, lui faisant un léger signe de la main car elle pouvait lire sur ses lèvres le dernier mot qu'il avait dit :

Au revoir...

« Je n'ai pas dit ça. »

Elle murmura doucement, ne réalisant que lorsqu'elle entendit la voix de sa petite amie.

« Tu n'arrives pas à dormir ? »

Akhira rapprocha le Dr Panipak quand elle remarqua qu'elle se retournait sans cesse. Le Dr Panipak enfouit son visage dans l'étreinte de l'autre, la serrant comme elle le faisait toujours. Ses pensées passèrent du jeune homme à Akhira.

Pourrait-elle le supporter si elle devait vraiment prononcer ces mots à voix haute ? Elle ne savait pas ce qu'elle ferait ensuite. La simple pensée la faisait se sentir tellement étouffée qu'elle ne pouvait pas parler.

**Chapitre 32 : Toujours Plus Loin**

« Vas-tu vraiment faire ça, Pleng ? » Il n'y avait pas que le Dr Panipak qui était stressé à ce sujet ; même ses amis étaient préoccupés par sa décision.

« Je ne sais pas, Neen. » S'il n'y avait pas d'autre solution, ce serait elle qui s'éloignerait. Elle ne voulait plus que son aimée continue de sombrer dans le chagrin. Après tout, ces deux-là étaient de la famille, et elle était une étrangère. Si quelqu'un devait partir, ce devrait être elle.

Tu n'as pas rompu avec elle ?

C'était la question que le Dr Panipak entendait souvent de Sun, et à chaque fois, elle ne pouvait répondre que par le silence. Lors d'une récente visite à la maison, sa mère avait également exprimé son inquiétude pour Khun Ying Nara, dont l'état ne semblait pas s'être amélioré du tout.

« Tu as changé ton horaire de travail ? » demanda doucement Akhira un matin.

« Oui, j'ai dû, » répondit le Dr Panipak. Elle devait vraiment lui mentir. Personne n'avait réellement changé ses heures de travail ; c'était elle qui avait demandé à échanger des quarts avec un autre médecin. Elle avait négocié avec l'hôpital jusqu'à ce qu'ils acceptent, car c'était le seul moyen de les voir moins – Akhira et son frère.

Akhira resta silencieuse, ne disant rien de plus. La seule pensée de passer moins de temps avec le Dr Panipak rendait Akhira mal à l'aise. Si le Dr Panipak devait travailler la nuit, cela signifiait qu'elle n'aurait pas de temps pour elle. Cela signifiait... qu'elles ne se verraient presque plus du tout.

« Ce n'est pas grave », concéda finalement Akhira, sachant qu'il n'y avait pas grand-chose à faire.

Le Dr Panipak regarda Akhira avant de continuer à manger comme d'habitude. Elle se sentait horrible de devoir faire cela. Le vide de ne pas avoir Akhira pour la tenir la nuit était insupportable, et elle ne pouvait même pas imaginer à quel point ce serait mauvais. Elle gardait ces sentiments enfouis, sachant qu'une fois une décision prise, il n'y avait pas de retour en arrière. Du bon côté, elle aurait le temps de vérifier l'avancement de sa propre clinique.

Peut-être est-ce pour le mieux...

Même si son emploi du temps avait changé, Akhira s'efforçait de passer le plus de temps possible avec son être cher. Elle retournait souvent au condo pendant la journée car sinon, elle ne verrait plus du tout le Dr Panipak. Elles mangeaient toujours ensemble, mais parfois, quand Akhira rentrait, elle ne trouvait personne. Parfois, le Dr Panipak évitait de la rencontrer.

« Tu n'es pas obligée de venir tous les jours, » dit le Dr Panipak après qu'elles eurent mangé un moment.

« Je te dérange ? »

« Non, c'est juste que je pense que tu perds ton temps », répondit-elle. La réponse pouvait sembler attentionnée, mais Akhira ne se sentit pas bien du tout à la réponse du Dr Panipak. Soudain, elle ressentit un certain sentiment dans son cœur. Était-elle en train de trop réfléchir, ou son amant commençait-il à prendre ses distances ?

« Je ne perds pas mon temps, mais si tu ne veux pas que je vienne, c'est bon. »

Ce n'était pas seulement un sentiment d'être dédaignée ; Akhira pouvait sentir le changement cette fois...

En fait, elle avait commencé à le remarquer depuis un certain temps déjà.

Les semaines passèrent, et Akhira n'arrivait toujours pas à s'adapter au changement. Depuis que le Dr Panipak avait modifié ses heures de travail, sa vie était bouleversée sans elle à ses côtés. C'était difficile non seulement physiquement mais aussi émotionnellement.

Akhira sentait leurs cœurs s'éloigner.

Le Dr Panipak ressentirait-elle la même chose ? Même si elle avait pensé que la distance croissante entre elles n'aurait pas d'importance, elle devenait maintenant incertaine. Quand Akhira revenait, le Dr Panipak partait au travail. Le Dr Panipak était au condo pendant la journée, tandis qu'Akhira y était la nuit.

Akhira se pencha pour embrasser doucement la joue du Dr Panipak, qui dormait profondément, chérissant ce moment comme le seul où elle verrait le visage de son aimée. Dans quelques minutes, elle devrait partir travailler. La nuit, elle retournerait à ce condo seule. Sa main fine caressa doucement les doux cheveux du Dr Panipak, essayant de comprendre son horaire de travail. Au fond d'elle, elle se sentait délaissée, mais elle ne pouvait rien faire de plus que l'accepter et le comprendre.

« Doux rêves, » murmura Akhira avant de quitter la pièce. Malgré son profond désir de rester et de se blottir contre le Dr Panipak, elle avait des responsabilités à assumer, tout comme le Dr Panipak. Akhira n'avait aucune idée du moment où le médecin était rentré ; elle ne réalisa que c'était le matin quand elle la trouvait généralement endormie de l'autre côté du lit.

Une fois certaine qu'Akhira avait quitté son condo, le Dr Panipak ouvrit les yeux. Elle ne voulait pas faire ça, mais elle ne pouvait pas non plus se résoudre à rompre avec elle à ce moment-là. Comment pourrait-elle supporter de dire ces mots ? Garder ses distances était la seule option qu'elle sentait pouvoir prendre pour l'instant. Si elle créait progressivement de la distance et s'habituait à ne plus avoir l'une l'autre dans leurs vies, quand viendrait le jour où elle serait prête à la laisser partir, elles ne souffriraient pas autant. Au moins, cela lui donnerait le temps de se préparer mentalement. Cela pourrait sembler égoïste, cela pourrait sembler cruel, mais elle sentait vraiment qu'elle n'avait pas d'autre choix.

Akhira : « Quand vas-tu travailler ? Je passerai te déposer après ma journée. »

Panipak : « C'est bon, je suis déjà à l'hôpital. »

Akhira fixa son téléphone, l'écran affichant un message de son aimée. Auparavant, Akhira avait essayé d'envoyer plusieurs messages, mais le Dr Panipak répondait rarement jusqu'au dernier message, où elle proposait de la déposer à l'hôpital, ce qui fut rapidement refusé.

Akhira ne put que soupirer, se calant dans son fauteuil et fermant les yeux. Autrefois, elle se serait précipitée hors de l'entreprise pour la chercher à l'hôpital, mais maintenant, elle n'avait plus besoin de se précipiter nulle part sans elle...

Sa force fut remplacée par la faiblesse et la lassitude. Chaque jour qui passait, elle se sentait plus découragée. Le stress du travail et de la famille était déjà suffisant, et maintenant, son amant agissait différemment. Akhira se sentait fatiguée, tant physiquement qu'émotionnellement.

Les lumières de la pièce étaient vives, et ses beaux yeux balayaient la pièce, où tout restait pareil, sauf la propriétaire de la pièce. Akhira s'affaissa, épuisée. C'était une autre nuit qu'elle devait passer seule…

L'hôpital la nuit était nettement différent de la journée, avec moins de patients à prendre en charge. Le Dr Panipak pensait que travailler à cette heure l'aiderait à faire face, mais cela ne faisait qu'aggraver les choses. Sans patients à soigner, elle se retrouvait souvent avec trop de temps libre, ce qui la faisait manquer encore plus quelqu'un.

Être loin de ses amis et devoir régulièrement rencontrer des collègues comme le Dr In la faisait se sentir étouffée. Même si elles travaillaient dans des départements différents, cela ne signifiait pas qu'elles ne se voyaient pas. Elle éteignit son téléphone, ne voulant plus voir de messages d'Akhira...

« J'ai dit non ! » La tasse de thé vert tomba et éclaboussa le sol. Akhira regarda le Dr Panipak en silence, ne comprenant pas ce qu'elle avait fait pour la déplaire autant. Le Dr Panipak s'arrêta, également surprise.

Elle ne l'avait pas fait exprès...

« Qu'est-ce qui ne va pas, Pleng ? » Akhira demanda d'un ton plaintif à la personne assise en face d'elle. Akhira ne la réprimanda pas pour le désordre ; elle se pencha simplement tranquillement pour nettoyer le désordre sur le sol, ressentant une douleur vive inexplicable dans son cœur.

Soudain, elle se sentit si vulnérable.

Akhira regarda le sol et alla chercher un chiffon pour nettoyer. Elle se sentait mal. Elle s'était levée tôt pour lui acheter son thé vert, prévoyant de passer la journée de congé ensemble. Mais quand le Dr Panipak la vit, elle agit comme si sa présence l'agaçait. Akhira se sentit sans valeur comme jamais auparavant. Elle ne s'était jamais sentie aussi faible.

Le Dr Panipak ne put que détourner son visage avant de se lever et d'entrer dans la chambre, incapable de supporter la vue de son amant nettoyant le désordre. Elle s'affala contre la porte et commença à pleurer abondamment. Les larmes qu'elle avait retenues coulaient sur son visage comme une rivière.

Il aurait été bien mieux si Akhira l'avait réprimandée au lieu de s'abaisser à nettoyer ce qu'elle avait fait. Elle ne voulait pas la traiter comme ça. Elle désirait s'excuser et l'embrasser, mais à ce moment, tout ce qu'elle pouvait faire était de lever sa main tremblante pour couvrir sa bouche, retenant les sanglots pour qu'ils ne s'échappent pas. Elle ne voulait pas que quiconque à l'extérieur sache qu'elle pleurait.

00:20

Akhira regarda le dos mince du Dr Panipak. Si elle se retournait, elle verrait la lassitude dans ses yeux. Akhira se coucha doucement, prenant soin de ne pas déranger celle qu'elle pensait déjà endormie. C'était étrange qu'elle soit toujours au même endroit, dans le même lit, avec la même personne, pourtant rien ne semblait pareil.

Plus maintenant.

Bien qu'elles fussent dans la même pièce, elles ne se câlinaient pas, ne se disaient pas bonne nuit, ni rien d'autre. Le Dr Panipak ne se blottissait pas dans l'étreinte d'Akhira, et Akhira n'insistait plus pour la tenir. Un froid mordant consumait leurs deux cœurs. Peu importe à quel point elles voulaient se tenir l'une l'autre, aucune n'était prête à faire le premier pas.

Au fond d'elle, le Dr Panipak espérait qu'elle la tirerait dans ses bras, mais Akhira ne fit pas ce qu'elle souhaitait. Elle était tourmentée chaque fois qu'elle n'était pas dans l'étreinte chaleureuse de son amant. Désormais, elle devrait s'habituer non seulement à l'absence de ses bras, mais aussi à la probabilité qu'Akhira ne vienne plus dormir ici.

La patience de chacun a des limites. Akhira avait l'intention de parler avec le Dr Panipak. La voiture de luxe entra dans l'hôpital. Ses yeux vifs jetèrent un coup d'œil à sa montre, pensant que le Dr Panipak venait peut-être d'arriver et n'avait probablement pas encore commencé à travailler. Il devrait y avoir assez de temps pour un mot ou deux.

Une fois arrivée à l'étage désiré, l'infirmière conduisit immédiatement Akhira au Dr Panipak, connaissant sa relation avec le médecin et le fait que cette dernière était encore libre. Cela ne ferait pas de mal de laisser l'amant du Dr Panipak lui rendre visite.

« Tu es déjà là, Pha ? » Sans se retourner, le Dr Panipak pensa que c'était une amie proche qui passait. Le sourire sur son visage s'estompa lentement quand elle vit qui entrait dans la pièce.

« Mademoiselle Akhira », dit-elle. L'esprit d'Akhira se dégonfla à la vue de l'expression claire du Dr Panipak...

« Je te dérange ? »

« Non, il y a encore le temps, » répondit le Dr Panipak d'une voix plutôt calme. Elle n'osait pas renvoyer Akhira ou dire quoi que ce soit de dur car elle n'était pas assez forte pour le faire. Akhira hocha la tête, comprenant qu'elles pouvaient au moins encore parler.

« J'ai juste besoin d'un instant. Je veux te parler », dit Akhira.

« À propos de quoi ? » Bien qu'appréhensive, le Dr Panipak se ressaisit, essayant de faire autre chose pendant qu'elle était sur le point de lui parler, simplement parce qu'elle n'osait pas la regarder dans les yeux.

« Qu'est-ce qui te met en colère, Pleng ? » « Rien. »

« Ne dis pas qu'il n'y a rien parce que ce n'est pas le cas. »

Il était rare qu'elle lui parle avec autant de sérieux, mais avec une voix tremblante. Le Dr Panipak ne répondit pas à sa question mais montra du mécontentement comme si elle n'écoutait pas et était frustrée par quelque chose qu'elle ne trouvait pas. Cependant, Akhira savait qu'elle avait entendu sa question.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Akhira demanda doucement alors que le Dr Panipak agissait comme si elle ne voulait pas parler.

« S'il te plaît, ne me fais pas ça. » « ... »

« Dis-le. Pourquoi es-tu en colère contre moi ? »

Akhira ne supportait plus la situation actuelle. Elle ne savait même pas pourquoi ni ce qu'elle avait fait pour la contrarier. Elle savait que le Dr Panipak l'avait évitée pendant un certain temps. Réalisait-elle à quel point la distance croissante entre elles et la façon dont les choses se passaient maintenant la torturaient ?

La solitude de ne pas pouvoir la tenir dans son sommeil était pire que tout le reste. Le matin, Akhira devait travailler et n'avait pas le temps de voir le Dr Panipak, et la nuit, elle était à l'hôpital. Même si Akhira utilisait sa pause déjeuner pour rendre visite au Dr Panipak, il semblait qu'elle ne faisait que la déranger. Elle ne pouvait plus supporter ce sentiment, alors elle devait parler au Dr Panipak et clarifier les choses aujourd'hui.

« Ai-je fait quelque chose pour te contrarier ? Peux-tu me dire ce que c'est ? » « Je pense que nous devons reconsidérer notre relation. »

Après avoir laissé Akhira s'exprimer, le Dr Panipak prit enfin la parole, mais Akhira pensa qu'il aurait mieux valu qu'elle ne dise rien.

« Faisons une pause pendant un moment, d'accord ? »

« Pourquoi ? » Akhira ne comprenait pas ce qui se passait, et même si elle ne voulait pas l'admettre, elle ne pouvait pas nier qu'elle ressentait et était toujours consciente des tentatives de l'autre personne de créer une distance entre elles.

« Peut-être... »

« Peut-être que tu ne m'aimes pas... » Après les mots d'Akhira, tout devint silencieux, si calme que la seule chose que tous deux pouvaient entendre était leur propre respiration. « Tu veux rompre avec moi, n'est-ce pas ? »

Akhira demanda douloureusement. Même si le Dr Panipak ne le dit pas directement, le sens n'était pas très différent. Elle ne pouvait que regarder le dos mince de la personne, qui ne se retournerait même pas pour lui faire face. Saurait-elle ce qu'elle ressentait ? Et réaliserait-elle à quel point elle souffrait ?

Le Dr Panipak se mordit la lèvre assez fort pour ressentir de la douleur. Elle ne put que réprimer ses propres émotions. Des larmes coulaient sur ses belles joues de manière incontrôlable. Elle ne pouvait rien dire, essayant seulement de s'empêcher de sangloter à voix haute, se forçant à ne pas regarder en arrière parce qu'elle savait... Elle savait qu'Akhira pleurait...

Akhira regarda le Dr Panipak avec douleur. Elle lui tourna le dos sans aucune intention de regarder en arrière. Le silence était en soi une réponse, n'est-ce pas ?

« Allons-nous vraiment rompre ? » « Pourquoi... »

« ... »

« Pourquoi es-tu toujours aussi cruelle avec moi, Pleng ? »

Le Dr Panipak luttait pour ne pas éclater en sanglots. Sa silhouette élancée tremblait de pleurs, et tout ce qu'elle put faire fut de rester immobile et d'écouter la voix tremblante, le cœur brisé.

Pourquoi ?

Pourquoi doit-il en être ainsi ?

Akhira hocha lentement la tête, se rappelant de comprendre toute la situation qui se déroulait, même si elle ne savait même pas ce qu'elle avait fait de mal. Son amant était devant elle, à quelques pas seulement, à portée de main d'une étreinte. Mais à ce moment-là, Akhira ressentit une distance écrasante.

Elle était si loin...

Son cœur s'éloignait de plus en plus.

Elle était si fatiguée, plus fatiguée qu'elle ne l'avait jamais été. Trop fatiguée pour la retenir plus longtemps.

Avec des mains fines, elle essuya ses larmes, rendant la vision floue plus nette. Elle regarda le Dr Panipak pour la dernière fois, voulant la serrer dans ses bras, la supplier pour que tout redevienne comme avant, pour qu'elle l'aime, mais elle savait que c'était impossible. Cela n'arriverait jamais.

Aucun mot ni son n'était plus fort que les pas de la personne qui s'éloignait. Le Dr Panipak endura le son de chaque pas s'éloignant de plus en plus. C'était comme s'ils piétinaient son cœur encore et encore.

Ils s'éloignèrent, de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils disparaissent enfin... Ne laissant que le vide...

« Pleng... »

« Pha »

Le Dr Panipak laissa échapper un cri dès que son amie proche vint la serrer dans ses bras. Elle s'effondra dans les bras de son amie et pleura abondamment. Les sanglots qu'elle avait retenus éclatèrent, accompagnés de larmes qui ne s'arrêtaient pas. Toutes les émotions s'écoulaient. Le Dr Plaifha ne put que caresser le dos de sa chère amie avec sympathie.

« S'il te plaît, ne pleure pas, Pleng. »

Elle la consola sans savoir ce qui s'était passé. Juste avant cela, elle n'avait vu que l'amant de son amie sortir de la pièce. Quand elle entra, elle trouva le Dr Panipak en pleurs. Elle n'avait aucune idée de la raison.

« J'ai rompu avec elle, Pha. » Les sanglots rendaient difficile de parler clairement. Le Dr Plaifha fut surprise. Bien qu'elle ne veuille pas le croire, la situation actuelle confirmait que ce que son amie disait n'était pas une blague.

Pourquoi avaient-ils rompu alors qu'ils s'aimaient tant ? Même maintenant, elle ne pouvait pas comprendre. Était-ce vraiment l'état de quelqu'un qui voulait vraiment rompre ?

Il y a beaucoup de choses dans ce monde que l'on ne peut pas comprendre, y compris cette situation. Elle voulait gronder et rappeler à son amie, qui agissait si imprudemment, mais en la voyant pleurer si fort, elle ne pouvait se résoudre à être dure. Elle ne connaissait pas les raisons du Dr Panipak, mais si elle prenait la décision, elle devait en accepter les conséquences...

« Mlle Akhira ou Sun. Qui aimes-tu ? » Le Dr Ninlaneen demanda. « Neen... »

« Non, Pha », Le Dr Ninlaneen lança un regard sévère à son amie, sachant à quel point elle pouvait être tendre, mais ce n'était pas le cas pour elle. Si son amie faisait quelque chose de mal, elle devait être rappelée à l'ordre.

« As-tu bien réfléchi, Pleng ? Pourquoi fais-tu ça ? » « ... »

« Qui aimes-tu vraiment, Pleng ? Mais en te voyant prendre tes distances avec Mlle Akhira comme ça, tu aimes probablement Sun. »

« Non... » Le Dr Panipak répliqua immédiatement en entendant les mots du Dr Ninlaneen.

« Alors pourquoi as-tu fait ça ? Ce que tu as fait équivaut à choisir Sun, parce que tu largues Mlle Akhira. »

« Ce n'est pas comme ça... Je n'ai choisi personne. » Le Dr Panipak savait bien qu'elle n'aimait pas le frère d'Akhira, mais avec le désordre qui avait découlé de ses actions, que pouvait-elle faire d'autre ? Si elle ne faisait pas cela, il n'y avait pas d'autre solution.

« Qu'essaies-tu de dire, Pleng ? » « Ce sont des frères et sœurs, Neen. »

« Et alors ? »

« Ils se sont battus pour moi. Sans parler de la santé de Khun Ying Nara. Je ne veux pas que Mlle Akhira ait des problèmes avec sa famille. Après tout, ce sont des frères et sœurs. »

« Mais Mlle Akhira t'aime, Pleng. » Cette fois, c'était le Dr Plaifha, celle à qui on avait dit de se taire, qui parla. Elle ne voulait pas prendre parti ni encourager qui que ce soit, juste parler de ce qu'elle voyait et savait.

« Sérieusement, Pleng, aimes-tu vraiment Mlle Akhira ? Ou ne t'aimes-tu que toi-même ? »

« ... »

« Elle est prête à tout abandonner. Elle se bat avec son frère et choisit d'être avec toi. Cela signifie qu'elle t'aime beaucoup, n'est-ce pas ? Alors pourquoi es-tu égoïste ? Si tu penses que t'en aller

améliorera les choses, on verra. » « ... »

« Et je serai là pour applaudir si les deux peuvent vraiment se réconcilier. Tu serais plus heureuse alors, n'est-ce pas ? Tu veux que Mlle Akhira soit heureuse sans toi, n'est-ce pas ? » Les mots du Dr Ninlaneen étaient tranchants, perçant à plusieurs reprises le cœur du Dr Panipak.

Dans les moments difficiles, quand Akhira a besoin de quelqu'un pour lui apporter son soutien et rester à ses côtés, le Dr Panipak a choisi de reculer, de prendre ses distances avec la personne qui avait le plus besoin de son amour et de son soutien, pensant que c'était la solution, même si elle n'était pas le vrai problème.

Le Dr Ninlaneen regarda la personne aux yeux gonflés et rougis par les larmes, ne voulant pas ajouter à la douleur mais se sentant obligée de dire quelque chose au fond d'elle, non pas pour quelqu'un d'autre mais pour le Dr Panipak elle-même.

**Chapitre 33 : Chemins Séparés**

Le visage autrefois radieux et vif s'était maintenant assombri et terne, avec des yeux indubitablement gonflés d'avoir beaucoup pleuré.

« Devrais-tu rentrer d'abord, Pleng ? » demanda l'amie du Dr Panipak avec inquiétude, incertaine si son état mental actuel était propice au travail. Et si elles partaient avant elle, avec qui serait-elle ? Ne serait-il pas pire de la laisser seule ?

« Je vais bien », assura le Dr Panipak à ses deux amis, mais à ce stade, personne ne croirait plus son « Je vais bien ». Il était évident qu'elle n'allait pas bien et qu'elle luttait même.

« Es-tu sûre ? »

« Ça ira, vraiment. Vous pouvez rentrer chez vous. »

Il se faisait tard, alors elle dit à ses deux amies de rentrer. Heureusement, il n'y avait pas encore de patients, sinon elle aurait dû les examiner à travers ses larmes. Bien que le Dr Panipak pût séparer le travail des problèmes personnels, parfois la faiblesse due aux problèmes personnels pouvait encore affecter son travail.

La voiture de luxe roulait sur la route habituelle, la vue devant le conducteur se brouillant alors qu'Akhira essuyait ses larmes à plusieurs reprises, ne réalisant même pas qu'elle pleurait. C'était juste quelque chose qui obstruait sa vision, rendant difficile de voir clairement. Avant d'aller la voir, elle était certaine d'avoir vu la voiture de son frère passer. Ou peut-être était-ce la raison pour laquelle le Dr Panipak avait changé.

« Vous êtes déjà de retour, Mademoiselle Zo ? » demanda la femme de chambre dès qu'elle vit Akhira entrer dans la maison.

Akhira ne répondit pas ; elle monta silencieusement à l'étage.

« Mlle Zo... » La femme de chambre regarda le dos de la fille aînée de la maison. Bien qu'elle ne l'eût pas élevée, elle avait une affection et un amour pour Akhira qui n'étaient différents de personne d'autre. La voir ainsi la mettait mal à l'aise.

Plusieurs jours plus tard.

Le visage chagriné du Dr Panipak inquiétait les infirmières et son entourage. Elles ne l'avaient jamais vue ainsi auparavant. Quoi que fassent ses amis et les autres, le Dr Panipak restait la même. Même si un sourire pouvait encore être aperçu, ce n'était pas un sourire de joie.

Sun continuait également à visiter, bien qu'il ne la vît pas souvent, et le Dr Panipak remarqua vraiment les changements chez le jeune homme. Bien qu'elle ne contactât plus cette famille, sa mère le faisait toujours, elle était donc tenue informée de diverses questions. Au fond d'elle, elle voulait poser des questions sur cette personne, mais elle s'en empêcha, sachant que ce n'était probablement pas juste, et certainement, l'incident entre le Dr Panipak et Akhira était connu de tous dans la famille. Les parents étaient au courant, mais personne n'osait en parler.

« Pleng, ma chérie. »

« Oui, maman ? »

« Le sucre va brûler si tu ne fais pas attention. »

Le Dr Panipak baissa les yeux vers la casserole, comme sa mère l'avait demandé. Phimwilai était profondément préoccupée par sa fille. L'étourderie fréquente de sa fille la mettait mal à l'aise. Même si le Dr Panipak ne partageait pas les détails et essayait d'agir normalement, une mère pouvait sentir la tristesse dans ses yeux.

« Tu as déjà fini de manger, ma chérie ? » « Oui, papa. »

« Tu sembles plus mince. Manges-tu assez ? »

« J'ai fini, papa. Je vais monter maintenant. »

Elle s'effondra sur le lit moelleux, voulant s'endormir rapidement pour éviter de penser aux questions épuisantes. Elle essaya de ne plus penser à cette certaine personne, mais peu importe ses efforts, la vérité la confrontait toujours. La vérité qu'Akhira lui manquait toujours.

Elle lui manquait terriblement...

Mais la vie devait continuer. Elle avait de nombreuses responsabilités, y compris la clinique qui serait bientôt achevée. Elle était reconnaissante d'être si occupée qu'elle n'avait pas le temps de se reposer car au moins elle ne serait pas assez inactive pour penser à elle.

Akhira resta silencieuse un moment après avoir discuté de son jeune frère avec leur père. Son père soupira à plusieurs reprises, accablé par l'inquiétude car les choses ne se passaient pas comme il l'avait espéré. Son fils cadet semblait n'avoir aucun intérêt pour le travail et évitait de prendre un rôle dans l'entreprise familiale.

« Il m'a dit qu'il n'était pas encore prêt à travailler », dit le père. « ... »

« Je ne le forcerai à rien s'il a sa propre carrière. »

Le père était toujours prêt à comprendre et à soutenir ses enfants. Il acceptait que s'ils ne voulaient pas continuer l'entreprise familiale, c'était bien. Il les laisserait suivre leurs rêves ou poursuivre un travail qu'ils appréciaient. Mais il semblait que Sun ne voulait rien faire du tout, passant ses journées à flâner et affirmant qu'il gérerait l'entreprise quand il serait prêt.

Comment les employés le respecteraient-ils s'il agissait ainsi ? Le père ne pouvait concevoir comment l'entreprise survivrait sans Akhira si elle démissionnait. Ce n'était pas une blague ; celui qui prendrait la relève devait travailler dur car il serait responsable des employés. On ne pouvait pas s'asseoir sur un siège de direction juste parce qu'on était l'enfant du propriétaire.

Ce n'est pas que M. Akhin se souciait plus de l'entreprise que de ses enfants, mais il savait que si un jour il ne pouvait plus s'occuper d'eux, il voulait qu'ils puissent survivre dans une société très compétitive. Même avec la richesse, s'ils manquaient de sagesse pour l'augmenter, l'argent pouvait finir par s'épuiser.

« Où trouvera-t-il de l'argent pour dépenser s'il ne travaille pas et qu'un jour ta mère et moi ne sommes plus là pour nous occuper de lui ? »

Akhira ne put que méditer sur les paroles de son père car Sun n'était plus un petit garçon ; dans quelques années, il aurait trente ans, pourtant il dépendait toujours de l'argent de ses parents.

« Ne t'inquiète pas trop, papa. »

« Comment ton frère va-t-il vivre s'il continue ainsi ? J'ai peur qu'il n'y arrive pas. »

« Si ce jour arrive vraiment, je m'occuperai de lui, » dit Akhira calmement mais fermement à son père. Malgré leurs disputes, elle n'abandonnerait jamais sa famille car un frère est toujours un frère, quoi qu'il arrive. Sun pourrait encore être perdu. Parfois, une personne qui n'a jamais manqué de rien et qui a été gâtée ne comprend pas que personne ne peut s'occuper d'elle pour toujours.

Sun, la main sur la poignée de porte, resta figé devant la porte après avoir entendu la conversation. Bien que les voix à l'intérieur de la pièce ne fussent pas fortes, il pouvait tout entendre assez clairement pour être sûr de ce qu'il avait entendu.

Après la discussion avec son père, Akhira n'oublia pas de rendre visite à sa mère, dont la santé s'améliorait progressivement et qui mangeait plus qu'avant.

« Tu crois que je suis handicapée ou quelque chose ? » sa mère la taquina, la voyant s'agiter autour d'elle comme si elle était alitée. Akhira sourit légèrement aux mots de sa mère.

« Alors, tu achètes un nouveau condo ? Pourquoi ne reviens-tu pas vivre à la maison ? » demanda sa mère. Elle voulait que sa fille revienne à la maison. Elle savait qu'Akhira avait toujours ses raisons, et cette décision était bien réfléchie, mais en tant que mère, elle voulait juste sa fille près d'elle.

« La zone est pratique pour les trajets, maman », répondit Akhira sincèrement, même si ce n'était pas la seule raison. Khun Ying Nara hocha la tête, regardant le visage de sa fille un instant avant de décider de poser une question.

« Pourquoi as-tu rompu avec Pleng, Zo ? » La question de la mère toucha une corde sensible, laissant Akhira silencieuse, et la mère réalisa qu'elle avait dit quelque chose qu'elle n'aurait pas dû.

« Maman !... Salut, Zo. »

Le jeune homme vint voir sa mère mais trouva sa sœur là aussi, alors il la salua. Akhira rendit le salut à son frère, qui était arrivé juste à temps car elle-même ne savait pas comment répondre à la question de sa mère.

« Pourquoi doit-il être si bruyant ? »

Elle ne put que secouer la tête face au comportement de son fils. Dernièrement, son fils était devenu plus attachant. Même s'il refusait toujours de travailler, au moins elle voyait des changements positifs en lui. Il y a quelques jours, Sun est venu s'excuser et a promis de s'améliorer, ce qui a donné un peu de tranquillité d'esprit à sa mère.

Ce n'était pas une assurance complète, mais au moins ce n'était pas comme avant, y compris la relation entre ses deux enfants. Ils pouvaient toujours s'ignorer, mais Sun n'antagonisait plus Akhira comme avant...

Après un long débat sur le restaurant où dîner, les trois amis se décidèrent finalement pour la cuisine japonaise car ils n'en avaient pas mangé depuis un moment. Fait important, le Dr Ninlaneen avait réservé une table à l'avance.

« Pourquoi nous as-tu demandé notre avis alors que tu avais déjà réservé une table, Neen ? »

« Je te demande ton avis. Tu ne peux pas manger ici sans réservation, tu sais ? » dit rapidement le Dr Ninlaneen tandis que le Dr Plaifha ne pouvait que secouer la tête, exaspérée. Avec un restaurant aussi populaire, comment pourraient-ils manger sans réservation ? Tout le monde le savait déjà.

Le Dr Panipak regarda ses amis se disputer sans cesse. Avoir ces deux-là à ses côtés la faisait se sentir bien mieux que d'être seule. Elle avait eu raison de ne pas refuser l'invitation de ses amis.

Bientôt, les trois arrivèrent au restaurant. Le « merci » du personnel résonna alors que quelqu'un passait devant eux. Le Dr Panipak se figea, les yeux baissés, évitant tout contact visuel. Même si elle savait que l'autre personne ne la regardait pas, son cœur battait faiblement, comme s'il manquait de force.

Ce ne fut qu'une fraction de seconde qu'ils se croisèrent, mais le Dr Panipak s'en souvint bien. Elle se rappelait encore le léger parfum de l'autre, ou même s'ils étaient beaucoup plus éloignés, elle n'oublierait jamais. Le Dr Ninlaneen et le Dr Plaifha furent également surprises, échangeant des regards sans dire un mot.

« Commandez ce que vous voulez. » « C'est toi qui régales ? »

« On partage. Duh. » Elle essaya de plaisanter, mais cela sembla inefficace. Le Dr Panipak était restée silencieuse depuis son entrée au restaurant.

Le Dr Panipak n'arrêtait pas de penser à la personne qu'elle venait de rencontrer. Elle n'était pas sûre si l'autre partie l'avait vue, mais elle pensait probablement que non car Akhira était occupée avec quelqu'un d'autre. L'image de la petite femme à la peau claire et au visage non-thaïlandais marchant aux côtés d'Akhira la frappa durement. Même si c'était elle qui voulait de la distance, voir cela lui piquait le cœur. Dans le passé, elle aurait pu demander qui était cette personne, mais pas maintenant. Elle n'avait plus le droit. Elle n'avait même pas le droit de se sentir blessée.

« Merci, » Akhira sourit en réponse aux remerciements de la douce voix qui parlait thaïlandais avec un accent mais faisait de son mieux. Aujourd'hui, elle devait offrir à l'autre un repas de bienvenue. Bien qu'elle ne comprît pas pourquoi cet endroit avait été choisi, elle ne dit rien. Pourquoi choisir un restaurant japonais pour offrir un repas de bienvenue à une personne japonaise ? Heureusement, ce restaurant avait un chef japonais, il recevait donc constamment des éloges disant que la nourriture était aussi bonne que celle de chez elle.

Il ne fallut pas longtemps avant qu'ils ne dussent prendre des chemins séparés. Akhira demanda à sa secrétaire de s'occuper du transport de l'autre personne jusqu'à son logement pendant qu'elle allait se reposer. Même si elle était avec quelqu'un d'autre à l'instant, elle ne pouvait s'empêcher de penser à la silhouette élancée qu'elle venait de rencontrer.

Akhira passa devant un magasin de robots jouets, ce qui lui rappela un petit enfant qui mendiait toujours des jouets. Elle chassa alors toutes ses pensées, ne voulant pas s'attarder sur le passé. Akhira n'était ni en colère ni haineuse envers son ex-amante. À l'avenir, elles pourraient devenir de bonnes connaissances. C'était juste qu'elle n'était pas encore prête.

Deux mois plus tard...

Après avoir achevé la cérémonie de mérite du matin, la soirée était consacrée à une petite fête pour célébrer l'ouverture de la clinique, doublée d'une fête d'anniversaire pour le Dr Panipak, la nouvelle propriétaire de la clinique. L'événement était intime, avec seulement les membres de la famille, les amis proches et quelques invités. Naturellement, la famille de Khun Ying Nara figurait parmi les invités importants conviés à se joindre à la fête.

« Félicitations, Pleng », dit le jeune homme qu'elle connaissait bien, lui tendant un cadeau joliment emballé.

« Merci, Sun. »

« Et c'est pour ton anniversaire, Pleng. » « Ce n'est pas trop ? Je me sens mal. »

« Pas du tout. La première boîte est pour l'ouverture de la nouvelle clinique, et celle-ci est un cadeau d'anniversaire. »

Elle ne put rien dire d'autre, acceptant les cadeaux qu'elle ne pouvait refuser. La famille Watcharakitkun lui avait déjà donné beaucoup de choses, sans compter le temps qu'ils avaient pris pour assister aux événements du matin et du soir.

« Tu n'es vraiment pas obligée. »

« Ce n'est pas grand-chose quand c'est pour toi », tenta-t-il de transmettre avec ses yeux, mais le Dr Panipak ne lui offrit qu'un sourire de courtoisie, ne montrant aucune émotion particulière qui aurait pu plaire au jeune homme.

« Merci beaucoup », le Dr Panipak sourit à nouveau au jeune homme, se sentant mal à l'aise car Sun était là depuis le matin, contrairement à une certaine personne.

Au fond d'elle, le Dr Panipak voulait vraiment la voir le plus. Elle voulait qu'elle la rejoigne pour faire son mérite le jour de l'ouverture de la nouvelle clinique et partager sa joie, car la moitié de ce succès était due à son aide, ses conseils et ses encouragements.

Mais elle n'est pas venue.

Le Dr Panipak prit les cadeaux pour les ranger avec les nombreux autres qu'elle avait reçus, pensant secrètement que s'il y avait des articles qu'elle n'utiliserait pas, elle demanderait la permission de les donner à des enfants ou à des personnes qui pourraient vraiment en bénéficier.

Elle regarda la pelouse où se tenait l'événement, maintenant ornée de petites lumières, de ballons et même d'un barbecue – toutes les idées de ses amis. Au départ, elle ne voulait qu'une cérémonie de mérite, mais les autres ne l'auraient pas, et ainsi la fête eut lieu.

Tout le monde semblait heureux. Les rires et les sourires sur le visage de ses parents la firent sourire aussi. Quand elle les entendit dire qu'ils étaient fiers, le Dr Panipak se sentit encouragée. Même si c'était assez compliqué, elle y était parvenue.

À partir de maintenant, son temps serait encore plus limité.

Non loin de là, un petit neveu courait, jouant joyeusement avec des ballons et dérangeant une personne après l'autre, ce qui donnait le vertige à ses parents, chargés de surveiller leur fils espiègle. Le Dr Panipak ne put s'empêcher de sourire. Ses yeux se tournèrent vers d'autres invités, qui parlaient avec sa mère en souriant — elle avait déjà eu l'occasion de les remercier mais se sentait toujours redevable. Tout le monde semblait s'amuser, sauf l'hôtesse...

« Voulez-vous un verre, Docteur ? »

« Je t'ai dit non, » Le Dr Panipak réprimanda son amie. Elle avait clairement indiqué dès le début qu'aucun alcool ou substance enivrante n'était autorisé.

« Je ne les ai pas apportés. Un invité m'a demandé de te les donner. Ce serait impoli de ta part de refuser, non ? » Le Dr Panipak secoua légèrement la tête. C'était acceptable de l'accepter, mais pas de le boire comme ça. « Mon neveu est là. »

« Pot est avec Pha maintenant. S'il vient, dis juste que c'est du jus de raisin. Ce n'est pas grave. » Le Dr Panipak soupira.

C'est vrai ce que son amie a dit, mais ce n'est toujours pas approprié.

« Alors on boira plus tard, » dit-elle à son amie, qui la regarda, avant de sortir. En tant qu'hôtesse, ce ne serait pas bien de rester seule à l'intérieur.

Les heures passèrent, et les gens commencèrent à partir. Parmi eux se trouvait le frère du Dr Panipak, qui devait ramener son petit fauteur de troubles endormi à la maison pour le coucher. Le Dr Panipak embrassa doucement la joue de son neveu pour lui dire au revoir, ne voulant pas penser à quel point il s'agiterait à son réveil parce qu'elle avait entendu son frère mentir à son neveu en lui disant que s'il n'était pas méchant, Akhira viendrait le voir. Cela rendit Pot heureux, jouant jusqu'à épuisement, même s'il n'avait jamais rencontré... Oui... son neveu n'avait toujours pas rencontré Akhira.

Akhira jeta un coup d'œil à l'écran de son smartphone et laissa échapper un petit soupir en voyant un autre message de sa mère, qui avait précédemment dit qu'ils rentraient chez eux et lui avait demandé de venir les chercher parce que son père et son frère avaient bu. Mais à son arrivée, Khun Ying Nara lui dit d'aller d'abord à l'événement, disant :

« Je ne peux pas encore rentrer, et tu devrais venir voir les hôtes un peu. Ils ont pris la peine de nous inviter. Ce serait impoli de ne pas le faire. »

Akhira ne put rien faire d'autre que soupirer. Ses yeux se posèrent sur le terrain devant elle, un endroit qu'elle avait souvent visité, mais qui semblait maintenant plus complet que jamais. Tout s'était vraiment bien passé.

Les lumières décoratives lui permirent de repérer facilement sa mère, qui se tenait à un endroit visible.

« Oh, Zo, tu es là. »

Khun Ying Nara appela Akhira, ce qui fit se retourner ceux qui se tenaient à proximité, y compris un groupe de trois filles et Sun, le seul homme du groupe, et surtout l'hôte de l'événement, qui semblait particulièrement intéressé par la nouvelle venue. Les doux yeux brillèrent sous la lumière et les effets de l'alcool, se fixant sur l'une des invitées qui venait de se joindre à la fête.

« Où est le cadeau ? Tu n'as rien apporté à Pleng ? » demanda Khun Ying. « C'est bon. Je suis juste heureuse que vous soyez tous venus. »

« Comment ça peut être bon, Phim ? »

Phimwilai ne put que regarder Akhira avec un mélange de sentiments lourds et de sympathie. Elle fut forcée par sa propre mère de venir ici. Peu importait qu'il n'y ait pas de cadeau car la simple présence de cette personne à l'événement semblait rendre quelqu'un particulièrement heureux, car sa fille regardait déjà dans cette direction.

Juste ça suffisait à savoir à quel point sa fille était heureuse.

Finalement, Akhira dut retourner à sa voiture, où se trouvaient les cadeaux qu'elle avait préparés. Elle ne savait plus combien de fois elle avait soupiré, seulement qu'elle se sentait incroyablement suffoquée maintenant. Voir le Dr Panipak debout, discutant avec d'autres personnes avec un sourire, rendait les choses encore pires. Elle se sentait tellement suffoquée qu'elle pouvait à peine respirer. Et le plus important,

Sans elle, le Dr Panipak semblait parfaitement heureuse.

Le Dr Panipak voudrait-elle encore de ça quand tout ce que Sun lui apportait était de qualité ?

Pourquoi Akhira ne le saurait-elle pas alors qu'elles étaient sœurs ?

« Tu as prévu de ne venir qu'une fois la fête terminée ? » Une voix douce et familière, avec une pointe de sarcasme, fit comprendre à Akhira qu'elle avait dû boire un verre ou deux.

« Hmm ? Je demande si tu avais prévu de ne venir qu'une fois la fête terminée ? » demanda à nouveau le Dr Panipak, et la réponse intérieure d'Akhira fut non... En fait, elle n'avait pas du tout prévu de venir. Personne ne voulait voir quelque chose qu'il ne voulait pas voir. Si elle avait le choix, elle ne serait pas venue.

« ... »

Aucun mot ne sortit des lèvres de celle qui était interrogée. Akhira était silencieuse et indifférente, ce qui fit mordre sa propre lèvre à la spectatrice. Le Dr Panipak regarda la grande silhouette chercher quelque chose dans la voiture sans même la regarder. Bientôt, Akhira ferma la portière de la voiture.

« Où te précipites-tu ? »

Voyant qu'Akhira était sur le point de passer devant elle, le Dr Panipak se posta devant elle, poussant la silhouette plus grande contre la voiture. Puis le Dr Panipak enroula son bras autour du cou de l'autre pour l'empêcher de s'échapper et fit quelque chose qu'Akhira n'avait pas prévu.

Le bras mince tira la tête d'Akhira vers le bas, et son propriétaire pressa un baiser passionné sur elle. Les belles lèvres s'embrassèrent à plusieurs reprises comme pour absorber et chercher quelque chose qu'elle désirait. Même si l'autre ne faisait que rester immobile, elle croyait que la familiarité entre elles faciliterait le fait qu'Akhira cède à un doux baiser. Le Dr Panipak soupira de frustration avant de saisir la main d'Akhira et de la placer sur sa propre taille élancée tandis que l'autre restait immobile.

Tu n'aimais pas me tenir par la taille quand on s'embrassait ?

Provoquée par la douce odeur de la silhouette élancée et le goût succulent du vin qui persistait sur le bout de sa langue, Akhira ne put s'empêcher de serrer la taille élancée de manière incontrôlable.

« Mmm. »

Le Dr Panipak gémit doucement en sentant la pression douce et familière qu'elle recevait toujours d'elle. C'était un toucher ni trop fort ni trop léger, un toucher qui l'envoyait facilement dans un tourbillon d'émotions, peu importe quand elle le recevait.

On dit que plus le vin est fin, plus il est doux, assez doux pour qu'on s'y perde dans son goût parfumé jusqu'à s'enivrer sans s'en rendre compte.

La langue chaude du Dr Panipak envahit la bouche d'Akhira avec une douceur passionnée, lui causant parfois de la douleur. C'était comme si chaque émotion qu'elle avait était transmise à travers ce baiser.

Le baiser était à la fois suppliant et punitif. Akhira répondit doucement au toucher du Dr Panipak, laissant l'autre faire à sa guise, légèrement surprise lorsque le Dr Panipak mit fin au baiser par une morsure sur sa lèvre inférieure avant de poser son visage sur son épaule. Les bras minces étaient toujours enroulés autour du cou d'Akhira, et son doux visage se blottit et y resta. « Où est mon cadeau ? »

La douce voix du Dr Panipak demanda en plaisantant son cadeau. Depuis qu'elles se connaissaient, il était rare qu'elle demande quoi que ce soit, ou pour être exacte, le Dr Panipak ne voulait jamais rien. Même les nombreux cadeaux à la fête n'avaient pas d'importance. Elle ne voulait rien de personne, sauf de cette femme. Elle échangerait volontiers tout ce qu'elle avait pour une seule chose d'Akhira.

Une petite boîte carrée emballée dans du papier de couleur claire avec un joli nœud fut tendue à la destinataire boudeuse. Le Dr Panipak prit l'objet, penchant légèrement la tête pour mieux le regarder tout en restant appuyée sur l'autre.

« Oh, tu es là. Je pensais que tu avais disparu. » Une voix grave vint de derrière. Le Dr Panipak soupira doucement avant de s'éloigner lentement d'Akhira. Elle ne se souciait pas de la personne qui était venue les chercher ; c'était Akhira qui essayait de prendre ses distances avec elle lorsque Sun entra. « Qu'y a-t-il, Sun ? »

« C'est l'heure de souffler les bougies. Allons-y, » dit le jeune homme, ne prêtant aucune attention à sa sœur qui se tenait là. Le Dr Panipak hocha la tête en signe d'acquiescement, comprenant ce qu'il voulait dire, et pensa qu'il valait mieux se dépêcher car leurs parents attendaient la cérémonie de coupe du gâteau. Ce serait impoli de les faire attendre. « Veuillez vous joindre à nous. »

Le Dr Panipak ralentit son pas, se retournant vers la personne silencieuse avant d'entrer dans la fête. Bien que le chemin fût devant elle, ses doux yeux jetaient souvent un coup d'œil en arrière, anxieuse de voir si Akhira suivrait. Ce serait le soufflage de bougies d'anniversaire le plus triste si elle n'était pas là.

La chanson d'anniversaire se termina, suivie des applaudissements de tous ceux qui participaient à la célébration. Le Dr Panipak se sentit un peu gênée. Elle n'était pas habituée à célébrer avec autant de monde. Elle regretta que son frère, sa belle-sœur et son neveu espiègle ne soient pas là. Elle ne tarda pas à faire son vœu avant d'éteindre les bougies, remerciant tout le monde, et tenant elle-même le gâteau.

« Qu'as-tu souhaité, Pleng ? » demanda le Dr Ninlaneen en plaisantant. Les yeux du Dr Panipak jetèrent immédiatement un coup d'œil à la silhouette stoïque en face d'elle. Sans un mot, elle sourit, inclina la tête et la secoua légèrement. Son vœu, après réflexion, semblait à la fois drôle et égoïste.

Mais même si le Dr Panipak ne répondit pas à la question de son amie, tout le monde sembla déjà connaître la réponse. Le regard du Dr Panipak n'était pas bien caché, pas même de Sun lui-même. Pour la première fois, il put sentir ce qu'était le sentiment qu'il éprouvait, et bien qu'il ne voulût pas l'admettre, il ne put nier qu'il savait ce qu'elle avait souhaité. Le Dr Panipak regarda sa sœur comme pour supplier...

Supplier Akhira de revenir. « On coupe le gâteau, ma chérie ? » « Oui. »

Le gâteau de taille moyenne fut coupé, divisé et distribué à tout le monde en parts égales. Mais peu importe les efforts du Dr Panipak, ce n'était tout simplement pas suffisant. La taille du gâteau ne correspondait pas au nombre de personnes. Au final, la fêtée dut être celle qui se sacrifia. Même si ses amis lui offrirent leurs propres portions, le Dr Panipak ne les accepta pas, insistant sur le fait qu'en tant que propriétaire du gâteau, elle avait droit à chaque morceau et qu'elle n'en reprendrait aucun. Partager la portion de ses parents était hors de question car ils n'avaient pris qu'un seul morceau. Le Dr Panipak ne le regretta pas ; elle était satisfaite tant que tout le monde était heureux.

Le Dr Panipak balaya la pièce du regard avant qu'un morceau de gâteau parfaitement triangulaire, posé sur une assiette en carton, ne soit présenté devant elle, provoquant une pause de sa silhouette élancée. Elle était sur le point de refuser mais resta silencieuse lorsqu'elle se rappela exactement à qui appartenait ce morceau. Elle l'avait coupé elle-même pour elle. Le Dr Panipak leva les yeux vers la grande silhouette qui avait offert le gâteau sans un mot.

« Tu peux l'avoir, » dit le Dr Panipak.

« C'est bon. » Akhira pensa que c'était un peu étrange que la fêtée n'ait pas son propre gâteau, alors elle décida de le lui rendre.

« Je te l'ai donné, et je ne le reprendrai pas, » dit le Dr Panipak, sans que l'on sache si elle parlait du gâteau ou d'autre chose. Malgré ses paroles, Akhira insista pour lui rendre le morceau.

« Alors, partageons-le en deux », le Dr Panipak céda finalement. Compromettre et le partager semblait la meilleure option. Elle prit le couteau et coupa le gâteau en deux. Ce faisant, Akhira sembla plutôt satisfaite. Elle s'éloigna et ne s'approcha plus d'elle après qu'elles eurent partagé le gâteau.

Dire que ce morceau de gâteau était le plus délicieux serait vrai, et dire qu'il était le plus amer serait également vrai. Un seul morceau de gâteau contenait à la fois les parties savoureuses et insipides. C'était probablement comme son amour, qui était un mélange de joie et de chagrin.

**Chapitre 34 : Sentiments Persistants**

Même si un certain temps s'était écoulé, le Dr Panipak ne s'y était toujours pas habituée chaque fois qu'elle rencontrait Akhira. Parfois, elles se croisaient. Parfois, le simple fait de voir la voiture de l'autre passer devant l'hôpital ravivait secrètement ses sentiments. Elles menaient toutes deux leurs vies et s'acquittaient bien de leurs responsabilités ; tout semblait s'améliorer, à l'exception des sentiments profondément ancrés dans son cœur.

Le Dr Panipak ne savait pas si Akhira avait trouvé quelqu'un de nouveau, mais il lui serait difficile de trouver quelqu'un pour la remplacer car ce ne pouvait pas être n'importe qui. Cela faisait toujours mal chaque fois qu'elle voyait accidentellement Akhira avec quelqu'un d'autre. Cela faisait mal de devoir entendre parler d'Akhira par d'autres sans pouvoir rien faire.

Parfois, quand elle entendait ses parents parler d'Akhira, le Dr Panipak trouvait une excuse pour partir car plus elle entendait, plus elle lui manquait. Elle pensait que le temps guérirait, mais cela ne marche pas toujours. Même si elle ne s'endormait plus en pleurant comme elle l'avait fait de nombreuses nuits précédentes, la douleur dans son cœur n'avait pas diminué du tout.

Akhira lui manquait-elle comme elle lui manquait ? Depuis ce jour, elles ne s'étaient plus rencontrées ni parlé. Les cadeaux qu'elle lui avait offerts, elle n'osait pas les ouvrir. Elle les laissait simplement sur sa table de chevet comme pour garder tous les souvenirs intacts. Elle voulait savoir ce qu'il y avait à l'intérieur, mais finalement, elle choisit de ne pas regarder. Après ce jour, une chose dont elle était certaine était qu'Akhira ne la détestait pas au point de ne plus vouloir voir son visage comme elle l'avait craint autrefois.

Sa main délicate serrait son téléphone si fort qu'il était moite de sueur. Son cœur s'emballait chaque fois qu'elle entendait le signal d'attente pour que l'autre partie réponde. Son corps se tendait, ses lèvres se pressaient fermement. Elle faillit abandonner quand l'appel fut finalement répondu comme si l'autre sentait sa démission imminente.

« Allô… »

Parce qu'Akhira restait ici régulièrement – ou, pour être exact, elle avait emménagé dans ce condo avec elle – il n'était pas étrange que ses affaires soient là. Il n'y en avait peut-être pas beaucoup, mais tout était essentiel pour la vie quotidienne : vêtements, parfum, documents de travail, même l'ordinateur portable qu'elle laissait souvent là, pour ne pas avoir à le transporter.

Au début, le Dr Panipak ne savait pas comment gérer ses affaires – les laisser telles quelles la faisait se sentir terriblement mal car tout était comme avant, quand elle était là. Chaque jour, elle devait revenir et voir ces choses. Même si elle prétendait ne pas s'en soucier, parfois elle pensait involontairement qu'Akhira était toujours là avec elle. Ces choses lui faisaient manquer la personne qui s'était éloignée, c'est pourquoi elle décida de les rendre à leur propriétaire.

Le Dr Panipak se tenait, observant la haute silhouette ranger des vêtements dans un sac, ignorant sa présence. Akhira était indifférente comme si elle était seule. Il n'y avait eu aucune conversation depuis qu'elle avait appelé pour lui dire de venir chercher ses affaires. Akhira n'avait rien dit de plus que « d'accord », et même maintenant, elle restait silencieuse et froide, la faisant se sentir délaissée.

« Tu as fini ? » demanda-t-elle, même si elle connaissait la réponse. Akhira ne passa pas beaucoup de temps devant l'armoire avant de se tourner pour ramasser ses objets personnels sur la coiffeuse blanche.

Beaucoup de choses avaient disparu, et l'espace semblait vide, si vide qu'elle voulut presque lui dire de tout laisser tel quel. Mais tout ce qu'elle pouvait faire, c'était penser, car à ce moment-là, elle ne pouvait rien faire d'autre que regarder Akhira tout ranger dans son sac. « Je vais chercher ta brosse à dents... »

« C'est bon. Jette-la. » Le Dr Panipak avait à peine terminé sa phrase quand Akhira dit d'une voix calme et posée – celle qu'elle avait entendue d'innombrables fois auparavant. Le ton n'était pas différent de l'habitude, mais pourquoi faisait-il plus mal que toutes les autres fois où elle l'avait entendu ? Le Dr Panipak pinça légèrement les lèvres comme pour tenter de réprimer le sentiment d'être blessée, mais que pouvait-elle faire d'autre quand les choses étaient ainsi parce qu'elle l'avait choisi elle-même ?

Tout était presque emballé. La dernière chose importante était l'outil qu'Akhira sortait toujours pour travailler avant d'aller se coucher. Akhira prit plus de temps que d'habitude car elle ne trouvait pas ce qu'elle cherchait.

« Que cherches-tu ? »

« Rien. » Akhira ne trouvait pas son chargeur. Il n'était pas dans le sac où elle gardait son ordinateur portable, et elle ne savait pas si elle l'avait placé quelque part ou oublié. Habituellement, après avoir fini de travailler, elle rangeait tout dans le tiroir à côté du lit, mais maintenant, il était introuvable. Et si elle devait le chercher, cela prendrait beaucoup de temps, alors elle choisit de mentir au Dr Panipak.

Pour être exacte, elle ne voulait pas rester ici une minute de plus. Plus elle passait de temps ici, plus le Dr Panipak lui manquait, plus elle entendait sa voix, et plus elle la désirait. Elle voulait la serrer dans ses bras et la supplier de redevenir comme avant. Il valait mieux quitter cet endroit rapidement.

Akhira se leva quand tout fut emballé. Un sac de vêtements et un sac d'ordinateur portable étaient tenus fermement dans ses deux mains. Ses longues jambes firent un pas en avant, espérant quitter cet endroit le plus rapidement possible, mais elle dut s'arrêter quand son bras fut tiré en arrière.

En quelques secondes, après qu'Akhira se soit retournée, le Dr Panipak tira le cou de la grande silhouette pour un baiser. Bien que ce ne fût pas la première fois qu'elle initiait un tel baiser, cette fois, c'était différent. Ses lèvres pressèrent à plusieurs reprises comme si elle craignait que la personne devant elle ne disparaisse, tandis qu'Akhira commençait à répondre.

Quand l'huile est près d'une flamme, comment le feu ne pourrait-il pas se propager ? Bien qu'Akhira ne fût pas préparée à se défendre, il ne lui fallut pas longtemps pour réagir. La familiarité fit que les deux en oublièrent presque tout, oublièrent leur statut, oublièrent à quel point elles avaient été blessées auparavant.

En quelques pas en arrière, les deux corps touchèrent le lit moelleux. Akhira ne laissa pas l'autre personne se reposer et continua de l'embrasser. Le Dr Panipak ne pensa pas non plus à reculer. Ses mains tremblantes se mirent à déboutonner la chemise d'Akhira pendant que leurs lèvres se touchaient toujours. Après s'être occupée des boutons, sa main espiègle se déplaça vers la ceinture du pantalon, mais avant qu'elle ne puisse toucher quoi que ce soit, un gémissement retentit lorsqu'elle fut envahie.

« Mmm. » Le Dr Panipak pencha légèrement la tête pour permettre à la personne au-dessus de faire ce pour quoi elle était plus douée. Son beau cou fut délicatement goûté. C'était presque insupportable. Si Akhira continuait à jouer avec elle ainsi, elle pourrait mourir.

Leurs corps nus étaient exposés avant qu'Akhira ne se penche pour revendiquer avec ferveur la belle poitrine.

Ce n'était pas seulement une aspiration, mais parfois le Dr Panipak avait l'impression d'être punie. Akhira ne put s'empêcher de mordre doucement.

« Hngnn. Aïe. »

Akhira entendit la plainte mais ne se retira pas, adoucissant légèrement la force de la morsure. Le Dr Panipak faillit fondre dans le lit. Les sentiments tumultueux la firent tordre son corps. La bouche et les mains d'Akhira continuèrent à la tourmenter. Les doigts coquins encerclèrent le centre de son corps, refusant d'envahir davantage jusqu'à ce que le Dr Panipak doive soulever ses hanches vers elle, espérant qu'Akhira y introduirait ses doigts.

Akhira soupira lourdement, déposant un baiser sur la belle poitrine avec un bruit sonore, s'étirant pour changer de position avant que les parties sensibles des deux ne soient alignées. Le son de leur respiration lourde devint rythmique alors que les deux corps bougeaient ensemble.

« Ah, ma très chère. »

Les mots s'échappèrent des belles lèvres pour que la personne au-dessus les entende. Il n'était pas rare que le Dr Panipak dise involontairement quelque chose comme ça. Elle rougissait généralement chaque fois qu'elle appelait accidentellement Akhira avec de si doux mots. Mais maintenant, le Dr Panipak ne se souciait de rien d'autre que de la personne juste devant elle.

Akhira enfouit son visage dans la belle nuque, aspirant à entendre la voix qui lui manquait tant. Son cœur gonfla en étant appelée, tout comme lorsqu'elles étaient profondément amoureuses. Leurs corps bougèrent passionnément, et Akhira ne put s'empêcher de tendre la main pour caresser le ventre plat du Dr Panipak.

« Hgnnn. »

Le Dr Panipak se tordit, embrassant passionnément la personne au-dessus d'elle. Malgré la climatisation toujours en marche, leurs corps étaient tous deux trempés de sueur, d'autant plus que la personne au-dessus continuait à jouer avec la belle poitrine, même pendant que leurs corps bougeaient.

Le Dr Panipak se sentit submergée. Un de ses bras enroula le cou, tandis que l'autre main montait pour caresser l'oreille de la personne au-dessus, provoquant un gémissement incontrôlable d'Akhira. Le Dr Panipak ouvrit les yeux pour regarder la personne au-dessus, incapable de résister à l'envie de passer sa main sur le ventre légèrement musclé alors que les yeux d'Akhira la fixaient. Leurs regards se croisèrent avec une multitude de sentiments. Akhira ne voulait presque pas que ce moment d'amour se termine.

« Je... je n'en peux plus. Ah ! »

Ce n'était pas seulement le Dr Panipak, mais Akhira ressentait la même chose.

Avant d'atteindre le point culminant final, le Dr Panipak attira Akhira dans une étreinte serrée, laissant échapper un dernier gémissement qui signifiait qu'elle avait atteint le sommet de la passion, et Akhira ne se sentit pas différente.

Des halètements essoufflés rivalisaient dans le silence tandis que tout le reste s'arrêtait. Akhira roula pour s'allonger à côté de la silhouette plus petite, et le Dr Panipak n'hésita pas à se blottir immédiatement dans l'étreinte chaleureuse. Elle enroula ses bras autour de la taille d'Akhira de manière possessive, craignant qu'elle ne disparaisse. L'épuisement qui accompagnait l'étreinte familière endormit rapidement le Dr Panipak en quelques minutes.

Akhira inhala la douce odeur de la personne dans ses bras avec amour. Bien que son esprit lui dît qu'elle ne voulait pas la voir, ne voulait pas être avec elle une seconde de plus, ni rencontrer quelqu'un d'aussi cruel qu'elle à nouveau, la vérité était différente.

Son esprit et ses actions se contredisaient totalement. Akhira se rationalisa que ses affaires étaient importantes pour elle. Par conséquent, elle devait revenir les chercher. Mais au fond d'elle, elle voulait juste passer du temps avec le Dr Panipak. Elle aurait pu envoyer un subordonné récupérer les articles, ou même si elle les jetait, cela ne l'aurait pas troublée. Mais Akhira a choisi de venir ici. Si elle ne ressentait rien, elle ne serait pas venue.

Le nez d'Akhira effleura le front du Dr Panipak. Elle resserra l'étreinte avant de fermer les yeux pour se reposer, essayant de s'accrocher à ce sentiment autant que possible car dans les jours à venir, il n'y aurait peut-être pas une autre chance de la tenir ainsi…

Le Dr Panipak ouvrit les yeux avec lassitude. L'espace vide sur le lit à côté d'elle lui dit que l'autre personne n'était plus là. Même si le Dr Panipak et Akhira n'étaient plus ce qu'elles étaient, ce qui s'était passé la nuit dernière n'était pas une erreur.

Les affaires d'Akhira avaient été emportées, laissant un vide presque déchirant. Le Dr Panipak jeta un coup d'œil et vit un sac qu'elle était certaine n'avait jamais été dans sa chambre auparavant. La curiosité ne dura qu'un instant avant que le son d'un téléphone ne retentisse comme si l'appelant savait exactement quand elle se réveillerait.

« Oui ? »

« C'est à Pot. » La voix à l'autre bout du fil dit juste cela. Comme elle ne répondit pas, l'appelant raccrocha. Le Dr Panipak s'assit contre la tête de lit et examina le contenu du sac. Ils semblaient importants car ils étaient soigneusement rangés dans un sac en papier solide.

Un robot, hein...

Elle se souvint que c'était le jouet qu'Akhira réparait souvent pour son neveu chaque fois qu'elle avait le temps.

Un léger sourire illumina son beau visage. Quoi qu'il arrive, elle était toujours gentille. Comment pourrait-elle le supporter si un jour elle était gentille avec quelqu'un d'autre ?

Quelqu'un d'autre qui n'était pas elle et son neveu.

Akhira laissa échapper un petit soupir après avoir raccroché le téléphone. Elle devait voyager tôt aujourd'hui. Elle voulait en informer le Dr Panipak, mais après réflexion, elle conclut que ce n'était pas nécessaire.

Akhira n'allait pas loin, juste prendre l'avion pour une réunion. Elle serait bientôt de retour, et il semblait qu'elle devrait voyager plus fréquemment à l'étranger en raison de l'expansion de son travail. Peut-être que les voyages fréquents l'aideraient à oublier quelqu'un plus rapidement. Elle ne pouvait qu'espérer cela.

Avec l'augmentation de ses responsabilités, le Dr Panipak devait souvent ajuster son emploi du temps, jonglant entre l'hôpital et sa propre clinique car elle n'avait pas démissionné de l'hôpital.

Ce qui était autrefois des loisirs et des jours de congé s'était transformé en journées de travail sans fin, suscitant l'inquiétude pour sa santé parmi son entourage. Mais têtue comme elle était, le Dr Panipak continua comme avant.

On ne peut pas vraiment changer ses habitudes. « Pleng. »

« Oh, Sun, entre. »

« As-tu pris une pause aujourd'hui ? »

« J'ai des patients à voir cet après-midi. Qu'y a-t-il ? » « J'emmène Maman chez le médecin, alors je suis juste passé. » « Comment va-t-elle ? »

« Le docteur dit qu'elle va beaucoup mieux. J'ai... j'ai tenu ma promesse, Pleng. Je peux le faire pour toi. »

Le Dr Panipak marqua une pause comme si elle réfléchissait, puis hocha la tête pour reconnaître son intention et fut contente que Sun ait tenu parole. Il semblait qu'il ne mentait pas car la situation de sa famille s'était réellement améliorée, en particulier la santé de Khun Ying Nara. Elle espérait qu'Akhira n'aurait plus à s'en inquiéter. Au moins, il y avait eu de bons développements après qu'elles eurent fait une pause dans leur relation.

« Sun. »

« Oui ? »

« Ce que tu as fait, tu l'as fait pour toi, pour ta mère. S'il te plaît, ne pense pas que tu l'as fait pour moi. »

Le Dr Panipak parla calmement, soulignant que les améliorations étaient dues aux propres efforts de Sun pour s'améliorer. Elle ne voulait pas qu'il pense que tout ce qu'il faisait était pour quelqu'un d'autre. Elle voulait qu'il comprenne qu'il le faisait pour sa propre famille, pas pour quelqu'un d'autre.

« D'accord », finit par accepter Sun, incapable de nier qu'il se sentait beaucoup mieux qu'avant. Il n'y avait plus de querelles avec sa mère et sa sœur, plus de problèmes causés aux autres. Il devait admettre que ce sentiment était vraiment meilleur.

Bien mieux qu'avant. « Sun. »

« Oui ? »

« Tu m'attends toujours... Si oui, je veux que tu reconsidères. » « ... »

« Ne perds pas ton temps avec moi, » Le Dr Panipak parla avec exaspération. Bien que le jeune homme devant elle ne demandait plus ni ne la pressurisait depuis qu'elle et Akhira s'étaient séparées, elle voulait lui répéter pour qu'il comprenne. Quoi qu'il arrive, une relation entre eux était impossible, maintenant ou à l'avenir.

Cela ne changerait jamais...

Au fur et à mesure que le temps passait, le bonheur de Sun semblait diminuer. Il ne comprenait pas pourquoi il se sentait ainsi, même s'il se disait qu'il recommencerait à zéro avec le Dr Panipak et sa sœur.

Quoi qu'il fasse, ses relations avec le Dr Panipak et sa famille ne montraient aucun signe d'amélioration, ne faisant que s'éloigner davantage. Ce qui se passait détruisait sa vie et son esprit, sans rien pour le réparer. Et Sun ne savait pas quoi faire.

Même si Sun rendait visite au Dr Panipak tous les jours, espérant quelques encouragements, son expression malheureuse ne faisait que le décourager. Certes, elle souriait toujours quand ils se rencontraient, mais c'était un sourire de courtoisie.

De plus, leurs conversations portaient presque entièrement sur d'autres personnes, que ce soit la santé de sa mère ou des questions de travail. Il semblait qu'elle parlait juste pour en finir afin qu'il parte. Pire encore, la relation entre Sun et Akhira ne montrait aucun signe d'amélioration, pas le moindre.

Tout le monde l'évitait délibérément, que ce soit le Dr Panipak ou même sa propre sœur. Au fil du temps, cela ne faisait que peser sur lui. Il se sentait terrible, même sans valeur.

Il y avait aussi les commères de l'hôpital, calomniant le Dr Panipak, lui et sa mère avec diverses accusations.

« Elle rompt avec la sœur, puis sort avec le frère. »

« N'a-t-elle pas rompu avec le frère d'abord, puis sorti avec la sœur, puis est retournée vers le frère ? »

« Quel genre de personne doit être Khun Ying Nara, laissant une femme sortir avec son fils et sa fille ? »

« Je n'arrive pas à croire qu'une intello comme elle puisse faire quelque chose comme ça. » « Dégoûtant. »

« Elle baise la sœur et le frère. »

Même si Sun ne vivait pas et ne travaillait pas là, il était au courant de tout cela. Il ne voulait pas imaginer ce que les personnes dont on parlait devaient ressentir.

Si quelqu'un était à blâmer, c'était probablement lui. Les choses que les autres disaient n'étaient pas du tout vraies, à l'exception d'un fait : le Dr Panipak sortait avec sa sœur. Pourquoi avait-il été si indifférent, ne considérant pas les sentiments des autres, alors que tout le monde essayait d'améliorer les choses ?

« N'est-ce pas le moment ? »

« Le moment de quoi, papa ? »

Le jeune homme sortit de son monde au son de la voix ferme de son père. Assis au bout de la table, son père ne parlait clairement à personne d'autre qu'à lui, puisqu'ils n'étaient que deux. « Que tu arrêtes de faire ça. »

« ... »

« Je ne t'ai jamais appris à être égoïste et irréfléchi. »

« ... »

« Mon fils n'a pas de si mauvaises habitudes. »

« Papa... »

« Accepte la vérité, et tout ira mieux. »

La vérité était que le Dr Panipak et Akhira s'aimaient, et qu'elles ne devaient pas rompre juste à cause de l'égoïsme d'une personne. Surtout, depuis l'incident, Sun n'avait jamais présenté ses excuses à Akhira.

« Je ne voulais pas dire ça parce que je pensais que tu étais assez grand pour le comprendre par toi-même. »

Bien qu'il ait parlé d'un ton neutre, chaque mot de M. Akhin visait à faire comprendre à son fils la situation actuelle, car personne n'était heureux maintenant, pas même Sun lui-même.

Alors que le silence s'installait dans la pièce, le père plia son journal et se leva de la table à manger, laissant son fils seul pour réfléchir, espérant que Sun puisse peut-être revenir à la raison par lui-même.

**Chapitre 35 : Réconciliation**

Même si elles vivaient sous le même toit, elles se voyaient rarement. Une maison devrait être un endroit où l'on revient et où l'on est heureux, mais il semblait que cette maison n'était pas destinée à être un tel endroit depuis le retour du fils de la famille, et qu'Akhira avait choisi de rester dans son condo nouvellement acheté.

Celle qui avait poussé sa sœur à partir en était bien consciente. Parfois, Akhira s'envolait même à l'étranger sans que Sun ne le sache.

Le jeune homme regardait la luxueuse voiture noire de sa sœur alors qu'elle entrait dans l'allée. Bientôt, la propriétaire entrerait dans la maison. Sun savait qu'Akhira rentrerait car elle avait un rendez-vous le lendemain ; elle devait faire des courses avec leur mère tôt le matin.

Il redressa sa posture, prit une profonde inspiration pour prendre courage et réfléchit à ce qu'il fallait dire pour éviter d'aggraver les choses. Il était vrai ce que tout le monde disait : c'était un homme adulte, mais il agissait toujours comme un adolescent impulsif qui faisait une crise de colère quand les choses n'allaient pas dans son sens, causant des problèmes aux autres. Il n'est pas étonnant que le Dr Panipak ait aimé sa sœur et non lui.

Zo était aimante, attentionnée et respectueuse, contrairement à lui, qui profitait toujours d'elle, que ce soit par des mots ou des actes. Il utilisait même des menaces et des mots durs pour la blesser. Cela devait être ridicule, comme l'avaient dit ses amis. S'il devait comparer, son amour n'était pas à la hauteur de celui de sa sœur.

Peut-être ne s'aimait-il que lui-même. Entre eux, ils ne pouvaient être que des amis. Il le savait aussi au fond de lui car, pendant tout ce temps, le Dr Panipak n'avait jamais montré le moindre signe de réciprocité de ses sentiments. Pourtant, il s'excusait toujours, peut-être parce que le Dr Panipak était gentille et attentive, ce qui le fit tomber amoureux et devenir jaloux. Il ne voulait pas qu'elle appartienne à quelqu'un d'autre, mais il oublia qu'il n'était rien de plus que son patient.

« Zo… »

La personne qui entrait dans la maison s'arrêta brusquement, ne s'attendant pas à rencontrer son frère à cette heure.

« Je veux parler », dit Sun quand il vit qu'elle restait silencieuse, indiquant tout de suite son intention. Il comprenait qu'Akhira ne voulait probablement pas parler car leurs conversations se terminaient toujours en disputes. Mais cette fois, c'était différent ; ce ne serait plus la même chose.

« De quoi ? » Akhira regarda son frère d'un air indifférent. S'il était là pour commencer une bagarre, elle était trop fatiguée pour s'engager dans de telles affaires. Et maintenant, quoi qu'il fasse, elle s'en ficherait. « Je veux parler de Pleng. »

Akhira voulut presque s'éloigner. Elle pensait que toute l'affaire était terminée et ne voulait plus entendre ni savoir quoi que ce soit sur cette femme.

« Si tu vas dire des bêtises, je vais me coucher », dit Akhira.

Malgré sa rupture de conversation et son ton froid, Sun, têtu comme toujours, n'abandonnerait pas. Il devait avoir cette conversation avec sa sœur.

« Je ne vais pas dire des bêtises. »

Et cette fois, ce serait la conversation la plus significative qu'il n'ait jamais eue. Sun regarda Akhira, qui se tenait silencieusement mais avec attente comme pour dire : « Si tu as quelque chose à dire, dis-le vite. »

Le jeune homme ne s'était jamais senti aussi intimidé auparavant, réalisant à quel point sa sœur pouvait être redoutable quand ils étaient juste tous les deux.

« Toi et Pleng... »

« Nous n'avons plus rien à voir l'une avec l'autre. Tu devrais le savoir. »

Akhira l'interrompit avant que Sun ne puisse terminer sa phrase, ne voulant pas attendre d'entendre ce qu'il dirait ensuite. Sun prit une profonde inspiration, sachant que leur rupture était de sa faute – à cause de sa folie, de son égoïsme et de son entêtement. Il était la seule raison de leur douleur. S'il en était la cause, alors il devrait être celui qui la réparerait. Il devrait prendre la responsabilité des sentiments de tout le monde.

« Toi et Pleng devriez vous remettre ensemble. »

Plusieurs fois, lorsque Sun rendait visite au Dr Panipak, il avait vu qu'elle était plus troublée que jamais, tout comme Akhira. Bien qu'il ne le dise ni ne le montre à personne, il sentait que personne n'était heureux.

Pas une seule personne, pas même lui. « S'il te plaît, puisque tu l'aimes toujours... » « Pourquoi ? »

La courte question prit le jeune homme, qui essayait de persuader sa sœur, au dépourvu. Akhira ne comprenait pas du tout ce que faisait son jeune frère. Tout le monde ne devrait-il pas être satisfait maintenant ? Que veut-il de plus ? Elle en avait assez de tout ça.

« Je veux arranger les choses... Je suis désolé. » « ... »

« C'est ma faute. Je l'ai forcée à faire ça. C'est entièrement ma faute. Je lui ai dit de rompre avec toi. Je lui ai dit que si elle acceptait, je ne me disputerais plus avec toi. »

« ... »

« Elle tient beaucoup à toi. S'il te plaît, ne sois pas en colère contre elle. Elle ne voulait pas rompre avec toi... mais à cause de moi, parce que j'étais égoïste. Je lui ai dit de te quitter et d'être avec moi à la place. Mais elle ne l'a pas fait. »

Sun rit amèrement pour lui-même, se sentant dégoûté de ses actions. Ce jour-là, il avait agi comme s'il n'avait pas d'autre choix et avait eu recours à des tactiques sales, mais quoi qu'il fasse, elle était inflexible. Elle avait même dit quelque chose qu'il n'aurait jamais cru entendre d'elle.

« C'est déjà assez difficile pour moi. »

« Pleng et moi... ça ne s'est jamais produit. Pas un seul instant elle n'a eu de sentiments pour moi. Pas une seule fois elle ne m'a regardé... comme elle t'a regardé. »

Le jeune homme parla avec son cœur, son regard fixe et direct sur la personne immobile. Akhira ne donna aucune réponse ni ne montra aucune réaction. Même si elle restait silencieuse, Sun choisit de dire toutes les vérités qu'il aurait dû dire il y a longtemps.

Il l'avait vu tout le temps, depuis longtemps, que le Dr Panipak n'avait aucun sentiment pour lui, pas même un peu. Il ne voulait juste pas l'admettre ni abandonner parce qu'il était trop faible et lâche. Maintenant, il ne pouvait qu'espérer que sa sœur comprendrait. Qu'il soit pardonné ou non n'était pas important. Au moins, il l'avait dit.

« Que tu le croies ou non, mais... » « Je te crois. »

« ... »

« Mais elle a fait son choix. »

Elle a choisi de dire qu'elles devaient faire une pause. À ce moment-là, Akhira ne connaissait pas les raisons de sa décision, mais même maintenant qu'elle les connaissait, cela ne signifiait pas qu'elle devait retourner vers elle. Si le Dr Panipak l'aimait vraiment, si leur amour était assez fort, elle n'aurait pas choisi de faire cela en premier lieu, quelle qu'en soit la raison. Elle avait clairement indiqué qu'elle continuerait à l'aimer, mais le Dr Panipak avait choisi de jeter leur relation.

Il ne s'agissait pas de dire que le jeune frère n'y était pour rien, mais au final, c'était une affaire entre deux personnes, n'est-ce pas ? Pour Akhira, il n'y aurait jamais de jour où elle romprait avec le Dr Panipak juste parce que quelqu'un d'autre l'y forçait. Si elle ne voulait pas partir, quelqu'un d'autre pouvait-il vraiment la forcer ainsi ?

Il n'était pas nécessaire de revenir et de se réconcilier avec elle juste parce que son frère avait dit toute la vérité. Si le Dr Panipak l'aimait vraiment, elle ne les laisserait pas séparées comme ça. À ce stade, Akhira était trop fatiguée pour se remettre avec elle. Tout ce temps, elle avait l'impression d'être la seule à essayer de maintenir la relation, mais au final, cela n'avait pas fonctionné. C'était comme si elle vivait un amour non réciproque.

Elle était fatiguée.

Trop fatiguée.

« J'ai besoin de me reposer. Excuse-moi. » Akhira passa devant son jeune frère avec indifférence, non par colère ou haine, mais simplement par besoin de repos. Cependant, avant de partir, elle se retourna.

« Que tu aies dit pardon... je te pardonne. »

Akhira sourit sincèrement à son jeune frère, sans malice ni haine dans les yeux. Puisque Sun regrettait et s'excusait, Akhira était prête à pardonner. « Zo ! »

Ce n'était pas un appel ordinaire mais un cri fort qui résonna dans la maison. Sun se précipita pour serrer sa sœur aînée dans ses bras, les larmes coulant sur son visage. Il était sûr que si quelqu'un le voyait, on le taquinerait pour être un pleurnichard. Mais même ainsi, Sun ne s'en souciait plus. C'est assez, vraiment assez pour moi.

« Waah, Zo, » il sanglota comme un petit enfant.

« Tu es un gamin ou quoi ? » Akhira ne put que rire de l'homme devant elle. Il était physiquement plus grand, pourtant il était là, l'embrassant et pleurant sur elle.

Tout ce temps, Akhira s'était également sentie mal à l'aise avec cette relation discordante entre elle et son frère. Maintenant, elle ne savait pas quoi dire. Elle se sentait juste heureuse de retrouver son adorable frère. Akhira tapota doucement le dos de son frère pour le réconforter.

Même si sa vie amoureuse n'allait pas bien, tant que la famille allait bien, ça irait. Au moins, une inquiétude était partie. Quant à l'affaire de cette certaine personne, il faudrait la laisser au temps. Elle ne pouvait qu'espérer que tout irait mieux.

« Arrête de pleurer maintenant, ma chérie. Les enfants vont nous voir, » dit M. Akhin à sa femme, qui observait secrètement son fils depuis un moment et avait même utilisé sa chemise pour s'essuyer le nez. Il ne put s'empêcher de rire.

« Maintenant je sais d'où Sun tient ses tendances de pleurnichard. »

Khun Ying Nara pensa à pincer son mari pour l'avoir taquinée. Elle voulait aussi le taquiner en retour en lui disant qu'elle l'avait vu pleurer aussi, mais elle ne pouvait pas contredire ce qu'il disait.

Sun était comme elle, tandis que Zo était comme son mari : calme, stoïque, apparemment arrogant et froid, mais en réalité, une personne au grand cœur qui respectait les autres, inébranlable et vraiment dévouée. Elle se demanda à quel point ces deux-là étaient similaires, les seules différences étant peut-être leur apparence et leur sexe. Car en matière de beauté, leur fille la tenait sûrement d'elle. « Retournons à l'intérieur, ma chérie. »

« Oui, » répondit-elle à son mari avec un sourire. Pour une mère, quoi de mieux que de voir ses enfants s'aimer ? Outre l'espoir de leurs bonnes vies, elle espérait aussi qu'ils s'aimeraient et prendraient soin l'un de l'autre. Ils n'avaient que l'un l'autre ; s'ils ne s'aimaient pas, qui d'autre le ferait ? Au moins, quand leurs parents seraient partis, les enfants se tiendraient toujours l'un l'autre.

Akhira retourna dans sa chambre avec un sentiment différent, sentant que c'était à nouveau chez elle. Les préoccupations persistantes s'étaient estompées avec une simple excuse. Parfois, les gens font des choses sans réfléchir, juste par amour. Elle ne blâmait pas son frère d'être ainsi car elle-même agissait parfois sans réfléchir.

Quant à l'amour, Akhira choisit de lâcher prise. Même si elle voulait souvent se réconcilier avec le Dr Panipak, elle n'avait vraiment plus la force de la ramener dans sa vie. Pensant qu'elle ne pouvait pas la garder, elle choisit de lâcher prise, peu importe à quel point elle l'aimait...

« Elle n'aurait pas dû être si gourmande. Au final, elle a laissé filer le frère et la sœur. »

Le commérage indésirable parvint aux oreilles des trois médecins qui marchaient ensemble. Dernièrement, personne n'avait rendu visite au Dr Panipak ni n'était venu la chercher, si bien que la rumeur à l'hôpital était que la belle doctoresse avait été larguée par ses deux anciens et nouveaux amants. Et quand cela se produisit, ceux qui voulaient remuer le couteau dans la plaie trouvèrent toujours leur chance.

Mais ce n'était probablement pas une bonne occasion pour cette personne car avant que le Dr Ninlaneen ne puisse répliquer pour son amie, la voix de quelqu'un d'autre s'interposa.

« S'il vous plaît, pesez vos mots. » « M... Monsieur Sun. »

« Vous ne m'aimiez pas avant ? Vous vous en prenez à Pleng parce que vous m'aimiez, n'est-ce pas ? Et maintenant vous avez changé de cible ? »

Sun avait entendu tout ce que cette femme avait dit, et il savait qu'elle avait des sentiments pour lui depuis longtemps. Il pouvait dire cela parce qu'il l'avait vue essayer de flirter avec sa sœur chaque fois qu'elles se croisaient accidentellement à l'extérieur. C'était une bonne chose qu'Akhira ne joue pas le jeu.

« Et si quelqu'un veut à la fois le frère et la sœur, je pense que ce serait vous, et pourtant vous n'obtenez ni l'un ni l'autre. » Le Dr Ninlaneen ne put s'empêcher de rire de la phrase qu'elle entendit du jeune homme. Bien qu'elle n'aimât pas particulièrement Sun, à ce moment précis, elle ressentit un sentiment de satisfaction. Cela peut sembler cruel, mais une femme aussi méchante que celle-là le mérite.

« Et ne me laissez pas découvrir que vous dérangez à nouveau la petite amie de ma sœur, ou je m'assurerai de m'occuper de vous. »

Dès que le jeune homme eut terminé sa phrase, la doctoresse s'éloigna rapidement. Elle ne supportait pas d'être confrontée à la vérité, et si elle restait plus longtemps, elle serait trop impudente pour se regarder en face. Même si l'invitée non désirée était partie, et qu'il semblait que le Dr Panipak ne les dérangerait plus, ce qui troublait le Dr Panipak était l'expression « la petite amie de ma sœur » que le jeune homme avait mentionnée plus tôt. Elle le regarda simplement, perplexe.

« Pleng... »

« Te revoilà. Vas-tu dire que tu as quelque chose à discuter avec Pleng ? » demanda le Dr Ninlaneen par anticipation avant que l'autre ne puisse finir, sachant pertinemment que chaque fois que cette personne venait, il voulait toujours parler à son amie.

« Oui, juste quelques minutes, vraiment. »

« Et si je dis non ? » Le Dr Ninlaneen ne voulait plus que son amie vive quoi que ce soit de désagréable. Même si elle avait entendu dire que le jeune homme s'était amélioré et était devenu une meilleure personne, elle ne lui faisait toujours pas confiance.

« Vous pouvez rester. Tout le monde le peut. Je veux juste m'excuser auprès de Pleng et de tout le monde. »

« Pourquoi ? » demanda le Dr Panipak.

« Elle vous a demandé ça parce qu'elle ne peut probablement pas imaginer pourquoi vous lui présenteriez des excuses. Il y a tellement de choses pour lesquelles vous l'avez lésée. »

Même s'il est venu avec l'intention de s'excuser, il n'a pas pu éviter les mots sarcastiques de l'amie du Dr Panipak. Sun se sentait comme s'il avait rapetissé à seulement deux pouces de haut.

« Eh bien... je m'excuse pour tout, surtout ce qui concernait Zo. »

Quand elle entendit le nom d'Akhira, le Dr Panipak sentit les vieux sentiments qu'elle ne parvenait pas à effacer de son cœur revenir, quoi qu'il arrive.

« Ça va, Sun. Tout cela est du passé », lui dit-elle sincèrement. Elle n'était pas du genre à en vouloir, et dans cette affaire, Sun n'était pas le seul en tort ; c'était eux tous.

« As-tu vu Zo dernièrement ? »

Le Dr Panipak secoua la tête en réponse. Comment aurait-elle pu la voir ?

« Et... comment va-t-elle ? » Le Dr Panipak demanda finalement ce qu'elle avait toujours voulu savoir. Elle voulait savoir si Akhira allait bien et si elle avait toujours ses allergies. Elle devait admettre qu'elle s'inquiétait à ce sujet car cela faisait longtemps qu'Akhira n'avait pas vu le médecin. Ses médicaments avaient peut-être disparu, ou elle était peut-être déjà résistante aux médicaments.

« Elle ne va pas très bien ; c'est toujours la même chose. Maman lui dit d'aller voir un médecin, mais elle refuse. » Le Dr Panipak se tut en entendant cela, ne sachant pas quoi dire ensuite. Quoi qu'elle s'inquiète, elle n'avait pas le droit d'interférer dans la vie de quelqu'un d'autre. Surtout dans la vie d'Akhira...

Le son des conversations et des rires venant de l'intérieur de la maison apportait de la joie à tout le monde. Dans la cuisine, ils se dépêchaient de préparer la nourriture car aujourd'hui Akhira rentrait à la maison pour le dîner, et la personne la plus excitée n'était autre que Khun Ying Nara.

« Oh là là, tu prépares tellement de nourriture. Zo ramène-t-elle sa petite amie à la maison ou quoi ? »

Sun lâcha cela sans réfléchir et fut immédiatement réprimandé par sa mère avec un regard acéré et des mots cinglants :

« Normalement, elle les apporte. N'est-ce pas à cause de toi que sa petite amie l'a quittée ? »

Le visage de Sun pâlit alors qu'il acceptait volontiers le blâme. Il ne s'agissait pas seulement d'accepter sa faute ; il était déterminé à réparer ses erreurs.

« Maman, je me sentais mal pour Pleng. Les gens de l'hôpital disent des choses tellement inconsidérées. Si c'était moi, je ne pourrais pas le supporter là-bas. »

« Les gens parlent. C'est comme ça, Sun. Mais si tu ne l'avais pas poursuivie, cela serait-il arrivé ? »

« Même si je continuais à la poursuivre, Pleng ne me voit que comme un ami. »

« Oh, je ne savais pas que tu le réalisais même. »

« Bien sûr que si. Et je l'ai accepté. Mais Pleng ne devrait pas avoir à vivre quelque chose comme ça. Je ne sais pas comment me racheter. »

Akhira s'assit tranquillement pour manger son repas, l'esprit préoccupé par la conversation qu'elle avait entendue entre son jeune frère et leur mère. Même si ce n'était qu'une conversation décontractée, quand il s'agissait de quoi que ce soit concernant le Dr Panipak, Akhira prêtait une attention particulière à chaque détail.

Ce comportement n'échappa pas aux yeux observateurs de Khun Ying Nara, qui savait qu'Akhira était préoccupée, mais qu'elle parvenait néanmoins à rester indifférente. C'était un trait qu'elle avait sans aucun doute hérité de son père.

« Assez experte pour avoir l'air indifférente, n'est-ce pas ? »

« Hé, qu'ai-je fait ? » M. Akhin était complètement déconcerté lorsque sa femme se tourna soudainement vers lui avec une remarque cinglante, sortie de nulle part, sans raison apparente ni provocation, le laissant sans la moindre idée de ce qu'il aurait pu mal faire.

« C'est entièrement de ta faute », accusa Khun Ying Nara son mari. Akhira avait hérité de ce trait directement de son père, et si Khun Ying Nara n'allait pas blâmer son mari, qui d'autre pouvait-elle blâmer ? Dans cette pièce, personne d'autre ne pouvait mieux être la cible de ses émotions que l'homme qui était le père de ses enfants.

« En parlant de ça, Zo, et si on allait voir le médecin demain ? Je pense que tu ne te sens pas bien ces derniers temps. »

« Eh bien... »

« Demain, je vais faire un bilan de santé. Viens avec moi et tiens-moi compagnie. » Avant qu'Akhira ne puisse protester, sa mère avait déjà tout décidé pour elle. Sur ce, Khun Ying Nara se servit un peu plus à manger et engagea la conversation avec les autres, faisant semblant de ne pas être intéressée par une discussion plus approfondie.

Sans autre choix, Akhira ne put qu'exhaler un léger soupir. Quand sa mère lui donnait un ordre comme celui-ci, que pouvait-elle faire d'autre ?

**Chapitre 36 : Et si ?**

« Un repos insuffisant ne fait qu'affaiblir votre corps. Vous devriez vous reposer davantage. Je recommande de faire des activités légères en complément, » conseilla le médecin.

« Merci beaucoup, Docteur. »

« Je vais prescrire le même médicament pour l'instant. Si quelque chose survient, n'hésitez pas à venir me voir à tout moment. »

« D'accord, Docteur. Au revoir. » « Au revoir. »

Le Dr Panipak salua la patiente d'un wai avec un sourire amical, mais dès que la patiente fut hors de vue de la salle d'examen, le sourire s'estompa lentement. Malgré la fatigue, elle devait maintenir une attitude joyeuse, ce qui ne faisait qu'ajouter à son épuisement.

Le Dr Panipak pouvait encourager les autres mais trouvait difficile de s'encourager elle-même. Elle pouvait guérir les autres mais semblait incapable de guérir ses propres blessures émotionnelles, tout comme quelqu'un lui avait dit un jour, quand elle était malade, que même en tant que médecin, elle ne pouvait pas se soigner.

Avec un mélange d'inquiétude et d'un léger frisson, le Dr Panipak feuilleta le dossier du patient suivant, incertaine de comment agir quand elles se rencontreraient. Mais il n'y eut pas le temps de s'attarder car l'infirmière à l'extérieur fit bientôt entrer la patiente.

Même si elles n'étaient pas seules, et que la pièce n'était pas silencieuse avec les sons de Khun Ying Nara et du Dr Panipak conversant, l'atmosphère semblait étouffante. Ce n'était pas seulement le Dr Panipak et Akhira qui le ressentaient ; même Khun Ying Nara semblait le percevoir.

Le Dr Panipak n'était pas sûre de qui était la malade car la patiente restait silencieuse, laissant sa mère parler de ses symptômes comme si elle était encore une enfant. Il semblait que chaque visite chez le médecin était un combat pour Akhira car elle était toujours forcée de venir par sa mère.

Le Dr Panipak jeta un bref coup d'œil à la personne assise à côté de Khun Ying Nara avant de détourner rapidement son regard car l'expression impassible de l'autre la vida presque de sa confiance. Son cœur, qui battait autrefois vigoureusement, se flétrit. Le téléphone de Khun Ying Nara sonna, interrompant le moment et ramenant tout le monde à la réalité.

« Juste un instant, ma chère. Je dois prendre cet appel. Zo, une fois que tu auras fini l'examen, attends-moi dehors, d'accord ? »

La première phrase était adressée au Dr Panipak, tandis que la seconde était pour sa fille. En entendant cela, le Dr Panipak se sentit encore plus mal à l'aise, d'autant plus que l'autre la désignait toujours avec affection malgré le mal émotionnel qu'elle avait infligé à sa fille.

La tension dans la pièce se multiplia lorsque l'aînée qui avait autrefois apaisé le Dr Panipak partit, ne laissant qu'elle et la personne devant elle. Elle sentit qu'elle avait besoin d'une immense concentration et patience pour ce rendez-vous.

« Puis-je ? » Le médecin se rapprocha, plaçant le stéthoscope sur la poitrine de la patiente pour écouter les battements de cœur. Ses mains tremblaient légèrement de nervosité, et elle se réprimanda intérieurement pour son manque de concentration, surtout quand elle était près d'elle. Avec n'importe quel autre patient, elle n'aurait pas ressenti cela. En un rien de temps, le Dr Panipak recula et retourna à sa place.

« Je vais changer votre médicament », dit-elle, concluant d'après l'ensemble des symptômes que la patiente était probablement devenue résistante au médicament. Il ne servirait à rien de continuer à le prescrire.

« Prenez soin de vous. Mangez régulièrement, reposez-vous suffisamment et, surtout, trouvez du temps pour faire de l'exercice. »

« ... »

« Je vous ai déjà dit que si votre corps est faible, vos allergies se manifesteront de nouveau, » dit-elle en écrivant tout en parlant, ne regardant pas la patiente en face d'elle. Peut-être était-elle concentrée sur son travail, ou peut-être n'osait-elle tout simplement pas croiser le regard de l'autre.

« Tout est prêt. »

Une fois tout terminé, Akhira, qui était restée silencieuse tout le temps, ne sembla rien dire. Le Dr Panipak leva les yeux vers la patiente qui se levait de sa chaise, ne lui offrant même pas d'adieu. Elle sentit la piqûre des larmes au coin de ses yeux ; elle était toujours vulnérable lorsqu'elle était blessée. La froideur de la patiente la rongeait jusqu'à ce qu'elle se sente complètement épuisée.

Je déteste ça.

« Mademoiselle Akhira... » L'appel n'était pas fort, mais il était suffisant pour que la personne qui s'apprêtait à tourner la poignée de la porte s'arrête. Akhira se retourna pour regarder celle qui l'appelait d'une voix tremblante. Leurs yeux se rencontrèrent, mais du point de vue du Dr Panipak, la silhouette devant elle était floue par les larmes qui montaient. Elle les essuya rapidement, ne voulant pas que l'autre la voie sur le point de pleurer. Akhira la regarda avec une expression également peinée.

Mais quand le Dr Panipak ne parla pas, Akhira se tourna pour quitter la pièce. C'était la deuxième fois que le docteur décidait de parler pour l'arrêter. Cette fois, Akhira choisit de s'arrêter et d'écouter sans se retourner.

« Vous êtes peut-être en colère contre moi, mais la vérité est que je... » La locutrice hésita légèrement mais finit par forcer les mots à sortir.

« Je ne veux pas rompre avec toi. » La voix était si faible que si la pièce n'avait pas été complètement silencieuse, Akhira n'aurait pas entendu ce qu'elle disait.

« ... »

« Je suis désolée d'avoir agi comme ça, » dit-elle, espérant que si les choses ne pouvaient vraiment pas continuer entre elles, elle n'aurait pas à regretter de ne jamais s'être excusée auprès d'elle.

« Je veux juste que tu me pardonnes pour une fois. »

Si possible, elle voulait tout recommencer... Juste une fois de plus.

« Nous... nous n'avons pas rompu, n'est-ce pas ? »

Nul ne savait combien de temps le silence avait régné dans la pièce. Les larmes que le Dr Panipak retenait coulèrent enfin librement. Plus Akhira lui tournait le dos, plus cela faisait mal, à tel point qu'elle posa bêtement la question, même si c'était elle qui avait suggéré qu'elles fassent une pause.

Elle avait toujours agi égoïstement, ne considérant jamais ses sentiments. Mais quand elle a agi comme si elle s'en fichait, comme si elle ne l'aimait plus, c'est elle qui n'a pas pu l'accepter.

Le Dr Panipak avait tout accepté. Même si ce qu'elle espérait profondément n'était peut-être pas possible, elle voulait au moins avoir la chance de parler, de faire savoir à l'autre qu'elle se sentait coupable. C'est pourquoi elle voulait s'excuser auprès d'Akhira, qu'elle accepte ou non.

« Je pensais que tu voulais rompre avec moi », dit Akhira.

Akhira ne savait pas quand le Dr Panipak s'était approchée, seulement que la petite personne qui l'étreignait par derrière tremblait de pleurer.

Finalement, Akhira dut se retourner et embrasser la doctoresse en pleurs, qui enfouissait son visage et refusait de lever les yeux. Son doux visage secouait doucement la tête pour nier ce qu'Akhira avait dit. Elle ne voulait pas rompre avec elle, pas le moins du monde.

« Calme-toi maintenant, » Akhira la consola, lui caressant doucement les cheveux. Son cœur, qui battait lentement, reprit vie.

« Ne pleure pas, » dit-elle, mais plus elle la consolait, plus le Dr Panipak pleurait fort. Ses émotions étaient un mélange de bonheur et de culpabilité. Surtout quand elle entendit la voix réconfortante, cela la submergea. Pourquoi était-elle toujours comme ça avec elle ?

Quand c'était Akhira, le Dr Panipak ne pouvait pas être elle-même. Il lui fallut plusieurs minutes pour cesser de pleurer, mais même alors, elle refusa de lever son visage de la poitrine d'Akhira comme un enfant, rendant le cœur d'Akhira plus doux.

« Viens me chercher ce soir », dit la voix étouffée dans ses bras, accompagnée d'un doux reniflement, faisant sourire Akhira. Elle savait que le Dr Panipak était collante mais ne s'y habituait jamais.

Peu importe le nombre de fois, Akhira n'a jamais gagné contre le Dr Panipak. C'était comme un KO répété, mais l'amour n'était pas un sport. Elle n'avait pas besoin de rivaliser avec elle. À cause de cela, elle la laissait gagner à chaque fois. Elles se blessaient souvent mutuellement, et même si elles se mettaient en colère, cela ne durait jamais longtemps car l'amour qu'elles avaient était plus grand que tout le reste – à tel point que cela les rendait folles, permettant à l'autre de les blesser encore et encore.

Et quoi que dise qui que ce soit, si Akhira était prête à être folle pour retrouver le bonheur, qu'il en soit ainsi. La douleur de ne pas avoir le Dr Panipak à ses côtés était bien pire que tout le reste. Quand l'occasion se présenta, elle voulut la saisir, refusant de laisser la fierté l'aveugler et dévorer la joie qu'elle méritait.

« Tu as l'air beaucoup plus lumineuse après avoir vu le docteur », taquina la mère, incapable de résister à l'envie de se moquer de sa propre enfant. Depuis que les deux enfants s'étaient fâchées, la mère s'était sentie mal à l'aise, partageant leur malheur. Bien que le problème vienne de l'intérieur de la maison, avec des frères et sœurs en désaccord, il était clair pour les adultes qui le Dr Panipak avait choisi. En vérité, il n'y avait pas besoin d'y penser. Le Dr Panipak n'avait jamais nourri de sentiments romantiques envers son fils, pas une seule fois.

C'était seulement Sun qui avait tendance à s'emporter dans ses propres pensées. Mais pour Akhira, il était évident que le docteur avait des sentiments pour elle.

Cependant, dire que son fils était le seul à tirer des conclusions hâtives serait incorrect, car sa fille aînée était tout aussi sujette à la suranalyse, ajoutant des couches de complexité à ses pensées. Elle plaignait sincèrement le Dr Panipak.

L'une pensait qu'elle avait des sentiments pour lui, mais en réalité, ce n'était pas le cas. L'autre était celle qu'elle aimait, mais elle croyait qu'elle ne l'aimait pas.

Quels enfants intelligents...

Elle avait longtemps souhaité que la belle doctoresse devienne sa belle-fille, mais avait dû renoncer à cet espoir lorsqu'il devint évident qu'elle ne montrait aucun intérêt ni affection envers son fils. Croyant qu'on ne peut forcer l'amour, elle gardait toujours de l'affection pour elle, même si elle ne deviendrait pas sa belle-fille.

Puis, un jour, elle retrouva espoir quand sa fille aînée, qui semblait détester le médecin au premier regard, commença soudainement à la courtiser. Qui aurait cru que sa fille avait été éprise du médecin dès le début, se cachant derrière une carapace dure ? Et pour couronner le tout, elle réussit à la conquérir, surtout quand le Dr Panipak était réputée difficile à obtenir. C'était un mystère comment Akhira avait réussi à la conquérir. Akhira n'était peut-être pas la plus éloquente, mais quand il s'agissait de courtiser les femmes, il semblait qu'elle était très douée... tout comme son père.

C'était en effet une journée de congé des plus efficaces pour Akhira. En plus de consulter le médecin pour sa maladie, elle fut traînée ici et là par sa mère pendant presque toute la journée. Sa journée de congé se transforma en une journée à céder aux caprices de sa mère. Mais même si sa vie était orchestrée par une autre, Akhira sentait que c'était une très bonne journée. Elle devrait peut-être remercier sa mère de l'avoir aidée à retrouver quelque chose qu'elle avait perdu dans sa vie. Elle comprenait maintenant le dicton,

« Fais confiance à ta mère, et tout ira bien. »

« Ne me taquine pas. Je suis en train de cuisiner pour toi ici, » dit le Dr Panipak à la personne qui la taquinait sans arrêt depuis qu'elle était entrée dans la pièce, son visage enfoui dans le creux d'un beau cou, faisant rétrécir la silhouette élancée devant les taquineries persistantes.

« Mademoiselle Akhira. » Le Dr Panipak se tourna vers elle, sa main délicate pressant son visage pour qu'elle lève les yeux vers les siens.

« Quoi ? »

« Je cuisine pour toi », dit-elle d'un ton sérieux, voulant qu'elle mange d'abord, et ensuite elle n'objecterait à rien d'autre.

« ... »

« S'il te plaît, sinon tu auras mal au ventre. »

« Tu m'as manqué, » dit-elle, et toutes les centaines de raisons qu'elle aurait pu donner s'évanouirent avec ces simples mots. Au final, toutes les raisons que le Dr Panipak put trouver se réduisirent à la seule qu'elle accepterait parce qu'elle l'aimait, et qu'elle lui manquait tout autant.

« Mademoiselle Akhira... »

« Hmm ? »

Akhira releva la tête du ventre de la personne sous elle, regardant un doux visage qui semblait être dans une certaine souffrance d'être taquiné.

Quand elle salua son ventre plat avec sa langue, Akhira descendit plus bas, son souffle chaud provoquant des frissons sur la peau sensible du Dr Panipak. Sa main délicate caressa doucement la joue d'Akhira tandis qu'elle regardait simplement...

« Mmm. » Ses doux yeux se fermèrent de plaisir, inclinant instinctivement la tête en arrière alors que le plaisir la submergeait.

« Ah... Ne me taquine pas, » gémit le Dr Panipak à celle qui continuait de la taquiner sans relâche. La langue chaude et espiègle d'Akhira faillit faire perdre la tête au Dr Panipak. Son corps svelte se tendit alors que celle qui était en dessous de lui prodigait sa partie la plus intime avec sa langue.

« Ah. Hgnnnnnnn. » Elle tenta de réprimer ses gémissements. Même si ce n'était pas leur première fois ensemble, le Dr Panipak se sentait toujours gênée. Elle dut même lever la main pour couvrir sa propre bouche, craignant de laisser échapper un gémissement ou une phrase embarrassante.

« Ah, je... je n'en peux plus », dit-elle à la personne qui refusait toujours de lever son visage de sa moitié inférieure. Elle entendit un léger rire dans la gorge de l'autre, même si sa bouche continuait son travail impeccable. Akhira pouvait sentir le tourment que l'autre endurait. Ses jambes fines tentèrent de se refermer pour échapper au plaisir écrasant, mais elles ne le purent pas car la grande silhouette restait calée à sa taille, refusant de bouger.

Le Dr Panipak atteignit presque le sommet du plaisir, pour être soudainement tirée en arrière de manière inattendue lorsque la personne en dessous glissa soudainement pour lui presser un baiser sur les lèvres, qui s'apprêtaient à prononcer quelque chose.

Le Dr Panipak s'apprêtait peut-être à réprimander le taquin qui la tourmentait sans relâche. Même si la bouche d'Akhira avait quitté cet endroit, ses mains fines continuaient à errer sans relâche. Une partie du Dr Panipak voulait fuir, mais une autre partie voulait que son amante continue jusqu'à la fin.

« Ne taquine pas— » Elle ne put même pas finir ses mots quand les lèvres qui la rendaient presque folle se séparèrent des siennes et s'emparèrent de ses tétons à la place.

« Ah... J'ai dit ne me mords pas. » Elle avait dit cela à Akhira maintes fois auparavant. Pourquoi n'écoutait-elle pas ?

Était-elle une sadique ou quelque chose du genre ?

« Pardon », s'excusa sincèrement Akhira, s'étant véritablement perdue dans l'instant. Elle s'éloigna de la poitrine du Dr Panipak pour regarder le doux visage brillant de sueur, voyant le docteur bouder légèrement parce qu'elle l'avait laissée en plan. Elle savait bien que dans quelques instants, le corps mince atteindrait le climax, et pourtant elle la taquinait toujours.

« Plus de taquineries », dit Akhira. La main qui tournait en dessous se pressa plus fort, provoquant un gémissement de la personne en dessous. La silhouette plus grande retira alors sa main et la remplaça par la même partie du corps.

« Mmm, » gémit doucement Akhira au moment où elles se touchèrent.

« Ah, ma très chère. » Un doux gémissement échappa au Dr Panipak dès que la personne au-dessus commença à bouger doucement sa partie inférieure. D'un rythme lent, elle augmenta progressivement le rythme, de plus en plus vite. Akhira était à la fois féroce et tendre...

« Hngnnnnnn. » Le Dr Panipak inclina légèrement la tête en arrière pour permettre à la personne au-dessus de se rapprocher et de la presser confortablement, sachant bien que l'autre aimait ça. En dessous, elle ressentit un plaisir presque insupportable alors que sa taille fine était caressée par les mains chaudes de son amante.

Akhira laissa échapper un gémissement alors qu'elle approchait de la porte du paradis, s'éloignant du beau cou tandis que sa taille fine continuait son devoir. Elle s'étira ensuite, se mettant en position assise.

Akhira caressa le ventre plat du Dr Panipak, qui était son endroit préféré, et plus elle touchait, plus elle entendait des gémissements de ces belles lèvres. Le rythme de l'amour s'accéléra avec les désirs des deux jusqu'à ce qu'ils atteignent enfin leur destination.

« Hngnnnnnnnnnn. »

Leur dernier gémissement résonna et se mêla. Le Dr Panipak se tendit et tressaillit, ses mains agrippant fermement le drap de lit jusqu'à ce qu'Akhira s'effondre à nouveau sur elle. Son visage enfoui près d'elle, inhalant encore et encore l'odeur de son amant. Le Dr Panipak gisait haletante, ses mains fines caressant doucement le dos nu de la personne au-dessus d'elle.

Et même si toutes deux avaient atteint l'apogée, Akhira ne cessa pas de la taquiner. Bien que leurs corps se fussent immobilisés, les lèvres d'Akhira ne montraient aucun signe de repos, faisant frissonner le corps mince quand elle mordillait doucement le lobe de l'oreille.

« Ça chatouille. »

Un rire affectueux résonna près de son oreille. C'était clairement une taquinerie intentionnelle.

« Où est ton tout petit ventre ? » Akhira se déplaça pour s'allonger avant de prendre la silhouette mince dans ses bras, sa main caressant le petit ventre tout en posant la question.

« Tu as mangé ? Pourquoi es-tu si mince ? » dit Akhira en caressant le ventre plat du Dr Panipak comme une vieille femme râleuse, car elle préférait l'autre plus ronde. Le Dr Panipak prit le bras de son amante pour la serrer avec un sourire malicieux car Akhira était maintenant allongée derrière elle. Elle ne put s'empêcher de rire des lamentations de l'autre.

Quel petit ventre ?

Elle était comme ça depuis toujours. Le ventre qu'elle mentionnait n'était pas très différent d'aujourd'hui. C'était juste qu'elle était peut-être un peu plus mince. Plus que ça, elle était comme ça à cause d'elle. Elle venait d'apprendre ce que c'était que de ne pas pouvoir manger ou dormir.

« Pauvre petit ventre. »

« De quoi parles-tu ? Tu veux que je grossisse ? » demanda le Dr Panipak à la personne derrière elle d'un ton pas si sérieux.

« Eh bien, ce serait bien », répondit-elle. Le Dr Panipak se demanda si Akhira voulait vraiment qu'elle prenne du poids.

« Si je grossis, tu ne m'aimeras plus. » « Comment sais-tu que je ne t'aimerai pas ? » « Eh bien... » En effet, elle ne savait pas non plus...

« Eh bien ? Comment sais-tu que je ne t'aimerai pas ? » Akhira ne se contenta pas de lui demander ; son visage commença à se frotter contre son dos et ses épaules à nouveau, provoquant l'admonestation du Dr Panipak.

« Assez. Je suis fatiguée. » C'était comme si ses mots étaient un commandement ; la grande silhouette arrêta immédiatement ses actions ferventes. Akhira était si adorable que le Dr Panipak ne put résister à l'envie de se retourner pour la serrer dans ses bras en récompense de son obéissance.

« Dors bien, ma bonne fille. »

La douce caresse sur son front était assez chaude pour emplir son cœur, permettant au Dr Panipak épuisé de s'endormir facilement après leurs récentes activités.

La climatisation était fraîche mais pas assez froide pour la transpercer, pas quand elle avait la chaude étreinte de son être cher. L'étreinte d'Akhira était plus chaude que tout. Sans elle, elle ressentait le froid qu'elle n'avait jamais remarqué auparavant. Même si elle était couverte de couvertures, elles ne servaient à rien.

La raison pour laquelle le Dr Panipak ne pouvait pas dormir toutes les nuits était le manque de cette chaleur, mais à partir de maintenant, elle dormirait confortablement car elle avait retrouvé cette chaleur et ne la laisserait plus jamais partir...

À peine réconciliées, le Dr Panipak fut de nouveau assaillie d'inquiétude lorsque son amante eut un accident. Elle ne savait pas ce qu'elle avait fait pour se retrouver avec un bras gauche cassé et devoir venir à l'hôpital. À cause de cela, le médecin dut prendre congé de sa propre clinique pour se rendre immédiatement à l'hôpital.

« Mademoiselle Akhira. »

La grande silhouette regarda la personne qui venait à elle avec inquiétude, retenant à peine ses larmes dans ses beaux yeux. La voir ainsi la fit se sentir encore plus coupable de son insouciance, car cela avait fait venir la belle Dr Panipak alors qu'elle aurait dû être au travail.

Au début, Akhira allait rentrer chez elle en voiture, mais après avoir appelé le Dr Panipak, celle-ci l'avait grondée en disant :

« Comment peux-tu conduire avec un bras cassé ? »

Parce qu'elle avait été réprimandée par son amante et qu'il lui était strictement interdit de le faire, Akhira dut attendre à l'hôpital que le Dr Panipak vienne la chercher.

« Tu peux conduire seule maintenant ? » « Oui. »

« Bon travail. »

Juste un court compliment de son amante rendit le Dr Panipak inexplicablement heureuse.

« C'est parce que ma petite amie m'a appris. » « Vraiment... depuis quand ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Depuis quand peux-tu conduire seule ? »

« Ça fait un moment. Je devais aller seule dans des endroits, comme l'hôpital et la clinique. Ma petite amie ne venait pas me chercher, et il n'y avait pas de bus tard le soir, alors je devais conduire moi-même. »

Akhira sourit en écoutant le Dr Panipak raconter sa vie pendant leur séparation, terminant par un trait d'humour adorable, quoi qu'on en dise. Certes, elle l'avait instruite jusqu'à ce qu'elle devienne plus confiante, mais chaque fois qu'elle conduisait, elle était toujours accompagnée d'elle ou de quelqu'un d'autre. Akhira venait d'apprendre que le Dr Panipak pouvait désormais conduire seule n'importe où.

Le Dr Panipak plissa légèrement le cou quand Akhira tendit sa main non blessée pour lui ébouriffer doucement les cheveux avec affection.

« Mmm, » protesta-t-elle, saisissant la main d'Akhira pour l'empêcher de la taquiner. C'était bien qu'elles soient à un feu rouge ; sinon, elle l'aurait grondée pour l'avoir effrayée.

« Je t'aime », dit Akhira. Le Dr Panipak cessa de résister dès qu'elle entendit le mot « amour ». Ses yeux se tournèrent vers la personne à côté d'elle, qui lui offrait un sourire chaleureux, le cœur battant. Peu importe le nombre de fois où elle l'entendait, elle ne s'y habituait jamais. Et pourquoi, tout d'un coup, lui disait-elle « je t'aime » maintenant ?

Le silence envahit la voiture alors que leurs yeux se rencontraient. Le visage d'Akhira se rapprocha de plus en plus jusqu'à ce que le Dr Panipak puisse sentir son souffle chaud, juste avant que le docteur ne reprenne ses sens et ne détourne son visage.

« Les vitres de ma voiture n'ont pas le même genre de teinte foncée que les tiennes », dit doucement le Dr Panipak à l'autre partie. Akhira ne put que rire avec affection, rangeant ses cheveux derrière son oreille dans un geste adorable.

« Je sais », répondit-elle simplement, et sur ce, la conversation prit fin. Akhira n'était pas du genre à forcer la main ou à bouder parce que le Dr Panipak ne permettait pas un baiser, car elle était mature et raisonnable. Après réflexion, le Dr Panipak réalisa qu'Akhira cédait presque toujours à ses désirs. Si elle disait non, elle ne le ferait pas. Une simple interdiction de sa part suffisait pour qu'elle obtempère. Tant qu'elle fournissait une raison, Akhira était prête à croire.

Akhira était toujours douce et respectueuse envers elle. Quoi qu'elle fît, elle était prévenante et pensait toujours à ses sentiments en premier. Même lorsqu'elles se disputaient, elle n'élevait jamais la voix ni ne lui parlait durement. Sauf cette seule fois, la première et la dernière fois. C'était généralement elle qui était capricieuse et obstinée, faisant parfois négligemment quelque chose de regrettable, pour ne s'en sentir désolée que plus tard.

Elles ne se comportaient jamais de manière imprudente ni ne montraient trop d'affection en public car elle avait dit un jour à son amante que les autres pourraient les mépriser. Bien qu'exprimer l'amour ne soit pas mal, et qu'elle n'en soit pas embarrassée, elle croyait au respect du lieu et des autres. Elle pensait qu'Akhira comprenait bien cela.

Elles marchaient toujours côte à côte, mais Akhira lui tenait rarement la main ou lui passait le bras autour de la taille. L'amour n'avait pas besoin d'être affiché pour que les étrangers le voient ; il s'agissait de se respecter mutuellement.

Elle ne se souciait pas plus de l'opinion des autres que d'elle, mais tout avait ses limites et sa pertinence. Les démonstrations publiques d'affection comme les baisers étaient hors de question, et de plus, elle ne voulait pas que les autres le voient parce qu'elle avait peur qu'ils découvrent...

Découvrent à quel point Akhira embrassait bien.

Elle ne voulait pas qu'Akhira lui montre son affection devant les autres parce qu'elle craignait qu'ils ne voient le côté aimable de cette femme. Il valait mieux que les autres voient son visage habituel, stoïque et blasé, plutôt que son côté adorable...

Parce qu'elle serait jalouse.

À ce stade, le Dr Panipak ne pouvait que se demander pourquoi elle était si chanceuse. Et si elles ne s'étaient jamais rencontrées ?

Et si Akhira avait choisi de s'éloigner d'elle ? Et si elles étaient restées de simples amies comme elle lui avait initialement demandé ? Et si elle avait abandonné ? Si elle n'avait pas été si patiente avec elle, elle ne savait pas si elle serait aussi heureuse qu'elle l'était maintenant.

Que ferait-elle si elle ne l'avait pas aimée ?

« Mademoiselle Akhira », appela le Dr Panipak la personne assise à côté d'elle, occupée avec son téléphone, avec le titre formel qu'elle utilisait toujours pour elle, accompagné d'un sourire radieux. Cela incita Akhira à se tourner et à la regarder avec un sourcil levé, curieuse.

« Mademoiselle Akhira... »

« Pourquoi m'appelles-tu ? » demanda-t-elle. « Je t'aime. »

Quelqu'un avait-il déjà dit à Akhira que le Dr Panipak adorait absolument son nom ? Probablement pas, car même elle-même ne l'avait jamais réalisé. Akhira avait voulu que le Dr Panipak l'appelle par son surnom et le lui avait souvent demandé, mais elle avait toujours refusé, la poussant à abandonner et à ne plus insister.

Elle a même demandé si elle était fatiguée d'utiliser son nom complet avec le titre 'Mademoiselle' à chaque fois. La réponse du Dr Panipak a été simplement qu'elle avait l'habitude de l'appeler ainsi, mais la vérité était qu'elle aimait le nom d'Akhira. Et la raison pour laquelle le Dr Panipak ne voulait pas utiliser le surnom d'Akhira était juste une raison stupide.

Elle était juste gênée de le faire...

Parce que le surnom d'Akhira lui rappelait toujours qu'elle ne pouvait pas la quitter. Parce qu'elle était « Zo » ou une « chaîne », liant leurs cœurs ensemble jusqu'à la fin des temps...

**-FIN-**

**Chapitre 37 : spécial 01**

« Tout est renversé. Sois un peu plus prudent, Pot. »

Parce qu'elle laissait son petit neveu manger seul comme il le voulait, le Dr Panipak devait le suivre partout, essuyant et nettoyant le désordre que le petit faisait. Et maintenant, la tante Khira de son neveu ne pouvait pas être d'une grande aide car elle ne pouvait utiliser qu'un seul de ses bras. Le Dr Panipak sentit juste un mal de tête arriver, ne sachant pas si elle devait s'occuper de l'enfant ou de l'adulte en premier.

« Qu'est-ce que tante Khira porte ? »

« Tante Khira a le bras cassé », répondit le Dr Panipak à son jeune neveu, qui n'était intéressé que par la grande silhouette. Le petit s'approcha curieusement de son petit visage.

« Bras cassé ? » Pot avait l'air confus, ne comprenant pas ce qu'était un bras cassé puisqu'il n'en avait jamais fait l'expérience lui-même. Akhira ébouriffa les cheveux du petit garçon en plaisantant, faisant gémir et bouder le plus jeune à cause des taquineries de l'adulte.

Après s'être assise quelques minutes après le repas, le Dr Panipak dut emmener son jeune neveu se baigner, mais il semblait que ce ne serait pas aussi facile qu'elle l'avait espéré.

« Pot, ne cours pas, ou tu vas tomber. »

La malice du petit fit sourire la personne travaillant sur le canapé. On ne savait pas ce qui lui était arrivé pour causer un tel grabuge, faisant courir sa tante après lui.

Le Dr Panipak se tenait haletante à la porte, épuisée par l'effort pour faire prendre le bain à l'enfant. Elle laissa son neveu dans la chambre car soudain il fut à court d'énergie, suçant son biberon puis s'endormant en un rien de temps. Le Dr Panipak sortit pour trouver la personne debout dans le coin de la pièce, observant avec intérêt une petite plante qu'ils avaient achetée ensemble il y a longtemps.

« Elle est en train de mourir ? Pourquoi n'en prends-tu pas soin ? » demanda Akhira.

« J'en prends soin », rétorqua instantanément le Dr Panipak. Pourquoi ne le ferait-elle pas ? Elle en prenait si bien soin qu'elle ne savait plus quoi en faire. C'était un cadeau spécial d'une personne spéciale ; elle ne pouvait pas la laisser mourir.

« Cette plante a l'air négligée. »

« Je m'occupe de chacune d'elles », dit le Dr Panipak. Avant, Akhira l'aidait, mais pendant le temps où elles étaient séparées, elle devait tout faire seule. Il était impossible pour quelqu'un d'aussi occupée qu'elle de consacrer une attention totale à tout.

« Mademoiselle Akhira », appela le Dr Panipak d'un ton sérieux. Akhira, qui s'était intéressée à la plante, se tourna vers la personne qui l'appelait.

« Ne sois plus négligente. »

Le Dr Panipak caressa doucement le plâtre sur le bras de l'autre. Heureusement qu'Akhira n'était pas gravement blessée ; sinon, elle aurait eu bien plus de douleur. Elle était déjà assez inquiète.

« Je sais. »

« Mademoiselle Akhira. »

« Oui ? »

« Mademoiselle Akhira. » « Qu'y a-t-il ? » « Mademoiselle Akhira. »

« Hmm ? » Même si elle savait qu'elle était taquinée par le docteur, Akhira ne se plaignit pas et se contenta de se laisser faire, la laissant la taquiner gentiment.

« Mademoiselle Akhira... »

La grande silhouette fixa celle qui n'arrêtait pas de l'appeler, sa main fine tirant le Dr Panipak plus près par sa taille jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'air entre elles. La propriétaire du nom haussa un sourcil, attendant de voir si elle serait à nouveau appelée. Le Dr Panipak sourit doucement, appréciant la vue rapprochée du visage de son être cher. Personne ne dit rien pendant près d'une minute jusqu'à ce que le Dr Panipak finisse par parler à nouveau, mais cette fois, ce n'était pas pour appeler l'autre par son nom mais pour exprimer les sentiments de son cœur.

Des sentiments qui n'avaient jamais été partagés, car le Dr Panipak était incertaine de ce que l'autre penserait et si cette personne serait confiante dans leur amour car elle-même ne l'avait jamais rassurée sur ses sentiments. Mais maintenant, les choses étaient différentes. Le Dr Panipak ne voulait plus cacher ses sentiments. Bien que les actions soient importantes, et qu'elle croyait qu'Akhira pouvait le sentir à travers ses actions passées, elle voulait qu'elle en soit sûre.

Juste un peu plus sûre. « Je t'aime. »

« ... »

« Je n'aime que toi. »

« Waaaaaaaah ! Tante Pleng ! »

Les pleurs du petit garçon firent que le Dr Panipak se sépara immédiatement d'Akhira pour s'occuper de son petit neveu.

« Tante Pleng n'aime plus Pot », sanglota le petit en pyjama bleu foncé à motifs de dessins animés en se frottant les yeux. Il pleurnichait parce qu'il s'était réveillé sans personne autour et qu'il avait dû faire face à la nouvelle déchirante que sa belle tante n'aimait plus personne d'autre qu'Akhira.

« Bien sûr, je t'aime. Pourquoi ne t'aimerais-je pas ? »

Le Dr Panipak tenta de prendre le petit, mais elle fut accueillie par une résistance. Le jeune garçon lutta de toutes ses forces, s'accrochant fermement à la jambe d'Akhira, refusant de lâcher prise car il était déjà contrarié par le Dr Panipak. Ce fut à Akhira de prendre les choses en main et de soulever son neveu dans ses bras.

Le Dr Panipak regarda Pot, qui était content d'être tenu par Akhira, et se sentit fatiguée. Elle soupçonnait que son neveu était vraiment contrarié par elle. Il semblait qu'elle était partie pour une longue session de réconciliation. Cette fois, elle se demanda si cela prendrait un robot, une poupée, ou même une maison à balles pour le reconquérir.

« Tante Khira, tante Pleng ne m'aime pas », se plaignit aussitôt l'enfant dès qu'il fut dans ses bras, enfouissant son visage dans l'épaule d'Akhira.

« Qui a dit que je ne t'aimais pas ? »

Le Dr Panipak demanda doucement. Elle était fatiguée de devoir gérer tant de personnes maussades dans sa vie. Avoir une amante facilement froissée et un neveu extrêmement capricieux.

« Tante Pleng a dit qu'elle n'aimait que Tante Khira. »

Akhira se contenta de rire, ce qui lui valut un regard sévère du Dr Panipak. La grande personne resserra son étreinte pour mieux tenir le petit garçon. Elle pensait qu'elle était forte, mais porter un enfant d'un seul bras n'était pas facile, et maintenant elle commençait à sentir une tension dans son bras. Pourtant, le petit continuait de se blottir contre son épaule, ne voulant pas être séparé d'elle car il semblait vraiment contrarié par Tante Pleng. Elle ne pouvait pas le lâcher maintenant, ou elle serait accusée de ne pas l'aimer non plus.

« Quel enfant maussade, de qui est ce neveu ? »

En plus de taquiner Pot, Akhira lança aussi une pique à la personne en face d'elle. Pourquoi cet enfant était-il si capricieux, presque comme une femme ? Peut-être avait-il passé trop de temps avec Tante Pleng.

« C'est ton neveu », rétorqua rapidement le Dr Panipak, agacée. Akhira ne put que sourire en réponse, tellement ravie de la courte phrase que le Dr Panipak avait prononcée qu'elle ne put contenir son sourire.

« C'est ton neveu [\*] », répliqua Akhira, ne comprenant pas pourquoi l'auditrice ressentait une chaleur au cœur à cette phrase, alors qu'elle avait simplement dit : « Notre neveu. »

Dans la version thaïlandaise, cette phrase est écrite « หลานของเรา ». Cela peut être traduit par « C'est ton neveu » et « C'est notre neveu ».

« Tante Khira, aimes-tu Pot ? » Soudain, le petit leva les yeux et demanda, ses yeux et son expression remplis d'inquiétude, adoucissant le cœur des adultes, qui ne purent résister à son plaidoyer. Quand il s'agissait d'être cajolé, il n'avait pas son pareil.

« Bien sûr que oui. »

« Et aimes-tu aussi mon papa ? » « Oui... oui. »

« Et ma maman ? » « Oui. »

« Et ma grand-mère ? »

Tu aimes aussi mon grand-père ? Et ma grand-mère ? Et Monsieur Robot ?

Tu les aimes, Tante Khira ?

Après avoir été bombardée d'une série de questions, Akhira était stupéfaite, tandis que le Dr Panipak se contenta de rire sans offrir aucune aide.

Néanmoins, Akhira ne voulut pas décevoir l'enfant malicieux et lui répondit :

J'aime tout le monde.

En entendant cela, le petit fut satisfait mais rappela tout de même à sa tante Khira qu'il était acceptable d'aimer tout le monde, mais qu'elle devait l'aimer le plus.

Akhira acquiesça rapidement car, après tout, c'était vrai. Elle aimait cet enfant le plus.

21:50

« C'est l'heure de ton bain », dit le Dr Panipak. Ayant fini de coucher son neveu pour la deuxième fois, elle devait maintenant s'occuper de son amante, qui travaillait toujours sans arrêt sans faire de pause.

« Je ne suis plus une enfant », protesta Akhira.

« Je sais, mais tu devrais y aller maintenant », insista le Dr Panipak, disant à Akhira de prendre un bain car il se faisait très tard et cela pourrait la rendre malade. Sa santé n'était pas excellente, et ce n'était pas comme si Akhira était toujours en forme ; un instant, elle éternuait, et le suivant, son nez coulait.

« Aide-moi à déboutonner ma chemise, s'il te plaît. »

« Tu n'as pas dit que tu n'étais plus une enfant ? »

« Je ne le suis pas. Je suis une adulte », répondit Akhira en secouant la tête. Bien qu'elle ne soit pas une enfant, elle agissait bien comme telle. Les mains délicates du Dr Panipak se mirent à déboutonner la chemise de la personne qui s'était arrêtée devant elle. Le Dr Panipak savait pertinemment qu'Akhira était parfaitement capable de le faire elle-même, mais voyant sa maladresse, elle la plaignit et ne voulut pas la laisser lutter.

« Tu es encore comme une enfant », dit le Dr Panipak. « Je suis une adulte avec un bras cassé. »

« Je ne veux pas te parler », dit sincèrement le Dr Panipak. Elle ne voulait plus rester là à se disputer avec Akhira. Qu'elle soit une enfant, une adulte ou quoi que ce soit, cela n'avait pas d'importance.

Le Dr Panipak cessa d'aider la personne au bras cassé, pensant qu'elle avait assez aidé et que l'autre pouvait continuer seule. Le Dr Panipak entra dans la pièce et se laissa tomber sur le lit, serrant son neveu dans ses bras, laissant Akhira seule là où elle était. Akhira sourit légèrement. Taquiner le Dr Panipak lui faisait tellement de bien. Dernièrement, elle avait pris goût à la taquiner souvent car quand le docteur s'énervait, c'était adorable...

« Tu ne vas pas déballer mon cadeau ? »

Cela faisait plusieurs jours qu'Akhira le voyait encore là. Cela incita Akhira à demander au Dr Panipak, se demandant pourquoi elle ne l'avait pas encore déballé alors que les autres objets avaient tous été ouverts.

« Qu'est-ce que tu m'as acheté ? » demanda le Dr Panipak en retour avec un sourire taquin, faisant penser à Akhira que c'était trop pour elle. La mignonnerie du Dr Panipak était juste trop accablante.

« Appelle-moi "Phee" [\*] d'abord, ensuite je te dirai. »

Le mot « Phee » (พี่) en thaï signifie « sœur aînée ». Cependant, il n'est pas exclusivement utilisé pour désigner ou s'adresser à une personne de sa famille. Il peut également être utilisé par une personne plus jeune pour appeler quelqu'un de plus âgé mais ayant encore à peu près le même âge, même s'ils ne sont pas liés. Cela donne un ton décontracté à la conversation.

Puisqu'elle voulait savoir, il fallait qu'il y ait une négociation, un échange. En tant que femme d'affaires, Akhira ne pouvait pas se permettre de perdre.

« Phee... »

« ... »

Juste ça...

Même si elle attendait, le Dr Panipak ne dit rien de plus. Elle était prête à appeler Akhira comme ça, mais cela ressemblait plus à de la taquinerie. Et pourquoi le cœur d'Akhira battait-il si vite juste à cause du mot "Phee" ?

Juste ça...

Même si elle attendait, le Dr Panipak ne dit rien de plus. Elle était prête à appeler Akhira comme ça, mais cela ressemblait plus à de la taquinerie. Et pourquoi le cœur d'Akhira battait-il si vite juste à cause du mot "Phee" ?

« Dis aussi mon nom », renchérit Akhira, pensant qu'elle allait obtenir ce qu'elle voulait.

« Mademoiselle Akhira. »

« Non, je veux que tu m'appelles 'Phee' et ensuite mon nom. »

On ne savait pas qui était le plus confus, le locuteur ou l'auditeur. Le Dr Panipak réfléchit un instant à ce que l'autre avait dit, regardant dans les yeux de la personne légèrement plus âgée avant que ses lèvres minces ne prononcent des mots qui laissèrent Akhira stupéfaite :

« Phee Mademoiselle Akhira. »

Oh, allez...

Elle avait envie de hurler de frustration. Elle pensait qu'elle allait la taquiner, mais au lieu de cela, le docteur avait inversé les rôles. Le Dr Panipak gloussa légèrement en voyant l'expression de l'autre parce qu'Akhira avait l'air vraiment amusante après l'avoir entendue dire ça. Elle savait ce qu'Akhira voulait qu'elle l'appelle, et pourquoi devrait-elle céder si facilement alors qu'elle pouvait simplement ouvrir le cadeau elle-même ? Même si Akhira ne lui disait pas, elle finirait par le savoir. Elle s'était simplement laissé prendre au jeu.

« Tu ne m'appelles jamais « Phee », » commença Akhira à se plaindre, faisant une figure pitoyable devant l'autre qui ne put que rester immobile, regardant son amante faire du cinéma.

« ... »

« Tu ne m'appelles jamais non plus par mon surnom », dit Akhira, jouant le rôle de la victime pitoyable. Le Dr Panipak savait que l'autre plaisantait, qu'elle n'était pas vraiment contrariée ou blessée, comme elle essayait de le montrer. Elle savait aussi que même si ce n'était qu'une plaisanterie, au fond, elle voulait vraiment qu'elle prononce ce mot au moins une fois.

Qui est son surnom.

« Si je t'appelle comme ça, pourras-tu le supporter ? »

Akhira marqua une pause, surprise par le regard sérieux du Dr Panipak lorsqu'elle posa la question. Et, bien sûr, la réponse dans le cœur d'Akhira était qu'elle ne pourrait pas le supporter, et qu'elle risquait même de mourir d'une crise cardiaque en premier. Elle était habituée à être appelée par son vrai nom, et bien qu'elle veuille tenter un changement, après réflexion, elle pourrait finalement ne pas le supporter car elle serait trop gênée.

Le Dr Panipak regarda celle qui était restée silencieuse. Elle demanda cela à Akhira parce qu'elle voulait vraiment savoir. Elle était consciente qu'Akhira serait tout aussi gênée. Donc, dans cette affaire, personne n'avait le dessus ; si l'appelant était gêné, l'appelé l'était aussi. Elle serait prête à la gâter si Akhira voulait vraiment l'entendre.

« Je ne sais pas... Tu ne m'as jamais appelée comme ça », Akhira laissa le silence persister un instant avant de répondre doucement. Il était vrai qu'elle ne pourrait peut-être pas le supporter, mais elle voulait tout de même l'entendre juste une fois. Akhira regarda simplement le Dr Panipak dans les yeux tranquillement après avoir terminé cette phrase, et personne ne dit plus rien. Le Dr Panipak était silencieuse, pesant ses pensées, tandis que le cœur d'Akhira s'emballait de manière incontrôlable, attendant elle aussi avec impatience.

« Quel est ton nom ? »

C'était comme si le cœur d'Akhira était un gros ballon rose entièrement gonflé, seulement pour être percé par une personne cruelle avec une aiguille pointue, le faisant éclater et les restes se disperser sans espoir de récupération. Akhira avait cru qu'elle avait mal compris les rumeurs selon lesquelles le Dr Panipak était cruelle, mais maintenant elle savait avec certitude que ce docteur était vraiment cruelle – sans cœur même.

« Tu es trop cruelle avec moi », accusa Akhira.

Le Dr Panipak ne put que sourire ironiquement, ressentant un mélange de pitié et d'amusement. Pourquoi doit-elle être si adorable ?

Elle est comme Pot.

« Tu veux que je t'appelle comme ça à partir de maintenant, ou tu veux que je t'appelle comme ça une fois ? »

Akhira ne savait pas pourquoi le Dr Panipak faisait traîner les choses. Peut-être essayait-elle de prendre son courage à deux mains. Pour d'autres, appeler simplement leur être cher par un surnom pourrait être facile. Elle était peut-être la bizarre. Elle pouvait appeler les autres par leurs surnoms, mais pas son propre amour. Si ce n'était pas elle, personne ne comprendrait à quel point c'était difficile parce qu'elle avait plus de problèmes avec le surnom de son amante que quiconque.

« Une seule fois, ça va. »

C'était la réponse finale. Même une seule fois était suffisant pour Akhira. « ... »

« ... »

« Phee Zo... »

Jésus...

Akhira pensa qu'elle avait vraiment vu Jésus. « Ne sois pas si dramatique. »

Le Dr Panipak ne put que soupirer en voyant la personne qui n'arrêtait pas de sourire sans cesse depuis qu'elle avait prononcé ce mot. Même si elles étaient arrivées chez le Dr Panipak, Akhira n'avait toujours pas arrêté de sourire.

« Ma mère va penser que tu es folle. » Le Dr Panipak était tellement fatiguée d'elle. Dernièrement, Akhira avait agi bizarrement. Elle pensait que quelqu'un devait lui avoir volé son ancienne Akhira. Que quelqu'un l'aide, s'il vous plaît... « Je vais t'aider. »

Le Dr Panipak marqua une pause, se tournant pour regarder la personne qui venait d'entrer dans la cuisine. Akhira prit délicatement le couteau de sa main et perdit immédiatement tout intérêt pour le Dr Panipak dès qu'elle obtint ce qu'elle voulait. Akhira se concentra sur la découpe des ingrédients. Initialement, le Dr Panipak voulait objecter, mais voyant la véritable intention d'aider de l'autre personne, elle la laissa faire sans aucune objection. Le Dr Panipak ne savait pas pourquoi, mais chaque fois qu'elle coupait des légumes ou utilisait des objets coupants, Akhira intervenait ou se portait volontaire pour aider.

Elle n'était pas sûre si cela pouvait être appelé du volontariat parce que si elle refusait, l'autre personne insisterait, et à ce jour, elle ne pouvait toujours pas trouver de réponse. Avant, elle le faisait régulièrement, et Akhira ne se plaignait jamais, mais maintenant, elle ne pouvait même pas utiliser des ciseaux pour couper quelque chose si Akhira était là.

Akhira la laissait faire n'importe quoi, sauf utiliser des objets coupants, quoi qu'il arrive.

Pourquoi ?

« Peux-tu travailler comme ça ? »

Le Dr Panipak demanda par pure curiosité, car l'autre personne tenait sa main de cette manière tout en travaillant.

Comment pourra-t-elle travailler confortablement ?

« Va dormir. Il est tard. »

Le Dr Panipak était allongée là, regardant la personne qui lui avait pris la main. Elle n'y était pas habituée car Akhira ne lui tenait jamais la main ni ne faisait rien de tel avec elle auparavant. Ce n'était pas agaçant ; elle était juste curieuse.

« Pas besoin. Je le ferai. » « Je le ferai moi-même. »

« Reste tranquille, je m'en occupe. »

Le Dr Panipak s'y habituait. Elle posait le couteau chaque fois qu'elle s'en souvenait. Elle ne touchait pas du tout aux objets coupants, et Akhira prit en permanence la tâche de hacher les légumes dans la cuisine. Que ce soit pour le dîner ou le petit-déjeuner, s'il y avait un plat qui nécessitait des outils tranchants, Akhira ne la laissait pas faire elle-même.

« Qu'est-ce que tu gardes ici ? »

Akhira demanda à la personne qui changeait la taie d'oreiller avec curiosité car elle avait vu cette chose dans le placard depuis longtemps.

« Ce sont des photos », répondit le Dr Panipak en se retournant légèrement. C'était cette boîte de photos que son frère lui avait donnée, et parce qu'elle l'avait sortie pour la regarder ce jour-là, cet incident s'était produit...

« Puis-je les regarder ? »

Même si elles étaient amantes, Akhira demanda tout de même la permission.

« Bien sûr, » répondit le Dr Panipak sans hésitation. À l'intérieur, il n'y avait que des photos de sa famille. Pourquoi ne la laisserait-elle pas regarder ?

Akhira l'ouvrit avec précaution. La première photo qu'elle vit était celle du Dr Panipak avec sa famille. Ensuite, il y avait une photo du Dr Panipak avec une femme qu'Akhira connaissait bien. Un petit sourire apparut sur son visage après l'avoir vue, et enfin, il y avait une photo d'elle avec un jeune homme, une photo qu'Akhira avait déjà vue auparavant.

Les deux personnes sur la photo restaient les mêmes, mais ce qui avait changé, c'était le verre manquant du cadre. Le sourire qui ornait autrefois son visage s'estompa instantanément alors que les terribles vieux souvenirs refaisaient surface.

Les souvenirs étaient si vifs que son cœur se flétrissait. Les images, les sons et les larmes de son être cher tourbillonnaient dans son esprit. Akhira ne pouvait s'empêcher de se demander à plusieurs reprises pourquoi elle avait fait ce qu'elle avait fait à l'époque.

C'était la culpabilité qui ne semblait jamais s'estomper. Malgré ses intentions de protéger et de prendre soin du Dr Panipak, elle avait fini par la blesser à la place. Cela la peinait à chaque fois qu'elle voyait la cicatrice s'estomper sur ces beaux doigts. C'était un rappel que les cicatrices émotionnelles ne disparaîtraient jamais vraiment. Elle n'aurait jamais dû la blesser, que ce soit intentionnellement ou non.

« À quoi penses-tu ? »

Remarquant qu'Akhira était silencieuse depuis qu'elle avait regardé la photo d'elle avec Sun, le Dr Panipak était inquiète. Akhira était-elle toujours troublée par cela ? Akhira se tourna pour regarder le docteur et évita le contact visuel lorsqu'elle remarqua son regard.

« Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? Peux-tu me le dire ? »

Le Dr Panipak demanda avec inquiétude d'une voix douce, car le comportement inhabituel de l'autre la préoccupait.

« Je suis désolée... »

« ... »

« Ça a fait mal ? » La main fine d'Akhira tendit la main pour saisir le poignet du Dr Panipak, le caressant doucement avec remords. Même si la cicatrice physique s'était considérablement estompée, il restait une marque qui lui rappelait l'incident.

Akhira s'était sentie coupable depuis cette nuit où elle avait blessé le Dr Panipak. Même le matin après cet incident, alors qu'elle allait travailler, la pensée la consuma au point qu'elle dut quitter l'entreprise et acheter du thé vert en guise de pénitence pour sa faute. Malheureusement, il ne lui est jamais parvenu.

Le Dr Panipak resta silencieuse, comprenant ce que son amante voulait dire.

« C'est guéri. Je vais bien. »

Akhira porta la main du Dr Panipak à sa joue. Bien qu'elle ait dit qu'elle allait bien, la culpabilité ne la quitta jamais, tout comme sa cicatrice. Si seulement elle pouvait remonter le temps, elle n'aurait jamais fait ça.

Akhira porta la main du Dr Panipak à sa joue. Bien qu'elle ait dit qu'elle allait bien, la culpabilité ne la quitta jamais, tout comme sa cicatrice. Si seulement elle pouvait remonter le temps, elle n'aurait jamais fait ça.

« Mademoiselle Akhira », dit doucement le Dr Panipak après avoir vu les beaux yeux d'Akhira remplis de larmes. Elle ne pouvait nier que ce qu'Akhira avait fait avait aussi laissé une cicatrice dans son cœur, mais comme cela s'était produit, elle était prête à laisser cela appartenir au passé. Les gens font des erreurs, mais ils doivent apprendre à s'améliorer et à corriger leurs fautes passées, et Akhira en avait tiré une leçon importante.

Mais peu importe si c'était maintenant ou des décennies plus tard, ce qu'Akhira avait fait resterait profondément gravé dans son cœur. Akhira voulait s'excuser auprès du Dr Panipak mille fois pour ses actions, mais quelle que soit sa culpabilité, elle ne pourrait jamais les annuler.

« Mademoiselle Akhira... »

Le Dr Panipak appela doucement. Il était rare qu'elle voie son amante pleurer. Sa main libre tendit la main pour essuyer doucement les larmes. Combien de fois devait-elle dire qu'elle l'avait pardonnée ? Était-ce pour cela qu'Akhira aimait toujours lui tenir la main ? Souvent, lorsqu'elle lui tenait la main, elle lui caressait doucement les doigts, et c'était toujours une seule main qu'Akhira tenait. Même lorsqu'elles se câlinaient au lit, elle lui tenait la main.

Même lorsqu'elle travaillait, Akhira lui tenait souvent une main. Et c'était probablement pour la même raison qu'elle ne la laissait jamais manipuler d'objets tranchants. Au début, le Dr Panipak était juste curieuse. Elle n'avait jamais imaginé que c'était à cause de ça. Sachant cela maintenant, elle ne put s'empêcher d'être triste.

« Ne pleure pas, d'accord ? » Le Dr Panipak sourit à Akhira, essayant de rendre tout normal à nouveau le plus rapidement possible car elle-même pouvait à peine le supporter et voulait pleurer avec elle.

Akhira attira le Dr Panipak dans une étreinte de tout son cœur. Même si elle était pardonnée, la culpabilité persistait en elle. Le Dr Panipak était son tout, son monde entier. Elle jura qu'à partir de ce moment, elle ne la blesserait plus jamais, ni par des mots ni par des actes.

Plus jamais.

Cette Akhira furieuse et déchaînée n'est plus.

**Chapitre 38 : Spécial 02**

Le Dr Panipak pensa qu'elle était prête à ouvrir le cadeau d'Akhira car cette dernière la harcelait sans cesse pour qu'elle le fasse. Il n'y avait pas qu'Akhira qui voulait qu'elle l'ouvre – elle était aussi curieuse de savoir ce qui se cachait à l'intérieur.

Le Dr Panipak décolla lentement le papier d'emballage, morceau par morceau, avec beaucoup de soin, comme si elle craignait de le déchirer. Cela pourrait sembler un peu exagéré, mais elle ne pouvait vraiment pas se résoudre à le déchirer – c'était un cadeau spécial d'une personne importante, après tout. Comment pouvait-elle simplement le déchirer ?

Une boîte parfaitement dimensionnée apparut devant elle. Le Dr Panipak jeta un coup d'œil à la personne assise en face d'elle, son cœur battant la chamade. Étant arrivée si loin, si elle ne savait pas ce qu'il y avait à l'intérieur de la boîte, elle pourrait aussi bien se considérer comme une enfant.

Une enfant innocente.

Le Dr Panipak ouvrit lentement la boîte pour trouver une bague en argent brillante de la bonne taille. Elle ne fut pas surprise par le contenu de la boîte, mais ce qui la surprit, c'est qu'il n'y avait pas qu'une seule bague à l'intérieur...

« Pourquoi y a-t-il deux bagues ? » demanda le Dr Panipak avec curiosité. « Eh bien... au début, j'en ai acheté une pour toi et une pour moi. »

« ... »

« Mais à ce moment-là, nous... »

Nous avons rompu. Le Dr Panipak pouvait remplir les blancs sans qu'Akhira ait besoin de le dire.

« Oui, je comprends. »

« Alors j'ai juste mis les deux bagues. »

Akhira pensa qu'il ne serait pas approprié de porter l'une des bagues du couple alors qu'elles s'étaient déjà séparées. Et ne sachant que faire d'autre, elle lui donna les deux car elle n'avait jamais pensé qu'elles se remettraient ensemble. Demander le cadeau et le réemballer aurait été étrange. Alors elle laissa les choses comme elles étaient car quoi qu'il arrive, elles étaient à elle. Les deux bagues lui appartenaient. Le Dr Panipak sourit à la personne en face d'elle avant de prendre une bague et de la tendre à l'autre.

« Celle-ci est à toi. »

Akhira l'accepta avec plaisir et dit :

« Je vais te la mettre. »

« Tu ne me fais pas de proposition, n'est-ce pas ? »

« Et si je devais te demander en mariage, accepterais-tu de m'épouser ? »

Silence.

C'était une question sans réponse. Toutes deux restèrent silencieuses jusqu'à ce qu'Akhira ait fini de mettre la bague au Dr Panipak. La pièce était si silencieuse que c'en était presque décourageant. « Je ne suis pas encore prête », dit le docteur.

Et le Dr Panipak savait qu'Akhira n'était pas prête non plus. Si elle devait vraiment faire une proposition, elle ne le dirait pas simplement comme ça. Elles étaient ensemble depuis si longtemps ; comment pourrait-elle ne pas connaître son caractère ? Il était vrai qu'Akhira l'aimait, et qu'elles s'aimaient mutuellement, mais c'était une affaire importante qui nécessitait du temps pour réfléchir, et jusqu'au jour où elles seraient toutes les deux prêtes, elle attendrait.

« Merci », dit-elle en regardant la bague à son doigt. Son cœur battait la chamade parce qu'elle l'aimait vraiment. Elle aimait le cadeau d'Akhira plus que tout.

Akhira ne put que sourire en réponse aux remerciements de son amante, heureuse qu'elle aime ce cadeau. Elle n'avait pas acheté la bague avec l'intention de la revendiquer comme sienne car elle n'était pas un objet. Akhira voulait juste la lui donner, et qu'elle la porte ou non, elle n'avait aucune intention de la forcer.

Le Dr Panipak se sentit un peu étrange avec une bague au doigt car elle ne portait généralement aucun bijou, à l'exception d'une montre. Avoir quelque chose à son doigt comme ça lui semblait étrange, mais c'était mignon — une bague assortie à son amour. En y pensant, depuis qu'elles étaient ensemble, elles n'avaient jamais vraiment eu quoi que ce soit qui signifiait qu'elles étaient amantes, à l'exception des tabliers qu'Akhira avait achetés. Mais elle n'était pas sûre si cela comptait comme des tabliers assortis car il semblait qu'Akhira avait juste acheté des tabliers de la même couleur plutôt que d'avoir l'intention qu'ils soient un ensemble assorti.

00:25

Akhira sentit que quelque chose la dérangeait, et quand elle se tourna, elle trouva le Dr Panipak blottie contre elle, enfouissant son visage contre son flanc pendant qu'elle était assise à travailler sur le lit.

Je pensais qu'elle s'était déjà endormie.

« Tu ne dors pas ? »

« Si », annonça une voix endormie et audible. Le Dr Panipak répondit sans même lever la tête pour regarder Akhira. La plus âgée ne put que sourire affectueusement. Akhira avait appris que si elle voulait que le docteur soit affectueux, elle-même devait rester cool. Souvent, c'était elle qui l'étreignait en premier, mais l'autre la serrait juste en retour comme d'habitude. Elle ne s'accrochait pas à elle comme ça.

Le Dr Panipak a dû le faire par inadvertance. Elle aimait souvent s'approcher d'Akhira, par exemple quand elle travaillait ou si elle sentait qu'elle ne recevait pas assez d'attention. C'est elle qui venait et montrait de l'affection, comme elle le faisait en ce moment.

« Tu dors mais tu peux encore me répondre ? »

« Je parle en dormant », répondit-elle. Elle était affectueuse et pleine d'humour. L'auditeur ne put que rire de sa réponse car il était rare que le Dr Panipak dise quelque chose comme ça. Il semblait qu'elle parlait peut-être vraiment en dormant, comme elle le prétendait.

« Mademoiselle Akhira ? »

« Hmm ? »

« Pourquoi m'aimes-tu ? »

Akhira croisa le regard de celle qui l'avait regardée avec curiosité. La personne interrogée réfléchit un instant, puis répondit finalement à la question que son amante brûlait d'envie de savoir.

« J'aime que tu te soucies des autres, que tu aimes ta famille, et... »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais dire, à l'époque, pourquoi m'as-tu aimée ? » « ... »

« Pourquoi m'aimais-tu alors ? » Le Dr Panipak voulait vraiment savoir, et elle avait besoin de l'entendre de la bouche de l'autre. Au début, il semblait qu'Akhira ne pensait pas grand-chose d'elle du tout, agissant même de manière distante et arrogante, la faisant penser qu'elle ne l'aimait même pas. Akhira se tut après avoir entendu la question du Dr Panipak.

En effet, qu'est-ce qui m'a fait l'aimer ?

Même elle ne le savait pas et ne trouvait pas de réponse. Personnellement, Akhira n'avait jamais rien ressenti de spécial pour personne auparavant, surtout pas pour une autre femme. Mais depuis qu'elle avait ces sentiments, Akhira choisit de les accepter et de suivre son cœur.

Peut-être était-ce parce qu'elle a grandi à l'étranger, dans un pays ouvert et libre, qu'elle ne trouvait pas étrange d'avoir des sentiments spéciaux ou d'être attirée par une autre femme. Indépendamment du genre, tout le monde est égal. Les humains sont des humains. Akhira n'était qu'une autre personne qui était tombée amoureuse de quelqu'un d'autre. Il se trouve que cette autre personne était une femme. Il se trouve que c'était elle.

Elle... celle qui pouvait lui voler le cœur dès le premier regard. « Je ne sais pas... juste... »

« Juste quoi ? » « Ce n'est rien. »

Le Dr Panipak fronça immédiatement les sourcils en entendant la réponse suivante de son amante. Il devait y avoir une raison. Les gens ne peuvent pas aimer quelqu'un au hasard, sans raison.

« C'est bon si tu ne veux pas me le dire », dit le Dr Panipak, semblant comprendre, mais son ton et son expression ne correspondaient pas du tout. Akhira ne put que sourire devant la mignonnerie de l'autre, adorant la voir bouder. Était-ce normal ? Parce qu'elle aimait se réconcilier avec elle tout autant.

« Je n'ai pas de raison. Je t'ai juste vue pour la première fois et je t'ai aimée. »

Était-ce l'amour au premier regard, alors ? Mais même l'amour au premier regard a ses raisons. Ce n'est pas qu'elle ne croyait pas à l'amour au premier regard, mais elle voulait juste savoir pourquoi c'était elle. Si Akhira avait rencontré quelqu'un d'autre avant elle, aurait-elle aimé cette personne comme elle l'aimait ?

Elle voulait juste savoir la raison pour laquelle une personne pouvait être si impressionnée par une étrangère. Pour le Dr Panipak, une telle chose n'était jamais arrivée auparavant, même avec la personne juste en face d'elle. « Alors tu m'as juste aimée comme ça, sans raison ? Il n'y a pas d'autre raison ? »

« Je ne sais pas. »

« ... »

« Eh bien, peut-être parce que tu es jolie...? »

Pas juste jolie, mais magnifique.

C'était la première fois que le Dr Panipak remarquait qu'Akhira était troublée pendant leur conversation. La voix de cette dernière était si douce qu'elle était presque inaudible. Elle regrettait d'avoir posé cette question ; si elle avait su que la réponse serait comme ça, elle n'aurait pas demandé. Malgré leur intimité habituelle, son cœur battait la chamade chaque fois qu'Akhira lui parlait doucement. C'était rare d'entendre de tels mots de sa part car elle n'était pas du genre à faire des compliments, mais chaque fois qu'elle le faisait, cela la faisait toujours rougir.

Le regard du Dr Panipak rencontra celui d'en haut pour un instant seulement avant que l'image de l'autre personne ne commence à se brouiller jusqu'à ne plus être visible. Elle sentait le souffle qui effleurait son visage, indiquant la proximité de l'autre personne. Bientôt, leurs lèvres se touchèrent, et bien que ce ne fût pas un baiser passionné, cela fit battre son cœur aussi follement que toujours. Akhira la serra fort comme toujours, faisant que le Dr Panipak serra sa chemise fermement jusqu'à ce qu'elle se retire enfin et la regarde avec un sourire.

« Cette position est-elle confortable pour toi ? » demanda-t-elle, craignant qu'Akhira n'ait mal au cou. Elle semblait déjà inconfortable en courbant son cou pour travailler. Le Dr Panipak craignait qu'un jour, Akhira ait besoin de voir un médecin pour cela.

« Ça va, mais on peut changer de position si tu veux, » répondit Akhira, la laissant sans voix et rougissante, ne sachant où se mettre.

Qu'est-ce qu'elle veut dire par là...

Des mois plus tard

Dès que le Dr Panipak arriva à l'hôpital, elle se précipita pour trouver son frère. Anxieuse et préoccupée pour sa famille, elle craignait que quelque chose ne soit arrivé.

« Que s'est-il passé ? »

Elle demanda avec inquiétude, ayant entendu que la femme de son frère s'était évanouie. Elle craignait que ce ne soit grave car son frère mentionnait souvent que sa femme avait des symptômes étranges, mais ils n'étaient toujours pas clairs sur la cause. Et même si elle était médecin, sans un examen approfondi, elle ne pouvait pas poser de diagnostic.

« Ce n'est rien de grave maintenant », la rassura son frère avec un sourire éclatant, les sourcils levés comme s'il était sur le point de partager une nouvelle.

« Alors, qu'est-ce que c'était ? »

« Exactement comme tu l'as soupçonné. »

Les yeux du Dr Panipak s'élargirent légèrement. Elle demanda à son frère de nouveau pour confirmation, et quand il hocha la tête, cela signifiait que sa belle-sœur attendait leur deuxième enfant.

« Félicitations. »

Elle sourit joyeusement à son frère. Cela signifiait que Pot ne serait plus seul.

« Tu n'en veux pas un aussi ? »

Le Dr Panipak resta silencieuse en entendant la question. Elle avait en effet songé à avoir un petit, mais...

« Je n'y ai pas encore pensé. »

Même si elle y avait songé, le Dr Panipak ne nourrissait pas beaucoup d'espoir, sachant bien que la nature n'avait pas conçu les femmes pour avoir des enfants ensemble. L'idée d'avoir un enfant était lointaine pour elle. Même avec une technologie avancée, c'était toujours une décision difficile et sérieuse à prendre, car élever un enfant pour qu'il grandisse bien n'était pas facile.

Sa famille était peut-être un soutien, mais c'était vraiment difficile. Elle ne voulait pas trop anticiper ni trop espérer, d'autant plus qu'Akhira n'avait jamais mentionné le sujet, pas même le mariage, depuis ce jour.

À vrai dire, elle n'avait jamais vraiment rêvé d'être une mariée, mais parfois elle ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu lésée. Même si sa situation actuelle était merveilleuse, son amour pour Akhira grandissait de jour en jour. Elle ne comprenait pas pourquoi, mais chaque fois que quelqu'un évoquait leur statut relationnel, elle se sentait particulièrement sensible.

À vrai dire, elle n'avait jamais vraiment rêvé d'être une mariée, mais parfois elle ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu lésée. Même si sa situation actuelle était merveilleuse, son amour pour Akhira grandissait de jour en jour. Elle ne comprenait pas pourquoi, mais chaque fois que quelqu'un évoquait leur statut relationnel, elle se sentait particulièrement sensible.

« À quoi penses-tu ? »

Akhira s'approcha et serra le Dr Panipak dans ses bras, remarquant son silence depuis qu'elles étaient dans la voiture. Akhira se demanda si elle était stressée par quelque chose, peut-être parce que sa belle-sœur avait été hospitalisée, ou peut-être autre chose.

« Rien... Ma belle-sœur attend un autre bébé », répondit-elle. « Alors Pot va avoir un frère ou une sœur. »

« Oui. »

« On devrait en faire un aussi ? » « Faire quoi ? »

Le Dr Panipak pencha la tête, regardant la personne qui la serrait par derrière avec curiosité, ne comprenant pas ce qu'Akhira voulait dire par là.

« Faire un bébé. » « Tu es folle ? »

Le Dr Panipak frappa gentiment le bras de son amante avec agacement. Elle savait qu'Akhira plaisantait car si c'était vraiment possible, elles auraient eu un enfant il y a longtemps.

« Tu en veux vraiment un ? »

Le Dr Panipak demanda à la personne, l'embrassant à nouveau avec excitation tout en essayant de paraître désinvolte, même si son cœur battait la chamade à cette pensée.

Mais Akhira resta silencieuse, si silencieuse que cela fit flétrir le cœur du Dr Panipak. La plus grande resserra légèrement son étreinte avant de répondre au Dr Panipak.

« J'en veux un, mais ce n'est pas grave si nous ne pouvons pas. »

Akhira savait que c'était possible avec la technologie moderne mais ne voulait pas infliger de difficultés ou de douleur à sa bien-aimée. Pour être honnête, elle ressentait un peu de regret. Imaginez à quel point ce serait merveilleux d'avoir un petit enfant ressemblant au Dr Panipak, cherchant l'affection de l'autre. Leurs vies seraient beaucoup, beaucoup plus heureuses.

« Et toi ? » demanda Akhira. « Quoi ? »

« Tu veux un bébé ? »

La mention d'un bébé par Akhira fit rougir le Dr Panipak. C'était sa chaleur qui lui donnait envie du bébé dont elles parlaient. Et elle savait qu'Akhira serait douée avec les enfants, même formidable, si seulement elle pouvait un peu freiner ses tendances indulgentes.

« S'occuper de Pot est déjà épuisant », plaisanta le Dr Panipak, essayant d'alléger l'ambiance et ne voulant pas accabler Akhira avec cette pensée comme elle. Bien qu'elles ne soient peut-être pas prêtes maintenant, qui sait ce que l'avenir réserve ?

À l'avenir, elles pourraient réellement avoir un bébé à elles...

Chaque matin, Akhira se réveillait près du beau visage du Dr Panipak, et ce matin n'était pas différent. Ces yeux vifs et magnifiques observaient la silhouette endormie avec affection jusqu'à ce que le son d'un téléphone interrompe. Akhira tendit la main pour faire taire le téléphone immédiatement, ne voulant pas déranger la personne encore endormie, mais il était trop tard. La silhouette dans l'étreinte commençait à bouger.

« Mmm », fit le Dr Panipak, puis ouvrit les yeux, cligna des paupières plusieurs fois avant de bouger légèrement. Voyant que celle qui l'étreignait était réveillée, le Dr Panipak posa la question qu'elle posait toujours chaque matin.

« Tu veux faire la grasse matinée ? »

Elle voulait que son amante se repose davantage car Akhira se levait toujours tôt pour la conduire à l'hôpital tous les jours, même si ce n'était pas nécessaire. Même si le Dr Panipak pouvait conduire maintenant et s'améliorait, Akhira insistait toujours pour la conduire. Elles en avaient parlé mais en vain.

« Je vais d'abord prendre ma douche. Tu te rendors », dit Akhira, lui caressant doucement les cheveux comme pour la rendormir. Akhira savait que le docteur travaillait dur du matin au soir et voulait lui offrir le peu de répit qu'elle pouvait.

Le Dr Panipak ferma de nouveau les yeux après qu'Akhira fut allée dans la salle de bain. Elle savait qu'Akhira était inquiète et voulait qu'elle se repose davantage, mais que pouvait-elle faire quand elle-même n'avait presque pas le temps ? Elle devrait bientôt faire quelque chose car elle ne voulait pas qu'elle s'inquiète trop pour elle.

« Un thé vert pour le docteur et un café pour Mademoiselle Akhira. »

« Merci », répondit le Dr Panipak au propriétaire du café avant de se tourner pour regarder la personne qui entrait. Elle avait décidé que, désormais, elle ne laisserait plus Akhira lui acheter du thé vert. Au lieu de cela, ce serait elle qui achèterait le café. Elle croyait qu'Akhira aimerait ça si ça venait d'elle. Même si ce n'était pas elle qui le préparait, juste le commander pour elle la rendrait heureuse. Du moins, c'est ce qu'elle pensait.

« J'ai déjà commandé pour toi. »

« Pourquoi n'as-tu pas commandé pour tes amis aussi ? »

« Ces deux-là sont arrivés avant nous », répondit le Dr Panipak avec un sourire. Quelle gentillesse ! Akhira était exactement comme elle l'avait toujours été. Elle n'achetait pas de boissons pour ses amis pour marquer des points ou pour la conquérir. Pour être honnête, elle y avait peut-être pensé par le passé, mais maintenant elle devait admettre que c'était vraiment la nature d'Akhira. Non seulement elle se souciait d'elle, mais elle se souciait aussi de ceux qui l'entouraient tout autant et y prêtait attention. « Mademoiselle Akhira ? »

« Hmm ? »

« Pourquoi n'as-tu pas commandé de thé vert cette fois-là ? »

Le Dr Panipak pensa que c'était quelque chose d'assez facile à deviner puisqu'il n'y avait que quelques boissons populaires, et elle ne buvait rien de trop complexe ou étrange. Si elle avait deviné au hasard, elle aurait probablement eu raison, mais Akhira avait commandé tout autre chose, ce qui la fit rire parce qu'Akhira avait commandé presque tout sauf le thé vert qu'elle aimait.

La personne interrogée sembla réfléchir. Cela ne semblait rien de commander une boisson, mais Akhira avait ses propres raisons, des raisons que le Dr Panipak elle-même n'avait jamais connues.

« Je t'ai déjà parlé de ça ? »

Le Dr Panipak secoua la tête. Si c'était pour commander des boissons, Akhira ne le lui avait jamais dit ; sinon, elle ne poserait pas la question.

« Votre commande est prête », la voix du propriétaire du magasin interrompit leur conversation. Le Dr Panipak sourit, la remercia et procéda au paiement.

« Voudrais-tu goûter ? »

Le Dr Panipak offrit le verre de thé vert à la grande silhouette, qui secoua alors la tête en signe de refus.

« Je n'aime pas le thé vert. »

Le Dr Panipak vient de découvrir ça...

Était-ce la raison pour laquelle Akhira n'avait pas commandé de thé vert alors ? « ... »

« Tu m'as demandé pourquoi je n'avais pas commandé de thé vert. Eh bien, c'est parce que je n'aime pas ça... alors je n'en ai pas commandé. »

« D'autres pourraient l'aimer même si tu ne l'aimes pas. Je ne comprends pas. »

« Je pense juste que je ne devrais pas commander quelque chose que je n'aime pas pour quelqu'un que j'aime. » Cette réponse inattendue fit sourire la personne qui écoutait de manière incontrôlable.

Pourquoi est-elle toujours aussi adorable ?

« Alors, pourquoi as-tu fini par le commander ? »

Elle était curieuse. Si Akhira avait pensé de cette façon, qu'est-ce qui l'avait inspirée à choisir le thé vert pour elle au dernier moment ?

« Je ne sais pas. »

Akhira répondit sincèrement parce qu'elle ne savait vraiment pas pourquoi elle avait commandé du thé vert pour elle au dernier moment. Mais cet incident lui apprit quelque chose de nouveau : parfois, ce que nous n'aimons pas, d'autres peuvent l'apprécier. Nous ne devrions pas nous centrer sur nous-mêmes et juger par nous-mêmes.

À ce moment-là, Akhira n'avait aucune intention de commander du thé vert pour le Dr Panipak, mais elle ne savait pas pourquoi elle l'avait commandé ce jour-là ni pourquoi elle l'avait choisi comme dernière option. Peut-être était-ce le destin.

La propriétaire du magasin ne put que l'écouter et sourire comme si elle était le Dr Panipak elle-même, se sentant tellement rougie qu'elle ne pouvait pas se concentrer. Même si les deux clientes ne flirtaient pas, leur conversation fit rougir ceux qui les entendaient.

De plus, elle se sentait heureuse pour elles deux. Elle avait vu depuis le début comment Akhira avait courtisé le docteur, et finalement, elles avaient fini ensemble. Rien ne pouvait être mieux que cela. Elle se sentait vraiment heureuse pour elles deux.

**Chapitre 39 : Spécial 03**

Un an plus tard

« Sur les vingt-quatre heures de ta journée, combien de minutes suis-je présente ? »

Akhira parla avec un ressentiment évident, ce qui fit que le Dr Panipak ressentit de la sympathie car il était rare que l'autre partie aborde ce sujet. Akhira était une personne raisonnable, mais si elle s'exprimait ainsi, cela signifiait qu'elle se sentait vraiment mal.

Akhira savait bien que le travail de son amante était important, mais parfois, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir négligée. En une journée, elle ne pouvait lui parler que quelques minutes. Le temps qu'elles passaient ensemble était presque inexistant, sans compter le temps où elles dormaient. Elles étaient ensemble alors, oui, mais elles ne faisaient presque rien ensemble, à part prendre le petit-déjeuner.

Avec le temps, le sentiment d'être négligée grandit, surtout les jours de congé où elle devait faire les choses seule. Parfois, elle se sentait seule, et une raison importante était qu'Akhira était préoccupée par la santé de son amante.

Le Dr Panipak en était bien consciente. Elle ne blâmait pas Akhira de se sentir négligée ou d'en parler, car tout était vrai. La vérité était qu'elle n'avait presque pas de temps pour elle. Mais que pouvait-elle faire quand son travail était ainsi ? Elle était médecin, fonctionnaire. Elle devait consacrer beaucoup de temps aux autres, et à cause de cela, le temps qu'il lui restait pour ses proches était réduit. Elle faisait de son mieux, mais au final, c'était tout ce qu'elle pouvait faire.

Elle se sentait coupable chaque fois qu'elle manquait un rendez-vous avec son amante à cause d'un patient, mais elle ne pouvait pas choisir Akhira plutôt que ses patients. Et chaque fois que cela arrivait, Akhira disait que c'était bon. Mais aujourd'hui, Akhira avait peut-être atteint sa limite. Sachant que l'autre était fatiguée de l'attendre, serait-il préférable qu'elle sorte avec quelqu'un d'autre ? Quelqu'un qui aurait du temps pour elle, pas un médecin comme elle.

« Je suis désolée. »

« Je ne suis pas en colère, mais j'aimerais que tu aies du temps pour te détendre », Akhira souhaitait simplement qu'elles puissent dîner dehors ensemble au moins une fois par mois. Le Dr Panipak soupira intérieurement. Elle souhaitait avoir dix ou vingt heures supplémentaires. Si c'était possible, elle promettait que tout son temps serait consacré à sa famille et à Akhira.

Le Dr Panipak avait jadis du temps, mais à mesure que ses responsabilités augmentaient, son temps devenait presque inexistant. Des activités comme rentrer chez elle ou faire les courses avec sa mère chaque semaine devaient être inévitablement supprimées. Heureusement, Akhira se porta volontaire pour prendre le relais, de sorte que le Dr Panipak n'eut pas trop à s'inquiéter pour sa mère.

Akhira regarda le Dr Panipak et soupira. Elle ne voulait pas provoquer de dispute, sachant que l'autre était déjà fatiguée de sa journée. Si Akhira était plus agaçante, leur relation ne durerait pas. Le Dr Panipak était reconnaissante chaque fois que l'autre la prenait et se sentait bien de voir le visage de son amante quand elle rentrait à la maison. Elle était toujours touchée quand l'autre s'occupait des choses pour elle, quoi qu'il arrive.

« On part en voyage ? »

Le Dr Panipak demanda à la personne assise sur le canapé d'une voix douce. Akhira se tourna légèrement avant de répondre d'une voix à peine audible :

« Tu n'as probablement pas le temps. » « Quand es-tu libre ? »

Le Dr Panipak s'assit à côté de la plus âgée et grincheuse, posant son menton sur l'épaule de l'autre avec un geste adorable qui fit fondre le cœur d'Akhira.

« Tu es sérieuse ? »

Le Dr Panipak hocha la tête. Elle pouvait prendre des congés car elle avait à peine pris de congés au cours de la dernière année. Elle devait parfois même couvrir les quarts de travail des autres, ce qui faisait se plaindre Akhira.

« Dis-moi quand tu es libre, et je demanderai un congé à l'avance. »

Ce fut la dernière phrase avant que le Dr Panipak ne dise à l'autre de choisir le lieu et l'heure car elle était prête à combler entièrement Akhira.

Qu'il s'agisse d'une destination nationale ou internationale, cela ne la dérangeait pas. Tant qu'elle était avec elle, elle pouvait aller n'importe où.

Japon...

« Je ne veux pas aller au Japon. » « Pourquoi pas ? Tu as dit que c'était à moi de décider. »

Akhira choisit ce pays car elle y était allée assez souvent, connaissait de nombreux sites touristiques, et pouvait l'emmener n'importe où sans craindre de se perdre. De plus, elle-même avait dit qu'elle la gâterait, mais pourquoi, quand elle a dit qu'elle l'emmènerait au Japon, le docteur a-t-elle dit qu'elle ne voulait pas y aller ?

« Pourquoi doit-ce être le Japon ? » « J'aime le Japon. »

Hmph...

« Tu aimes le Japon, ou tu aimes quelqu'un au Japon ? »

Akhira ne put que rester assise, confuse. Soudain, le docteur sembla être en colère contre elle sans raison apparente.

Le Dr Panipak entra dans la chambre. Elle ne voulait pas être déraisonnablement contrariée, mais elle savait qu'Akhira fréquentait souvent des Japonais, surtout cette femme – celle dont elle se souvenait si clairement au premier coup d'œil.

Même si elle savait qu'elles faisaient affaire ensemble, parfois elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle parlait moins à Akhira que cette femme. Mais qui pouvait-elle blâmer à part elle-même de ne pas avoir de temps pour elle ? Et concernant le fait d'aller au Japon, elle pensait probablement qu'elle connaissait bien cet endroit. Elle savait qu'Akhira y volait souvent.

Elle devait avoir visité tous les endroits maintenant.

Akhira suivit le Dr Panipak dans la pièce, voyant clairement que son amante était de très mauvaise humeur.

Même si elle ne montrait aucun comportement désagréable, parce qu'elles étaient ensemble depuis si longtemps, Akhira savait toujours à quoi cela ressemblait quand le Dr Panipak boudait.

« Si tu ne veux pas y aller, nous pouvons changer nos plans. »

« Nous avons déjà réservé les billets. Comment pouvons-nous les annuler ? »

Akhira regarda la personne qui faisait ses bagages. Même si elle semblait mécontente, elle rangeait quand même ses affaires.

« Ce n'est pas grave, je suis riche. »

Le Dr Panipak dut secouer la tête à cette déclaration. Elle n'aimait vraiment pas cette habitude. Être riche ne signifiait pas qu'elle devait gaspiller de l'argent sans bonne raison. Bien que le coût des billets d'avion ne la ruinerait pas, ce serait tout de même trop si elle les annulait sans bonne raison ou juste à cause de sa mesquinerie et de son égoïsme.

« Que dis-tu ? »

Akhira s'assit à côté du Dr Panipak et demanda à nouveau, insistant que si elle ne voulait vraiment pas y aller, le Dr Panipak pouvait choisir où elles iraient à la place. L'endroit n'était pas le problème ; tant qu'elle était là, même si ce n'était que dans cette pièce, Akhira serait heureuse. Elles n'avaient pas besoin de voyager ou d'aller loin. Juste être ensemble lui suffisait.

Le Dr Panipak resta silencieuse, pliant soigneusement ses vêtements. Bientôt, elle s'appuya contre Akhira sans dire un mot, ce qui fit adorer cette dernière. Akhira se sentit plus chanceuse que quiconque car il n'était pas facile de voir ce côté du docteur. À l'extérieur, elle pouvait sembler indifférente, une belle doctoresse qui pouvait même paraître arrogante, mais qui saurait qu'elle était juste une personne dans le besoin...

C'était la première fois qu'elles partaient en voyage ensemble.

Ce n'était pas vraiment la première fois car si l'on compte la rencontre accidentelle précédente dans une autre province, ce serait la deuxième fois. Mais elle a choisi de la considérer comme leur première. C'était la première fois qu'elles étaient seulement toutes les deux.

« Akhira ? »

Une voix appela de derrière, faisant se retourner la personne qui se tenait là. Elles se saluèrent chaleureusement. Le Dr Panipak, voyant qu'Akhira était absorbée par la conversation avec la nouvelle venue, ne voulut pas interrompre et choisit de s'éloigner discrètement. Même si elle se sentit un peu blessée, elle ne pouvait rien faire.

Elles n'avaient pas prévu de se rencontrer, n'est-ce pas ?

Akhira regarda le Dr Panipak, suivant ce que celle à qui elle parlait avait dit auparavant, et toutes deux rirent un peu. Bientôt, elles durent se séparer. Akhira n'hésita pas et suivit rapidement le Dr Panipak car elle avait déjà marché une bonne distance. Elle craignait de se perdre. « Tu ne m'as pas attendue, et tu ne m'as pas dit quand tu es partie. »

« Eh bien, je t'ai vue t'amuser à parler, alors je n'ai pas voulu t'interrompre », répondit le Dr Panipak avec ce qu'elle pensait, même si ce n'était pas tout à fait vrai.

« Tu es jalouse ? »

Ça a marché...

Celle qui marchait devant sans attendre s'arrêta brusquement en entendant cette question. Le Dr Panipak regarda juste Akhira.

Suis-je jalouse ? Pas du tout. Je suis juste... Je ne sais pas, juste quelque chose.

Voyant que le Dr Panipak ne répondrait pas, Akhira décida de lui dire la vérité, qu'elle soit jalouse ou non, car elle ne voulait pas qu'elle s'inquiète ou se sente mal à l'aise à ce sujet. Elle voulait qu'elle sache qu'elle n'avait qu'elle.

« Madame Rika est déjà mariée. » Oh...

Le Dr Panipak se sentit comme une idiote. Et le fait qu'elle ait souvent boudé de manière unilatérale la laissait complètement exposée. Même si Akhira n'avait aucune idée de ce qui la contrariait. Chaque fois qu'elle parlait à cette femme japonaise, elle ne le cachait jamais ni ne se faufilait, pas une seule fois.

J'aurais dû savoir. Quelle honte.

Les lumières décoratives éclairaient toute la ville, et la lueur orangée des lampes se reflétait magnifiquement sur la neige blanche immaculée. La scène devant elles était si époustouflante que tous ceux qui visitaient l'endroit ne pouvaient s'empêcher de lever leur téléphone pour capturer l'atmosphère avec admiration. Le Dr Panipak ne faisait pas exception.

De nombreuses photos furent prises et sauvegardées sur son téléphone. Même si elle ne les partagerait pas sur les réseaux sociaux comme les autres le faisaient souvent. Au moins, elles servaient de souvenirs, et le Dr Panipak s'assura de préserver aussi ce souvenir particulier.

Ses lèvres esquissèrent un sourire alors qu'elle regardait l'écran de son téléphone, qui affichait quelqu'un pris au dépourvu. Elle ne savait pas comment les gens posaient pour ces belles photos sur internet pour les rendre belles et naturelles, mais elle

était sûre que si quelqu'un voyait cette photo, il voudrait emprunter la personne qui y figurait comme modèle.

Alors qu'elle souriait à son téléphone, Akhira s'approcha sans qu'elle ne la remarque.

« Tu veux que je te prenne en photo ? »

« Non, ça va. » Le Dr Panipak sursauta légèrement avant d'éteindre rapidement l'écran de son téléphone, craignant qu'elle ne la voie.

Voir qu'elle l'avait secrètement prise en photo...

Akhira sourit avant de se tenir à côté du Dr Panipak, observant les gens qui passaient, certains posant pour des photos, d'autres discutant. Il y avait à la fois des groupes et des couples. Il semblait que cet endroit était très populaire la nuit.

« Mademoiselle Akhira ? »

« Hmm ? »

La grande silhouette se tourna au son de son nom. Le Dr Panipak s'approcha et passa son bras autour du sien. La main qu'Akhira avait précédemment saisie resserra sa prise alors qu'elle commençait à sentir le froid. « Tu te lasses de moi ? »

Elle demanda à la personne debout à côté d'elle, curieuse de ses pensées. Leur relation n'avait rien à craindre, sauf le manque de temps qu'elles avaient l'une pour l'autre.

« Pourquoi me lasserais-je de toi ? »

« Parce que je n'ai pas le temps pour toi », répondit-elle honnêtement. Elle savait à peine ce qu'Akhira faisait chaque jour ou qui elle rencontrait ou à qui elle parlait. Pour le dire franchement, si Akhira avait quelqu'un d'autre à côté, elle ne le saurait jamais.

Akhira se contenta de sourire, sachant bien qu'il n'y avait aucun moyen de se lasser du Dr Panipak. En fait, elle lui manquait plus que jamais. Comment pourrait-elle se lasser d'elle ? Akhira pensait que ceux qui pouvaient se lasser l'un de l'autre étaient ceux qui passaient chaque jour et chaque instant ensemble.

« Je m'en suis accommodée quand j'ai réalisé que je t'aimais bien », dit Akhira et gloussa légèrement. Elle s'était préparée à l'emploi du temps chargé du docteur et était toujours prête à l'accepter. Mais face à la réalité, elle dut admettre qu'elle se sentait un peu lésée. Pourtant, c'était bon à sa manière. Même si elles n'avaient pas beaucoup de temps ensemble, quand elles en avaient, elles chérissaient chaque instant et voulaient le rendre aussi heureux que possible.

Leur relation n'était ni accablante ni inexistante, pas si proche qu'elles se sentaient étouffées. Elles se laissaient de l'espace personnel pour réfléchir à leurs vies. Akhira pensait que c'était assez parfait.

Leur relation n'était ni accablante ni inexistante, pas si proche qu'elles se sentaient étouffées. Elles se laissaient de l'espace personnel pour réfléchir à leurs vies. Akhira pensait que c'était assez parfait.

« Il se fait tard ; nous devrions rentrer », suggéra Akhira, sachant que la température allait descendre davantage sous zéro. Elle ne voulait pas que le Dr Panipak tombe malade. Elle pouvait supporter le froid car elle était habituée à ce temps, mais le Dr Panipak ne l'était peut-être pas. Même avec plusieurs couches de vêtements, elle tremblait.

Akhira tira la plus petite plus près d'elle. C'était la première fois qu'elles étaient aussi proches en public, mais qu'importe ? Personne ne ferait attention à deux personnes essayant de se réchauffer, et Akhira ne se souciait de personne d'autre non plus.

En entrant dans la pièce, le Dr Panipak sentit la chaleur l'envelopper. Une tasse de thé chaud, habilement préparée par Akhira, qui s'était portée volontaire pour la faire, fut placée devant elle.

« Je pense que je passerai au magasin en rentrant pour prendre quelques affaires pour ta mère. J'achèterai aussi quelque chose pour Pot », dit Akhira.

« Ma mère et Pot t'aimeront plus que moi maintenant », dit le Dr Panipak avec un soupir las. C'était la vérité absolue. Tout le monde chez elle semblait adorer Akhira de plus en plus chaque jour. Bientôt, elle deviendrait sans importance dans la famille.

« Et ma mère t'aime plus qu'elle ne m'aime maintenant », répliqua Akhira avec une égale honnêteté. Le Dr Panipak ne put que sourire ironiquement à ses mots. C'était comme elle le disait.

« Pleng », appela soudain Akhira au Dr Panipak d'un ton plus sérieux, ses beaux yeux se fixant sur elle avec intensité.

« Oui ? »

« Tu te souviens quand nous avons parlé de mariage, et que tu as dit que tu n'étais pas prête ? »

« Je m'en souviens », répondit-elle. Étant celle qui l'avait dit, elle ne pourrait jamais l'oublier, peu importe le temps écoulé.

« Et maintenant ? » « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Le Dr Panipak demanda, son regard suivant Akhira alors qu'elle se rapprochait. Elle lui prit doucement la main et la caressa comme si elle méditait profondément.

Les yeux d'Akhira s'abaissèrent sur la bague en argent qu'elle avait achetée pour le Dr Panipak il y a longtemps, qui était toujours à son doigt. Elle savait que le Dr Panipak la gardait toujours près d'elle parce que cela lui faisait du bien – beaucoup de bien – de savoir qu'elle la chérissait plus que tout.

« Tu ne l'enlèves jamais ? » Akhira changea soudainement de sujet, la prenant au dépourvu.

« Pourquoi le ferais-je ? »

« Je veux que tu l'enlèves. » « ... »

Le souffle du Dr Panipak se coupa, son cœur se serra. Elle ne comprenait pas ce qu'Akhira voulait dire. Qu'essayait-elle de lui dire ?

« Je veux savoir pourquoi », décida-t-elle de demander directement. À présent, il n'y avait plus rien à cacher. Si sa raison était de rompre, elle devrait l'accepter et rendre la bague.

Le silence remplit la pièce pendant plusieurs longues minutes. Le Dr Panipak était mal à l'aise car Akhira restait silencieuse. Finalement, elle la vit prendre une douce respiration comme si elle rassemblait son courage avant de prononcer les mots suivants, qui firent battre son cœur :

« Je t'ai acheté une nouvelle bague. » « ... »

« Es-tu prête à la changer ? »

Une bague en diamant parfaitement taillée apparut devant ses yeux. Alors que les larmes brouillaient sa vision, l'éclat de l'objet devant elle s'intensifia. Elle n'avait jamais imaginé qu'elle dirait quelque chose comme ça. Elle avait toujours pensé que ce serait bien si cela arrivait un jour, mais cela n'aurait pas d'importance si ce n'était pas le cas. Elle n'avait jamais rêvé d'être une mariée ; elle voulait juste passer des moments heureux avec Akhira.

« Que dis-tu ? J'attends ta réponse », dit Akhira. Elle avait attendu un an pour qu'elle soit prête. Elles avaient peut-être été incertaines de leur amour et n'avaient rien fait, mais maintenant Akhira était sûre. Ce n'était pas juste un engouement ou une passion passagère ; elle voulait vraiment passer sa vie avec le Dr Panipak, la consulter sur tout. Elles pourraient se disputer, mais cela les aiderait à grandir et à en apprendre davantage sur l'amour.

Elle savait que le mariage n'était pas la fin mais un nouveau commencement. Les choses étaient déjà géniales, mais au fond, elle voulait que ce soit bien et officiel. Elle voulait l'honorer encore plus.

Le Dr Panipak ne dit rien. Elle hocha juste légèrement la tête, et cela suffit à Akhira. Son acceptation, verbale ou non-verbale, signifiait qu'elle était d'accord. Son accord était tout ce dont elle avait besoin.

« J'ai déjà parlé à tes parents. Quand nous rentrerons, marions-nous tout de suite », dit Akhira avec un sourire, glissant la nouvelle bague à son annulaire gauche. Puis elle tendit la main vers son autre main, dans l'intention de retirer l'ancienne bague, mais le Dr Panipak se retira rapidement.

« Je ne veux pas l'enlever... »

Même si elle avait reçu une nouvelle bague, le Dr Panipak ne voulait pas jeter celle-ci. Elle y rattachait à la fois de bons et de mauvais souvenirs. Elle ne voulait vraiment pas l'enlever.

« Puis-je la garder ? »

Ses doux yeux rencontrèrent ceux de la personne en face d'elle comme pour implorer sa compréhension. Il était rare qu'elle utilise un tel ton, mais si elle le faisait, cela signifiait qu'elle ne voulait vraiment pas l'enlever. Et que pouvait faire Akhira alors qu'elle n'avait jamais résisté à sa demande d'aussi loin qu'elle se souvienne ? Comment aurait-elle pu refuser cela...

Finalement, Akhira céda. Le Dr Panipak sourit de gratitude, faisant gonfler le cœur d'Akhira jusqu'à ce qu'il semble éclater. Elle se demanda à quel point son docteur pouvait être adorable, priant pour qu'elle ne devienne pas plus attachante car elle pourrait ne pas y survivre — elle mourrait sûrement d'une crise cardiaque.

« Merci », dit le Dr Panipak, exprimant sa gratitude à Akhira de tout son cœur, reconnaissante pour tout ce qui s'était passé entre elles. Elle n'avait jamais cru au destin, mais maintenant elle se sentait plus chanceuse que quiconque d'avoir Akhira à ses côtés.

Elle avait vraiment de la chance qu'Akhira l'aime.

Dire que son amour était comme quelque chose tiré d'un roman serait exact, et c'était une histoire qui se terminait magnifiquement. Elle ne savait pas si, dans un an, deux ans, ou dix ans, leur amour resterait le même. Mais la seule chose qu'elle savait, c'est qu'en ce moment, à cet instant, elles s'aimaient toujours, et c'était suffisant. Son amour ne pouvait être donné à personne d'autre qu'à la personne qui se tenait devant elle en ce moment.

Seulement son Akhira.

Le Dr Panipak inclina légèrement la tête alors que son amante se rapprochait jusqu'à ce qu'elle puisse sentir son souffle chaud. Leurs lèvres se touchèrent doucement, le froid remplacé par la chaleur de son amour. C'était plus chaud que n'importe quel vêtement épais. Juste en étant ensemble, aucune d'elles ne craignait plus le froid.

« Je t'aime », dit Akhira. « ... »

« Je t'aime... tellement que je ne sais pas quoi dire. »

Le Dr Panipak croisa le regard d'Akhira avec un sourire. Elle savait qu'elle l'aimait... elle l'avait toujours su.

Elle le savait depuis longtemps... « Je t'aime aussi. »

Je t'aime...

Tellement que je ne sais pas quoi dire non plus.

« Heureusement que tu n'as pas donné la bague que je t'ai donnée à quelqu'un d'autre. » « Heureusement que tu n'as pas donné la bague que je t'ai donnée à quelqu'un d'autre. » « Tu n'exagères pas un peu ? »

« Mais tu aimes vraiment faire ça. » « ... »

« Tu aimes donner les choses que je te donne à quelqu'un d'autre. » « Mais c'est une bague. Comment pourrais-je la donner à quelqu'un d'autre ? »

« Même le thé vert que je t'ai donné, tu l'as donné à quelqu'un d'autre. »

« ... »

Il semblait qu'Akhira était prête à repartir à zéro sous tous les aspects, sauf pour l'incident du thé vert. Peu importe le temps passé, elle pouvait toujours le mentionner, et il semblait que cette erreur resterait à jamais dans le dossier des méfaits du Dr Panipak.

C'est entièrement de ta faute, thé vert.

**FIN**